



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2000

Les noms du Pharaon: Comme êtres autonomes au Nouvel Empire

Spieser, Cathie

Abstract: L'importance accordée au nom de manière générale en Egypte ancienne a été maintes fois relevée. Cet ouvrage se concentre sur un aspect des noms royaux, qui par leurs hautes valeurs magiques et créatrices, peuvent dans certaines circonstances posséder la qualité de substitut pour la représentation anthropomorphe du roi. Les noms du roi ainsi doués d'autonomie sont conçus comme des entités physiquement représentées qui manifestent des aspects divins à la fois immanents et changeants du roi. Les noms peuvent compter comme image pour un roi mais ne sont pas à considérer comme fournissant une équivalence à la représentation figurée d'un souverain, laquelle demeure rattachée à son aspect terrestre. Les aspects de la nature multiple et divine du roi, perceptibles dans son nom, sont cernés à travers une étude aussi complète que possible. Privilégiant la vision globale à une étude trop analytique et réductrice, l'auteur tient compte de l'extrême diversité iconographique qui se développe au Nouvel Empire. Elle remet également en question la lecture et la compréhension de certaines images d'une manière qui engage notamment à revoir le concept encore débattu de la 'personnification'. Ce thème est particulièrement révélateur de nouvelles conceptions idéologiques de la royauté pharaonique qui se développent au cours du Nouvel Empire et dont les origines s'ancrent profondément dans le passé de la culture égyptienne.

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-150568>

Monograph

Published Version

Originally published at:

Spieser, Cathie (2000). Les noms du Pharaon: Comme êtres autonomes au Nouvel Empire. Fribourg, Switzerland / Göttingen, Germany: Éditions Universitaires / Vandenhoeck Ruprecht.

Cathie Spieser

Les noms du Pharaon

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS

Publié au nom de l'Institut biblique
de l'Université de Fribourg en Suisse,
du Séminaire d'égyptologie
de l'Université de Bâle,
de l'Institut d'archéologie et de philologie
du Proche-Orient ancien de l'Université de Berne
et de la Société suisse pour l'étude du Proche-Orient ancien

par Othmar Keel et Christoph Uehlinger

L'auteur:

Cathie Spieser, née en 1965 à Strasbourg, a fait des études universitaires à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg. A partir de 1996, elle a poursuivi ses études d'égyptologie à l'Université de Bâle, au séminaire du Professeur Erik Hornung. Elle a soutenu en mars 1999, à Bâle, une thèse de doctorat ès Lettres faite sous sa direction, publiée dans le présent ouvrage.

Cathie Spieser

Les noms du Pharaon

comme êtres autonomes au Nouvel Empire



Editions Universitaires Fribourg Suisse
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

Spieser, Cathie:

Les noms du Pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire / Cathie Spieser. – Fribourg, Suisse: Ed. Univ.; Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2000

(Orbis Biblicus et Orientalis; 174)

Zugl.: Basel, Univ., Diss., 1999 u.d.T.: Spieser, Cathie: Le nom du roi en tant qu'être autonome au Nouvel Empire

ISBN 3-525-53309-8

ISBN 3-7278-1282-6

Publié avec l'aide du Fonds national suisse de la recherche scientifique
et du Rectorat de l'Université de Fribourg

Les originaux de ce livre prêts à la reproduction
ont été fournis par l'auteur

© 2000 by Universitätsverlag Freiburg Schweiz
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen
Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse

ISBN 3-7278-1282-6 (Editions Universitaires)
ISBN 3-525-53309-8 (Vandenhoeck & Ruprecht)
ISSN 1015-1850 (Orb. Biblicus Orient.)

Digitalisat erstellt durch Florian Lippke, Departement für
Biblische Studien, Universität Freiburg Schweiz

REMERCIEMENTS

C'est avec une profonde reconnaissance que je remercie le Professeur Dr. Erik Hornung de l'Université de Bâle, qui a guidé avec bienveillance ma recherche en m'apportant un soutien tant fidèle que chaleureux. L'encadrement de mon travail, s'est effectué dans une ambiance toujours cordiale et je tiens encore à remercier le Professeur pour sa grande disponibilité, son intérêt à mon égard et pour les nombreux entretiens que nous avons eus et continuons d'avoir.

J'adresse également mes remerciements au Professeur Jean-Claude Goyon de l'Université Lyon II, co-examineur de ma thèse, pour ses conseils et son soutien.

Je remercie tout particulièrement le Professeur Dr. Othmar Keel, directeur de l'Institut Biblique de l'Université de Fribourg, d'avoir accepté de publier ma thèse dans le collection OBO et pour l'amitié qu'il me témoigne.

Ma reconnaissance va également à tous ceux qui m'ont apporté à la fois leur soutien et leur amitié : Charles Bonnet, Véronique Dasen-Tuor, Françoise Dunand, Thomas Schneider et Christophe Uehlinger. Merci aussi à Sabine Comito pour ses encouragements.

Je ne saurais oublier l'aide que m'ont apportée le Professeur Nicolas Grimal, Directeur de l'IFAO, M. Jean Yoyotte, Professeur au Collège de France, le Professeur John Baines de l'Université d'Oxford, Mme le Conservateur du Département des Antiquités égyptiennes du Louvre, Christiane Ziegler, M. le Président du Département des Antiquités égyptiennes du Musée de Brooklyn, Richard Fazzini, M. le Conservateur du Département des Antiquités égyptiennes du Metropolitan Museum of Art de New York, James P. Allen, Mme E. Valtz du Musée des Antiquités égyptiennes de Turin, Mme Gihane Zaki de l'Institut Victor Loret à Lyon II.

Je tiens enfin à exprimer ma gratitude à tous mes amis et toutes les personnes que je ne saurais nommer ici.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos

I. Introduction

I. 1. Présentation du sujet	1
I. 2. Sources :	
I. 2. 1. Sources iconographiques principales utilisées pour le N.E.	2
I. 2. 2. Sources écrites	6
I. 2. 3. Origines de l'iconographie et du concept	7

II. Remarques préliminaires à propos des noms du roi

II. 1. Le nom : bien plus qu'un élément de la personnalité	11
II. 2. Le nom du roi et la complémentarité de l'écriture et de l'image	
II. 2. 1. Notions essentielles	14
II. 2. 2. Le nom du roi dans les « jeux d'écriture »	17
II. 2. 3. Les délimitations symboliques définissant l'espace sacré du nom	
II. 2. 3. 1. Le cartouche	19
II. 2. 3. 2. Le hiéroglyphe du mur d'enceinte	22
II. 2. 3. 3. Le signe <i>hwt</i>	22
II. 2. 3. 4. Le cadre cosmique	23
II. 2. 4. L'emploi du cadre cosmique renfermant les noms du roi	25
II. 2. 5. L'absence de cadre et de cartouche	29
II. 3. Un substitut de la représentation anthropomorphe	
II. 3. 1. Autonomie	32
II. 3. 2. Autres aspects particuliers du nom	34
II. 4. Roi « représenté par ses noms » ou « être » ?	35
II. 5. Des noms du roi « personnifiés » ?	36

III. Une image de l'être divin immanent du roi

III. 1. Ornements particuliers des cartouches

III. 1. 1. Au-dessus des cartouches	
- Le motif des deux plumes d'autruche et du disque solaire	42
- Le disque solaire	44
III. 1. 2. Sur les côtés des cartouches	47
III. 1. 3. Au-dessous « »	48
- le signe de l'or	48
- le signe <i>hb</i> (fête)	51
- le symbole de la réunion des deux terres	52
- le pavois	53
III. 1. 4. Corrélation des ornements	55
III. 1. 5. Couleurs dans les noms	56
Tableau de classification des ornements des noms	59

III. 2. Les manifestations du nom du roi en tant que divinité particulière	
III. 2. 1. Horus	61
III. 2. 2. Horus Behedet	64
III. 2. 3. Rê, Amon	66
III. 3. La cryptographie du nom du roi	67
III. 4. Protections divines de l'être	
III. 4. 1. Les offrandes faites au(x) nom(s) du roi	
III. 4. 1. 1. Le don du signe de vie	71
Tableau de divinités donnant le signe de vie	73
III. 4. 1. 2. Les offrandes de génies du Nil et de personnifications géographiques	73
III. 4. 2. Vénération et protection des noms du roi par des divinités	
III. 4. 2. 1. Les cynocéphales	75
III. 4. 2. 2. Les <i>baou</i> de Pe et Nekhen	76
III. 4. 2. 3. Behedet protecteur du nom du roi	77
III. 4. 2. 4. Divinités aux ailes et bras protecteurs	77
IV - Les noms du roi dans les scènes de vénération royales	
IV. 1. Les princes et les princesses	80
IV. 2. Les représentants des pays étrangers	81
V - Les noms du roi dans les scènes de vénération privées	
V. 1. Une iconographie officielle	84
V. 2. Repérages chronologiques	85
- Tableau chronologique	86
V. 3. Les différents types d'adorants face aux noms du roi et la mesure de leurs hommages	87
V. 4. Le motif des noms vénérés et sa place dans les supports monumentaux	
- Deux noms du roi vénérés souvent conjointement	91
- Emplacements occupés	92
V. 5. Provenance des monuments (carte)	94
- Tableau	97
- Les monuments du vice-roi Sétaou	100
V. 6. Les prières faites au roi (tableau)	101
V. 7. Analyse des textes de prière et données du tableau V. 6.	
V. 7. 1. La nature solaire du roi appréhendée à travers ses épithètes	108
V. 7. 2. Une prière souvent mise en relation avec le lever du soleil	109
V. 7. 3. Rôles assignés au roi	
V. 7. 3. 1. Les différentes formules de prières	110
V. 7. 3. 2. Les divinités associées à la prière au roi	111
V. 7. 3. 3. Les raisons principales de l'invocation du roi	111
V. 8. Finalités des scènes de vénération des noms du roi	
V. 8. 1. Pour l'adorant : loyauté et tradition du processus d'exercice du	

pouvoir	112
V. 8. 2. Aspects « religieux »	114
V. 8. 3. Aspect dogmatique : noms royaux symboles du « roi – frontière »	116
VI - Les noms « hypostases » du roi	117
VI. 1. Dans les temples royaux et tombes royales	
VI. 1. 1. Les plafonds et linteaux de porte : êtres ailés et noms du roi	118
VI. 1. 2. Les colonnes : <i>rekhyt</i> vénérant les noms du roi	
VI. 1. 2. 1. Rôle et nature des <i>rekhyt</i>	121
VI. 1. 2. 2. <i>Rekhyt</i> « personnifiés » ?	123
VI. 1. 2. 3. Les <i>rekhyt</i> dans le décor des colonnes de temples	125
VI. 1. 2. 4. La porte fortifiée du temple de Médinet Habou	126
VI. 1. 3. Les noms du roi sur le motif de la réunion des deux terres	129
VI. 1. 4. L' <i>Iounmoutef</i> et les noms du roi	131
VI. 1. 5. Le rite de l'offrande du nom	
VI. 1. 5. 1. Tableau	133
VI. 1. 5. 2. Description et finalités du rite	138
VII. Conclusion	149
Bibliographie	157
Abréviations	169
Liste des monuments du catalogue	173
Catalogue	182
Illustrations	287
Sources des illustrations	389
Index	395

AVANT - PROPOS

Le sujet de thèse *Königsnamen als selbständiges Wesen im Neuen Reich* m'a été proposé par le Professeur - Dr. Erik HORNUNG et porte sur les représentations de noms royaux indépendants de l'image anthropomorphe du roi.

Les documents qu'un tel thème d'étude nécessite d'examiner sont relativement nombreux. Des reliefs aux plus petits des objets, on retrouve l'iconographie officielle dans laquelle le nom du roi occupe une place particulière et prend visiblement une certaine importance.

J'ai tenu à rassembler une documentation tout en m'efforçant d'accéder directement à l'original des monuments. Beaucoup des photographies du catalogue sont personnelles, faites sur place en Egypte, ce qui m'a permis de tenir compte, dans mon étude, de documents jusqu'à présent inédits.

En ce qui concerne la partie catalogue, la section « Noms du roi et adorant(s) » a fait l'objet d'une recherche de documents la plus complète possible, en négligeant toutefois les documents trop lacunaires, non datés, ne comportant ni nom(s) du roi, ni nom(s) permettant l'identification de l'adorant. La rubrique « Noms du roi et divinités » regroupe des exemples variés d'images montrant le ou les noms du roi en présence de diverses divinités. D'emblée, leur multitude et leur caractère répétitif a fait opter pour un choix restreint d'images. Le Professeur E. HORNUNG et moi-même avons tenu à leur prise en compte. La partie consacrée à « Noms du roi et rites » a été volontairement limitée au rite de l'offrande du nom du roi, au nom du roi sur le symbole de la réunion des Deux Terres et à l'Appel du roi par l'*Iounmoutef*. Les rites de l'inscription du nom du roi sur les feuilles ou fruits de l'arbre *Isched*, ou encore la remise de la titulature au roi au moment du couronnement sont bien connus et ont déjà fait l'objet de plusieurs publications, il était donc inutile de les traiter à nouveau. Des réductions sélectives s'imposaient pour les sous-rubriques « Noms du roi sur le symbole de la réunion des Deux Terres » et « Appels du roi par l'*Iounmoutef* ».

Le présent travail comporte un volume de texte, un volume consacré au catalogue et un volume rassemblant les images du catalogue.

I. 1. - Présentation du sujet

L'importance accordée au nom de manière générale en Egypte Ancienne a été maintes fois relevée et démontrée.

Cette étude a pour objectif de se concentrer sur un aspect du nom royal qui, par sa haute valeur magique et de par son essence créatrice, peut dans certaines circonstances devenir un substitut pour le roi, capable d'autonomie, et empreint de divinité. Ce thème est pressenti comme particulièrement révélateur de nouvelles conceptions idéologiques qui se développent au cours du Nouvel Empire et dont les origines s'ancrent profondément dans le passé de la culture égyptienne.

Que faut-il entendre exactement par le mot « être » - *Wesen* dans le cadre de ce sujet ? L'Egypte pharaonique a de tout temps été féconde dans la création de divinités dont le degré d'importance pouvait considérablement varier : la hiérarchie que nous pouvons discerner dans le monde divin a été largement démontrée par E. HORNUNG¹ et on peut considérer qu'il existe une échelle allant des grands dieux principaux, à d'autres dieux, moins présents dans les sanctuaires par exemple, moins invoqués, jusqu'aux « demi-dieux » comme les génies ainsi que toute une panoplie d'êtres divins ne bénéficiant pas nécessairement d'un culte, et qui parfois ne possèdent même pas de nom. Cependant, comme l'a souligné E. HORNUNG, ces êtres divins peuvent également jouir d'une certaine faveur et de pouvoirs importants. A mi-chemin entre le divin et le terrestre, se situe le roi, un homme « élu des dieux », perçu comme un être en qui se concentrent des énergies divines. Cette nature divine immanente au pharaon a donné lieu à de nombreux débats pour une définition exacte de son être. On peut se demander si la question n'était pas demeurée pour les anciens Égyptiens eux-mêmes, volontairement ambiguë afin de s'assurer de la présence divine indispensable sur terre.

A travers l'étude de nombreux documents, c'est aussi la nature fluctuante du degré de divinité qu'atteint le roi à travers l'histoire que nous pouvons tenter de cerner. En effet, le nom du roi reflète la nature divine épurée du souverain, mais il est aussi une image, qui, conformément à la pensée égyptienne, peut contenir la réalité. Lorsque le nom du roi constitue un être, c'est donc également dans un sens très concret du terme qu'il faut l'entendre, c'est-à-dire une entité physiquement représentée dans le domaine de l'iconographie royale², et dont l'autonomie souligne l'importance.

Enfin, cet être matériellement représenté se double d'une dimension abstraite dans le sens plus précis d'une entité dont les caractéristiques révèlent l'essence de l'individu - divinité incarnée dans l'homme, et le rôle assuré par cet être composite mi-dieu mi-homme au sein de la création. Finalement, l'être en question sera abordé sous ses multiples aspects : roi, caractères divins incarnés, institution, tous à la fois représentés.

¹ E. HORNUNG, *Der Eine und die Vielen*, p. 213-223

² Voir à ce sujet, E. HORNUNG, *Geist*, p. 194 -196. D. WILDUNG, Ramses, die grosse Sonne, p. 37. D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 555-557. P. BARGUET, Au sujet d'une représentation du *ka* royal, *ASAE* 51 (1951), p. 205-215. A. RADWAN, *Der Königsname*, p. 213-234.

I. 2. Sources

I. 2. 1. Sources iconographiques principales du Nouvel Empire

La documentation iconographique bien qu'ayant largement souffert au fil du temps, demeure cependant abondante. Elle forme la base de ce travail qui porte sur les représentations du nom du roi valant comme substitut de sa personne physique.

Classification adoptée pour les images où le nom apparaît de manière autonome et leurs localisations dans les monuments

1. Les scènes de vénération privées
2. Les scènes de vénération royales
3. Les scènes où le nom du roi est en relation avec des divinités (adoration, protection, offrande)
4. Les être composites où le nom du roi fait partie des éléments
5. Le nom du roi en cryptographie
6. Le nom du roi dans des documents officiels
7. Le nom du roi dans certaines scènes rituelles

1. Les scènes de vénération privées

Ces documents sont parvenus jusqu'à nous du fait que les signataires ont voulu transcrire leurs croyances et motivations dans des monuments durables, réalisés pour la plupart en grès ou en calcaire. Il est important de signaler que le ou les personnages représentés en vénération devant le ou les noms du roi ne sont pas obligatoirement les dédicataires du monument. Ce dernier peut en effet constituer un hommage de la part d'un fonctionnaire subalterne envers son supérieur³. La majorité de ces témoignages émanent de la classe dirigeante formée de vice-rois, prêtres, hauts fonctionnaires et militaires de haut rang, la seule qui fût assez aisée pour se procurer des monuments destinés à perpétuer leur mémoire. Ces documents constituent l'unique ensemble de sources privées du présent travail.

La scène varie peu : un personnage est représenté debout ou agenouillé, les bras en adoration vers les noms. Le personnage est souvent représenté symétriquement par rapport aux noms du roi qui occupent une position centrale. Il peut y avoir deux personnages différents représentés symétriquement⁴. Certains reliefs ne montrent qu'un seul personnage face aux noms. C'est souvent le cas dans les reliefs occupant une surface réduite et les scènes rupestres.

On compte des reliefs, des linteaux et des stèles funéraires, qui pouvaient également être déposées dans les temples. Beaucoup de ces témoignages émanent des régions les plus isolées de l'Égypte, plus particulièrement ses provinces comme celle du Sinaï avec le temple de Sérabit el-Khadim, ainsi que des nombreux temples de la Nubie qui longeaient le Nil. Les linteaux d'encadrement de porte provenant des zones de temples étaient nombreux dans les temples de l'Égypte proprement dite. C'est ainsi qu'on a retrouvé des linteaux provenant d'Athribis, de Qantir, de Karnak

³ catalogue, doc. n° 7, 10, 95.

⁴ par exemple, cat. n° 50, 52, 103, 120.

et d'Edfou⁵. Des reliefs d'adoration des noms du roi sont parfois situés dans les parties basses des murs de temples nubiens, par ex. au bas de piliers, dans des zones situées à proximité des passages de porte. Le même motif se retrouve encore sur les linteaux de chapelles privées et de tombes privées provenant entre autres de Qantir, Tell el-Amarna, Deir el-Médineh, Gebel es-Silsileh⁶. Enfin, les inscriptions rupestres montrent une iconographie de même type dans des régions particulières de l'Égypte, comme par exemple sur la route d'Assouan, ou dans les zones proches des forteresses militaires du sud du pays, à proximité des premières cataractes⁷.

2. Les scènes de vénération royales

Situées à l'intérieur des temples, elles demeuraient à l'abri des profanes et ne pouvaient donc aucunement servir comme une forme de « propagande » pour le roi. Entrent dans cette catégorie les processions de princes, dans lesquelles chaque personnage est représenté en attitude d'adoration devant l'un des noms du roi dont la taille très élevée, fait apparaître le nom à la même échelle que celle d'un prince⁸. Ces processions peuvent constituer de simples séries alternant personnages en vénération et nom de roi, mais peuvent aussi former de véritables processions de princes et princesses, ininterrompues, aboutissant aux noms du roi qui sert de point focal, comme c'est le cas au temple de Ouadi es-Seboua.

Enfin, les chefs de pays étrangers sont parfois déliés de leurs liens qui les maintiennent si souvent prisonniers, pour effectuer un geste d'adoration (équivalant à la soumission) envers les noms du roi. Ils sont généralement représentés dans leurs vêtements traditionnels qui les classent parmi les princes de haute lignée, dans une attitude de soumission accentuée : à genoux voire même rampants, ils lèvent les bras plus haut que d'ordinaire en signe de prière, geste qui se confond avec celui d'une supplication⁹.

3. Les scènes où le nom du roi est en relation avec des divinités (adoration, protection, offrande)

Elles se répartissent, sans trop entrer dans le détail, en quatre grands groupes iconographiques. D'une part il y a le type de scène où les noms du roi reçoivent le signe de vie ou encore l'anneau d'éternité de la part d'une ou de plusieurs divinités majeures. Il s'agit d'une iconographie très ancienne dont on peut suivre aisément la trace¹⁰.

Un second type d'images consiste en la protection des noms du roi par ou une plusieurs divinités. Il peut s'agir d'une paire de divinités qui encadrent les noms en étendant leurs ailes protectrices.

⁵ En ce qui concerne Qantir, outre les temples qui y furent érigés, la ville était un point de passage important pour les militaires se rendant en Palestine, cf. J. YOYOTTE, *Les Pèlerinages en Égypte Ancienne*, dans *Les Pèlerinages*, (Sources orientales III), Paris 1960, p. 52-56.

⁶ Voir chapitre I. 2. 4.

⁷ Voir chapitre V. Les noms du roi et les scènes de vénération privées

⁸ Cf. procession de Médinet Habou.

⁹ Voir chapitre IV. Les noms du roi dans les scènes de vénération royales.

¹⁰ Voir chapitre I. 2. 3.

La combinaison des deux grandes catégories ci-dessus existe également : une ou plusieurs divinités protègent de leurs bras ou ailes les noms du roi, tandis que l'une de leurs mains tend un signe de vie.

Un troisième type d'images réunit les divinités qui effectuent le geste traditionnel de la prière.

Enfin, une quatrième catégorie regroupe les scènes d'offrandes faites aux noms du roi, essentiellement par des génies du Nil.

Il se rajoute encore quelques scènes isolées : comme le disque solaire qui maintient d'une paire de bras le nom du roi, ou encore le dieu Aton qui étend ses rayons protecteurs sur les noms du roi¹¹.

4. Les êtres composites où le nom du roi fait figure d'élément

Les exemples d'êtres composites où le nom du roi fait figure d'élément sont dans l'ensemble assez peu nombreux. Plusieurs questions restent ouvertes, à savoir dans quelle mesure la destruction les aurait épargnés et à partir de quand véritablement ces images font leur apparition dans l'iconographie. La représentation de mains sur des objets inanimés, connue par exemple pour les porte-enseignes, remonte à haute époque et trouve ponctuellement de nouvelles utilisations. Il est bien connu que la reprise de précédents anciens est un trait caractéristique de l'art égyptien¹². Enfin, de manière générale, les divinités composites, comme celles qui sont purement anthropomorphes comptent parmi les plus anciennes représentations de l'art égyptien¹³.

Les représentations composites du nom du roi formant la base d'un être autonome valant comme substitut pour le roi s'observent dès le début du Nouvel Empire¹⁴. Elles apparaissent comme des figures hautement efficaces, à la fois mythiques et sacrées du roi et se rencontrent davantage dans le cadre des scènes de massacre des ennemis¹⁵.

Il y a différents types d'êtres composites dont le nom du roi forme l'un des éléments. La plupart du temps, le corps de l'être est formé par le cartouche du nom de trône ou du nom de naissance du roi. Ce corps peut recevoir des bras humains. Dans certains exemples, ce sont des éléments provenant d'un faucon qui sont adjoints au cartouche, oiseau qui est associé au roi dès les temps les plus reculés de l'histoire égyptienne¹⁶. Enfin, une telle figure peut comporter à la fois les deux caractéristiques, humaines et animales. Certains des reliefs qui ornent les bases de colosses royaux au temple de Ramsès III à Médinet Habou en sont de célèbres exemples, de même que le décor du char de Thoutmosis IV, et le revers d'un certain

¹¹ Voir chapitre III. 2. Les manifestations du nom du roi en tant que divinité.

¹² E. HORNING, Gedanken zur Kunst, p. 74-78.

¹³ E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 98 et p. 101.

¹⁴ En ce qui concerne le nom d'Horus qui peut prendre une forme composite munie d'un porte enseigne et de mains, en principe rarement isolé des représentations anthropomorphes du roi, cf. ci-dessous le chapitre consacré au nom en tant qu'être composite III. 4.

¹⁵ Voir documents du catalogue, parties 3 et 4.

¹⁶ Pour le Nouvel Empire, Voir les fragments de texte rassemblés par N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 73-78. Egalement, S. SCHOTT, Zum Krönungstag der Königin Hatschepsût, NAWG 6 (1955), p. 199.

nombre de scarabées¹⁷. Enfin, un autre exemple, qui diffère des précédents, associe le pilier *djed* pourvu de bras au nom du roi¹⁸.

5. Le nom du roi en cryptographie

La cryptographie connaît un regain d'intérêt au Nouvel Empire. Elle foisonne particulièrement à l'époque ramesside où elle fait même son apparition dans les monuments privés. Quelques reliefs et statues montrent des personnages en adoration devant le nom du roi crypté.

Les sources d'origine royale demeurent les plus nombreuses et datent de l'époque ramesside. Il n'y a pas de prépondérance selon un lieu géographique. Le nom du roi crypté peut apparaître de manière isolée : un cartouche gravé dans un temple, dans le relief d'une inscription ou d'une frise au haut d'un mur de temple, dans le décor d'une tombe royale, au revers d'un scarabée¹⁹.

6. Le nom du roi dans des documents officiels

Ces « documents officiels » appartiennent à la catégorie des monuments qui ont fait sans doute l'objet d'un écrit détaillé sur papyrus, perdu pour nous, et qui trouvent leur transcription sacralisée dans la pierre²⁰. C'est pourquoi l'étude de tels documents ne saurait donner une idée complète des actes émanant d'un roi et ne fournissent qu'un seul aspect des choses, celui qui a été sacralisé. Il s'agit de ce même aspect mythifié de l'histoire que l'on rencontre dans les reliefs ornant les temples.

De tels documents ayant pour trait commun de comporter le nom du roi dans des dimensions inhabituelles et de manière autonome, semblent assez peu nombreux à être conservés. Dans les deux exemples retenus, il s'agit de stèles. La première est l'oeuvre de Thoutmosis III et consiste en une dotation de terres au dieu Mnévis²¹. La seconde provient de Deir el-Médineh a été réalisée en l'honneur de Ramsès II et contient une louange au dieu Rê-Horakhti en la faveur du roi²². Cette deuxième ornait peut-être une chapelle privée du village et pourrait être le fait d'un groupe de personnes, ce qui ne lui enlève nullement son caractère officiel, car un tel acte n'aurait pu se faire sans que l'état n'exerce son contrôle²³.

7. Le nom dans certaines scènes rituelles

Un certain nombre de scènes rituelles montrent que le nom du roi peut devenir soit le support, soit l'objet d'un rite dans l'iconographie de certains monuments.

¹⁷ cat. n° 204 à 216

¹⁸ cat. n° 219

¹⁹ Voir chapitre III. 3. La cryptographie des noms du roi.

²⁰ P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Dictionnaire des Pharaons*, Paris 1996, p. 153-160

²¹ cat. doc. n° 295.

²² cat. doc. n° 296.

²³ Concernant les chapelles dédiées à diverses divinités dans le village de Deir el-Médineh, D. VALBELLE, *Les ouvriers de la tombe - Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, (BdE 96), Le Caire 1985, p. 313-335.

Comme mentionné plus haut, la scène d'inscription des noms sur les feuilles et les fruits de l'arbre *Ished*, amplement étudiée et connue, n'entre pas dans le cadre de cette étude²⁴.

Le rite de l'offrande du nom du roi fait de ce dernier un objet de rite qui est offert à une divinité. Cette scène dont il existe des précédents sous Amenhotep III, connaît un développement formant une typologie particulière à l'époque ramesside et se retrouve dans la plupart des grands temples royaux ou divins de Karnak et Thèbes, mais aussi dans des temples un peu plus éloignés comme ceux de l'Ouadi Miyah, de Gerf Hussein ou de Ouadi es-Seboua. Une scène d'offrande du nom se trouve exceptionnellement parmi les inscriptions rupestres du Gebel es-Silsileh. Des statues peuvent également représenter un roi en train d'offrir son nom. D'ailleurs, une représentation provenant du temple de Khonsou à Karnak montre le roi Ramsès IV offrant une telle statue dans le cadre du rite de l'offrande du nom, ce qui indiquerait une probable utilisation rituelle de certaines de ces statues²⁵.

Les noms du roi jouent également un rôle particulier dans le déroulement d'autres types de rites royaux. Il en va ainsi de la scène montrant les prêtres *Iounmoutef* faisant « l'appel du roi » en direction des noms du roi à l'entrée de certains temples ou encore des scènes rappelant le rite du couronnement, la célèbre scène de la réunion des deux terres où deux génies du Nil nouent les plantes héraldiques au signe de la réunion *sema*, au sommet duquel figure souvent le nom de trône du roi²⁶. Un rôle spécifique est également dévolu aux noms du roi qui jalonnent les plafonds des temples et des tombes royales où ils alternent avec des divinités ailées. Enfin, un autre type de scène apparaissant sur les colonnes de temples divins ou funéraires de Karnak et de Louqsor montre les *rekhyt* en adoration devant les noms du roi. Leur présence marque les zones de passage de certaines processions rituelles²⁷.

I. 2. 2. Sources écrites

La plupart des sources iconographiques dont il est question ci-dessus sont pourvues d'inscriptions hiéroglyphiques complémentaires, malheureusement parfois livrées dans un état fragmentaire. Ceci est vrai pour la plupart des linteaux, reliefs, stèles et inscriptions rupestres tout comme pour la statuaire, le mobilier et beaucoup de petits objets. Toutes ces inscriptions appartiennent à la catégorie des sources sacralisées, pour lesquelles le choix même du matériau leur servant de support, témoigne de la volonté claire de les rendre durables, sinon éternels²⁸. Ceci s'applique aussi pour la « petite plastique », en l'occurrence les scarabées, dont la valeur hautement apotropaïque, politique et religieuse les classe parmi les inscriptions sacralisées.

²⁴ La cérémonie de l'inscription du nom sur les feuilles ou les fruits de l'arbre *Ished* a été largement étudiée par W. HELCK, *Ramessidische Inschriften aus Karnak*, ZÄS 82 (1957), p. 117-140. Voir également L. KAKOSY, « Ischedbaum », LÄ 3, 182-183.

²⁵ cf. catalogue doc. n° 268.

²⁶ Il appartenait au roi, après son intronisation, de rétablir rituellement l'union des Deux Terres : W. BARTA, « Königsdogma », LÄ 3, 490-491.

²⁷ Voir chapitre VI. Les noms « hypostases » du roi.

²⁸ J. YOYOTTE, P. VERNUS, *Dictionnaire des Pharaons*, p. 157. P. VERNUS, *Supports d'écriture*, p. 23-34

Comme l'étude porte sur les noms du roi, la quasi totalité des documents écrits et iconographiques relève de programmes officiels.

I. 2. 3. Origines de l'iconographie et du concept : documents antérieurs au N.E.

L'iconographie du nom du roi en tant qu'être autonome tire son origine des époques les plus reculées de la civilisation pharaonique²⁹. Une tablette en ivoire du souverain Aha datant de la 1^{ère} dynastie, représente dans le registre supérieur, un faucon Horus debout dans une barque primitive, comme on peut également l'observer dans le décor d'un peigne en ivoire du roi serpent Wadj, objet qui lui est légèrement postérieur³⁰. Dans la tablette d'Aha, le motif se double d'une représentation d'un navire plus élaboré à bord duquel est censé se trouver le roi et auquel se juxtapose le nom d'Horus du roi. Cet exemple nous fait comprendre que le roi se trouve dans le bateau, tout comme sa nature divine se trouve dans une embarcation naviguant dans le ciel. Il s'agit une image terrestre accompagnée de sa transposition céleste, à considérer sur un plan à la fois mythique et sacré. Dans les deux tablettes, à proximité immédiate du motif de l'Horus dans la barque céleste, se trouve figuré à grande échelle, le nom d'Horus du roi, autrement dit de « l'Horus dans son palais ». Cet « Horus dans son palais » est celui dont la demeure est le ciel, son domaine divin. Il est venu habiter momentanément le palais, le temps d'une vie qui est celle du souverain dont le nom est spécifié. Le faucon relié au nom d'Horus est le symbole de cette incarnation temporaire. Ces deux exemples montrent chacun un nom d'Horus transposé en image, libéré de la représentation anthropomorphe du souverain, et qui agit ici à la manière d'une « icône » divine valant pour le roi lui-même. Le nom d'Horus formait donc, dès le début de la royauté pharaonique, un équivalent pour le roi lui-même, sur un plan mythique et sacré, tandis que le détail même du faucon venait signifier l'incarnation du dieu Horus en la personne du roi identifiée par son nom³¹.

Durant l'Ancien Empire et le Moyen Empire, des représentations de noms de roi recevant des dons divins de la part de diverses divinités confirment que la valeur particulière du nom d'Horus demeurerait présente dans les esprits. On peut par exemple observer dans le dessin d'un vase de pierre datant de la Ve dynastie, les déesses Oudjet sous forme de cobra et Nekhbet sous forme de vautour juchées sur des papyrus, en train de tendre l'anneau d'éternité aux noms d'Horus et de trône du roi Djedkarê³². Cette iconographie acquiert une forme quasi conventionnelle et on la

²⁹ Voir A. RADWAN, *Der Königsname*, p. 214. D. WILDUNG, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 113 et n. 5.

³⁰ Voir catalogue, annexe n° 300 et 301.

³¹ H. JACOBSON, *Die dogmatische Stellung des Königs in der Theologie der Alten Ägypter*, (ÄF 8), Glückstadt - Hambourg - New York 1939, p. 46-58. J. GWYN GRIFFITHS, *Remarks on the Horian elements in the royal titulary*, *ASAE* 56 (1959), p. 63-86. H. FRANKFORT, *La royauté et les dieux*, Paris 1951, p. 73 et p. 82. W. BARTA, « Falke des Palastes » als ältester Königstitel, *MDAIK* 24 (1969), p. 52. Concernant la relation du Nom d'Horus avec le ka, cf. U. SCHWEITZER, *Das Wesen des Ka im Diesseits und Jenseits der Alten Ägypter*, (ÄF 19), Glückstadt - Hambourg - New York 1956, p. 52 sqq.

³² Voir catalogue doc. annexe n° 302. Voir également J. BAINES, *Trône et dieu*, p. 12-14, et fig. 4.

retrouve durant tout le Moyen Empire. L'un de ses supports de prédilection est le linteau de porte³³.

Parallèlement, il se développe au Moyen Empire une variante de ce motif, mettant en scène une divinité principale représentée de manière anthropomorphe et qui tend systématiquement le signe de vie au nom d'Horus du roi³⁴. C'est la fameuse scène où le roi reçoit des dieux le souffle de vie, qui dans les temples du Nouvel Empire met alors plus volontiers en relation des protagonistes anthropomorphes. Dans les représentations du Moyen Empire, on aperçoit en détail que le signe de vie peut se situer au bout d'un autre signe qui est le pilier *djed*, signifiant la durée³⁵. Souvent, se rajoute encore à la chaîne symbolique le sceptre et signe du pouvoir *ouas*. Ce sont les dons divins nominaux dont le roi bénéficie de la part des dieux quand il est sur terre³⁶. On peut observer que parmi les stèles privées ou royales offrant des représentations de ce type, -au demeurant très officielles- le dieu Osiris occupe une place prédominante : le dieu, image du premier roi mythique de l'Égypte, transmet le souffle de vie à son légitime successeur sur terre, le nouvel Horus représenté idéalement par son nom d'Horus³⁷. Dans certains cas, les divinités elles-mêmes sont figurées par leurs noms qui remplissent le même rôle que leur effigie anthropomorphe, en donnant les bienfaits habituels au nom du roi³⁸.

On peut également constater que les lieux d'origine de ces stèles se concentrent sur Abydos et le Sinaï³⁹. De manière générale, elles sont à considérer comme autant de témoignages de l'interpénétration des cultes osiriens et royaux qui devient particulièrement sensible au Moyen Empire. La particularité de ces représentations consiste dans le fait qu'elles placent dans un même contexte divin le

³³ Cf. L. HABACHI, Khatâna - Qantîr : importance, *ASAE* 52 (1954), p. 450 et pl. III et IV, linteaux datant de la XIIe dynastie, où les noms d'Horus reçoivent l'anneau d'éternité de ces mêmes déesses.

³⁴ H. G. EVERS, *Staat aus dem Stein*, Munich 1929, vol. 1, taf. 14. H. G. FISCHER, *L'écriture et l'art*, fig. 31. *A Guide to the Egyptian Galleries* (sculpture), Londres 1909, p. 39. H. CHEVRIER, Rapport sur les travaux de Karnak (1929-30), *ASAE* 30 (1930), pl. II. R. ENGELBACH, The Quarries of the western Nubian Desert, *ASAE* 33 (1933), p. 65-74, pl. II. 4 et pl. III 3. H. SCHÄFER, *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostris III*, (UGAÄ IV), Hildesheim 1964, taf. M. KAMAL, The Stela of Sehetep-ib-rê in the Egyptian Museum, *ASAE* 38 (1938), pl. XXXIV. Les différentes divinités anthropomorphes qui donnent le souffle de vie au nom d'Horus de différents rois sont : Monthou, Horus, Khnoum, Osiris, Amon, Hathor. Voir quelques exemples en annexe 303.

³⁵ Cf. annexe 305. J. E. GAUTIER et G. JEQUIER, *Fouilles de Licht*, (MIFAO 6), Le Caire 1902, fig. 108 : bas-relief d'une chapelle funéraire datant d'Amenemhat I, XIIe dynastie, les dieux Atoum et Montou procurent le souffle de vie au nom d'Horus du roi. *A Guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, Londres 1909, pl. XXVIII : stèle datant de la XIIIe dynastie montrant le dieu Hapy effectuant un geste similaire.

³⁶ E. HORNUNG, *Götterworte*, p. 159 - 186.

³⁷ R. HÖLZL, *Die Giebfelddekoration von Stelen des Mittleren Reichs*, (VA 55), Wien 1990, p. 32, pl. X : fig. 1 et 2, pl. XV fig. 1, pl. XVI, pl. XVII fig. 1 et 2. (et autres exemples cités en n. 34)

³⁸ R. HÖLZL, *ibidem*, p. 75, fig. 1, 3 et 4.

³⁹ R. HÖLZL, *ibidem*, liste p. 77

dieu Osiris, prototype du roi mort puis divinisé, et la forme mythique et sacrée du roi manifestée par son nom d'Horus.

Un autre exemple de cet emploi particulier du nom du roi comme forme sacralisée du souverain, nous est fourni par une table d'offrande royale datant du Moyen Empire et qui montre les noms d'Horus et de naissance du roi Sésostri I réunis dans un même espace surmonté du signe du ciel⁴⁰ (voir partie consacrée aux encadrements II.2.3.4.). Un groupe de noms du roi, ayant pris la valeur d'image sacrée du souverain, est situé au centre des faces est et ouest⁴¹. Ces noms reçoivent, de toute évidence, les offrandes de deux séries de génies du Nil qui personnifient différents nomes d'Égypte.

Une autre catégorie d'images montrant un emploi particulier des noms du roi, largement représentée et dont l'utilisation n'est pas moins ancienne, se rapporte à la décoration des trônes des souverains qui comportent le motif de la réunion des deux terres effectuée par des couples de divinités qui sont la plupart du temps des génies du Nil ou encore Horus et Seth, des couples manifestement interchangeables⁴². Cette iconographie était traditionnellement associée à l'idée du couronnement, d'où sa présence sur les trônes des souverains⁴³. C'est au sommet de la voie pneumatique du signe de la réunion que surgit le nom de trône du roi ceint de son cartouche. Les deux divinités appuient du pied sur chacune des moitiés du poumon, et du souffle ainsi provoqué et donné apparaît le nom du souverain, soit celui du protecteur de l'union vitale des deux moitiés du pays. Parallèlement, c'est au roi qu'il faut attribuer la préservation de cette union vitale du pays maintenue dans le monde de la création, -ce qui est probablement signifié par les plantes nouées-⁴⁴, et justifie la légitimité du trône royal⁴⁵.

Cette idée de « souffle » se trouvait déjà incluse dans le motif des deux déesses Nekhbet et Ouadjet associées à la Haute et Basse Égypte, donnant le signe de vie au nom d'Horus du roi, évoqué ci-dessus. Et de fait, on peut trouver les deux scènes incluses dans une seule et même image : tandis que les génies nouent les plantes héraldiques, les deux déesses peuvent apparaître, juchées au sommet des

⁴⁰ J. E. GAUTIER, G. JEQUIER, *Fouilles de Licht*, *op. cit.*, p. 24 fig. 17, 18, 19, 20. cf. annexe 306. J. BAINES, *Fecundity*, p. 90

⁴¹ Concernant les marques sacralisantes, voir P. VERNUS, *Supports d'écriture*, p. 23-24. Dans notre exemple, on peut considérer comme marques sacralisantes, à la fois la taille, l'emplacement des noms du roi dans le monument, leur écriture et leur mise en valeur (ornementation), ainsi que le matériau du monument. Se reporter également les chapitres II. 3. 1. et II. 3. 2. consacrés aux caractéristiques du nom du roi en tant que substitut de sa personne.

⁴² Annexe 307. H. G. EVERS, *op.cit.*, pl. III 37, pl. II 36, pl. XVII, XXVIII, XXXVI, XVIII, V XVII. J. E. GAUTIER, G. JEQUIER, *op. cit.*, p. 34 - 37, fig. 28 à 37. E. DRIOTON, DU BOURGUET, *Les pharaons à la conquête de l'art*, Paris 1965, p. 185 (41). Les dieux Horus et Seth signifient l'union des deux pays et sont clairement incorporés dans la personne du roi dans certains textes des pyramides, cf. J. GWYN GRIFFITHS, *Remarks on the Horian elements in the royal titulary*, *ASAE* 56 (1959), p. 81.

⁴³ M. T. DERCHAIN-URTEL, « Vereinigung beider Länder », *LÄ* 6, 974-976.

⁴⁴ Voir la signification hautement symbolique de ce qui est noué et des noeuds, dans E. STAEHELIN, *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht*, (MÄS 8), Munich 1966, p. 106.

⁴⁵ J. GWYN GRIFFITHS, *ibidem*, p. 82-83. W. BARTA « Königsdogma », *LÄ* 3, 491.

touffes de papyrus qui coiffent la tête des génies, pour donner le souffle de vie aux noms du roi⁴⁶. L'action des génies équivaut tout à fait à celle des deux déesses : c'est de la réunion des Deux Terres que naît le souffle vital indispensable, d'où son insufflation à celui dont elle dépend.

Un certain nombre d'autres scènes liées au don du souffle de vie au nom d'Horus comme au nom de trône se rapportent d'une manière plus ou moins sensible au couronnement du roi. Outre le fait que, dans l'iconographie, de nombreux couples de divinités sont associés au nord et au sud, le dédoublement du motif du don du souffle de vie par une divinité devait, sans doute, également servir à rappeler le couronnement du souverain en tant que roi de la Haute et de la Basse Egypte⁴⁷. Dans cet esprit, le relief d'un pilier du reposoir de Sésostri I provenant de Karnak, montre le dieu Amon tendant le signe de vie au nom d'Horus du roi⁴⁸. La scène est encadrée d'une chapelle vue de profil : le hiéroglyphe *k3r*. Cette chapelle au toit courbe et en légère pente est typique de celles qui illustrent les scènes de couronnement. Ceci ne doit pas nous faire oublier que dès le Moyen Empire, le don du souffle de vie au nom du roi effectué par un ou plusieurs dieux, connaît un développement caractéristique et qu'il nous incombe de le considérer comme un motif à part entière.

Parallèlement, se développe un type d'iconographie privée liée à la vénération des noms du roi. Elle tire son origine, entre autres, des ornements de portes des tombes privées, qui dès l'Ancien Empire, comportent les noms et titres du propriétaire⁴⁹. Son essor dès le début du Nouvel Empire est probablement redevable à l'impulsion de Sennemout, ce haut fonctionnaire de la reine Hatchepsout, qui s'était fait représenter « en attitude de respect » devant les noms de la reine, imitant en cela un modèle datant du Moyen Empire⁵⁰. Son dévouement l'a conduit à créer divers types d'images valorisant les noms de la reine Hatchepsout, notamment à travers la cryptographie⁵¹. Sous Thoutmosis III apparaissent les premiers exemples de scènes de « vénération » des noms royaux, dans leur forme traditionnelle. Il faut noter cependant un précédent troublant datant de l'époque d'Amenhotep I, montrant un personnage représenté symétriquement par rapport au nom de trône du roi occupant une position centrale, et auquel il offre une libation⁵².

⁴⁶ Annexe 308. H.G. EVERS, *op. cit.*, abb. 37 et pl. CXVII.

⁴⁷ Relief de l'époque d'Amenemhat I provenant de Licht, à g. le dieu Montou associé à la Haute Egypte donne le signe de vie au nom d'Horus du roi, à dr. le dieu Atoum associé à Héliopolis (Basse Egypte) effectue un geste identique cf. annexe 305, et J. E. GAUTIER, G. JEQUIER, *op.cit.* fig. 108 p. 94. Probablement faudrait-il considérer de la même manière les linteaux où sont associées Nekhbet et Ouadjet fournissant le souffle vital aux noms du roi. Voir cat. n° 170, 171, et également cat. n° 172.

⁴⁸ Voir annexe 304. J. PIRENNE, *Histoire de la civilisation égyptienne*, Paris 1962, vol. 2, pl. p. 84. Pour une image complète de l'ensemble des parties du pilier, cf. H. CHEVRIER, Rapport sur les travaux de Karnak (1929-1930), ASAE 30 (1930), pl. II.

⁴⁹ E. HORNUNG, *Echnaton*, p. 106-107. H. GUKSCH, *Königsdienst, Zur Selbstdarstellung der Beamten in der 18. Dynastie*, Heidelberg 1994, p. 74. Le motif est à rapprocher avec « l'appel aux vivants » et qui constitue un moyen de se procurer les faveurs du roi.

⁵⁰ doc. annexe n° 309. Catalogue, doc. n° 79.

⁵¹ Voir chapitres V. 1. et V. 2.

⁵² cf. cat. doc. n° 72 : linteau de la tombe de Renni à Elkab.

Ces représentations ont toutes pour point commun de ne pas nécessiter la présence d'une image anthropomorphe du roi. Le ou les noms du roi demeurent autonomes et leur utilisation dénote clairement la recherche de l'aspect sacré du souverain, coupé de sa forme humaine dont la connotation plus terrestre ne répondait qu'imparfaitement au besoin d'approcher le divin⁵³.

II - Remarques préliminaires à propos des noms du roi

Pour mettre en évidence les assises sur lesquelles repose la possibilité pour le nom d'un roi de former un substitut physique, représenté et doué de qualités abstraites et par là même susceptible également de constituer tout à la fois une entité immatérielle, l'étude du nom du roi est abordée sous divers angles. La première partie s'attache à démontrer les qualités essentielles du nom et pour le nom du roi, celle d'être un point focal d'énergies divines. Le nom est pressenti comme un élément capable d'action en puissance à l'instar de toute divinité, tout en constituant parallèlement une marque de l'autorité et de la souveraineté d'un roi. Une seconde partie tente de faire le trait d'union entre ces idées et l'iconographie. L'étude des rapports écriture - image s'avère tout à fait essentielle pour la question. Enfin, l'espace dans lequel s'inscrit le nom devrait permettre de cerner un certain nombre d'aspects supplémentaires du nom du roi, sur un plan symbolique et mythique. C'est à partir de cet ensemble de points que je propose d'aborder ci-dessous, qu'il me paraît possible de déterminer les caractéristiques d'un nom écrit, donc prenant une forme matérielle et qui, dans certains monuments, se substitue à l'image anthropomorphe du roi et vaut, en une certaine mesure, pour son être.

II. 1. Le nom : bien plus qu'un élément de la personnalité

Pour commencer, une question s'impose : nom d'un individu, nom d'un roi, nom d'un dieu : sont-ils, au départ, égaux en leurs pouvoirs et nature ? Il est certainement possible de dégager pour l'ensemble de ces trois catégories une nature faisant « tronc commun ».

Pour le mort, qu'il soit un simple individu ou un roi, la mémoire du nom figure parmi les facteurs garantissant sa survie dans l'au-delà⁵⁴. D'où la raison d'être du chapitre 25 du *Livre des Morts* « formule pour faire que N. se souvienne de son nom dans l'empire des Morts »⁵⁵. Dans le même esprit, une expression employée vers la fin du Nouvel Empire, « que fleurisse mon nom », qui se retrouve dans de nombreux papyrus funéraires, n'est autre chose qu'un souhait de survie éternelle⁵⁶. Pour un dieu, un vivant ou un mort, il est bien plus qu'un simple marque d'identité : sa connaissance ou sa prononciation peuvent permettre le contact et

⁵³ Voir chapitre III. 4. 1. 1. Le don du signe de vie. D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 562 : « Aussenpolitische Propaganda veranlasst den Herrscher, seinem Wesen immanente Züge zu aktivieren, die das äusserste Extrem des Übermenschlichen in ihm darstellen, damit in einem gewissen Widerspruch zu seiner menschlichen Erscheinung stehen (...) ».

⁵⁴ Un texte de l'époque des Pyramides était déjà consacré à la prière du nom du roi afin qu'il demeure éternellement à l'instar des constructions funéraires. Voir R.O. FAULKNER, *The Ancient Egyptian Pyramid texts*, Oxford 1969, Pyr. 601 § 1660-1661.

⁵⁵ E. HORNING, *Das Totenbuch der Ägypter*, Zurich-Munich 1979, p. 88

⁵⁶ Voir J. LIEBLEIN, *Le livre égyptien que mon nom fleurisse*, Leipzig 1895, BM 10111, Salt 58, etc.

même donner un pouvoir sur la personne en question, car le nom est par essence créateur et vivant⁵⁷. La légende d'Isis et de Rê illustre bien la relation nom - être⁵⁸. Lorsque la déesse ruse pour connaître le nom secret du soleil, l'argument qu'elle invoque est : « un homme vit lorsque son nom est prononcé ! »⁵⁹. La connaissance du nom du dieu par la déesse a pour conséquence qu'elle « partage l'être même du dieu »⁶⁰. Pour la déesse, il s'agit donc bien plus qu'une simple emprise sur Rê, c'est un véritable partage d'essence et de pouvoirs divins qu'elle s'arroge, car le nom prononcé est également créateur. C'est ainsi que le monde de la création y compris les dieux a été créé par le dieu Rê, « celui qui fit les noms »⁶¹, cette création « matérielle » sous-entendant un lien étroit entre les mots et la force vitale des choses qu'ils désignent⁶². En conséquence, les noms du roi accédant au pouvoir sont censés être inspirés aux prêtres et au roi par le dieu Rê usant du verbe créateur⁶³. Ils forment ensemble la titulature et contiennent en filigrane la déclaration d'un programme en liaison avec la fonction royale⁶⁴.

Enfin, l'origine divine de la personne du roi comme de ses noms est, entre autres, clairement signifiée dans la désignation *S3-R^c*, « fils de Rê » du nom de naissance du roi⁶⁵. Le roi en est assurément le détenteur de par sa filiation divine⁶⁶. De plus, la qualité de *baou*, que l'on peut définir comme relevant de la manifestation divine, pouvait être attribuée au nom du roi⁶⁷.

⁵⁷ E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 78. E. HORNING, *Götterworte*, p. 179.

⁵⁸ E. HORNING, *ibidem*.

⁵⁹ E. HORNING, *ibidem*. Y. KOENIG, *Magie et Magiciens*, Paris 1994, p. 161

⁶⁰ Y. KOENIG, *ibid.* p. 161

⁶¹ J. YOYOTTE, La naissance du monde selon l'Egypte ancienne, dans *La naissance du monde*, (Sources Orientales 1), Paris 1959, p. 39-40, p. 62-69. P. VERNUS « Name » et « Namensgebung » dans *LÄ* 4, 320-333.

⁶² J. YOYOTTE, *ibidem*, p. 39-30 : il existe plusieurs mythes qui mettent en oeuvre la création par l'esprit et la parole : Ptah qui conçoit les êtres de la création dans son coeur et leur confère une existence réelle par sa langue ; Atoum créant huit génies en bavardant avec l'eau primordiale ; Neith créant l'univers en sept propos ; Amon qui « annonce les choses à venir pour les faire naître ». Amon en son qualificatif de « grand Jargonneur » procède de même, cf. p. 69.

⁶³ M.-A. BONHEME, *Les noms royaux dans l'Egypte de la 3e période intermédiaire*, (BdE 98), Le Caire 1987, p. 9-15.

⁶⁴ Pour plus de détails, voir E. HORNING, Zur geschichtlichen Rolle des Königs in der 18. Dynastie, *MDAIK* 15 (1957), p. 120-133, ainsi que E. HORNING, Politische Planung und Realität im alten Ägypten, *Saeculum* 22 (1971), p. 48-58.

⁶⁵ Concernant la titulature royale, cf. J. VON BECKERATH « Königsnamen », *LÄ* 3, 540-542. P. KAPLONY « Königstitulatur », *LÄ* 3, 641-659. J.A. WILSON, *The Burden of Egypt*, Chicago 1951, p. 102-103.

⁶⁶ Cette désignation apparaît avec les successeurs de Snéfrou lors de la Ve dynastie, cf. E. STAEBELIN, *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht im Alten Reich*, (MÄS 8), Munich 1966, p. 106-108.

⁶⁷ *KRI* II 354, 10. J. F. BORGHOUTS, Divine Intervention in Ancient Egypt and its manifestation (baou) dans *Gleanings from Deir el-Medīna*, éd. R.J. Demaree et J.J. Janssen, Leyden 1982, p. 32.

Les noms d'un dieu, d'un roi ou d'un individu possèdent un pouvoir puissant, mais sont également leur talon d'Achille. Leur vulnérabilité est largement démontrée par la disparition volontaire ou encore accidentelle de noms que l'on observe sur les monuments. Les images demeurent moins concernées par le phénomène d'usurpation du fait qu'elles touchent davantage à une réalité idéologique faisant appel à la croyance, plutôt qu'à l'identité et l'âme des choses comme le fait un nom⁶⁸. Effacer un nom de roi a pour objet d'effacer toute une existence⁶⁹. Dans le même esprit, le nom crypté de la reine Hatchepsout a été l'objet d'une persécution dont l'aspect sélectif est particulièrement révélateur. Ainsi, le signe *ka*, inclus dans le nom de trône a parfois été soigneusement érasé, dans le dessein de nuire à la reine en la privant à la fois de sa légitimité en tant que roi, et de son *ka* royal⁷⁰. Un détail remarqué par E. DRIOTON, précise que parfois ce ne sont que les avant-bras du signe qui ont été mutilés⁷¹. Les dieux ne sont pas davantage épargnés par le phénomène, comme on a pu le constater notamment pour l'époque d'Amarna, où Amon et beaucoup d'autres divinités ont été poursuivis jusque dans les contrées reculées de la Nubie. Quant aux noms d'individus, les tombes usurpées et les fonctionnaires pourchassés prouvent qu'ils pouvaient subir un même sort⁷².

Enfin, le nom personnel, donné à la naissance de l'individu, reflète un rapport particulier de l'individu avec la création et les dieux en particulier, d'où la profusion de noms théophores⁷³. De même, au Nouvel Empire, la proximité entre le nom de naissance de certains pharaons et de ses sujets s'exprime à travers les noms basilophores, qui sont construits selon un principe semblable et sont censés agir d'une manière bénéfique tels de véritables talismans⁷⁴. Combien, parmi les nobles thébains enterrés, portent le nom de Neferhotep, d'Amenhotep, d'Amenemhat, de Ramose, de Thotmès, d'Horemheb, ou de Mériptah ? Tous ces noms rappellent bien ceux que portaient les pharaons eux-mêmes, et venaient plus ou moins contourner le tabou qui interdisait aux individus de prononcer le nom du roi sous peine de délit

⁶⁸ H. BONNET, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin 1971, s.v. « Name » p.501-504. P. VERNUS, Des relations entre textes et représentations, p. 62.

⁶⁹ E. HORNING, *Geist*, p. 193-196. En ce qui concerne le cas particulier de la persécution des noms de la reine Hatchepsout, voir K. SETHE, *Die Thronwirren unter den Nachfolgern Königs Thutmosis I, ihr Verlauf und ihre Bedeutung*, Leipzig 1896, p. 33-34.

⁷⁰ E. NAVILLE, *The temple of Deir el-Bahari*, Londres s.d., I, p. 9. L. BELL, *The New Kingdom « divine » temple : the example of Luxor* dans *Temples of Ancien Egypt* éd. B. E. Shafer, Londres 1998, p. 144, fig. 51. Il s'agit d'un fragment de bloc sculpté provenant de Karnak.

⁷¹ E. DRIOTON, Deux cryptogrammes de Senenmout, *ASAE* 38 (1938), p. 239 et n. 7. Cf. E. NAVILLE, *op.cit.*, II, pl. XXXIII et III, pl. LXXXV.

⁷² Les noms et le visage des représentations d'Amenhotep fils de Hapou, architecte d'Amenhotep III ont été soigneusement martelés sur l'ensemble des chapelles qu'il avait érigées en l'honneur de son souverain au Gebel-es-Silsileh. Ce fait est probablement imputable à Akhéaton.

⁷³ E. HORNING, « Gott - Mensch - Beziehung », *LÄ* 2, 788-791.

⁷⁴ P. VERNUS, « Namensgebung », *LÄ* 4, 326-333 : certains noms basilophores pouvaient même s'actualiser selon le roi régnant.

d'offense⁷⁵. Les anciens Egyptiens étaient appelés à combattre au nom du pharaon⁷⁶, et les ennemis faits prisonniers marqués du nom du pharaon, par un tatouage à l'épaule⁷⁷, un peu comme les troupeaux d'animaux⁷⁸. Enfin, venant s'inscrire à la suite, le tatouage volontaire et profane était pratiqué par des danseuses, des prêtresses, et pour les hommes, comme marque de loyauté envers le souverain⁷⁹.

La royauté pharaonique offre un terrain particulièrement intéressant pour l'étude de la nature des noms. L'exaltation des valeurs liées aux noms du roi est perceptible dans l'iconographie, où ceux-ci forment très tôt un être à part entière⁸⁰. Au Nouvel Empire, ce phénomène connaît de nouveaux développements qui s'attachent à glorifier les aspects divins intégrés à la personnalité du souverain.

II. 2. Le nom en tant qu'être et la complémentarité de l'écriture et de l'image

II. 2. 1. Notions essentielles

Il est un trait caractéristique de la culture égyptienne que les frontières entre l'art et l'écriture soient floues et qu'elles ont connu des fluctuations plus ou moins perceptibles tout au long de l'histoire⁸¹. Pour commencer, l'écriture hiéroglyphique

⁷⁵ A propos du tabou concernant la prononciation du nom du roi : G. POSENER, *L'enseignement loyaliste*, Genève 1976, p. 29. E. BRUNNER-TRAUT, « Anonymität », dans *LÄ* I, 286 : d'où l'emploi des expressions de remplacement pour le nom du roi « On », « Pharaon » et « Sa Majesté ». H. GRAPOW, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten*, Berlin 1940, vol. 2, p. 43 sq. J.F. BORGHOOTS, Divine Intervention in Ancient Egypt and its manifestation (baou) dans *Gleanings from Deir el-Medina*, éd. R.J. Demaree, J.J. Janssen, Leyden 1982, p. 1-70. W. BARTA, « Königsbezeichnung », *LÄ* 3, 477-481.

⁷⁶ G. POSENER, *op. cit.*, p. 29

⁷⁷ H.H. NELSON, U. HÖLSCHER, *Medinet Habu 1924-1928*, (OIC n° 5), Chicago 1929, p. 34, fig. 25, scène de tatouage des prisonniers au nom du roi, voir doc. annexe 310. J. ZANDEE, *Death as an Enemy*, Leiden 1960, p. 225 : en-dehors du marquage des esclaves et des troupeaux, on marquait aussi en guise de punition, à l'instar du mythe d'Anubis marquant Seth (Papyrus Jumilhac XI).

⁷⁸ N. DE G. DAVIES, *The Tomb of Ken-Amun*, New York 1930, vol. 2, pl. XXVII : Cette peinture représente une scène d'inventaire des produits du Delta (animaux, jarres etc...) dont un détail montre des objets de marquage posés sur une table, l'un d'eux est au nom du roi Amenhotep II. F. VON KÄNEL, *Les prêtres ouâb de Sekhmet et les Conjurateurs de Serket*, Paris 1984, p. 262.

⁷⁹ R. S. BIANCHI, « Tätowierung », *LÄ* 6, 145-146. L. KEIMER, *Remarques sur le tatouage dans l'Égypte ancienne*, Le Caire 1948, cf. p. 46-51 : il n'existe pas de preuve de tatouage des rois égyptiens, mais certaines statues privées présentent parfois le nom du roi sur l'épaule ou la poitrine, cf. statue de Sennefer n° 42126, statue de Menkheperaseneb cat. 42125. Certains textes parlent de cette pratique, cf. *ibid.* p. 52-53.

⁸⁰ cf. II. 3. Origines de l'iconographie

⁸¹ P. VERNUS, Des relations entre textes et représentations, p. 45-66. J. ASSMANN, *Stein und Zeit*, p. 81 sq. J. ASSMANN, Hierotaxis, Textkonstitution und Bildkomposition in der altägyptischen Kunst und Literatur, dans J. Osing et G. Dreyer éd., *Form und Mass*, Beiträge zur Literatur, Sprache und Kunst des alten Ägypten, Fest. G. Fecht, 1987, p. 18-42.

dont les signes forment de véritables dessins, est elle-même de l'art⁸². A cela, il faut ajouter l'importance de l'influence du texte sur l'art, dans la mesure où certaines images sont nées à partir d'expressions du langage⁸³.

Le terme d'interaction pour qualifier les rapports naissant entre l'écriture et l'image sous-entend que l'écriture fonctionne comme un moyen d'agir sur le monde réel. Elle tient de la magie créatrice de l'artisan. Sa seconde caractéristique est le fait qu'elle soit utilitaire d'où probablement le rapport si étroit entretenu sciemment avec l'art. C'est volontairement que dès la 1ère dynastie, l'art et l'écriture fonctionnent de manière inséparable formant comme les composants d'un seul et même langage.

Cette contiguïté a favorisé le développement de l'image métaphorique du type de celle que l'on observe sur la palette Narmer : un faucon, dont l'une des pattes est remplacée par une main humaine⁸⁴, soumet un province ennemie représentée par la combinaison du hiéroglyphe *t3* (terre) et d'une tête ennemie⁸⁵. Il s'agit d'un ensemble de représentations concrètes pour exprimer une réalité abstraite : le faucon qui représente le roi, soumet la terre du Delta⁸⁶. Cette interprétation est généralement donnée à cause de son parallélisme avec l'image du roi massacrant l'ennemi figurée sur la même palette. S'il est certain que ce type d'image permettait une compréhension directe et facile d'un message, pourquoi réitérer le même ? La version « métaphorique » revêt en fait un caractère supplémentaire : l'action se passe dans le domaine divin, le roi en tant qu'être divin et terrifiant est représenté sous les traits d'un être composite, un faucon signifiant l'incarnation du dieu Horus en la personne du pharaon, et c'est ce roi, dont on a représenté la divinité immanente, qui a vaincu l'ennemi⁸⁷. On peut donc dire sans réserves que l'image du dieu faucon, certes contient, mais dépasse aussi largement l'aspect métaphorique « roi = faucon qui... » pour former dans l'iconographie un être divin et efficient à part entière.

⁸² J. PARLEBAS, *Ecriture idéographique, écriture cursive et iconographie dans l'Egypte pharaonique*, dans *Méthologie iconographique*, Actes du colloque de Strasbourg 27/28 avril 1979, éd. G. Siebert, Strasbourg 1981, p. 107-113. H.G. FISCHER, *L'écriture et l'art*, p. 25.

⁸³ E. HORNUNG, *Gedanken zur Kunst*, p. 74-78 : le dieu Aton existait sous forme littéraire déjà au Moyen Empire et sa forme iconographique datant de l'époque d'Amarna en est la fidèle traduction. Les artistes amarniens ont transcrit par l'image des expressions du langage.

⁸⁴ Après vérifications minutieuses, il ne s'agit pas d'une patte finissant par une main, comme cela été relevé dans M.- A. BONHEME, A. FORGEAU, *Pharaon*, p. 64, mais bien d'un bras plus épais et dépourvu à sa base des striures caractéristiques de la patte. Par ailleurs, le bras en question part à un niveau du corps de l'oiseau qui est nettement plus élevé que celui des pattes.

⁸⁵ M. SALEH, H. SOUROUZIAN, *Das Ägyptische Museum Kairo*, Mayence 1986, pl. 8a.

⁸⁶ Pour l'interprétation de cette image comme une métaphore, cf. O. GOLDWASSER, *From Icon to Metaphor*, (OBO 142), Fribourg 1995, p. 17. Concernant le langage métaphorique, cf. J. ASSMANN, *Stein und Zeit*, p. 90-92.

⁸⁷ Voir H. JACOBSON qui émet une équivalence entre l'incarnation du *ka* dans le roi avec le « faucon entré dans le cartouche » dans *Die dogmatische Stellung des Königs*, (ÄF 8), Gluckstadt 1939, p. 46-58. Pour M. A. BONHEME - A. FORGEAU, c'est « l'oiseau qui l'incarne (Horus) », *Pharaon*, p. 64. Quelques ex. de métaphores où le roi est qualifié de « faucon », cf. S. SCHOTT, *Zum Krönungstag der Königin Hatschepsut*, *NAWG* 6 (1955), p. 199. On s'accorde à penser que le faucon manifeste l'incarnation divine et solaire en la personne du roi, devenant par là un Horus parmi la succession ininterrompue d'Horus - rois sur terre.

L'image redouble le sens phonétique dans un rapport de redondance, comme de signification supplémentaire, dans la mesure où le faucon vient encore signifier l'incarnation du dieu sur terre. Elle assure des connexions que le linguistique ne peut réaliser⁸⁸. Mais une telle image ne saurait se réduire à servir uniquement un langage métaphorique, elle possède en plus une réalité physique dans la pensée religieuse, fixée par l'iconographie⁸⁹. C'est selon un procédé identique que le nom du roi peut parfois former un être à part entière. Le nom ne se réduit plus à sa valeur d'élément de personnalité mais dépasse ses propres dimensions pour former, dans l'iconographie et dans la pensée, un être doué d'action⁹⁰. Sur la palette évoquée ci-dessus, le nom du roi dans le motif du *serekh* de même que celui de la province ennemie sont inscrits en écriture phonétique, des compléments demeurant indispensables.

Au début de la 1ère dynastie, le rapport régissant l'art et l'écriture repose dans une certaine mesure sur la complémentarité des deux systèmes et il existe un relais harmonieux entre eux⁹¹. Figurant parmi les exceptions du genre, un relief de l'Ancien Empire montre un personnage tenant dans ses mains ce qu'il faut considérer à la fois comme des objets et des signes hiéroglyphiques de son nom : un vase ayant la valeur phonétique *Hes* et une boule de natron signe idéographique pour Rê, soit son nom Hésirê. Ce type de rapport entre l'écriture et l'art relève du rébus et donne sa primauté à une écriture introduite d'une manière un peu artificielle. Il ne connaît de véritable développement qu'à partir du Nouvel Empire⁹². La relation complémentaire entre l'écriture et l'image, encore très présente durant l'Ancien Empire, se poursuit jusqu'au Moyen Empire, où par exemple le défunt représenté dans un relief peut tout à la fois faire office de déterminatif⁹³. D'une manière plus générale, l'art égyptien a développé des images dont certains détails, considérés isolément, s'avèrent être à la fois des hiéroglyphes.

Au Nouvel Empire, le rapport complémentaire écriture - image se déséquilibre au profit d'une accentuation de l'importance accordée à l'écriture. Elle prend, en quelque sorte, davantage d'indépendance par rapport à l'image. Un détail des plus significatifs en ce sens en est la monochromie des hiéroglyphes que l'on rencontre dans certaines peintures des tombes thébaines⁹⁴. Déjà au Moyen Empire, les prémices de ce changement se faisaient ressentir. Au Nouvel Empire, bon nombre de statues sont littéralement envahies par l'écriture, lesquelles revêtent des formes adaptées pour la recevoir⁹⁵. Cette interpénétration des rapports écriture - image

⁸⁸ P. VERNUS, Espace et idéologie dans l'écriture, p. 111-112. P. VERNUS, dans *Catalogue Naissance de l'écriture*, rééd. Paris 1998, p. 132.

⁸⁹ Cet exemple qui a particulièrement retenu mon intérêt et qui a été beaucoup discuté, me servira de point d'appui pour des comparaisons ultérieures mettant en jeu le nom du roi.

⁹⁰ Voir chapitre III. 2. Les manifestations du nom du roi en tant que divinité.

⁹¹ H. G. FISCHER, *L'écriture et l'art*, p. 25

⁹² H. G. FISCHER, *ibidem*, p. 41 fig. 10.

⁹³ *ibid.*, p. 28. Dans la tombe de Sa-renpout à Assouan, XIIe dynastie, se trouve un des nombreux exemples de ce type.

⁹⁴ H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 35

⁹⁵ Parmi elles, les fameuses statues-cubes et un certain nombre de stèles. Les statues et stèles magiques - guérisseuses plus tardives s'inscrivent dans la ligne de cette évolution. *Ibid.* p. 39-40, n.54.

engendre la création de nouvelles images à partir des potentialités iconiques de l'écriture, d'une extrême originalité, et inversement, des images peuvent être utilisées pour écrire⁹⁶. Ces deux procédés entrent dans le jeu de la cryptographie.

II. 2. 2. Le nom du roi dans les « jeux d'écriture »

Il est bien connu que les Egyptiens anciens pratiquaient les jeux de mots dans l'écriture, et bon nombre d'épithètes de divinités ont ainsi été créées par des « manipulations » verbales.

Le « rébus » égyptien du nom du roi consiste en une série d'éléments qui peuvent être des signes d'écritures, des motifs iconographiques, et même des divinités, pris en tant que tels et assemblés de manière à ce que l'on obtienne une signification globale par homophonie totale ou partielle, selon le principe de l'acrophonie⁹⁷.

La succession de divinités représentées sur différents piliers d'une salle de la tombe de Ramsès VI, forme, en lisant les premières syllabes de certaines d'entre elles ou en tenant compte de leurs attributs, le nom du roi⁹⁸. Dans le cas célèbre de la statue de Ramsès II de Tanis, ce sont des signes d'écritures qui possèdent à la fois une valeur d'image iconographique et de hiéroglyphes à lire en tant que tels⁹⁹.

Ce que l'on désigne par le terme « rébus » relève en fait de la cryptographie : le jeu d'écriture cachée, le plus souvent constitué d'images à valeurs phonétiques et qui nécessite un code pour le déchiffrement. La nature iconique des hiéroglyphes s'y prêtait fort bien¹⁰⁰. La cryptographie a connu un essor particulier au Nouvel Empire. Le code de déchiffrement demeure plus ou moins facile à reconnaître : à un même signe hiéroglyphique peuvent se rattacher plusieurs valeurs phonétiques, par équivalence, et l'orthographe en est absente. Mais ce n'est que dans les livres funéraires royaux qu'elle se livre le plus difficilement à la compréhension et que le terme « cryptographie » prend véritablement sa dimension¹⁰¹. Cette cryptographie n'a pas seulement été utilisée pour la rédaction de certains textes à valeur religieuse, mais a connu de nombreux développements dans l'art. Dans beaucoup d'exemples, la clef du déchiffrement est extrêmement facile et devait probablement l'être pour tous les Egyptiens sachant plus ou moins lire. Comme l'a bien défini E. HORNING, cet art de l'écriture est le fait de l'esprit enjoué de scribes éclairés¹⁰². Il participe également dans une certaine mesure de l'ornementation, comme c'est le cas par

⁹⁶ P. VERNUS, Des relations entre textes et représentations, p. 62.

⁹⁷ Concernant l'exploitation des potentialités iconiques de l'écriture et scripturales de l'image, cf. P. VERNUS, *op. cit.* p. 62. O. KEEL, *Corpus*, p. 178.

⁹⁸ Voir catalogue doc. n° 227.

⁹⁹ Voir catalogue doc. n° 228. M.-A. BONHEME - A. FORGEAU, *Pharaon*, p. 38-39. H.G. FISCHER, *L'écriture et l'art*, p. 138 et pl. 38.

¹⁰⁰ Voir P. VERNUS, La pulsion d'écriture chez Henri Macheroni, dans *Egypte - Bleu d'Henri Macheroni au musée égyptien de Turin*, Turin 1987, p. 27 sq. P. VERNUS, L'ambivalence du signe graphique, p. 60-65. Pour les jeux d'écriture, cf. *idem*, Ecriture du rêve et écriture hiéroglyphique, *Littoral* 7/8, février 1983, p. 31.

¹⁰¹ E. HORNING, *Einführung in die Ägyptologie*, Darmstadt 1993, p. 29-30. E. HORNING, *JSSEA* 13/1 (1983), p. 29-34.

¹⁰² *ibid.* p. 29

exemple pour les frises de noms de souverains situées au haut des murs de certains temples¹⁰³.

Cependant, ce goût du caractère mystérieux et du jeu finalement souvent parfaitement déchiffrable relève, pour le Nouvel Empire du moins, principalement d'une affirmation à connotation religieuse. Parmi les divers monuments et autres productions artistiques officielles où l'on relève l'usage de la cryptographie, les scarabées sont à la fois les plus anciens et les plus nombreux, outre le fait que le support lui-même connaissait un mode de diffusion à grande échelle¹⁰⁴. Par ailleurs, la cryptographie est à l'origine d'une grande confusion existant au sujet des scarabées dits *Mn-hpr-R* et qui ont fait l'objet d'une importante étude¹⁰⁵. Il ressort de cette étude que ce nom que l'on associe ordinairement au nom de trône de Thoutmosis III et qui est aussi celui d'un grand prêtre de la Basse Epoque¹⁰⁶, constitue également une version cryptée du nom du dieu Amon, ce qui explique également la forte profusion de ces inscriptions sur scarabées pour lesquels une typologie chronologique a été clairement établie¹⁰⁷. Amon est par nature un dieu caché et mystérieux¹⁰⁸. Le fait d'écrire son nom de manière cryptée -et il existe d'autres écritures cryptographiques pour le nom de ce dieu, cf. chapitre III. 3.- le fait se confondre avec celui d'un roi. Ceci permettait l'identification du roi au dieu Amon et contient déjà en filigrane un souci d'éternité¹⁰⁹. L'engouement pour la cryptographie des noms du roi au Nouvel Empire est sans aucun doute possible à mettre en rapport avec le culte d'Amon et son influence toujours grandissante.

La cryptographie est souvent la clef oubliée pour la compréhension de certains détails dans l'iconographie des noms du roi. Le fait qu'un signe puisse avoir plusieurs significations à la fois permet au nom de roi crypté de revêtir plusieurs

¹⁰³ Comme par ex. les célèbres frises au nom d'Hatchepsout du temple funéraire de Deir el-Bahari qui en partie ont été martelées, ce qui prouve par ailleurs la clarté de leur signification. Voir E. DRIOTON, Une figuration cryptographique sur une stèle du Moyen Empire, *RdE* 1(1933), p. 203-229.

¹⁰⁴ O. KEEL, *Corpus*, p. 179. E. HORNUNG - E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 173. Outre les scarabées comportant des noms de roi cryptés, ce sont parfois des amulettes en forme de cartouche dépourvues d'inscription qui ont été retrouvées en particulier à Médinet Habou, dans un dépôt de fondation du temple d'Aye / Horemheb, cf. U. HÖLSCHER, *The Temple of the Eighteenth dynasty. The excavation of Medinet Habu II*, Chicago 1935, p. 52.

¹⁰⁵ B. JAEGER, *Essai de classification et de datation des scarabées Menkheperre*, (OBO série archéologica 2), Fribourg 1982.

¹⁰⁶ Le grand prêtre Menkheperre, de la XXIIe dynastie.

¹⁰⁷ O. KEEL, *Corpus*, p. 242-243 : la cryptographie du nom avait été lue par l'Abbé DRIOTON, cf. *BSFE* 19 (1955), p. 64-66, ce qu'avaient admis à leur tour E. HORNUNG, E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 175. Le nom *Nb-M3't-R* (Amenhotep III) forme également un trigramme d'Amon, cf. E. HORNUNG, E. STAEHELIN, *ibidem*. E. HORNUNG, *Geist*, p. 59. Pour le détail de la cryptographie, cf. III. Noms du roi en tant qu'être divin.

¹⁰⁸ J. ASSMANN, *Rê und Amun*, p. 195-197.

¹⁰⁹ Déjà Montouhotep II, souverain du Moyen Empire, avait été assimilé à Amon, comme on peut le voir dans sa chapelle de Denderah, cf. L. HABACHI, King Nebhepetre Mentuhotep : his monuments, place in history, deification and unusual representations in the form of Gods, *MDAIK* 19 (1963), p. 50-51. Se reporter au chapitre consacré à l'offrande du nom du roi, VI. 1.5.

niveaux de lectures. Il en va de même pour certaines images - rébus. C'est le cas, par exemple, pour le nom de trône d'Hatchepsout qui a fait l'objet d'une cryptographie particulière que l'on rencontre notamment dans les frises du temple de Deir el-Bahari et dans certaines statues privées. Pris indépendamment, les signes valent en tant que divinités, ceci semble particulièrement clair dans un certain nombre de documents¹¹⁰. Dans la plupart des cas mais d'une manière non exclusive, les versions cryptées du nom ne nécessitent plus d'encadrement protecteur comme le cartouche, car il en résulte aussi que les signes - divinités sont suffisamment efficaces par eux-mêmes. Il nous faut donc considérer que la valeur d'être du nom du roi peut se décliner au pluriel.

II. 2. 3. Les encadrements symboliques au service du nom du roi en tant qu'être

II. 2. 3. 1. Le cartouche

Dans la titulature, un cartouche entoure ordinairement le nom de trône, ainsi que le nom de naissance d'un roi¹¹¹. Il est généralement admis que sa forme est celle d'un anneau d'éternité, le signe *shen* étiré en longueur de manière à ce qu'il puisse entourer l'ensemble des hiéroglyphes du nom¹¹². C'est à partir de la IV^e dynastie, sous le règne du successeur de Chéops, Djedefrê, que le nom personnel du roi s'entoure d'un cartouche prenant en plus l'intitulé de « Fils de Rê »¹¹³. Ces changements ont parfois été interprétés comme les signes d'une « diminution du rang de la divinité du roi »¹¹⁴. Cependant, l'encadrement supplémentaire du nom personnel plaiderait pour sa part, davantage pour un accroissement de la divinité du roi, dans la mesure où un aspect de son être personnel bénéficie d'une marque sacralisante. Même s'il semble que l'on assiste effectivement, avec Djedefrê et ses successeurs, à un retour « à des valeurs antérieures à Chéops » et à la construction d'un complexe funéraire à Abou Roach en des dimensions plus modestes, les restes des matériaux retrouvés semblent avoir été très précieux¹¹⁵. Le renoncement aux monuments surdimensionnés n'est pas forcément signe de diminution de « valeurs » se rattachant à la nature divine censée être incarnée dans le roi.

¹¹⁰ E. HORNING, E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 42 et p. 177. Voir également le chapitre consacré au nom du roi en tant que divinité III.1, III.2, et III.3.

¹¹¹ J. VON BECKERATH, « Königsnamen », *LÄ* 3, 540-542. Les noms d'Amon-Rê, Osiris, Ptah et Rê, et bien sûr Aton, ont également bénéficié du cartouche, cf. J. ASSMANN, *Rê und Amun*, p. 209-210.

¹¹² P. KAPLONY dans *LÄ* 3, 610-26, s.v. « Königsring ». Sur l'origine de l'anneau d'éternité en tant qu'amulette végétale cf. G. JEQUIER, Les talismans *ankh* et *shenou*, *BIFAO* 11 (1913), p. 139-140. G. JEQUIER, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, (MIFAO 47), Le Caire 1921, p. 326. W. BARTA, Der Königsring, *ZÄS* 98 (1970) p. 13 et E. STAEHELIN, *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht im Alten Reich*, (MÄS 8) Munich 1966, p. 106.

¹¹³ E. HORNING, *Grundzüge der ägyptischen Geschichte*, Darmstadt 1992, p. 26-28. N. GRIMAL, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris 1992, p. 88-89. Voir également W. BARTA, « Königsdogma », *LÄ* 3, 487-488. J. V. BECKERATH, « Königsnamen », *LÄ* 3, 540-542. W. BARTA, Der Königsring, *ZÄS* 98 (1970), p. 13.

¹¹⁴ W. BARTA, *ibid.* p. 13

¹¹⁵ E. HORNING, *ibidem*. N. GRIMAL, *op.cit.*

Le verbe *šnj* signifie « entourer », et depuis le Moyen Empire l'expression *šnt jtn* signifie « ce que le disque (soleil) entoure ». La même expression était employée pour d'autres éléments du cosmos, ainsi le ciel, la terre et finalement le roi pouvaient également « entourer » l'étendue de l'univers de la création, soit pour le roi l'espace sur lequel s'exerce sa souveraineté¹¹⁶. Au Nouvel Empire, cette idée, jetant ainsi un parallèle entre l'espace qu'entoure et domine tant le soleil que le roi, semble fort présente à l'esprit des souverains. Elle est largement affirmée par des inscriptions¹¹⁷, de même qu'on la suggère à travers l'emploi des cadres cosmiques¹¹⁸.

L'idée associant le cercle à la protection se retrouve dans beaucoup de civilisations, et l'on peut considérer les expressions modernes telles que « s'entourer de précautions », « cercle protégé », « encadrer une personne ou quelque chose », entre autres, comme relevant du même esprit. Par ailleurs, des amulettes en forme de cartouches dépourvus d'inscription servaient non seulement à la protection des morts mais aussi des temples, comme en témoignent certains dépôts de fondation¹¹⁹.

Le cartouche pouvait également contenir et protéger la personne du roi lui-même. C'est pourquoi on assiste dans une période allant au moins d'Hatchepsout, XVIII^e dynastie, jusqu'à Ramsès III dans la XX^e dynastie¹²⁰, à l'utilisation de sarcophages en forme de cartouche¹²¹. Quant à la question des soi-disant « tombes en forme de cartouche », il s'agit en fait davantage d'une forme ovale donnée à la chambre sépulcrale, ayant une connotation terrestre en relation avec le programme décoratif¹²².

Enfin, la forme même du cartouche, qui symbolise le circuit solaire, s'est particulièrement bien prêtée à l'analogie de nature et de forme faite entre le roi et le soleil¹²³. Dans certains types de représentations, en particulier les scènes de vénération des noms royaux par des princes, des dignitaires, ainsi que par des *rekhyt* et diverses divinités, les cartouches royaux sont assimilés au dieu solaire, vénéré tel

¹¹⁶ Wb. IV, 489-493. S. SCHOTT, Zum Krönungstag der Königin Hatchepsût, *NAWG* 6 (1955), p. 205. *Urk.* IV, 367., « Il (Amon) m'a laissé (Hatchepsout) régner sur les pays rouge et noir. Il m'a étendu mes frontières jusqu'aux limites du ciel. Ce que le soleil entoure est dans ma soumission ».

¹¹⁷ N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 57-60.

¹¹⁸ cf. chapitres II. 2. 3. 4., et II. 2. 4.

¹¹⁹ U. HÖLSCHER, *The Temple of the eighteenth dynasty. The excavation of Medinet Habu II*, Chicago 1935, p. 52. C. ANDREWS, *Amulets of Ancient Egypt*, Londres 1994, p. 77.

¹²⁰ J'ai repertorié différents sarcophages en forme de cartouche : Sarcophages d'Hatchepsout ; celui de Thoutmosis III situé dans sa tombe ; Sarcophage de Merenptah, cf. H. SOUROUZIAN, *Les monuments du roi Merenptah*, Mayence 1989, pl. 36 b, doc. 106 ; Sarcophages ayant servi (usurpations) à Séthi II, Siptah, Taousert, Sethnakht, cf. H. ALTENMÜLLER, *Bermerkungen zu den Königsgräbern des Neuen Reichs*, SAK 10 (1983), p. 39-40. Sarcophage de Ramsès III, cf. E. VASSILIKA, *Egyptian Art*, Cambridge 1995, pl. 39. Voir également W.C. HAYES, *Royal sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton 1935.

¹²¹ E. HORNUNG, *Tal der Könige*, p. 203, fig. 163.

¹²² E. HORNUNG, *Das Grab Thutmosis II*, *RdE* 27 (1975), p. 31.

¹²³ G. POSENER a fort bien résumé cette analogie en ces termes « Tout à la fois, le roi est dieu, son incarnation, sa forme, son image, et il lui ressemble. Tantôt on dit « comme Rê », tantôt « c'est Rê », cf. *ib. De la divinité du pharaon*, Paris 1960, p. 8.

l'astre à son lever¹²⁴. Ce que viennent confirmer les assertions, au Nouvel Empire, du type : « Le nom du roi N est dans le ciel comme Rê »¹²⁵. Pour J. ASSMANN, cette phrase sous-entend la connaissance par les dieux du nom du roi, et par conséquent de son rayonnement dans le monde¹²⁶. Mais elle peut sans doute encore s'interpréter tel un discours parallèle à de nombreux motifs iconographiques qui associent clairement le nom du roi dans son cartouche (et son être) à l'astre solaire¹²⁷.

Enfin, un autre rapprochement semble s'imposer : celui du cartouche conçu comme une enveloppe et de son contenu. Comme cela a déjà été évoqué, le cartouche forme une enveloppe protectrice pour les hiéroglyphes du nom du roi, et l'anneau *shen* dont il découle, figure le circuit solaire qui trace un cercle, soit une enveloppe protectrice autour du monde existant. Le pharaon, de même que son nom, se trouvaient ainsi mis en équivalence avec l'ensemble de l'univers de la création.

De plus, au Nouvel Empire et à l'exclusion de la période d'Amarna, le disque solaire compte comme *h'w* ou encore *dt*, i.e. un corps, pour le dieu solaire¹²⁸. A l'instar du disque solaire qui peut être perçu comme un corps, un cartouche (enveloppe ou corps) renfermant le nom du roi (dieu solaire ou encore univers) devait, par conséquent, également se comprendre comme une image du disque solaire.

Il est clair que cette équivalence roi = univers existait déjà pour Osiris, assimilé au roi mort et dont le corps était assimilé à l'Égypte. La même idée a été pour ainsi dire « adaptée » pour la théologie solaire et donc pour Rê. Le nom et son cartouche solaire permettent de retrouver l'équation roi = univers. Ceci explique sans doute pour une bonne part l'intérêt et l'attrait pour l'utilisation du nom du roi comme image divine et solaire du souverain au Nouvel Empire.

Il est également aisé de confronter cette idée d'enveloppe et donc du cartouche, avec celle du corps qui, dans le domaine funéraire, est effectivement perçu comme une enveloppe abritant l'âme du défunt¹²⁹. D'un même coup, nous aurions non seulement une excellente explication pour les sarcophages en forme de cartouche renfermant une représentation anthropomorphe du roi, à comprendre comme une image cosmogonique où le corps du roi figure l'univers bordé de sa limite i.e. le cartouche, mais également une explication pour les motifs où le

¹²⁴ Le présent travail de recherche a permis de faire ressortir cette idée, présente de manière générale dans la documentation étudiée. Se reporter plus particulièrement aux chapitres III. 2. ; IV ; V et VI.

¹²⁵ J. ASSMANN, *Sonnenpriester*, p. 22.

¹²⁶ J. ASSMANN, *op.cit.*, p. 36.

¹²⁷ En-dehors des scènes de vénération des noms du roi déjà mentionnées, je pense encore aux nombreux motifs de divinités encadrant, protégeant, vénérant les noms royaux. Voir le chapitre III. Beaucoup d'autres textes sont tout à fait parallèles à celui-ci et sont des métaphores assimilant le roi au soleil, cf. G. POSENER, *De la divinité du pharaon*, Paris 1960, p. 9.

¹²⁸ J. ASSMANN, *Rê und Amun*, p. 100.

¹²⁹ E. HORNUNG, « Vom Sinn der Mumifizierung », *WdO* 14 (1983), p. 167. *Ibid.*, *Ägyptische Unterweltsbücher*, Zurich-Munich 1972, p. 34-38. C. SPIESER, L'eau et la régénération des morts dans les tombes thébaines du Nouvel Empire, *CdE LXXII*, fasc. 144 (1997), p. 225. E. HORNUNG compare le cartouche à une « leere Hülle seines Wesens », soit une enveloppe vide de l'être (du roi), cf. E. HORNUNG, *Pharao Ludens*, p. 500.

cartouche sert effectivement de corps à des représentations composites du nom du roi¹³⁰. Ce qui tend à prouver que le cartouche royal fait bien office de corps à part entière, de corps quasi humain dans certaines représentations, et qu'il nous appartient de ne pas le considérer uniquement comme un élément issu de l'écriture.

Enfin, comme le cartouche rendait perceptible le rôle du roi à travers le parallélisme existant entre la permanence de son être et celle de tout l'existant, ceci explique sans doute la présence, aux époques troubles qui suivirent la première invasion perse, sous certains souverains ptolémaïques, des cartouches vides dans les reliefs des temples¹³¹. Plus qu'un symbole de la fonction royale en tant qu'unique intermédiaire entre les mondes divin et terrestre, le cartouche signifiait la nécessité d'une présence permanente d'un roi pour la maintenance de l'univers dans la création. Ces cartouches vides attendaient des noms de rois et ils seront à nouveau régulièrement remplis par les souverains romains.

II. 2. 3. 2. Le hiéroglyphe du mur d'enceinte

L'utilisation des cartouches n'a pas toujours été stricte. Dans la stèle de Parahotep datant de l'époque de Ramsès II, on peut voir qu'à deux reprises le nom de naissance du roi est inclus dans le signe hiéroglyphique phonétique /déterminatif *jnb* « murs » ou déterminatif du mot *sbj* « murs d'enceinte »¹³². Le cartouche a été remplacé par un autre signe qui, dans une certaine mesure, devait servir d'équivalent. Le rôle protecteur du mur d'enceinte est tout à fait comparable à celui du cartouche qui matérialise la trajectoire du soleil autour du monde créé.

Enfin, le signe de l'eau, qui surmonte dans chacun des exemples le mur à redans renfermant le nom du roi, devait peut-être rappeler ceux qui étaient tracés originellement à l'extérieur des murs en briques crues. Ils symbolisaient l'océan primordial et donnaient aux murs un rôle de limite entre le monde créé situé à l'intérieur de l'enceinte et le chaos demeurant à l'extérieur. Le signe du mur d'enceinte confère en plus au nom une connotation militaire, dans le sens d'une évocation du rôle défensif du roi, lui comme le cartouche jouent un même rôle de protection du monde créé, et placent le nom du roi en équivalence avec ce dernier. En d'autres termes, le nom du roi est présent dans le cercle protégé tout comme l'existant. Cela signifie que le roi étend sa souveraineté sur le monde qui ne saurait être sans lui.

II. 2. 3. 3. Le hiéroglyphe *hwt* (désignant : domaine -maison - palais - temple)

Le signe *hwt* dans lequel s'inscrit fréquemment le nom de trône de Séthi I à Abydos est très voisin du signe que je viens d'évoquer¹³³. Dès les temps archaïques,

¹³⁰ Se reporter au chapitre II. 4.

¹³¹ E. HORNUNG, *Pharao Ludens*, p. 499-500.

¹³² F. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment II*, Londres 1924, pl. LXXIII, voir doc. annexe n° 311.

¹³³ En détail, le nom de trône de Séthi I, dans la scène d'offrande du nom provenant d'Abydos, cf. cat. doc. n° 234. La stèle de Pa-hem-neter montre également le nom de trône de Ramsès II inclus dans le signe *hwt*, cf. F. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment II*, Londres 1924, pl. LXVIII. A.M. CALVERLEY, A. H. GARDINER, *The temple of King Sethos I at Abydos*, 3 vol., Londres 1933-1952, voir plus particulièrement la « salle d'Osiris », mur ouest. A. EL-SAWI, Some variations of writing the names of Sety I at Abydos, *ASAE* 70 (supplément) 1987, p. 53-60 et pl. III.

le trône royal pouvait être décoré de ce motif ¹³⁴. Un rapport évident peut donc être fait entre le trône et le nom de trône. Cependant il est à remarquer une particularité dans l'écriture du signe *hwt* contenant le nom du roi. Dans les exemples qui nous concernent, le petit carré, inclus généralement dans l'angle inférieur du rectangle ¹³⁵, est placé ici dans l'un des angles supérieurs, comme c'est le cas uniquement pour l'écriture abrégée du nom de la déesse Hathor, lorsque *hwt* contient *Hr*, c'est-à-dire le dieu Horus. Ce détail pourrait bien signifier que le nom de trône de Séthi tout comme celui de Ramsès II tiennent ici la place d'une divinité, contenue tel l'Horus dans le signe *hwt*.

II. 2. 3. 4. Le cadre cosmique formé par les hiéroglyphes du ciel, de la terre, de signes *ouas* et variantes : une image isolée et de nature sacrée dans l'image.

Le terme « cosmique » que j'ai décidé d'utiliser pour la désignation de l'encadrement particulier dont sont parfois objet les noms du roi est à appréhender d'un point de vue philosophique. Il recouvre ici un sens particulier qui n'est pas celui du monde en-dehors de la sphère terrestre mais de l'univers matériel et de ses espaces constitutifs que sont la terre et le ciel ainsi que d'autres éléments que les Egyptiens ont mis en évidence dans leur cosmogonie. Ce cadre cosmique réunit une iconographie symbolique des éléments de l'univers de la création et sert, en premier lieu, à inscrire des faits dans l'ordre de ce monde ¹³⁶.

On observe déjà dans le dessin d'un peigne en ivoire datant de la 1ère dynastie, vers 3100 avant notre ère, que le nom d'Horus du roi Wadj s'encadre d'éléments en rapport avec le cosmos ¹³⁷. Au-dessus du nom est figurée une paire d'ailes représentant le ciel, de part et d'autre se trouvent des signes *ouas*, tournés vers l'intérieur, formant des points d'appui aux extrémités des ailes ¹³⁸. Les ailes représentent la voûte du ciel, et le disque solaire central y fera son apparition à l'époque des Pyramides, suivant la nouvelle orientation solaire que prennent à la fois les croyances funéraires et le dogme royal ¹³⁹. Le motif du ciel auquel se juxtapose alors le soleil finit par n'en former qu'un seul, le bien connu « disque ailé », particulièrement associé au dieu Behedeti ¹⁴⁰. Les « ailes célestes » sans disque solaire sont ensuite largement abandonnées au profit du motif sans équivoque appartenant aux signes de l'écriture : le hiéroglyphe du ciel, qui enlève toute confusion possible avec le dieu et qui forme également un motif plus fin, mieux

¹³⁴ J. BAINES, Trône et dieu, p. 17.

¹³⁵ A. H. GARDINER, signe n° O 6.

¹³⁶ P. VERNUS, Supports d'écriture, p. 29. P. VERNUS, Le concept de la monarchie dans l'Égypte ancienne, dans éd. E. Le Roy Ladurie, *Les Monarchies*, Paris 1985, p. 31.

¹³⁷ Doc. annexe 300.

¹³⁸ H. SCHÄFER, Weltgebäude der alten Ägypter, in *Ägyptische und heutige Kunst und Weltgebäude der Alten Ägypter*, Berlin - Leipzig 1928, abb. 39 (dessin), p. 113. E. HORNING, *Tal der Könige*, p. 125. J. BAINES, Trône et dieu, p. 12, fig. 4.

¹³⁹ W. BARTA, « Königsdogma », *LÄ* 3, 487-488.

¹⁴⁰ H. SCHÄFER, *ibidem*, p. 117

adapté aux bordures des surfaces de décor¹⁴¹. Ce signe hiéroglyphique demeurera l'élément essentiel des cadres cosmiques.

C'est sous le roi Sahourê, au début de la Ve dynastie, que l'iconographie typique de l'encadrement des noms est fixée. Le ciel et la terre sont représentés par leurs hiéroglyphes, et les côtés qui sont aussi des étais sont constitués de signes *ouas*, tandis qu'au centre de l'espace ainsi défini prennent place les noms du roi¹⁴². La signification d'ensemble est la même que pour celle du cartouche : le roi étend sa souveraineté sur l'univers, ce qu'explique clairement d'ailleurs la présence des signes *ouas*, servant à la fois de piliers du ciel et signifiant l'étendue du pouvoir royal. Mais ici, la version du cadre est plus détaillée, on raisonne en termes de frontières ou de limites. L'image nous montre les limites du ciel, de la terre clairement matérialisées par leurs hiéroglyphes et constituant par la même occasion un environnement protecteur et ordonné de l'espace vital sur lequel le roi règne en souverain. Un texte commémorant la conquête des régions du sud jusqu'aux environs de la 4^e cataracte par le roi Thoutmosis IV, « à un point qu'aucun souverain n'avait jamais atteint jusque-là », exprime clairement l'idée de la frontière dans 'l'esprit de l'époque pharaonique'. Le roi fit graver la célèbre stèle de Konosso en ces termes « Sa Majesté établit sa frontière où il le veut, jusqu'aux piliers du ciel et sa stèle de triomphe jusqu'à *Qbhw-Hr* (nord) ; aucun roi n'a rien fait de pareil, en-dehors de Sa Majesté »¹⁴³. Les « piliers du ciel » sont clairement associés à la notion de frontières et trouvent un équivalent dans les cadres cosmiques en la présence des signes *ouas* ou encore de palmes.

Comme on a pu le voir, les cartouches et les cadres cosmiques étaient déjà étroitement associés durant les premières dynasties. Ces encadrements - frontières correspondent à une vision plus terrestre de la royauté et des pouvoirs certes limités du roi, mais dont l'étendue touche aux confins de l'univers. Du point de vue cosmogonique, les noms du roi occupent une position centrale dans l'encadrement qui représente l'univers. En cela ils occupent la place du démiurge créateur, le soleil de toutes les cosmogonies qui, une fois apparu, met en place puis étend les limites de la création¹⁴⁴. Un autre rapprochement est encore possible avec le rôle de Shou en tant que pilier central soulevant le ciel, dévolu au pharaon qui lui est largement associé au Nouvel Empire.

L'encadrement des noms du roi a pour effet de mettre ceux-ci en équivalence avec ces deux divinités et constitue avec les noms une image représentative du roi. Cette image, formant un blason emblématique du souverain et qui relève d'une tradition remontant jusqu'à la 1^{ère} dynastie, traduit un surplus de sacralité : d'où son emploi dans certaines stèles émanant du roi lui-même¹⁴⁵, mais

¹⁴¹ On trouve dans les scarabées, des résurgences du motif des ailes sans disque solaire. Cf. O. KEEL, *Stempelsiegel*, p. 94-95 et p. 125-126.

¹⁴² H. SCHÄFER, *ibid.* p. 114 et abb. 40. G. BENEDITE, *Signa Verba dans Recueil d'Etudes Egyptologiques dédiées à J.F. Champollion*, Bibliothèque de l'école des Hautes Etudes, (Sciences philosophiques et histoire 234), Paris 1922, p. 26-27.

¹⁴³ T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien*, Lund 1941, p. 159.

¹⁴⁴ L'idée sous-jacente en est la domination de l'univers par le roi, à l'instar du dieu solaire auquel le roi est largement assimilé au Nouvel Empire, cf. N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 56-60.

¹⁴⁵ Voir catalogue n° 295 et 296.

aussi dans des représentations privées telles que les scènes de vénération des noms royaux par des fonctionnaires, prêtres, vizirs, et autres, ce qui devait être pour eux un privilège royal.

Cependant et il est important de le signaler qu'au Nouvel Empire, l'usage du cadre cosmique n'était pas réservé aux seuls noms du roi et on en trouve, entre autres, dans bon nombre de scènes rituelles particulièrement importantes des temples, où ils contribuent clairement à accentuer le caractère sacré de l'événement représenté qui s'inscrit par là dans l'ordre du monde ainsi que dans le domaine du divin. En ce qui concerne l'iconographie de l'encadrement des noms du roi, celle-ci demeure dans l'ensemble assez stable jusqu'au Nouvel Empire, où son usage semble connaître un regain d'intérêt particulier sous le roi Akhéaton, qui tend, par ce moyen, à vouloir susciter une forme de sacralité de son pouvoir en encadrant systématiquement ses noms, avec ceux de son épouse aux côtés des noms du dieu Aton¹⁴⁶. Enfin, au Nouvel Empire, la présence des noms encadrés tend à se manifester un peu partout : on l'observe dans les temples jouant un rôle de trait d'union entre deux scènes dans certains registres à décoration rituelle, inclus sous forme d'image dans des linteaux provenant de zones administratives de temples et des linteaux de tombes royales et privées, sur des stèles funéraires ou de temple, et on l'aperçoit également dans le décor des trônes de statues royales, jouant leur rôle de blason emblématique inclus dans l'image sacrée.

Ce « tableau canonique »¹⁴⁷, de nature iconique et sacrée, maintenu par la royauté pharaonique valait pour l'effigie du roi dans son rôle de roi - frontière, des frontières qu'il lui incombait de protéger et d'élargir¹⁴⁸. Dans la mesure où une figure de personnage royal ne possédait pas toujours de critères suffisamment spécifiques pour être reconnue sans la présence des noms royaux dont elle demeurait tributaire, les noms étaient probablement plus « parlants » aux yeux des Egyptiens, au-delà du fait qu'un nom se suffisait à lui-même.

II. 2. 4. L'emploi des cadres cosmiques renfermant les noms du roi

Comme évoqué plus haut (voir chapitre II. 2.3.4.) le cadre cosmique peut renfermer plusieurs noms du roi et forme une image représentative du souverain - frontières. Il constitue également une image qui existe pour elle-même, pouvant demeurer isolée ou venant s'inscrire dans une autre image¹⁴⁹. Elle fait à la fois partie du décor tout en en constituant un à elle seule¹⁵⁰. D'un point de vue pratique elle permettait d'inclure un décor de nature hautement sacrée à l'intérieur d'une

¹⁴⁶ Voir également le chapitre II. 3. Aux origines de l'iconographie.

¹⁴⁷ G. BENEDITE, *op.cit.*, p. 26-27

¹⁴⁸ E. HORNUNG, Zur geschichtlichen Rolle des Königs in der 18. Dynastie, *MDAIK* 15 (1957), p. 124-126.

¹⁴⁹ Des linteaux retrouvés à Aksha en Nubie montrent comme seul motif central la titulature de Séthi I dans le cadre cosmique, cf. A. ROSENVASSER, Preliminary Report on the Excavation at Aksha, *Kush* 12 (1964), pl. XXVIII a et b. J. VERCOUTTER, Excavations at Aksha, *Kush* 11 (1963), pl. XXXIV.

¹⁵⁰ Ceci est particulièrement remarquable dans la stèle de Deir el-Médineh n° 80, où le cadre cosmique renfermant le nom de trône de Ramsès II suivi d'une épithète, cf. B. BRUYERE, *Rapports sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1935-1940), (FIFAO 20), Le Caire 1952, pl. XXXVIII.

représentation. Ceci est particulièrement clair dans les nombreux linteaux de temples, de chapelles privées et de tombes privées où cette iconographie a connu un succès particulier¹⁵¹. La nature sacrée de ce type de monuments présente, comme on le sait, une hiérarchie dans le degré de sacralité, qui augmente selon qu'on se rapproche du saint des saints en ce qui concerne les temples, et de la salle du sarcophage pour ce qui est des tombes. Cette dimension sacrée interférait dans la manière de représenter un adorant en présence de son souverain et elle se trouvait plus ou moins occultée selon les préoccupations théologiques et personnelles du commanditaire¹⁵².

De nombreuses images ont mis en scène un ou plusieurs personnages en adoration devant les noms du roi ainsi encadrés dans leur espace sacré. Figurées sur des linteaux ou encore des stèles, la plupart d'entre elles présentent une répartition symétrique du décor : les noms au centre, l'adorant ou les adorants sont figurés sur les côtés, symétriquement, après une zone de texte qui correspond à la prière de ces derniers. Les formules *hṯp dj nswt* à l'adresse du roi, traditionnellement situées sur les montants de porte peuvent elles aussi recevoir un signe du ciel en leur sommet¹⁵³.

Il arrive parfois qu'un espace sacré délimité autour des noms peut se trouver inclus dans un autre espace également délimité. Une stèle, datant de l'époque de Ramsès III, présente un cintre bordé d'un cadre formé du hiéroglyphe du ciel et en bas du signe *ḏw* qui représente un espace à bordures montagneuses, une sorte de coupe transversale du pays. Deux cynocéphales y sont représentés ayant chacun un disque solaire sur la tête et effectuant un geste d'adoration de part et d'autre des noms de trône et de naissance du roi Ramsès III. Les deux noms sont encadrés de palmes de jubilé. Mais ici, l'espace entier du cintre est bel et bien sacré, et les palmes, bien qu'encadrant les noms, ne jouent pas réellement un rôle délimitateur, pour preuve, les bras tendus des cynocéphales dépassent largement les palmes pour venir se rapprocher des noms¹⁵⁴.

Un autre type d'encadrement tout aussi sacré et possédant une connotation cosmique est celui auquel procède le génie Heh en étendant ses palmes ou panégories entre lesquelles sont représentés la plupart du temps les noms de trône et de naissance du roi ceints de leurs cartouches eux-mêmes sommés des doubles plumes et du disque solaire¹⁵⁵. Les faucons et autres génies solaires et protecteurs, parfois dépourvus de noms, peuvent également fournir aux noms du roi une telle

¹⁵¹ En ce qui concerne les chapelles privées, que R.A. CAMINOS nomme « temples miniatures », elles étaient dédiées à la fois au roi régnant ainsi qu'à des divinités locales. Le roi était vénéré à l'instar d'une divinité, cf. R. A. CAMINOS, *The Shrines and Rock-inscriptions of Ibrîm*, Londres 1968, p. 27. Même constatation pour R. DRENKHAN, *Eine Privatstiftung des Vizekönigs Setau in El-Kab*, SAK 3 (1976), p. 42-48 : l'auteur signale une chapelle surmontée d'une scène de vénération du nom du roi par Sétaou.

¹⁵² A l'époque ramesside en particulier, l'adorant est souvent représenté très près des noms du souverain. Dans certains cas, le vêtement du fidèle touche le cartouche. Une proximité entre les deux protagonistes semble clairement recherchée. cf. chapitre II. 2.5. Absence de cadre et de cartouche.

¹⁵³ *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig 1901-1924, p. 127

¹⁵⁴ catalogue doc. n° 187.

¹⁵⁵ Voir catalogue n° 183, 184 et 185.

protection. En éployant leurs ailes ils matérialisent ainsi un espace protecteur quadrangulaire autour des noms¹⁵⁶.

Le tableau cosmique proprement désigné ici, a été largement utilisé dans les scènes de vénération des noms du roi durant toute le Nouvel Empire et a subi quelques variations et développements dans sa forme. Mais, il semble difficile de cerner une « évolution » selon l'aspect qu'il revêt. D'après les exemples recueillis, les différents types ont largement coexisté. De plus, il est important de signaler que leur emploi n'était pas systématique. Dans beaucoup de cas, le cadre se réduit à un espace rectangulaire dont les côtés sont formés de lignes gravées. Cet espace quadrangulaire ne demeure pas moins délimité. Il peut également être absent d'un monument dans lequel il pourrait avoir sa place¹⁵⁷. Dans beaucoup d'exemples, le cadre cosmique en fait ne comporte que le signe du ciel tandis que le restant est complété par une simple ligne de contour¹⁵⁸.

Au Nouvel Empire, sous Thoutmosis I, les noms de trône et de naissance du roi sont isolés dans le fameux cadre, constitué en son sommet du signe du ciel prolongé sur les côtés de sceptres *ouas*. La ligne de fermeture du bas est constituée d'un signe de la terre¹⁵⁹. A l'intérieur même du cadre le dieu Behedeti prend place sous la forme d'un disque ailé. Des inscriptions sont rajoutées aux noms du roi, comme l'épithète *ntr-nfr* « Dieu Parfait » et *dj ʿnh* « pourvu en vie ». Cette dernière mention rappelle la nature créatrice du roi en son rôle de dispensateur de vie. De telles mentions ajoutées à l'intérieur du cadre étaient déjà largement employées auparavant, mais c'est sous Akhénoton qu'elles connaissent un développement particulièrement important, destiné tant à servir qu'à soutenir la religion nouvellement instaurée¹⁶⁰.

Dans le linteau d'une chapelle de Gebel es-Silsileh datant de l'époque de Thoutmosis III, le cadre prend des aspects plus sophistiqués : le signe du ciel se double d'un vautour étalant ses ailes au-dessus des noms du roi. Les côtés du cadre sont en fait également les noms d'Horus dont les faucons et signes d'écriture sont orientés vers l'extérieur. En détail, on aperçoit que la boucle du *Pschent* du faucon touche l'extrémité du signe du ciel ce qui montre bien que l'espace a été clos volontairement¹⁶¹.

C'est dans les linteaux provenant des tombes et des maisons d'El-Amarna, que le cadre cosmique devient l'objet d'une utilisation quasi systématique. Il prend alors une forme régulière que l'on peut considérer comme étant un modèle canonique : en haut, le signe du ciel prolongé d'une simple ligne sur les côtés et à la base en guise de fermeture. Il entoure non seulement les noms du souverain et de l'épouse royale mais aussi celui du dieu Aton. Le nom du dieu est réparti en deux cartouches dont la taille est nettement plus grande que celle des autres noms et c'est lui qui occupe une position centrale dans les reliefs, soit une place hiérarchiquement

¹⁵⁶ Voir catalogue n° 188

¹⁵⁷ Voir plus haut, chapitre I. 2. 4.

¹⁵⁸ Voir cat. doc. n° 1, 2, 3, 22, 27, 29, 31, etc.

¹⁵⁹ Voir catalogue n° 172

¹⁶⁰ Voir catalogue n° 1 à 4, n° 60 à 70.

¹⁶¹ Voir catalogue n° 54. On retrouve à l'époque ramesside des emplois similaires des noms du roi qui assurent eux-mêmes un rôle protecteur. Voir chapitre VI. 1. 3. Les noms du roi et le motif de la réunion des Deux Terres.

dominante dans le groupe¹⁶². Les noms du roi et de la reine sont néanmoins étroitement associés au dieu Aton. L'idée principale que véhicule la représentation est claire : le roi et la reine siègent aux côtés de leur dieu - roi dans les sphères divine et terrestre. Leur présence associée au dieu Aton correspond au désir d'Akhénaton de réorganiser le monde¹⁶³.

Le caractère prolixe des inscriptions qui entrent dans le cadre, comme signalé plus haut, est un trait tout à fait caractéristique des linteaux amarniens. Il est probable que la nouvelle religion fondée par Akhénaton nécessitait une forme de promotion et que les linteaux situés à l'extérieur des tombes et des maisons formaient d'excellents supports à cet effet.

Sous Horemheb, la tendance à conserver le cadre type d'Akhénaton persiste encore, mais on rencontre ultérieurement toutes sortes de variations¹⁶⁴.

À côté des simples rectangles sans décor qui foisonnent, ou encore des cadres simples formés en leur sommet du signe du ciel, les palmes de jubilé sont un peu plus fréquemment représentées en guise de bords droits et gauche du cadre cosmique à l'époque de Ramsès II¹⁶⁵. Ce motif des palmes était probablement de circonstance, quand on sait la longue durée de règne du souverain.

Dans le linteau du grand prêtre d'Amon Rome-Roy datant de l'époque instable des pharaons Séthi II (1204-1198) et Siptah (1198-1192) à la fin de la XIX^e dynastie, et qui surmonte un passage de porte du massif oriental du huitième pylône du grand temple d'Amon à Karnak, les conflits intérieurs du pouvoir se révèlent de maintes manières : d'une part les noms du roi occupent un espace central considérablement restreint, d'autre part ils ont été martelés. Enfin, le signe du ciel s'étend tout le long du linteau, au-dessus des noms du roi, de la prière et de l'adorant représenté symétriquement aux extrémités du linteau¹⁶⁶. Il n'y a plus d'espace sacré nettement sélectif et les noms du roi de surcroît effacés semblent dès la conception du relief partager la vedette avec le nom du dieu Amon inscrit à droite comme à gauche.

On peut constater un fait analogue dans le linteau d'Yroy provenant de Qantir, datant de l'époque de Ramsès III : le cadre cosmique s'est considérablement restreint dans la partie centrale du linteau, au profit de l'ampleur que prend le personnage en adoration. Ce personnage fut d'ailleurs impliqué dans un complot contre le roi, la célèbre 'conspiration du harem' et exécuté¹⁶⁷. Ces constatations ne doivent pas nous faire oublier que l'on trouve pour le même Ramsès III un exemple de linteau où les noms du roi comme le personnage occupent une place qui n'a rien à envier aux linteaux des périodes précédentes¹⁶⁸, et on peut se demander dans quelle

¹⁶² Voir catalogue n° 1, 2, 3, 4, 60 à 70.

¹⁶³ E. HORNING, *Echnaton*, p. 44

¹⁶⁴ Voir catalogue n° 28

¹⁶⁵ Voir catalogue n° 23, 45, 74, 97, etc.

¹⁶⁶ Voir catalogue n° 37

¹⁶⁷ Voir catalogue n° 77. Il s'agit d'Yroy, prêtre de Sekhmet de Bubastis. Voir CL. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, tome 2, Paris 1995, p. 611. P. VERNUS, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris 1993, p. 147 et en note 26, toute la bibliographie concernant ce personnage.

¹⁶⁸ Voir catalogue n° 29, linteau du prêtre Horemheb provenant d'Athribis.

mesure peuvent également jouer les influences artistiques dues à la présence de monuments d'un même type sur un même site¹⁶⁹.

Au-delà des considérations ponctuelles d'ordres historique et /ou artistique, on peut néanmoins tenter de dégager quelques grandes lignes directrices concernant l'emploi des cadres cosmiques au Nouvel Empire.

L'évolution dans la manière de présenter les noms du roi constitue un indice de première importance : il est révélateur d'un nouvel état d'esprit dans la conception de l'idéal pharaonique de la royauté. Bien qu'Akhénaton et ses prédécesseurs fassent encore valoir leur rôle d'être quasi mythique sur terre et de représentant du dieu créateur qui assure la maintenance de l'ordre dans le monde, une nouvelle conception de la royauté tend à faire du roi un être désormais plus accessible au commun des mortels, tout en s'efforçant de faire considérer celui-ci non plus comme un unique intermédiaire entre les dieux et les hommes, mais directement comme une divinité. Cette orientation vient répondre à l'influence grandissante du clergé d'Amon sur la vie économique et religieuse du pays¹⁷⁰.

Les prémices de cette nouvelle idéologie se font sentir sous Amenhotep III, soit juste avant Akhénaton qui tentera une action plus radicale. Dans son temple de Soleb, Amenhotep III apparaît en pharaon divinisé¹⁷¹. La religion fondée par Akhénaton tenait compte de l'urgence pour un roi de se rapprocher de son peuple et surtout des prêtres et fonctionnaires de l'état, mais parallèlement, elle accordait un rôle d'intercesseur du roi auprès du dieu qui excluait toute approche personnelle, d'où la dépendance totale des individus envers leur souverain pour leur salut dans l'ici-bas comme dans l'au-delà¹⁷². C'est aussi la raison pour laquelle dans ces mêmes cadres cosmiques devenus canoniques les noms du couple royal apparaissent plus petits et aux côtés du dieu Aton, à qui ils sont subordonnés et obligatoirement rattachés du fait de leur rôle d'intercesseur.

D'une manière générale, l'emploi des cadres cosmiques dans les scènes de vénération des noms du roi finit par s'estomper nettement durant l'époque ramesside, au profit d'un décor qui se concentre sur les noms eux-mêmes. Ceci est particulièrement visible dans la décoration que reçoivent souvent les cartouches¹⁷³, mais surtout on constate que l'intérêt se porte davantage sur la manière dont s'écrit le nom du roi : les jeux graphiques, que l'on désigne communément par l'écriture cryptographique¹⁷⁴.

II. 2. 5. Absence de cadre et de cartouche

Le cadre cosmique évoqué ci-dessus (cf. II. 2. 3. 4., voir aussi II. 2. 4.) n'était pas, à l'exception de la période d'Amarna, utilisé de manière systématique dans les scènes de vénération des noms du roi. Son absence constituait même un fait

¹⁶⁹ Comparer le linteau cat. n° 77 (Ramsès III) et cat. n° 75 (Séti II) provenant tous deux de Qantir : dans l'un et l'autre cas les cartouches sont surmontés d'un petit disque ailé tout à fait identiques.

¹⁷⁰ J.L. PODVIN, Quelques aspects de l'identification entre Pharaon et Amon-Rê au début de la XVIII^e dynastie, *GM* 93 (1986), p. 49-60.

¹⁷¹ J. L. PODVIN, *ibidem*.

¹⁷² E. HORNING, *Echnaton*, p. 98, p. 106-112

¹⁷³ Voir chapitre III. 1. Types d'ornements des cartouches et tableau.

¹⁷⁴ Voir chapitre III. 3. La cryptographie du nom du roi

relativement courant et se constate peut-être davantage parmi les inscriptions rupestres du Nouvel Empire et les reliefs votifs gravés à même les parois du temple. Ces derniers datent essentiellement des XIX^e et XX^e dynastie¹⁷⁵.

Dans la tombe thébaine n° 353 de Senenmout, les noms de la reine Hatchepsout sont priés par le défunt, ils sont isolés dans un espace sans lignes de démarcation entre eux, simplement orientés vers le personnage en attitude d'hommage respectueux¹⁷⁶. Cette confrontation entre les hiéroglyphes des noms de la reine d'une part, et la représentation de Senenmout accompagné de son nom et titres d'autre part, montre clairement que les deux parties du relief entretiennent une relation qui s'inscrit dans les rapports complémentaires de l'art et de l'écriture¹⁷⁷. Il y a entre le personnage et les noms une confrontation qui place les noms de la reine en pendant. Ces derniers constituent une entité composée d'une partie de titulature et dont la présence physique se matérialise par les signes d'écriture, les « corps » des cartouches conçus comme des enveloppes protectrices et le *serekh* suffisamment efficace par lui-même¹⁷⁸. C'est pour cette raison qu'il n'y a aucune ligne de séparation entre chacun des noms et qu'on ne saurait, par conséquent, les appréhender et les lire simplement en tant que tels.

L'absence de cadre cosmique peut être constatée dans beaucoup de stèles provenant du temple de Sérahit el-Khadim, datant de l'époque de ramesside. Les noms se situent dans un simple espace, sans lignes de séparation entre eux. Souvent, c'est aussi la ligne qui d'ordinaire sépare les noms du roi de l'adorant qui disparaît entièrement ou presque, conférant ainsi une proximité plus grande entre les deux protagonistes¹⁷⁹. La recherche de proximité ainsi manifestée existe au moins dès le début de la 18^e dynastie dans certaines scènes funéraires, comme par exemple, le relief de la tombe thébaine d'Antef, où ce dernier rend hommage au nom d'Horus de la reine Hatchepsout (martelé) qui lui est confronté¹⁸⁰. Bon nombre de stèles provenant de Deir el-Médineh, datant de l'époque ramesside, montrent un rapprochement identique entre les noms du souverain et l'adorant¹⁸¹. Dans la stèle n° MM 18656 conservée au Musée de Stockholm, le défunt Ramosé est si près des cartouches qu'il semble presque les effleurer¹⁸².

C'est dans les inscriptions rupestres que l'absence d'encadrement des noms du roi s'avère être une pratique courante, probablement également liée au fait que le support, comme par exemple les rochers d'Assouan, était rattaché à un domaine divin dont la nature sacrée dispensait d'une protection supplémentaire. Ceci se remarque particulièrement bien sur un rocher recouvert d'une multitude de graffitis, et où une scène met en valeur les noms du roi Séthi II surmontés d'un grand signe du

¹⁷⁵ Voir catalogue n° 8 à 17, 19, 26, etc.

¹⁷⁶ Voir catalogue n° 79, 80. Pour la gestuelle, E. BRUNNER-TRAUT, « Gesten » dans *LÄ* 2, 573-585.

¹⁷⁷ H.G. FISCHER, *L'écriture et l'art*, p. 51 - 93 *passim*.

¹⁷⁸ Pour le *serekh* comme enveloppe protectrice, cf. J. BAINES, Trône et dieu, p. 15

¹⁷⁹ Voir catalogue n° 48 à 53

¹⁸⁰ Voir catalogue, n° 81

¹⁸¹ Voir catalogue n° 93, 94, 96

¹⁸² Voir catalogue n° 94. Voir aussi un exemple datant de la 18^e dynastie, ép. d'Amenhotep III, cat. n° 96

ciel, laissé libre, dépourvu des lignes qui auraient pu compléter un encadrement¹⁸³. Les artistes - scribes choisissaient de préférence une surface de rocher bien plane, où le tracé des inscriptions ne posait pas de problème, mais les surfaces courbes ne posaient pas trop d'inconvénients à des artistes habitués depuis longtemps à rectifier les perspectives. Dans les inscriptions rupestres, les noms du souverain flottent parfois dans le vide¹⁸⁴. Souvent, le signe de l'or leur offre comme une sorte d'assise, comme c'est aussi le cas pour certaines divinités dans des contextes particuliers¹⁸⁵.

Dans certains reliefs votifs décorant souvent le bas de certains piliers dans les temples de Nubie, on constate un même mouvement de liberté dans la façon de représenter le personnage presque en contact avec une partie du nom ou encore de son support. C'est le cas notamment au temple d'Amada, où se situe un relief du vizir Bay qui vénère les noms de son souverain Ramsès Siptah posés sur le signe du *séma-taoui*¹⁸⁶. La partie basse du vêtement du personnage passe au-dessous du symbole de la réunion des deux terres. Si Bay se relevait, il toucherait inmanquablement le motif. Cette recherche de proximité apparaît comme un fait consciemment voulu, car même par faute de place dans un espace réduit comme le bas d'un pilier, l'artiste peut toujours trouver une solution pour créer une distance entre l'adorant et les noms du roi. Il en est ainsi par exemple, dans un relief un peu plus ancien provenant du même temple, datant de l'époque de Ramsès II, où le vice-roi du Koush vénère le nom de trône du roi que l'artiste a placé au-dessus du personnage¹⁸⁷, mais il existait bien évidemment d'autres moyens de créer une séparation entre les noms et l'adorant, le plus courant d'entre eux consistait à leur intercaler une ligne d'écriture¹⁸⁸.

En ce qui concerne l'éventuel lien entre la décoration des cartouches et la présence ou l'absence d'un cadre cosmique, il ne semble pas, d'après mes exemples et d'une manière générale, exister de corrélation. La présence d'un cadre cosmique, ou encore d'un simple signe du ciel au-dessus des noms et celle, au-dessus du cartouche, du motif composé d'une paire de plumes qu'encadrent un disque solaire sont sans incidence, compte tenu des nombreux exemples montrant simultanément les deux décors (voir chapitre III. 1. décoration des cartouches)¹⁸⁹. Les deux motifs ne font pas double emploi.

Enfin, l'absence d'encadrement des noms, qui peut se traduire par la suppression des cartouches autour des noms de trône et de naissance, révèle une volonté de mettre en avant les signes visibles de la divinité du souverain, qui se soustrait à l'étiquette politique et historique qu'induit le cartouche, symbole de la

¹⁸³ Voir catalogue n° 111

¹⁸⁴ Voir catalogue n° 108, 109, 116, 118, 119, 120 etc.

¹⁸⁵ Voir catalogue, n° 100, 101, 102, 105, 106, 107, etc. Pour le signe de l'or comme support de divinité, voir le chapitre III. 6. Protections divines de l'être.

¹⁸⁶ Voir catalogue n° 10

¹⁸⁷ Voir catalogue n° 8. Un autre exemple provient de Deir el-Médineh, cf. B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh 1935-1940, op. cit.*, vol. II, p. 103, fig. 177 : jambage de porte avec prince en adoration (nom du prince perdu).

¹⁸⁸ Voir catalogue, *passim*

¹⁸⁹ On trouve simultanément l'encadrement et la couronne du cartouche dans les n° 22, 28, 29, 45, 55, entre autres.

royauté¹⁹⁰. Cette absence de cartouche entraîne avec elle une libération de l'écriture et confine au renversement des rapports de l'écriture et de l'art. Avec la cryptographie, les caractères hiéroglyphiques du nom acquièrent une valeur iconique qui exprime et représente tout à la fois la divinité du roi. L'absence de cartouche, outre la soustraction des connotations politiques et historiques, a pour conséquence la libération de l'écriture par rapport à un déterminisme voulant que le nom d'un roi fournisse l'information écrite là où l'image ne savait y suppléer¹⁹¹.

Cette liberté a conduit au développement d'une sorte de contre - modèle par rapport à ce qui avait été fait auparavant, même si ce développement vient s'ajouter à un ensemble loin d'être monolithique et qu'il existait déjà dès l'Ancien Empire des prémices et même des exemples isolés, de ce type de rapport entre l'art et l'écriture¹⁹². L'expansion de la place occupée par l'écriture, présente une croissance régulière que l'on peut observer au début du Nouvel Empire, entre autres à travers le phénomène des statues cubes, où le personnage représenté semble moins important que le souvenir écrit qu'il veut laisser. L'écriture devient dans certains monuments, art à part entière et prend une réalité physique qu'elle n'avait jamais véritablement atteinte auparavant. Des frises de noms de souverains dépourvus de cartouches aux reliefs et statues d'adorant tenant dans leurs bras les signes d'écriture en ronde bosse, l'absence d'encadrement rend la proximité avec le nom du roi en tant que manifestation d'essence divine toujours plus grande.

II. 3. Un substitut pour la représentation anthropomorphe du roi

II. 3. 1. Autonomie

« So ist der Name alles andere als eine abstrakte, immaterielle Wesenheit. Dadurch, dass man ihn schreiben und auslöschen kann, hat er Anteil an der physischen Körperwelt »¹⁹³. Cette phrase résume le mieux, à mon sens, la place que peuvent occuper bien concrètement les noms du roi dans l'Ancienne Egypte. Leur présence matérialisée sur les murs des monuments n'est pas sans incidence sur le monde environnant.

Tous les noms de roi ne fonctionnent pas forcément comme des substituts de l'être mais on peut dire qu'ils se rattachent tous à la personne du roi. Un nom de roi inclus dans une inscription, qu'il s'agisse d'une phrase ou d'un texte plus long, appartient à cet ensemble où il occupe une place bien définie qui répond aux besoins du texte que l'on cherche à pérenniser. Le texte se réfère à un roi déterminé. Lorsque les noms du roi accompagnent sa représentation, ils répondent également au besoin d'information écrite qui a pour mission de compléter l'image. Dans ces deux cas, le nom du roi ne possède pas la qualité d'être autonome pour lui-même, objet de la présente étude. Le nom que nous considérons comme un être, a, entre autres critères,

¹⁹⁰ D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 556-557. R. MORKOT, *Nb-M3t-Rc-united-with-Ptah*, *JNES* 49 (1990), p. 327.

¹⁹¹ cf. *Wort und Bild* Symposium des Fachbereichs Altertums und Kunstwissenschaften zum 500. jährigen Jubiläum der Eberhard Karl's Universität Tübingen 1977, München 1979, et plus particulièrement l'article de H. BRUNNER, *Illustrierte Bücher im alten Ägypten*, p. 201-218

¹⁹² Pour des exemples de rébus précédent le Nouvel Empire, H. G. FISCHER, *L'écriture et l'art*, p. 38-46.

¹⁹³ E. HORNING, *Geist*, p. 196.

la caractéristique d'être indépendant de toute représentation du roi, qu'elle soit humaine, animale ou hybride, et en fait et /ou en conséquence, il constitue lui-même, dans le cadre d'une image, un type de représentation du roi s'autosuffisant¹⁹⁴.

Enfin, on aperçoit souvent derrière les représentations du roi dans les registres principaux des temples, différentes images du *ka* royal, complètement anthropomorphe avec le nom d'Horus sur sa tête, ou encore sous forme de figure composite comportant un pavois, surmonté du nom d'Horus, tandis que le mât du pavois est souvent muni de bras et de mains, ce qui lui confère des facultés agissantes¹⁹⁵. Alors qu'aux premiers temps dynastiques, le nom d'Horus jouissait d'un statut exceptionnel d'image représentative du roi en tant qu'incarnation du dieu Horus¹⁹⁶, sa forme anthropomorphisée du Nouvel Empire se trouve exclusivement en la présence du roi et ne possède par conséquent pas la qualité d'être autonome¹⁹⁷. Ceci ne signifie pas pour autant que le nom d'Horus ait cessé d'être utilisé comme substitut pour le souverain, représenté de manière autonome¹⁹⁸. Le *ka* royal accompagne le roi tel une contrepartie éthérée de sa représentation anthropomorphe. Il représente ce que l'on pourrait qualifier d'esprit de la divinité immanente du roi, rendu visible par le biais de la figuration et donc faisant une sorte d'incursion dans le monde physique. Conventionnellement placé à côté du roi, le *ka* ne demeure pas moins incarné en sa personne dont il constitue les forces agissantes et ce, dès la conception du souverain. C'est pourquoi le *ka* est représenté aux côtés du roi dans de nombreux rites royaux, mais pas de manière systématique, puisque par principe il est censé être perpétuellement incarné dans la personne du souverain, ce qui lui confère également sa divinité¹⁹⁹. Cette divinité du roi est un *ka* de Rê qui habite le roi, lui-même étant une phase temporaire dans la vie continue de l'Horus, ce qui montre le

¹⁹⁴ Concernant le caractère autonome d'une image à base d'écriture, cf. P. VERNUS, *L'ambivalence du signe graphique*, p. 60-65.

¹⁹⁵ Voir annexe 312. P. BARGUET, *Au sujet d'une représentation du ka royal*, ASAE 51 (1951), p. 205-215.

¹⁹⁶ A. RADWAN, *Der Königsname*, p. 214. D. WILDUNG, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 113 et n. 5.

¹⁹⁷ Il apparaît dans les scènes liées à la naissance des souverains confectionné comme un double du roi, ce qui confirme sa nature divine et horienne du fait qu'il porte le nom d'Horus sur la tête, cf. L. GREVEN, *Der Ka in Theologie und Königskult der Ägypter des Alten Reichs*, (ÄF. 17) Glückstadt- Hambourg - New York 1952, p. 38. H. BRUNNER, *Die Geburt des Gottkönigs*, (ÄA 10), Wiesbaden 1986, p. 136--143, pl. 13, scène XIII. Voir également H. BRUNNER, *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor*, (AV 18), Mayence 1977, *passim*. U. SCHWEITZER, *Das Wesen des Ka im Diesseits und Jenseits der Alten Ägypter*, (ÄF 19), Glückstadt -Hambourg- New York 1956, p. 52 sqq.

¹⁹⁸ Le nom d'Horus continue à bénéficier d'un statut particulier, voir cat. n° 146, 149, 151, entre autres.

¹⁹⁹ U. SCHWEITZER, *ibidem*, p. 55-67 : L'auteur se perd en explications pour tenter de justifier l'absence du *ka* dans certaines scènes. Pour ne citer que ces deux exemples : la purification du roi par Horus et Seth, ou encore la cérémonie du couronnement royal, cf. p. 58, selon l'auteur, le rôle du *ka* serait rempli par Horus et Seth, dans un cas, et dans l'autre il serait « symbolisé » par les couronnes. Or, le *ka* étant façonné en même temps que le roi au moment de sa conception, ne saurait lui être enlevé, et ne nécessite donc pas de « symboles ».

lien entre le nom d'Horus et le *ka royal*²⁰⁰. N'étant pas autonome dans les représentations, on ne saurait le considérer comme un substitut pour le roi, et c'est pour cette raison qu'il n'entre pas dans le cadre de la présente étude.

II. 3. 2. Aspects particuliers

Comme je l'ai évoqué ci-dessus, le (ou les) nom du roi peut être représenté de manière tout à fait autonome. Sa taille et sa manière d'investir l'espace dans un monument, relief ou stèle, confirment son caractère iconique²⁰¹. 3,85 mètres de haut sur 2,50 m de large : c'est la taille d'un des noms géants de Ramsès III dans les carrières de Tihna²⁰². Il existe de célèbres précédents, ceux de Sésostri I provenant de Lisht, où des noms d'Horus de 4 m de haut ornaient les murs du complexe de la pyramide²⁰³. Le gigantisme égyptien n'est pas nouveau, mais la taille de ces noms-là ne pouvait qu'impressionner celui qui les apercevait, de loin déjà, de manière écrasante... Ceux que nous étudions sont, fort heureusement, beaucoup moins encombrants. Néanmoins un des effets recherchés, en isolant le ou les noms et en leur augmentant la taille était certainement identique : provoquer la crainte de celui ou celle qui le regardait, et par répercussion, la crainte et le respect vis à vis de l'éventuel adorant représenté²⁰⁴. L'expression *sn t3*, qui revient constamment dans les prières d'adorants rend bien cette idée de soumission et de crainte respectueuse, d'écrasement de soi par la prosternation au sol, face au souverain vénéré. Par ailleurs, embrasser les pieds du souverain au lieu de la terre constituait un grand honneur pour les fonctionnaires²⁰⁵.

Le nom ou les noms du roi, selon le contexte iconographique ou encore la fonction que possède l'image toute entière, reçoit un décor particulier, qui est étudié dans la partie III. 1.

A côté de ces représentations plus statiques des noms du roi, on trouve également un certain nombre d'images, la plupart étant des représentations de massacre des ennemis, où le nom forme un élément d'un être composite doué d'action : le plus souvent muni d'éléments humains, de faucon ou les deux à la fois.

²⁰⁰ H. JACOBSON, *Die dogmatische Stellung des Königs in der Theologie der Alten Ägypter*, (ÄF 8), Gluckstadt - Hambourg- New York 1939, p. 55-56 : l'Horus et le *ka* sont étroitement associés à la naissance et renaissance du roi (rites journaliers de la Maison du Matin). Voir également H. BRUNNER, *Die Geburt des Gottkönigs*, op. cit., p. 136-143.

²⁰¹ Se reporter au chapitre II. 2. Le nom du roi en tant que substitut de la représentation anthropomorphe et la complémentarité de l'écriture et de l'image. Concernant l'ascension iconique de certains hiéroglyphes, principe qui, selon moi, vaut pour les noms du roi représentés comme substituts de sa personne, P. VERNUS, *Espace et idéologie dans l'écriture*, p. 102-112. P. VERNUS, *Des relations entre textes et représentations*, p. 46-66. P. VERNUS, *Supports d'écriture*, p. 23-34.

²⁰² L. HABACHI, *Three Large Rock-Stelae carved by Ramsès III near Quarries*, *JARCE XI* (1974), p. 69-75 : d'autres cartouches géants ont répertoriés par L. Habachi, et sont l'oeuvre de Ramsès III et de Séthi II.

²⁰³ Aujourd'hui au Metropolitan Museum of New York, n° 34.1.205.

²⁰⁴ E. BLUMENTHAL, « Königsideologie », *LÄ* 3, 528. J. ASSMANN, *Stein und Zeit*, p. 238 sq. N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 692-693 : « Cette domination par le nom (du roi) repose sur la crainte du châtiment que ne manque pas d'attirer la rébellion (...) ».

²⁰⁵ J. ASSMANN, *Stein und Zeit*, p. 238. cf. chapitre V.

Ces images manifestent l'incarnation divine en la personne du roi. Ce qui m'amène à une réflexion concernant les personnifications, terme trop souvent et trop facilement utilisé pour expliquer une iconographie dont la signification nous échappe²⁰⁶. Ces êtres - noms sont renforcés magiquement dans leur constitution par des ailes, une tête de faucon, ou encore des bras humains, et l'on ne saurait affirmer que l'un de ces éléments prime sur tous les autres. En fait, le tout montre la divinité et la puissance terrifiante qui font partie intégrante du roi, et qui sont à la fois signifiées et représentées sous forme d'entité.

II. 4. Roi "représenté par ses noms" ou nom du roi en tant qu'« être » ?

Expression favorite de Labib HABACHI, le roi « représenté par ses noms » était l'un de ses thèmes de prédilection et je rends grâce à son précieux travail.

Je n'ai pas hésité à employer cette expression, car au départ, elle soulage d'une définition embarrassante des noms du roi, noms qui de toute évidence acquièrent dans certains contextes iconographiques une dimension nouvelle par rapport à la place qu'occupent habituellement les noms du roi dans les représentations.

La question était de savoir comment qualifier ces noms de roi dont les principales caractéristiques iconographiques sont d'être plus grands et autonomes. On a pu voir au chapitre I 2.1. consacré aux origines de l'iconographie, que ces caractéristiques servaient dès la 1^{ère} dynastie à donner une image mythique ainsi qu'une dimension sacrée au nom d'Horus du roi. Le nom d'Horus offre une version à la fois mystérieuse, mythique et divine de la personne du roi, alors que la représentation humaine se rattache, dans les esprits, par trop à la nature terrestre de l'individu²⁰⁷. Au cours du Moyen Empire, cette sacralité finit par s'étendre à d'autres noms de la titulature et en particulier au nom de trône du roi. C'est ainsi que les dieux se rencontrent entre eux : la plupart du temps, le nom d'Horus ou plusieurs noms du roi sont confrontés avec une divinité anthropomorphe ou qui peut être elle aussi, simplement représentée par son nom. De tels motifs se rencontrent dans les parties arrondies de stèles, soit des emplacements qui possèdent une connotation céleste²⁰⁸. C'est aussi le moment où le cadre cosmique vient renforcer la sacralité conférée aux noms.

Mon parti pris dans cette étude n'était pas aisé à prendre. Si d'une manière générale, je préfère parler de noms du roi qui valent pour l'être ou encore comme substituts de celui-ci, ou plus précisément encore de noms qui traduisent la divinité immanente du roi, le fait de dire que le roi puisse être « représenté par ses noms » est tout à fait admissible, mais demeure simplement trop vague. Le nom, même s'il équivaut à une image du roi, n'est pas équivalent à la représentation anthropomorphe du souverain qui demeure rattachée à son aspect terrestre. Même si le nom possède une réalité physique dans l'iconographie, il a pour particularité de focaliser les aspects divins immanents du roi.

²⁰⁶ Voir chapitre II. 5. Des noms du roi « personnifiés » ?

²⁰⁷ G. POSENER, *De la divinité du pharaon*, Paris 1960, p. 22. A. Radwan va jusqu'à dire qu'au Moyen Empire l'image du roi n'est pas fondamentale et que le nom donne une image plus complète de l'être du roi : A. RADWAN, *Die Darstellung des regierenden Königs*, p. 1-2.

²⁰⁸ cf. doc. annexe n° 303.

Le roi anthropomorphe et ses noms sacralisés - autonomes sont deux iconographies différentes ayant chacune leur raison d'être. La première est celle qui se rencontre le plus souvent dans les monuments royaux et privés. La deuxième possède ses propres champs d'action, ceci se manifeste dans les types d'iconographie pour lesquels j'ai pu clairement délimiter des groupes particuliers (voir ci-dessous).

II. 5. Des noms du roi « personnifiés » ?

Comme Jean YOYOTTE l'a souligné, il serait temps de chercher à établir ou rétablir des repères plus précis concernant le thème tant débattu de la personnification²⁰⁹.

Les procédés pharaoniques de la personnification ne sauraient faire ici l'objet d'un débat supplémentaire, cette question dépassant largement le cadre de cette étude. Cependant, il me paraît important ici de chercher à clarifier ce que l'on prétend parfois désigner comme étant des « personnifications du nom du roi »²¹⁰.

Le mot « personnification » recouvre une notion restreinte : elle implique la représentation sous forme humaine d'une chose inanimée ou encore d'une idée abstraite bien précise. La personnification d'un nom de roi suppose donc une représentation à la fois physique et anthropomorphe qui tienne lieu pour le nom du roi et le remplace pour une raison spécifique : l'entité ou le concept ne sont pas directement représentables ou appréhendables autrement. Cette caractéristique qui se vérifie bien pour les personnifications de localités, de concepts comme la Maât ou encore la fécondité et ses causes, de même que pour certains pouvoirs émanant du démiurge, comme l'avait mis en lumière E. HORNUNG²¹¹, ne se vérifie pas pour le nom du roi. Alors, qu'en est-il exactement des noms du roi soi-disant « personnifiés » et surtout quelle utilité de personnifier un nom de roi, alors qu'il se trouve déjà rattaché à une forme humaine existante ?

Dans les publications où l'on rencontre une image interprétée comme figurant « un nom de roi personnifié » ou encore « une personnification du nom du roi », il est aisé de constater que l'illustration à laquelle se rapporte ce commentaire demeure en fait toujours la même. Il s'agit d'une des bases des colosses osiriens du temple de Ramsès III à Médinet Habou, qui montre le rite du massacre des ennemis²¹². Le relief montre le cartouche, hors des proportions habituelles, renfermant le nom de trône de Ramsès III, sommé d'une couronne *Atef* flanquée des uraeus et de cornes de bélier, muni de deux bras dont les mains soulèvent par les cheveux des Nubiens et des Syriens ligotés entre eux par les plantes héraldiques. Le cartouche s'inscrit dans un décor : de part et d'autre se trouvent des fourrés de lis et de papyrus, le signe de l'or se situe à la base. Pour la compréhension de cette image,

²⁰⁹ cf. Entretien avec J. YOYOTTE, dans *L'Egypte Ancienne*, présentation de P. Grandet, Paris 1996, p. 289.

²¹⁰ La désignation de « personnification du nom du roi » a été relevée chez J. BAINES, *Fecundity Figures*, p. 296 et M.-A. BONHEME, A. FORGEAU, *Pharaon*, p. 193.

²¹¹ E. HORNUNG, *Der Eine und die Viele*, p. 64 et s.

²¹² catalogue doc. n° 210. Le rite du massacre des ennemis est à mettre en relation avec la célébration des jubilé royaux, tout comme d'ailleurs les colosses et piliers osiriaques dont les différents types correspondent aux étapes du renouvellement du roi et de son pouvoir, cf. C. LEBLANC, Piliers et colosses du type « osiriaque », *BIFAO* 80 (1980), p. 69-89.

il est nécessaire de l'appréhender comme une rhétorique polysémique, *i.e.* dont les signes possèdent plusieurs sens, et qui peuvent donc véhiculer plusieurs messages à la fois. Ce type d'image relève de ce que l'on peut appeler 'une pictographie monumentale' issue de la « pensée hiéroglyphique »²¹³. Les différents éléments que sont le cartouche, les bras humains, les ennemis, etc., sont réunis en une même composition métaphorique signifiant que le roi Ramsès III, dont la nature est divine comme l'indique le couronnement du cartouche, est représenté en tant que créateur de la paix dans le monde, d'où le massacre des ennemis qui forme le préalable nécessaire à l'instauration de l'ordre de la Maât²¹⁴. D'autre part l'ensemble possède une forte connotation cosmogonique : le roi est le démiurge installé au coeur du monde dont il a créé les éléments : Haute et Basse Egypte, le ciel et la terre. Toute cette rhétorique se trouve parfaitement rendue et compréhensible directement par l'image elle-même.

Cette base appartient en fait à un ensemble de 7 bases -nombre magique par excellence pour exprimer la vie créée- qui reprennent le même thème en deux grandes variantes²¹⁵. La deuxième variante montre le faucon, signifiant l'incarnation divine, perché ordinairement sur le nom d'Horus, dont le corps d'oiseau est muni d'un seul bras humain qui maintient les ennemis par les cheveux. Etant donné que l'unique détail anthropomorphe n'est adjoint qu'au faucon, il semble déjà tangent de qualifier ce nom d'Horus de « personnifié » ou de « personnification » du nom d'Horus. De plus, l'équivalence des deux types de scènes décorant l'ensemble des sept bases semble manifestement avoir été recherchée.

Meilleur encore, est l'exemple d'un motif qui se situe sur le char d'apparat de Thoutmosis IV conservé au Musée du Caire²¹⁶. Le cartouche au nom de trône de Thoutmosis IV est flanqué de deux bras qui lui permettent de massacrer des ennemis. Il est sommé d'une tête de faucon. Le bas du cartouche reçoit des pattes et une queue de faucon. La figure est clairement composée d'éléments d'écriture, humains et d'un faucon.

De fait, toutes ces représentations appartiennent à une seule et même catégorie qui est celle des formes composites d'êtres divins mêlant le dessin à l'écriture et qui véhiculent un méta-langage traduisant la nature profonde et la fonction de l'être ainsi représenté, en l'occurrence, dans les exemples que je viens de donner, l'incarnation divine en la personne du roi qui se manifeste à travers l'image du faucon, et son rôle « d'Horus massacrant les ennemis »²¹⁷. Ceci explique clairement pourquoi le second type de motif ornant les bases osiriennes de Médinet Habou se prête particulièrement mal pour signifier que le nom du roi est « personnifié ». Le faucon, élément du nom d'Horus, muni d'un unique bras lui servant à massacrer les ennemis, n'aurait que faire d'un second bras ! Les détails iconographiques relèvent du langage métaphorique et leur réunion forme une

²¹³ T. Q. MRSICH, Ein Beitrag zum « Hieroglyphischen Denken », *SAK* 6 (1978), p. 114.

²¹⁴ J.-CL. GOYON, Nombre et univers, p. 57-76.

²¹⁵ Voir catalogue n° 207 à 213. J.-CL. GOYON, *op.cit.*

²¹⁶ E. HORNING, *Geist*, p. 194, abb. 37. Cf. Catalogue n° 204.

²¹⁷ E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 106-113. P. VERNUS, Espace et idéologie dans l'écriture, p. 111-112. Le document n° 206 du catalogue montre les noms de trône et de naissance de Ramsès II écrasant deux ennemis couchés. Cette image est le reflet du « pharaon qui écrase les ennemis sous ses sandales ».

composition ayant sa rhétorique²¹⁸. Comme mentionné plus haut, l'image tient de l'écriture pictographique monumentale. Qualifier « de personnification » un nom de roi car on y reconnaît un ou une paire de bras humains me semble une appréhension trop restrictive des choses.

Le panthéon divin de l'Égypte ancienne a su sans cesse créer de nouvelles formes pour les divinités comme pour les rois lorsqu'il s'agissait de manifester leur divinité, des formes qui par nature sont multiples et changeantes²¹⁹. En outre, les mythes cosmogoniques ont pour point commun de ne pas être anthropocentriques²²⁰. Dans une vision où le monde est à l'image de l'homme, -un monde anthropomorphique-, la place occupée par l'homme dans l'univers s'inscrit parmi les autres formes de la création, y compris celle des dieux dont il est séparé, sans en être l'élément central et donc prééminent, mais lié au restant par une sorte de partenariat²²¹. Il convient donc de ramener « l'élément humain » à sa juste valeur, une valeur égale à celle des autres composants du monde de la création. Puisqu'un cartouche peut recevoir indifféremment plusieurs sortes d'éléments qui l'incluent dans le monde animé, qu'il s'agisse d'éléments provenant d'un faucon ou d'un être humain, il est sans doute erroné de faire un tri parmi ces éléments.

Ce tri parmi les éléments d'une divinité et les domaines sur lesquels elle peut régner, me semble incompatible avec la recherche d'une bonne compréhension des images où chaque élément trouve une raison d'être. En conséquence, je ne saurais partager les idées de J. BAINES, dans son ouvrage *Fecundity Figures*, qui conçoit un panthéon divin où foisonnent les personnifications tant « conceptuelles » « qu'emblématiques »²²². Pour cet auteur, des entités cosmiques telles que le soleil ou encore le ciel seraient des concepts personnifiés par diverses divinités²²³, entre lesquelles existerait une hiérarchie faisant encore des unes des personnifications « analytiques » des autres²²⁴. Ce dernier type de personnification devant répondre au problème posé par les qualités des divinités égyptiennes si justement discernées par E. HORNUNG : l'aspect fluctuant des divinités dont les domaines ne sont pas clairement délimités ni dans le temps ni dans l'espace²²⁵. La personnification

²¹⁸ T. Q. MRSICH, Ein Beitrag zum « Hieroglyphischen Denken », *SAK* 6 (1978), p. 114.

²¹⁹ E. HORNUNG, *Der Eine und die Viele*, *passim*. Voir également A. RADWAN, Zur bildlichen Gleichsetzung des ägyptischen Königs mit der Gottheit, *MDAIK* 31. 1 (1975), p. 99-108, et plus particulièrement une stèle comportant une représentation du roi Amenhotep III sous forme d'homme à tête de faucon qui l'associe à Horus, fig. 3 p. 101, ainsi qu'une représentation composite du dieu Min sous forme de faucon muni de deux jambes et de deux bras humains, fig. 2 p. 101.

²²⁰ J. ASSMANN, *Maât*, p. 110. F. DUNAND, C. ZIVIE-COCHE, *Dieux et hommes en Égypte*, Paris 1991, p. 68.

²²¹ E. HORNUNG, Die Bedeutung des Tieres im alten Ägypten, *Studium Generale* (1967), p. 69-84, et p. 72 en particulier, « Der Ägypter war sich zu allen Zeiten der gemeinsamen Herkunft aus der Hand des Schöpfergottes bewusst, die keinen zum Herrn des anderen eingesetzt hat. Sein Verhältnis zum Tier war nicht das der Herrschaft, sondern das der Partnerschaft ». J. ASSMANN, *op.cit.*

²²² J. BAINES, *Fecundity*, p. 1-54.

²²³ J. BAINES, *Fecundity*, p. 15 sq.

²²⁴ *ibidem*, p. 27 : Amentit décrirait Hathor dans une personnification analytique.

²²⁵ E. HORNUNG, *Der Eine und die Vielen*, *passim*.

« analytique » isole un des éléments / traits communs à plusieurs divinités. A cette conception analytique de certaines entités divines, je souhaiterais opposer ici l'importance de la perception globale.

Pour l'exemple des pseudo « personnifications emblématiques des noms du roi », capables d'action et « irréelles »²²⁶, car étant « des figures non-existantes », on peut objecter que ces images ne sont pas moins existantes que d'autres images de divinités composites ou non, compte tenu qu'elles ont été douées d'une efficience magique. Compte tenu de ce qui a été évoqué ci-dessus, il me semble préférable de considérer les divinités composites mêlant l'écriture et l'image, où le nom du roi figure en tant qu'élément, et particulièrement appréciées au Nouvel Empire, comme des figures divines à part entière, sans réduire obligatoirement leur aspect et valeur à celle d'une personnification.

Un autre exemple de ce type d'image figure sur le couvercle d'un coffret funéraire ayant appartenu à Amenhotep III. Il montre un motif composite valant pour le roi, mêlant un pilier *djed* osirien, des bras humains tenant des palmes d'éternité et un cartouche au nom du roi surmonté d'un disque solaire²²⁷. Le motif du *djed* « personnifié » est bien connu dans l'art égyptien, mais plusieurs raisons font que l'on ne saurait qualifier cette image ainsi²²⁸. D'une part, il y a le fait qu'elle représente un être composite, d'autre part le motif se double d'une signification mythologique ayant trait à la renaissance solaire²²⁹. Il s'agit d'une image du roi renaissant, et tout à la fois d'une rhétorique mythique associant le roi au soleil. Une question importante s'impose à tout ceci : à qui appartiennent les bras du *djed* ? au roi, au pilier osirien, (ou aux deux) ou encore à l'être composite de manière générale ? Nous avons vu plus haut que dans les exemples des bases osiriennes de Médinet Habou, les bras sont davantage à considérer comme des hiéroglyphes venant servir la rhétorique de l'image. Dans l'exemple du couvercle de la boîte funéraire, les bras tiennent deux palmes de jubilé. Ceux-ci peuvent parfaitement appartenir au génie des Millions d'années Heh, pour lequel il existe une iconographie très répandue qui l'associe au nom du roi qu'il protège de ses palmes²³⁰. Plusieurs livres funéraires royaux font état de son rôle et de celui de sa parèdre dans la renaissance du soleil à

²²⁶ J. BAINES, *op. cit.*, p. 297-298

²²⁷ cf. catalogue n° 219. Le coffret montre le motif de manière symétrique, à gauche avec le nom de trône, à droite avec le nom de naissance d'Amenhotep III.

²²⁸ A.M. AMANN, *Anthropomorphisierte Vorstellung des Djed-Pfeilers als Form des Osiris*, *WdO.* 14 (1983), p. 46-62 : au Nouvel Empire, les parties anthropomorphes se réduisent le plus souvent aux yeux et bras. Voir également E. HORNING, *Die Tragweite der Bilder*, p. 183-237.

²²⁹ A. RADWAN, *Darstellungen der aufgehenden Sonne auf einigen Stelen der Ramessidenzeit*, dans *Studien zur Sprache und Religion*, Bd. 2, *Zu Ehren v. W. Westendorf*, Göttingen 1984, p. 823-831, cf. pl. 1, pl. 2, fig. 2b et pl. 3, fig. 3a.

²³⁰ Voir chapitre III. 4. 2. 4. Divinités aux ailes et bras protecteurs. Voir également l'excellent article de J. BERLANDINI, Amenhotep III et le concept Heh, *BSEG* 17 (1993), p. 11-28 : l'auteur fournit des exemples tout à fait parallèles de ce motif associant noms du roi, génie Heh et pilier Djed, dont un autre exemple de coffret funéraire orné d'un génie Heh protégeant de ses palmes les noms du roi Amenhotep III, cf. n. 29 p. 19, ainsi que M. SALEH, H. SOUROUZIAN, *Das Ägyptische Museum Kairo*, Mayence 1986, n° 146.

partir des eaux du chaos²³¹. Le dieu Heh, qui compte parmi les dieux primordiaux de l'Ogdoade hermopolitaine, représente l'espace aérien infini qui permet au dieu solaire de se mouvoir²³². Dans les textes des Sarcophages est fait mention de « Huit Hehou » présents dans le *Noun* au moment de la création, et qui reçoivent leurs noms du dieu Atoum, ce qui signifie qu'ils sont différenciés. Ils portent alors les noms de Heh, Nou, Tenemou et Kekou soit des huit membres de l'Ogdoade, en comptant leur contrepartie féminine. Ces dieux représentent l'état primordial indifférencié contenant les énergies (re)créatrices qui oeuvrent à l'émergence du dieu solaire²³³. Du point de vue de la mythologie, le détail des deux bras qui maintiennent les palmes, soit l'élément le plus caractéristique de ce dieu, trouverait ici une place tout à fait cohérente dans le discours de l'image : le pilier *djed* et le dieu Heh, ont pour point commun un rôle cosmogonique faisant d'eux des propulseurs de l'astre solaire hors de son chaos primordial²³⁴, des machines à renaître pour le soleil auquel on a substitué le nom du roi. Il est essentiel de considérer l'association *djed* - Heh comme étant celle d'éléments complémentaires intégrés au un cycle cosmique²³⁵. De plus, l'association du pilier *djed* au dieu Heh trouve encore une autre explication dans le fait que Heh et Hehet représentent la préexistence et l'éternité (millions), tandis qu'Osiris en tant que *djed* signifie la durée. L'image relève manifestement d'une rhétorique qui dépasse la valeur que peuvent avoir de simples mots²³⁶. Elle figure un parcours solaire en image et apparence pour permettre au roi son renouvellement quotidien dans la vie, et contient l'idée de régénération, de rajeunissement (*djed*) à travers la mort et de résurrection (soleil)²³⁷. Enfin, un bloc datant de l'époque d'Amenhotep III, montre le souverain offrant son nom présenté dans le cadre d'un motif tout à fait comparable, à ceci près que le dieu Heh est entièrement représenté, juché sur un *djed*, et protégeant de ses palmes les deux cartouches royaux²³⁸. Une scène du temple de Séthi I à Abydos, montre le roi offrant un objet de composition

²³¹ E. OTTO, Zwei Paralleltexte zu Totenbuch 175, *CdE* 37(1962), p. 253 : « ce pays sera renouvelé dans le Noun et dans le Hehou comme à son commencement ». En outre, à l'origine le nom du dieu s'écrivait avec le déterminatif de l'eau, cf. H. ALTENMÜLLER, « Heh », *LÄ* 2, 1082-4. Le couple Heh et Hehout représentant l'infini aident à la renaissance du soleil, cf. E. HORNUNG, *Das Amduat. Die Schrift des Verborgenen Raumes* I, Wiesbaden 1963, p. 191 (887-888), *ibidem*, III, Wiesbaden 1967, p. 24, 275. E. HORNUNG, *Die Unterweltsbücher der Ägypter*, Zurich - Munich 1992, p. 182 et p. 190. J. ASSMANN, *Stein und Zeit*, p. 61 : « sein Vater Osiris hebt ihn [le roi] empor, die Arme (der Luftgötter) Huh und Hauhet empfangen ihn. (...) ». J. ASSMANN, *Sonnenpriester*, p. 20, 42, 44-45.

²³² J. ASSMANN, *Zeit und Ewigkeit*, p. 38-39. J. ASSMANN, *Sonnenpriester*, *ibid*.

²³³ G. ENGLUND, *Akh, une notion religieuse dans l'Égypte pharaonique*, (Boreas 11), Uppsala 1978, p. 90-91.

²³⁴ J. BERLANDINI, *op.cit*.

²³⁵ J. ASSMANN, *Sonnenpriester*, p. 45.

²³⁶ On sait qu'au Nouvel Empire, des mots jouent, en certaines occasions, un rôle très important dans les textes funéraires ayant trait au parcours du soleil. De plus, un texte narrant le parcours solaire peut être perçu comme une « icône », du fait qu'il est à même de générer des figures qui trouvent indifféremment leur réalisation par le langage écrit ou par l'image, cf. J. ASSMANN, *Rê und Amun*, p. 26-27, p. 54-55.

²³⁷ E. HORNUNG, *Die Tragweite der Bilder*, p. 203.

²³⁸ Catalogue doc. n° 233.

similaire²³⁹. Le motif était incontestablement connu et utilisé. L'image ornant le coffret funéraire de ce même souverain, n'a rien d'un Osiris personnifié, mais demeure bien celle d'une figuration composite, dont les « bras », bien qu'animant le *djed*, ont de fortes chances d'appartenir au dieu Heh. Il existe beaucoup d'autres illustrations cosmogoniques où des bras humains représentent, avant toute chose, la force qui maintient le soleil en mouvement perpétuel²⁴⁰. Comme l'a souligné E. HORNING, ces bras ne représentent alors aucun dieu en particulier²⁴¹.

En résumé, les éléments humains ou de faucon rapportés à un nom de roi ainsi que ce le nom lui-même appartiennent au répertoire d'une rhétorique propre aux images s'appuyant sur un discours métaphorique et servant à la pictographie monumentale²⁴². Ils sont les composants d'un langage symbolique qui sait véhiculer un ou plusieurs messages et ce, d'une manière tout à fait autonome. La légende hiéroglyphique peut livrer, quant à elle, un message qui lui est propre, sans faire obligatoirement redondance avec la représentation. Elle peut compléter, apporter des précisions difficilement représentables. De son côté, l'image peut véhiculer plus directement et plus fortement un message difficilement consignable par l'écrit, comme dans nos exemples, un contenu hautement symbolique ayant trait à la cosmogonie et au pouvoir tant créateur que protecteur du roi²⁴³. Tous ces indices portent à croire que le nom du roi n'a pas fait l'objet d'une « personnification » mais qu'il a pu tenir lieu d'élément iconographique de base pour des êtres composites représentant le roi dans un aspect de divinité agissante, soit un type d'être parmi les autres figures composites de toute sorte qui existaient à foison dans le panthéon divin des anciens Egyptiens²⁴⁴.

²³⁹ cat. doc. n° 234.

²⁴⁰ E. HORNING, *Götterwort und Götterbild*, p. 53.

²⁴¹ E. HORNING, *Die Tragweite der Bilder*, p. 216-217. E. HORNING, *JSSEA* 13/1 (1983), p. 32 et note 14.

²⁴² P. VERNUS, *Des relations entre textes et représentations*, p. 45-66. T. Q. MRSICH, *Ein Beitrag zum « Hieroglyphischen Denken »*, *SAK* 6 (1978), p. 114.

²⁴³ P. VERNUS, *ibidem*. H. BRUNNER, *Illustrierte Bücher im alten Ägypten* dans *Wort und Bild*, p. 201-218.

²⁴⁴ Il est plus que probable que bien d'autres figurations « personnifiées » pourraient se définir selon ce même principe. D'autres figures hybrides fantastiques comme les griffons exprimaient la force du roi et inspiraient avant tout la terreur. Ils sont généralement représentés en train de piétiner des ennemis, cf. J. LEBOVITCH, *Quelques éléments de la décoration égyptienne sous le Nouvel Empire*, *BIE* 26 (1944), p. 231-255 ; L. KEIMER, *L'horreur des Egyptiens pour les démons du désert*, *BIE* 26 (1944), p. 135-147 : les êtres composites sont souvent des démons du désert, des créatures du domaine du dieu Seth, dont l'iconographie ordinaire associe un corps de lion à une tête de faucon.

III - Une image de l'être divin immanent du roi

III. 1. Ornaments particuliers des noms avec cartouche (voir tableau ci-après)

III. 1. 1. Au-dessus du cartouche

Le motif des deux plumes d'autruche et du disque solaire : pour marquer la divinité du roi et son aspect « Amonien »²⁴⁵

Ce type d'ornement couronne très fréquemment les cartouches des noms de trône et de naissance du roi représentés de manière autonome, durant le Nouvel Empire dès Thoutmosis III et à l'exclusion de l'époque d'Amarna²⁴⁶. Il signale et souligne tout à la fois le caractère divin du roi dont le nom vaut pour sa personne lorsqu'il est autonome. Un premier exemple de ce type de couronnement apparaît sur la tête du souverain divinisé Montouhotep dans certains reliefs de la chapelle qui lui avait été consacrée à Denderah. Le souverain est l'un des premiers à avoir été divinisé de son vivant et de ce fait, assimilé au dieu Amon²⁴⁷. Au temple de Louxor, les scènes d'allaitement du roi Amenhotep III nouveau-né et de son double sont surmontées des noms du souverain coiffés de la sorte. Ce détail iconographique au niveau des noms du roi signifie la transmission de la divinité par l'allaitement²⁴⁸. Que ce motif renvoyait à la divinité immanente du roi en général, et au dieu Amon en particulier, est confirmé par l'arrêt progressif de son utilisation sous Akhénoton²⁴⁹. Ce souverain atypique utilisait presque exclusivement les intitulés

²⁴⁵ Déjà E. HORNUNG avait fait remarquer que les couronnes des dieux formaient autant de références à la nature de celui qui les porte et sont une manifestation visible de la divinité, voir E. HORNUNG, *Der Eine und die Vielen*, p. 110. De plus, les couronnes de certaines statues royales sont de véritables cryptographies du nom du roi, et confirment le caractère divin des couronnements de manière générale, cf. L. HABACHI, *Features*, p. 37. D. WILDUNG, *Ramses, die grosse Sonne*, p. 37. D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 555-557.

²⁴⁶ cf. Tableau de classification des ornements des noms.

²⁴⁷ L. HABACHI, *King Nebhetepre Mentuhotep : his monuments, place in history, deification and unusual representations in the form of Gods*, *MDAIK* 19 (1963), p. 51. Lorsque le souverain apparaît en être divinisé, il porte sur la tête une couronne amonienne, formée de deux plumes. C'est le cas par exemple, dans une scène d'allaitement du roi, représentée dans cette chapelle.

²⁴⁸ A. GAYET, *Le temple de Louxor*, Paris 1894, pl. LXVII, fig. 192.

²⁴⁹ Il existe une gravure rupestre sur l'île de Séhel, du vice-roi Thotmès vénérant le nom d'Amenhotep IV (d'après Lepsius) dont le cartouche est surmonté de deux plumes droites, datant probablement du début du règne du roi. En effet, une seconde inscription sur la même île (les inscriptions sont assez regroupées), le qualifie de « chef des Pays de l'or d'Amon », cf. catalogue n° 116. D'après ce que j'ai pu constater *in situ*, la gravure recouvre une inscription plus ancienne. La silhouette de Thotmès superpose et masque en grande partie un personnage environ deux fois plus petit. Le nom dans le cartouche a également été modifié. Le motif des doubles plumes d'autruche et du disque solaire n'apparaît qu'en très mauvaise place dans le décor d'autels figurés dans des reliefs datant du début du règne du roi, d'après la forme ancienne du nom d'Aton qui est utilisée, cf. N. DE G. DAVIES, *The rock-tombs of El-Amarna*, Londres 1908, vol. V, pl. III et XXXIII, vol. VI, pl. XXVI. Autre ex. de noms du souverain

habituels au sommet de ses cartouches ou encore, plaçait sa titulature sous les rayons hautement protecteurs du dieu Aton qui le dispensaient également d'utiliser le signe de l'or²⁵⁰. Ces mêmes rayons qui signifient à l'époque ramesside la transmission du pouvoir de Rê à son héritier²⁵¹, baignaient également Akhénon dans ses temples solaires²⁵². Le motif des deux plumes encadrant le disque solaire est immédiatement repris sous le règne bref de Toutankhamon et ne connaîtra plus d'interruption durant le Nouvel Empire²⁵³.

À l'époque ramesside, ce couronnement, bien que restant identique, s'enrichit sans doute d'une nouvelle connotation religieuse. C'est plus particulièrement dans le temple de Séthi I à Gournah et celui de Khonsou à Karnak, que l'on peut constater que la tête de souverain peut recevoir une couronne de Ptah-Tatenen composée de ces mêmes plumes, du disque solaire, auxquels se rajoutent des cornes de bélier²⁵⁴. Ces dernières forment également un puissant signe divin d'Amon, qui fut donné aux images de souverains en Nubie dès le Moyen Empire²⁵⁵. Plusieurs exemples de cartouches sont surmontés d'un tel couronnement²⁵⁶. Dans les reliefs des temples, la présence de la couronne sur la tête du roi coïncide souvent avec l'absence du dieu Behedet planant habituellement au-dessus du roi et auquel le souverain finit par être fortement assimilé²⁵⁷. La couronne tient d'une manière tout à fait irréaliste sur la tête du roi : il s'agit d'un motif se situant à mi-chemin entre l'image et l'écriture, qui vient signifier la divinité du roi dans le cadre de la « triade d'Etat » : Ptah - Tatenen est conçu comme la substance du dieu unique dont Amon-Rê représente l'aspect caché et Rê d'Héliopolis constitue l'apparence²⁵⁸. La couronne à deux plumes et disque solaire donne une assise matérielle et visible, de la nature divine et cachée du roi²⁵⁹. Elle matérialise l'essence du roi au niveau des représentations. Cette couronne, issue du contexte artistique, peut également exister en tant qu'objet sur les statues de personnages royaux, comme par exemple, la célèbre statue de la reine Tiye, conservée au Musée de Berlin, et pour laquelle, D.

surmontés de plumes droites et du disque solaire, dans la tombe n° 7 de Parenefer à El-Amarna, cf. N. DE G. DAVIES, *The rock-tombs of El-Amarna*, vol. VI, pl. II.

²⁵⁰ Voir chapitre III. 1. 3.

²⁵¹ Concernant les significations attribuées au don des rayons, N. GRIMAL, *les termes de la propagande*, p. 277.

²⁵² Ceci n'est pas sans rappeler également certaines représentations du souverain littéralement inondé sous une pluie de rayons solaires.

²⁵³ cf. catalogue n° 17, 18.

²⁵⁴ Cf. catalogue n° 248, 249.

²⁵⁵ D. WILDUNG, *Egyptian Saints*, p. 3-9.

²⁵⁶ cf. catalogue n° 45, 46, 175, 210, 212

²⁵⁷ cf. III.2. Le nom en tant que divinité autonome

²⁵⁸ P. GRANDET, Le panthéon égyptien, dans *L'Égypte ancienne*, éd. P. Grandet, Paris 1996, p. 32.

²⁵⁹ Voir note 245, E. HORNUNG. Le motif de la couronne à plumes qui manifeste la force divine et surnaturelle apparaît dès Snéfrou, IV^e dynastie. C'est Mentouhotep II qui, au Moyen Empire, porte la première fois la couronne à deux plumes amonienne, puis on la retrouve chez plusieurs souverains, Amenemhat I, Sésostri I, Amenemhat II et IV, Neferhotep I, cf. A. RADWAN, *Vergöttlichung*, p. 56-57.

WILDUNG a démontré que la tête sommée d'une cavité recevait une applique de ce type²⁶⁰.

Ce type de couronnement placé sur un cartouche peut se combiner avec divers éléments : cornes de bélier, cornes hathoriques, uraeus aux couronnes du nord et du sud, qui sont autant de marques divines de type « emblématique » parce qu'elles renvoient à une ou plusieurs divinités bien définies : respectivement Amon, Hathor, et les divinités tutélaires de la Haute et Basse Egypte Nekhbet et Oudjet²⁶¹. Ces marques de divinités, fragments réduits qu'une divinité peut venir habiter, expriment la variété des aspects divins intégrés en la personne du roi²⁶².

Il arrive, -les exemples sont rares - que les plumes d'autruches soient remplacées par deux plumes droites de faucon, qui caractérisent Amon ainsi que diverses divinités du ciel²⁶³. Sur les cinq exemples répertoriés trois sont liés au nom d'une reine. Dans un cas, c'est le nom de la reine Moutnedjmet, épouse d'Horemheb qui est représentée en sphinge ailée protégeant son propre nom²⁶⁴. Le motif de la sphinge ailée d'origine syrienne s'explique par les relations entretenues entre ce pays et l'Egypte, durant l'époque amarnienne²⁶⁵. Si la divinité est à mettre en relation avec la puissance protectrice du soleil²⁶⁶, quelques indices rarement évoqués, montrent aussi son rapport étroit avec le ciel : la présence du contre-poids *ménat* que l'on trouve à son cou et qui rappelle celui que porte ordinairement la vache Hathor, et les ailes confirmant la nature céleste de la divinité. Enfin la coiffe peut être comparée à celle de la déesse nubienne Anouket, liée à l'inondation, tandis que le corps léonin fait penser à la déesse Tefnout, divinité de l'air et de l'humidité, parèdre de Shou, qui s'exile en Nubie et revient apaisée tout en ramenant l'inondation. Le rôle de la déesse est indissociable de celui de Shou, dont on connaît l'importance dans la royauté pharaonique. Les deux plumes droite et le disque solaire résument en quelque sorte les traits fondamentaux de la nature solaire et céleste de la déesse Hathor-Tefnout à laquelle la reine est assimilée.

Le disque solaire

Un disque solaire à uraeus, emblème et hiéroglyphe du dieu Rê, peut planer de manière isolée, au-dessus d'un ou de plusieurs noms du roi, jouant un rôle comparable à celui du dieu Behedet²⁶⁷. Mais il peut également se trouver directement associé au cartouche d'un nom de roi, comme motif de couronnement. Après l'époque d'Amarna, il marque un degré de divinité particulier, à connotation nettement funéraire. Cette idée ne semble pas encore véritablement se dégager des tous premiers exemples de noms ainsi couronnés, comme par ex. le linteau du vice-

²⁶⁰ Conférence de M. D. Wildung, à Strasbourg, février 1996. .A propos de signes d'écriture transformés en objets, voir J. BAINES, Trône et dieu, p. 11

²⁶¹ Pour le détail, cf. tableau de classification des ornements des noms du roi, d'après les exemples du catalogue.

²⁶² E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 113

²⁶³ cf. catalogue n° 112, 116, 177, 189.

²⁶⁴ cf. catalogue n° 177

²⁶⁵ L. TROY, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, (Boreas 14), Uppsala 1986, p. 66 - 67.

²⁶⁶ *Aménophis III, Le Pharaon - soleil*, catalogue d'exposition, Paris 1993, p. 377-378.

²⁶⁷ cf. catalogue n° 85, 89, 138, 284.

roi Néhi vénérant le nom de trône de Thoutmosis III²⁶⁸. Le disque solaire est représenté dans une taille assez modeste et l'emploi de ce motif demeure relativement rare pour l'époque.

Durant l'époque d'Amarna, le disque solaire apparaît sur les cartouches d'Akhénaton et de Néfertiti, le couple souverain, en vignette sur un autel en forme de trône royal. Le disque est inutile sur les cartouches du dieu Aton qui est mis en relation directe avec sa propre image de disque solaire rayonnant, formant l'illustration de l'épithète « le Un unique aux nombreux bras »²⁶⁹. L'autel en forme de trône signifie que le couple royal s'offre, par le biais des offrandes, au dieu Aton²⁷⁰. Leur nature divine est exprimée à travers le motif du disque solaire sur leurs cartouches : le soleil Akhénaton et le soleil Néfertiti offrent, tout en s'offrant eux-mêmes. Cette idée revient sous une autre forme, dans la scène d'offrande des époux, représentés à droite de l'autel : le couple présente et offre au dieu leurs propres images vénérant les noms du dieu. Les cartouches aux noms d'Horemheb présentent au grand temple de Karnak, un décor identique²⁷¹.

Le motif du disque solaire sur les cartouches est réutilisé, par la suite, dans un contexte plus proprement funéraire. On le trouve par exemple, dans le décor d'un coffret funéraire d'Amenhotep III, où il s'inclut dans une figuration composite qui se double d'un contenu mythologique ayant trait à la cosmogonie et au parcours de l'astre solaire : le cartouche émerge d'un *djed*, tel le soleil qui effectivement lui sert de couronnement²⁷². L'adjonction et la place occupée par le nom du roi, signifie que le roi Amenhotep III renaît à l'instar du dieu solaire, suivant le processus mythique²⁷³. C'est encore un unique disque solaire de grande taille qui surmonte le cartouche du nom de naissance de Ramsès II vénéré par le vice-roi Huy dans un relief provenant de Buhen²⁷⁴. Le fragment de texte conservé indique que la prière de Huy s'adresse au *ka* du roi, de même qu'elle a été faite pour le *ka* du vice-roi et celui du gouverneur. Une représentation d'une stèle funéraire provenant de la tombe de Ramose à Deir el-Médineh, datant de l'époque de Ramsès II, montre de très grands disques solaires au sommet des cartouches de trois noms de roi vénérés par le défunt Ramosé²⁷⁵. Les rois défunts sont d'une part, chacun associé au soleil et d'autre part, leur présence fait d'eux autant d'intercesseurs pour la prière et l'offrande que fait le défunt à la déesse Hathor.

²⁶⁸ cf. catalogue n° 27.

²⁶⁹ E. HORNUNG, *Geist*, p. 33.

²⁷⁰ J. BAINES, Trône et dieu, p. 22. Voir également K. P. KUHLMANN, *Der Thron im Alten Ägypten*, (ADAIK 10), Gluckstadt 1977, p. 101. Document annexe nr. 317.

²⁷¹ voir note 277, réf. K. C. SEELE.

²⁷² voir cat. n° 219. Le coffret montre le motif de manière symétrique, à gauche avec le nom de trône, à droite avec le nom de naissance d'Amenhotep III. Voir également chapitre II. 4. où ce motif est plus largement évoqué.

²⁷³ E. HORNUNG, *Geist*, p. 24. Voir plus particulièrement E. HORNUNG, *Zu den Schlusszenen der Unterweltsbücher*, MDAIK 37 (1981), p. 220-221, abb. 4 et 5 : ce type d'image se lit dans les deux sens : lever et coucher du soleil résumant le parcours du soleil. E. HORNUNG, *Die Tragweite der Bilder*, p. 183-237, fig. 4, 5, 6, 9, 10.

²⁷⁴ cf. catalogue n° 31

²⁷⁵ cf. catalogue n° 90

Au grand temple d'Abou Simbel se trouve dans une salle du trésor située au sud - est, une importante représentation dans le registre principal montrant le dieu Horakhti donnant le signe de vie au nom d'Horus du roi, suivi des noms de trône et de naissance dont les cartouches sont surmontés de disques solaires. Au sommet des parois de la chapelle se trouve la dédicace royale. La scène constitue le point d'aboutissement de la chapelle, après une série de sept niches alternant avec les noms de trône et de naissance de Ramsès II, et où se trouvaient probablement des effigies du roi. La représentation se situe dans la sphère divine et traduit sur le plan mythique ce qui se produisait sur les statues dans le cadre des rites : le roi défunt transformé en soleil est renouvelé en vie²⁷⁶. La connotation funéraire du disque solaire sur le cartouche du nom du roi semble clairement signifiée²⁷⁷.

Au temple des millions d'années de Ramsès III à Médinet Habou, ce même unique disque solaire apparaît comme une marque de la solarisation du roi²⁷⁸. Il fonctionne un peu comme un indicateur de l'état de divinité qu'a atteint le roi défunt. L'exemple que j'ai retenu se situe au plafond du premier pylône. Au niveau de l'entrée se trouvent les noms de trône et de naissance du roi encadrés par les déesses Nekhbet et Ouadjet, dont les noms ne sont pas spécifiés, coiffées de couronnes osiriennes. Il ne demeure pas moins que ces deux divinités, même en l'absence de leur nom, restent reconnaissables du fait qu'on les retrouve un peu plus loin dans le décor de ce même passage. L'absence de nom souligne sans doute le caractère mystérieux de ce qui se produit dans la représentation. Elle a pour but d'augmenter l'efficacité magique et marque le début d'un mystère lié à la transformation du roi. Les noms du roi sont protégés par le dieu Behedeti duquel pendent une paire d'uraeus coiffés également de couronnes osiriennes, et reçoivent un anneau d'éternité associé au hiéroglyphe des jubilé. Dans le passage central du pylône, c'est toujours la titulature du roi, réduite à ses deux noms essentiels et qui soulignent la nature double du roi²⁷⁹, que l'on trouve alternant avec des figures ailées protectrices qui signifient que l'âme du roi se déplace le long de ce passage²⁸⁰. Au point d'aboutissement, côté sortie du pylône, une scène très semblable fait pendant à celle de l'entrée. Elle montre à nouveau les noms de trône et de naissance, mais cette fois, surmontés chacun d'un disque solaire. Les uraeus qui pendent du disque solaire de Behedeti sont coiffés des couronnes de Haute et Basse Egypte. Les déesses

²⁷⁶ Certaines représentations anthropomorphes de Ramsès II montrent que le roi pouvait aussi recevoir un disque solaire au-dessus de sa tête. Le roi est alors représenté en tant qu'image de culte de lui-même revêtant un aspect du dieu solaire, cf. D. WILDUNG, Ramses, die grosse Sonne, p. 38.

²⁷⁷ D'autres exemples se situent au temple de Séthi I à Gournah, où l'on voit au niveau de l'entrée du vestibule menant à la chapelle consacrée à Ramsès I, les noms de Ramsès II et Séthi I alternant, surmontés de disques solaires, et formant une longue frise en partie supérieure des murs : cf. K.C. SEELE, *The Coregency of Ramsès II with Séthi I and the date of the Great hypostyle hall at Karnak*, Chicago 1940, p. 43 fig. 13 ; voir également p. 8, fig. 2, noms d'Horemheb ainsi décorés, au grand temple de Karnak.

²⁷⁸ cf. catalogue n° 154 A et B. Le motif apparaît en d'autres endroits du temple funéraire, comme par exemple, au niveau des fenêtres, cf. catalogue n° 188.

²⁷⁹ Ce sont ces deux noms qui viennent résumer la personnalité du roi, et qui sont associés aux rites du couronnement, cf. plus haut.

²⁸⁰ cf. V. Les noms « hypostases » du roi

Nekhbet et Ouadjet dont les noms sont révélés apparaissent coiffées des mêmes couronnes tutélaires. En somme, tous les couronnements des divinités, roi compris, ont changé durant le mystère lié à la transformation du souverain en soleil.

On retrouve un schéma de fonctionnement à peu près identique dans la tombe de Ramsès IV, au niveau des tympans du troisième corridor²⁸¹. Au premier tympan situé au début du corridor, les noms de trône et de naissance du roi sont protégés par deux divinités en forme de serpents ailés dont le nom n'est pas spécifié. Elle transmettent aux noms du roi sommés d'une couronne marquant sa nature divine (deux plumes et disque solaire) un anneau d'éternité. A l'autre bout du corridor, après un passage orné de divinités ailées alternant avec la titulature du roi, on trouve la scène qui lui fait pendant. Les noms des divinités Isis et Nephthys sont révélés, de même qu'apparaît un disque solaire sur chacun des cartouches des noms du roi.

Egalement intégrées dans un processus de solarisation du roi, ce sont les scènes d'acclamation et d'adoration du nom du roi en tant que soleil levant qui utilisent très largement le motif du disque solaire coiffant le cartouche du nom du roi. Dans la salle de l'autel du temple -reposoir de Ramsès III à Karnak, c'est toute une série de *baou* de Pe et Nekhen qui, alternativement, acclament les noms de trône et de naissance du roi sommés de disques solaires²⁸². A la suite, c'est un *rekhyt* anthropomorphe qui effectue un geste de vénération envers ces mêmes noms. En fait, l'iconographie relève du même esprit. Les *rekhyt* vénèrent tout autant les noms de trône et de naissance du roi aux cartouches sommés de disques solaires²⁸³. Leurs acclamations accompagnent le lever du soleil, comme le font véritablement tous les oiseaux dans la nature.

III. 1. 2. Sur les côtés du cartouche : le pouvoir des uraeus du nord et du sud

Le décor situé sur les côtés d'un cartouche de nom de roi se limite souvent à une paire d'uraeus emblématiques de la Haute et de la Basse Egypte, signifiant à la fois le pouvoir solaire destructeur et bienfaiteur du soleil qui possède le roi sur l'ensemble de l'Egypte²⁸⁴. En fait, les deux déesses, identifiées traditionnellement à Nekhbet et Ouadjet, demeurent déjà d'une certaine manière englobées dans l'être même du roi, comme le signifie le second nom de la titulature royale, le nom de *Nebti*, celui du roi en tant que les « deux déesses »²⁸⁵. Les deux uraeus agissent comme divinités protectrices pour le roi présent en son nom, tout en lui demeurant rattachées en tant qu'émanations de sa puissance divine.

Les deux uraeus semblent généralement faire corps avec le cartouche dont ils se détachent en redressant la tête, formant autour du nom du roi une protection particulièrement puissante. Ils encadrent de part et d'autre le nom du roi, comme ils encadrent habituellement le disque solaire ailé censé se déplacer dans le ciel. Ce motif figure parmi les nombreux exemples établissant une analogie entre le cartouche et le disque solaire. Considéré comme l'ouvreur de chemin du soleil, l'uraeus protège le roi contre de potentiels ennemis pouvant surgir sur sa voie

²⁸¹ cf. catalogue n° 166 et 167.

²⁸² cf. catalogue n° 174

²⁸³ cf. catalogue n° 197 A et B, 200.

²⁸⁴ cf. catalogue n° 27, 44, 101, 208, 210, 216.

²⁸⁵ Voir les remarques intéressantes à propos de la titulature royale de J. A. WILSON, *The Burden of Egypt*, Chicago 1951, p. 102-103.

céleste²⁸⁶. Il existe une iconographie particulièrement explicite qui orne le sommet d'un certain nombre de stèles royales et privées, où le nom du roi est associé au dieu Behedeti représenté sous forme de disque ailé, et peut parfois occuper la place même du disque entre les paires d'ailes et d'uraeus²⁸⁷.

L'adjonction d'uraeus au cartouche renfermant le nom du roi se rencontre très fréquemment dans les scarabées inscrits aux noms du roi et on peut constater que la grande plastique montre des motifs iconographiques identiques²⁸⁸.

Ceci est encore plus perceptible dans les représentations de nom du roi où le cartouche fait office de corps à un être divin fantastique, muni d'éléments provenant du faucon, le plus souvent ce sont les ailes, les pattes, la tête, associés ou non à des parties anthropomorphes qui sont le plus souvent une paire de bras pour conférer une capacité d'action²⁸⁹. A tous ces éléments peuvent aussi se rajouter une paire d'uraeus. Ces motifs sont ceux d'êtres composites où chaque élément peut exprimer une ou plusieurs idées, ou encore jouer un rôle spécifique²⁹⁰.

III. 1. 3. Au-dessous du cartouche :

Le signe de l'or

Un signe de l'or se trouve habituellement sous le « nom d'Horus d'or », l'un des cinq noms de la titulature royale, et dont la signification fut sujette à de nombreuses controverses. Quelques données essentielles mises à part, il est hors de mon propos d'en retracer ici la problématique. Il a été établi que sous le règne de Snéfrou, le titre *R^c-nbw* « Rê d'or » a été remplacé par celui de *Hr-nbw* « Horus d'or »²⁹¹. Ce titre résumait un contenu idéologique faisant une équivalence, d'une part entre le roi et l'or, signifiant son éternité, d'autre part entre le roi et le dieu Rê, remplacé par Horus, dieu céleste dont le souverain est l'incarnation sur terre²⁹². En outre, l'or équivalait, dans l'esprit des anciens Egyptiens, à une matière « solaire », à la chair des dieux, de par son aspect brillant et rayonnant. L'idée du rayonnement divin qu'induit, à haute époque, le signe de l'or me semble particulièrement importante. En effet, le rayonnement solaire signifiait, à l'époque ramesside du moins, la transmission du pouvoir solaire de Rê à son héritier²⁹³. De plus, le rayonnement solaire induit une idée de domination qui place en parallèle le disque solaire avec le souverain²⁹⁴.

²⁸⁶ W. WESTENDORF, *Uräus und Sonnenscheibe*, SAK 6 (1978), p. 201-225.

²⁸⁷ Voir chapitre III. 2. 2. Les manifestations du nom du roi en tant que divinité : Horus Behedeti.

²⁸⁸ E. HORNUNG, E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 134. Voir également les reliefs de Médinet Habou, catalogue doc. n° 208, 210, 212.

²⁸⁹ cf. catalogue n° 204, 208, 210, 214, 215, 216, 217, 218.

²⁹⁰ Je pense qu'il est inexact de parler en terme de « personnification ». cf. II.5. Des noms du roi « personnifiés » ?. Voir également III. 2.

²⁹¹ H. MÜLLER, *Die formale Entwicklung der Titulatur der ägyptischen Könige*, (ÄF 7), Gluckstadt 1938, p. 67.

²⁹² H. MÜLLER, *ibidem*, p. 56. A. RADWAN, *Der Königsname*, p. 215. W. BARTA, *Der Königsring*, ZÄS 98 (1972), p. 14.

²⁹³ N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 277-279.

²⁹⁴ N. GRIMAL, *ibidem*.

Un fait assez remarquable que l'on peut constater est que le signe de l'or n'apparaît jamais sous les noms des souverains durant l'époque d'Amarna (voir tableau des ornements). Ceci pourrait bien s'expliquer par le fait que l'iconographie et le nom du dieu incluaient déjà fortement cette notion de rayonnement, et qu'elle a volontairement été abandonnée par Akhéaton pour laisser ce privilège à son dieu unique.

Au Nouvel Empire, sauf à l'époque d'Amarna, le signe de l'or apparaît sous les autres noms du roi, et peut aussi servir de support pour quantité de divinités, un usage qui rappelle un peu celui du signe de la natte *hṯp*. Il y a maintes raisons à invoquer pour expliquer la présence du signe de l'or sous un cartouche royal²⁹⁵. La première, me semblant essentielle, est qu'à l'instar du motif des deux plumes encadrant un disque solaire qui surmonte de nombreux noms du roi objets de la présente étude, c'est la divinité du roi qui est manifestée par la présence, entre autres, du signe de l'or sous le nom.

De plus, le hiéroglyphe peut prendre une valeur cryptographique correspondant à celle du signe *nb*, signifiant dans ce contexte « Maître », soit une valeur métaphorique qui accompagne le nom substitut de l'être tout entier du souverain et dont l'ensemble participe du langage pictographique²⁹⁶.

Les exemples répertoriés montrent, en ce qui concerne les scènes de vénération des noms du roi, une utilisation équivalente de signe de l'or stylisé et du signe de l'or aux pendeloques détaillées. Le *nbw* stylisé se rencontre dans les temples comme dans les tombes royales et ne semble pas se départager de celui qui est plus détaillé, pour exprimer l'idée de divinité du roi²⁹⁷. Si, de manière très générale, le choix du signe dans son détail iconographique demeure assez indifférent, il existe cependant quelques exceptions. L'une d'elles se trouve au petit temple consacré à la reine Néfertari à Abou Simbel²⁹⁸. Il s'agit de deux représentations situées au-dessus des passages de porte sud et nord menant à la dernière salle du sanctuaire. Les représentations se situent à l'intérieur même de la salle communiquant avec le saint des saints et se font pendants. La première, située côté sud, montre le nom de la reine Néfertari ceint d'un cartouche, surmonté de deux plumes droites encadrant un disque solaire, et posé sur un signe de l'or stylisé. Les deux divinités, en forme de vautours à couronne osirienne, juchées sur des signes de l'or, lui donnent l'anneau d'éternité, dont la boucle ronde est tournée en direction du

²⁹⁵ Voir *Wb.* 2, 237-240

²⁹⁶ E. HORNUNG, E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 65, abb. 10 : nom de trône d'Amenhotep III écrit avec le signe de l'or ayant pour valeur *nb*. O. KEEL, *Stempelsiegel*, p. 96 sq. : à voir pour les différentes significations que l'on a tenté d'attribuer au signe de l'or placé sous le nom d'Horus d'or. Au temps des pyramides, le signe est à mettre en relation avec le souffle de feu du dieu solaire.

²⁹⁷ cf. Le signe de l'or stylisé est représenté dans une chapelle latérale du grand temple d'Abou Simbel, cf. catalogue n° 151, ou encore dans la salle hypostyle du Ramesseum, cf. n° 152, cf. également n° 153, 154, 155, entre autres. Le signe de l'or stylisé apparaît dans la tombe de Ramsès IV, cf. n° 156.

²⁹⁸ cf. catalogue n° 189 A et B.

nom de la reine²⁹⁹. Dans ce relief, précisément, les signes de l'or sont stylisés. Dans la seconde scène qui fait pendant à la première, côté nord, nombre de détails ont changé totalement la signification de l'image. Pour commencer, le cartouche au nom de la reine est surmonté des mêmes plumes et disque solaire avec en plus les cornes hathoriques. Les anneaux d'éternité s'écartent du nom. Enfin, les signes de l'or sont munis de pendeloques détaillées. Cette seconde représentation est à interpréter comme étant la transformation de la reine en divinité, transformation qui se réalise grâce au déplacement de l'âme de la reine suivant la trajectoire solaire reliant également le sud au nord et qui passe par la niche du sanctuaire où s'effectue la transformation de la reine³⁰⁰. La reine, quoique déjà divinité, devient, à l'issue de son passage dans le saint des saints, de surcroît une émanation divine d'Hathor, déesse à laquelle elle est assimilée dans ce temple. Le signe de l'or ou collier d'or à pendeloques exprime clairement le rayonnement divin qui émane de la reine divinisée et solarisée³⁰¹, tandis que son cartouche est apparenté au disque solaire³⁰².

Un autre exemple qui nous est fourni par la scène de vénération par les *rekhyt* montre, à de très rares exceptions près, un emploi systématique des signes de l'or à pendeloques détaillées et ceci sur les fûts de colonnes des salles hypostyles. J'ai pu le constater au grand temple d'Amon à Karnak, au temple de Louxor, aux murs de la porte fortifiée du temple des millions d'années de Médinet Habou, et ceci à chaque fois que les cartouches sont surmontés du disque solaire et font face à un *rekhyt*³⁰³. Dans tous ces exemples, à moins qu'il ne s'agisse d'un hasard, le signe de l'or, ainsi mis en relation avec le cartouche au nom du roi qui compte comme image de divinité solaire du souverain, semble revêtir encore une signification supplémentaire liée à la prière faite au lever du soleil et à son rayonnement matinal³⁰⁴. Ce qui n'exclut pas que l'on puisse également attribuer pareille signification à des signes de l'or stylisés dans le cadre de motifs similaires, mettant

²⁹⁹ C. DESROCHES-NOBLECOURT, CH. KUENTZ, *Le petit temple d'Abou Simbel*, Le Caire 1968, t. 1, p. 82-85 : c'est en présentant la partie ronde de l'anneau *shen* que l'éternité est donnée, tout comme cela se fait pour le signe de vie dont la boucle est dirigée vers son bénéficiaire.

³⁰⁰ Le temple est orienté vers l'ouest. La lumière du soleil levant passe par la porte d'entrée située à l'est. Le déplacement du soleil et de l'âme de la reine sont tout à fait comparables à celui qu'était censée faire l'âme d'un défunt dans sa tombe, sauf qu'ici il s'agit d'un parcours diurne. La recherche de contacts spécifiques entre l'image du roi et le soleil a été largement démontrée par E. HORNUNG, *Pharao Ludens*, p. 509-510.

³⁰¹ De plus, l'une des épithètes bien connues de la déesse Hathor est justement « La dorée » : cf. D. VALBELLE, CH. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, Paris 1996, p. 139.

³⁰² Certaines épithètes royales font des souverains des « Maîtres des rayonnements » (*nb stwt*) ou encore surnomme le roi « L'or » (*nbw*), cf. W. BARTA, « Königsbezeichnung », *LÄ* 3, 477-481. Dans notre exemple, le changement d'aspect du signe de l'or n'est sans doute pas fortuit.

³⁰³ Ce n'est par exemple pas le cas, lorsque les noms sont devant le dieu Behedeti représenté comme faucon protecteur, ou lorsque les cartouches sont sommés des deux plumes encadrant un disque solaire.

³⁰⁴ catalogue doc. n° 144, 145. Il existe d'ailleurs une expression *wbn m nbw*, utilisée pour désigner le « lever du soleil dans l'or » ou « se lever dans un rayonnement d'or » (soleil), cf. *Wb*, I, 293, 6, mention relevée dans la tombe thébaine 59, datant du début du Nouvel Empire. Cependant les arguments développés ne nous permettent pas d'affirmer la possibilité d'une éventuelle cryptographie entre les termes *wbn* et *nbw*.

en scène des *rekhyt* vénérant les noms du roi. Cette image en elle-même transpose à un niveau sacré, un message glorifiant le soleil à son lever qui s'accompagne des premiers rayons éclairant l'univers et qui suscite le chant des oiseaux, soit l'éveil du monde à la vie.

Le signe *hb* : fête

Le hiéroglyphe de la coupe rituelle en albâtre utilisé pour signifier le terme « fête », en rapport avec les fêtes liées au couronnement et aux jubilés royaux, peut apparaître sous les noms du roi³⁰⁵. La coupe *hb* servait également assez souvent de support au roi représenté de manière anthropomorphe dans les représentations de temples, et il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'on la retrouve sous des cartouches royaux³⁰⁶. De par sa forme, la coupe rappelle aussi le signe *nb* qui désigne le mot « souverain » et « tout, tous »³⁰⁷. Le losange central du signe *hb* était, la plupart du temps, simplement peint sur la coupe, d'où la fréquente disparition de la marque distinctive des deux hiéroglyphes dans les monuments³⁰⁸. L'association des deux hiéroglyphes était encore renforcée par une double lecture du signe *hb* pour celle cryptée de *nb*. Ceci est particulièrement explicite au temple des millions d'années de Ramsès III à Médinet Habou, où de très grands *rekhyt* anthropomorphes sont représentés sur le signe *hb* au lieu du hiéroglyphe *nb* venant normalement signifier que « tous les *rekhyt* sont en adoration » et plus particulièrement au moment des fêtes³⁰⁹. Enfin, nombreuses sont les divinités à apparaître sur le signe *nb*, ou encore sur le signe de l'or *nbw* qui induisent une connotation divine de la présence du signe *hb*, qui leur est interchangeable³¹⁰. Enfin, une troisième signification est à assigner à ce motif : le renouvellement du roi au moment de la fête Sed, qui s'accompagne de la remise de la titulature. Le couronnement, les jubilés royaux, sont autant de rites où le roi est renouvelé dans ses fonctions dans la mesure où il s'offre lui-même aux dieux³¹¹.

³⁰⁵ cf. catalogue n° 150 et n° 193.

³⁰⁶ cf. n° 193. Le roi Ramsès III est agenouillé sur le signe *hb* dans une scène d'offrande du nom du temple de Médinet Habou, cf. catalogue n° 265. Voir également Ramsès XI faisant de même au temple de Khonsou, n° 277.

³⁰⁷ Le signe *nb* et le signe de l'or *nbw* étaient d'ailleurs interchangeables et possédaient plusieurs sens à la fois, cf. E. DRIOTON, Recueil de cryptographie monumentale, ASAE 40 (1940), p. 17

³⁰⁸ Des traces de peinture du motif du losange sont encore décelables pour le n° 265. Voir également la scène d'inscription du nom de Séthi I sur les feuilles de l'arbre *Ished*, au temple d'Abydos, dans laquelle le signe *hb* a également reçu un décor peint qui n'est pas en relief, dans N.M. DAVIES, A.H. GARDINER, A. CHAMPDOR, *Vingt peintures des tombeaux de la vallée des Rois*, Paris 1963, pl. VI et cat. doc. 234. Par contre, il ne reste aucune trace de couleur sur le linteau cat. n° 193.

³⁰⁹ cf. catalogue n° 200 B.

³¹⁰ Voir entre autres cat. n° 170, 171, 172. Rôle partagé avec le signe de l'or.

³¹¹ Se reporter également au chapitre VI. 1. 5. Le rite de l'offrande du nom.

Le symbole de la réunion des deux terres

Il est assez fréquemment représenté dans les scènes de vénération des noms du roi, dans les temples royaux comme au niveau des linteaux de tombes privées³¹². Le motif apparaît comme un symbole bien connu pour se trouver représenté sur les trônes de colosses situés à l'extérieur des temples et donc accessible aux yeux de la population, et mettant en action deux génies Hapy ligotant les plantes héraldiques³¹³. Ce type de figuration est lui-même emprunté au répertoire des scènes liées au couronnement, et représente le roi en tant qu'unificateur des Deux Terres³¹⁴. Il incombait effectivement au roi, après son intronisation, de renouveler rituellement la réunion des Deux Terres qui correspondait aussi à un acte de recréation du monde, et c'est ce qui est signifié à travers ce motif³¹⁵.

Selon le schéma habituel, il se trouve deux noms sur le signe du *séma-taoui*. En effet, ce sont généralement les noms de trône et de naissance, formant une sorte de résumé de la personne et de la fonction du roi, qui figurent sur le symbole. Cependant, hors du contexte spécifique des temples, on constate que la « règle » n'est pas toujours appliquée et il arrive parfois qu'un seul nom ou encore plus de deux figurent sur le *séma-taoui*³¹⁶. A l'opposé de ce que l'on pourrait interpréter peut-être comme « une liberté » par rapport à l'emploi d'un modèle, c'est dans une optique toute idéologique que figure un groupe de huit cartouches sur le symbole de l'union des Deux Terres au linteau de la tombe de Panéhésy, serviteur en chef du dieu Aton, à El-Amarna³¹⁷. Les noms du roi, de la reine et du dieu Aton y forment une triade divine inséparable.

Une variante de ce motif, nettement plus rare dans les scènes de vénération, consiste à rajouter au symbole de la réunion des Deux Terres, des prisonniers ligotés aux plantes héraldiques. Une gravure rupestre nubienne provenant de Tombos montre le vice-roi Mérimès en adoration devant les noms du roi Amenhotep III associés à un tel motif³¹⁸. L'idée sous-jacente est que le roi assure à la fois l'union des Deux Terres, de même que sa protection qui implique l'expansion et la domination de l'environnement étranger. Habituellement, ce type de représentation

³¹² cf. catalogue n° 7, 10, 15, 22, 28, 36, 70, 73, 77, 88, 97, 104, 140, 142.

³¹³ cf. catalogue n° 280, 281, 282, 283, 284.

³¹⁴ cf. catalogue n° 285 et 286, images où apparaît le motif dans une scène rituelle relative au couronnement.

³¹⁵ W. BARTA, « Königsdogma », *LÄ* 3, 490-491.

³¹⁶ cf. catalogue n° 203, le seul nom de trône sur le *séma-taoui* apparaît dans la décoration du char de Thoutmosis IV ; n° 120, quatre cartouches aux noms de trône et de naissance répétés de manière symétrique dans le décor du char de Toutankhamon ; n° 104, le nom de trône de Ramsès II sur le *séma-taoui*, vénéré par le vice-roi Huy.

³¹⁷ cf. catalogue n° 70. Le motif n'apparaît presque plus au niveau des trônes durant cette période. Akhénoton préfère s'asseoir sur un fauteuil banalisé. Une représentation de la reine Néfertiti trônante montre le *séma-taoui* négligemment recouvert d'une partie du vêtement de la reine (relief Berlin 14.145) : cf. E. HORNING, *Gedanken zur Kunst*, p. 74-78.

³¹⁸ cf. catalogue n° 123. La photographie qui m'a été donnée par M. Charles BONNET constitue un document précieux, d'une part pour la rareté du motif et du fait que la gravure soit aujourd'hui en grande partie détruite. J'en profite pour lui adresser ici mes meilleurs remerciements.

se rencontre dans le décor des socles de statues royales³¹⁹. Il est également utilisé pour le décor du mobilier royal et du matériel de guerre et d'apparat du roi³²⁰.

Enfin, le *séma-taoui* apparaît également dans le décor des tombes royales de l'époque ramesside où il sert de poteau d'amarrage et fait le trait d'union entre les barques du jour et de la nuit qui transportent le roi défunt³²¹. Il réalise l'union des mondes diurnes et chthoniens traversés par le roi en tant qu'astre solaire.

Le pavois

Le porte-enseigne ou pavois peut servir de support au nom du roi³²². Dans les deux exemples répertoriés -la stèle de Berlin n° 7769 et une gravure rupestre de l'île de Séhel-, il sert de support au nom de trône d'un roi, dont le cartouche est surmonté d'une couronne à deux plumes et disque solaire, soit l'une des marques de divinité possible, faisant référence à Amon³²³. Les deux motifs ne sont cependant pas identiques. Là encore, les variantes de chacune des compositions révèlent les préoccupations profondes du dédicant. La stèle funéraire conservée à Berlin montre un personnage et son épouse, en adoration devant le dieu Osiris trônant ayant devant lui un pavois surmonté du signe *ka*, soit le mot *ka* qui désigne l'âme et qui sert ici en même temps de support au nom de trône d'Amenhotep III³²⁴. Pour mieux comprendre ce que pouvait signifier un tel motif iconographique, il faut d'abord distinguer les éléments de la combinaison emblème *ka* et nom de roi. D'une part, le pavois en lui-même servait de support à diverses divinités dès les premières dynasties³²⁵. L'emblème *ka* aux mains vides se rencontre au début du Nouvel Empire, sous Thoutmosis I, et accompagne d'ordinaire les formules de demandes d'offrandes³²⁶. Le mort effectue un geste qui consiste à « étendre la main au-dessus de son *ka* » pour les obtenir. Généralement, une table d'offrande est placée à proximité de l'emblème et ce dernier joue le rôle d'intermédiaire entre le mort et les offrandes³²⁷. Dans l'exemple de la stèle de Berlin, le *ka* sur son pavois surmonté du nom d'Amenhotep III n'est donc pas à confondre avec l'âme *ka* du roi défunt. Ce

³¹⁹ Je pense, entre autres, aux socles des sphinx du temple de Ouadi es-Seboua.

³²⁰ cf. catalogue n° 203, 205.

³²¹ cf. catalogue n° 298.

³²² cf. les remarques à ce sujet de J. L. DE CENIVAL, Les textes de la statue E. 25.550 du Musée du Louvre, *RdE* 17 (1965), p. 15-16. Un groupe formé de quatre enseignes particulièrement en relation avec la titulature royale pouvait orner l'avant de barques sacrées, cf. P. BARGUET, Un groupe d'enseignes en rapport avec les noms du roi, *RdE* 8 (1956), p. 9-13. En ce qui concerne le *ka* royal qui accompagne la représentation anthropomorphe du roi, cf. chapitre II. 3. 1. Autonomie.

³²³ cf. catalogue n° 92 et n° 113

³²⁴ Il existe un exemple de stèle tout à fait comparable daté du Moyen Empire, cf. BOESER, *Beschreibung der ägyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden*, 1. Stelen, Den Haag 1909, pl. VII, n° 41.

³²⁵ On trouve des pavois surmontés de faucons sur la palette Narmer. Des pavois supportant plusis sur la palette Narmer. Des pavois supportant plusieurs types d'emblèmes divins sont représentés sur la palette d'Aha (Ménès), cf. M. SALEH, H. SOUROUZIAN, *Das Ägyptische Museum Kairo*, Mayence 1986, n° 8 et n° 9.

³²⁶ H. G. FISCHER, *Varia Nova*, New York 1996, p. 153-156

³²⁷ *ibidem*.

que le dédicant vise, c'est le don d'offrandes, les *kaou* qui transitent par le roi et dont il est le responsable³²⁸. Comme l'a suggéré H. G. FISCHER, l'emblème *ka* signifie la nourriture convoitée par le mort, accessible par les bras vivants du *ka*³²⁹. Selon A. RADWAN, le dieu Osiris trônant et le pavois au nom du roi ne feraient qu'un seul et même dieu, en raison de l'appellation « Dieu Parfait » dans la formule de prière, qui peut s'adresser aux deux dieux à la fois. Cependant, la première partie de la prière est une formule très classique, au Nouvel Empire, pour s'adresser à un souverain, dans une version plus adaptée au contexte de l'au-delà³³⁰. D'autre part, la stèle est malheureusement lacunaire au niveau du dieu Osiris, mais on distingue encore l'épithète du dieu Osiris « Maître de l'Eternité », qui accompagnait probablement le nom du dieu. En définitive, la prière semble bien s'adresser aux deux dieux, dont l'un, le roi représenté brièvement avec les marques essentielles de sa divinité, devait servir d'intermédiaire pour l'obtention d'offrandes dans le royaume d'Osiris, ce que confirme l'utilisation de l'emblème *ka* comme support pour le nom du roi³³¹.

Le second exemple reproduisant un nom de roi sur le pavois se situe sur l'île de Séhel³³². L'emblème royal est surmonté d'une couronne à deux plumes hautes et d'une paire de cornes de bélier, confirmant la référence faite au dieu Amon. La particularité iconographique du pavois consiste en l'arc représenté horizontalement pour servir de support au cartouche renfermant le nom d'Amenhotep II³³³. C'est sous cette forme que le nom du roi reçoit une offrande d'encens de la part d'un prêtre du temple de Khnoum. Le roi est le protecteur de la province nubienne du Koush, réputée pour ses troupes d'archers indigènes, d'où la présence du pavois comme de l'arc sous le nom du roi. De manière générale, l'arc est traditionnellement associé aux ennemis de l'Egypte³³⁴, dont la totalité en plus de représentants de l'Egypte elle-même était dénommée les « Neuf Arcs »³³⁵. Le nom d'Amenhotep II sur le pavois représente donc le souverain en tant que Maître divin régnant sur la province koushite. Les éléments du pavois, à l'instar des ornements du cartouche, fonctionnent, là aussi, en tant qu'éléments de rhétorique de l'image, tout en possédant une valeur iconique représentative du roi lui-même.

³²⁸ A ce sujet, voir N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 260-264.

³²⁹ L. GREVEN, *Der Ka in Theologie und Königskult der Ägypter des Alten Reichs*, (ÄF 17) Gluckstadt - Hambourg - New-York 1952, p. 37-38. H.G. FISCHER, *ibid.* p. 156. D'ailleurs dans des exemples datant d'Amenhotep III, les offrandes destinées au mort sont placées directement entre les mains de l'emblème *ka*.

³³⁰ La prière commence par « Faire l'adoration au Dieu Parfait, embrasser la terre devant *Wnn-nfr* »

³³¹ D'ailleurs, il n'est pas rare que la prière d'un adorant face au nom du roi s'adresse par la même occasion à une ou plusieurs autres divinités.

³³² cf. catalogue n° 113. Voir également M. DEWACHTER, *Répertoire*, vol. II, pl. VII A, ainsi que F. DAUMAS, *La civilisation de l'Egypte pharaonique*, Paris 1971, pl. 11.

³³³ Détail remarqué déjà par J.L. DE CENIVAL, Les textes de la statue E. 25.550 du Musée du Louvre, *RdE* 17 (1965), p. 18.

³³⁴ J. BAINES, Trône et dieu, p. 8.

³³⁵ D. VALBELLE, *Les Neuf Arcs, l'Egyptien et les étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandre*, Paris 1990, p. 14.

Rien hormis les cartouches

Enfin, un nom peut faire l'objet d'une vénération sans qu'il reçoive le moindre décor³³⁶. Seuls sa taille hors normes et son autonomie constituent les critères du caractère exceptionnel qu'on lui attribue.

III. 1. 4. Corrélations des ornements et interprétation générale

Les ornements des cartouches rencontrés ne permettent pas d'identifier des schémas de stricte compatibilité. De manière générale, les rapports de correspondance entre les ornements ne sont pas interdépendants.

Lorsque le signe de l'union des deux terres sert de support aux noms d'un roi, le signe de l'or est généralement absent, mais il y a toujours des exceptions³³⁷.

La présence ou l'absence d'un cadre cosmique n'entraîne pas obligatoirement l'adjonction d'un ornement particulier.

Le cartouche couronné des deux plumes et du disque solaire, tandis qu'un signe de l'or lui sert de support se rencontre très fréquemment et constitue certainement un type à la corrélation la plus forte, et auquel on peut assigner, de manière superposée, plusieurs explications idéologiques et mythologiques. La plus importante consiste à y voir une image divinisée du roi. La seconde serait d'ordre cosmogonique, où le roi représenté par son cartouche occupe la place de médiateur entre le monde divin et céleste dans lequel règne le soleil, et la terre symbolisée par le signe de l'or³³⁸. Mais les deux motifs se rencontrent sur ou sous le nom du roi également de manière tout à fait isolée³³⁹. Il est certain que l'on peut attribuer dans des cas précis, une signification à un ornement de manière tout à fait individuelle, compréhensible grâce au contexte iconographique³⁴⁰. S'il y a corrélation entre les ornements du signe de l'or et du motif des deux plumes encadrant un disque solaire, elle ne constitue cependant pas une relation d'interdépendance.

Le manque de correspondance entre les ornements peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit de marques variables de la divinité des rois. Chaque roi pouvait manifester sa divinité en usant d'ornements pour ses cartouches qui convenaient plus particulièrement à ses préoccupations théologiques. Ceci se vérifie pour Akhénoton qui avait banni le motif des deux plumes encadrant le disque solaire, qui exprime la divinité de manière générale, mais qui incluait probablement une référence amonienne. L'adjonction de cornes de bélier mettait l'accent sur un aspect d'un roi se réclamant du dieu Amon ou encore de Ptah³⁴¹. Les cornes hathoriques ajoutées au nom de Néfertari dans son petit temple hathorique d'Abou Simbel, signifiait que la

³³⁶ cf. catalogue n° 94, 131, 134, 169.

³³⁷ cf. catalogue n° 97

³³⁸ Un autre rapport peut être fait entre le signe de l'or *nbw* et les « terres de l'or du dieu Amon » appellation utilisée pour la Nubie. Le signe de l'or a pu, par extension, signifier les terres d'Amon, soit l'Égypte en son entier. Voir également J.-CL. GOYON, *Le roi frontière*, p. 9-16.

³³⁹ Uniquement les deux plumes et disque solaire : cf. catalogue n° 16, 26, 47, 109, 115, 118, 119. Uniquement le signe de l'or : n° 32, 37, 51, 84, 108.

³⁴⁰ cf. plus haut, le signe de l'or.

³⁴¹ D. WILDUNG, *Egyptian Saints*, p. 3 sq.

reine déjà divinisée devenait également un aspect d'Hathor³⁴². Tous ces ornements des cartouches révèlent la nature divine des souverains.

III. 1. 5. Couleurs dans les représentations de noms du roi

Les couleurs ont, pour beaucoup, disparu des monuments de la présente étude, à l'exception des représentations situées à l'abri dans les temples ou les tombes. De plus, les publications, généralement, ne facilitent pas vraiment les choses. Les rares monuments colorés sont presque toujours reproduits en noir et blanc, -ce qui est compréhensible-, mais dans le texte, on constate souvent l'omission de l'évocation des couleurs. Toutes ces raisons rendent les comparaisons difficiles voire impossible. C'est donc essentiellement à l'appui de photographies personnelles que j'évoque ici l'importante question des couleurs.

Cartouches à contour bleu, fond jaune, hiéroglyphes rouges, bleus, jaunes

Au temple de Médinet Habou, la procession de princes adorant le nom de Ramsès III, ou encore celle des génies Hapy apportant des offrandes aux noms du roi, montrent des cartouches à bordure de couleur bleue et à fond jaune, ainsi que des hiéroglyphes essentiellement bleus et rouges³⁴³. Des couleurs identiques ont été choisies pour les frises à glaçure provenant également de ce temple et qui montrent des *rekhyt* en adoration devant les noms du roi³⁴⁴. Les mêmes couleurs caractérisent les noms de Ramsès II dans les deux premières salles du temple d'Abou Simbel³⁴⁵.

Au Ramesseum, sur les fûts des colonnes de la salle hypostyle, les noms du roi protégés de part et d'autre par le dieu Behedeti sous forme de faucon éployant ses ailes sont également colorés de cette manière, à ceci près que le signe de l'or est peint en jaune et reçoit une touche bleue en partie centrale, de même les deux plumes couronnant le cartouche sont bleues³⁴⁶.

Cartouches à contour jaune ou bleu, fond blanc, hiéroglyphes rouges, bleus, jaunes

De tous les exemples de scènes de vénération de noms du roi, un linteau possède encore toutes ses couleurs dans un état de conservation remarquable. C'est celui qui provient de la tombe d'Hatiay provenant d'El-Amarna³⁴⁷. Le fond des cartouches est blanc, la bordure est bleue. Les hiéroglyphes conservent des traces rouges et bleues.

C'est d'un fond blanc que se détachent les hiéroglyphes du nom de Thoutmosis III, dans la peinture d'une chapelle de Deir el Médineh³⁴⁸.

³⁴² cat. n° 189.

³⁴³ cf. catalogue n° 141 pour la procession de princes ; n° 182 pour celle des génies Hapy.

³⁴⁴ catalogue n° 202

³⁴⁵ catalogue n° 221 B et C.

³⁴⁶ cf. catalogue n° 152

³⁴⁷ catalogue n° 1.

³⁴⁸ cf. catalogue n° 175. Ce souverain possédait une chapelle dès la 18e dynastie et continua de bénéficier d'un culte durant l'époque ramesside. D. VALBELLE, *Les ouvriers de la tombe - Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, (BdE 96), Le Caire 1985, p. 315.

Au plafond du premier pylône du temple de Médinet Habou, les couleurs des noms affichent du jaune pour le dessin du cartouche, tandis que les hiéroglyphes rouges et bleus se détachent sur un fond blanc³⁴⁹. Le parcours des représentations de voutours, en relation directe avec les représentations, est orienté vers le fond du temple. On retrouve ce même fond blanc dans les cartouches du plafond de la tombe de Séthi I, alternant avec les figures divines ailées se dirigeant vers le fond de la tombe³⁵⁰. Même parti pris de couleurs au linteau de la tombe de Ramsès IV³⁵¹. En revanche, ce n'est plus vrai au plafond de cette tombe où les cartouches adoptent un fond jaune et alternent avec des divinités ailées qui se dirigent cette fois vers la sortie de la tombe, soit une nouvelle orientation du parcours de l'âme du roi³⁵².

Cartouches à contour et hiéroglyphes jaunes sur fond uni bleu

Un autre linteau provenant de la tombe thébaine de Surer, conservé de manière fragmentaire, montrait le défunt en adoration devant les noms d'Amenhotep III représentés en hiéroglyphes dorés sur fond bleu³⁵³. Les mêmes couleurs, à l'exception que le jaune est ici remplacé par l'or, ornent d'ailleurs divers objets provenant de la tombe de Toutankhamon³⁵⁴. Ce sont des couleurs identiques qui ornent le coffret funéraire d'Amenhotep III ayant sur son couvercle une représentation composite du roi, associant le soleil, le pilier *djed*, et le nom du roi³⁵⁵.

Quelques interprétations limitées relatives aux couleurs

De tous les exemples répertoriés se dégagent nettement deux grandes catégories principales de couleurs utilisées pour les cartouches royaux. Cependant, il serait bien imprudent de vouloir tirer des conclusions d'exemples pris isolément. Une étude séparée de la répartition des couleurs choisies pour les noms du roi serait nécessaire pour chaque temple ou tombe et des comparaisons seraient également requises pour discerner d'éventuelles conventions. Mais ceci n'entre pas dans le cadre de cette étude. Je me contenterai donc d'émettre quelques hypothèses, voire quelques idées qui semblent poindre de ces images.

Ces couleurs me semblent toutes avoir une connotation symbolique bien définie. Si l'on trouve effectivement l'emploi des deux premiers jeux de couleurs indiqués ci-dessus dans une même tombe, comme c'est le cas chez Séthi I, il reste encore à vérifier les liens éventuels avec le programme décoratif.

³⁴⁹ cf. catalogue n° 154 A et n° 154 B

³⁵⁰ cf. catalogue n° 190

³⁵¹ cf. catalogue n° 156

³⁵² E. HORNING, *Zwei Ramessidische Königsgräber : Ramses IV und Ramses VII*, (Theben 11), Mayence 1990, taf. 26, p. 38, cf. cat. n° 191

³⁵³ D'après une reproduction peinte par N. Davies, conservée au Metropolitan Museum of Art, cf. T. SÄVE-SODERBERGH, *Four eighteenth dynasty tombs*, Oxford, 1957, p. 47 et pl. LVIII. cf. catalogue n° 87.

³⁵⁴ cf. C. DESROCHES-NOBLECOURT, *Toutankhamon, Vie et Mort d'un pharaon*, Paris 1965. Fond d'or, motifs bleus : catalogue n° 195. Voir également N. REEVES, *A la découverte de Toutankhamon*, Paris 1995.

³⁵⁵ cf. catalogue n° 219

Le fond blanc de certains cartouches peints dans les tombes royales permet un contraste sur des murs peints en jaune³⁵⁶. Jaune et blanc s'associent pour évoquer la nature solaire et lumineuse de l'âme du roi défunt, dont l'éternité repose sur le cycle ininterrompu faisant du roi tantôt un Osiris tantôt un Rê. Le fond jaune des cartouches est probablement destiné à rappeler la couleur des dieux, dont la chair est d'or³⁵⁷. Le roi est vénéré en sa qualité de divinité solaire. La nouvelle orientation du décor du plafond de la tombe de Ramsès IV, dirigée vers la sortie et qui coïncide avec la solarisation des rites funéraires, peut être rapprochée avec une certaine prédilection pour la couleur jaune que l'on observe dans les cartouches royaux. Cette coloration est également très ordinairement utilisée dans les temples divins et royaux.

Les lignes de contours et hiéroglyphes bleus sur fond jaune ou le parti pris inverse, sont relativement courants. La bordure du cartouche correspond à la représentation de ce que le soleil entoure, elle matérialise la limite entre la création et le *Noun*, d'où l'emploi parfois préférentiel de ces deux couleurs idéales pour matérialiser la trajectoire solaire. Dans le contexte funéraire, un certain nombre de représentations du nom du roi se réduisent à l'emploi du jaune pour les hiéroglyphes et du bleu comme couleur de fond. L'association de ces deux couleurs a pu symboliser l'univers même de la création qui se matérialise dans la lumière solaire et auquel le roi défunt est assimilé, ce qui pourrait expliquer l'emploi du jaune pour le cartouche et les hiéroglyphes qui le remplissent, tandis que le tout se détache d'un fond bleu, complément indispensable qui peut tenir lieu, en quelque sorte, d'abysses primordiales³⁵⁸. Ces couleurs ont également pu signifier et favoriser magiquement l'accueil du roi dans le monde des dieux, comme l'a déjà suggéré E. HORNUNG³⁵⁹. L'inverse, à savoir des hiéroglyphes bleus sur fond jaune, a pu servir à exprimer à peu près la même idée de création. Dans le *Livre des Cavernes* ornant la tombe de Ramsès III, 3e scène de la 5e heure, se trouve représentée une scène se rapportant à la création du roi. Un personnage royal en forme de momie se tient debout dans un ovale au contour bleu et au fond jaune. Il est « celui avec la silhouette, celui qui habille Osiris ». Juste à côté un second ovale contient deux silhouettes d'enfants, rappelant la nature double du roi dans les scènes de naissance. Une légende indique « c'est ainsi qu'ils sont créés »³⁶⁰. La couleur jaune y exprime la pénétration de la lumière dans les corps, ce qui correspond à un acte de recréation et provoque le retour à la vie.

³⁵⁶ Pour les couleurs, cf. E. HORNUNG, *Tal der Könige*, p. 72-74.

³⁵⁷ E. HORNUNG, *ibidem*.

³⁵⁸ Concernant le parallélisme entre le cartouche royal et l'univers de la création, cf. chapitre II. 2. 3. 1.

³⁵⁹ E. HORNUNG, *Tal der Könige*, p. 73.

³⁶⁰ E. HORNUNG, *Die Unterweltbücher der Ägypter*, Zurich - Munich 1992, p. 376-377 et fig. 79. Voir également E. HORNUNG, *Tal der Könige*, p. 159. E. HORNUNG, Ein aenigmatisches Unterweltbuch, *JSSEA* 13/1 (1983), p. 29-34.

Tableau de classification des ornements des noms**I. Au-dessus du cartouche :**

- les deux plumes d'autruche et le disque solaire (parfois juste un creux ou le cartouche sert de disque :

Nom et adorant : N° 5 - 9 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 28 - 29 - 33 - 34 - 35 - 36 - 39 - 47 - 48 - 49 - 50 - 52 - 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 73 - 75 - 76 - 77 - 86 - 88 - 92 - 93 - 95 - 96 - 98 - 100 - 102 - 104 - 105 - 106 - 107 - 109 - 110 - 111 - 112 - 114 - 115 - 116 - 117 - 118 - 120 - 121 - 124 - 125 - 139 - 140 - 144 - 145. *Nom et divinités* : 152 - 153 - 155 - 156 - 166 - 168 - 179 - 180 - 182 - 185 - 194. *Nom et rekhyt* : 200 B. *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 203 - 206. *Réunion des Deux Terres* : 281. *Iounmoutef* : 287 à 294. *Stèles royales* : 296

- doubles plumes sans disque solaire : *Nom et adorant* : 119 - 129 - 136. *Nom et rekhyt* : 201 -

- doubles plumes avec disque solaire, cornes amoniennes et uraeus : *Nom et adorant* : 45. *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 208 - 210

- doubles plumes, disque solaire, et cornes amoniennes : *Nom et adorant* : 46

- doubles plumes, disque solaire, cornes amoniennes et hathoriques : *Nom et adorant* : 91

- doubles plumes, cornes amoniennes : *Nom et divinités* : 175

- doubles plumes droites et cornes amoniennes : *Nom et adorant* : 113

- doubles plumes droites et disque solaire : *Nom et divinités* : 177- 189A

- doubles plumes droites, disque solaire et cornes de bélier : 101

- doubles plumes droites et cornes hathoriques : *Nom et divinités* : 189B

- unique disque solaire : *Nom et adorant* : 31 - 90. *Nom et divinités* : 151 - 154B - 167 - 174 - 188. *Nom et rekhyt* : 197 A et B - 200 A - 200 C. *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 219.

- disque solaire et cornes de bélier : *Nom et adorant* : 27

- disque solaire à uraeus : *Nom et adorant* : 85 - 89 - 138. *Réunion des Deux Terres* : 284

- l'intitulé du nom (Fils de Rê, Maître des Deux Terres...) *Nom et adorant* : Nr. 1 - 2 - 3 - 4 (tous époque d'Amarna) - 7 - 19 - 30 - 37 - 54 - 60 à 71 - 74 - 81 - 99 - 137. *Nom et divinités* : 164 - 172 - 171 - 181 - 191 - 192 - 194 - 195. *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 205 - 207 - 209 - 211 - 213

mention *ntr-nfr* : *Nom et adorant* : 8 - 53 - 79 - 83. *Nom et divinités* : 149 - 163 - 170 - 173

mention *nb-h^cw* à la place de *S3-R^c* : *Nom et adorant* : 10 - 32- 66 - 67 - 78 - 97 - 120- 141. *Nom et divinités* : 165 - 187

II Sur les côtés du cartouche :

- paire d'uraeus du nord et du sud : *Nom et adorant* : 27 - 44 - 101

- paire d'uraeus et de bras humains : *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 208, 210

- paire d'ailes de faucon : *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 215 - 217 (avec uraeus) - 218

- paire d'ailes et pattes de faucon : *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 214

- tête, ailes, pattes de faucon : *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 216 (avec uraeus) - 204 (bras humains à la place des ailes)

III. Au-dessous du cartouche :

- signe de l'or aux pendeloques détaillées : *Nom et adorant* : 5 - 13 - 14 - 17 - 24 - 27 - 33 - 44 - 46 - 48 - 75 - 76 - 85 - 91 - 93 - 96 - 100 - 101 - 117 - 127 - 143. *Nom et divinités* : 147 - 157 - 168 - 177 - 178 - 189B - 192 - 193. *Nom et rekhyt* : 198 - 199 - 200 A - 200 C - 202. *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 214. *Réunion des Deux Terres* : 281. *Stèles royales* : 296.

- signe de l'or stylisé : *Nom et adorant* : 9 - 20 - 21 - 23 - 29 - 34 - 35 - 37 - 39 - 45 - 49 - 50 - 51 - 52 - 78 - 95 - 97 - 102 - 105 - 106 - 108 - 110 - 111 - 112 - 114 - 120 - 121 - 124 - 144 - 145. *Nom et divinités* : 151 - 152 - 153 - 154 A et B - 155 - 156 - 164 - 188 - 189A. *Nom et rekhyt* : 200 B. *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 206 - 207

- signe *hb* (fête) : *Nom et divinités* : 150 - 193

- signe *séma-taoui* : *Nom et adorant* : 7 - 10 - 11 - 12 - 15 - 22 - 28 - 36 - 70 - 73 - 77 - 84 - 88 - 97 - 104 - 140 - 142. *Nom et divinités* : 180. *Livres funéraires* : 298 se trouve directement sous des cartouches, sauf 70

- signe *séma-taoui* auquel sont attachés une paire de prisonniers : *Nom et adorant* : 123. *Nom en Horus massacrant les ennemis* : 203 - 205

- porte - enseigne (pavois) et signe *ka* : *Nom et adorant* : 92

- porte - enseigne (pavois) et arc : *Nom et adorant* : 113

rien hormis les cartouches : *Nom et adorant* : 94 - 130 - 134 - 135. *Nom et divinités* : 169

III. 2. Les manifestations du nom du roi en tant que divinité(s)

Ne sont évoqués ici que les exemples où le nom du roi est perçu comme la manifestation d'une divinité clairement définie, nommable³⁶¹. Cela ne signifie pas pour autant que le roi est le dieu *N*, mais en vertu d'un rôle qui lui est délégué ou de par son apparence, il peut compter comme son émanation divine³⁶². Déjà divin en son essence, le roi accueille d'autres aspects divins qui font de lui une entité divine de nature multiple et dont la combinaison est variable : roi - dieu - dieu *N* ; roi - dieu - dieu *X* - déesse *Y*, et ainsi de suite³⁶³. Cette nature changeante, fluctuante de ses aspects divins s'accorde bien avec celle des dieux, et même avec celle de toutes les constructions entreprises par les pharaons, en création et recreation perpétuelles³⁶⁴. Sous Amenhotep III et Ramsès II, les colosses royaux figurant le roi encore régnant présentent, à ce niveau, quelques analogies : une statue peut avoir un nom défini composé d'une épithète « postposée » qui fait d'elle une émanation particulière du souverain³⁶⁵. Enfin, c'est la nature complexe des caractères divins que peut intégrer le nom du roi pour signifier son émanation divine particulière et autonome, qui a engendré la création d'images « composites » du nom du roi. (Pour l'association plus générale des noms du roi avec le soleil levant en présence de divinités, se reporter au chapitre III. 4. 2. consacré à la vénération des noms du roi par des divinités. *Idem*, en présence d'adorants, voir les chapitres IV et V. *Idem* en présence de *rekhyt*, voir le chapitre VI).

III. 2. 1. Horus

Dès la 1^{ère} dynastie, et probablement avant, le nom d'Horus comptait déjà comme une image importante servant à représenter le roi en tant qu'être divin³⁶⁶. La continuité de ce fait jusqu'au Nouvel Empire est clairement prouvée par un certain nombre de représentations mettant en scène, de manière individuelle, le nom

³⁶¹ Pour l'assimilation du roi à une divinité et ses répercussions dans l'iconographie, cf. A. RADWAN, Zur bildlichen Gleichsetzung des ägyptischen Königs mit der Gottheit, *MDAIK* 31.1 (1975), p. 99-108.

³⁶² E. HORNING, Pharaon Ludens, p. 513. E. HORNING, *Geschichte als Fest*, Darmstadt 1966, p. 23-29.

³⁶³ C'est ce qui est clairement exprimé dans certaines images des noms du roi, cf. l'exemple provenant du temple de Nefertari à Abou-Simbel, cf. chapitre III. 1. 3. Le signe de l'or.

³⁶⁴ E. HORNING, Politische Planung und Realität im alten Ägypten, *Saeculum* 22 (1971), p. 48-58.

³⁶⁵ cf. E. HORNING, Pharaon Ludens, p. 509. J. YOYOTTE, Une catégorie particulière d'épithètes royales à l'époque ramesside, *Actes du 24^e congrès des orientalistes 1957* (1959), p. 54-56. J. YOYOTTE, Un document relatif aux rapports de la Libye et de la Nubie, *BSFE* 6 (1951), p. 9-14. D. WILDUNG, Ramses, die grosse Sonne, p. 38-41. D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 554.

³⁶⁶ Voir chapitre I. 2. 4. Origines de l'iconographie. Concernant l'incarnation du dieu Horus en la personne du souverain, J. ASSMANN, *Stein und Zeit*, p. 240-241. E. HORNING, Pharaon Ludens, p. 506-507.

d'Horus dans un contexte divin³⁶⁷. Le faucon qui surmonte ce que l'on a reconnu comme étant l'enceinte du palais qui lui sert de perchoir³⁶⁸, forme une manifestation vivante et mobile du roi, un peu comme l'âme *ba* des défunts. Il est l'image de l'essence divine et vivante venue s'incarner dans le roi, ainsi que, plus abstraitement, le pouvoir délégué par les dieux. C'est donc lui qui reçoit le signe de vie que peuvent lui tendre les dieux.

Le faucon, qui marque l'incarnation de la divinité, demeure par conséquent consubstantiel au roi - dieu lui-même³⁶⁹. Il signifie, plus précisément, l'incarnation divine du *ka* du dieu solaire en la personne du roi. Cette identité de nature divine entre le nom du roi, le dieu et le souverain s'exprime particulièrement bien dans certaines représentations composites provenant du temple de Ramsès III à Médinet Habou³⁷⁰. Ici, le nom d'Horus est surmonté d'un faucon muni d'un seul bras humain ayant la fonction de massacrer un ennemi à l'aide d'un *khepesh*, arme que fournissent les dieux³⁷¹. L'image exprime l'aspect vivant et actif du nom d'Horus, perçu et représenté ici comme une divinité à part entière. La divinité est composite : elle combine le nom d'Horus, en se servant du faucon comme il était d'usage, et en lui adjoignant un seul bras humain pour lui permettre de massacrer symboliquement l'ennemi. Qu'aurait-il fait d'un second bras, ou encore de jambes ? L'adjonction supplémentaire d'éléments humains à la divinité n'aurait de sens que s'il s'agissait de montrer son aspect anthropomorphe ou semi-anthropomorphe, comme c'est le cas pour le pilier *djed*, dont l'iconographie s'est mêlée à celle du dieu Osiris dont il est l'un des emblèmes. Ici, même si le nom d'Horus fait partie intégrante du blason royal, l'image relève principalement de la rhétorique : « l'Horus massacre les ennemis »³⁷². Elle ne constitue aucunement une personnification³⁷³, mais montre une divinité composite dont les éléments sont à la fois image et métaphore pour lui conférer une haute efficacité magique et apotropaïque³⁷⁴.

³⁶⁷ cf. catalogue n° 146, 149, 151.

³⁶⁸ J. BAINES, Trône et dieu, p. 14.

³⁶⁹ Outre un certain nombre de représentations « surnaturelles » traduisant cette identification du roi au faucon, il existe d'ailleurs, au Nouvel Empire, un vêtement royal spécifique ayant l'aspect, minutieusement reconstitué, du plumage d'un faucon. T. G. PODGORSKI, Royal Plume Dress of XVIIIe dynasty, *MDAIK* 40 (1984), p. 103-122. A. RADWAN, Zur bildlichen Gleichsetzung des ägyptischen Königs mit der Gottheit, *MDAIK* 31,1 (1975), p. 104, fig. 9 : Thoutmosis IV en être composite mi humain, mi faucon, dans une représentation provenant de Karnak, cf. S. SAUNERON, Travaux de l'IFAO 1970-1971, *BIFAO* 70 (1971), p. 255, pl. LXIX.

³⁷⁰ cf. catalogue n° 207, 209, 211, 213.

³⁷¹ J. YOYOTTE, Les stèles de Ramsès II à Tanis, *KEMI* X (1949), p. 69.

³⁷² cf. E. HORNUNG, *Geist*, p. 193-194, fig. 37.

³⁷³ cf. chapitre II. 5. Des noms du roi « personnifiés » ?

³⁷⁴ T. Q. MRSICH, Ein Beitrag zum « Hieroglyphischen Denken », *SAK* 6 (1978), p. 114. Concernant la fonction apotropaïque de ce rite, cf. E. HORNUNG, Pharaon Ludens, p. 491-492. Il existe d'autres variantes de représentations composites du roi et qui permettent son identification à une divinité, cf. A. RADWAN, Zur bildlichen Gleichsetzung des ägyptischen Königs mit der Gottheit, *MDAIK* 31,1 (1975), p. 99-108, voir en particulier une stèle montrant la représentation du roi Amenhotep III anthropomorphe, mais à tête de faucon Horus, fig. 3 p. 101. Concernant les divinités composites et leur valeur apotropaïque, H.

Cette image du nom d'Horus en tant que divinité agissante fait partie d'une série de sept images accusant deux types différents et qui expriment la même idée. La seconde variante montre tantôt le nom de trône, tantôt le nom de naissance de Ramsès III, massacrant également les ennemis ; le cartouche des noms y sert de corps à la manifestation divine³⁷⁵. Les adjonctions qui soulignent la nature divine et agissante du roi sont une paire de bras humains dépourvus de tout ornement, vêtement ou bijoux, de même que l'on a tantôt des touffes de plantes héraldiques, tantôt une paire d'uraeus accolés au cartouche, également associés au nord et au sud. L'équivalence recherchée dans les motifs est tout à fait manifeste. Un autre exemple également évoqué dans le cadre du chapitre II. 5. concernant l'utilisation du terme « personnification », est fourni par un motif ornant le char de Thoutmosis IV, dont le nom de trône en plus d'autres éléments humains et de faucon servent d'éléments iconographiques à une représentation composite figurant «Horus massacrant les ennemis»³⁷⁶. Il s'agit de la version à la fois fantastique et métaphorique de l'image qui orne ordinairement la façade des pylônes des temples, soit le zone frontière séparant le monde de la création du chaos originel³⁷⁷. Elle place, dans l'espace et le temps, la réalité toujours présente du rôle du roi dans sa fonction de maintenir et rétablir l'ordre premier de la Maât³⁷⁸. La figure composite est souvent rattachée au désert, domaine du dieu Seth, dont l'aspect d'animal fantastique n'a d'ailleurs jamais pu clairement être défini³⁷⁹. Une autre figure composite de même ordre provenant du désert est le griffon, couramment utilisé pour exprimer la force et la terreur dévastatrice du souverain envers les ennemis du monde, et dont l'image mêle l'humain, au lion et au faucon³⁸⁰. Or, le faucon Horus lui-même était censé provenir du désert oriental³⁸¹. Son culte était très orienté militairement, et a connu un

ALTENMÜLLER, « Götter, apotropäische », *LÄ* 2, col. 635-640. Voir également R. GIVEON, *The Stones of Sinai speak*, Tokyo 1978, p. 67.

³⁷⁵ La répétition du motif sur sept piliers osiriens est peut-être à mettre en relation avec le fait que dans le cadre du rituel lié à l'accession et à la confirmation du pouvoir royal, un rite consistait à marquer la victoire royale en procédant au massacre symbolique des ennemis représentés par sept feuillets de papyrus et sept plantes de marais, cf. J.-CL. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An*, (BdE 52), Le Caire 1985, p. 28. De manière générale le chiffre sept était considéré comme un chiffre particulièrement sacré, cf. J.-CL. GOYON, *Nombre et univers*, p. 57-76.

³⁷⁶ Pour le char de Thoutmosis IV, cf. n° 204.

³⁷⁷ E. HORNUNG, *Geist*, p. 83, 119, 154-155. *Ibid.* Pharaon Ludens, *op.cit.* J. ASSMANN, *Stein und Zeit*, p. 248. D. DEVAUCHELLE, Un archétype de relief cultuel en Egypte ancienne, *BSFE* 131 (1994), p. 41 sq. J. LECLANT, La « famille libyenne » au temple haut de Pépi I, dans *Le Livre du Centenaire de l'Ifao 1880-1980*, éd. J. Vercoutter, (MIFAO 104), Le Caire 1980, p. 49-54.

³⁷⁸ E. HORNUNG, *Geschichte als Fest*, Darmstadt 1966, p. 12-13.

³⁷⁹ E. HORNUNG, Seth, *Geschichte und Bedeutung eines ägyptischen Gottes*, *Symbolon* n° 2 (1974), p. 49-63.

³⁸⁰ L. KEIMER, L'horreur des Egyptiens pour les démons du désert, *BIE* 26 (1944), p. 135-147. Concernant l'aspect séthien du griffon, voir aussi N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 421-422.

³⁸¹ G. MICHAÏLIDIS, Le désert et la civilisation égyptienne, *CAHE* série II, fasc. 5-6 (1950), p. 437-444.

développement particulier sous Thoutmosis III, dans les régions de Basse Nubie, où il exprimait l'expansion politique³⁸². Par ailleurs, il est possible de constater que les temples nubiens mettent diverses divinités horiennes à l'honneur³⁸³. L'Horus dévastateur des ennemis semble animé d'une force séthienne, utilisée pour maintenir la création³⁸⁴. Cette idée trouve également une transposition dans la mythe lié au parcours du soleil. Lorsque le serpent Apophis a bu toute l'eau du ciel qui permettait le déplacement du soleil dans le monde chthonien, le dieu Rê est sur son sable. Ce n'est qu'avec l'intervention de Seth qui tue le serpent, que l'eau restituée par ce dernier permet à Rê de finir son parcours³⁸⁵. Dans les livres funéraires royaux, ce serpent surgit des profondeurs sombres du monde pour apparaître en de nombreux endroits situés à la limite du monde ordonné³⁸⁶. Les figures d'Horus ou du roi massacrant les ennemis renferment cette intervention séthienne. Elles traduisent l'éternelle dualité intrinsèque à la nature des choses, perçue comme un principe faisant que l'existant ne saurait être sans l'inexistant, dans un rapport de complémentarité³⁸⁷.

III. 2. 2. Horus Behedeti

Le fait de représenter le dieu Horus Behedeti en train de planer au-dessus du roi pour lui donner une protection s'inscrit dans la tradition égyptienne. Le dieu en question est bien évidemment très étroitement lié au dogme royal³⁸⁸. Cette représentation du dieu Behedeti que l'on voit près de la tête du souverain dans beaucoup d'exemples ramessides³⁸⁹, avait fini par se rapprocher de très près de celle du roi, jusqu'à se confondre avec le souverain lui-même³⁹⁰. Aux temples de Séthi I à

³⁸² I. HEIN, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, (Göttinger Orientforschungen IV, 22), Wiesbaden 1991, p. 76-77.

³⁸³ Au temple de Ouadi es-Seboua : ce sont quatre types d'Horus locaux qui sont vénérés. On les retrouve dans les temples d'Abou-Simbel.

³⁸⁴ Cette idée se retrouve dans un texte datant de l'époque de Ramsès III, P. Harris I, 75.8 « Il (le roi) est Khépri-Seth quand il se déchaine », N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 375 et n. 1269.

³⁸⁵ E. HORNING, *Die Nachtfahrt der Sonne*, Zurich-Munich 1991, p. 23, p. 112. E. HORNING, *Die Unterweltbücher der Ägypter*, Zurich-Munich 1992, p. 45-47. E. HORNING, *Geist*, p. 55.

³⁸⁶ E. HORNING, *Die Unterweltbücher*, op.cit., p. 45-47 : dans les textes plus tardifs, le rôle d'Apophis s'apparente à celui de l'Ouroboros.

³⁸⁷ Dans la tombe de Ramsès VI, le roi lui-même terrasse le serpent Apophis, cf. A. PIANKOFF, *Le Livre du Jour et de la Nuit*, (BdE 13), Le Caire 1942, p. 10-11, cf. pl. II. Au temple d'Edfou, c'est « Celui - d'Edfou » alias Behedeti qui prend l'apparence du faucon pour combattre le serpent qui représente le mal. Ce faisant, il devient « Horus d'Edfou », cf. J.- CL. GOYON, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples*, (BdE 93.1), Le Caire 1985, p. 37-38.

³⁸⁸ D. WILDUNG, *Ramses, die grosse Sonne*, p. 37-38. O. KEEL, *Stempelsiegel*, p. 113-114. D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 552.

³⁸⁹ *ibidem*, p. 37. Voir aussi quelques exemples provenant du temple de Khonsou, où le dieu Behedeti plane très près au-dessus de la tête de Ramsès II, cat. n° 268, 271. Voir aussi n° 250, ex. se situant au Temple de Séthi I à Gourna, et J. OSING, *Der Tempel Sethos I in Gurna*, (AVDIK 20), Mayence 1977.

³⁹⁰ E. HORNING, *Pharao Ludens*, p. 508. D. WILDUNG, *Ramses, die grosse Sonne*, p. 37. D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 552.

Gourna et de Khonsou à Karnak se trouvent des exemples très explicites du processus qui finit par assimiler le roi au dieu Behedeti. Il nous est donné de distinguer trois phases. D'abord, le disque flanqué d'uraeus ou le disque ailé marqué au nom de Behedeti est représenté en train de planer très près de la tête du pharaon³⁹¹. Dans un second temps, l'image du dieu Behedeti n'est plus accompagnée de son nom³⁹². Enfin, des représentations datant de l'époque de Ramsès IV montrent d'une manière très claire l'achèvement de ce processus d'assimilation du roi au dieu Behedeti, en plaçant le nom du roi sous la représentation même du dieu, là où l'on attend le nom du dieu, et sans cartouche³⁹³. L'icône de Behedeti compte alors comme manifestation divine du roi lui-même.

Dans bon nombre de cintres de stèles privées ou royales, lorsque le dieu revêt la forme du disque ailé, il protège fréquemment le nom de trône du roi³⁹⁴. Cette protection peut aller jusqu'à une assimilation totale entre le dieu et le roi, lorsque le disque solaire flanqué d'ailes est remplacé par le nom du roi dans son cartouche³⁹⁵. On constate parfois la disparition du cartouche qui entourait le nom du roi et qui se trouve simplement entre deux uraeus associés au nord et au sud³⁹⁶, ce qui avait pour finalité d'exalter la nature divine du roi, en mettant l'accent sur une ou plusieurs divinités incluses dans le nom. Déjà au Moyen Empire, un cintre de stèle montre le nom de trône d'Amenemhat III inscrit sans cartouche, entre deux uraeus pendant d'un disque ailé accompagné, de part et d'autre, des seuls épithètes « Maître des Deux Terres » et « Dieu Parfait »³⁹⁷. Au Nouvel Empire, Thoutmosis III fait encore de même³⁹⁸, et ce procédé se poursuit jusqu'à l'époque ramesside³⁹⁹.

Le disque ailé de Behedeti pouvait à l'occasion recevoir une paire de bras humains⁴⁰⁰. L'image dieu, par là renforcée en efficence, exprime que le dieu remplit sa mission qui consiste à se déplacer dans le ciel et à permettre au roi de faire de même. Elle relève une fois de plus du langage métaphorique, comme on peut le voir, entre autre, sur les sept bases des piliers osiriens de Médinet Habou évoqués plus haut.

³⁹¹ Cf. catalogue n° 246, 250, 258, 260, 261, 262, 275, 276.

³⁹² Cf. catalogue n° 268, 277. Voir aussi J. OSING, *op. cit.*, taf. 11, scène de gauche, dans les deux registres.

³⁹³ Cf. catalogue n° 266, 269.

³⁹⁴ cf. catalogue n° 157, 158, 159, 160 : avec nom de naissance de Ramsès II, 161

³⁹⁵ D. WILDUNG, Ramses, die grosse Sonne, p. 37 : « die geflügelte, uräengeschmückte Kartusche als Ersatz der Sonnenscheibe im Halbrund der Stelen (...) wobei die Kartusche den König unter Ausklammerung seiner rein menschlichen Erscheinungsform vertritt und das Überpersönliche des Königs in den Vordergrund rückt ».

³⁹⁶ cf. catalogue n° 158, 162

³⁹⁷ R. HÖLZL, *Die Giebelfelddekoration von Stelen des Mittleren Reichs*, (VA 55), Wien 1990, p. 75, tafel XI fig. 1.

³⁹⁸ cf. cat. n° 158

³⁹⁹ Il existait au Sinaï, une tradition concernant les stèles à disques ailés consacrées à la vénération des souverains, cf. R. HÖLZL, *ibidem*, p. 63. Voir également les stèles dans A. H. GARDINER, T.E. PEET, *Sinaï*, I, Londres 1955, n° 211 pl. LXVI, n° 199 A pl. LXV, pl. LXXVIII b), n° 271 pl. LXXIII.

⁴⁰⁰ cf. cat. n° 160, 161. E. HORNING, *Gedanken zur Kunst*, p. 74-78.

III. 2. 3. Rê, Amon.

Un motif développé sous Ramsès II figure tantôt le nom de trône du roi, tantôt son nom de naissance dans la barque solaire du dieu Rê, en lieu et place du disque solaire habituel. Des exemples de ce type sont figurés à proximité de la pointe de deux obélisques retrouvés au cours des fouilles de Tanis, et dont l'iconographie est très proche⁴⁰¹. L'un d'eux est exposé dans le parc du Musée du Caire⁴⁰². Les représentations montrent un nom du roi, dépourvu de cartouche, qui remplit l'espace étroit de la pointe, tandis qu'un disque solaire, de taille plus grande que celle qu'adoptent les autres signes d'écriture, occupe l'espace le plus élevé, comme c'est le cas ordinairement dans les cartouches. Le disque solaire sert non seulement de signe d'écriture inclus dans le nom du roi, mais sa position centrale qui provoque un désordre dans les hiéroglyphes du nom de naissance du roi et sa taille élevée font comprendre que le roi dans la barque solaire est assimilé au dieu Rê. De plus, la barque solaire contenant le disque équivaut encore à une écriture cryptée du nom du dieu Amon⁴⁰³. Le motif associe donc le souverain également à Amon-Rê⁴⁰⁴. Une fois de plus, l'absence de cartouche permet le renforcement d'un hiéroglyphe, -aussi divin soit-il-, à comprendre davantage comme une divinité individuelle.

Ce type d'image a connu des variantes dans les monuments privés. C'est ainsi que l'on rencontre certaines stèles funéraires montrant dans leur décor sommital, le nom du roi Ramsès II écrit à l'intérieur du disque que transporte la barque solaire⁴⁰⁵. Dans un autre exemple, à la lecture aisée du nom du roi se superpose celle des divinités contenues dans le nom⁴⁰⁶. Le dieu Amon est représenté en une taille nettement supérieure à celle des autres hiéroglyphes. Ceci peut s'interpréter comme une volonté claire d'individualiser un ou plusieurs hiéroglyphes qui sont à considérer davantage comme des divinités pour lesquelles le roi Ramsès II affirme qu'elles lui sont immanentes, qu'elles participent de son être⁴⁰⁷. Amon était non seulement le dieu dont le roi détenait sa royauté, mais encore une divinité à

⁴⁰¹ cf. cat. n° 220. Pour le second, cf. P. MONTET, *KEMI* V, pl. XIII. A. RADWAN, *Der Königsname*, doc. 51 p. 233. L. HABACHI, *Die unsterblichen Obelisken Ägyptens*, Mayence 1982, p. 126.

⁴⁰² cf. catalogue n° 220. Voir CH. KUENTZ, *Obélisques*. Catalogue du Musée du Caire, Le Caire 1932, pl. XII et p. 39-41.

⁴⁰³ E. HORNUNG - E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 37, p. 64, p. 90 : les frontières entre le nom du roi et celui d'une divinité deviennent, par la cryptographie, floues. O. KEEL, *Corpus*, p. 243. La lecture *jm(w) n R*, i.e. « Bateau de Rê », donne par acrophonie partielle *Jmn*, «Amon ». Voir O. KEEL, *ibidem*, fig. 571 : nom de naissance d'Amenhotep III, dont l'élément *Jmn* s'écrit avec la barque solaire.

⁴⁰⁴ Un certain nombre de scarabées montrent le souverain trônant dans la barque solaire décorée aux emblèmes de Monthou, formant une image du roi en tant que dieu guerrier du ciel et de l'ordre divin, cf. O. KEEL, *Stempelsiegel*, p. 109-111.

⁴⁰⁵ cf. catalogue n° 223, n° 229. E. HORNUNG, *Pharao Ludens*, p. 509.

⁴⁰⁶ n° 223.

⁴⁰⁷ On observe un même procédé utilisé dans l'écriture du nom de Séthi dans une représentation provenant d'un obélisque repêché dans le port d'Alexandrie, cf. n° 299 (*addendum*). Le dieu Seth du nom de Séthi a été individualisé sous les traits d'un sphinx couché ayant la tête du dieu ainsi que des bras humains qui lui permettent d'effectuer une offrande à un dieu trônant dont le nom est perdu. Ce dernier lui fait don en retour du souffle de vie.

laquelle les rois avaient très tôt été assimilés⁴⁰⁸. Ce type de lecture à deux niveaux, qui relève de la cryptographie, fait référence à la nature cachée et divine d'Amon contenue en la personne du souverain⁴⁰⁹.

Enfin, il existe dans la tombe de Ramses III, une variation de ce motif montrant le nom de naissance du souverain inclus dans un disque solaire bordé d'un double serpent *ouroboros*. Là encore, le signe *R*^c qui devrait compléter la lecture du nom occupe une position particulière dans le disque, tandis que le centre contient les autres hiéroglyphes qui s'articulent autour du signe *ms*. Le signe solaire est vénéré par un ensemble de douze déesses bordant l'intérieur du grand disque servant de « cadre » et qui figurent les douze heures de la nuit⁴¹⁰. Le tout représente le mouvement ininterrompu, éternel du parcours solaire. L'image se prête à de multiples lectures et signifie également que le roi figuré par son essence divine, son nom, est associé à l'éternité du dieu Rê à travers sa perpétuelle renaissance⁴¹¹.

III. 3. La cryptographie du nom du roi

La cryptographie caractérise de nombreux exemples évoqués dans le cadre de cette étude et revient dans nos propos de manière inévitable par ailleurs (voir chapitres II. 2.2. ; III.2.1 ; III. 2. 3.). Son objectif principal consiste à exalter la nature divine du roi, en valorisant les éléments divins de son nom⁴¹². Certaines images, datant de l'époque de Ramsès II, font apparaître le roi comme le dieu Amon lui-même, en accordant une importance toute particulière à l'élément à la fois hiéroglyphe et image anthropomorphe de la divinité « Amon » que contient le nom (voir ci-dessus)⁴¹³. D'autres exemples font ressortir la divinité Maât, qui lorsqu'elle est représentée dans sa forme humaine peut tenir le signe *wsr* et signifie alors « Maât donne le pouvoir »⁴¹⁴. Dans le temple de Beit el-Wali, datant du début du règne de Ramsès II, tous ces « éléments divins » s'écrivaient de manière phonétique⁴¹⁵. Ce jeu mêlant l'écriture et l'iconographie à l'intérieur du nom du souverain connaît véritablement son essor durant le règne de ce roi. A Abou Simbel, les exemples de ce type sont très nombreux. Il n'est pas rare non plus de voir représenté le dieu Rê tenant les insignes de la plume d'autruche et *wsr*, dans le nom de trône du roi, *Wsr-*

⁴⁰⁸ Montouhotep s'était fait représenter sous la forme de ce dieu, cf. L. HABACHI, King Nebhetepre Mentuhotep : his Monuments, place in history, deification and unusual representations in the form of Gods, *MDAIK* 19 (1963), p. 43, fig. 20-21 : deux graffitos de l'île de Konosso montrent le roi ithyphallique, coiffé de la couronne d'Amon.

⁴⁰⁹ cf. chapitre II. 2.2. Concernant la nature cachée du dieu, J. ASSMANN, *Rê und Amun*, p. 195-197.

⁴¹⁰ Doc. n° 297. E. HORNING, *Tal der Könige*, p. 110.

⁴¹¹ Pour une complète interprétation, cf. *ibid*.

⁴¹² E. HORNING, E. STAHELIN, *Skarabäen*, p. 42, p. 177.

⁴¹³ cf. catalogue n° 223, 229

⁴¹⁴ cf. catalogue n° 221 A. P. VERNUS, Espace et idéologie dans l'écriture, p. 104-105.

⁴¹⁵ L. HABACHI, *Features*, p. 11. Voir doc. annexe n° 313. C'est pour protéger les dieux et leur éviter le contact avec un mort, qu'au Moyen Empire, les noms de divinités sont écrits de manière phonétique dans les chambres funéraires, leur image étant considérée comme particulièrement sacrée ne pouvant pas y figurer, cf. P. LACAU, Suppression des noms divins dans les textes de la chambre funéraires, *ASAE* 26 (1926), p. 69-78. Voir également P. VERNUS, Espace et idéologie dans l'écriture, p. 103.

$M3^c t-R^{416}$, ou encore les dieux Rê et Amon affrontés à l'intérieur du nom de naissance⁴¹⁷.

Les jeux cryptographiques se rencontrent, à l'époque ramesside, très fréquemment au sommet des murs de temples funéraires ou divins, imitant en cela ce qui avait été réalisé au temple de Deir el-Bahari, pour la reine Hatchepsout⁴¹⁸. A Deir el-Bahari, la frise, située en divers points du temple, représente le nom de trône de la reine de manière ingénieuse, avec un serpent uraeus qui possède une signification par équivalence correspondant à l'élément « Maât », le signe « Ka » est représenté par les cornes de vaches, et le signe Rê est placé entre ces dernières. Le tout forme à la fois une divinité composite et un rébus « Maât-Ka-Rê » du nom de trône de la reine, qui, même dans sa forme cryptée, fut l'objet de persécutions de la part de Thoutmosis III⁴¹⁹. En outre, l'image possédait une valeur apotropaïque certaine. En effet, chaque motif composite, à comprendre également comme un tout inséparable, recevait soit la vie éternelle, soit la durée éternelle⁴²⁰. Ceci s'explique par le fait que le nom de la reine ainsi représenté était tout à la fois considéré comme une divinité composite, même si les éléments qui la composent possèdent une valeur de signe d'écriture. Le caractère « composite » mêlant souvent l'image et le mot, est tout à fait caractéristique des divinités apotropaïques qui font leur apparition en grand nombre durant le Nouvel Empire⁴²¹. C'est sans aucun doute possible que nous pouvons, pour diverses raisons, attribuer l'élan du développement de ce type d'image cryptée d'un nom de souverain à Senenmout, haut fonctionnaire et architecte de la reine Hatchepsout et à qui nous devons le temple de Deir el-Bahari⁴²². Celui-ci s'était fait représenter de diverses façons, en attitude d'hommage respectueux envers le ou les noms d'Hatchepsout. Tout d'abord, c'est dans sa propre tombe que Senenmout s'est fait représenter à deux reprises en train de saluer respectueusement la reine figurée par ses noms⁴²³. Chose étonnante, on trouve exactement le même motif dans une tombe d'Assiout, datant du Moyen Empire, où un haut fonctionnaire nommé Hapy Djefay rend hommage aux noms de Sésostri I⁴²⁴. La très nette similitude des deux images suggère la reprise du motif par Senenmout pour servir de décor dans sa tombe. Une représentation tout à fait parallèle à celles provenant de sa tombe, laissée sous forme de graffito à Assouan, montre Senenmout, dans la même attitude, face à la reine Hatchepsout, représentée de manière anthropomorphe, et coiffée d'une couronne à deux plumes et tenant

⁴¹⁶ cf. catalogue n° 221 B

⁴¹⁷ cf. catalogue n° 221C.

⁴¹⁸ Cf. E. NAVILLE, *The Temple of Deir el-Bahari*, part I - IV, Londres 1895-1901.

⁴¹⁹ L. BELL, *The New Kingdom « divine » temple : the example of Luxor* dans *Temples of Ancient Egypt*, éd. B. E. Shafer, Londres 1998, p. 144, fig. 51.

⁴²⁰ Voir le décor des sanctuaires de la 2e terrasse, dans J. L. DE CENIVAL, *Egypte*, Paris 1964, pl. p. 82. L'anneau d'éternité, suivi soit d'un signe *ankh*, soit d'un *djed*, à la partie arrondie orientée vers le nom crypté. Cela signifie que le nom de la reine reçoit tantôt la vie, tantôt la durée éternelle.

⁴²¹ H. ALTENMÜLLER, « Götter, apotropäische », *LÄ* 2, 635-640

⁴²² Cela avait déjà été remarqué par E. HORNING, *Skarabäen*, p. 175.

⁴²³ cf. catalogue n° 79, 80.

⁴²⁴ Voir annexe 309. F.L. GRIFFITH, *The Inscriptions of Siût and Deir Rifeh*, Londres 1889, pl. 4. P. MONTET, *Les tombeaux de Siout et de Deir Rifeh*, *KÉMI* 1 (1928), p. 67.

l'*ankh* et un sceptre, soit une image divinisée de la reine⁴²⁵. On peut en déduire une certaine équivalence entre la figuration des noms de la reine et sa représentation humaine divinisée. Enfin, plusieurs statues de Senenmout montrent celui-ci agenouillé, présentant devant lui le groupe onomastique crypté de la reine, voisin de celui qui est représenté en frise dans le temple de Deir el-Bahari⁴²⁶. L'une d'entre elles, montre ce même cryptogramme ceint d'un cartouche⁴²⁷. Ce type de statue rendant hommage au nom du roi s'est maintenu et il existe, pour l'époque de Ramsès II, des statues tout à fait comparables, dont les personnages tiennent devant eux une sorte de stèle entièrement gravée au nom de trône de Ramsès II ceint de son cartouche⁴²⁸.

Le successeur d'Hatchepsout, Thoutmosis III a émis des scarabées où son nom s'écrit Thotmès, la valeur phonétique « Thot » étant rendue par la représentation du dieu cynocéphale Thot⁴²⁹.

Au temple de Khonsou à Karnak, des frises entières forment un défilé ininterrompu de scènes d'offrandes de la Maât, par le roi Ramsès II au dieu Amon⁴³⁰. Les divers éléments de chacune des représentations forment ensemble tantôt le nom de trône, tantôt le nom de naissance de Ramsès II, en alternance. A Gournà, Ramsès II a terminé la décoration du temple commencé par son père Séthi I. La frise se compose d'une alternance du nom de trône sans cartouche et du nom de naissance ceint d'un cartouche reposant sur le signe de l'or⁴³¹. Les deux noms sont sommés de disques solaires. Le signe *wsr* du nom de trône a bénéficié d'une mise en valeur particulière. Sa taille dépasse de loin celle des autres hiéroglyphes et il est à lui seul couronné d'un disque solaire. Ce détail cryptographique confère probablement une lecture à deux niveaux du nom de trône. Je pense qu'il faut lire non seulement le nom de trône de Ramsès II, mais aussi, en seconde lecture, *wsr-R*, « pouvoir (de) Rê »⁴³². Ce qui, d'un point de vue historique, trouve une explication dans le fait que Ramsès II a voulu marquer ainsi sa propre succession au trône qui correspond à la « prise du pouvoir de Rê » dans le décor du temple commencé par son père Séthi I⁴³³. D'autres exemples d'écriture cryptée, où des collèges de divinités trônantes font également office de signes de lecture se trouvent au niveau de l'encadrement de la

⁴²⁵ L. HABACHI, Two graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatchepsout, *JNES* 16 (1957), p. 88-104, fig. 3 p. 94.

⁴²⁶ cf. catalogue n° 230 (et ses nombreux parallèles en note). Voir également cat. n° 231.

⁴²⁷ catalogue n° 231. La cryptographie se prêtant bien à la polysémie, la statue de Senenmout présentant le nom de la reine pourrait encore se comprendre comme un acte de dévotion envers la déesse Nekhbet ou encore Rennoutet. Voir l'article de E. GRAEFE, Das sogenannte Senenmut-Kryptogramm, *GM* 38 (1980), p. 45-49.

⁴²⁸ Le nom adopte d'ailleurs la forme « cryptée », cf. cat. n° 232.

⁴²⁹ S. SAUNERON, J. YOYOTTE, Le cynocéphale comme graphie du nom de Thot, *RdE* 7 (1950), p. 9.

⁴³⁰ cf. catalogue n° 226

⁴³¹ cf. catalogue n° 222 et J. OSING, *Der Tempel Sethos I in Gournà*, (AVDIK 20), Mayence 1977.

⁴³² Il en va de même pour l'association de Maât et *wsr*, qui en formant une image possède à la fois une fonction signifiante et permet une lecture de « la déesse donne le pouvoir ». Voir P. VERNUS, Espace et idéologie dans l'écriture, p. 105

⁴³³ Sur l'association du roi au dieu Rê, voir E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 125

porte d'entrée du grand temple d'Abou Simbel ainsi que dans les nombreuses inscriptions aux noms du roi figurés à l'intérieur comme à l'extérieur de ce même temple⁴³⁴. D'autres exemples comparables, au nom de la reine Néfertari ont été retrouvés à Deir el-Médineh⁴³⁵.

Des noms du roi Ramsès III, libérés des cartouches, formés de hiéroglyphes cryptés sont également visibles à Médinet Habou⁴³⁶. Le jeune prince coiffé de la tresse d'enfance sert d'équivalent pour les valeurs phonétiques *ms* - *msj* - *msw*⁴³⁷, comme le montrait déjà la célèbre statue de Ramsès II trouvée à Tanis⁴³⁸. Ce détail réapparaît en divers endroits du temple de Médinet Habou⁴³⁹. On le retrouve également dans de nombreux scarabées comportant un nom de roi crypté⁴⁴⁰. Il fait encore partie du répertoire cryptographique de la tombe de Ramsès VI⁴⁴¹. Le jeu d'écriture lié au mot « engendrer, naître » et à la représentation du roi sous forme d'enfant, se double d'une signification religieuse : les figures rajeunies du souverain représentent le roi renaissant éternellement en tant que soleil, soit un soleil à son lever⁴⁴².

Ceci rappelle la célèbre statuette en bois polychrome montrant la tête enfantine de Toutankhamon sortant d'une fleur de lotus et qui se rattache aux illustrations des chapitres 81A et 81 B du Livre des Morts « formule pour prendre l'aspect d'un lotus »⁴⁴³. A l'époque d'Amarna, la figure rajeunie du souverain, dans la posture de l'enfant ou plus simplement agenouillé, servait pour l'écriture du terme *hpr* / *hprw*, comme l'attestent quelques petits objets, essentiellement des bagues inscrites aux noms des souverains⁴⁴⁴. Toutankhamon conservera encore ce détail pour l'écriture de son nom, comme l'atteste un pot à onguent provenant de sa tombe⁴⁴⁵. La place occupée par le souverain amarnien en tant que signe d'écriture dans son propre nom est bien celle d'une divinité à part entière. Les souverains amarniens comptaient comme autant de *hprw* du dieu Aton, et c'est sans doute cette

⁴³⁴ Voir également les exemples provenant du Ramesseum, cf. J.-CL. GOYON, H. EL-ACHIRIE, *Le Ramesseum* I, Hypostyle N, Le Caire 1973, pl. IX, feuillets 4 et 5 : noms figurés sur les colonnes de la travée centrale du temple.

⁴³⁵ H. C. SCHMIDT, J. WILLEITNER, *Nefertari Gemahlin Ramsès II*, Mayence 1994, p. 11, fig. 10 et 11.

⁴³⁶ cf. catalogue n° 224

⁴³⁷ S. SAUNERON, J. YOYOTTE, Le cynocéphale comme graphie du nom de Thot, *RdE* 7 (1950), p. 11. H. DE MEULENAERE, Notes d'onomastique tardive, *RdE* 11 (1957), p. 84. V. WESSETZKY, Königsname und Titel Ramses II, *ZÄS* 97 (1971), p. 140-2.

⁴³⁸ cf. catalogue n° 228. Voir également L. HABACHI, *Features*, p. 39.

⁴³⁹ cf. catalogue n° 224, 225

⁴⁴⁰ E. HORNING - E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 69, et n° 392 p. 269, n° 428 p. 277.

⁴⁴¹ cf. cat. n° 227

⁴⁴² P. MUNRO, Der König als Kind, *SAK* 6 (1978), pl. 35. Ces représentations existent en assez grand nombre et revêtent plusieurs significations, cf. M.-A. BONHEME, A. FORGEAU, *Pharaon*, p. 80-99. E. HORNING - E. STAEHELIN, *op. cit.*, p. 67 : ce motif fait partie des nouvelles images développées ayant trait à la régénération éternelle du roi assimilé au soleil.

⁴⁴³ Voir l'illustration dans C. DESROCHES-NOBLECOURT, *Toutankhamon, vie et mort d'un pharaon*, Paris 1965, p. 6.

⁴⁴⁴ R. KRAUSS, Einige Kleinfunde mit Namen von Amarnaherrschern, *CdE* LXV, fasc. 130, p. 206-218.

⁴⁴⁵ D. SILVERMANN, *SAK* 8 (1981), p. 235 sq. Pot à onguent nr. 240 bis.

idée qui est également exprimée dans le fameux relief d'offrande des noms d'Aton au dieu⁴⁴⁶.

Ce procédé témoigne de la volonté d'affirmer la divinité du roi en utilisant, pour lui augmenter son efficence, des divinités qui permettent d'écrire son nom, représentées de manière anthropomorphe et donc capables d'être agissantes. Le nom du roi rend visible des divinités que le souverain intègre comme autant de manifestations de sa personnalité. Ceci s'accorde bien avec l'idée qu'*a contrario* le roi lui-même n'a jamais compté comme une manifestation (*hprw*) d'un dieu, -sauf durant l'épisode amarnien-, même s'il peut en être une image⁴⁴⁷. Si Rê ou Maât, ou encore d'autres divinités peuvent être étroitement associées au roi au point qu'il soit « pareil à » ou « comme » ces dieux, voire que ces derniers fassent partie de son être en tant qu'émanations divines, il demeure le fait que le roi lui-même n'est ni Rê, ni Maât, ni toute autre divinité, même s'il était censé posséder une certaine immanence divine dès sa naissance⁴⁴⁸.

III. 4. Protections divines des noms du roi

III. 4. 1. Les offrandes faites aux noms du roi

III. 4. 1. 1. Le don du signe de vie *ankh*

Le don du souffle de la vie constituait un thème traditionnel dans les monuments royaux comme dans les stèles privées du Moyen Empire, où d'ordinaire il était communiqué au nom d'Horus du roi par beaucoup de divinités⁴⁴⁹. Lorsqu'il était donné par Osiris, il illustrait la continuité de la royauté à travers l'image d'Osiris, le prototype du roi défunt, transmettant le souffle vital au nouvel Horus. Dans les stèles privées du Moyen Empire, la scène prenait généralement place dans le cintre de la stèle, soit la partie « céleste », un emplacement particulièrement sacré tandis que le restant de la stèle servait aux formules de prière. L'iconographie du don du souffle de vie est sans doute, en certains cas, également à rapprocher des rites de couronnement qui célèbrent la passation des pouvoirs royaux⁴⁵⁰.

De manière générale, la scène du don du signe de vie demeurera largement représentée dans les temples du Nouvel Empire, où elle connaît une transposition plus monumentale. Elle y subit les modifications requises : le nom du roi est remplacé par la représentation anthropomorphe de celui-ci. Durant l'épisode amarnien et en raison de la nouvelle religion qui marquait une rupture décisive avec celle de ses prédécesseurs, Akhéaton ne pouvait se considérer comme un nouvel Horus, le nouveau maillon d'une chaîne ininterrompue de souverains, ce qui le conduisit à bannir son nom d'Horus des représentations. Il fut également le seul pharaon de toute l'histoire égyptienne à avoir associé systématiquement et régulièrement le nom de son épouse aux siens dans tous les types de représentations, en vertu de ses principes religieux qui font des souverains en plus de l'Aton une

⁴⁴⁶ Voir document annexe nr. 317.

⁴⁴⁷ E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 130.

⁴⁴⁸ E. HORNING, *op.cit.*

⁴⁴⁹ Voir chapitre I. 2. 4. Origines de l'iconographie

⁴⁵⁰ Pour plus de détails, cf. chapitre I. 2. 3. Origines de l'iconographie et du concept. Voir également W. BARTA, *Der Königsring*, ZÄS 98 (1978), p. 13-14 : le don de l'anneau d'éternité aurait une fonction similaire dans le cadre du renouvellement de l'accès au trône (fêtes *sed*).

triade divine⁴⁵¹. Le signe de vie donné par le dieu Aton aboutissait soit aux autres noms, soit aux visages des souverains. À l'époque ramesside où l'iconographie connaît un certain renouvellement, la scène relative aux noms du roi bénéficiant du rite que l'on inclut ordinairement dans la catégorie des compositions héraldiques, peut, elle aussi, se trouver en bonne place dans le registre principal d'un monument. C'est le cas à Abou Simbel, où se trouve dans une chapelle du trésor du grand temple une telle représentation qui constitue de surcroît le point focal des représentations environnantes⁴⁵². La scène y mesure 1,90 m de haut sur 1,58 m de large.

Auparavant, ce type de composition connaissait déjà un certain développement au niveau des linteaux de passage de porte qui plaçait le roi sous la protection de divinités, tout en ayant pour rôle d'annoncer l'appartenance du monument.

Au Nouvel Empire, le don du signe de vie devient un motif que l'on peut retrouver de façon isolée⁴⁵³. Diverses divinités se partagent le rôle de protection et de vie ainsi conféré au roi par l'intermédiaire de l'un de ses noms (voir tableau ci-dessous). Beaucoup d'entre elles sont représentées trônantes⁴⁵⁴, ce détail montre sans doute que la fonction symbolique du don du signe de vie, traditionnellement mis en rapport avec la prise effective du pouvoir, était encore bien comprise. Le dieu trônant fournissant le souffle de vie au nom du roi semble bien rappeler que le geste rituel signifie et confirme tout à la fois la transmission du trône royal.

Cet acte semble réservé aux divinités d'une certaine importance, contrairement à ce que l'on observe pour le don de l'anneau d'éternité, qui peut échoir à une divinité dont le nom n'est pas spécifié. Le nom du roi, bénéficiaire du souffle divin, varie, même si l'on constate une certaine prédominance du nom d'Horus et du nom de trône. Il est intéressant de voir que le nom de naissance d'un souverain peut recevoir le souffle de vie de la part d'une divinité, et que dans ce cas, c'est au bec du canard de l'intitulé du nom de Fils de Rê que le signe est tendu, ce qui rappelle évidemment le geste effectué au bec du faucon qui fait partie du nom d'Horus⁴⁵⁵. Mais, contrairement à la tradition qui remonte aux temps prédynastiques d'associer le roi à un faucon, un souverain n'a, bien évidemment, jamais été assimilé à un canard ! Ceci n'empêcha nullement les Egyptiens d'utiliser un même type d'iconographie tout en y plaçant des degrés de lecture à divers niveaux. Dans cet exemple, il convient bien entendu de considérer que le roi en tant que « Fils de Rê » est le bénéficiaire du rite.

Une autre remarque intéressante en ce qui concerne certains monuments de l'époque ramesside peut être faite. Alors qu'on observe l'ascension iconique des noms du roi valant de ce fait pour son être, inversement, la taille d'un dieu peut être réduite pour venir s'inscrire à l'intérieur d'une ligne de texte hiéroglyphique⁴⁵⁶. Les rapports habituels du texte et de l'image s'en trouvent totalement inversés.

⁴⁵¹ Concernant la triade divine, E. HORNUNG, *Echnaton*, p. 64

⁴⁵² cf. cat. n° 151.

⁴⁵³ Je pense notamment à une représentation des rochers de Kurgus en Nubie, montrant le dieu Amon-Rê donnant le signe de vie au nom d'Horus de Thoutmosis III, cf. cat. n° 146.

⁴⁵⁴ cf. cat. 146, 150, 151, 163, 164 A à D

⁴⁵⁵ cf. cat. n° 150

⁴⁵⁶ cf. catalogue n° 150, 164 A à D. Voir également P. VERNUS, L'ambivalence du signe graphique, p. 63-65, fig. 5. Un autre exemple de ce type a été répertorié par H. SOUROUZIAN,

Enfin, l'ascension iconique des noms de Ramsès II au grand temple d'Abou Simbel, évoquée ci-dessus, fait que le dieu Horakhti est représenté de la même taille que les noms du roi qui lui font face⁴⁵⁷. La scène qui, je le rappelle, est située dans une salle de trésor, fait suite à une série de niches alternant avec la titulature du roi. Ces niches ont peut-être contenu d'autres effigies divines du roi que celle encore en place dans le sanctuaire, ce qui expliquerait fort bien la présence de la titulature du roi au niveau de chacun des redans. La scène d'offrande du souffle de vie pourrait alors résumer en quelque sorte, l'action divine dont bénéficie le roi à travers ses effigies, au moment des rites effectués dans le Saint des saints.

Tableau (non exhaustif) des divinités donnant le signe *ankh* au nom du roi⁴⁵⁸

n° cat.	divinité(s)	nom(s) du roi bénéficiaire
146	Amon-Rê	nom d'Horus de Thoutmosis III
173	Amon-Rê Herishef	nom d'Horus de Thoutmosis I
147	Anubis Imiout	nom de trône d'Hatchepsout
149	Bastet	nom d'Horus d'Amenhotep II
185	Génie Heh	noms de trône et de naissance de Ramsès XI
150	Herishef	nom de naissance de Ramsès II
151	Horakhti	nom d'Horus de Ramsès II
163	Horus de Miam	nom de trône de Thoutmosis III
164A	Horus d'Ibrim	nom d'Horus de Ramsès II
164B	Horus de Miam	nom d'Horus de Ramsès II
164C	Horus de Bakit	nom d'Horus de Ramsès II
164D	Horus Behedeti	nom d'Horus de Ramsès II
168	Maât	noms de trône et de naissance de Séthi I
163	Satet	nom de trône d'Hatchepsout
172	Seth d'Ombos	nom d'Horus de Thoutmosis I
173	Sobek	nom d'Horus de Thoutmosis I

III. 4. 1. 2. Les offrandes de génies du Nil et de personnifications géographiques

Comme le motif du don du signe de vie, le thème des offrandes effectuées par les génies du Nil est ancien⁴⁵⁹. Déjà sous Sésostri I, le décor d'une base de trône montre des génies associés à des villes de la Haute et Basse Egypte qui apportent en procession des offrandes d'eau du Nil transportée dans des aiguères destinées au roi présent en ses noms de Fils de Rê et d'Horus⁴⁶⁰. Le motif perdure jusqu'aux

Les monuments du roi Merenptah, Mayence 1989, doc. 65, p. 118 : au niveau du socle d'une statue colossale du roi provenant de d'Hermopolis, Caire n° JE 35.126.

⁴⁵⁷ catalogue doc. n° 151

⁴⁵⁸ Il n'est pas dans mon propos d'en dresser une liste complète.

⁴⁵⁹ cf. chapitre I. 2. 3. Origines de l'iconographie et du concept.

⁴⁶⁰ cf. doc. annexe n° 306.

périodes tardives et gréco-romaines où il prend place dans les sanctuaires même de certains temples, où leur importance n'a cessé de croître⁴⁶¹.

Au Nouvel Empire, les génies offrant aux noms du roi ornent volontiers les socles de colosses royaux, où leurs processions aboutissent aux noms du roi⁴⁶². Ils peuvent également figurer en bonne place dans les registres principaux de certains monuments, au même niveau que les scènes rituelles contenant des représentations anthropomorphes du roi. C'est le cas dans une chapelle royale de Gebel es-Silsileh, où deux génies du Nil apportent leurs plateaux chargés d'offrandes diverses aux noms du roi inscrits sur le symbole de la réunion des Deux Terres⁴⁶³. La taille inhabituellement grande des noms du roi confirme leur utilisation iconique. Comme l'indique la légende qui accompagne la scène, les génies apportent « toutes les choses bonnes et pures » au souverain.

Au temple d'Amon à Hermopolis, le motif apparaît sur les côtés droit et gauche du couloir d'entrée du pylône⁴⁶⁴. Les génies agenouillés et dont le nom n'est pas spécifié, offrent de l'eau et des végétaux aux noms d'Horus, de trône et de naissance du roi, qui leur font face.

Une chapelle entière du temple de Ramsès III à Médinet Habou est consacrée aux dieux du Nil offrant aux noms du roi⁴⁶⁵. La scène ne devient compréhensible que lorsqu'on se trouve à l'intérieur de la chapelle. En effet, la publication actuelle, restituant les deux murs principaux, ne permet pas, à première vue, de se rendre compte vers quoi se dirigent les génies du Nil⁴⁶⁶. En fait, au-dessus de la porte d'entrée /sortie de la chapelle sont représentés en très grande taille, les noms de trône et de naissance de Ramsès III, surmontés des marques de sa divinité. C'est à eux que les offrandes sont destinées. Les couleurs des noms du roi s'accordent harmonieusement avec celles des génies : bordure bleue et fond jaune, avec un peu de rouge dans certaines parties de hiéroglyphes.

Une procession de personnifications d'entités géographiques, dont l'aspect s'apparente beaucoup à celles des génies du Nil⁴⁶⁷, représentée sur les murs de l'enceinte de la cour ouest du temple de Ptah à Memphis (Mît Rahineh) diffère quelque peu des types précédemment évoqués⁴⁶⁸. La différence principale réside en le fait que les divinités portent sur leurs plateaux le nom du roi Ramsès II divinisé entre deux aiguères. L'alternance des entités géographiques tantôt homme, tantôt femme, de même que celle du nom de trône avec le nom de naissance de Ramsès II,

⁴⁶¹ Une frise de génies du Nil parcourt le sanctuaire du temple de Dakka en Nubie. D'autres sont visibles dans certains sanctuaires gréco-romains de l'île de Philae.

⁴⁶² cf. catalogue n° 178. Il existe bien d'autres exemples, mais je n'ai pas tenu à les multiplier ici. Voir par. ex. le socle d'un colosse d'Amenhotep III à Karnak, P. CLERE, L. MENASSA, P. DELEUZE, Le socle du colosse oriental dressé devant le Xe pylône de Karnak, *Karnak V* (1975), p. 159-168, fig. 5 à 11 et pl. XLI.

⁴⁶³ cf. catalogue n° 180.

⁴⁶⁴ cf. catalogue n° 181.

⁴⁶⁵ cf. catalogue n° 182.

⁴⁶⁶ cf. catalogue n° 182, les deux dessins.

⁴⁶⁷ les génies du Nil peuvent aussi avoir leur contrepartie féminine, et parfois leur traits de « fécondité » sont plus ou moins accentués. Il s'agit en tous les cas, de figures de fécondité, cf. J. BAINES, *Fecundity*, p. 83

⁴⁶⁸ cf. catalogue n° 179

présente des irrégularités⁴⁶⁹. Le type de plateau à pendeloques munis de signes de vie, signe *djed*, surmonté d'aiguïères rappelle ceux que portent habituellement les génies du Nil. La présence du nom du roi au milieu du plateau signifie, à la lumière des légendes encore conservées, que les produits des terroirs d'Égypte sont un don du roi pour le dieu Ptah, en échange d'une vertu divine.⁴⁷⁰ L'adjonction du nom du roi sur le plateau d'offrandes fait du roi l'émetteur et le signataire visible des offrandes et non plus le destinataire. Le texte à lui seul aurait pu suffire pour l'indiquer. Mais la présence du nom du roi sur le plateau d'offrandes confère au nom un statut iconique. Il n'est donc pas à exclure que le roi ait encore voulu s'offrir lui-même aux dieux par l'intermédiaire de ses offrandes, ce qui correspondrait en fait à une pratique déjà ancienne⁴⁷¹. De plus, l'ensemble du motif possède sa propre rhétorique, juxtaposée au texte, pour signifier ici par l'image le don d'offrandes de Ramsès II.

III. 4. 2. Vénération et protection des noms du roi par des divinités

III. 4. 2. 1. Les cynocéphales

Les singes cynocéphales, plus commodément dénommés babouins, accompagnent souvent les images mythiques du lever du soleil qui s'accomplit en présence de leur prière⁴⁷². Ce sont des adorateurs du soleil à ses lever et coucher et leurs cris sont interprétés comme des louanges⁴⁷³. Ils figurent dans le chapitre 16 du Livre des Morts relatif au lever du soleil⁴⁷⁴. Habituellement au nombre de quatre, ils finissent par être associés, selon le mythe de la création du monde hermopolitain, aux quatre êtres primitifs qui avec leurs parèdres deviennent les huit membres de l'ogdoade, apparaissant de manière spontanée dans l'océan primordial et qui oeuvrent ensemble pour que le soleil sorte des eaux⁴⁷⁵. C'est pourquoi, on retrouve ces divinités en train d'effectuer le geste de la prière au pied de certains obélisques dont la pointe était censée donner naissance au soleil, ou encore en rangée, au sommet du grand temple de Ramsès II à Abou Simbel, prêts à accueillir l'astre dont le *ba* devait fusionner avec les statues divines.

Dans les exemples répertoriés, le fait de trouver des babouins en prière face aux noms de trône et de naissance d'un roi associe de façon claire les noms du roi au

⁴⁶⁹ J. YOYOTTE, Processions Géographiques, *BIFAO* LXI (1962), p. 82. Il s'agit de la seule procession de ce type connue pour le Nouvel Empire.

⁴⁷⁰ J. YOYOTTE, *ibid.* p. 83

⁴⁷¹ Voir chapitre VI. 1. 5. Le rite de l'offrande du nom.

⁴⁷² H. SCHAEFER, *Weltgebäude der alten Ägypter*, Berlin -Leipzig 1928, p. 109, fig. 33. H. SCHAEFER, *Altägyptische Bilder der auf- und untergehenden Sonne*, *ZÄS* 71 (1935), fig. 13, p. 27, fig. 19 p. 31.

⁴⁷³ On les surnomme également « ceux qui poussent des cris de joie », cf. A. BARUCQ, F. DAUMAS, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris 1980, p. 510

⁴⁷⁴ R.O. FAULKNER, *The Ancient Egyptian Book of the Dead*, rééd. Londres 1993, p. 42-43, cf. illustrations des papyrus BM 10472/1 (20e dyn.), BM 10479/11 (ép. ptolémaïque).

⁴⁷⁵ J. PARLEBAS, *Die Herkunft der Achtheit aus Hermopolis*, *ZDMG* suppl. III/1 (1977) p. 36-38. A. BARUCQ, F. DAUMAS, *Hymnes et prières*, *op.cit.*, p. 331-332

soleil effectuant son lever⁴⁷⁶. De plus, la forme des cartouches se prête particulièrement bien à l'analogie. Enfin, dans l'exemple que nous fournit une stèle provenant de Deir el-Médineh, la nature divine et solaire de ces babouins adorant les noms du roi à l'instar du soleil levant est encore rappelée par la présence de disques solaires sur leurs têtes⁴⁷⁷.

III. 4. 2. 2. Les *baou* de Pe et de Nekhen

Le cortège divin des *baou* de Pê et de Nekhen qui correspondent aux divinités de deux villes jumelées dont l'origine remonte à l'époque prédynastique, Bouto (Pe) du nome memphite de Basse-Egypte et Hiérakonpolis (Nekhen) ville de Haute-Egypte, représenteraient peut-être les esprits des ancêtres des rois⁴⁷⁸. Ils sont, à l'instar des cynocéphales et des *rekhyt*, associés au thème de l'adoration faite au lever et au coucher du soleil⁴⁷⁹. Les dieux se subdivisent en deux groupes, l'un à tête de chacal (Nekhen), l'autre à tête de faucon (Pe). Le geste d'acclamation *henou* qu'ils effectuent au moment où passe le soleil, ce qui a pour effet de lui conférer une protection magique, peut aussi être exécuté par le roi lui-même, représenté à leurs côtés⁴⁸⁰.

Une scène de ce type décore un important registre d'un sanctuaire édifié par Ramsès III à Karnak⁴⁸¹. Alternativement, un *ba* de Pe, le roi, un *ba* de Nekhen acclament les noms de trône et de naissance de Ramsès III dont les cartouches sont surmontés de disques solaires⁴⁸². C'est le nom de naissance qui est le plus proche de chacun des personnages, ce qui confirme également l'orientation du décor du sanctuaire. La construction était destinée à honorer « le dieu solaire du matin Rê-Horakhti », de même que « le roi des dieux, Amon-Rê, le primordial des Deux Terres »⁴⁸³, divinités auxquelles le roi est assimilé, par l'intermédiaire de ses noms surmontés de disques solaires.

⁴⁷⁶ cf. cat. n° 186, 187. Concernant l'association du roi au disque solaire faisant son apparition matinale, cf. les texte rassemblés par N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 271-276.

⁴⁷⁷ Cat. n° 187.

⁴⁷⁸ H. FRANKFORT, *La royauté et les dieux*, Paris 1951, p. 144-146.

⁴⁷⁹ E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 50 - 51. Une vignette du papyrus d'Anhai datant de la 19^e dynastie, BM 10472, montre non seulement quatre cynocéphales, mais aussi les *Henememet* représentant le genre humain, deux *rekhyt*, et les déesses Isis et Nephthys vénérant le soleil sous forme de faucon perché sur le signe de l'occident, cf. H. SCHAEFER, *Weltgebäude*, op.cit., p. 110, fig. 35, cf. également fig. 36, p. 111 montrant les *baou* de Pe et Dep acclamant le soleil à son lever représenté par un faucon perché sur le signe de l'occident. *Ibidem*, ZÄS 71 (1935), p. 31, fig. 19.

⁴⁸⁰ C'est le cas dans la tombe de Ramsès I, Séthi I, où leur mission consiste à acclamer le passage du soleil dans la tombe, cf. E. HORNING, *Tal der Könige*, image de couverture, et p. 91. F. ABITZ, *König und Gott, die Götterszenen in den ägyptischen Königsgräbern von Thutmosis IV. bis Ramsès III*, (ÄA 40), Wiesbaden 1984, p. 205 : les *baou* figurés dans la tombe de Séthi I sont « protecteurs du roi » et « acclament Rê » qui est en route vers Osiris dans le sarcophage.

⁴⁸¹ cf. catalogue n° 174

⁴⁸² se reporter au chapitre III. 1.1. concernant les ornements des cartouches.

⁴⁸³ H. KEES, *Ein Sonnenheiligtum im Amontempel von Karnak*, *Orientalia* 18 (1949), p. 427.

III. 4. 2. 3. Behedeti protecteur du nom du roi

Largement représenté dans l'iconographie des temples et des tombes royales, le dieu lorsqu'il revêt la forme du faucon dressé sur ses pattes, protège le plus souvent les noms du roi de ses ailes éployées. Sur sa tête, une disque solaire rappelle sa nature liée au soleil qui se déplace dans le ciel⁴⁸⁴. Sa forme la plus courante, celle du disque solaire ailé, s'est prêtée à l'assimilation du roi au dieu (se reporter au chapitre III. 2. 2.).

III. 4. 2. 4. Divinités aux ailes et/ou bras protecteurs

A l'époque d'Amarna, le dieu Aton dont l'image était l'illustration parfaite d'une épithète du dieu⁴⁸⁵, inondait de ses rayons qui formaient autant de bras protecteurs, non seulement le roi et les personnes de sa suite, mais également, dans certaines représentations isolées, uniquement les noms royaux de même que son propre nom⁴⁸⁶. Ce motif venait en quelque sorte rappeler, à une autre échelle et sur un plan plus symbolique, les reliefs monumentaux. Les noms du souverain et de son épouse sont, comme dans beaucoup de reliefs provenant d'El-Amarna, inséparables de celui du dieu Aton, réparti en deux cartouches et avec lequel ils s'alignent à un niveau commun⁴⁸⁷. Dans les cas où l'espace d'un relief s'avère trop réduit, le nom du dieu a souvent la priorité pour occuper l'espace le plus élevé, tandis que ceux des souverains viennent se placer au-dessous⁴⁸⁸.

D'autres divinités sont plus particulièrement représentées dans les tombes royales pour protéger de leurs ailes les noms du roi. Ce type de représentation apparaît fréquemment au niveau des linteaux de la tombe. Sur l'un des linteaux de la tombe de Séthi I, la déesse Maât fournit non seulement la protection de ses ailes, mais également le signe de vie, tenu discrètement dans la main du bras descendant⁴⁸⁹. Elle peut également fournir au nom l'anneau d'éternité, comme c'est le cas dans la tombe de Néfertari⁴⁹⁰. Ce rôle, dans les tombes royales, est partagé avec les déesses Isis et Nephthys⁴⁹¹. Le génie des Millions d'Années Heh, à la fois divinité et hiéroglyphe qui signifie « million » et « l'infini », perché sur son signe de l'or est souvent représenté en train de protéger de ses palmes les noms du roi et à l'occasion, il peut conférer le souffle de vie dont le symbole, la croix ansée, demeure

⁴⁸⁴ cf. catalogue n° 153, 156, 188

⁴⁸⁵ E. HORNUNG, *Geist*, p. 32-33.

⁴⁸⁶ cf. cat. n° 4, 148

⁴⁸⁷ R. HANKE, *Amarna Reliefs aus Hermopolis*, (HÄB 2), Hildesheim 1978, voir les fig. 25, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41. En ce qui concerne la répartition du nom du dieu Aton à l'intérieur de deux cartouches, on pourrait en déduire qu'Akhénaton a eu le souci de fournir à son dieu une titulature se réduisant au minimum indispensable. Ceci rappelle la double nature du roi, fils divin et régent sur terre. Cependant les deux cartouches ne contiennent ici qu'une seule épithète, ce qui trahit le côté artificiel du dispositif, cf. N. DE G. DAVIES, *The rock-tombs of El-Amarna*, part I, Londres 1903, p. 9 et note 1.

⁴⁸⁸ *ibidem*, fig. 34 et 35.

⁴⁸⁹ cf. catalogue n° 168

⁴⁹⁰ cf. cat. n° 169

⁴⁹¹ cf. catalogue n° 165, 166, 167.

la plupart du temps accroché à son bras droit⁴⁹². Le dieu Heh, lié de près à l'état primordial indifférencié qui précède la création, représente l'énergie (re)créatrice permettant au Un de devenir des millions. Dans les textes des Sarcophages sont mentionnés « huit Hehou » qui sont présents dans le Noun et leur différenciation faite par Atoum, en prononçant leurs noms, les fait se différencier en Heh, Kekou, Nou, et Temenou, soit les membres de l'Ogdoad hermopolitaine oeuvrant à la création du monde en suscitant la sortie de l'astre solaire de l'océan primordial⁴⁹³. L'image de ce génie encadrant de ses palmes le cartouche au nom du roi reconstitue symboliquement le mythe de la naissance solaire, dans lequel le génie représente à la fois l'océan primordial et les dieux primordiaux à l'oeuvre, tandis que le nom du roi figure le dieu solaire. Un texte religieux étudié par J. ASSMANN, fournit un excellent parallèle au motif du génie Heh associé au nom du roi : il y est à la fois question de Heh et Hehet accueillant le dieu à sa sortie du Noun, et un peu plus loin, du « nom du roi N qui est dans le ciel comme Rê (le soleil) »⁴⁹⁴. Outre les valeurs iconique et apotropaïque de l'image, on pourrait donc également lui attribuer une rhétorique qui correspondrait à « des millions d'années au roi (*Nom*) ».

Enfin, quantité de divinités ailées et anonymes offrent de leurs ailes le même geste de protection aux noms du roi, assorti parfois de l'anneau d'éternité : ce sont des faucons, dont la tête couronnée du disque solaire révèle leur essence divine⁴⁹⁵, ou encore des vautours⁴⁹⁶, des serpents ailés⁴⁹⁷, des divinités composites moitié vautour, moitié serpent ou scarabée⁴⁹⁸. Ces motifs se retrouvent, dès le début du Nouvel Empire, communément dans les reliefs monumentaux comme dans la « petite plastique » notamment parmi les scarabées⁴⁹⁹. En ce qui concerne plus particulièrement les faucons anonymes aux ailes protectrices, -et compte tenu des liens immémoriaux unissant le roi et le faucon-, ceux-ci pourraient bien représenter des images - hypostases divines du roi lui-même, comme l'a judicieusement suggéré O. KEEL⁵⁰⁰, suivant en cela un exemple déjà bien connu qui nous est fourni par les sphinx qui, à l'instar des faucons, peuvent aussi être représentés en train de protéger le nom royal⁵⁰¹.

Sur la stèle de Mériptah, datant de la XIXe dynastie, c'est le nom du roi Têti ayant régné au cours de la VIe dynastie qui est représenté protégé par deux

⁴⁹² cf. catalogue n° 183, 184, 185. Voir également chapitre II. 5.

⁴⁹³ Voir G. ENGLUND, *Akh, une notion religieuse dans l'Égypte pharaonique*, (Boreas 11), Uppsala 1978, p. 90-91. Un défunt « muni de ses millions » signifie qu'il possède ses énergies créatrices. J. PARLEBAS, *Die Herkunft der Achtheit aus Hermopolis*, *ZDMG* suppl. III/I (1977), p. 36-38. J. ASSMANN, *Sonnenpriester*, p. 44-45.

⁴⁹⁴ J. ASSMANN, *Sonnenpriester*, p. 20, l. 9, p. 22, l. 38-39.

⁴⁹⁵ cf. cat. n° 188.

⁴⁹⁶ cf. cat. n° 189

⁴⁹⁷ cf. cat. n° 192, 194, 195

⁴⁹⁸ cf. cat. n° 190, 191

⁴⁹⁹ O. KEEL, *Stempelsiegel*, faucons protégeant le nom du roi : p. 59-60, p. 95, fig. p. 129 et 132 ; dieu Heh tenant les noms royaux entre ses palmes : p. 134 n° 75. Voir également E. HORNUNG - E. STAEBELIN, *Skarabäen*, n° 409 (dieux Nil avec nom de Ramsès II) ; n° B9 p. 374 (Heh protégeant nom de Thoutmosis III) et bibliographie.

⁵⁰⁰ O. KEEL, *op. cit.*, *ibidem*.

⁵⁰¹ Voir ci-dessous.

divinités en forme d'uraeus ailés coiffés des couronnes de Haute et Basse Egypte⁵⁰². L'intérêt de ce monument se manifeste à plus d'un titre. Cette stèle, qui provient d'une chapelle de la pyramide Têti à Saqqarah, montre comment un ancien roi pouvait bénéficier de la piété personnelle longtemps après sa mort⁵⁰³. Ce regain de piété nous fait ranger ce roi parmi les « saints égyptiens »⁵⁰⁴. La ferveur se manifeste par l'invocation du nom de ce roi, perçu comme un saint local. En effet, l'adorant représenté se trouve être « chef des plateaux désertiques de Memphis ». La stèle émane de son fils qui souhaite par là, « maintenir son nom (nom du père) vivant » en l'associant au pharaon Têti.

Enfin, parmi les divinités protectrices du nom du roi qui se présentent sous forme de serpents ailés ou non, figurent en bonne place Nekhbet et Ouadjet⁵⁰⁵, et Meret Seger qui, dans la tombe de Ramsès VI, remplace Ouadjet dans une représentation typique de la descente d'escalier⁵⁰⁶.

Enfin, le sphinx, image qui présente le roi en tant qu'hypostase de sa propre divinité pouvant elle-même être associée ou non à d'autres dieux, protège habituellement les entrées de temple, et peut également veiller au nom du roi⁵⁰⁷. C'est ainsi que dans une peinture ornant une chapelle de Deir el-Médineh, le roi Thoutmosis III est représenté en train de protéger son propre nom de trône, en adoptant cette forme composite particulière mêlant un corps léonin et une tête royale⁵⁰⁸. Le décor d'une plaquette de cornaline relative aux jubilés du roi montre une iconographie parallèle. L'épouse royale Tiye y tient le rôle d'une sphinge ailée protectrice du nom d'Amenhotep III⁵⁰⁹. Akhénoton a adopté l'iconographie, au début de son règne, en lui faisant subir une adaptation. Le souverain s'est fait représenter en sphinx face aux noms du dieu Aton auxquels il rend hommage et semble même

⁵⁰² cf. cat. n° 192. A. BARSANTI, Un monument du culte de Têti, *ASAE* 13 (1914), p. 255-256. P. LACAU, *Catalogue des antiquités égyptiennes. Stèles du Nouvel Empire*, vol. I - II, Le Caire 1903-1926, pl. 71, p. 234-235.

⁵⁰³ Bon nombre de graffitis datant du Nouvel Empire émaillent les pyramides, mastabas, tombes rupestres et temples et dénotent un intérêt historique, parfois religieux. La plupart des inscriptions sont du type « J'ai trouvé que c'était très beau à l'intérieur » ou encore les visiteurs les qualifient de « beaux et intéressants ». Voir W. HELCK, Die Bedeutung der ägyptischen Besucherinschriften, *ZDMG* 102 (1952), p. 39-46. K. KUHLMANN, « Königsverehrung durch spätere Herrscher », *LÄ* 3, 663-665 : dans la plupart des cas, l'initiative de la vénération d'anciens rois revient au peuple.

⁵⁰⁴ D. WILDUNG, *Egyptian Saints*. E. OTTO, Gehalt und Bedeutung des ägyptischen Heroenglauben, *ZÄS* 78 (1943), p. 28-40.

⁵⁰⁵ cat. doc. n° 170 et 171.

⁵⁰⁶ B. BRUYERE, *Mert-Seger à Deir el-Médineh*, (MIFAO 58), Le Caire 1929, p. 255. Voir également tombe de Séthi I, cat. doc. n° 194, chaise de Toutankhamon, doc. n° 195.

⁵⁰⁷ A propos du sphinx comme image composite et divine du roi, voir L. BELL, Aspects of the cult of the deified Tutankhamun, dans *Mélanges G. E. Mokhtar*, (BdE 97.1), Le Caire 1985, p. 32 sq. D. WILDUNG, Göttlichkeitsstufen, col. 555. D. WILDUNG, *Egyptian Saints*, p. 19

⁵⁰⁸ cf. catalogue n° 175. Une chapelle consacrée à Thoutmosis existait dès la 18^e dynastie. Il fut l'objet de dévotions jusqu'à l'époque ramesside, cf. D. VALBELLE, *Les ouvriers de la tombe - Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, (BdE 96), Le Caire 1985, p. 315.

⁵⁰⁹ cf. catalogue n° 176, 177

toucher les cartouches⁵¹⁰. Après « Amarna », l'iconographie première n'est pas abandonnée pour autant, comme en témoigne à nouveau le décor du trône d'une statue d'Horemheb et Moutnedjmet trônant côte à côte. La reine y est représentée en sphinge ailée protectrice de son propre nom, avec les attributs qui la transforment en déesse Hathor-Tefnout⁵¹¹.

IV - Les noms du roi dans les scènes de vénération royales

IV. 1. Les princes et les princesses

Le thème des processions de princes et princesses rendant hommage aux noms du roi a été largement développé dans certains temples ramessides. Au moins dès le Moyen Empire, les Egyptiens affectionnaient les processions se dirigeant vers les noms du roi⁵¹². Il y avait déjà les génies du Nil et les entités géographiques, qui pouvaient se trouver sur les parois des cours de temple et qui rendaient hommage au souverain, responsable de la prospérité du pays, de ses habitants et des dieux. Au Nouvel Empire, les représentations de processions de fils et filles royaux témoignaient de leur rôle cultuel envers leur divin père. On les trouve plus généralement dans la cour de certains temples. Au grand temple rupestre d'Abou Simbel, elles se situent dans la première salle mais n'aboutissent pas aux noms du roi. Les représentations de princes y sont accompagnées d'une formule de prière s'adressant au roi, incluant ses noms dans une ligne de texte conventionnelle. Ce type de procession ne fera donc pas partie de mon propos.

Dans le registre inférieur des parois nord et sud de la cour du temple de Ramsès II à Gerf Hussein, deux processions de princes se dirigent vers les noms de trône et de naissance du roi⁵¹³. Les reliefs sont très lacunaires, mais on distingue encore sur le mur sud que les princes portent devant eux le flabellum présenté aux noms du roi, alors que leur main droite, la plus extérieure, fait le geste d'adoration, bras levé et paume tournée vers les noms, tandis que sur le mur nord, le flabellum est posé sur l'épaule, et c'est de leur main gauche, la plus extérieure, qu'ils vénèrent les noms. Les noms du roi sont représentés plus grands que les princes, ils sont sommés de l'emblème de la divinité du roi à savoir deux plumes encadrant un disque solaire et reposent sur des signes de l'or⁵¹⁴.

Au temple de Ouadi es-Seboua, dans le premier registre principal situé à hauteur des yeux, sur les murs de la première cour, les processions de princes suivies des princesses aboutissent, aux angles nord et sud au motif des noms de trône et de naissance du roi sur le *séma-taoui*⁵¹⁵. Même si, malheureusement, l'état actuel du temple ne permet plus vraiment d'en réaliser l'ampleur dans le décor, il est clair que cette représentation qui comporte au moins 107 personnages y occupe une place

⁵¹⁰ Un relief de ce type est conservé au Caire JE n° 65.926. Voir aussi D. B. REDFORD, The Sun disc in Akhenaten's program, *JARCE* 13 (1976), pl. IX, 2.

⁵¹¹ cf. plus haut, les informations concernant le décor coiffant le cartouche que vénère la reine, chapitre III. 1.1. Le motif des deux plumes.

⁵¹² J. YOYOTTE, Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités, *BIFAO* LXI (1962), p. 79-88.

⁵¹³ cf. cat. n° 139

⁵¹⁴ cf. chapitre III. 1. 3.

⁵¹⁵ cf. cat. n° 140

manifestement très importante⁵¹⁶. Comme à Gerf Hussein, sur l'un des murs, les princes présentent le flabellum en esquissant le geste de l'adoration vers les noms, sur l'autre mur, le flabellum repose sur l'épaule, et c'est de l'autre main que le geste d'adoration est effectué. Ceci relève d'une convention artistique adoptée très tôt par les Egyptiens : la symétrie et ses adoucissements, à rapprocher de la vision du monde séparé en deux moitiés, nord et sud et que l'on retrouve dans divers contextes organisés⁵¹⁷.

Une troisième procession a retenu mon attention : celle qui se trouve au temple de Ramsès III à Médinet Habou⁵¹⁸. Chaque prince, dont la titulature n'a été spécifiée qu'après la mort du roi, est représenté soit devant le nom de trône, soit devant le nom de naissance, alternativement⁵¹⁹. Les titulatures et autres modifications survenues dans les représentations ont été exécutées ultérieurement et plus particulièrement sous Ramsès IV. Ce dernier est également l'auteur de la longue inscription située au-dessous de la procession, qui renseigne que ce devoir cultuel relève de son entreprise et renvoie à sa capacité de construire, de souverain créateur⁵²⁰. Nous retrouvons dans ces reliefs une gestuelle identique, adoptant les mêmes conventions déjà indiquées ci-dessus.

Le choix de figurer ces processions dans les cours de temples n'est certainement pas dû au hasard. Les cours, à ciel ouvert, formaient très probablement des endroits propices à la vénération de la nature solaire et divine du roi. Les noms du roi étaient manifestement vénérés comme des entités solaires, d'où non seulement les décors qui recevaient les noms du roi, mais aussi la présence aux murs des temples de *rekhyt* adorant le lever du roi - soleil à travers les cartouches rayonnants⁵²¹, d'où aussi les nombreuses divinités protectrices et adoratrices près des noms du roi⁵²², et beaucoup d'autres choses encore. Les processions de princes et princesses qui sont à interpréter comme des hommages culturels rendus au roi pour son rôle de créateur, forment, dans les exemples que nous venons d'évoquer, également d'impressionnantes scènes de vénération du roi en tant que divinité solaire, à ciel ouvert.

IV. 2. Les représentants des pays étrangers

Leurs figurations ont un rôle essentiellement apotropaïque. Il n'est point question ici des captifs ligotés au symbole de la réunion des Deux Terres, ou de ceux

⁵¹⁶ H. GAUTHIER, *Seboua*, p. 77-102, pl. 36 à 38

⁵¹⁷ E. HORNING, *Geist*, p. 85-94. E. HORNING, *Zur Symmetrie in Kunst und Denken*, dans *Ägypten Dauer und Wandel, Symposium anlässlich des 75. jährigen Bestehens des D.A.I.K. am 10. und 11. Oktober 1982*, Mayence 1985, p. 71-77.

⁵¹⁸ cf. cat. 141

⁵¹⁹ F. ABITZ, *Ramses III in den Gräbern seiner Söhne*, (OBO 72), Fribourg 1986, p. 109-142. Beaucoup de personnages, princes ou princesses n'ont pas d'indication de leur nom. La boucle de l'enfance portée par les princes indique conventionnellement leur qualité de « fils royal », sans rapport avec leur âge réel. Les noms des princesses n'ont pas été indiqués. La procession s'inspire de celle du Ramesseum, à la différence que les noms royaux ont été ajoutés devant chaque personnage à Médinet Habou, cf. *ibidem*, p. 132, note 5.

⁵²⁰ F. ABITZ, *ibidem*, p. 133.

⁵²¹ voir chapitre VI. 1. 2. Les *rekhyt* vénérant les noms du roi.

⁵²² voir chapitre III. 4. Protections divines de l'être

qui étaient rituellement massacrés à travers leurs figurines agenouillées⁵²³, mais des chefs des pays étrangers, non moins soumis au roi, montrés la plupart du temps dans leurs vêtements de personnages de haut rang et en position nettement humiliante en train d'implorer le roi présent en ses noms. Leur geste qui s'identifie à celui de l'orant accuse cependant une certaine différence dans la manière de lever les bras particulièrement haut, souvent plus haut que le visage⁵²⁴.

Dans le temple d'Hatchepsout de Deir el-Bahari se trouve un modèle probablement « précurseur » du type iconographique, représenté au niveau d'un registre principal, sur le mur sud de la colonnade centrale du temple⁵²⁵. La scène est mise en relation avec des événements « historiques » liés aux expéditions du Pount : les chefs du Pount sont représentés dans trois registres superposés, rampant, les deux bras levés en signe d'adoration vers les noms géants de la reine Hatchepsout disposés sur le signe du *séma-taoui*. D'ailleurs E. NAVILLE fit remarquer que tous ces hommes sont supposés être en présence de la reine, qui « ne semble pas avoir été représentée »⁵²⁶. Elle l'est bien entendu sous cette forme quelque peu dérangement, objet de la présente étude. Dans le relief, il est clairement question de tributs rapportés des provinces soumises, et même de recensement des provinces étrangères. Près des chefs pountites, une inscription indique « Ainsi, ils disent qu'ils imploront la paix devant sa majesté : salut à toi, roi d'Égypte, déesse solaire, brillante comme le disque solaire (...) », soit la confirmation écrite dans le texte de ce que la représentation de la vénération des noms du roi a pour connotation directe celle de la divinité solaire immanente au souverain. L'adoration d'un souverain représenté par ses noms correspond à sa vénération en tant que divinité et disque solaire.

De semblables représentations se reconnaissent sur des fragments de feuilles d'or qui recouvraient probablement des pièces de mobilier funéraire provenant des tombes royales. Il existe quatre fragments montrant des chefs étrangers agenouillés et vénérant les noms de Toutankhamon⁵²⁷. Un autre fragment, au nom d'Ay montre respectivement un chef syrien, un chef nubien, et un chef libyen⁵²⁸. Il s'agit des représentants des pays du nord, du sud et de l'ouest, soit les

⁵²³ Concernant le massacre rituel exécuté sur des figurines d'ennemis agenouillés, *i.e.* en posture de soumission, S. SCHOTT, *Drei Sprüche gegen Feinde*, ZÄS 65 (1930), p. 35-42. Idem sur des statues d'ennemis dont les têtes ont été décapitées (voir aussi celles dont la tête a été recollée au corps, conservées au M.M.A. de New York !), cf. J. P. LAUER, *Travaux et découvertes à Saqqarah*, BSFE 56 (1969), p. 11-36 ; J. LECLANT, *Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan 1972-1973*, *Orientalia* 43 (1974), p. 171-227, pl. XVI. G. POSENER, *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles 1940, p. 5-23.

⁵²⁴ Un geste à considérer peut-être comme celui de l'imploration, cf. W.C. HAYES, *Glazed Tiles from a Palace of Ramsès II at Kantir*, MMAP 3 (1937), p. 30-32.

⁵²⁵ cf. catalogue n° 142

⁵²⁶ E. NAVILLE, *The Temple of Deir el-Bahari*, part III, Londres 1898, p. 16

⁵²⁷ M. A. LITTAUER, J.H. GROWEL, *Chariots and related equipment from the tomb of Tutankhamun*, Tutankhamun's Tomb Series VII, Oxford 1985, pl. XLV (frag. n° 00, LL, PP, NN) et p. 39.

⁵²⁸ cf. cat. n° 143.

zones frontières de l'Égypte⁵²⁹. Il est clair que l'image possède ici une pure valeur apotropaïque, contrairement à l'exemple de Deir el-Bahari que l'on pouvait encore mettre en relation avec un fait « historique ». Dans l'esprit des anciens Égyptiens, on cherchait principalement, par l'intermédiaire de telles représentations, à envoûter l'ennemi d'une manière générale, d'où la connotation apotropaïque que possèdent ces images dans le cadre d'une tombe royale.

Enfin, dans le temple nubien de Ouadi es-Seboua consacré à Ramsès II⁵³⁰, la scène de vénération des noms du roi par des *rekhyt* prenant l'apparence de Syriens et de Nubiens forme un motif suffisamment important pour être répété en divers endroits du temple⁵³¹. Ces points que je serais tentée de qualifier de « stratégiques » se situent au niveau des jambages de la porte d'entrée du pylône de briques, de l'entrée du pylône de pierre, et très probablement encore au niveau des jambages de l'entrée menant de la cour à la salle à piliers⁵³². Les noms du roi sont face à l'entrée : à main gauche, le nom de trône, et, à main droite, le nom de naissance de Ramsès II surmontés à chaque fois des deux plumes et du disque solaire, et reposant sur des signes de l'or stylisés. Devant chaque personnage, aux bras levés bien plus haut qu'un adorateur « normal », se trouve gravé le hiéroglyphe en forme d'étoile du mot *dw3*, signifiant « prier », sur le bandeau de soubassement se trouve à chaque fois le nom donné à la porte, tandis qu'au niveau de la tête du personnage le plus proche du passage de porte commence une inscription devenue totalement illisible sauf pour ce qui semble être le premier mot, *wbn*, soit une allusion à la prière faite au lever du soleil. Les personnages ont été pourvus de huppes sur le sommet de leurs crânes, ce qui a pour effet de les apparenter aux oiseaux *rekhyt*, dont le rôle est justement de prier et d'acclamer le soleil levant.

L'interprétation s'impose d'elle même. Une fois de plus, les noms du roi divinisé sont vénérés en tant qu'image du roi et divinité solaire à son lever. Mais encore, la valeur hautement apotropaïque exceptionnellement conférée au motif transforme l'iconographie habituelle de ces adorateurs -représentants des peuples étrangers du nord et du sud, en êtres composites tout à la fois hommes et *rekhyt*⁵³³. Ce ne sont pas pour autant des *rekhyt* personnifiés, mais bien des créatures composites du fait que leurs traits propres de nubiens et de syriens demeurent tout à fait reconnaissables. Enfin, la situation de ces images au niveau des jambages de porte, jusqu'à l'accès à la partie couverte du temple, montre leur rôle d'accompagner le parcours du soleil le long de l'axe central du temple. Ceci n'est d'ailleurs pas sans rappeler le rôle des *baou* de Pê et de Nekhen⁵³⁴. Ces images ont toutes pour objectif

⁵²⁹ A propos de la répartition des races humaines et des pays selon les points cardinaux, cf. G. POSENER, Sur l'orientation et l'ordre des points cardinaux chez les Égyptiens, *NAWG* 1 (1965), p. 76 sqq.

⁵³⁰ Ce n'est pas le cas dans les autres temples nubiens de ce même pharaon.

⁵³¹ cf. cat. n° 144, 145.

⁵³² malheureusement l'état fort lacunaire des bordures de l'entrée menant à la salle à piliers ne permet plus que de distinguer les personnages en adoration, les noms du roi ayant totalement sous l'effet de l'érosion.

⁵³³ Du caractère apotropaïque des représentations composites, cf. H. ALTENMÜLLER, « Götter, apotropäische », *LÄ* 2, 635-640.

⁵³⁴ Se reporter aux chapitres III. 4. 2. 2. et III. 3.

de protéger le passage qu'effectuait le roi divinisé, c'est-à-dire le pharaon assimilé au soleil de son vivant terrestre, comme dans sa mort.

V - Les noms du roi dans les scènes de vénération privées

V. 1. Une iconographie officielle (voir chap. I. 2. 1. Les scènes de vénération privées)

La question de la représentabilité du roi en présence d'un adorant se pose ici d'entrée de jeu, dans la mesure où les noms du roi formaient un motif de substitution idéal. Sans vouloir ici remettre en question le degré de divinité et d'humanité réunis dans la personne du roi, il est un fait que celui-ci, avant le Nouvel Empire, ne pouvait apparaître, en raison de sa nature particulière, en compagnie de personnes communes⁵³⁵. Si d'ordinaire, on attribue un changement d'attitude après Amarna, il est à signaler que certaines exceptions existaient déjà auparavant. En effet, Senenmout, architecte de la reine Hatchepsout, s'était déjà fait représenter face à la souveraine figurée en divinité sur un rocher d'Assouan⁵³⁶. Cet aspect « divinisé » de la reine était sans doute la condition même de l'admission d'une telle représentation, à l'instar de la tradition de représenter des statues de rois divinisés, qui permettaient l'image anthropomorphe du roi face à un ou plusieurs adorants. Malgré cette quasi « entorse » aux règles de la représentation d'un personnage royal en compagnie de son adorant occasionnée par Senenmout, ce dernier mettra son génie en oeuvre pour développer les images offrant la confrontation roi - adorant, dans un cadre officiel et pour lui-même.

Senenmout est donc probablement le premier personnage de haut rang qui figure autant de fois et de diverses façons en présence des noms d'Hatchepsout et c'est sans doute à lui que nous devons attribuer l'essor que prend cette iconographie par la suite⁵³⁷. Les témoignages qu'il nous a laissés sont essentiellement des statues où il rend hommage à la reine représentée par son nom de trône écrit de manière cryptographique⁵³⁸. C'est également sous sa propre impulsion que les noms de la reine figurant dans le décor du temple de Deir el-Bahari bénéficient de ces mêmes jeux d'écriture⁵³⁹. Enfin la tombe de Senenmout comporte des reliefs qui le

⁵³⁵ J. CERNY, *Ancient Egyptian Religion*, Londres 1951, p. 67-74.

⁵³⁶ L. HABACHI, Two Graffiti at Sehel from the Reign Queen Hatshepsut, *JNES* 16 (1957), p. 88-104, fig. 3 : Hatchepsout est coiffée de deux hautes plumes droite et tient dans un signe *ankh* ainsi qu'un sceptre dans ses mains. L'attitude de Senenmout est la même que celle qu'il adopte dans sa tombe, face aux noms de la reine, cf. cat. n° 79.

⁵³⁷ Déjà évoqué plus haut, un relief d'offrande de libation aux noms du roi orne un linteau de la tombe de Renni à Elkab. Ce relief date de l'époque d'Amenhotep I et précède donc les exemples datant de Senenmout.

⁵³⁸ Voir cat. doc. n° 230, 231.

⁵³⁹ Se reporter au chapitre III. 3. consacré à la cryptographie du nom du roi. Par ailleurs, Senenmout s'était fait représenter dans l'attitude de l'adoration, de manière très discrète pour ne pas dire secrète derrière les portes du temple funéraire d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, afin d'être éternellement associé à la reine, cf. W. C. HAYES, *Varia from the time of Hatshepsut*, *MDAIK* 15 (1957), p. 82.

confrontent aux noms de la reine⁵⁴⁰. Tous ces indices portent à croire que le noms d'Hatchepsout firent l'objet d'une mise en valeur tout à fait particulière et qu'un programme iconographique fut spécialement développé sur le thème des noms royaux, avec un arrière-fond religieux et dogmatique⁵⁴¹, tandis que les motifs mettant en jeu Senenmout avec les noms de la reine jusque dans le décor de sa tombe, exprimeraient davantage la loyauté personnelle de ce dernier. Le croisement de cette impulsion avec la titulature des défunts traditionnellement inscrite aux encadrements de porte des tombes, a donné jour au motif de la vénération des noms du roi qui acquiert dès Thoutmosis III sa formule classique⁵⁴².

La scène de vénération des noms du souverain appartient à un répertoire d'images très officielles et contrôlées par l'administration royale que les hauts fonctionnaires sont admis à utiliser pour orner l'entrée de leurs maisons et tombes, ou encore pour marquer de leur présence l'intérieur d'un temple et qui souhaitent ainsi manifester leur loyauté envers le roi. Ces monuments sont généralement, -mais pas toujours-, un privilège réservé à des personnes d'une catégorie sociale élevée ou qui ont atteint ce stade grâce à leur dévouement auprès du souverain. Le motif a également été diffusé sous des formes plus modestes par d'autres personnages, comme de simples scribes ou des prêtres⁵⁴³. Le contenu de la prière au souverain est étudié au chap. V. 3.

V. 2. Repérages chronologiques (voir également chap. I. 2. 3. Origines de l'iconographie)

Le tableau ci-après donne des axes chronologiques pour chaque type de monument dans lequel apparaît le motif de vénération privée des noms du roi. Le point de départ se situe durant le règne d'Hatchepsout et l'architecte Senenmout en a probablement créé la dynamique (voir ci-dessus). Le motif servait particulièrement bien à l'affirmation de la légitimité du pouvoir de la reine. Thoutmosis III ne fait que reprendre et développer à son compte le motif, dont les prototypes furent élaborés pour Hatchepsout⁵⁴⁴. Un autre grand utilisateur de ce type iconographique fut Akhénoton, qui utilisa ce même motif afin d'asseoir le nouveau pouvoir de son dieu censé régner en tant que roi, et de servir sa doctrine⁵⁴⁵. Avant l'adoption et

⁵⁴⁰ catalogue doc. n° 79, 80. Scène inspirée d'une tombe datant du Moyen Empire, cf. doc. annexe n° 309.

⁵⁴¹ Le décor des temples revêt un caractère officiel. De plus, l'hommage à la reine se double peut-être encore d'un acte de piété envers une divinité, cf. E. GRAEFE, *GM* 38 (1980), p. 45-49.

⁵⁴² E. HORNING, *Echnaton*, p. 106-107. A. RADWAN, *Die Darstellung des regierenden Königs*, p. 1-3, et p. 46. Ce sont souvent des linteaux de tombe où se trouvent uniquement les noms du roi ainsi que des prières.

⁵⁴³ Parmi les types habituels de témoignages plus modestes laissés par le clergé local, on trouve les petites inscriptions, graffites peints à l'encre ou gravé en cursive hiératique, laissés souvent sur des monuments et dans leurs alentours, cf. J. YOYOTTE, *Les Pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, dans *Les Pèlerinages*, (Sources Orientales III), Paris 1960, p. 57.

⁵⁴⁴ Senenmout avait réemployé des motifs datant du Moyen Empire et en élaborés des développements, notamment à travers la cryptographie, voir chapitre III. 3. La cryptographie.

⁵⁴⁵ Concernant l'échange des rôles dieu - pharaon entre Akhénoton et Aton, voir E. HORNING, *Echnaton*, p. 61

Scènes de vénération des noms du roi au Nouvel Empire - tableau chronologique*

	XVIIIe dynastie	XIXe dynastie	XXe dynastie
	Ahmosé		
	Aménophis I		
	Touthmosis I		
	Touthmosis II		
	Hatchepsout		
	Touthmosis III		
	Aménophis II		
	Touthmosis IV		
	Aménophis III		
Maisons privées Temples **, rejets - linéaux - stèles	Am. IV - Akhénaton		
	Semenkharé		
	Toutankhamon		
	Aÿ		
	Horemheb		
	Ramses I		
	Sethi I		
	Ramses II		
	Merenptah		
	Sethi II		
Chapelles privées Tombs privées Stèles funéraires Autres mon. voûtes Inscriptions rupestres Petits objets	Amonmés		
	Siptah		
	Taousert		
	Sethnakht		
	Ramses III		
	Ramses IV		
	Ramses V		
	Ramses VI		
	Ramses VII		
	Ramses VIII		
	Ramses IX		
	Ramses X		
	Ramses XI		

*D'après les documents réunis en partie I du catalogue "Noms du roi et adorants"

****certains linteaux trouvés aux abords de temples ont cependant pu appartenir à des habitations ou des tombes.**

l'adaptation de la scène de vénération des noms royaux par Akhénoton, sous Amenhotep III, l'image ornait principalement les linteaux de tombes privées et les rochers d'Assouan⁵⁴⁶. Enfin, les souverains ramessides ne firent pas exception et Ramsès II, en particulier, s'en servit largement pour affirmer, loin des soucis de légitimité de ses prédécesseurs et successeurs, les pouvoirs divins qu'il incarne sur terre.

V. 3. Les différents types d'adorants face aux noms du roi et à la mesure de leurs hommages (se reporter également au chapitre V. 5. Provenance des monuments)

D'après le tableau ci-après, on peut constater que bien évidemment les monuments d'une certaine importance comme les linteaux sculptés, les reliefs dans les temples et les stèles étaient l'oeuvre de personnages riches et influents, principalement les princes, les vizirs, les vice-rois, les grands prêtres⁵⁴⁷.

Il y avait également les militaires de carrières -dont un d'origine étrangère-, composés principalement de chefs de troupes, chefs des archers, ainsi que des lieutenants de cavalerie⁵⁴⁸. Un des monuments émane d'un responsable d'écurie, charge considérée comme particulièrement honorifique et d'importance, quand on sait que ces animaux formaient un atout aussi rare que précieux dans l'armée égyptienne⁵⁴⁹. La Nubie, très fréquentée par les militaires, offrait d'ailleurs ses chevaux, dont il existait au sud de la seconde cataracte une souche autochtone, en guise de tribut à l'Égypte au moins depuis le règne de Toutankhamon⁵⁵⁰.

Enfin il y avait les personnages très proches du roi, comme les chefs de police, postes quasi honorifiques conférés à des militaires en fin de brillante carrière,

⁵⁴⁶ cf. chapitre V. 5. Aspects religieux en filigrane

⁵⁴⁷ Voir B. SCHMITZ « Königsohn », *LÄ* 3, 628-629. Cf. *id.*, *Untersuchungen zum Titel « S3-nswt » Königsohn*, Bonn 1976, p. 267-275. L. HABACHI « Königsohn von Kusch », *LÄ* 3, 630-640. A propos du caractère luxueux des monuments à inscriptions hiéroglyphiques, cf. P. VERNUS, *Supports d'écriture*, p. 31. Un autre détail atteste l'importance particulière des vice-rois de Nubie : le sarcophage de Hori II, conservé au Caire JE n° 49.612 est en granit rouge, soit un privilège royal que même Tuya et Youya, parents de la reine Tiye, épouse d'Amenhotep III n'ont pas eus, cf. E. HORNUNG, *Das Grab Thutmosis'II*, *RdE* 27 (1975), p. 127. H. GAUTHIER, *Un vice-roi d'Éthiopie enseveli à Bubastis*, *ASAE* 28 (1928), pl. I, p. 129-135. M. DEWACHTER, *Répertoire*, fascicule I, doc. 60 : sarcophage en grès du vice-roi Néhi ; *ibid.* n° 103 à 105 : 2 sarcophages en granit noir, 1 en granit rose appartenant à Mériamès ; fascicule 2, doc. 246 : sarcophage en granit rose de Sétaou (B.M. 78). Enfin, l'importante remarque faite P.T. CROCKER, concernant les linteaux de pierre conservés à Tell el-Amarna qui n'ornent que les grandes maisons, ayant donc appartenu à des personnages riches, va dans le même sens, cf. son article dans *JEA* 71 (1985), p. 54.

⁵⁴⁸ Un linteau provenant de Qantir, la ville étape obligatoire pour les campagnes en Palestine, montre un militaire de carrière d'origine étrangère, coiffé d'un bonnet typiquement anatolien, qui s'est fait représenter en train de vénérer les noms de Ramsès II, Hildesheim n° 5993. Je remercie Thomas SCHNEIDER de m'avoir signalé cette référence. cf. catalogue n° 43.

⁵⁴⁹ W. HELCK, *Der Einfluss der Militärführer in der 18. ägyptischen Dynastie*, Leipzig 1939, p. 61-65

⁵⁵⁰ P. HUARD - J. LECLANT, *Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara*, Etudes scientifiques Paris sep.déc. 1972, p. 76.

considérés également comme des hommes de confiance, dont le rôle était d'escorter le roi dans ses déplacements⁵⁵¹. Les chefs des serviteurs du palais, les majordomes étaient recrutés de la même manière. Beaucoup espéraient obtenir pour leur retraite la gestion d'un domaine qu'ils pouvaient par la suite léguer à leurs enfants⁵⁵².

Je pense qu'il faut considérer les gravures rupestres comme étant des hommages moins dispendieux. La pierre étant le rocher naturel, il ne restait plus qu'à payer le sculpteur et pour peu qu'un scribe doué fut de la troupe de voyage, l'hommage n'en devenait que plus abordable. C'est ainsi que l'on trouve des gravures laissées par des prêtres *ouâb* sur l'île de Séhel, ou encore de simples scribes. Bien sûr, rien ne confirme que ces personnages aient donné entièrement leur titulature, mais il était plutôt d'usage, au Nouvel Empire, d'apporter volontiers ces précisions. De même, les stèles funéraires demeuraient plus accessibles à de simples scribes ou prêtres. Néanmoins, les vice-rois et les autres hauts fonctionnaires de manière très générale ne dédaignaient pas pour autant ces types de monuments.

Quant à leurs attributs, présentés ou non aux noms du roi, ce sont généralement les marques distinctives du rang particulièrement élevé qu'ils occupent : les plus éminents d'entre eux sont bien entendu le sceptre flabellum, au manche en forme de papyrus et sommé d'une plume d'autruche et le crochet *heqa*, qui est un sceptre royal⁵⁵³. Outre la position occupée, ces deux attributs signalent le pouvoir qui a été délégué par le souverain, ainsi que le degré d'approche de la personne royale. Ils sont généralement réservés aux vice-rois⁵⁵⁴. La valeur symbolique de la plume d'autruche ornant le sommet du flabellum a été clairement démontrée par J. J. CLERE : cette dernière était un attribut des chasseurs et guerriers de nombreux peuples africains. Le hiéroglyphe du bras tenant la plume servait de déterminatif au mot désignant les « messagers » ou *hwwtjw* dès l'époque des Pyramides, et ces derniers s'en servaient dans les contrées étrangères pour montrer que leurs intentions n'étaient pas agressives, une sorte de « drapeau blanc »⁵⁵⁵. Les « messagers » étaient également désignés par le terme *wpwtjw*⁵⁵⁶. Une étude leur a été consacrée par M. VALLOGGIA qui démontre que la neutralité se rattachant à ces émissaires n'avait pas

⁵⁵¹ W. HELCK, *ibidem*, p. 41 : les militaires n'étaient pas assimilés à des fonctionnaires. Ces derniers étaient beaucoup mieux considérés. Certains officiers pouvaient obtenir que leur descendance puisse s'intégrer parmi la catégorie des fonctionnaires.

⁵⁵² W. HELCK, *ibidem*, p. 34. W. HELCK, « Beamtentum », *LÄ* I, 672-675.

⁵⁵³ Voir A. HASSAN, *Stöcke und Stäbe im Pharaonischen Ägypten*, (MÄS 33), Munich 1976, p. 2-9, p. 147-174.

⁵⁵⁴ Pour un premier recensement des vice-rois, cf. G. A. REISNER, *The Vice-roys of Ethiopia*, *JEA* 6 (1920), p. 25-55 et p. 73-88. Une étude plus complète des monuments et une liste mise à jour des vice-rois a été réalisée par M. DEWACHTER, *Répertoire*. Voir également I. POMORSKA, *Les flabellifères à la droite du roi en Égypte ancienne*, Varsovie 1987.

⁵⁵⁵ *Wb.* III, 44 (attesté dès l'ép. des Pyr.). J. J. CLERE, *Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde*, *MDAIK* 16 (1958), p. 41. La même signification a été attribuée à la plume d'autruche par J. LECLANT, lorsqu'elle apparaît tenue en main par des ennemis représentants des peuples étrangers soumis dans les scènes de massacre des ennemis, cf. J. LECLANT, La « famille libyenne » au temple haut de Pépi I, dans *Le Livre du Centenaire de l'IFAO 1880-1980*, éd. J. Vercoutter, (MIFAO 104), Le Caire 1980, p. 50-51.

⁵⁵⁶ *Wb.* I, 304 (dès pyr.)

ou peu changé au Nouvel Empire⁵⁵⁷. Quant au sceptre *heqa*, il était d'abord l'attribut du dieu Andjeti, « ancêtre » d'Osiris, puis d'Osiris lui-même et de tous les morts associés au dieu. Il n'est devenu un emblème royal qu'à partir du Moyen Empire⁵⁵⁸. Il est associé au flagellum, ce dernier attribut demeurant strictement réservé au roi.

Le titre de « porteur d'éventail à la droite du roi » fait son apparition au début de la XVIII^e dynastie⁵⁵⁹. On s'accorde à penser que c'est à partir d'Amenhotep II que ce titre prend une connotation purement honorifique⁵⁶⁰. Il est alors porté par les personnages proches du roi ainsi que de très hauts dignitaires, comme ce fut le cas pour Senenmout, architecte de la reine Hatchepsout, tandis que le flabellum se rencontre même dans les mains des enfants royaux d'Akhénaton⁵⁶¹. Titre et sceptre flabellum ne sont pas corrélatifs. A l'époque d'Amenhotep III, la distinction non moins honorifique de porter le flabellum revient aux vice-rois, sans qu'on le considère comme l'attribut spécifique de la fonction, mais davantage comme une preuve de la confiance accordée par le roi pour une fonction importante à remplir. En effet, les vice-rois étaient souvent des frères de lait du roi, *i.e.* ayant reçu la même éducation, des hommes de confiance, proches du souverain⁵⁶².

Dans les représentations de souverains trônants figurant une image divinisée de celui-ci, le flabellum *hw* tendu vers le roi désignerait peut-être *sšmw-hwj*, signifiant « image protégée » ou « image de culte »⁵⁶³. Le flabellum rend manifeste la divinité du roi, et lorsqu'il apparaît derrière un souverain, tenu en mains par un signe *ankh*, l'ensemble du motif rappelle encore une formule hiéroglyphique bien connue

⁵⁵⁷ M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 239 : A propos de textes sur des stèles royales mentionnant les messagers : « L'extrait relatif aux messagers insiste invariablement sur la soumission des peuples étrangers et la libre circulation des courriers du roi à travers ces régions lointaines. Dans l'esprit des rédacteurs, tout se passe comme si les émissaires dépêchés hors des frontières égyptiennes étaient porteurs d'une parcelle de la royauté leur assurant l'invulnérabilité dans leur mandat ».

⁵⁵⁸ A. HASSAN, *op. cit.*, p. 173-174

⁵⁵⁹ I. POMORSKA, Les flabellifères dans l'Égypte ancienne, dans *L'Égyptologie en 1979*, vol. 2, p. 155-158 : La fonction correspondant au titre aurait consisté à éventer le roi et à porter son éventail, bien que les souverains des époques antérieures bénéficiaient déjà de ce type de services.

⁵⁶⁰ I. POMORSKA, *ibidem* : le premier détenteur du titre de « flabellifère à la droite du roi » connu vécut au temps de Thoutmosis I.

⁵⁶¹ G. A. REISNER, *op. cit.* Pour preuve, que le titre était bien séparé du sceptre, les quatre derniers détenteurs du titre de flabellifère parmi les vice-rois ne se sont plus faits représenter avec le flabellum, cf. I. POMORSKA, *op. cit.*, p. 158.

⁵⁶² W. HELCK, *Der Einfluss der Militärführer in der 18. Dynastie*, Leipzig 1939, p. 71. Les hauts-fonctionnaires étaient choisis dans l'entourage immédiat du roi, d'autres le devenaient après avoir effectué une carrière militaire cf. M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 241 sqq, p. 252 sqq.

⁵⁶³ Le verbe *hwj*, qui est dérivé du mot *hw* qui désigne l'éventail, signifie « protéger ». L. BELL, Aspects of the cult of the deified Tutankhamun, dans *Mélanges G. E. Mokhtar* (BdE 97. 1), Le Caire 1985, p. 36-39. Une représentation datant du règne de Ramsès III montre ce dernier trônant dans un kiosque tandis que son propre *ka* personnifié lui tend le flabellum, ceci pour signifier que l'image du roi est protégée et qu'elle est divine. Voir A. RADWAN, *Vergöttlichung*, p. 59, abb. 8.

« toute la protection et la vie sont derrière lui ». La même connotation protectrice convient aux images de divinités ayant le flabellum représenté dans leur dos, comme par exemple le bélier d'Amon ou encore certaines images de sphinx⁵⁶⁴. Il se trouve que nombre de vice-rois en vénération devant les noms du roi ont le flabellum représenté dans leur dos⁵⁶⁵. Par-delà les différentes significations déjà invoquées concernant le port d'un tel insigne, la position parfaitement verticale et donc très peu naturelle du flabellum censé être accroché à l'épaule du personnage, revêt peut-être, là aussi, une signification supplémentaire en tant que symbole de protection, à l'exemple des divinités.

Les explications parfois avancées concernant les attitudes adoptées par ces personnages, par exemple le fait de tendre le flabellum vers le roi qui signifierait un « désir de parler », ne me semblent pas très fondées⁵⁶⁶. Une scène du temple de Louxor, montre un vice-roi, qui d'après les inscriptions figurant au-dessus de lui, s'adresse à Ramsès II représenté à grande échelle devant lui. Le « geste de prise de parole » s'il en est un ici, consiste à lever le bras droit, paume tournée face au roi, et ressemble davantage à celui d'une salutation respectueuse.⁵⁶⁷

Enfin, on aperçoit souvent un bandeau d'étoffe pliée, tenu à la main de certains personnages, qui est un attribut typiquement masculin et qui serait à l'origine une sorte de torchon pour la chaleur. Il est possible que ce linge soit à considérer comme un signe d'élégance du fait que bon nombre de personnages défunts représentés en habits de fête dans leur tombe ou encore leurs statues comportent ce détail. Il serait également lié au caractère méritant du personnage⁵⁶⁸. Ces attributs possèdent chacun une correspondance hiéroglyphique⁵⁶⁹.

V. 4. Le motif des noms vénérés et sa place dans les supports monumentaux (se reporter également au chapitre II. 3. 3. Classification des types d'images et leurs localisations)

Comme le motif de la vénération des noms du roi tire, entre autres, son origine des encadrements de portes des tombes privées qui comportaient dès l'Ancien Empire, les noms et titres des propriétaires, il existe une certaine continuité dans sa présence au niveau des linteaux des tombes et chapelles privées⁵⁷⁰. A l'époque d'Amarna, la nouvelle religion rend les âmes des défunts totalement dépendantes de l'ici-bas qui constitue également leur unique lieu de séjour. Cette

⁵⁶⁴ L. BELL, *op. cit.*

⁵⁶⁵ Voir cat. doc. n° 10, 38, 39, 104, 111, 117, 118, 119, 120.

⁵⁶⁶ I. POMORSKA, *op.cit.*, p. 91-92

⁵⁶⁷ Voir W. WRESZINSKI, *Atlas II*, pl. 73.

⁵⁶⁸ E. STAEHELIN, *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht im Alten Reich*, (MÄS 8), Munich 1966, p. 162-163. H.G. FISCHER, An Elusive Shape within the Fisted Hands of Egyptian Statues, *MMJ* 11 (1976), p. 143-155 et *addenda* p. 181-184.

⁵⁶⁹ le sceptre *heqa* : Gardiner, S. 38 ; le flabellum *hw*, Gardiner S. 37 ; le linge plié *sw*, Gardiner S. 29. Le linge plié, possède d'autres lectures possibles : *mnht*, qui signifie « étoffe » ainsi qu'une lecture cryptographique *mn*, cf. E. HORNUNG - E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 177. G. BENEDITE, *Signa Verba, Recueil d'Etudes égyptologiques dédié à J.F. Champollion*, Bibliothèque de l'école des Hautes Etudes, (Sciences philosophiques et histoire 234), Paris 1922, p. 23-41.

⁵⁷⁰ E. HORNUNG, *Echnaton*, p. 106-107

absence de différenciation momentanée entre l'ici-bas et l'au-delà explique l'emploi de ces décors pour les maisons privées comme pour les tombes⁵⁷¹. Ultérieurement, le motif fait son entrée également dans les temples et ses parties administratives et continue d'être utilisé pour marquer la porte d'entrée de certaines maisons privées⁵⁷².

L'iconographie obéissait, dans ses grandes lignes, aux modèles prescrits par l'administration royale. Elle est officielle, mais les nombreuses variantes d'images rencontrées laissent deviner une certaine marge de liberté accordée « sous contrôle » au commanditaire comme à l'artiste⁵⁷³. Ces variations dans les images ont plusieurs origines.

V. 4. 1. Deux noms du roi vénérés souvent conjointement

La place disponible sur une surface de linteau ou encore d'un mur influençait sans aucun doute le choix d'un motif plus ou moins développé. Il est très facile de constater en visitant les temples que les espaces réservés aux scènes d'adoration du nom du roi sur les murs même sont relativement réduits. Ils occupent généralement les parties basses d'un pilier ou d'un mur⁵⁷⁴. Les noms vénérés se limitent généralement au nom de trône et au nom de naissance, dont la juxtaposition résume probablement la nature double et essentielle du roi, révélée au moment des rites de couronnement (voir tableau ci-dessous)⁵⁷⁵. Leur association se retrouve dans tous les types de monuments et de manière plus systématique au-dessus du *séma-taoui*⁵⁷⁶. Dans une stèle trouvée à Zawiet-el-Rakham, les deux noms de Ramsès II sont représentés au-dessus de deux ennemis ligotés et couchés⁵⁷⁷. Cette image véhicule un contenu de rhétorique qui correspond parfaitement à celle du « Pharaon écrasant ses ennemis sous ses pieds »⁵⁷⁸. Les deux noms fournissent clairement un aspect équilibré de la personnalité du souverain.

Par manque de place et probablement aussi parfois par choix personnel, l'un ou l'autre des deux noms peut apparaître individuellement dans une représentation, avec une nette prédominance pour le nom de trône. Quelques exemples vont jusqu'à

⁵⁷¹ E. HORNING, *ibidem*.

⁵⁷² Voir tableau. Voir également l'article de J. BERLANDINI, Portes d'édifices privés et bâtiments de service, problèmes de typologie, dans *L'Égyptologie en 1979*, vol. 1, p. 169-173.

⁵⁷³ La liberté de l'artiste et du commanditaire est hors de notre propos. Mais en résumé, je pourrais dire qu'elle se situe principalement dans la représentation du personnage lui-même, son attitude, sa vêtue. Lorsque la surface accordée pour la représentation d'une scène de vénération est trop réduite, la réduction à la vénération d'un seul nom peut être parfois le fait d'un choix personnel. Enfin, le choix du texte de prière et ses caractéristiques originales sont probablement dus au commanditaire.

⁵⁷⁴ C'est le cas pour cat. n° 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 21, 22 entre autres.

⁵⁷⁵ Voir chapitre VI. 1. 3. Les noms du roi et le motif de la réunion des Deux Terres.

⁵⁷⁶ Catalogue doc. n° 280-286.

⁵⁷⁷ Catalogue doc. n° 206

⁵⁷⁸ Formule bien connue, cf. J. YOYOTTE, Les stèles de Ramsès II à Tanis, *KEMI* 10 (1949), p. 62-65.

déplacer le nom du roi au-dessus du personnage en prière, et il nous incombe de restituer l'ordre de la scène subdivisée en deux registres superposés⁵⁷⁹.

V. 4. 2. Emplacements occupés

Ces motifs, il est important de le souligner ici, peuvent parfois venir « parasiter » un registre principal, en occupant un espace vide très proche de la représentation du souverain, comme c'est le cas dans le temple de Ramsès II à Beit el-Wali⁵⁸⁰. Ce caractère un peu sauvage n'est pas sans rappeler notre publicité moderne, sauf que dans le cas d'un temple, le nombre potentiel de spectateurs reste limité aux prêtres et hauts fonctionnaires y ayant accès. En outre, ce type de relief dans les temples devait sans doute relever de privilèges royaux accordés en guise de récompense à des fonctionnaires particuliers. Leur présence parmi les autres reliefs les associe pleinement et pour l'éternité au culte journalier célébré en l'honneur des dieux et du roi. Ceci est également vrai pour les linteaux et les stèles sculptés placés dans les temples et qui forment une grosse part de la documentation.

D'autres linteaux situés à proximité d'un temple pouvaient orner des maisons de prêtres, des bâtiments administratifs ou magasins de temple, ou encore des passages de porte au niveau de certaines cours de temple. Lorsque l'espace disponible est suffisant, s'y ajoute parfois, en plus des deux noms royaux habituels, le nom d'Horus du roi gravé alors très systématiquement aux extrémités du groupe onomastique⁵⁸¹. Ce détail montre bien que le nom d'Horus, même s'il est peu fréquent dans les scènes de vénération des noms du roi, occupe toujours une position éminente dans la hiérarchie des noms royaux.

Les linteaux de maisons, de même type que ceux des temples et des tombes, sont peu conservés, mais probablement aussi sous-estimés. En effet, de nombreux linteaux, souvent séparés de leur contexte original, posent le problème de leur attribution à des habitations privées. Mais il est certain que des maisons privées ayant appartenu à de hauts personnages de l'administration pouvaient être pourvues de linteaux ayant pour motif la vénération des noms du roi, comme en témoignent les exemples retrouvés à Tell el-Amarna, Hermopolis⁵⁸² et à Deir el-Médineh, de même que l'ornement d'une porte de Deir el-Médineh à connotation certes plus religieuse montrant un personnage en prière devant le nom d'Ahmès Néfertari⁵⁸³. D'autres exemples, qui semblent se rattacher davantage à l'architecture privée, ont été retrouvés dans tout le Delta et ont pu appartenir à des maisons de moyenne importance ou de riches villas⁵⁸⁴. Les linteaux de tombes et de maisons aux scènes de vénération des noms du roi sont particulièrement bien représentés à Tell el-Amarna

⁵⁷⁹ Voir cat. n° 8, relief de Sétaou au temple d'Amada. Un autre exemple se situe au temple de Buhen, cf. R. A. CAMINOS, *Buhen I*, Londres 1974, p. 22, pl. 21.2 et 21.3.

⁵⁸⁰ cf. doc. annexe n° 313.

⁵⁸¹ cf. cat. n° 29, 43. C'est également vrai pour les chapelles, cf. n° 54 ainsi que les linteaux des tombes, cf. 74, 75, 78, 79, 81, 82, 88, 89 de même que pour l'inscription rupestre, n° 99. Voir aussi n° 137.

⁵⁸² cf. cat. doc. n° 1 à 4.

⁵⁸³ cat. n° 5.

⁵⁸⁴ J. BERLANDINI, *Portes et édifices privés et de bâtiments de service*, *op. cit.*, p. 172-173.

et, en ce qui concerne les tombes, trouvent des prédécesseurs sous le règne d'Amenhotep I, d'Hatchepsout et de Thoutmosis III, et Amenhotep III⁵⁸⁵.

Enfin, en ce qui concerne les gravures sur rochers, le problème de la place ne se posait pas ; il suffisait de choisir un rocher à la surface plane et suffisamment grand. A Assouan, j'ai pu constater que ces rochers gravés sont, dans l'ensemble, tous bien en vue. Actuellement, il faut escalader les rocs pour mieux apercevoir certains des reliefs qui se trouvent plus au sommet.

Les scènes de vénération du nom du roi peuvent également figurer sur des sceaux amulettes, en forme de plaquette rectangulaire⁵⁸⁶. Par manque de place, seul un nom du roi y est généralement représenté recevant la prière d'un personnage debout. Une inscription succincte au revers des plaquettes indique les noms et titres de l'adorant. D'autres amulettes, plus courantes, en l'occurrence des scarabées, montrent un roi anthropomorphe face à son adorant, anonyme la plupart du temps. Cependant, les plaquettes personnalisées qui diffèrent par leur forme et leurs inscriptions, sont probablement à interpréter comme des objets ayant eu une utilisation supplémentaire. En plus du caractère protecteur et apotropaïque commun à toutes les amulettes, ces plaquettes ont pu servir de signes de reconnaissance pour les fonctionnaires en déplacement autorisé⁵⁸⁷. Quant à la question particulière des sources iconographiques de ces amulettes, elles sont tout à fait identiques à celles de la grande plastique, à savoir que ces objets émanaient de l'administration elle-même qui en contrôlait la production.

V. 5. Provenance des monuments

D'après la carte établie ci-après, les représentations de vénération des noms du roi par une ou plusieurs personnes se rencontrent un peu partout en Egypte, et on peut constater l'existence de zones de concentration, comme la Nubie, ses temples et plus particulièrement la région d'Assouan, Thèbes, les villages et nécropoles d'Amarna, certaines régions du Delta et le Sinaï. La région nubienne était contrôlée par les vice-rois dès la XVIIIe dynastie, chargés de l'exploitation des richesses et parallèlement d'activités de construction et ce jusqu'à la fin du Nouvel Empire⁵⁸⁸. Expéditions pseudo punitives en Nubie et constructions répondaient en premier lieu à un programme de règne fixé dans la titulature, soigneusement prévu par le pharaon au moment de son accès au pouvoir⁵⁸⁹. Au Sinaï, les mines de turquoise avaient fait

⁵⁸⁵ Voir catalogue doc. n° 72, 79 à 89. D'autre part, il faut signaler que les linteaux de tombes ont parfois été changés pour d'autres, voir B. BRUYERE, *Fouilles à Deir el-Médineh* (1924-1925), Le Caire 1926, p. 39-40.

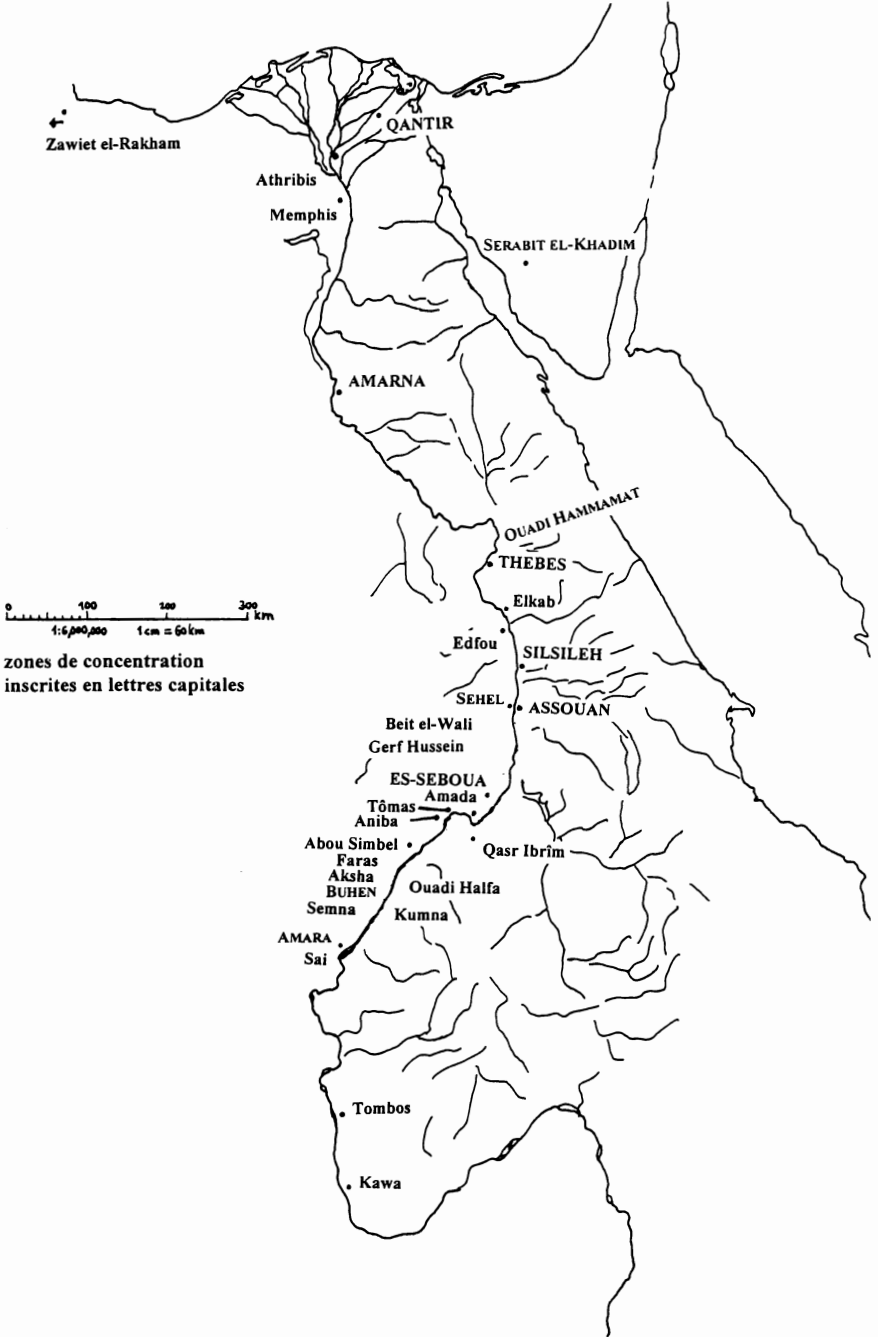
⁵⁸⁶ Ce type d'amulette a été largement étudié par O. KEEL, *Corpus*, p. 91. Voir aussi A. WIESE, *Zum Bild des Königs auf ägyptischen Siegelamuletten*, (OBO 96), Fribourg 1990, p. 89-100.

⁵⁸⁷ J.-CL. GOYON, *Le roi frontière*, p. 13 et note 27. E. HORNUNG - E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 88-89. O. KEEL, *Corpus*, p. 275.

⁵⁸⁸ Concernant les vice-rois et leur carrière : A.M. GNIRS, *Militär und Gesellschaft*, (SAGA 17), Heidelberg 1996, p. 35-36, p. 134-172. T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien*, Lund 1941, p. 175-186.

⁵⁸⁹ E. HORNUNG, *Politische Planung und Realität im alten Ägypten*, *Saeculum* 22 (1971) p. 48-58 et plus particulièrement p. 56.

CARTE DE LA REPARTITION
DES SCENES DE VENERATION DES NOMS DU ROI
EN EGYPT ET EN NUBIE



l'objet d'une exploitation déjà à haute époque⁵⁹⁰. En Nubie, le pays de l'or, des villes comme Faras, Tomas et Sayala, possédant leurs temples, servaient de base à l'administration des mines d'or, dont les productions affichaient un déclin dès le début de l'époque ramesside⁵⁹¹. Les régions des mines et des carrières ainsi fréquentées ont laissé de nombreux témoignages épigraphiques rappelant des milliers d'hommes qui s'y étaient rendus, parmi eux des notices biographiques ainsi que des scènes de vénération du nom royal⁵⁹².

C'est sur les rochers massifs et impressionnants des bordures du Nil, à Assouan et dans ses îles environnantes que le motif a été largement représenté, à proximité de l'endroit où les eaux forment de nombreux tourbillons semblant susciter une perpétuelle manifestation hiérophanique. Rien d'étonnant à ce que les Egyptiens situaient ici le gouffre sacré donnant naissance à la crue⁵⁹³. Assouan était très fréquenté pour ses carrières et demeurait un point de passage obligé pour les nombreux militaires et autres chargés de mission qui se rendaient plus au sud, dans la zone des temples et forteresses qui jalonnent actuellement le lac Nasser⁵⁹⁴. On y

⁵⁹⁰ D. VALBELLE, CH. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris 1996. CH. BONNET, D. VALBELLE, Le temple d'Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim, *Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Comptes-rendus*, Paris nov.-décembre 1995, p. 915-941.

⁵⁹¹ J. VERCOUTTER, L'administration des mines d'or en Egypte et en Nubie, *Méditerranées* n°6/7, Paris 1996, p. 73-83.

⁵⁹² Pour les conditions dans lesquelles travaillaient les volontaires dans les mines et les inscriptions qui y ont été relevées : R. GIVEON, *The Impact of Egypt on Canaan*, (OBO 20), Fribourg 1978, p. 51-58. L'auteur fait également remarquer que beaucoup des inscriptions « non retrouvées » après les missions menées par l'E.E.F. sont en fait recouvertes de sable. Les chiffres concernant le nombre d'hommes envoyés pour certaines missions sont tout à fait impressionnants. Les plus importantes oscillent entre 408 et 18742 hommes pour le Wadi Hammamat, 1000 et 2000 hommes au Gebel Silsileh, 3000 hommes à Gebelein et 734 hommes au Sinaï, cf. G. GOYON, Les inscriptions des carrières et des mines, dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique, Hommage à J. F. Champollion*, (BdE 64), Le Caire 1974, vol. 2., p. 193-205. M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 263-265.

⁵⁹³ Voir L. HABACHI, Graffiti in the Area of the First Cataract, dans *Textes et Langages de l'Égypte pharaonique. Hommage à J.F. Champollion 1822-1872*, (BdE 64), Le Caire 1974, vol. 2, p. 185-191. A propos d'autres endroits liés à des hiérophanies en Egypte, cf. P. VERNUS, Le dieu personnel dans l'Égypte pharaonique, dans *Colloque de la Société Ernest-Renan*, Orsay 1977, p. 143-157.

⁵⁹⁴ A proximité d'Assouan, le long de la route d'Elephantine, se situait une carrière de quartzite. La route menant à Philae était bordée de carrières de granit. L'île de Séhel était également exploitée. Voir L. HABACHI, Graffiti in the Area of the First Cataract, *op.cit.*, p. 186-187. Concernant les activités des vice-rois, fonctionnaires et de l'armée égyptienne, voir L. HABACHI, *Sixteen Studies on Lower Nubia*, (CASA 23), Le Caire 1981, p. 29-63 et p. 125-137 (inclu la reprise de l'article paru dans *Kush* V (1957), The Graffiti and works of the Vice-roys of Kush in the region of Aswan). Les travaux entrepris par les vice-rois en Nubie commémoraient des événements particuliers, cf. L. HABACHI, The Jubilees of Ramesses II and Amenhotep III with reference to certain aspects of their celebration, *ZÄS* 97 (1971), p. 64-72, pl. V-VII. Des prêtres pouvaient également chargés de superviser des travaux, cf. L. HABACHI, Graffiti in the Area of the First Cataract, *op.cit.*, p. 190-191. Pour davantage de détails, D.

vénérait plus particulièrement une triade composée du dieu Khnoum, seigneur de la première cataracte, et des déesses Satet et Anouket, respectivement parèdre et fille du dieu. Anouket était la dame de l'île de Séhel⁵⁹⁵. Les gravures rupestres rendent hommage aux divinités tout comme au roi et il n'est pas rare qu'une même prière s'adresse aux deux à la fois.

Assouan offrait donc, en chemin, une dernière opportunité pour des hommages rendus à d'importantes divinités. Clairement mues par un sentiment profondément religieux, ces prières venaient répondre à un besoin de s'assurer auprès des dieux avant de pénétrer plus en avant dans la terre étrangère. L'attitude fort commune aux personnages est la vénération⁵⁹⁶. En cela, je rejoins les remarques de M. VALLOGGIA qui qualifie les témoignages des « messagers » dont beaucoup se rendaient en Nubie, de « largement empreints des sentiments de piété qui régissaient la vie terrestre et son prolongement dans l'au-delà »⁵⁹⁷. Même si l'on devine aisément que le voyage en Nubie était davantage perçu comme une mission périlleuse plutôt qu'un pèlerinage, celui-ci éveillait sans doute l'esprit de dévotion chez l'homme confronté à l'inconnu⁵⁹⁸. L'aspect désertique et montagneux du territoire nubien en faisait une contrée hostile et dont la traversée était plutôt éprouvante. Les inscriptions rupestres, de manière générale, révèlent surtout le profond désir de laisser le souvenir d'un passage, la trace d'une existence, et d'une oeuvre accomplie pour un pharaon⁵⁹⁹.

Un peu plus loin, les temples nubiens prennent le relais. Le même type de représentations réapparaissent en soubassement des murs de temples, à l'extérieur, comme à l'intérieur, d'autres ont été retrouvés au niveau des linteaux des bâtiments administratifs et autres magasins liés aux temples⁶⁰⁰.

Comme le motif faisait partie du répertoire des représentations officielles des fonctionnaires du roi, ceci explique qu'on le retrouve donc dans l'ornementation de quelques habitations et tombes de Deir el-Médineh et Amarna évoquées ci-dessus. Il s'en trouvait également dans les autres villes d'Égypte, comme cela est bien attesté pour Karnak, notamment dans les zones des bâtiments administratifs

VALBELLE, *Les Neuf Arcs, l'Égyptien et les étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandre*, Paris 1990, p. 177-180. Voir également tableau ci-dessous.

⁵⁹⁵ Concernant ces divinités, D. VALBELLE, *Satis et Anoukis*, Mayence 1981.

⁵⁹⁶ Cette remarque fait suite à ma visite d'Assouan et de certaines des îles proches qui m'ont permis de voir de nombreux graffitis laissés sur les rochers, dont certains sont malheureusement en train de disparaître sous l'action desquamation du soleil. Voir E. BRUNNER-TRAUT, « Gesten » dans *LÄ* 2, 573-585. A.I. SADEK, *Popular Religion in Egypt during the New Kingdom*, (HÄB 27), Hildesheim 1988, p. 200, tableau avec les différentes attitudes d'adoration.

⁵⁹⁷ M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 278 (conclusion).

⁵⁹⁸ J. YOYOTTE, Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne, dans *Les Pèlerinages*, (Sources orientales III), Paris 1960, p. 20-57 : il s'agissait de voyageurs administratifs. Les voyages sont liés à des missions officielles ou aux entreprises coloniales. G. GOYON, *op.cit.*, p. 196.

⁵⁹⁹ Voir également G. GOYON, *op.cit.*

⁶⁰⁰ M. DEWACHTER, Remarques à propos d'huissieries en pierre retrouvées au temple nord de Ouadi es-Sebouâ, *CRIPEL* 7 (1985), p. 23-37.

environnant les temples⁶⁰¹. Une véritable évaluation de l'importance de la présence de ces scènes ne peut plus être faite, beaucoup d'entre elles ornaient des linteaux qui ont souvent été réemployés dans les maisons modernes. De plus, beaucoup de reliefs conservés sont en calcaire, et on peut suggérer qu'une bonne partie des linteaux situés près d'une ville ou d'un village moderne a dû disparaître dans les fours à chaux.

Tableau des scènes de vénération des noms du roi réunies dans le catalogue

(classement par lieu de provenance et chronologique)

Abréviations :

Tr. = nom de trône

N. = nom de naissance

H. = nom d'Horus

NE = nom de l'épouse royale

TrE = nom de trône de l'épouse royale

n°	Adorant	Fonction	Noms vénérés ⁶⁰²	Provenance
MAISONS PRIVEES				
1	Hatiay	chef de la police	Akhénaton : N, Tr., NE	Amarna.
2	Ipi	majordome	id. : Tr. + ?	«
3	Maanakhtuef	chef des maçons	id. : N., Tr., NE	«
4	Nakhou-Empaton	chef de cavalerie	id. : N, Tr.	«
5	Kha-Bekhnet		Ahmès Nefertari. NE	Deir el-Médineh
6	Thotmès	chef des écuries	perdus. Nouvel Empire	Hermopolis
TEMPLES - RELIEFS				
7	Bay / Piay	vizir / vice-roi	Ramsès-Siptah : Tr., N.	Abou Simbel
8	Sétaou	vice-roi	Ramsès II : Tr.	Amada
9 A/B.	Messouy	«	Merenptah : Tr.	«
10	Bay / Piay	vizir / vice-roi	Ramsès Siptah : N, Tr.	«
11	Hori	vice-roi	Ramsès II : Tr, N.	Amara
12	?	«	Ramsès III : N, Tr.	«
13	Khaemtir	«	Merenptah : N	Buhen
14	Khaemtir	«	Merenptah : N	«
15	Hori II	«	Ramsès IV : Tr, N.	«
16	fils de Seth-mès	«	Ramsès XI : Tr, N	«
17	Huy I	«	Toutankhamon : N, Tr	Faras
18	Sétaou	«	Ramsès II : N	«
19	Sétaou	«	Ramsès II : N	«
20	Ramsès-nakht	chef des archers	Ramsès VI : N, Tr	Kawa
21	?	vice-roi	Ramsès III : N, Tr.	Semna

⁶⁰¹ P. ANUS ET R. SA'AD, Habitations de prêtres dans le temple d'Amon de Karnak, Rapports sur les travaux de Karnak 1969-1970, *KEMI* XXI (1971), p. 71-72 et p. 237.

⁶⁰² Au cas où les noms du roi sont perdus, j'introduis un élément de datation.

TEMPLES - LINTEAUX

22	Héqanakht	vice-roi	Ramsès II : N?, Tr. ?	Aksha
23	Héqanakht	vice-roi	« : N, Tr.	Amara
24	Héqanakht	vice-roi	« : N, Tr.	«
25	Héqanakht	vice-roi	« : Tr, N?	«
26	Héqanakht, Hatiay	vice-roi/ lieutenant	« : Tr, N	«
27	Néhi	vice-roi	Thoutmosis III : Tr.	Aniba
28	Paser	vice-roi	Horemheb : N, Tr.	«
29	Horemheb	prêtre	Ramsès III : H, Tr, N.	Athribis
30	Nakht-monthou	chef des archers	Ramsès I ou Séthi I	Buhen
31	Huy / Penmehyt	vice-roi/gouverneur	Ramsès II : ?	«
32	Pen-nesout-taoui	chef des archers	Ramsès II : N, Tr.	«
33	?	prêtre	Ramsès II : Tr.	«
34	?	vice-roi	Séthi II : N, Tr.	«
35	Hori, Hor-Mes	vice-roi, maire	Ramsès III : N, Tr.	«
36	Amenmose	grand prêtre	Ramsès III : N, Tr.	Edfou
37	Romay-Roy	grand prêtre	Séthi II ou Siptah : N, Tr.	Karnak
38	Sétaou	vice-roi	Ramsès II : N, Tr.	Memphis
39	Sétaou	«	Ramsès II : N, Tr.	Seboua
40	Sétaou	«	Ramsès II : N, Tr.	«
41	Sétaou	«	« : N, Tr.	«
42	Sétaou	«	« : N, Tr.	«
43	Ypoua	prince	Ramsès II : H, Tr, N.	«
44	Néhi	vice-roi	Thoutmosis III : N	île de Sai

TEMPLE - STELES

45	Hori	vice-roi	Ramsès IV : Tr., N.	Buhen
46	?	«	Thoutmosis III : Tr., N.	Ouadi Halfa
47	Sétaou	«	Ramsès II : Tr.	«
48	Ashahebsed	chef des archers	Séthi I : Tr., N	S. el Khadim
49	Ashahebsed	«	Ramsès II : Tr.	«
50	Ashahebsed, Amenemope	«	Ramsès II : Tr., N.	«
51	?	?	Ramsès II : Tr., N.	«
52	Amenemope, Séthi	?	Sethnakht : Tr, N.	«
53	...-Hotep	?	Ramsès IV : Tr., N.	«

CHAPELLES PRIVEES

54	Min	chef du trésor	Thoutmosis III : H, Tr, N.	G. es-Silsileh
55	Mérimès	vice-roi	Amenhotep III : Tr, N.	«
56	Amenhotep	vizir	« : Tr., N.	«
57	Amenhotep	«	« : Tr., N.	«
58	Amenhotep	«	« : Tr., N.	«
59	Sétaou	vice-roi	Ramsès II : Tr., N.	Ibrîm.

TOMBES PRIVEES - LINTEAUX ET AUTRES RELIEFS

60	Ahmès	chef de garde	Akhénaton : Tr, N, NE	Amarna
61	Aÿ	« divin père »	« : Tr., N, NE.	«
62	Aÿ	«	« : Tr, N, NE	«
63	Aÿ	«	« : Tr, N, NE	«

64	Mahou	chef de police	« : Tr., N, NE	«
65	Mérirê	grand prêtre	« : Tr, N, NE	«
66	Mérirê	«	« : TrE, Tr, N, NE	«
67	Mérirê	«	« : TrE, ?	«
68	Panéhési	chef des serviteurs	« : Tr, N, NE	«
69	Panéhési	du temple d'Aton	« : Tr, N, NE	«
70	Panéhési	«	« : Tr, N, NE	«
71	Pentiu	médecin	« : Tr, N, ?	«
72	Renni	prince et comte	Amenhotep I : Tr.	Elkab
73	Paser	vizir et prêtre <i>sem</i>	Ramsès II : N, Tr.	Qantir
74	Setepenrê	prince	Ramsès II : H, Tr, N.	«
75	Houi	chef des artisans	Séthi II : H, Tr., N	«
76	Pa-hem-neter	chef d'écurie	Ramsès III : N, Tr.	El-Hilla/Qantir
77	Yroy	chef prêtres <i>ouâb</i>	Ramsès III : Tr., N	«
78	Rahotep	vizir, gouverneur	Ramsès II : H, Tr, N.	Sedment
79	Senenmout	chef des serviteurs	Hatchepsout : H, Tr, N	Thèbes
80	Senenmout	« «	«	«
81	Antef	héraut	Hatchepsout : H	«
82	Amonuser	vizir et gouverneur	Thoutmosis III : H, Tr, N.	«
83	Nefermenu	scribe du trésor	Thoutmosis III : H, Tr, N.	«
84	Aménémhat 'Surer'	chef serviteur,	Amenhotep III : Tr, N.	«
85	«	surveillant du troupeau	« : Tr, N.	«
86	«	d'Amon	« : H, Tr, N.	«
87	«	«	« : H, Tr, N.	«
88	Pairi	chef des prêtres <i>ouâb</i>	« : H, Tr, N	«
89	Ramosé	vizir	Amenhotep III : H, Nebti, ?	«
90	Ramosé	scribe	Ramsès II : N ⁶⁰³	«

STEELES FUNERAIRES

91	Siamon	prêtre <i>ouâb</i>	Thoutmosis IV : Tr.	?
92	Nakht	prêtre <i>ouâb</i>	Amenhotep III : Tr.	?
93	Ramosé	prêtre et scribe	Ramsès II : Tr, N.	Deir el-Médineh
94	Ramosé	scribe	Ramsès II : Tr, N.	«
95	Khonsou pour Ta	vizir	Ramsès III : Tr, N.	«

AUTRES MONUMENTS VOTIFS

96	Neb-Nefer	grand intendant	Amenhotep III : Tr.	Armant
97	Nefer-Renpet	vizir, gouverneur	Ramsès II : Tr, N.	?

INSCRIPTIONS RUPESTRES

98	Khâ	scribe épistolier	Ramsès II : Tr.	Abou Simbel
99	?	chef des sculpteurs	Amenhotep III : H, Tr, N.	Assouan
100	Kheruef	majordome	« : Tr.	«
101	Mérimès	vice-roi	« : Tr.	«
102	Mérimès	«	« : Tr.	«
103	Minekhetef / Huy	associés de Kheruef	« : Tr.	«

⁶⁰³ en plus le nom de naissance de Horemheb et le nom de trône de Thoutmosis IV.

104	Huy II	vice-roi	Ramsès II : Tr.	«
105	Hori II	«	Ramsès III : Tr, N.	«
106	Amenhotep	commandant	Amenhotep III : Tr, N.	Bigeh (île)
107	Mérimès	vice-roi	Amenhotep III : Tr.	«
108	Mérimès	«	« : Tr., N.	Hassawanarti «
109	Amonmes	?	« : Tr., N.	O. Hammâmât
110	Parahemheb	vizir, gouverneur	Séthi II : Tr., N.	«
111	Parahemheb	«	Séthi II : Tr., N.	«
112	?	?	Amenhotep II : Tr.	Séhel (île)
113	Payamon	prêtre	Amenhotep II : Tr.	«
114	Ramose	vizir	Amenhotep III : Tr., N.	«
115	Mérimès	vice-roi	Amenhotep III : Tr.	«
116	Thotmès	«	Amenhotep IV : Tr.	«
117	Huy II	«	Ramsès II : Tr., N.	«
118	Huy II	«	Ramsès II : Tr.	«
119	Huy II	«	« : Tr. N.	«
120	Sétaou /Nofretmout	vice-roi	« : Tr., N.	«
121	Séthi	«	Siptah : Tr. N.	«
122	Sétaou	«	Ramsès II : Tr.	Tômas
123	Mérimès	«	Amenhotep III : Tr., N.	Tumbos

PETITS OBJETS (ostraca - amulettes)

124	Setebay	?	Ramsès III : Tr., N.?	Thèbes
125	?	?	A. Nefertari/Amenhotep I	Biban-el-Moluk
126	Kanakht	intendant	Ramsès II : Tr.	Deir-Alla
127	Nebmerutef	chef des serviteurs	« : Tr.	Gourab
128	Neferenpet	gouverneur, vizir	« : Tr.	?
129	Neferenpet	id.	« : Tr.	?
130	Pa-may	scribe de table	« : N.	?
131	Parahemheb	chef de troupeaux	« : Tr.	?
132	Parahotep	vizir	« : Tr.	?
133	Sétaou	vice-roi	« : Tr.	?
134	Usermaâtrênakht	scribe	« : Tr.	?
135	Messouy	vice-roi	Merenptah : N.	Aniba
136	Ramsès-Ouser-Hor-Khepesh	flabellifère	« Ramsès » 19e dyn.	?

LINTEAUX ET AUTRES RELIEFS DE PROVENANCE INCONNUE

137	Méry-Atoum	vice-roi	Ramsès II : H, Tr., N.	Birket-es-Saba
138	Khâ-em-ipet	majordome	Ramsès II : Tr.	?

Les monuments du vice-roi Sétaou

Un point qu'il me semble intéressant de soulever ici, est celui de la place qu'occupent les scènes de vénération du nom royal dans la masse monumentale qui nous est conservée de ce haut fonctionnaire. La question peut se poser pour plusieurs raisons. D'abord, Sétaou a exercé sous le règne de Ramsès II, époque où le type de documents étudiés ici connaît son 'apogée'. D'autre part, le fait de replacer un type de monument parmi tous les autres qui ont été produits pour un même

personnage permet de mieux situer l'importance de ces monuments, en restituant le recul perdu automatiquement lors de toute étude de détail. L'étude réalisée par M. DEWACHTER, *Répertoire des monuments des vice-rois du Kouch*, a constitué une base idéale pour ce petit recensement.

13 monuments du vice-roi sur les 73 conservés et répertoriés comportent les noms du roi plutôt que sa représentation anthropomorphe. Ce sont en premier lieu, les linteaux et les gravures rupestres, puis les stèles. Les autres types de représentations appartiennent à l'instar de la vénération des noms, à un répertoire iconographique officiel : la prière au roi trônant, le roi faisant une offrande à une divinité, le roi massacrant les ennemis, la scène de récompense. Le roi y est représenté de manière anthropomorphe 21 fois. Ce chiffre est presque égalé par le nombre de représentations du vice-roi lui-même. La proportion de monuments consacrés à des divinités est égale à celle des représentations de vénération des noms du roi.

V. 6. Les prières faites au roi dans les scènes de vénération du nom

Le tableau ci-dessous montre en détail les types de formules de prières utilisées dans les scènes de vénération du nom ainsi que certaines de leurs particularités. L'examen des textes permet de constater immédiatement que les formules s'adressent au roi et que la représentation de ses noms compte pour son image. Ceci n'a pas empêché que l'on priait parfois « sur le nom de Sa Majesté » ou encore « sur le grand nom de Sa Majesté »⁶⁰⁴, comme il est mentionné dans le récit de la bataille de Qadech, consigné sur plusieurs monuments et dans le papyrus Sallier III⁶⁰⁵.

L'objectif de ce tableau consiste à tenter de déceler d'éventuelles caractéristiques dans la manière de s'adresser au roi peut-être liées à l'iconographie et d'essayer de mettre en lumière d'éventuelles finalités spécifiques à ce type d'hommage rendu au roi. Pour ce faire, il m'a semblé nécessaire de réunir un certain nombre de renseignements concernant les formules de prières :

- le type de formule d'introduction de la prière au roi (*j3w, rdjt j3w, htp dj nswt, dw3 nswt, sn t3*)
- l'épithète *ntr nfr*
- autres épithètes utilisées pour le roi
- la prière s'adresse-t-elle au *ka* du roi ? est-t-elle faite pour le *ka* de l'adorant ?
- la prière s'adresse-t-elle également à une ou plusieurs divinités ?

⁶⁰⁴ La mention *m wr* peut désigner l'un des quatre noms de la titulature acquis lors du couronnement, cf. M.-A. BONHEME, Les désignations de la « titulature » royale au Nouvel Empire, *BIFAO* 78 (1978), p. 347-387.

⁶⁰⁵ CH. KUENTZ, *La Bataille de Qadech*, (MIFAO 55), Le Caire 1928-1934, 2e fasc. p. 311, n° 296

Détails des textes accompagnant les scènes de vénération des noms du roi,
 (classement chronologique et par ordre alphabétique sur le nom de l'adorant)

Nr°	Adorant	Roi - reine vénéré(e)	<i>j3w/rdjt j3w</i>	<i>htp dj nswt</i>	<i>dw3 nswt</i>	<i>sn t3</i>	<i>Nfr nfr</i>	Autres épithètes	<i>Ka du roi</i>	<i>Ka adorant</i>	Autres divinités vénérées
	MAISONS										
1	Hatiay	Akhénaton		X						X	Aton
2	Ipi	Akhénaton	X			X	X	Roi Victorieux		X	Aton
3	Maanakhtuef	Akhénaton	X				X	W ^c -n-R ^c		X	Aton
4	Nakhou empton	Akhénaton						Souverain lumineux d'amour		X	Aton
5	Kha-Bekhet	Ahmès Néfertari									
6	Thotmès	Ramsès II			X		X			X	
	TEMPLES Reliefs										
17	Huy I	Toutankhamon									
18	Huy I ?	Toutankhamon					X				
11	Hori	Ramsès II									
8	Sétaou	Ramsès II	X				X				Rê Horakhti
19	Sétaou	Ramsès II									Hathor d'Ibshek
13	Khaemtir	Merenptah	X			X	X				Horus de Buhen
14	Khaemtir	Merenptah									
9	Messouy	Merenptah	X				X			X	
7	Bay / Piay	Siptah									
10	Bay / Piay	Siptah									
12	?	Ramsès III									
21	?	Ramsès III	X				X				
15	Hori II	Ramsès IV				X		Roi Victorieux	X		Horus de Buhen
20	Ramsès-nakht	Ramsès VI									
16	fil de Seth- mès	Ramsès XI								X	Tous les dieux de Nubie
	TEMPLES Linteaux										
27	Néhi	Thoutmosis III	X			X	X	Maître des Dieux			

44	Néhi	Thoutmosis III				X		Maître de la Nubie			
28	Paser	Horemheb	X			X	X				Amon, Rê
30	Nakht-monthou	Ramsès I ou Séthi I			X					X	
22	Héqanakht	Ramsès II									
23	Héqanakht	Ramsès II	X							X	X
24	Héqanakht	Ramsès II					X			X ?	Amon-Rê
25	Héqanakht	Ramsès II									
26	Héqanakht, Hatiay	Ramsès II									
31	Huy, Penmehyt	Ramsès II	X							X	X
32	Pennesout-taoui	Ramsès II	X					Roi Victorieux Horus-puissant en- force			X
38	Sétaou	Ramsès II	X				X	« Tu es Rê Horakhti qui brille pour nous »	X	X	
39	Sétaou	Ramsès II	X					Souverain Parfait Roi Victorieux			X
40	Sétaou	Ramsès II	X					Souverain Parfait Horus- aimé- de Maât			X
41	Sétaou	Ramsès II	X					Roi Victorieux	X	X	
42	Sétaou	Ramsès II	X					Souverain Parfait Horus-aimé- de Maât			X
43	Ypoua	Ramsès II	X							X	
33	?	Ramsès II			X					X	Horus de Buhen
34	?	Séthi II	X								
37	Romay-Roy	Séthi II ou Siptah					X	Horus-au-bras puissant. Horus-grand- de terreur			X
36	Amenmose	Ramsès III				X	X	X	Horus- aimé- de Maât		X
29	Horemheb	Ramsès III	X					Roi Victorieux	X	X	Horus Behedeti Amon-Rê, Horakhti, Atoum

79 et 80	Senenmout	Hatchepsout										
82	Amonuser	Thoutmosis III		X								
83	Nefermenu	Thoutmosis III										
84	Amenemhat « Surer »	Amenhotep III										
85	Amenemhat « Surer »	Amenhotep III	X			X		Fils d'Amon Roi Victorieux				
86	Amenemhat « Surer »	Amenhotep III										
87	Amenemhat « Surer »	Amenhotep III										
88	Païri	Amenhotep III	X			X	X	Fils d'Amon sur son trône, Héritier du Noun, Image de Rê				Mout, Ptah
89	Ramosé	Amenhotep III		X								La Neuvaine Thot
60	Ahmès	Akhénaton	X			X	X	Bon Roi				Aton
61	Ay	Akhénaton	X			X	X	Fils d'Aton W^c-n-R^c		X		Aton
62	Ay	Akhénaton										Aton
63	Ay	Akhénaton										Aton
64	Mahou	Akhénaton	X					W^c-n-R^c	X	X		Aton
65	Méirê	Akhénaton	X				X			X		Aton
66	Méirê	Akhénaton	X					Flot Hapy	X			Aton
67	Méirê	Akhénaton							X	X		Aton
68	Panéhési	Akhénaton	X					W^c-n-R^c	X			Aton
70	Panéhési	Akhénaton	X					Fils d'Aton W^c-n-R^c	X			Aton
69	Panéhési	Akhénaton	X									Aton
71	Pentiu	Akhénaton	X			X	X					Aton
73	Paser	Ramsès II		X	X			Bien aimé de Maât				Maât. Thot. Rê.
78	Rahotep	Ramsès II	X					Souverain Parfait Horus-aimé-de Maât Bien aimé et pareil à Atoum et Maât		X		
74	Setepenrê	Ramsès II			X			Roi apparaissant sur / beau sur la tribune de fête	X	X		

90	Ramosé	Ramsès II									Hathor
75	Houi	Séthi II			X		X	Défenseur de l'Egypte, Horus-au-bras puissant			Monthou
76	Pahemneter	Ramsès III	X					Soleil d'Egypte		X	
77	Yroy	Ramsès III	X	X				Souverain Parfait Roi dans l'horizon d'Eternité. Rê éblouissant.	X	X	Atoum
	Stèles funéraires										
91	Siamon	Thoutmosis IV	X								Anubis
92	Nakht	Amenhotep III	X				X X				Osiris Ounnefer
93	Ramosé	Ramsès II					X		X		
94	Ramosé	Ramsès II									Ioh, Renenoutet
95	Ta	Ramsès III									Meret-Seger
	Autres monuments votifs										
96	Neb-nefer	Amenhotep III	X				X				Sobek
97	Nefer-renpet	Ramsès II		X							Amon, Hapy
	Inscriptions Ruprestres										
113	Payamon	Amenhotep II					X				Amon
112	?	Amenhotep II									
106	Amenhotep	Amenhotep III									
109	Amonmes	Amenhotep III						Soleil des Princes			
100	Khéruef	Amenhotep III	X				X X		X		
101	Mérimès	Amenhotep III	X				X	Roi Victorieux			
102	Mérimès	Amenhotep III	X								
107	Mérimès	Amenhotep III									
108	Mérimès	Amenhotep III	X				X				Khnoum
115	Mérimès	Amenhotep III									
123	Mérimès	Amenhotep III	X				X X				
103	Minekhetef et Huy	Amenhotep III									
114	Ramose	Amenhotep III	X				X X				Anouket
99	?	Amenhotep III	X				X X	Soleil des			

[illegible]

V. 7. Analyse des textes de prière et des données du tableau

V. 7. 1. La nature solaire du roi appréhendée à travers ses épithètes

D'emblée, le titre bien connu « *nb-ḥꜥw* » qui remplace souvent au Nouvel Empire l'intitulé du nom de trône, traduit généralement par « Seigneur des Couronnes » mais peut-être plus justement rendu par « Seigneur des Apparitions » fait état de la manifestation du roi en sa qualité d'incarnation du dieu solaire Rê⁶⁰⁶. Un grand nombre d'épithètes désignent de diverses manières le roi dans sa nature horienne. Il est l'Horus-aimé-de-Maât⁶⁰⁷, l'Horus-puissant-en-force⁶⁰⁸, l'Horus-grand-en-royauté⁶⁰⁹, l'Horus-riche-en *heb-sed*⁶¹⁰, l'Horus-au-bras-puissant⁶¹¹, l'Horus-grand-de-terreur⁶¹². Ces qualificatifs reprennent le nom d'Horus du roi, en entier ou partiellement⁶¹³. Ils sont introduits dans les prières sans la présentation habituelle qu'on leur connaît, à savoir encadrés du *serekh*. Déjà à l'époque d'Amarna, une partie du nom de trône d'Akhénaton, *Wꜥ-n-Rꜥ* apparaissait sans l'encadrement habituel d'un cartouche dans les textes de prières adressées au roi se trouvant gravées sur des linteaux où était figuré le motif de la vénération des noms royaux. Les noms du roi, ainsi inclus dans un texte où ils jouaient un rôle d'épithète, devaient sans doute avoir pour objet de susciter la magie du Verbe et de renforcer la puissance de la portée que le dédicant souhaiter donner à sa prière au souverain dont les noms formaient le motif central.

Certaines épithètes mettent le roi en relation directe avec une divinité solaire. Akhénaton est « l'Unique de Rê »⁶¹⁴. Il est aussi appelé « Fils d'Aton »⁶¹⁵. D'autres souverains sont qualifiés de « Soleil des Princes » pour Amenhotep III⁶¹⁶ ; « tu es 'Rê-Horakhti qui brille pour nous' »⁶¹⁷ et « Soleil des Neuf Arcs » pour Ramsès II⁶¹⁸ ; « Soleil d'Égypte »⁶¹⁹ et « Roi dans l'horizon d'Éternité et l'éblouissant Rê apparaissant en couronne bleue » pour Ramsès III⁶²⁰ ; tandis que les *mj Rꜥ* « comme Rê » ne se comptent pas⁶²¹.

⁶⁰⁶ En dehors des exemples repertoriés ici, cf. W. BARTA, « Königsbezeichnung », *LÄ* 3, 477-481 : le roi se faisait parfois appeler « Maître des rayonnements » (*nb stwt*) et même « Or » (*nbw*). Voir également B. BIRKSTAM, Reflections on the Association between the Sun-god and Divine Kingship in the 18th Dynasty, dans *Sundries in honour of T. Säve-Söderbergh*, Uppsala 1984, p. 33-42. D. WILDUNG, Ramsès, die grosse Sonne, p. 39-40.

⁶⁰⁷ cf. cat. n° 29, 36, 40, 42, 73.

⁶⁰⁸ cat. n° 32

⁶⁰⁹ cat. n° 35

⁶¹⁰ cat. n° 35

⁶¹¹ cat. n° 37, 75

⁶¹² cat. n° 37

⁶¹³ Se reporter aux indications du catalogue.

⁶¹⁴ Se reporter au tableau.

⁶¹⁵ cat. n° 61, 70.

⁶¹⁶ cat. n° 99, 109

⁶¹⁷ cat. n° 38

⁶¹⁸ cat. n° 137

⁶¹⁹ cat. n° 76

⁶²⁰ cat. n° 77

⁶²¹ Se reporter également à E. HORNUNG, *Der Eine und die Vielen*, p. 130. Pour les termes désignant le roi comme une image de dieu et aussi de dieu solaire, cf. E. HORNUNG, *Der*

V. 7. 2. Une prière souvent mise en relation avec le lever du soleil

La prière s'adresse au roi qui, à l'instar de l'astre solaire, effectue son apparition matinale⁶²². L'iconographie, bien qu'ayant connu son propre développement dès le début de la XVIII^e dynastie⁶²³, est très voisine de celle qui orne les pyramidions et stèles de lucarne des tombes privées de Deir el-Médineh, montrant un ou plusieurs personnages défunts en train de vénérer le dieu solaire à son lever⁶²⁴. Elle mythifie le souverain, en image et en mots. Des adorants d'Amenhotep III affirment effectuer la prière « à son apparition au lever »⁶²⁵. Le roi Ramsès III est qualifié de « l'éblouissant Rê apparaissant en couronne bleue »⁶²⁶. Toutes ces mentions traduisent l'assimilation du roi au soleil levant.

Dès l'époque d'Amarna, cette correspondance du roi et de la divinité solaire est clairement établie. Le personnage défunt, dans les formules de prière, déclare souhaiter entrer et sortir de sa tombe afin d'assister au lever du soleil, tandis que l'iconographie est celle de la vénération des noms du roi et d'Aton, invoqués pour la réalisation de ces souhaits bien classiques, à ceci près qu'ils dépendent entièrement du roi pour être réalisés. D'autres textes mettent davantage l'accent sur le lever du dieu Aton auquel le roi est assimilé, qui s'accompagne de l'acte de prière « (...) quand tu te lèves tout le monde vit et de leurs mains, ils vont te faire la prière. Le pays entier se rassemble à ton lever (...) »⁶²⁷. Un autre relief datant de l'époque d'Akhénaton reflète l'association du roi à son dieu au point que le texte entier de la prière semble ne s'adresser qu'au dieu solaire, tandis que l'image assure le trait d'union entre le roi et le dieu : « ils (le peuple) vivent à ton lever (...) Adoration à toi, l'Aton Vivant qui illumine le ciel et la terre à son aurore (...) Quand il apparaît tout le pays est dans la joie. Ses rayons solaires produisent des yeux à tout ce qu'il a créé. On dit : il y a la vie quand on le voit, on est mort quand on ne le voit pas (...) »⁶²⁸. En fait, c'est une prière qui s'adresse au souverain assimilé à son dieu, et au dieu par l'intermédiaire du souverain⁶²⁹.

Enfin, des témoignages de l'époque ramesside montrent clairement l'association d'idée existant entre le roi qui apparaît en public sur sa tribune et le soleil se levant à l'horizon. Dans une scène de vénération des noms, Ramsès II est

Mensch als « Bild Gottes » in Ägypten, dans O. Loretz, *Die Gottebenbildlichkeit des Menschen*, Munich 1967, p. 123-156. B. OCKINGA, *Die Gottebenbildlichkeit im alten Ägypten und im Alten Testament*, 1984.

⁶²² De nombreux autres textes, au contenu idéologique tout à fait similaire, ont été rassemblés par N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 271-276.

⁶²³ se reporter au chapitre V. 1.

⁶²⁴ Voir C. RAMMANT-PEETERS, *Les pyramidions égyptiens du Nouvel Empire*, Louvain 1983.

⁶²⁵ cf. cat. n° 114

⁶²⁶ cf. cat. n° 77

⁶²⁷ cf. cat. n° 65, 68

⁶²⁸ cf. cat. n° 69

⁶²⁹ Le roi était qualifié de « Nil », « Soleil », « Air », à comprendre comme des métaphores pour la force créatrice du roi. C'est aussi du roi que dépend la distribution de ces sources cosmiques. J. Assmann perçoit également le roi comme « une instance sociale » décidant du partage individuel de ces offrandes, cf. J. ASSMANN, *Zeit und Ewigkeit*, p. 60.

vénéré en tant que « roi apparaissant sur la tribune de fête », « beau sur la tribune de fête »⁶³⁰.

V. 7. 3. Rôles assignés au roi

V. 7. 3. 1. Les différentes formules de prières

Il est aisé de constater, à travers de nombreux exemples répertoriés dans le catalogue, que la vénération des noms du roi, outre la prière et l'éventuelle requête adressés au souverain, s'accompagne souvent d'une prière à l'intention d'une ou plusieurs divinités.

Il existe plusieurs types de textes accompagnant le motif. D'une part une prière qui s'adresse uniquement au roi, soit la forme la plus répandue, constituée de la scène de vénération des noms en plus de la signature du personnage et qui peut être également assortie d'une formule plus élaborée contenant des requêtes, voir ci-dessous V. 7. 3. 3. La prière faite au roi.⁶³¹

D'autre part, ces mêmes images peuvent être accompagnées de formules séparées pour le roi et une /des divinité(s)⁶³².

Un troisième type de formule, plus courant, s'adresse globalement en même temps au roi et aux divinités⁶³³. L'iconographie spécifique aux stèles funéraires peut inclure parallèlement, dans le cadre d'un registre séparé, une scène montrant l'acte d'offrande qu'effectue le roi envers les dieux, au bénéfice de l'adorant par l'intermédiaire d'une formule *hṗ dj nswt*⁶³⁴. Cette dernière figure aussi de manière isolée sur d'autres monuments⁶³⁵. Les expressions courantes de la prière au souverain sont largement utilisées⁶³⁶. En ce qui concerne la formule employant le verbe *dw3*, il faut signaler un jeu de mot étymologique, dans la mesure où le terme désignant la prière est voisin de ceux qui signifient « se lever tôt » et « le matin » soit une allusion faite aux fonctionnaires qui se lèvent tôt le matin pour effectuer leur prière⁶³⁷.

⁶³⁰ cf. cat. n° 74, se reporter également au chapitre VI. 1. 2. 4. La porte fortifiée de Médinet-Habou.

⁶³¹ documents cat. n° 5, 6, 8-10, 14, 16-18, 20, 21, 23-27, 29-32, 34, 35, 38-42, 44, 46, 49, 51, 54, 55, 59, 74, 75, 76, 78-83, 84-88, 93, 99-107, 109-112, 115-119, 121-136.

⁶³² doc. cat. n° 108 : prière adressée à Khnoum qui accompagne une scène de vénération des noms du roi.

⁶³³ doc. cat. n° 3, 4, 13, 15, 28, 36, 37, 40, 60-64, 66-68, 70.

⁶³⁴ doc. cat. n° 45, 48, 50-53. Concernant l'emploi de cette formule, cf. A. RADWAN, *Die Darstellung des regierenden Königs*, p. 106.

⁶³⁵ doc. cat. n° 1, 33, 73, 77.

⁶³⁶ Voir tableau ci-dessus. Il s'agit de prières « hymniques » qui étaient également utilisées à la cour du roi, à l'époque d'Akhénaton du moins : cf. H. GRAPOW, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten*, Berlin 1940, p. 53, sq. A. I. SADEK, *Popular Religion in Egypt during the New Kingdom*, (HÄB 27), Hildesheim 1988, p. 202 sq. A. BARUCQ, *L'expression de la louange divine et de la prière dans la Bible et en Egypte*, (BdE 33), Le Caire 1962, p. 48-66.

⁶³⁷ Ce jeu de mot avait déjà été remarqué par un auteur inconnu dans *CdE* 9 (1934), La cryptographie égyptienne, p. 199-200. H. GUKSCH, *Königsdienst, Zur Selbstdarstellung der Beamten in der 18. Dynastie*, Heidelberg 1994, p. 74, cf. prière n° (088) 04 p. 207. Concernant la prière effectuée chaque matin au lever du soleil, cf. P. VERNUS, *Le dieu*

Enfin, la simple présence d'un nom du roi dans une représentation suffit à signifier l'intercession auprès du souverain, et a donc pour dessein d'assurer l'intervention du roi auprès d'un dieu invoqué en faveur de l'adorant, si ce n'est du roi lui-même en tant que divinité. C'est ainsi, par exemple, que Sétaou voue une offrande à la déesse Renenoutet, tandis que le nom de trône de Ramsès II est inscrit de manière « flottante » derrière la figure divine, afin de garantir le bon fonctionnement du rite⁶³⁸.

V. 7. 3. 2. Les divinités associées à la prière faite au roi

Si de grands dieux tels qu'Amon-Rê et Horakhti bénéficient d'une omniprésence en Egypte⁶³⁹, il n'y a pas véritablement de divinité dominante à l'échelle du pays, vénérée conjointement au roi de manière systématique comme ce fut le cas durant l'époque d'Amarna, dans les scènes de vénération des noms, d'autant plus que les épithètes royales assument déjà la partie la plus importante du rôle d'assimilation du roi aux grandes figures du panthéon. L'invocation d'une divinité conjointement à un souverain dépend en une très large mesure du lieu dans lequel le monument se situe. Une scène de vénération des noms du roi prenant place dans le sanctuaire d'une divinité spécifique, entraîne souvent un hommage rendu également à cette dernière. Horus de Buhen est prié conjointement au roi, dans le cadre de son temple local⁶⁴⁰. Il en va de même pour Amon-Rê, au grand temple de Karnak⁶⁴¹, Behedeti à Edfou⁶⁴², Hathor à Sérabit el-Khadim⁶⁴³. A Assouan, les hommages rendus au dieu Khnoum sur les îles proches de la première cataracte, lieu sanctifié par la présence mythique du gouffre générant l'inondation, côtoient ceux qui s'adressent à Satet et Anouket, respectivement parèdre et fille du dieu⁶⁴⁴. L'île de Séhel montre quantité de scènes de vénération des noms du roi évoquant par la même occasion la déesse Anouket, dame de Séhel⁶⁴⁵.

Les divinités vénérées dans le cadre de nombreuses stèles funéraires sont à la fois locales et chthoniennes : Osiris, le dieu lunaire Ioh, Anubis, Hathor, Meret-Seger, Renenoutet⁶⁴⁶.

V. 7. 3. 3. Les raisons de l'invocation du roi

Le roi, outre les épithètes qui l'associent, voire l'assimilent à certaines divinités, reçoit souvent l'appellation *ntr-nfr*, « Dieu Parfait », ou encore sa variante

personnel dans l'Egypte pharaonique, *Colloques de la Société Ernest-Renan*, Orsay 1977, p. 143-157.

⁶³⁸ cat. n° 47. C'est probablement un rôle similaire que jouent les noms du roi dans le doc. annexe n° 311.

⁶³⁹ Amon-Rê aussi bien à Karnak, Edfou, et en Nubie, voir n° 28, 36, 37, 45, 97

⁶⁴⁰ doc. cat. n° 13, 15, 33.

⁶⁴¹ doc. cat. n° 37.

⁶⁴² doc. cat. n° 36.

⁶⁴³ doc. cat. n° 51, 52, 53.

⁶⁴⁴ cf. cat. n° 108.

⁶⁴⁵ Le catalogue mentionne uniquement les hommages aux noms du roi conjointement à la déesse, voir n° 114, 120. Mais j'ai pu observer *in situ* que les prières adressées à la déesse seule, sont également bien représentées.

⁶⁴⁶ cf. cat. 94, 95

hq3-nfr, «Souverain Parfait»⁶⁴⁷. On l'invoque essentiellement pour ses qualités de créateur et de conservateur de la vie sur terre, et par extension, de gardien de la vie individuelle de l'adorant⁶⁴⁸. Un des souhaits qui revient régulièrement dans pratiquement toutes les catégories de monuments s'avère être l'obtention « d'un bel âge » ou « d'une longue durée de vie »⁶⁴⁹. La mention « renouvelé en vie » en fin de prière traduit un souci similaire⁶⁵⁰.

V. 8. Finalités des scènes de vénération des noms du roi

V. 8. 1. Pour l'adorant : loyauté et tradition du processus d'exercice du pouvoir

Sous les règnes d'Hatchepsout, Thoutmosis III et d'Amenhotep III, les scènes de vénération des noms font éloge au roi et mentionnent généralement les titres de l'adorant. A l'époque d'Amarna, le texte qui s'adresse au roi s'écrit sur un ton plus personnel, cherchant à établir une relation d'une part entre l'adorant et son roi, d'autre part entre l'adorant et le dieu Aton par l'intermédiaire du roi⁶⁵¹. La relation indirecte entre le dieu et l'adorant s'exprime clairement : « voir l'Aton lorsqu'il apparaît à son lever, l'adorer, l'écouter à travers ce que tu dis »⁶⁵² ; ou encore « J'adore ta perfection comme celle de l'Aton, *Nfr-hprw-R^c W^c-n-R^c (...)»⁶⁵³. Les prières pouvaient cependant être adressées au dieu et au souverain tout à la fois, en dénotant une confusion de leurs rôles manifestement recherchée, tandis que les noms du souverain représentés aux côtés de celui du dieu rappelaient le rôle d'unique et indispensable intermédiaire d'Akhénaton⁶⁵⁴ : « Adoration à ton *ka*, [Maître] des Rayonnements, quand tu apparais dans l'horizon oriental du ciel, leurs mains sont en adoration pour ton *ka* (...) »⁶⁵⁵.*

La construction de la nouvelle capitale, Akhetaton, avait rendu nécessaire la fondation d'un nouveau corps administratif et sacerdotal. La promotion sociale fut l'une des clefs pour la bonne marche de l'ambitieuse entreprise du pharaon⁶⁵⁶. Le texte qui nous est conservé du linteau de la tombe de Méiré témoigne « Adoration à toi, l'Aton Vivant, Seigneur de l'Eternité, (...) et au *ka* du roi, Maître des Deux Terres (*nom martelé*)= grand dans sa durée, le souverain qui a fait les hauts

⁶⁴⁷ Voir E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 131-132

⁶⁴⁸ Une excellente analyse des souhaits exprimés dans les linteaux de Qantir a été faite par M. BIETAK, *Tell el-Daba II*, Vienne 1975, p. 41-43.

⁶⁴⁹ Ces souhaits sont exprimés dans les documents n° 1, 3, 15, 30, 32, 37, 40, 42, 60, 61, 64, 66, 67, 68, 75, 78, 137. A ce sujet, cf. E. HORNING, *Geist*, p. 68-70.

⁶⁵⁰ Mention présente dans les documents n° 1, 4, 48, 134.

⁶⁵¹ J. CERNY, *Ancient Egyptian Religion*, Londres 1951, p. 68.

⁶⁵² Mention située sur le jambage gauche, catalogue n°. 65.

⁶⁵³ cf. cat. n° 4.

⁶⁵⁴ E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 244-245

⁶⁵⁵ Mention sur jambage de porte gauche, cat. n° 64, voir aussi les n° 3, 61. Voir E. HORNING, *Echnaton*, p. 61-64

⁶⁵⁶ P. VERNUS, Le dieu personnel dans l'Égypte pharaonique, *Colloques de la Société Ernest-Renan*, Orsay 1977, p. 143 - 157 : Le dieu est également secourable pour les plus démunis. Par la suite, Amon assume à son tour le rôle de défenseur des opprimés.

dignitaires, qui a construit pour les pauvres⁶⁵⁷, le destin qui donne la vie, le Maître (qui donne) les faveurs (...) »⁶⁵⁸. La prière de Panéhesy, autre dignitaire d'Akhénaton va dans le même sens : « Adoration à toi, l'Aton, Seigneur d'Eternité, Créateur d'Eternité, et au ka du roi, qui vit de Maât, Maître des Deux Terres (*nom de trône martelé*)= pourvu en vie, ce tien Seigneur qui m'a formé, qui m'a élevé, et donné une belle vie au service de son ka (...) »⁶⁵⁹

Cette nouvelle orientation donnée à l'utilisation du motif demeurera sous-entendue dans les monuments ultérieurs. La quantité exacte de ces reliefs n'est malheureusement plus estimable, beaucoup d'entre eux, notamment ceux qui étaient érigés à proximité de zones habitées ont été détruits ou réemployés dans les constructions modernes. La plupart ne doivent leur survivance qu'à leur présence en des contrées éloignées, comme la Nubie. Les nombreux témoignages laissés sur les rochers dans la région Assouan ne donnent qu'un aperçu de ces hommages faits aux rois, en grand nombre.

Au-delà des problèmes liés à leur conservation, leur présence semble, dans une large mesure, conditionnée par les événements politiques et l'activité individuelle de chaque pharaon⁶⁶⁰. Ainsi peut s'expliquer la plus forte proportion des documents laissés en Nubie datant des règnes de Thoutmosis III qui s'était livré à de nombreuses campagnes militaires, ou encore d'Amenhotep III qui poussa les frontières méridionales à un point qui ne fut plus jamais dépassé⁶⁶¹. Amenhotep IV - Akhénaton construisit dans le sud, en paix, comme en témoignent son petit temple d'Aton à Sesebi, et les restes du Gem-Aton à Kawa⁶⁶². La période ayant suivi Toutankhamon et Aï fut politiquement instable, mais avec Horemheb s'ouvre une

⁶⁵⁷ Se traduit mot à mot par « les classes défavorisées, basses ». A ce sujet, un autre indice tend à indiquer que les classes sociales n'étaient pas si clairement démarquées, il s'agit de la continuité de la taille des maisons dont seules 10 % étaient plus grandes que les autres. Par ailleurs, les linteaux de pierre ne se trouvent que dans les grandes maisons et constituent un des facteurs de luxe : cf. P.T. CROCKER, Status symbols in the Architecture of El-Amarna, *JEA* 71 (1985), p. 54.

⁶⁵⁸ cf. cat. n° 65.

⁶⁵⁹ cf. cat. n° 68.

⁶⁶⁰ Concernant les conquêtes et « expéditions punitives », cf. J.A. WILSON, *The Burden of Egypt*, Chicago 1951, p. 166-204. D. VALBELLE, *Les Neuf Arcs, l'Egyptien et les étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandre*, Paris 1990, p. 128 sqq. J. LECLANT, Egypt in Nubia during the Old, Middle, and New Kingdom, dans *Africa in Antiquity*, Brooklyn Museum, New York, 1978, p. 63-73. Pour le caractère souvent fictif de ces expéditions pseudo-punitives, cf. E. HORNUNG, Politische Planung und Realität im alten Ägypten, *Saeculum* 22 (1971), p. 48-58.

⁶⁶¹ E. HORNUNG, Von zweierlei Grenzen im alten Ägypten, *ERANOS* 49 (1980), p. 401. E. HORNUNG, Zur geschichtliche Rolle des Königs in der 18. Dynastie, *MDAIK* 15 (1957), p. 122-125. J.-CL. GOYON, Le roi frontrière, p. 11. I. HEIN, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, (Göttinger Orientforschungen IV, 22), Wiesbaden 1991, p. 72-93. T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien*, Lund 1941, p. 153-157 : Thoutmosis III avait atteint la région de la 4e cataracte, jusqu'à Konosso où il laissa une inscription racontant une expédition punitive dans une oasis de l'ouest. D. VALBELLE, *op.cit.*, p. 137-140. J. LECLANT, *op. cit.*, p. 68.

⁶⁶² T. SÄVE-SÖDERBERGH, *op.cit.*, p. 159.

nouvelle période plus prospère pour l'Égypte. Le motif de la vénération des noms du roi continue d'être utilisé pour tous ces souverains. Il est, en outre, attesté que Toutankhamon possédait un lieu de culte dans la région de Faras⁶⁶³.

L'époque ramesside permet à nouveau d'apprécier quantité de scènes de vénération des noms du roi qui fleurissent avec les nouvelles activités de construction entreprises⁶⁶⁴. Les motifs se réduisent souvent à la vénération des noms royaux et à une signature précisant noms et titres de l'adorant voulant ainsi porter le fait de son existence à la connaissance de tous. L'adorant veut signifier qu'il appartient à l'entourage du roi et, par la même occasion qu'il a droit au respect. Le vice-roi Sétaou, vizir de Ramsès II, homme de grand pouvoir, a érigé de nombreux monuments qui sont à comprendre comme autant de marques de sa fidélité à l'égard de son souverain. Leur présence en Nubie, à l'extérieur des temples et donc visible, a pu participer d'une forme de maintien de l'ordre, tâche qui incombait à tout haut dignitaire⁶⁶⁵. D'une certaine manière, on peut dire que ces monuments ont fait partie d'une « propagande » au bénéfice du roi comme du fonctionnaire, dans la mesure où furent véritablement propagés par l'image et l'écrit des messages à connotations politique et personnelle, assurant au roi sa présence dans les contrées éloignées et à l'adorant le respect dû à son rang et aux liens qui l'unissent au souverain⁶⁶⁶. Le tout était clairement proclamé et, par seul fait de devoir perdurer dans la pierre, possédait également une dimension religieuse (voir ci-dessous). Il est probable qu'à l'époque ramesside, la déjà longue tradition de ces hommages, outre les avantages personnels qu'ils pouvaient apporter aux uns et aux autres, faisait tout bonnement partie d'un processus d'exercice du pouvoir, du moins en ce qui concerne les très hauts dignitaires. Ces monuments étaient non seulement utiles tant pour leur contenu que pour les protagonistes, mais se devaient probablement d'être réalisés pour répondre à un usage tenant du protocole. Cependant, il est bien entendu que cette considération n'exclut en rien les différents types d'interprétation que l'on peut tirer de ces monuments, à savoir que, l'aspect « politique » est intrinsèquement mêlé à des idées théologiques et dogmatiques.

V. 8. 2. Aspects « religieux »

Les nombreux parallélismes entre les noms du roi et le soleil levant relevés tant au niveau des textes que des images ne laissent planer aucun doute sur l'arrière fond théologique ainsi exprimé, faisant du roi une incarnation du dieu solaire (voir

⁶⁶³ Voir catalogue doc. n° 17 et 18. D'autre part, un piédestal de barque portative de son culte a été identifié, cf. L. BELL, Aspects of the cult of the deified Tutankhamun, dans *Mélanges G. E. Mokhtar*, (BdE 97.1), Le Caire 1985, p. 31-59.

⁶⁶⁴ I. HEIN, *ibidem*, voir p. 107 liste des temples construits durant cette période.

⁶⁶⁵ Voir D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 563.

⁶⁶⁶ N. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale*, p. 3. R. A. CAMINOS, T.G. H. JAMES, *Gebel el-Silsileh*, vol. I, Londres 1963 : ces monuments ont pu servir à la fois une « propagande personnelle » et annoncent l'attachement au souverain. J.M. Plumley parle de « propagande dans la tâche de maintenir bon ordre en Nubie » pour expliquer les reliefs laissés par les vice-rois, cf. J.M. PLUMLEY, Gods and Pharaohs at Qasr Ibrim dans *Studies in Honour of H. W. Fairman*, Warminster 1979, p. 127-131. D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 563. Concernant les scarabées souvent marqués du nom du roi, qui ont également pu participer d'une forme de propagande, cf. O. KEEL, *Corpus*, p. 275.

plus particulièrement chapitre III. I. relatif aux ornements des cartouches, ainsi que chapitre III. 4. 2. Vénération des noms par des divinités, et chapitre V. 7. 1. La nature solaire du roi appréhendée à travers ses épithètes et V. 7. 2. Une prière mise en relation avec le lever du soleil).

Rien d'étonnant à ce que l'on retrouve la plupart des scènes de vénération des noms du roi au niveau des zones de passages à l'extérieur comme à l'intérieur des temples, tombes et maisons, puisque ces motifs sont essentiellement liés à la trajectoire du soleil dans les monuments. Selon les croyances, c'est le soleil qui, par l'effet de son action « magique » provoquée au moment de son déplacement, fournissait d'emblée le sens à la présence de ces représentations. L'acte d'adoration du roi en tant que manifestation solaire, gravé pour l'éternité dans la pierre, garantissait une survie perpétuelle à tous ceux qui avaient les moyens de s'offrir de tels monuments⁶⁶⁷.

En outre, la piété et la soumission affichées sur les linteaux et autres reliefs « exposés » reprenait à un niveau décalé ce que le roi lui-même effectuait dans le cadre de son service auprès des divinités⁶⁶⁸. L'acte d'adoration des noms du roi s'inscrit dans une suite « logique » et hiérarchique qui contribue au bon fonctionnement de la Maât. Comme le roi faisait lui-même don de sa personne aux dieux en demeurant à leur service, à une autre échelle, le fonctionnaire d'état répercute ce même acte, en manifestant le don de lui-même à son roi, en d'autres termes, sa soumission, à travers son dévouement⁶⁶⁹.

Enfin, un autre indice tend à confirmer un caractère funéraire, lié à la survie dans l'au-delà, que l'on peut assigner aux scènes de vénération des noms du roi⁶⁷⁰. Les monuments, peu importe l'endroit où ils se trouvent, s'adressent souvent au *ka* du roi et sont également dédiés à celui de l'adorant (voir tableau chapitre V. 6.)⁶⁷¹. L'adorant en appelle au *ka* du roi, parce qu'il renvoie à l'énergie vitale du souverain,

⁶⁶⁷ Concernant l'aspect luxueux de ces monuments, cf. P. VERNUS, Supports d'écriture, p. 23-24. Voir également P.T. CROCKER, Status symbols in the Architecture of El-Amarna, *JEA* 71 (1985), p. 54 : à Tell el-Amarna, seules les grandes maisons sont pourvues de linteaux de pierre commémoratifs.

⁶⁶⁸ G. POSENER, *De la divinité du pharaon*, Paris 1960, p. 30-32 : le pharaon rend ses grâces aux dieux, en « embrassant la terre ». A. WIESE a fait remarquer qu'au temple de Beit el-Wali, les princes amènent des prisonniers devant Ramsès II et que ce thème trouve une correspondance exacte à un niveau plus élevé, lorsque le roi amène à son tour des captifs aux dieux, cf. A. WIESE, *Zum Bild des Königs auf ägyptischen Siegelamuletten*, (OBO 96), Fribourg 1990, p. 97-98. Je pense que ce type de correspondances dans l'iconographie qui s'expriment à différents niveaux de hiérarchie est décelable encore ailleurs.

⁶⁶⁹ Cette idée transparaît également dans les propos de M. VALLOGGIA, lorsqu'il évoque les messagers du roi : « Les Égyptiens, en lisant ces glorifications, devaient tenir les courriers (messagers) comme de véritables agents du rayonnement royal (...) les messagers égyptiens et étrangers composaient un instrument propre à l'exaltation de la royauté en Égypte » : M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 239.

⁶⁷⁰ Ceci avait déjà été notifié par A. RADWAN, *Die Darstellung des regierenden Königs*, p. 106 : le personnage manifeste son souhait de garder vivant le souvenir de ses relations avec le roi, tout en étant associé aux grâces dont le souverain bénéficie dans l'au-delà.

⁶⁷¹ Ce détail est commun à de nombreux type d'inscriptions rupestres, cf. F. HINTZE, W. REINECKE, *Felsinschriften aus dem Sudanesischen Nubien*, Berlin 1989, p. 203.

dans son aspect créateur et conservateur de la vie. Il souhaite lui être éternellement associé. Ce faisant, il relance également la puissance d'entretien de l'ordre qui caractérise la Maât, dont le roi se porte garant sur terre.

Mais le fait que beaucoup de ces monuments étaient également voués au *ka* de l'adorant n'est pas à considérer uniquement d'un point de vue funéraire : le *ka* anime les vivants et les morts qui survivent à travers lui dans l'au-delà. Si la prière est généralement faite au profit du *ka* de l'adorant, c'est qu'à un niveau différent, le dedicataire manifeste sa volonté de participer au système religieux et dogmatique qui lui assure à la fois son bien-être et sa propre survie dans l'ici-bas comme dans l'au-delà.

V. 8. 3. Aspect dogmatique : les noms royaux symboles du « roi-frontière »

La plupart des reliefs comportant le motif de la vénération des noms du roi sont, comme je l'ai déjà indiqué, l'oeuvre de personnages importants de l'administration civile et militaire de l'Etat (voir tableau du chapitre V. 5. Provenance des monuments). Une grande part concerne les vice-rois de la Nubie. Cependant, à l'examen de la répartition géographique de ces représentations, laquelle demeure lacunaire du fait de la disparition de beaucoup de monuments, il semble difficile d'affirmer que ces derniers marquaient les frontières naturelles de l'Egypte, à l'instar, par exemple, des stèles-frontières qui avaient été établies par Akhénoton autour d'Akhétaton⁶⁷², ou encore des autres stèles-frontières placées aux endroits stratégiques des nouvelles limites qu'établissaient les souverains et qui menaçaient d'anéantir tous ceux qui les enfreindraient⁶⁷³. Leur présence se concentre dans les zones habitées des centres religieux et militaires où elle s'échelonne du Delta à l'extrême sud de l'Egypte, en passant par Karnak, et on en trouve à l'est, dans les régions du Sinaï, comme à l'ouest dans les zones de nécropoles.

Néanmoins, en examinant par exemple les linteaux des tombes thébaines, on remarquera que ce sont bien des militaires et des vice-rois ayant travaillé au service du roi en des contrées éloignées qui forment la majorité des auteurs de ces motifs. En outre, les monuments, comme je l'ai évoqué plus haut, venaient probablement s'intégrer dans un système lié, entre autre, au fonctionnement de la carrière que poursuivait l'adorant en question.

S'il est une frontière qui demeure floue en Egypte ancienne, c'est bien celle du pouvoir qui est intrinsèquement lié au domaine « religieux ». C'est bien au nom de la Maât que l'ordre tant au niveau interne du pays qu'à celui de ses frontières devait être garanti par le souverain, et par conséquence, ce devoir incombait également aux fonctionnaires qui agissaient pour son compte⁶⁷⁴. Par la force des choses, ce motif iconographique finit par constituer une véritable tradition plus perceptible chez les vice-rois et les militaires. Il s'efforçait de présenter le roi comme étant le demiurge solaire, dont le rayonnement s'étendait à travers les deux terres et au-delà de ses frontières, idée fournissant la plus plausible des explications que l'on peut donner au décor habituel des cartouches qui renfermaient ordinairement les noms de trône et de naissance du roi, à savoir le motif des deux plumes encadrant le soleil, signifiant la nature céleste, mobile et solaire du roi, tandis que le signe du

⁶⁷² E. HORNING, *Echnaton*, p. 69-70

⁶⁷³ E. HORNING, *Geist*, p. 81-83.

⁶⁷⁴ J.-CL. GOYON, *Le roi-frontière*, p. 9-11

collier d'or pouvait peut-être se comprendre comme le rayonnement, par-delà les frontières de l'Égypte, de la divinité qu'incarnait le roi (voir chapitre III. 1. 3., ornements au-dessous des cartouches)⁶⁷⁵.

De ce fait, l'iconographie correspondait parfaitement à la traditionnelle affirmation dogmatique qui faisait des souverains égyptiens, des rois - dieux, *ḥq3-ntr* ou encore des *ntr-nfr*, et en l'occurrence des rois frontières, garants de la création, de son héritage et de sa maintenance qui incluait son extension. Dans ces mêmes scènes, l'adjonction d'autres symboles, comme le *séma-taoui*, qui servait volontiers de support aux noms vénérés⁶⁷⁶, répondait au même principe d'exercice du pouvoir dont la nature unificatrice était exprimée par le fleuve, trait d'union des deux terres et qui s'étendait au-delà des limites du pays, vers le sud⁶⁷⁷. Enfin, la répétition de l'iconographie de la vénération des noms du roi contribuait probablement à renforcer magiquement l'action du roi dans sa tâche, en lui démultipliant ses points d'apparition à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières du pays. Pareille idée se trouve exprimée dans un hymne au soleil : « Tu as établi ton trône en tout lieu que tu as choisi, afin de multiplier tes noms à travers les villes et les provinces... »⁶⁷⁸. En résumé, les scènes de vénération des noms du roi ne marquaient pas les endroits stratégiques des frontières du pays, mais étaient cependant porteuses d'un message profondément lié au « roi-frontière ».

VI - Les noms « hypostases » du roi

L'idée de rendre possible le déplacement d'un dieu solaire ou de l'âme d'un défunt fait partie intégrante du système qui rend un monument capable de fonctionner pour ce qu'il a été conçu. L'éternité de la création même résultait du fait du déplacement ininterrompu du dieu solaire qui accomplissait alternativement une course diurne et une course nocturne. Le dieu devait pouvoir accomplir ce même trajet dans le temple, symbole du monde créé en réduction. La destinée humaine et plus particulièrement celle du souverain défunt se calquait sur celle du dieu solaire et requerrait donc la mobilité pour son éternité.

La signalisation du passage prévu pour l'âme d'un dieu ou d'un roi se faisait par le nom, soit le plus approprié des moyens de reconnaissance. L'image des noms servait, en quelque sorte, de points d'ancrages pour le déplacement de l'âme du roi dans le cadre de sa tombe comme de ses temples, d'où leur présence jalonnant régulièrement l'axe central des monuments. Ce déplacement par l'image des noms du roi s'explique par la qualité de l'image à être une hypostase, *i.e.* un support où les essences du réel pouvaient venir se fixer⁶⁷⁹. Par principe, toutes les figurations du

⁶⁷⁵ Concernant le parallèle existant entre le rayonnement et la domination, N. GRIMAL, *Les termes de la propagande*, p. 279.

⁶⁷⁶ cf. chapitre III. 1. 3. Ornements au-dessous des cartouches.

⁶⁷⁷ J.-CL. GOYON, *ibidem*, p. 9 - 16.

⁶⁷⁸ J. YOYOTTE, Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne, dans *Les Pèlerinages*, (Sources orientales III), Paris 1960, p. 20.

⁶⁷⁹ Je considère le mot « réel » dans la mesure où les Égyptiens croyaient à la réalité des divinités et esprits. P. VERNUS, Les espaces de l'écrit dans l'Égypte pharaonique, *BSFE* 119 (1990), p. 42-43 : « L'image est utilisée en tant qu'elle est une des hypostases (avec la langue) où les essences du réel sont susceptibles de se fixer ». En outre, la langue ainsi que l'écriture

nom du roi sont à considérer comme autant d'images aptes à servir d'hypostase. Cette fonction d'hypostase de l'image comme de l'écriture, est particulièrement perceptible à travers les noms du roi et les rôles importants qui leurs ont été assignés dans les tombes et temples royaux, directement liés, entre autres, à la fonction primordiale du déplacement de l'âme du souverain, créatrice d'éternité.

En plus des seuls noms, des jeux d'épithètes dans les cartouches pouvaient remplir le rôle de panneaux indicateurs de certains axes de circulation liés aux besoins d'un culte spécifique. Cette constatation a été faite à Karnak, pour le roi Séthi I qui a privilégié dans ses travaux de restauration une écriture particulière de son nom *Sthj mrj-n-Jmn*⁶⁸⁰.

Je n'aborderai ici que quelques documents déjà utilisés en raison de leur intérêt concernant l'étude du nom du roi en tant qu'être. J'espère ainsi attirer l'attention sur un détail iconographique qui mériterait sans doute une étude plus approfondie.

VI. 1. Dans les temples royaux et les tombes royales

VI. 1. 1. Les plafonds et linteaux de porte : êtres ailés et noms du roi

Le décor représenté au plafond du premier pylône du temple de Ramsès III à Médinet Habou présente un grand intérêt pour la question relative au déplacement de l'âme du souverain qui correspond à un processus de divinisation⁶⁸¹. À l'extrémité située au niveau de l'entrée, les noms du roi sont protégés par des divinités tutélaires de la Haute et de la Basse Egypte, dont le nom n'est pas spécifié, et les cartouches sont dépourvus d'ornement, hormis les signes de l'or qui leur servent de support. À l'arrivée, la divinisation du roi représenté par ses noms se détecte par la présence de disques solaires surmontant les cartouches royaux, et par la révélation des noms des deux divinités, Nekhbet et Ouadjet⁶⁸². Entre les deux tableaux, le mystère lié à cette transformation est représenté sous la forme d'une succession de voutours au ventre bedonnant et au plumage bigarré blanc et jaune⁶⁸³. Le centre du corps de l'oiseau est laissé « vide », il est de la couleur bleue, qui correspond au fond céleste de l'image. La partie basse du corps de l'oiseau en forme de coupe, en plus des pieds et de la queue formée de plumes en éventail font, dans leur ensemble, d'une manière assez curieuse, penser à un signe de l'or⁶⁸⁴. Alternent le nom de naissance précédé de la mention « Seigneur des Apparitions » et le nom de trône précédé de « Dieu Parfait ». La divinisation se réalise en sept étapes : l'état

hiéroglyphique qui réunit la langue et l'image pouvaient saisir la réalité et former autant d'hypostases.

⁶⁸⁰ C. LOEBEN, A propos de la graphie du nom de Séthi I à Karnak, *Karnak VIII*, Paris 1987, p. 225-228. Les cartouches royaux pouvaient également servir de manière formelle, comme critère de découpage d'un texte, cf. E. VAN ESSCHE-MERCHEZ, La syntaxe formelle des reliefs et de la grande inscription de l'an 8 de Ramsès III à Médinet-Habou, *CdE* 68 (1993), p. 211-239.

⁶⁸¹ cf. catalogue n° 154.

⁶⁸² cf. chapitre III, p. 31.

⁶⁸³ cf. doc. annexe n° 314.

⁶⁸⁴ Cette remarque demeure à l'état de pur questionnement. Le signe de l'or s'accorderait assez bien avec l'idée de rayonnement et de transformation divine.

initial, l'état final et cinq oiseaux marquant le processus de transformation. Ce chiffre n'est sans doute pas dû au hasard et correspond à un nombre sacré auquel maintes significations peuvent être attribuées. Il exprime, de manière très générale, la vie, la faculté de la recevoir, de la posséder et de la donner, ce qui s'accorde bien avec la fonction de l'image⁶⁸⁵. L'importance capitale accordée à ce type d'iconographie se mesure à celle des détails hautement significatifs. L'image est à considérer comme la clef de voûte du système qui devait permettre au roi défunt de réaliser sa transformation en divinité, éternellement. Les noms royaux y jouent le rôle de code de reconnaissance pour l'âme du roi qui, par l'efficacité magique de leur représentation, participent du processus de divinisation.

Dans le petit temple de la reine Néfertari à Abou Simbel s'observe un parcours similaire qu'était censée effectuer l'âme de la reine pour l'accomplissement de sa transformation en divinité hathorique⁶⁸⁶. Deux linteaux situés au-dessus des deux passages de portes latéraux de la salle renfermant le naos divin décrivent respectivement l'état initial et l'état « divinisé » de la reine. Après son cheminement le long de l'axe du temple, le passage de l'âme de la reine par le Saint des saints central et sa sortie du temple sont signifiés par les images des deux linteaux latéraux. L'image initiale est celle où la reine figurée par son nom reçoit l'anneau d'éternité de deux divinités vautours, les trois protagonistes étant perchés sur des signes de l'or aux pendeloques non détaillées. L'image finale révèle la reine toujours figurée par son nom, coiffé cette fois de cornes hathoriques, dont émane le signe d'éternité, et qui est posé sur un signe de l'or aux pendeloques rayonnantes. Ces nouveaux détails, où rien n'a été laissé au hasard, témoignent du nouvel état de la reine, de sa divinisation⁶⁸⁷.

Outre la présence de motifs liés au déplacement de l'âme des souverains dans les temples royaux, il a été établi qu'une partie bien spécifique de la résidence palatiale du roi Amenhotep III à Malkata était pourvue, au niveau de son plafond, d'une représentation de même genre. D'après les nombreux fragments conservés, le plafond de la chambre à coucher du souverain était orné d'une succession de vautours, ayant sous chacune de ses ailes les noms de trône et de naissance. Le nom de trône était précédé de la mention « Dieu Parfait » et chacun se terminait par la mention « pourvu en vie »⁶⁸⁸. L'emploi de cette iconographie dans la chambre à coucher du roi trouve une explication dans le fait que les anciens Egyptiens associaient le sommeil à une plongée dans le *Noun* primordial et à la mort⁶⁸⁹. Ces motifs étaient censés aider l'âme du roi pour sa réintégration dans le corps, donc pour aider au réveil effectif dans l'ici-bas d'un souverain bien vivant. De plus, comme le roi était assimilé au soleil, le souverain vivant formait à lui seul une oeuvre cosmogonique, une machine à ressusciter le monde au quotidien⁶⁹⁰. Le motif est intégré ultérieurement dans le programme décoratif des tombes royales

⁶⁸⁵ J. -CL. GOYON, *Nombre et univers*, p. 57-76.

⁶⁸⁶ cf. doc. cat. n° 189. Se reporter également au chapitre III. 1. 3. à propos des signes de l'or.

⁶⁸⁷ cf. pour davantage de détails, cf. chapitre III. 1. 3.

⁶⁸⁸ W.C. HAYES, *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, *JNES* 10 (1951), p. 236

⁶⁸⁹ E. HORNUNG, *Der Eine und die Vielen*, p. 120, et n. 58, p. 174 : « Der Schläfer, der 'wie tot' daliegt, weil im Urozean Nun ». Inversement, les morts étaient censés dormir, cf. E. HORNUNG, *Die Nachtfahrt der Sonne*, Zurich-Munich 1991, p. 41, 55, 90.

⁶⁹⁰ Pour d'autres parallèles entre le roi et l'univers, cf. chapitre II. 2. 3. 1.

ramessides, où il sert au réveil du roi dans l'au-delà et ce faisant, permet au souverain de poursuivre sa participation au bon fonctionnement du monde.

Les tombes royales du Nouvel Empire présentent un axe rectiligne qui, depuis son emploi à l'époque des Pyramides, fut repris pour la première fois par Akhénoton, afin d'offrir une trajectoire aux rayons solaires du dieu Aton⁶⁹¹. Le programme décoratif des tombes royales connaît d'importants changements sous Séthi I⁶⁹². Ce n'est qu'à partir de son règne que les corridors des tombes ramessides présentent au niveau de leur plafond et tympans un système similaire à celui des temples, qui trace l'axe du parcours de l'âme dans la tombe sous forme d'être ailés qui sont d'abord des vautours et des serpents⁶⁹³, puis, dans les tombes ultérieures, également des faucons et figures ailées composites⁶⁹⁴, alternant avec la titulature royale⁶⁹⁵. Le roi défunt est non seulement protégé par ces divinités, mais leur vol en rang serré est censé lui fournir de l'air⁶⁹⁶. Les oiseaux sont orientés vers l'intérieur de la tombe et accompagnent, dans l'entrée et le premier corridor de la tombe de Séthi I, les litanies de Rê⁶⁹⁷. Le relais de la signalisation du parcours s'effectue ensuite au niveau tympans des passages principaux dans la tombe qui sont ornés du disque ailé du dieu Behedeti, ou encore de scènes de protection et vénération des noms du roi par diverses divinités telles que Behedeti, Maât, Isis et Nephthys⁶⁹⁸. La deuxième partie de la tombe est à nouveau marquée de la titulature du roi, nécessaire à cet endroit⁶⁹⁹. Le décor des plafonds et linteaux forment ici un support incontestable pour la transformation divine liée au « réveil à la vie » du roi dans l'au-delà.

Même si l'iconographie liée au déplacement de l'âme représentée par des êtres ailés ne fait son apparition au plafond des tombes qu'à partir de Séthi I, son utilisation dans le contexte funéraire existait déjà auparavant. Pour preuve, des êtres ailés alternant avec la titulature décorent les grands coffres dorés provenant de la tombe de Toutankhamon, qui contenaient les sarcophages, soit l'endroit le plus proche possible du corps momifié, conçu comme l'ultime habitacle que vient rejoindre l'âme du mort⁷⁰⁰.

A partir du règne de Ramsès IV, l'axe de déplacement de l'âme du roi change radicalement de direction pour s'orienter vers la sortie de la tombe. Ce fait

⁶⁹¹ E. HORNUNG, *Tal der Könige*, p. 39

⁶⁹² E. HORNUNG, *Das Grab Sethos' I*, Zurich-Munich 1991, p. 35

⁶⁹³ cf. catalogue doc. n° 190

⁶⁹⁴ cf. catalogue doc. n° 191

⁶⁹⁵ E. HORNUNG, *Tal der Könige*, p. 40 et p. 56.

⁶⁹⁶ E. HORNUNG, *Tal der Könige*, p. 93

⁶⁹⁷ E. HORNUNG, *Das Grab Sethos' I*, *op. cit.*, voir pl. 5 à 23.

⁶⁹⁸ cf. E. HORNUNG, *ibid.*, pl. 103, 127, 129, 159. Voir également catalogue doc. 156, Behedeti protégeant les noms de Ramsès IV ; doc. n° 165 Isis et Nephthys vénérant les noms de Ramsès IV ; doc. n° 166 et 167 Isis et Nephthys protégeant les noms de Ramsès IV ; doc. n° 168 Maât protégeant et donnant l'*ankh* aux noms de Séthi I.

⁶⁹⁹ cf. *ibidem*, pl. 103, p. 167

⁷⁰⁰ E. HORNUNG, *Tal der Könige*, p. 93. A. PIANKOFF, *Les chapelles de Tout-ankh-amon*, Le Caire 1952, pl. IX.

nouveau correspond à une nouvelle orientation vers une religion accordant encore plus d'importance à l'aspect solaire de la destinée du roi mort⁷⁰¹.

Dans la tombe de Ramsès VI, la titulature complète se situe à l'entrée de la tombe, puis elle n'apparaît plus que de manière partielle au niveau des linteaux surmontant les passages de porte. C'est à l'entrée de la partie descendant vers le caveau que l'on trouve à nouveau la titulature complète. Elle marque le passage dans la seconde partie essentielle de la tombe. Cette « nouvelle entrée » qui correspond au passage dans le monde divin nécessite pour le roi de porter sa grande titulature⁷⁰². La césure entre ces deux parties de la tombe accompagne le changement de statut du roi défunt : dans la partie inférieure de la tombe, le souverain devient Fils des Dieux. C'est dans la salle du sarcophage que se réalise sa transformation et que l'on constate la présence de différentes épithètes clamant sa divinité⁷⁰³.

En conclusion de ce chapitre, il apparaît clairement que le nom d'un roi peut remplir le rôle de code de reconnaissance pour l'âme *ba* vivante et mobile d'un souverain vivant ou mort. Dans les temples et les tombes, il est censé aider le souverain dans son déplacement à l'instar du dieu solaire avec lequel il se trouve assimilé. Ce déplacement s'effectue grâce aux noms du roi le long des axes centraux des monuments et participe de l'éternité du monde comme de celle du souverain auquel elle est fortement rattachée.

VI. 1. 2. Les colonnes : *rekhyt* vénérant les noms du roi

VI. 1. 2. 1. Rôle et nature des *rekhyt*

Le *rekhyt* est un vanneau huppé qui a servi de hiéroglyphe pour désigner les sujets du roi, les hommes par opposition au roi et par extension les peuples soumis à ce dernier⁷⁰⁴. Le motif se rencontre dès l'Ancien Empire sur les socles des statues de monarques où il est traditionnellement associé aux Neuf Arcs désignant les contrées étrangères. Parallèlement, le *rekhyt* est également traditionnellement représenté tenu captif par les ailes dans les scènes d'offrandes aux morts ainsi que dans les scènes de chasse qui ornent les tombes des dignitaires de l'Ancien Empire. Il y est le perturbateur et sa capture est signe de paix.

Comme beaucoup d'animaux et plus particulièrement les oiseaux, les vanneaux accueillent l'apparition du soleil à son lever par des cris et chants⁷⁰⁵. C'est cette ovation matinale au soleil levant qui trouve sa transposition sur les colonnes

⁷⁰¹ E. HORNING, *ibidem*, p. 218. E. HORNING, *Zwei Ramessidische Königsgräber : Ramses IV und Ramses VII*, (Theben 11), Mayence 1990, p. 38. Cf. cat. doc. 191.

⁷⁰² F. ABITZ, *Baugeschichte und Dekoration des Grabes Ramses VI*, (OBO 89), Fribourg 1989, p. 164-171.

⁷⁰³ *ibidem*, p. 171

⁷⁰⁴ Wb. 2, 447. Pour l'expression « *doua rekhyt* » cf. Wb. 5, 427. Voir également P. HOULIHAN, *Birds of Ancient Egypt*, Warminster 1986, p. 93-96. Dans les textes des Pyramides, les *rekhyt* ne sont pas admis au ciel, avec le roi, cf. J. ZANDEE, *Death as an Enemy*, Leiden 1960, p. 240.

⁷⁰⁵ E. HORNING, « Gott - Mensch - Beziehung », *LÄ* 2, 788-791 : « (...) bringen die Menschen den Göttern materielle Opfer dar, dazu jubelnde Begrüssung und Anbetung, in welche auch die Tiere mit einstimmen. »

des temples égyptiens, tandis que les noms du roi ceints de leurs cartouches figurent la divinité solaire et que les oiseaux désignent l'ensemble des sujets du souverain⁷⁰⁶.

Beaucoup de divinités égyptiennes ont joué un rôle apotropaïque, dans la mesure où celles-ci fournissaient au roi leur protection magique contre d'éventuels dangers. Mais les caractères apotropaïques de certaines divinités hautement protectrices sont essentiellement à la mesure de leur apparence inquiétante. C'est le cas des divinités composites dont le nombre s'accroît notablement au Nouvel Empire⁷⁰⁷. Les *rekhyt* forment une catégorie d'êtres composites, qui à l'instar de certains hiéroglyphes, ont été modifiés dans leur apparence afin de leur faire jouer un rôle protecteur. Ils ont, en quelque sorte, bénéficié de pouvoirs supplémentaires. Il est difficile d'affirmer qu'il s'agisse véritablement de divinités, mais leur nature divine, propre à tous les hiéroglyphes, demeure indiscutable.

L'efficacité magique de ces êtres s'exprime par certains détails, qui consistent le plus souvent en une adjonction d'yeux et de bras. Mais le vanneau représente avant toute chose le hiéroglyphe désignant l'ensemble de tous les peuples, égyptien et étrangers. L'image qui orne ordinairement les colonnes de nombreux temples le montre au-dessus du signe *nb* qui lui sert de nid et qui signifie « tous » pour exprimer l'idée de la totalité. Les bras humains, effectuant le geste de prière face aux noms d'un roi, sont à comprendre comme le hiéroglyphe venant signifier l'acte d'adoration et qui, par le fait d'être adjoint à celui du *rekhyt*, va former avec celui-ci une image se doublant d'une signification métaphorique. Cette association de signes d'écriture crée un véritable motif iconographique, sans perdre pour autant sa valeur première offrant à la lecture la phrase « tous les *rekhyt* vénèrent le roi (nom du roi) »⁷⁰⁸.

L'image apotropaïque des *rekhyt* munis de leurs adjonctions était censée forcer magiquement l'ensemble de tous les peuples à prier les noms du roi devant lesquels ils sont systématiquement représentés. Les *rekhyt* sont à appréhender en premier lieu comme des signes hiéroglyphiques doués d'efficacité magique supplémentaire. Ils s'opposent directement aux hiéroglyphes rendus « inoffensifs », coupés, mutilés expressément, orientés différemment, voir purement et simplement supprimés pour éviter qu'ils ne nuisent à une personne⁷⁰⁹.

Dès lors que l'on constate la présence d'éléments humains, la tentation devient forte de désigner ces êtres de « hiéroglyphes personnifiés ». Si l'on considère la question du point de vue de la hiérarchie, ces adjonctions humaines permettent principalement de voir, porter ou encore de marcher. La plupart des dieux, qui ont ordinairement plusieurs formes dont l'une étant souvent anthropomorphe, possèdent déjà toutes ces capacités. Leurs pouvoirs surnaturels, qui dépassent ceux de

⁷⁰⁶ cf. chapitre III. 4. 2. 2. et IV. 2.

⁷⁰⁷ H. ALTENMÜLLER, « Götter, apotropäische », *LÄ* 2, 635-640.

⁷⁰⁸ K. SETHE, *Die Ächtung Feindlicher Fürster, Völker, und Dinge auf Altägyptischen Tongefäßen des Mittleren Reiches*, Berlin 1926, p. 61. L. BELL, *The New Kingdom « divine » temple : the example of Louxor* dans *Temples of Ancient Egypt*, éd. B. E. Shafer, Londres 1998, p. 164

⁷⁰⁹ P. LACAU, Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires, *ZÄS* 51 (1914), p. 1-64. P. LACAU, Suppressions des noms divins dans les textes de la chambre funéraire, *ASAE* 26 (1926), p. 69-78. H. G. FISCHER, *L'écriture et l'art*, p. 130-131.

l'homme, sont donc empruntés aux animaux ou parmi les puissances de la nature⁷¹⁰. Les capacités que reçoivent les hiéroglyphes « *rekhyt* », -comme d'autres hiéroglyphes-, ne sont que partiellement humaines et semblent relativement limitées si on les compare à celles dont bénéficient les divinités. Le hiéroglyphe du *rekhyt*, une fois renforcé en pouvoir magique, peut, dès à présent, être considéré comme un être composite et divin qui demeure proche de l'écriture, comme l'indique E. HORNING⁷¹¹. La question de son éventuelle personnification est débattue ci-dessous.

VI. 1. 2. 2. *Rekhyt* « personnifiés » ?

L'iconographie des oiseaux s'est, au moins à quatre reprises, totalement mélangée avec d'autres catégories de personnes, ce qui leur a conféré parfois une apparence entièrement humaine.

Le premier exemple très connu est celui de la porte fortifiée du temple de Ramsès III à Médinet Habou⁷¹². Le *rekhyt* y prend l'apparence du roi : il est totalement anthropomorphe, vêtu du pagne et de la queue de taureau, chaussé de sandales, coiffé du *némès* et son visage est orné d'une barbe postiche⁷¹³. Son attitude « rampante » est typique des souverains ramessides lors de célébrations rituelles⁷¹⁴. Seules, les ailes et la huppe caractéristique du vanneau située au sommet de son crâne l'associent encore au *rekhyt*. Le *rekhyt* a emprunté les traits du roi et forme ici une figure composite chargée d'une signification symbolique. D'emblée, qualifier cette image de *rekhyt* personnifié serait déjà par trop réducteur. A l'instar de l'image banale des *rekhyt* adorant les noms du roi, qui orne de nombreux temples, celle-ci possède deux niveaux de lecture, même si, la plupart du temps, aucun texte n'accompagne les représentations. Elle s'appréhende à la fois comme un rébus mêlant l'image et le mot, où les différents éléments valent à la fois en tant que représentation et texte. Ainsi, la figure caractéristique du roi mêlée au *rekhyt*, provenant du temple de Médinet Habou, peut s'interpréter comme « le roi représentant de tous les peuples » ou encore « l'homme généralisé » faisant contrepoids à la puissance des dieux⁷¹⁵. Il vénère d'une part, ses propres noms, tout comme d'autres êtres divins peuvent le faire à l'occasion, en l'occurrence le sphinx, figure au corps de lion muni d'une tête royale et dont les pattes avant sont parfois

⁷¹⁰ E. HORNING, *Der Eine und die Vielen*, p. 103-106

⁷¹¹ E. HORNING, *Geist*, p. 26

⁷¹² cf. cat. n° 200 A, B et C.

⁷¹³ Un autre exemple de *rekhyt* représenté de manière anthropomorphe, muni d'ailes, et d'apparence royale : pagne, bracelets, *némès*, barbe postiche, se trouve au plafond de la tombe thébaine de Djéhoutimhab (T.T. 45), datant peut-être du règne de Ramsès II, cf. N. DE G. DAVIES, *Seven Private Tombs at Kurnah*, Londres 1948, pl. 9.

⁷¹⁴ Pour cette attitude à demi rampante propre aux souverains, cf. H. BRUNNER, Ein Torso Echnatons in Tübingen, dans *L'Egyptologie en 1979*, p. 219-226 : il existe une statue d'Akhénaton rampant de cette manière, mais la posture est nettement plus répandue à l'époque ramesside.

⁷¹⁵ PH. DERCHAIN, en parlant du rôle du roi qualifie celui-ci de manière fort judicieuse « d'homme généralisé », cf. PH. DERCHAIN, Le rôle du roi d'Égypte dans le maintien de l'ordre cosmique, dans *Le pouvoir et le sacré*, Bruxelles 1962, p. 69.

remplacées par des bras humains⁷¹⁶. Le sphinx formant une hypostase du roi était en certaines occasions représenté en train de protéger son propre nom⁷¹⁷. Le *rekhyt* - souverain vénère ici ses noms en tant qu'image du disque solaire, à son lever⁷¹⁸.

Un deuxième exemple de *rekhyt* totalement anthropomorphe relève d'une toute autre nature. C'est au temple de Ouadi es-Seboua, que l'image du *rekhyt* s'est confondue avec celles des Nubiens et Syriens agenouillés et levant les bras en geste d'adoration vers les noms du roi⁷¹⁹. Leurs traits ethniques demeurent reconnaissables. Une huppe de *rekhyt* orne le sommet de leurs crânes, et devant chacun d'eux, comme pour les oiseaux, le signe *dw3*, signifiant « prier » confirme leur rôle de *rekhyt*.

Une troisième façon de représenter humainement les *rekhyt*, la plus banale sans doute, consiste à figurer un homme vêtu d'un pagne court et coiffé ou non de la huppe de l'oiseau⁷²⁰. Enfin, il existe encore une quatrième manière de représenter les *rekhyt*, à savoir sous forme d'homme muni des ailes, mais sans la huppe de l'oiseau⁷²¹.

Il n'existe pas une image de *rekhyt* anthropomorphe, mais plusieurs qui peuvent nettement se différencier dans leurs apparences comme dans leurs discours symboliques. Le poids de « l'élément humain », consciemment mesuré, varie de simples bras humains à des représentations presque entièrement anthropomorphes pouvant, selon les besoins, appartenir à différentes catégories du genre humain. Ce caractère fluctuant des représentations de *rekhyt* nous rappelle celui des dieux eux-mêmes. L'idée d'une personnification du peuple par son signe d'écriture de l'oiseau *rekhyt* me semble sinon contestable, en tout cas trop réductrice. Il est sans doute préférable de considérer que nous avons affaire à des figures composites se prêtant à

⁷¹⁶ cf. catalogue n° 175, sphinx à tête et bras avant humains, représentant le roi Thoutmosis III, dans une peinture ornant une chapelle à Deir el-Médineh. Akhéaton s'était également fait représenter en sphinx, comportant sa tête si caractéristique et ses bras qui lui permettaient de toucher les cartouches du nom d'Aton, sur un bloc de pierre conservé au Musée du Caire n° 65.926 ; voir également D. B. REDFORD, *The Sun-disc in Akhenaten's program*, *JARCE* 13 (1976), pl. IX, 2. Enfin, dans le jardin du Musée du Caire, se trouve une statue de Ramsès II, représenté en sphinx, muni de bras humains. Concernant le caractère composite du sphinx, voir aussi H.G. FISCHER, *Some iconographic and literary comparisons*, dans *Fragen an die altägyptische Literatur, Studien zum Gedenken E. Otto*, Wiesbaden 1977, p. 155-165.

⁷¹⁷ cf. cat. n° 175, 177.

⁷¹⁸ Se reporter au chapitre VI. 1. 2. 1. Le rôle des *rekhyt*

⁷¹⁹ cf. cat. n° 144, 145.

⁷²⁰ *Rekhyt* anthropomorphes avec huppe : cf. H. SCHÄFER, *Weltgebäude der alten Ägypter*, dans *Ägyptische und heitige Kunst und Weltgebäude der Alten Ägypter*, Berlin-Leipzig 1928, p. 110, abb. 35, abb. 36, p. 111. Exemples de *rekhyt* anthropomorphes sans huppe : cf. L. BELL, *The New Kingdom « divine » temple : the example of Luxor* dans *Temples of Ancient Egypt*, éd. B. E. Shafer, Londres 1998, p. 166, fig. 69 et 70.

⁷²¹ Ce motif existe dans la tombe thébaine n° 45, cf. DAVIES, *Seven Private Tombs at Kurnah*, Londres 1948, pl. 9. J.J. CLERE, *Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde*, *MDAIK* 16 (1958) p. 44 et n. 3.

de multiples variations, ceci pour servir une rhétorique et dont le degré apotropaïque peut parfois pousser jusqu'à une certaine forme de divinité⁷²².

VI. 1. 2. 3. Le motif des *rekhyt* dans le décor des colonnes de temples

Le motif des *rekhyt* vénérant les noms du roi dans la décoration des colonnes des salles hypostyles de certains temples du Nouvel Empire, au-delà de son rôle apotropaïque, revêtait bien plus d'une signification⁷²³.

La répartition très soignée des *rekhyt* dans la salle, leurs orientations, les détails propres de certaines séries d'images forment autant d'indices concernant leur utilité au sein d'un temple. De fait, ce thème mériterait à lui seul toute une étude détaillée. Je me limite ici à formuler quelques remarques dont la plupart émanent de notes prises *in situ*.

L'une des premières remarques que l'on peut faire concerne la répartition en deux groupes principaux des *rekhyt* perchés tantôt sur les plantes héraldiques du nord, tantôt sur celles du sud. Au grand temple d'Amon de Karnak orienté vers l'est, la salle hypostyle se subdivise de part et d'autre de l'allée centrale en deux pôles internes. La partie nord de la salle présente des colonnes comportant des *rekhyt* perchés sur une touffe de papyrus, la moitié sud présente des *rekhyt* sur une touffe de jonc, arborant les couleurs de la Haute et Basse Egypte, rouge et blanc. Le même constat est possible pour le temple de Khonsou à Karnak, orienté vers le nord-est. Cette fois, les *rekhyt* du nord sont à l'est, tandis que les *rekhyt* du sud sont à l'ouest. Au temple de Séthi I à Gournah orienté vers le nord, les *rekhyt* du nord sont situés à l'est, et les *rekhyt* du sud à l'ouest. Tous ces exemples montrent bien que, quelque soit l'orientation donnée au temple, les *rekhyt* forment généralement deux groupes de part et d'autre de l'axe central du temple et qui se répartissent invariablement selon « le nord » et « le sud ».

Il existe cependant une exception au temple de Louxor. La première cour, oeuvre de Ramsès II, ne montre pas une répartition simple selon les directions cardinales. L'orientation sud du temple est sans doute venue compliquer les choses. De plus, la présence de deux portes traversant la cour de manière transversale prouve une utilisation de celle-ci à des fins processionnelles. L'une de ses portes, située à l'est, se nomme la « Porte du peuple »⁷²⁴. Elle a pu, à l'occasion de certaines

⁷²² E. HORNUNG, *Der Eine und die Vielen*, p. 101-114. Se reporter également au chapitre II. 4. concernant les noms du roi servant d'élément à des représentations composites.

⁷²³ Je limite cette partie de l'étude aux seules colonnes, mais le motif des *rekhyt* vénérant les noms du roi existe également en partie basse de certaines stèles royales, Stèle de Toutankhamon, usurpée par Horemheb, Caire CG n° 34.183. cf. P. LACAU, *Catalogue des antiquités égyptiennes. Stèles du Nouvel Empire*, Le Caire 1903-1926, I-II, pl. 70. K. A. KITCHEN, G. A. GABALLA, *Ramesseide Varia II*, ZÄS 96 (1970), pl. 2 et 3, fig. 3 : stèle de mariage hittite de Ramsès II. Voir également Brooklyn 34.423, stèle provenant d'Amara ouest, époque de Ramsès II.

⁷²⁴ A propos des noms de porte des temples, voir T. GROTHOFF, *Die Toren der ägyptischen Tempel*, Aachen 1996. Parmi les noms ainsi recensés, quatre exemples mentionnent le « peuple » c'est-à-dire les *rekhyt*, cf. *ibidem*, p. 275. Une autre porte située à l'entrée du temple d'Amon-Rê-Horakhti à Karnak était nommée « la grande porte Wsr-M3^c-R^c stp-n-R^c et Amon sont ceux qui écoutent les prières », ce qui témoigne des portes de temple comme point focal lié de près à la dévotion populaire : cf. P. BARGUET, *Le temple*

cérémonies, être franchie par le peuple, comme son nom le laisse entendre⁷²⁵. La répartition des *rekhyt* du nord et du sud s'effectue selon cet axe transversal lié à un chemin de procession, de part et d'autre de la porte est. Les colonnes de la moitié sud transversalement à l'axe central du temple figurent des oiseaux sur joncs. Un oiseau représenté sur la touffe de papyrus se situe au nord au niveau de l'entrée de la porte. La répartition nord - sud des *rekhyt* s'en trouve scrupuleusement respectée, selon un parcours processionnel, mais au détriment de l'axe central.

La cour, spécialement aménagée afin que le peuple puisse assister aux processions, servait aux grandes cérémonies officielles, et notamment lors de la grande fête d'*Opet*, pendant laquelle Amon de Karnak quittait son sanctuaire pour rejoindre celui du temple de Louxor, en compagnie de sa parèdre Mout et de son fils Khonsou⁷²⁶. C'est au cours de cette fête que le roi approchait le dieu et qu'en retour le *ka* du roi était renouvelé et son droit de régner confirmé. Le temple de Louxor est le premier temple à être dédié au culte du *ka* royal d'un souverain vivant et divin, à l'occasion de deux cérémonies, celle de la fête d'*Opet*, et celle des jubilés royaux *heb-sed*⁷²⁷.

Ramsès II avait particulièrement développé le culte autour de sa propre personne⁷²⁸. Il faut donc tenir compte du fait que le programme décoratif des colonnes, dans lequel le motif des *rekhyt* vénérant les noms du roi semble prendre une importance inhabituelle, fut probablement réalisé principalement en fonction des besoins de son culte royal qui, loin s'en faut, ne se limitait pas quasiment aux seuls temples nubiens. Ceci coïncide bien avec l'essor, sous le règne de Ramsès II, de l'emploi des noms du roi en tant que substituts de sa personne.

VI. 1. 2. 4. La porte fortifiée ou « migdol » de Médinet Habou

Déjà largement évoquée ci-dessus, voir chapitre VI. 1. 2. 2., diverses raisons m'amènent à revenir sur ce monument, qualifié à tort de « temple

d'Amon-Rê à Karnak, Le Caire 1962, p. 226. J. YOYOTTE, Les Pèlerinages dans l'Égypte ancienne, dans *Les Pèlerinages*, (Sources orientales III), Paris 1960, p. 42-45.

⁷²⁵ L. D. BELL, Les parcours processionnels, *Dossiers Histoire et Archéologie* n° 101, janvier 1986, p. 29-30. L. D. BELL, Luxor Temple and the cult of the royal *ka*, *JNES* 44 (1985), p. 275.

⁷²⁶ L. D. BELL, *ibidem*, p. 30.

⁷²⁷ L. D. BELL, Luxor Temple and the cult of the royal *ka*, *JNES* 44 (1985), p. 285-289. Un culte élargi aux *ka* royaux des souverains depuis la 1^{ère} dynastie avait lieu au Ramesseum à l'occasion des fêtes consacrées au dieu Min, et se présentait sous forme d'une procession de leurs statues, voir M. MAHER-TAHA, A.M. LOYRETTE, *Le Ramesseum XI. Les fêtes du dieu Min*, (CEDAE 36), Le Caire 1979. C. J. BLEEKER, *Die Geburt eines Gottes*, Leiden 1956, p. 89 : à Médinet Habou, au cours de la procession liée à la fête de Min, sept statues d'anciens souverains offrent la vie au roi Ramsès III. Voir également A. BADAWY, Comme on devenait Dieu dans l'Ancienne Égypte, *CAHE* série V, fasc. 5-6, (déc. 1953) p. 273-289. D. WILDUNG, Aufbau und Zweckbestimmung der Königsliste von Karnak, *GM* 9 (1974), p. 41-48 : la liste des rois de la chambre des ancêtres de la salle de fêtes de Thoutmosis III au temple d'Amon de Karnak correspond à un groupe de statues royales qui bénéficiaient d'un culte.

⁷²⁸ Déjà les fameuses « listes de rois » indiquaient la pratique d'un culte rendu aux *ka* des souverains, cf. D. WILDUNG, Aufbau und Zweckbestimmung der Königsliste von Karnak, *op.cit.*, p. 41-48.

funéraire »⁷²⁹. En effet, ce temple « des millions d'années » pour reprendre l'expression égyptienne, fut achevé bien avant la mort du souverain et n'abritait pas uniquement un culte funéraire, mais aussi un culte du roi vivant⁷³⁰. Le registre qui nous intéresse est situé au-dessus du passage de la porte située dans le prolongement de l'axe principal du temple et couvre également les murs latéraux nord et sud. Il contient une série de *rekhyt* anthropomorphes se présentant sous forme de personnages à la vêtue royale, portant la *shentit*, le *némès*, la queue de taureau, des sandales et qui sont agenouillés à la manière des souverains, à demi rampant, les bras levés en adoration devant les noms de trône et de naissance de Ramsès III⁷³¹. Seule la huppe sur la tête des personnages les caractérise comme étant des « *rekhyt* » d'un genre particulier.

Ce migdol formait une avancée fortifiée du temple. Sa décoration extérieure est autant guerrière que religieuse, tandis qu'à l'intérieur, on trouve des reliefs se rapportant davantage à la vie privée du roi⁷³². La structure « palatiale » située plus loin, au niveau de la première cour, comportait des appartements, une salle pour l'habillement du roi et une loge ouverte réservée aux apparitions publiques du roi donnant sur la première cour, côté sud⁷³³. On y trouve les ornements typiques des fenêtres d'apparition : appuis de fenêtres ornés de têtes et bustes de prisonniers étrangers en ronde bosse. Ces ornements ressortissent au vieux thème lié au massacre des ennemis écrasés sous les pieds du roi⁷³⁴. On les retrouve également au niveau du migdol.

Ces bâtiments palatiaux situés au niveau de la première cour du temple, étaient, tout autant que ceux du migdol, habités par du personnel administratif et militaire qui se devait également d'attendre le souverain venant effectuer ses « apparitions » à l'occasion de fêtes et de cérémonies particulières⁷³⁵. La fonction de palais était à la fois rituelle et culturelle : outre le culte prévu pour le roi défunt, on y célébrait le roi vivant dans ses « apparitions » et des processions étaient faites en son honneur⁷³⁶. Enfin, c'est de son balcon d'apparition que le souverain donnait à ses

⁷²⁹ Voir catalogue doc. n° 200 A, B et C, et doc. annexe 315.

⁷³⁰ C. LEBLANC, Piliers et colosses du type « osirique », *BIFAO* 80 (1980), p. 87. Les mêmes hypothèses peuvent être faites pour d'autres temples des millions d'années, comme Abou-Simbel, Gerf-Hussein, Ouadi es-Seboua, voués à Ramsès II divinisé.

⁷³¹ Voir plus haut pour la signification symbolique de ces « *rekhyt* » d'un genre très particulier, chapitre VI. 1. 2. 2.

⁷³² U. HÖLSCHER, *The Mortuary temple of Ramsès III*, vol. IV, part. II, (OIP 55), Chicago 1951, p. 4 - 9.

⁷³³ U. HÖLSCHER, *The Mortuary temple of Ramsès III*, , vol. III, part I, (OIP 54), Chicago 1941. Le temple de Séthi I à Gourna de même que le Ramesseum possédaient également ce type d'adjonction, cf. R. STADELMANN, Tempelpalast und Erscheinungsfenster in den Thebanischen Totentempeln, *MDAIK* 29 (1973), p. 221-241.

⁷³⁴ *ibidem*, pl. 3. p. 40

⁷³⁵ Le Ramesseum était également pourvu d'un tel palais, cf. R. STADELMANN, Totentempel und Millionenjahrhaus in Theben, *MDAIK* 35 (1979), p. 312. Au temple de Louxor, une inscription située sur le mur sud de la première cour indique que le roi, à l'issue de la belle fête de la vallée, faisait une apparition à sa loge : cf. G. FOUART, La belle fête de la Vallée, *BIFAO* 24 (1930), p. 5.

⁷³⁶ D'où le qualificatif de « palais éternel » utilisé par R. STADELMANN, *ibidem*.

fonctionnaires et militaires, les récompenses et les promotions, tel que cela a été représenté sur bon nombre de reliefs et de stèles⁷³⁷. Des textes mettent cette partie spécifique du palais en parallèle avec « le palais de Rê » *i.e.* son horizon⁷³⁸.

Si l'on observe sur la porte fortifiée l'ensemble du décor du registre contenant la série de « *rekhyt* » qui ont l'aspect d'un souverain et qui vénèrent les noms royaux, on s'aperçoit que le décor se modifie au niveau de la large fenêtre située au-dessus du passage qui s'aligne dans l'axe du temple. Cette ouverture de fenêtre est surmontée du nom du roi « crypté » en grands caractères. De part et d'autre de l'espace correspondant à l'ouverture de la fenêtre, une paire de ces mêmes *rekhyt* est figurée symétriquement en adoration. Le geste donne évidemment sur le vide. Il me semble tout à fait envisageable que le roi lui-même pouvait prendre place à cette fenêtre, pour y effectuer des « apparitions » en public restreint. Ceci expliquerait la raison d'être de ce registre iconographique particulier où la vénération des noms du roi joue un rôle important du fait de son caractère monumental et répétitif. Ce registre pouvait se trouver ininterrompu dans la mesure où le roi en personne prenait place à la fenêtre. Une image figurée sur un ostrakon, provenant donc d'une source profane, montre quelques similitudes avec notre fenêtre et peut-être fournit-elle aussi les traits caractéristiques de ce que pouvait être la scène d'apparition du roi à l'époque ramesside⁷³⁹. Le roi y est figuré en train de saluer à son balcon sous lequel sont représentés deux prisonniers ligotés au signe de la réunion des Deux Terres. De part et d'autre de la fenêtre d'apparition se trouvent des *rekhyt* représentés de manière schématique, simplement posés sur le signe *nb*. Le roi est à nouveau figuré, dans le cadre d'un relief, sous chacun des *rekhyt*, et d'autres captifs complètent le dessin. La similitude concernant la présence de *rekhyt* de part et d'autre de la fenêtre où apparaît le roi, visible dans l'ostrakon ramesside, comme au migdol de Médinet Habou, me semble assez frappante⁷⁴⁰.

Certains temples datant du Moyen Empire possédaient déjà une salle destinée à l'apparition en public du souverain. Elle était généralement située dans l'axe d'entrée du temple et comportait des colonnes⁷⁴¹. Enfin, il est parfaitement attesté qu'il existait dans le temple plus tardif d'Horus à Edfou, une loge

⁷³⁷ D. ARNOLD, « Erscheinungsfenster », *LÄ* 2, 14. La scène de récompense était très courante sous Akhénoton, voir par exemple la tombe de Merirê et celle de Paranefer dans N. DE G. DAVIES, *The rock-tombs of El-Amarna*, Londres 1903-1908. La stèle « des colliers » provenant de Saqqara, montre Séthi I donnant l'or des récompenses à Horman, conservée au Musée du Louvre, n° C 213 : cf. U. HÖLSCHER, *The Mortuary Temple of Ramsès III*, (OIP 54) vol. III, part. I, p. 41. Autre exemple fourni par la stèle montrant Ramsès II récompensant un officier, Hildesheim n° 374.

⁷³⁸ R. STADELMANN, Tempelpalast und Erscheinungsfenster, *op. cit.*, p. 241

⁷³⁹ cf. doc. annexe n° 316.

⁷⁴⁰ Un autre exemple qui montre des *rekhyt* disposés symétriquement de part et d'autre de la fenêtre d'apparition, comme au migdol de Médinet Habou, est fourni par un relief de la tombe de Paranefer à Amarna. Voir N. de G. DAVIES, *The rock Tombs of El-Amarna*, VI, Londres 1908, pl. 4.

⁷⁴¹ M. BIETAK, Götterwohnung und Menschenwohnung, (HÄB 37), Hildesheim 1994, p. 13-22 : voir en particulier le temple de Ptah dans le sanctuaire d'Amon à Karnak, où la salle d'apparition située après le pylône, comporte deux colonnes ainsi que l'exemple du temple d'Ezbet Rushdi.

d'apparition pour le roi, située au niveau de l'entrée d'un second temple lui faisant face⁷⁴². Ce temple était consacré au « Faucon vivant » *i.e.* le roi. Les deux édifices étaient reliés par une voie processionnelle et le souverain faisait son apparition dans le cadre des rites du Nouvel An. Ce dispositif rappelle l'exemple du migdol de Médinet Habou et déjà U. HÖLSCHER se faisait fort de constater que l'édifice semblait davantage fait pour réceptionner des processions que pour la protection contre des attaques et que ses salles ont pu servir lors de retraites occasionnelles pour le roi⁷⁴³. Enfin, les rites conservés à Edfou précisent qu'à l'issue de la cérémonie d'apparition royale du Nouvel An, il s'en suivait la proclamation des noms du roi et des cris de joie poussés en l'honneur du roi renouvelé⁷⁴⁴. Ces détails rituels pourraient également expliquer la présence des *rekhyt* devant les noms du roi, dans le décor du migdol de Médinet Habou⁷⁴⁵. Tous ces arguments plaident en faveur de la possibilité pour cette fenêtre d'avoir pu servir pour des apparitions publiques du roi Ramsès III⁷⁴⁶.

Dans le registre courant le long des murs du migdol de Médinet Habou, l'équivalence entre les noms du roi vénérés par les « *rekhyt* » et la personne même du souverain pouvant apparaître à la fenêtre fournit l'un des exemples incontestablement les plus significatifs de ce parallélisme. Il s'inscrit dans l'assimilation du roi à la divinité solaire apparaissant au creux des montagnes de l'horizon oriental, vénérée à son lever par les oiseaux représentant le peuple et dont la vie peut commencer.

VI. 1. 3. Les noms du roi sur le motif de la réunion des Deux Terres

L'image la plus caractéristique des rites du couronnement, est sans doute celle du roi représenté de manière anthropomorphe, accroupi sur le symbole de la réunion des Deux Terres, soit un signe d'écriture hors normes redevenu image, entre deux divinités ligotant les plantes héraldiques⁷⁴⁷. On relève sa présence dans les grands registres des temples divins ou royaux. Le motif en lui-même tire son origine des ornements du trône des statues de roi trônant, où le signe était systématiquement surmonté des noms de trône et de naissance du roi. Dans l'iconographie d'origine, plusieurs raisons peuvent expliquer la préférence pour l'emploi des noms du roi plutôt que la figuration de sa personne : d'une part, le caractère emblématique de la scène, utilisant un hiéroglyphe hors normes pour signifier la réunion des deux terres s'accordait particulièrement à la représentation des noms du roi, d'autre part, le fait

⁷⁴² Je remercie le Professeur J. -CL. GOYON pour ce précieux complément d'information. M. ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, Le Caire 1954, t. 2., p. 606-607.

⁷⁴³ U. HÖLSCHER, *op.cit.*, vol. IV, p. 11.

⁷⁴⁴ M. ALLIOT, *ibidem*, p. 607.

⁷⁴⁵ En gardant à l'esprit que la posture des *rekhyt* est à connotation rituelle, voir plus haut.

⁷⁴⁶ Le temple de Médinet Habou est pourvu d'une statuaire jubilaire dans la première cour, face aux structures palatiales. Il servait à la fois pour le culte du roi vivant et du roi mort. Voir C. LEBLANC, *op.cit.*

⁷⁴⁷ Wb 3, 449. Le rite de la réunion des deux terres fait partie de la cérémonie liée au commencement du règne d'un roi et fait suite à son « apparition » *i.e.* sa montée au trône, cf. M. T. DERCHAIN-URTEL, « Vereinigung beider Länder », *LÄ* 6, 974-976. P. VERNUS, Des relations entre textes et représentations, p. 45-66. W. BARTA « Königsdogma », *LÄ* 3, 490-491. Voir également le chapitre III. 1. 3. Ornaments au-dessous des cartouches.

que ces statues de roi trônant comportaient bien évidemment l'image anthropomorphe du roi rendait tout à fait inutile de répéter, en relief, une figuration supplémentaire de celui-ci sur les côtés du trône.

A l'époque ramesside, le motif devient une scène à part entière qui vient s'intégrer au répertoire iconographique des temples⁷⁴⁸. L'image subit quelques adaptations : aux noms se substituent l'image humaine du roi, qui la plupart du temps, est représenté agenouillé sur le *séma-taoui*, tenant en mains les symboles de la royauté, entre les deux divinités Horus et Thot qui lient les plantes héraldiques.

Au Nouvel Empire, à l'exclusion de la période d'Amarna où il est consciemment négligé, le motif d'origine demeure toujours utilisé pour le décor des trônes⁷⁴⁹, sauf que les divinités y sont volontiers remplacées par des génies du Nil. Le contenu symbolique de la représentation dépasse alors largement le seul cadre du couronnement, pour prendre une dimension cosmique supplémentaire. L'union des deux terres se réalise selon l'axe du fleuve qui les relie⁷⁵⁰. Le roi figuré par ses noms correspond, entre autre, à l'émergence du souffle vital, que les génies s'activent à faire apparaître en appuyant d'un de leurs pieds sur le poumon du signe hiéroglyphique de la réunion⁷⁵¹. En même temps, la ligature des plantes signifie la maintenance du monde dans la création, alors que leur déliement provoquerait le retour au chaos⁷⁵². La connotation cosmique de l'image place les noms du roi dans l'axe central du monde ainsi créé, soit en équivalence avec le soleil.

Sous Ramsès II, l'image en question sera mise en valeur par des compositions à caractère cryptographique des noms du roi, ayant une valeur hautement protectrice. Les noms peuvent être dépourvus des habituels cartouches, ce qui a pour effet de libérer les éléments divins pour eux-mêmes et de les considérer davantage dans leur individualité intégrée à la personnalité du roi⁷⁵³.

Les prémices de cette évolution se font déjà sentir dans certains exemples datant de l'époque d'Amenhotep III, d'Horemheb, et de Séthi I, où les noms du roi posés sur le signe de l'union des Deux Terres reçoivent une protection de la part de divinités tutélaires de la Basse et Haute Egypte, placées, tout comme les noms, directement sur le symbole⁷⁵⁴. Au temple de Louxor, dans le motif ornant le trône d'un colosse d'Amenhotep III, « usurpé » par Ramsès II au début de son règne, l'épithète servant de nom au colosse « Soleil des Princes » est placée symétriquement de part et d'autre du nom de naissance de Ramsès II. Le hiéroglyphe du dieu Rê, inclus dans l'épithète, forme une véritable divinité au service de la protection

⁷⁴⁸ Pour Ramsès II, voir H.H. NELSON, *The great hypostyle hall at Karnak*, vol. 1, part 1., (OIP 106), Chicago 1981, pl. 69. Pour Ramsès III, cf. *The Excavation at Medinet Habu, The Temple proper*, (OIP 83), Chicago 1957, pl. 284 B. Ramsès XI, cf. *The Temple of Khonsou*, vol. 2, (OIP 103), Chicago 1981, pl. 161 B.

⁷⁴⁹ E. HORNING, *Gedanken zur Kunst*, p. 74-78

⁷⁵⁰ J.-CL. GOYON, *Le roi frontière*, p. 9. H. GOEDICKE, dans *Mélanges G. Mokhtar I*, Le Caire 1985, p. 307-324.

⁷⁵¹ Voir également chapitre I. 2. 3.

⁷⁵² A propos des noeuds et de ce qui est noué, cf. E. STAEHELIN, *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht*, (MÄS 8), Munich 1966, p. 106. Le motif correspond à un acte de re-création du monde : W. BARTA « Königsdogma », *LÄ* 3, 491.

⁷⁵³ cf. catalogue n° 283, 284.

⁷⁵⁴ cf. catalogue n° 280, 281. Pour Amenhotep III, voir les célèbres colosses de Memnon.

du nom du roi. Un procédé analogue est utilisé pour un autre colosse de Louxor, mais cette fois, les noms du roi sont totalement dépourvus de cartouches, et ce sont les divinités Rê et Amon du nom de naissance de Ramsès II qui jouent un rôle protecteur pour le nom de trône central⁷⁵⁵. Les divinités sont orientées vers le centre où se situe le nom de trône, alors que traditionnellement l'orientation des hiéroglyphes des noms placés en symétrie est divergente⁷⁵⁶. Enfin, au grand temple d'Abou Simbel, l'élément Maât du nom de trône de Ramsès II, écrit de manière phonétique dans les monuments datant du début de son règne, est remplacé par la représentation anthropomorphe de la divinité conférant au nom un haut degré de sacralité⁷⁵⁷. Incluse dans le cartouche, elle exprime non seulement la divinité immanente du roi, mais peut encore signifier, lorsqu'elle tient en main le signe *wsr*, « Maât donne le pouvoir »⁷⁵⁸. Le même procédé est appliqué à d'autres parties de ses noms de trône et de naissance et connaît de multiples variations⁷⁵⁹.

VI. 1. 4. L'*Iounmoutef* et les noms du roi

Le prêtre *Iounmoutef* «pilier de sa mère» est le modèle divinisé du prêtre *sem*. A l'instar de cette catégorie de prêtres, il porte la peau de panthère et une coiffure formée d'une boucle de cheveux. Il exécute les rites de purification et d'ouverture de la bouche en tant que fils aîné du roi défunt⁷⁶⁰. Il représente également l'Horus successeur du roi devenu Osiris, d'où l'existence d'une forme divine d'Horus-*Iounmoutef*⁷⁶¹. Initialement, la place qu'il occupe se situe dans la tombe royale, dans le cadre des scènes de culte funéraire et à proximité des fils d'Horus et des âmes de Pe et Nekhen⁷⁶². Il arrive que dans certaines représentations de tombe royales, le roi défunt soit figuré en prenant parfois l'identité même de ce prêtre⁷⁶³. Le souverain officie magiquement sous forme d'*Iounmoutef* ou encore de ses variantes Horus-*Iounmoutef*, *Kamoutef*, qui sont à considérer comme des variations divines de lui-même, pour assurer son propre culte en tant que roi défunt

⁷⁵⁵ cf. catalogue n° 283.

⁷⁵⁶ cf. catalogue n° 282.

⁷⁵⁷ A contrario, au Moyen Empire, les noms des dieux étaient parfois bannis de la chambre funéraire d'une tombe. On y tolérait tout juste leur écriture phonétique, sans employer l'image du dieu. Il en allait de même pour le nom « *nswt* » pour signifier le roi. Le degré de sacralité des noms empêchait le contact trop rapproché avec une dépouille. Voir P. LACAU, Suppression des noms divins dans les textes de la chambre funéraire, *ASAE* 26 (1926), p. 69-78. Le processus inverse consiste à employer l'image de la divinité pour écrire le nom, ce qui a pour effet d'augmenter sa sacralité. P. VERNUS, Espace et idéologie dans l'écriture, p. 103.

⁷⁵⁸ cf. catalogue n° 284. P. VERNUS, Espace et idéologie dans l'écriture, p. 104-105.

⁷⁵⁹ Voir E. HORNING - E. STAEBELIN, *Skarabäen*, p. 70.

⁷⁶⁰ H. TE VELDE, s.v. « *Iounmoutef* » in *LÄ* 3, 212-213. E. HORNING, *Tal der Könige*, p. 91 et abb. S. SAUNERON, *Les Prêtres de l'ancienne Egypte*, rééd. Paris 1998, p. 38, 125-127.

⁷⁶¹ Présente dans les tombes royales, voir *PM* 1.2, p. 529-530, 533, 752, 754-755, 758, 765, 769

⁷⁶² Voir tombes royales dans *PM* I.2, p. 502, 508, 523, 529, 534, 545, 754-755, 758, 769.

⁷⁶³ *ibidem*, p. 508, 755, 758, 759. Le roi peut également apparaître en tant que « *Kamoutef* », soit un aspect divinisé du roi signifiant la réunion du père et du fils : le dieu est le père et se révèle sous la forme de son fils, son *ka*, cf. H. JACOBSON, *Die dogmatische Stellung des Königs in der Theologie der Alten Ägypter*, (ÄF 8), Gluckstadt- Hambourg - New York 1939, p. 46.

au cas où il n'en bénéficierait plus dans la réalité⁷⁶⁴. Dans les temples, à l'exception des socles de colosses et de sphinx, sa représentation se fait plus rare. On le rencontre davantage dans les temples royaux, où il prodigue les rites de purification au roi défunt dans le cadre du *Rituel de l'ouverture de la bouche*, en présence d'autres divinités⁷⁶⁵. Dans la salle hypostyle du grand temple d'Amon à Karnak, c'est Ramsès II lui-même qui officie de la sorte pour son père Séthi I, mais en se faisant appeler « son fils bien-aimé »⁷⁶⁶. Si la dénomination du prêtre change selon le contexte divin ou terrestre d'une représentation, le rôle dévolu au prêtre au moment des rites consiste à réveiller le mort en provoquant la réunion des parties spirituelles dispersées du roi⁷⁶⁷.

A partir de là, la compréhension du geste d'appel de l'*Iounmoutef* devient plus claire : le prêtre lance un appel à l'âme du roi, afin qu'elle viennent visiter le temple. C'est ce qui est censé se produire au temple de Ouadi es-Seboua (voir ci-dessous). Le geste qui consiste à lever un bras en direction d'une représentation du roi, tandis que son autre bras reste pendant le long du corps tout en tenant l'extrémité d'une patte de la peau de panthère⁷⁶⁸, dérive des verbes *njs*, et *ʿš* qui signifient appeler, servir⁷⁶⁹.

Au temple de Ouadi-es-Seboua élevé en l'honneur de Ramsès II, un premier groupe statuaire composé de deux bases surmontées chacune d'un sphinx et d'un colosse royal, et un second groupe de quatre sphinx, l'ensemble étant disposé par paire, devant l'entrée, montrent au niveau de chacune des faces avant de leurs socles, une scène d'appel du roi par le prêtre *Iounmoutef*. Le geste d'appel s'adresse au roi présent en ses noms de naissance et de trône⁷⁷⁰. L'ordre des noms du roi indique la direction de l'intérieur du temple : le nom de trône, quelle que soit la rangée, droite ou gauche, est systématiquement le plus proche de l'entrée. Ces appels de l'*Iounmoutef* figurés sur les socles des sphinx devaient contribuer à la venue et au déplacement de l'âme du souverain divinisé dans le temple ouvert au moment des rites du culte journalier du roi⁷⁷¹. Les formules qui accompagnent le prêtre divin proclament la pureté du roi, égale à celle d'Horus, de Seth et de Thot, et qui équivaut finalement à celle de Rê dans le ciel. L'état de pureté du souverain, fut-il mort, était strictement requis pour la pénétration des lieux saints tels que les temples et les tombes⁷⁷². Les deux bases de la dernière paire de sphinx ne montrent plus les prêtres *Iounmoutef*, mais deux divinités qui, d'après les fragments de texte conservés,

⁷⁶⁴ Concernant la finalité des représentations dans les tombes royales et privées : D. WILDUNG, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 229.

⁷⁶⁵ Voir *PM II*, p. 411, 509-510.

⁷⁶⁶ H.H. NELSON, *The great hypostyle hall at Karnak*, (OIP 106), vol. 1, part. 1, Chicago 1981, pl. 72.

⁷⁶⁷ C. SPIESER, L'eau et la régénération des morts d'après les représentations des tombes thébaines du Nouvel Empire, *CdE LXII*, fasc. 144 (1997), p. 224-225.

⁷⁶⁸ Ce n'est pas une fleur mais bien l'extrémité de la patte de l'animal, contrairement à ce qu'avait cru H. GAUTHIER, dans *Seboua*, vol. I, p. 3 et suivantes.

⁷⁶⁹ E. BRUNNER-TRAUT, « Gesten » dans *LÄ 2*, 573-585.

⁷⁷⁰ cf. catalogue doc. n° 287 à 290 et n° 292, 293

⁷⁷¹ A. BADAWY, Comment on devenait Dieu dans l'Ancienne Egypte, *CAHE* série V, fasc. 5-6, (déc. 1953), p. 275

⁷⁷² cf. C. SPIESER, *op.cit.*

proclamaient, voire conféraient probablement elles aussi la purification au souverain figuré par ses noms⁷⁷³. Les reliefs sont fort lacunaires, mais sur l'un d'eux se reconnaît encore la silhouette caractéristique du dieu Thot, à côté duquel se déchiffre le nom d'Hermopolis, ville dont il était la divinité principale. La mention d'Horus dans le même texte constitue sans doute un indice sur l'identité de deuxième dieu, auquel Thot est généralement associé⁷⁷⁴.

Des représentations comparables ornent l'avant des socles des quatre célèbres colosses de la façade du grand temple d'Abou Simbel et faisaient partie de nombreux autres temples. A Karnak, une socle de colosse qui flanquait l'entrée du dixième pylône montre un décor similaire⁷⁷⁵. Le motif de l'appel du roi figuré par ses noms au niveau de l'entrée du temple est à considérer comme une étape précédant le parcours de l'âme du roi, guidée ensuite par la représentation répétée des noms royaux le long des linteaux et plafonds, et complète en quelque sorte le fonctionnement des monuments axés principalement sur le déplacement du soleil auquel le roi était assimilé.

VI. 1. 5. Le rite de l'offrande du nom

VI. 1. 5. 1. Tableau des scènes d'offrandes du nom du roi

(classement par type de scène et chronologique)

n°. cat.	Roi	Divinité(s)	Nom du roi offert : inclus dans cartouches	Dons reçus en retour	Provenance
233	Amenhotep III	? (lacune)	Trône et naissance	? (lacune)	Karnak
234	Séthi I	Ptah	Trône ⁷⁷⁶	inscription du nom du roi sur un fruit de l'arbre <i>Ished</i>	Temple de Séthi I à Abydos
235	Ramsès IV	Hathor ?	Trône et naissance	nombreux jubilé et des millions d'années	Temple de Khonsou
n°. cat.	Roi	Divinité(s)	Nom du roi offert : inclus parmi des offrandes	Dons reçus en retour	Provenance

⁷⁷³ catalogue doc. n° 291 et 294

⁷⁷⁴ concernant les rites de purification qu'effectuent Horus et Thot, voir C. SPIESER, *ibidem*. A. H. GARDINER, The Baptism of Pharaoh, *JEA* 36 (1950), p. 3-12. A. BADAWY, *op.cit.*, p. 275 : la purification effectuée par Horus et Seth forme un prélude à la remise des couronnes au roi. Elle fait partie des rites d'intronisation du roi dont le rituel a été adapté et repris pour le culte journalier du roi. Se reporter également au chapitre I. 2. 3.

⁷⁷⁵ P. CLERE, L. MENASSA, P. DELEUZE, Le socle du colosse oriental, *Karnak* V (1975), p. 159-168 et pl. XI.

⁷⁷⁶ le nom est entouré d'une paire d'uraeus.

236	Séthi I	Amon-Rê	Trône : <i>Mn-M3^ct-R^c</i>	vie, pouvoir, santé, affection des <i>pat</i> et <i>rekhyt</i>	Grand temple d'Amon à Karnak
237	Séthi I	Amon-Rê, Hathor	Trône : <i>Mn-M3^ct-R^c</i>	millions d'années de vie et pouvoir	Grand temple d'Amon à Karnak
238	Ramsès II (relief datant de Séthi I)	Amon-Rê kamoutef, Mout	Nom de trône de Séthi I : <i>Mn-M3^ct-R^c</i>	le trône d'Amon- Rê éternellement	Grand temple d'Amon à Karnak
239	Ramsès II (relief datant de Séthi I)	Amon-Rê, Mout	Nom de trône de Séthi I : <i>Mn-M3^ct-R^c</i>	éternité en tant que roi	Grand temple d'Amon à Karnak
n°. cat.	Roi	Divinité(s)	Nom du roi offert : inclus dans cartouches	Dons reçus en retour	Provenance
240	Séthi I	Amon-Rê	Nom de trône <i>Mn-M3^ct-R^c</i>	durée de vie de Rê, années d'Atoum.	Temple de Séthi I à Gourna
241	Séthi I	?	?	force de Monthou, vie – durée – pouvoir	Temple de Séthi I à Gourna
242	Séthi I	Amon-Rê	Nom de trône <i>Mn-M3^ct-R^c</i>	vie – durée – pouvoir, force de Monthou	Temple de l'ouadi Miyah
243	Ramsès II	Rê Horakhti / Ramsès II divinisé	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c mrj...</i>	vie de Rê, années d'Atoum ⁷⁷⁷	Grand temple d'Abou Simbel
244	Ramsès II	Amon-Rê	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i>		Chapelle sud Abou-Simbel
245	Ramsès II	Amon-Rê, Mout et Ramsès II divinisé	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i>	ne sont plus lisibles	Temple de Gerf Hussein

⁷⁷⁷ Le roi bénéficie des « années d'Atoum » au moment dans le cadre du rituel de couronnement, cf. C. CAMPBELL, *The miraculous birth of king Amenhotep III and other egyptian studies*, Londres 1912, p. 51.

246	Ramsès II	Mout	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c mrj</i> (R ^c)	santé, vie, durée, pouvoir	Temple de Séthi I à Gourna
247	Ramsès II	Amon-Rê, Rê Horakhti	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c mrj</i> (R ^c)	vie, durée, pouvoir, courage, force	Temple de Séthi I à Gourna
248	Ramsès II	Ptah- Tatenen	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c mrj-R^c</i>		Temple de Séthi I à Gourna
249	Ramsès II	Mout	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i>	durée de vie de Rê, courage	Temple de Séthi I à Gourna
250	Ramsès II	Amon-Rê	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-(R^c)</i>	santé	Temple de Séthi I à Gourna
251	Ramsès II	Amon-Rê, Ahmès Néfertari et Amenhotep I	Nom de trône <i>Wsr-[M3^ct-R^c]</i>		Temple de Séthi I à Gourna
252	Ramsès II	Amon-Rê	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i>		Temple d'Amon-Rê Horakhti à Karnak
253	Ramsès II	Amon-Rê	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i>	ne sont plus lisibles	Temple d'Amon-Rê Horakhti à Karnak
254	Ramsès II	Amon-Rê	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c sur</i> <i>signe nb</i>	exister en son nom et demeurer durablement et fermement à Karnak	Grand temple d'Amon à Karnak
255	Ramsès II	Amon, Mout, Khonsou	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c mrj-</i> (R ^c)	la force des bras	Temple de Louxor
256	Ramsès II	Ptah, Hathor et Ramsès II divinisé	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i>	fêtes <i>sed</i> courage	Temple de Ouadi es- Seboua

257	Ramsès II	Tefnout	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i>	deux terres de Geb	Temple de Ouadi es- Seboua
258	Ramsès III	Ptah, Sekhmet	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c [mrj]- Jmn</i>	santé, joie, souffle de feu contre les ennemis	Temple de Ramsès III à Karnak
259	Ramsès III	Amon-Rê, Khonsou	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i>	centaines de mil- liers de <i>heb-sed</i> , force, grande durée de règne, courage d'Horus et Seth	Temple de Ramsès III à Karnak
260	Ramsès III	Thot, Seshat, Hathor	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i>	jubilés de Rê, courage, centaines de milliers d'années	Temple de Ramsès III à Karnak
261	Ramsès III	Amon-Rê	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i> sur un signe <i>nb</i>	durée de vie de Rê	Temple de Ramsès III à Karnak
262	Ramsès III	Amon-Rê Horakhti, Maât	Nom de trône <i>Wsr-[M3^ct-R^c] mrj- Jmn</i>	santé, joie, durée de vie de Rê, années de d'Atoum, nombreux jubilés	Porte fortifiée de Médinet Habou
263 et 264	Ramsès III	Amon-Rê	scène de gauche : nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i> scène de droite : nom de naissance <i>R^c-msj-sw ḥq3- Jwnw</i>	nombreux jubilés, l'éternité en tant que roi des Deux Terres	Porte fortifiée orientale, de Médinet Habou
265	Ramsès III	Amon-Rê Horakhti, Isis et Maât	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c mrj- Jmn</i>	durée de vie de Rê, santé, joie	Temple de Ramsès III à Médinet Habou
266	Ramsès IV	Amon-Rê, Mout	Nom de trône <i>Ḥq3-M3^ct-R^c</i>	durée de vie de Rê, trône d'Amon-Rê et fonction	Temple de Khonsou à Karnak
267	Ramsès IV	Khonsou, Isis	Nom de trône <i>Ḥq3-M3^ct-R^c</i>	vie, durée, pouvoir, royauté dans le ciel	Temple de Khonsou à Karnak

268	Ramsès IV	Khonsou	Nom de trône <i>Hq3-M3^ct-R^c</i> inclus dans une figurine offerte au dieu, et qui montre le roi rampant et poussant le nom devant lui	très nombreux jubilés <i>heb-sed</i> , la royauté d'Atoum	Temple de Khonsou à Karnak
269	Ramsès IV	Amonet	Nom de naissance en rébus crypté, poussé par un sphinx	vie-durée-pouvoir, santé, joie, courage, force, réjouissance, royauté d'Atoum	Temple de Khonsou à Karnak
270	Ramsès IV	Amon-Rê, Amonet	Nom de trône <i>Hq3-M3^ct-R^c</i>	vie, durée, pouvoir, courage et force	Temple de Khonsou à Karnak
271	Ramsès IV	Amon-Rê	Nom de trône <i>Hq3-M3^ct-R^c</i>	royauté, courage, force, monuments qui demeurent durablement	Temple de Khonsou à Karnak
272	Ramsès IV	Khonsou	Nom de trône <i>Hq3-M3^ct-R^c</i>	durée de vie de Rê	Temple de Khonsou à Karnak
273	Ramsès IV	Amon-Rê, Khonsou	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c</i> posé sur signe <i>nb</i>	santé, vie, durée, pouvoir	Grand temple d'Amon à Karnak
274	Ramsès V	Amon-Rê, Mout, Khonsou et Sobek-Rê	Nom de trône <i>Wsr-M3^ct-R^c shpr-n-R^c</i>	courage, nombreux jubilés, les deux terres en soumission, tous les pays en soumission	Silsileh ouest (gravure rupestre)
275	Ramsès XI	Amon-Rê, Mout	Nom de trône <i>Mn-M3^ct-R^c</i>	royauté, pays étrangers en soumission, vie et pouvoir	Temple de Khonsou à Karnak
276	Ramsès XI	Amon-Rê	Nom de trône <i>Mn-M3^ct-R^c</i>		Temple de Khonsou à Karnak
277	Ramsès XI	Amon-Rê, Mout,	Nom de trône	jubilés, vie, durée, pouvoir joie, force,	Temple de Khonsou à

		Khonsou, Thot	<i>Mn-M3^ct-R^c</i>	éternité en tant que roi	Karnak
--	--	------------------	---	-----------------------------	--------

VI. 1. 5. 2. Description et finalités du rite

Il n'existe pas une, mais bien diverses scènes d'offrande du nom du roi qui, en raison de leurs différences, font l'objet ici d'un classement par « catégorie »⁷⁷⁸. Je distingue d'abord les « offrandes du nom » proprement dites, celles où le roi tend ses noms de trône et de naissance inclus dans leurs cartouches à une divinité. Dans les exemples relevés, les noms font partie d'une composition symbolique, posés dans un signe des jubilé⁷⁷⁹, ou encore protégés par les palmes du dieu Heh lui-même juché sur un pilier *djed*⁷⁸⁰. De telles offrandes ont d'ailleurs existé sous forme d'objet ou de statuette⁷⁸¹. La plus ancienne de ces représentations date d'Amenhotep III et montre bien que l'offrande du nom en soi n'est pas spécifiquement ramesside⁷⁸². Ce type d'offrande du nom correspond à celle que le souverain fait de lui-même au dieu qui lui a conféré les pouvoirs sur terre. En cela, sa signification rejoint en une certaine mesure celle que l'on peut attribuer aux autres types d'offrandes du nom plus spécifiquement associés à la Maât.

Un second type particulier d'offrande du nom, est celui où le nom se glisse discrètement dans un tas d'offrandes⁷⁸³. Était-ce pour l'offrir à l'insu même des dieux ? Jusqu'à présent aucune conclusion véritable n'a été faite concernant ce motif singulier, si ce n'est qu'il rappellerait certaines statues de souverains rampant et présentant devant eux leur nom en rébus posé sur une table d'offrande⁷⁸⁴. Ce rapprochement se fonde sur un unique point commun, celui du nom du roi qui, en relief comme en ronde bosse, est placé sur une table d'offrande⁷⁸⁵. La première

⁷⁷⁸ Ces scènes ont été en partie étudiées par E. TEETER, *The Presentation of Maât, ritual and legitimacy in Ancient Egypt*, Chicago 1997.

⁷⁷⁹ Scène de l'époque de Ramsès IV, cf. catalogue doc. n° 235. Comme le confirme la gestuelle typique de l'offrande du souverain : une main tendue à plat portant les deux noms, l'autre main venant derrière l'offrande esquissant la vénération, il s'agit bien d'une scène d'offrande du nom, même si les noms offerts se trouvent placés sous une palme de la divinité. Voir A.I. SADEK, *Popular Religion in Egypt during the New Kingdom*, (HÄB 27), Hildesheim 1988, p. 200 et tableau.

⁷⁸⁰ cf. catalogue doc. n° 233, 234. Voir également J. BERLANDINI, Amenhotep III et le concept de Heh, *BSEG* 17 (1993), p. 11 sqq.

⁷⁸¹ Un exemple de statuette représentant à la fois le roi, son nom et la Maât a été identifié par U. RÖSSLER-KÖHLER, cf. id. *Der König als Kind, Königsname und Maât Opfer, Studien zur Sprache und Religion, Bd. 2, Zu Ehren v. W. Westendorf*, Göttingen 1984, p. 929-946 et pl. 1.

⁷⁸² P.J. FRANDSEN, *Trade and Cult*, p. 103. Voir catalogue doc. n° 233.

⁷⁸³ Cette catégorie n'a pas été incluse dans l'étude d'E. TEETER, *op.cit.*

⁷⁸⁴ B. LURSON, L'offrande du nom au Nouvel Empire : l'importance du sphinx Karnak-Nord inv. 839, à paraître dans *ZÄS* : l'auteur met ce type de relief en rapport avec un sphinx d'Amenhotep III présentant une table d'offrandes surmontées de deux divinités accroupies sur un signe *nb* formant le rébus de son nom de trône.

⁷⁸⁵ On peut objecter ici une différence très importante : dans les reliefs le nom du roi n'est pas crypté. De plus, comme on le verra un peu plus loin, la table d'offrande joue un rôle tout à fait secondaire.

statue de ce type actuellement connue date du règne d'Amenhotep III⁷⁸⁶. Elle montre le roi en sphinx qui présente devant lui une table d'offrande sur laquelle un signe *nb* sert de support aux divinités Maât et Rê, l'ensemble permettant la lecture du nom de trône. Des statues de même type qui présentent le roi de manière anthropomorphe tout en offrant son nom crypté sont encore attestées sous Ramsès II⁷⁸⁷. Un relief du temple de Khonsou montre le souverain Ramsès IV dans le cadre de la scène d'offrande du nom en train de présenter aux dieux une effigie rappelant fort ces statues⁷⁸⁸. Le groupe offert se compose d'une figurine du souverain, rampant et poussant devant lui son nom de trône crypté. Ceci nous amène à considérer l'existence éventuelle de modèles de taille plus réduite et ce pour servir au moment du rite. Mais revenons à nos reliefs où les noms du roi sont inclus discrètement au beau milieu de nombreuses offrandes composées de végétaux, fruits, oies rôties, pains, etc., dont la présence n'est pas à négliger. Il faut bien admettre qu'on ne leur trouve pas de véritable parallèle, si ce n'est dans les scènes d'offrandes, sans nom du roi. Le nom du roi, dans tous nos exemples, est *Mn-M3ʿt-Rʿ*, le nom de trône de Séthi I. Le mot « Maât » n'est pas inscrit de manière phonétique, mais il est systématiquement figuré sous sa forme de plume, soit un indice plaçant pour une ascension iconique de la Maât offerte consciemment à travers le nom⁷⁸⁹. En fait, la Maât elle-même était conçue comme une nourriture pour les dieux, et inversement, dans le rituel journalier des temples, ce sont des offrandes de nourriture, de bière ou encore d'encens qui étaient directement associées avec la Maât⁷⁹⁰. Le nom du roi, conçu comme nourriture pour les dieux, prenait donc une place tout à fait cohérente parmi les offrandes consacrées et l'ensemble valait pour la Maât.

Enfin, il y a ce que je préfère appeler 'les offrandes du nom et de la Maât'⁷⁹¹. Cette dernière catégorie, offrant le plus grand nombre d'exemples, est aussi celle que l'on invoque généralement lorsqu'on parle d'offrandes du nom. Cette dernière, typique de l'époque ramesside, place au premier plan la Maât autour de laquelle s'articule le nom du roi. Ce dernier est dépourvu de son cartouche, ce qui signifie que le nom représente la parcelle divine du pharaon, sans son étiquette politique et historique⁷⁹². Ce caractère quelque peu ambigu de la scène donne lieu à de plus amples explications dans ce chapitre. De plus d'une manière, elle rejoint la seconde catégorie, du fait que la Maât y joue un rôle important et que les noms du

⁷⁸⁶ H. SOUROUZIAN, Raccords de statues d'Amenhotep III entre Karnak-nord et le musée d'Alexandrie, *BIFAO* 27 (1997), p. 247 sqq., fig. 2 b. B. LURSON, *op. cit.*, n. 2 pour la bibliographie détaillée.

⁷⁸⁷ Voir catalogue n° 278, 279 et en note bibliographique d'autres parallèles.

⁷⁸⁸ cf. catalogue n° 268.

⁷⁸⁹ cf. catalogue doc. 236 à 239.

⁷⁹⁰ J. ASSMANN, *Maât*, p. 119-122, « Rê s'en nourrit ». E. HORNING, *Pharao Ludens*, p. 495, « im täglichen Ritual der Tempel werden die materiellen Gaben wie Brot, Bier, Weihrauch usw. mit Maat gleichgesetzt ».

⁷⁹¹ Pour E. TEETER, *op. cit.*, p. 92 sq., le nom du roi se trouverait placé en équivalence avec la Maât. Le motif servirait essentiellement à affirmer la légitimité du roi.

⁷⁹² cf. chapitre II. 2. 5. L'absence de cadre et de cartouche. Voir également D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 556-557.

roi sont offerts de façon plutôt discrète, relevant presque du mimétisme, pour être en connivence avec la nature cachée du dieu Amon-Rê⁷⁹³.

L'offrande du nom qui se double de celle de la Maât, attestée pour la première fois sous Séthi I, est une caractéristique de l'époque ramesside et plus particulièrement des souverains Séthi I, Ramsès II, III, IV, V et XI⁷⁹⁴. La plus connue de toutes orne la façade du grand temple d'Abou Simbel et met en évidence le rôle déificateur attaché au rite de l'offrande du nom⁷⁹⁵. Ramsès II y offre son nom de trône réduit aux signes *Wsr-M3ʕt-Rʕ* au dieu Rê-Horakhti auquel est consacré le temple⁷⁹⁶. Le dieu lui-même est discrètement associé aux signes hiéroglyphiques *Wsr* et *M3ʕt* figurés à ses côtés, qu'il tient de ses mains, les bras pendants le long du corps, ce qui évite toute emphase. Ce groupe divin constitue une image à lire autant de manière fractionnée que globalement. Une lecture détaillée nous impose de prendre en compte l'image centrale qui est celle du dieu Rê-Horakhti, à considérer comme étant bel et bien représenté pour lui-même et qui détient la force de Maât en tant que « Seigneur de la Maât », ce que viennent encore signifier les deux hiéroglyphes tenus dans ses mains⁷⁹⁷. A ce niveau de lecture se superposent un deuxième, puis un troisième : celui du rébus du nom de trône de Ramsès II, mais qui possède aussi une valeur iconique globale formant une image divinisée du roi lui-même⁷⁹⁸, soit trois niveaux de lecture ayant chacun leur raison d'être : la divinisation du roi. Cette représentation demeure un sommet du genre.

C'est, une fois de plus, en remontant à Akhéaton que l'on peut déceler quelques signes avant-coureurs possibles pour cette iconographie. A l'époque d'Amarna, Akhéaton fut le premier souverain figuré en train d'offrir un nom, celui du dieu Aton réparti en deux cartouches, à son dieu censé régner en tant que roi sur le monde⁷⁹⁹, tout en lui consacrant d'autres offrandes, comme on peut le voir dans le célèbre relief de la tombe d'Apy⁸⁰⁰. La proximité d'un autel en forme de trône

⁷⁹³ Dans tous les exemples répertoriés en deuxième catégorie, le nom du roi est bien offert à Amon-Rê. Voir catalogue n°236 à 239.

⁷⁹⁴ Voir liste établie dans le catalogue. E. TEETER, *Observations on the presentation of the Ramesside prenomen*, VA 2 (1986), p. 175.

⁷⁹⁵ cf. catalogue doc. n° 243. L. HABACHI, *Features*, p. 2-10, pl. V a) et fig. 8 p. 9. P.J. FRANDSEN, *Trade and Cult*, p. 95-96.

⁷⁹⁶ Le temple est consacré à la fois à Amon-Rê, Rê-Horakhti, Ptah et à l'image du roi divinisé.

⁷⁹⁷ P.J. FRANDSEN, *op.cit.*, p. 100 : « The recipient, the Lord/possessor of maat is presented with maat in the shape of a small figure (...) »

⁷⁹⁸ Je partage entièrement l'avis de P.J. Frandsen qui reconnaît à la fois le dieu Rê-Horakhti ainsi qu'une forme divinisée de Ramsès II : cf. P.J. FRANDSEN, *op.cit.* La seule objection serait que la nature « double » de la représentation n'a rien d'exceptionnel, du fait que la cryptographie permet de nombreux niveaux de lecture d'une même image. Se reporter plus particulièrement aux chapitres II. 2. 2., III. 3., VI. 1. 2. 2.

⁷⁹⁹ E. HORNING, *Echnaton*, p. 61. P.J. FRANDSEN, *op. cit.*, p. 102. U. RÖSSLER-KÖHLER, *Der König als Kind, Königsname und Maat Opfer, Studien zur Sprache und Religion, Bd. 2, Zu Ehren v. W. Westendorf*, Göttingen 1984, p. 938 sqq.

⁸⁰⁰ Un exemple très connu se situe dans la tombe d'Apy, à El-Amarna, cf. E. HORNING, *Geist*, p. 32-33. Doc. annexe n° 317.

surmonté des offrandes signifie que le roi s'offre lui-même à travers elles⁸⁰¹. L'ambiguïté entre le geste de soulever le nom et d'offrir le nom du dieu semble bien recherchée, d'autant plus qu'il existait une iconographie bien particulière pour le geste de « soulever le nom », à l'instar du dieu Shou, auquel le souverain s'assimilait volontiers⁸⁰². Enfin, dans le relief d'Apy, on peut remarquer qu'Akhénaton et Néfertiti présentent non seulement le nom du dieu, mais encore une représentation miniature d'eux-mêmes en train de le vénérer. La figurine rajeunie et dédoublée du roi, au ventre bedonnant et au vêtement rappelant en tous points le souverain, s'orne de plumes, tenant lieu du signe « Maât »⁸⁰³. La Maât avait, durant cette période, un statut réduit lié à la doctrine du roi, qui se faisait appeler très systématiquement celui qui « vit de Maât », elle était « sa vérité » et à laquelle il fallait adhérer⁸⁰⁴. Cette nouvelle scène remplaçait les représentations traditionnelles d'offrande de la Maât, abandonnées par Akhénaton, entre autre du fait de l'exclusivité qu'il accordait à son dieu et qui ne supportait pas d'autre représentation de divinité⁸⁰⁵. Tous ces détails montrent bien que les souverains amarniens ne font pas que « soulever le nom du dieu », mais en un même geste qui est celui de l'offrande, offrent le nom du dieu tout en s'offrant eux-mêmes, sans oublier une forme particulière de Maât équivalent à la nouvelle doctrine instaurée. Le couple royal était l'unique détenteur d'une 'Maât façon Akhénaton' et les plumes symboliques sont devenues des parties intégrantes de leur être.

Un fragment de parapet en calcaire, gravé recto - verso, datant de la douzième année de règne d'Akhénaton et conservé au Musée de Brooklyn, montre une scène analogue⁸⁰⁶. Le roi et la reine sont représentés en train d'offrir le nom du dieu Aton réparti en deux cartouches. La reine s'offre à nouveau elle-même, sous forme de figurine nue, montrant des formes féminines ainsi qu'une posture d'enfant, assise sur une signe *nb*, et esquissant le geste typique de l'offrande. Outre le rapport décelé entre la reine et Onuris-Shou⁸⁰⁷, le roi, la reine et le dieu Aton formaient une triade où chacun des trois était à la fois roi-dieu et dieu-roi. Pharaons et divinité se

⁸⁰¹ J. BAINES, Trône et dieu, p. 22. Voir également K. P. KUHLMANN, *Der Thron im Alten Ägypten*, (ADAIK 10), Gluckstadt 1977, p. 101.

⁸⁰² Je pense au petit relief d'albâtre conservé au musée de Berlin, n° 2045. E. HORNING, *Echnaton*, p. 64. A. RADWAN, *Vergöttlichung*, p. 60, le geste de soulever le nom d'Aton signifie sa glorification

⁸⁰³ Voir annexe 317. B. VAN DE WALLE interprète ces figurines comme étant des princesses, cf. *ibid.* Survivances mythologiques dans les coiffures royales de l'époque atonienne, *CdE* 55 (1980), p. 29-30. Cependant, on peut objecter qu'elles n'ont rien de féminin : ventre bedonnant, vêtement masculin, ressemblant en tous points à Akhénaton lui-même. Pour E. HORNING, ces figurines sont des « Motivfiguren, die gern mit Federn geschmückt sind, womit der Bezug auf die Maat wieder hergestellt ist », *ibid.* *Echnaton*, p. 83. *N.B.* : au moins dès la VI^e dynastie, la déesse Maât pouvait être remplacée par sa plume, cf. P. LACAU, Suppression des noms divins dans les textes de la chambre funéraire, *ASAE* 26 (1926), p. 69-78.

⁸⁰⁴ J. ASSMANN, *Maât*, p. 122-123.

⁸⁰⁵ E. HORNING, *Echnaton*, p. 83

⁸⁰⁶ Brooklyn, relief recto-verso n° 41.82, cf. doc. annexe n° 318. PETRIE, *Tell el-Amarna*, Londres 1894, pl. XII, 2. B. VAN DE WALLE, *op.cit.*, p. 27-28, et fig. Pour la bibliographie concernant ce relief, cf. B. VAN DE WALLE, *ibid.*, note 2 p. 27.

⁸⁰⁷ cf. B. VAN DE WALLE, *ibidem*.

trouvaient être les garants de la vie et du fonctionnement du monde selon l'ordre qui fut instauré à la création, la Maât⁸⁰⁸. Cette Maât, comme on l'a vu, a pris une signification particulière durant le règne d'Akhénaton. En considérant le fait que les dieux égyptiens étaient par essence de nature fluctuante, modifiant au fil du temps à la fois leurs champs d'action comme leur apparence⁸⁰⁹, on peut se demander si le rapport des quatre plumes avec Onuris-Shou était réellement exclusif. Compte tenu du fait que des figurines pouvaient ne comporter que trois plumes⁸¹⁰, le nombre des plumes d'autruche aurait pu servir à conférer une signification supplémentaire de Shou ou d'Onuris-Shou, à ce qui vaudrait aussi pour un symbole d'une Maât bien spécifique, emblème d'une doctrine propagée par une « triade », le couple royal, associé à un dieu comptant pour deux de par sa double nature de dieu et de souverain⁸¹¹. Le fait de trouver trois ou quatre plumes au niveau de figurines servant pour deux scènes au contenu clairement analogue, ne revêt, peut-être, pas tellement d'importance. La figurine de la reine offre elle-même le nom du dieu Aton réparti en deux cartouches, posé dans un signe *nb*, et dont les côtés sont protégés par trois signes prophylactiques usuels : un *djed* surmonté d'une *ankh*, et un *ouas*, ce qui équivalait à un don nominal de « toute la durée, vie et pouvoir » au dieu Aton, dons que perçoivent en principe les rois de la part des dieux, et non l'inverse, soit une preuve supplémentaire de la nature double prêtée au dieu⁸¹². Son époux, représenté à sa gauche effectue un geste identique, mais l'état lacunaire du relief ne permet plus de déterminer ce qu'il offrait. Au verso de ce même relief se trouve une autre représentation où seule l'image de la reine est à nouveau conservée. Elle offre cette fois le seul nom du dieu placé dans la coupe *nb*, sans aucune référence à la Maât. Ce motif, comme on l'a vu ci-dessus, s'inspire directement de l'offrande du nom du roi qu'opérait déjà Amenhotep III.

La nouveauté qu'a apportée le règne d'Akhénaton au motif d'offrande du nom du roi transformé en scène d'offrande du nom du dieu-roi, est le fait que les souverains s'offrent par la même occasion, représentés de manière anthropomorphe, tandis que le dieu demeure présent en son nom réparti artificiellement dans deux cartouches pour être assimilé à un souverain. Ces motifs ne font que reprendre, à une autre échelle et dans une sphère plus proche du divin, les scènes de vénération des noms du roi, de la reine et du dieu par les fonctionnaires, qui décorent de nombreux linteaux de tombes et de maisons provenant d'El-Amarna⁸¹³. L'offrande du nom du dieu, de la Maât et d'eux-mêmes par le couple royal Akhénaton et Néfertiti signifie avant toute chose leur proximité avec le dieu Aton et leur rôle de faire rayonner la religion nouvellement instaurée, afin de garantir l'ordre établi lors de la création du monde⁸¹⁴.

Si l'on considère l'ensemble des représentations d'un monument où apparaissent, à l'époque ramesside, les scènes d'offrandes du nom et de la Maât,

⁸⁰⁸ A propos de la « triade » et du rôle de souverain assigné au dieu Aton, et vice-versa, cf. E. HORNUNG, *Echnaton, passim*.

⁸⁰⁹ Comme l'a démontré E. HORNUNG, dans son *Der Eine und die Vielen*.

⁸¹⁰ Dont le relief d'Apy, en annexe 317.

⁸¹¹ Concernant la double nature du dieu, E. HORNUNG, *Echnaton*, p. 61.

⁸¹² E. HORNUNG, *Götterworte, op.cit.*

⁸¹³ Voir chapitre V.

⁸¹⁴ Voir chapitre V.8. Finalités des scènes de vénération du roi.

plusieurs remarques peuvent être formulées. D'abord, elles n'excluent pas les scènes conventionnelles d'offrandes de la Maât. Par ailleurs, elles s'inscrivent au milieu des autres scènes d'offrandes avec lesquelles il ne semble pas se dessiner de lien particulier⁸¹⁵.

Le nom du roi, devenu objet d'offrande, se présente sous forme de rébus cryptographique, dépourvu de cartouche. La lecture du nom déguisé en « Maât » demeure généralement relativement aisée. L'élément de base en est généralement constitué du signe hiéroglyphe « Maât ». A ce signe viennent se rajouter d'autres éléments d'écriture qui complètent la lecture du nom du souverain⁸¹⁶. Ceci amène à considérer que le nom écrit acquiert ici des qualités iconiques, ainsi qu'une dimension plus « matérielle ». En observant les différentes compositions d'écriture (voir catalogue) on s'aperçoit que le signe Maât peut être remplacé par d'autres divinités telles que Rê à tête de faucon⁸¹⁷, et Amon coiffé de deux plumes⁸¹⁸. Le support servant de base au groupe hiéroglyphique peut être un signe *mr*, pour signifier que le roi est bien-aimé des divinités à qui il offre son nom, ou encore un signe *mn* qui fait partie du nom, ou un signe *nb* qui peut aussi avoir la valeur phonétique de *n*⁸¹⁹. Il est à remarquer que les noms peuvent prendre place directement dans la main du roi, sans qu'il y ait d'hiéroglyphe leur servant de « support ». Cependant, la forme arrondie de la main semble suggérer le signe hiéroglyphique *nb*⁸²⁰. Au temple de Médinet Habou, les divinités auxquelles le roi offre son nom font également partie du système de lecture du nom. Le roi tient dans sa main les signes *wsr*, *mrj* et *Jmn* tandis que les divinités donnent la lecture de *M3ʿt* et *Rʿ* pour compléter le nom de trône de Ramsès III, *wsr-M3ʿt-Rʿ mrj-Jmn*⁸²¹. Ce système est également valable pour tous les noms reposant sur un signe *mr(j)*. Le roi est alors automatiquement l'aimé de la divinité à qui il offre son nom, et dans le cas où celle-ci ne fait pas partie de sa titulature ordinaire, il convient de lire une épithète du roi⁸²². L'idée de divinisation par l'offrande du nom y demeure sous-jacente.

Dans les chapelles latérales sud et nord du temple nubien de Ouadi es-Seboua, érigé sous Ramsès II, figurent deux scènes d'offrandes du nom se présentant de manière tout à fait similaire aux autres types rencontrés en Egypte : à savoir le nom du roi offert se présente en ayant pour signe de base la Maât « transformée » en nom de trône de Ramsès II, l'autre scène montrant un signe de base en forme de dieu à tête de faucon, pourvu de la plume signifiant Maât⁸²³. L'éloignement ne semble pas

⁸¹⁵ cf. J. OSING, *Der Tempel Sethos' I in Gourni*, (AV 20), Mayence 1977, *passim*. On en trouve à proximité immédiate d'autres représentations d'offrandes du type libation à Amon-Rê, vin à Mout, lait à Amon-Rê, fleurs à Atoum, vin à Amon-Rê, lait à Amon-Rê...

⁸¹⁶ E. TEETER, *ibidem*, p. 177.

⁸¹⁷ cf. catalogue doc. n° 242, 246, 248, 249, 252, 253, 257.

⁸¹⁸ cf. catalogue doc. n° 262, 263.

⁸¹⁹ cf. n° 274

⁸²⁰ Voir catalogue doc. n° 249, 266, 267, 270, 271, 272. Tout comme certaines divinités miment parfois le signe hiéroglyphe *ka* de leurs bras, notamment dans les scènes d'imposition des couronnes au souverain.

⁸²¹ E. TEETER, *ibidem*.

⁸²² cf. n° 243, 246, 247, 248, 252, 253, 255, 257, 262.

⁸²³ cf. catalogue n° 256 et 257.

avoir eu pour conséquence le développement de motifs particuliers pour la scène d'offrande du nom, contrairement à ce qui a parfois été affirmé⁸²⁴.

Les inscriptions accompagnant les représentations laissent assez peu supposer que le roi offre autre chose que la Maât⁸²⁵. La plupart des légendes commencent par « Offrir la Maât à son seigneur / à son père / à sa mère ». Ceci conduit à penser que le nom du roi vaut pour la Maât, dont le souverain demeure le garant sur terre⁸²⁶. Cependant, l'image rappelle par sa propre rhétorique que ce qui est offert par le roi n'est pas tout à fait la même chose que la Maât.

C'est au temple de Khonsou, où les scènes d'offrande du nom tendent à occuper une place particulièrement importante à partir du règne de Ramsès IV, que le rite s'accompagne plus volontiers d'inscriptions qui ne laissent plus planer d'ambiguïté ou de mystère à propos de ce qui est véritablement offert aux dieux. Le roi y offre son nom à Amon-Rê et le proclame clairement « je te donne le grand nom (...) »⁸²⁷. Déjà Ramsès II se voyait octroyer en retour la faveur d'Amon-Rê « d'exister en son nom et de demeurer durablement et fermement à Karnak »⁸²⁸. Ces allusions faites parfois au nom du roi laissent transparaître l'importance de son offrande, quand bien même l'image seule plaiderait en ce sens.

Le fait que le roi offrait son nom à un ou plusieurs dieux, principalement Amon-Rê dont il détient la royauté (voir tableau), faisait de lui-même un fils d'Amon⁸²⁹, -d'où également ses affinités avec le dieu Khonsou-, et explique probablement la nature « cryptée » du nom offert jouant sur sa ressemblance avec le signe de la Maât. Il s'agit, presque sans exception, du nom de trône souvent réduit à un trigramme, ce qui rappelle également la composition en trigramme du nom d'Amon largement exploitée à travers la cryptographie dans de nombreux scarabées du Nouvel Empire⁸³⁰. Détenant son pouvoir du dieu Amon-Rê, le roi présente son nom de trône qui s'apparente au signe bien connu de la Maât pour être conforme et

⁸²⁴ M. Elsholz suggère l'existence de deux autres scènes d'offrande du nom du roi dans ces mêmes chapelles. Voir son article M. ELSHOLZ, Namensopferszenen in Wadi es-Sebua, *SAK* 20 (1993), p. 37-42. L'auteur, à défaut d'images, s'appuie sur les relevés de Gauthier, et pense y reconnaître deux lectures cryptographiques des noms du roi, du type de certains scarabées. Du fait, entre autres raisons, des divinités inhabituelles auxquelles ces offrandes sont faites, ces hypothèses demanderaient encore des vérifications.

⁸²⁵ cf. catalogue n° 242, 243, 247, 252, 258, 259, 260, 265, 273, 274, 275

⁸²⁶ E. TEETER, *ibidem*. Le pouvoir royal et la Maât figurent ensemble la solidarité et l'harmonie de la société, cf. J. ASSMANN, *Stein und Zeit*, p. 190 sqq.

⁸²⁷ cf. cat. n° 271

⁸²⁸ cf. cat. n° 254

⁸²⁹ C'est une épithète courante à l'époque ramesside. J. ASSMANN, *Rê und Amun, passim*.

⁸³⁰ E. HORNUNG, E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 61. A. WIESE, *Zum Bild des Königs auf ägyptischen Siegelamuletten*, (OBO 96), Fribourg 1990, p. 99. Une offrande du nom de naissance, faisant pendant à celle de l'offrande du nom de trône existe à Médinet Habou, cf. catalogue doc. n° 264. Un autre exemple se situe au temple de Khonsou et date de l'époque de Ramsès IV, cf. n° 269. Concernant la composition des trigrammes d'Amon, en version cryptée cf. O. KEEL, *Corpus*, p. 246. Voir également chapitre III. 3.

consubstantiel au dieu dont la nature est cachée⁸³¹. Ce partage d'essence divine et mystérieuse a pour effet d'assimiler le roi au dieu⁸³².

En outre, l'aspect « caché » de ce dieu s'inscrit dans l'ordre des choses, soit la Maât elle-même, que le roi a pour mission d'instaurer et de préserver, d'où également le fait que dans les représentations qui nous intéressent, le dieu solaire est qualifié à de nombreuses reprises de l'épithète « Seigneur de la Maât », la déesse Maât étant fille du dieu⁸³³; d'où encore l'aspect du nom du roi déguisé en Maât, qui ne peut être que bien accueillie par le dieu qui y reconnaît une partie de son être, parmi les éléments du nom du roi. En effet, comme l'a démontré P.J. FRANDSEN, l'offrande qui est faite est non seulement consubstantielle à son récepteur, le dieu, mais encore à celui qui l'offre, *i.e.* le roi. Basée sur un échange, la différence réside dans le fait que le dieu possède à l'infini ce que le roi souhaite obtenir⁸³⁴.

D'après les inscriptions, les dieux concèdent au roi diverses faveurs divines en retour de cette offrande peu commune (voir tableau). En plus des dons traditionnellement fournis par les dieux que sont la vie, la santé, la force, et le courage, ce sont les jubilé du roi et les années de règne, la vie et sa durée mise en relation avec Rê, dont le roi bénéficie en retour de l'offrande de son nom de trône. La représentation nous apparaît un peu comme l'antithèse de la scène de l'arbre *Ished* où ce sont les dieux qui transmettent au roi sa titulature. Elle exprime un perpétuel échange qui se fait entre le roi et le dieu qui lui a conféré la royauté et la vie qui lui permet de l'exercer. C'est l'affirmation réitérée que le souverain a été choisi et demeure au pouvoir en tant qu'élu et réélu d'Amon-Rê et des autres dieux. Le nom de trône du roi en guise d'offrande exprime donc ici principalement la fonction même de la royauté dont le souverain se trouve être le détenteur, et qui se trouve perpétuellement renouvelé dans ses fonctions, tout en étant parallèlement renouvelé en force vitale divine, indispensable à la poursuite de l'exercice de la royauté - qui implique la maintenance du monde dans la création et donc la vie-, et de la justice qui fait souvent défaut durant les périodes instables du pouvoir⁸³⁵. Le souverain se trouve réinvesti de la Maât par le dieu qui en est le suprême détenteur et ce, pour lui permettre d'assumer les rôles qui lui incombent⁸³⁶. Cela revient

⁸³¹ Pour la Maât comme mythe fondateur de l'Etat pharaonique, J. ASSMANN, *Maât*, p. 135. Concernant la nature secrète du dieu, voir J. ASSMANN, *Rê und Amun*, p. 195-197.

⁸³² Concernant l'identification des souverains au dieu Amon, cf. L. HABACHI, King Nebhepetrê Mentuhotep : his monuments, place in history, deification and unusual representations in the form of Gods, *MDAIK* 19 (1963), p. 16-51. Voir également chapitre III. 3. La cryptographie du nom du roi et chapitre III. 1.1. Le motif des deux plumes au-dessus du cartouche.

⁸³³ cf. cat. n° 243, 247, 250, 259, 275. Ptah bénéficie également de cette épithète, voir doc. n° 258.

⁸³⁴ P.J. FRANDSEN, *Trade and cult.*, p. 95-105.

⁸³⁵ Ce que confirment également un certain nombre d'inscriptions à partir de Ramsès IV : voir doc. 266 où le roi obtient des dieux, « la durée de vie de Rê (...) le trône et la fonction (d'Amon-Rê) » ; doc. 268 où le roi reçoit « la royauté d'Atoum » ; doc. 271, le roi reçoit d'Amon-Rê « la royauté », idem pour doc. n° 275.

⁸³⁶ Voir P.J. FRANDSEN, *Trade and cult.*, p. 95-105.

également à affirmer que le roi possède sa royauté des dieux et qu'elle lui est inaliénable, sans quoi le monde reviendrait au chaos, ce qui dénote une conception de la monarchie et du monde au caractère quelque peu despotique⁸³⁷.

Les temples divins dans lesquels apparaissent ce type de scène sont ceux qui sont liés de près à la triade thébaine, temple d'Amon-Rê Horakhti à Karnak, grand temple d'Amon à Karnak, et temple de Khonsou, où l'on célébrait des rites ayant trait à la royauté. Mais il est aisé de remarquer que de nombreux exemples répertoriés se situent dans les temples des Millions d'Années tels que Médinet Habou, ou celui de Séthi I à Gourna, ainsi que dans les temples commémoratifs royaux, comme par ex. celui de Ouadi es-Seboua, Abou Simbel etc. De ce fait, ces représentations jouaient encore un rôle dans le monde d'éternité. Elles possédaient leur utilité dans l'au-delà et servaient aussi le roi après sa mort. A l'instar des dispositifs palatiaux ayant leur résonance dans le domaine funéraire comme ceux observés à Médinet Habou⁸³⁸, la présence de ces figurations assurait au roi, après sa mort, un règne éternel venant s'inscrire dans la chaîne ininterrompue des règnes dont l'ensemble traduisait la cohérence du fonctionnement du monde, selon l'ordre de Maât⁸³⁹. Chaque nouveau règne prenait ainsi sa place dans le déroulement du temps⁸⁴⁰, et c'est pour cela que le roi obtenait par l'offrande de son nom de trône « les années de vie de Rê », des « centaines de milliers de *heb-sed* », et la « royauté divine », afin qu'il puisse régner éternellement en souverain divinisé⁸⁴¹. En offrant cette pseudo Maât, c'est tout le principe de l'ordre établi à la création qui s'en trouvait relancé. De plus, le caractère crypté du nom offert rejoint Amon-Rê dans ce qu'il a de plus mystérieux et sacré, son autogénèse⁸⁴². Par essence, elle peut être considérée comme une offrande créatrice d'éternité, pour le monde comme pour le souverain qui en bénéficiait personnellement en détournant un peu de Maât à son profit et en offrant, par la même occasion, une partie sacrée de son être, son nom.

Mais l'offrande du nom ainsi démasquée ne doit pas nous faire oublier l'importance de la Maât, malgré tout offerte par ce biais. Le souverain offrait, tout à la fois, un symbole de la fonction royale déléguée des dieux, de même qu'une part de sa propre individualité qui a caractérisé son temps de règne, en résumé, une sorte de « Maât personnalisée ». Le roi offrait la « Maât » selon ce qu'il avait réalisé pour elle

⁸³⁷ Une semblable déduction a déjà été formulée par J. ASSMANN, *Zeit und Ewigkeit, passim*. Voir également J. ASSMANN, *Maât*, p. 120-124.

⁸³⁸ Voir ci-dessus, chapitre VI. 1. 2. 4.

⁸³⁹ L'idée se retrouve notamment dans les « listes de rois » dont il existe un célèbre exemple provenant du Ramesseum. D. WILDUNG, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 230.

⁸⁴⁰ L'histoire fait partie du dogme. Elle est perçue comme un déroulement cultuel et cérémoniel que chaque roi accomplit selon un rituel immuable : W. BARTA, « Königsdogma », *LÄ* 3, 490.

⁸⁴¹ Se reporter au tableau. Les dons divins consistent la plupart du temps en « mots du dieu », comme la vie, la santé, le pouvoir, la protection, la royauté, le temps, la régénération, la durée, etc. Cf. E. HORNING, *Götterworte*, p. 159-186.

⁸⁴² L'aspect caché du dieu est par essence, liée à sa forme de dieu autogène, qui s'est créé lui-même, cf. J. ASSMANN, *Rê und Amun*, p. 196.

et Amon-Rê, d'où la transformation de l'aspect du signe en nom du roi⁸⁴³. Il en résulte un signe d'écriture mélangé à d'autres, soit un jeu d'écriture à deux niveaux de lecture : celle de « Maât » et celle du nom du roi. Cette offrande n'avait rien d'anonyme et cette différence fait qu'elle ne pouvait remplacer les scènes conventionnelles d'offrande de la Maât qui n'ont cessé d'être largement représentées dans les monuments ramessides et qu'elle ait été davantage représentée que la scène d'offrande du nom du roi en tant que telle. La Maât ainsi offerte était celle marquée de l'empreinte du règne d'un pharaon bien déterminé. Elle devait permettre d'entretenir la mémoire d'hier⁸⁴⁴, celle du vécu lié au règne d'un roi, soit une Maât marquée des épreuves du passé offerte pour agir en faveur de la cohésion présente et future, en d'autres termes, une Maât personnalisée pour garantir la Maât, tout court.

⁸⁴³ « Agir » est essentiel pour le maintien de la Maât, cf. J. ASSMANN, *Maât*, p. 41, p. 108. D'ailleurs, comme l'a dit E. HORNUNG, «Alle Aktivität Pharaos ist ein Ausüben und Darbringen der Maat », cf. E. HORNUNG, *Pharao Ludens*, *Eranos* 51 (1982), p. 494.

⁸⁴⁴ Pour l'importance de la mémoire d'hier comme base de la solidarité et d'un bon fonctionnement de la Maât, voir J. ASSMANN, *Maât*, p. 37-39.

Conclusion

Cette étude des noms du roi en tant qu'être autonome et en lequel se concentre la divinité du pharaon a la particularité de témoigner de conceptions idéologiques perceptibles dans des images considérées à tort comme « marginales » et dont l'examen minutieux est intéressant à plus d'un titre. Les origines du concept d'un « être immanent » du roi s'ancrent profondément dans la culture égyptienne, comme on peut le percevoir à travers certaines images du nom royal, et l'idée se développe d'une manière plus conséquente au cours du Nouvel Empire. C'est en effet dès les premières dynasties que l'on constate que le nom d'Horus revêtait une importance particulière dans la titulature et son inscription « autonome » avait valeur d'image, qui, sur un plan mythique et sacré, représentait le roi dans ce qu'il avait de plus sacré, tandis que celle du faucon sommant le *serekh* signifiait l'incarnation du dieu en son être. Très tôt également, la sacralité toute iconique du nom d'Horus finit par toucher les autres noms du roi : ils reçoivent le signe de vie, des offrandes, et toutes sortes de protections divines. De là découlent un certain nombre de représentations ayant connu de multiples variations et qui ont toutes pour point commun de ne pas nécessiter la présence d'une figure anthropomorphe du roi. Le ou les noms du roi demeurent autonomes et leur utilisation dénote clairement la recherche de l'aspect sacré du souverain, coupé de sa forme humaine dont la connotation plus terrestre ne répondait qu'imparfaitement au besoin d'approcher le divin. Ces idées ont traversé les siècles au point que l'on en retrouve traces et développements jusqu'au Nouvel Empire.

Les propriétés créatrices du nom et les rapports qui régissent l'art et l'écriture pharaonique, -potentialités iconiques de l'écriture et vice-versa-, ont offert un terrain fécond au langage. Celui-ci développe l'image métaphorique qui utilise un assemblage d'éléments composites appartenant à l'image comme à l'écriture, dont la cohérence des liens permet d'y faire une, voire plusieurs lectures⁸⁴⁵. Ces éléments composites, à considérer pour leur valeur phonétique et iconique ne sont pas à isoler du contexte qui les relie. Les éléments humains, de faucon, ou d'autres encore, rapportés à un nom de roi ainsi que le nom lui-même appartiennent au répertoire d'une rhétorique propre aux images s'appuyant sur un discours métaphorique et servant à la pictographie monumentale⁸⁴⁶. Ils sont les composants d'un langage symbolique qui sait véhiculer un ou plusieurs messages et ce, d'une manière tout à fait individuelle. Ils sont interdépendants et ont tous une valeur significative. On ne saurait par exemple, extirper un détail anthropomorphe, pour assigner à l'ensemble d'une image composite une valeur de personnification. Ainsi la perception globale nous amène à considérer les noms du roi, mais aussi les *rekhyt*, et certains piliers *djed* comme entrant dans la catégorie des êtres composites, composites tant par leur forme que par le message qu'ils véhiculent.

Les figures d'êtres composites, inspiratrices de terreur, ne se limitent pas aux deux seules catégories distinguées actuellement, mêlant exclusivement des

⁸⁴⁵ Soit « une signification supplémentaire », « des connexions que le linguistique ne peut pas réaliser », cf. P. VERNUS, Espace et Idéologie dans l'écriture, p. 111-112.

⁸⁴⁶ E. HORNING, Die Tragweite der Bilder, p. 183-237. Voir aussi P. VERNUS, Des relations entre textes et représentations, p. 45-66. T. Q. MRSICH, Ein Beitrag zum « Hieroglyphischen Denken », SAK 6 (1978), p. 114.

éléments humains et animaux⁸⁴⁷. Elles peuvent se mélanger aux signes d'écriture comme on a pu le voir dans le décor du char de Thoutmosis IV, et même être créées exclusivement à partir de signes d'écriture comme c'est le cas notamment pour certaines représentations de noms du roi, de même que pour les très communs *rekhyt* non anthropomorphes vénérant les noms du roi. Par ailleurs, ces derniers relèvent non seulement des figures composites, mais pouvaient également prendre diverses formes humaines, en prenant une apparence allant de simples hommes à celle d'un souverain, tout en conservant les ailes et /ou la huppe de plumes au sommet du crâne qui caractérisent le vanneau. Comme pour certaines représentations de noms du roi, leur variété de forme plaide en faveur de leur nature d'êtres composites aux variations multiples.

Un nom de roi, devenu objet de la vénération d'un personnage ou encore protégé par des divinités, possède également cette vertu iconique généralement valorisée par des détails iconographiques particuliers, comme la taille du nom, son éventuel couronnement et tout autre décor, qui comptent comme les marques caractéristiques de la divinité du roi représenté. Chacune des représentations est révélatrice d'une forme particulière de la divinité du pharaon qui, à l'instar de ses autres effigies, peuvent varier à l'infini. A travers la diversité des combinaisons possibles dans le décor d'un même nom se reflète l'expression du multiple voulant se saisir d'une totalité, la recherche d'un état de complétude optimisant les chances du roi de siéger parmi les dieux dans l'au-delà. C'est la nature complexe des caractères divins que peut intégrer le nom du roi pour signifier son émanation divine particulière et autonome qui a est à l'origine de la création d'images « composites » du nom.

Les nombreuses images étudiées ont permis de mettre à jour de très fortes analogies entre le roi et le soleil. Ce fait bien connu, s'exprime tout particulièrement dans l'iconographie des noms du roi. Le cartouche, qui symbolise le circuit solaire, s'est prêté à une analogie de nature et de forme entre le roi et le soleil. Le cartouche est à considérer comme une enveloppe protectrice pour les hiéroglyphes du nom du roi tandis que l'anneau *shen* dont il découle, est censé tracer un cercle, soit une enveloppe protectrice autour du monde existant. Le pharaon, de même que son nom, se trouvaient ainsi mis en équivalence avec l'ensemble de l'univers de la création. Cette équivalence roi = univers, existait déjà pour Osiris, prototype du roi mort et dont le corps était assimilé à l'Égypte. La même idée a été pour ainsi dire « adaptée » pour la théologie solaire et donc pour Rê. Le nom et son cartouche solaire permettent de retrouver cette équation roi = univers. Ceci explique sans doute pour une bonne part l'intérêt et l'attrait pour l'utilisation du nom du roi comme image divine et solaire du souverain au Nouvel Empire. Le cartouche rend parfaitement perceptible le rôle du roi à travers ce parallélisme existant entre la permanence de son être et celle de tout l'existant.

Déjà le cadre cosmique, en réunissant une iconographie symbolique des éléments de l'univers de la création, servait à inscrire des faits dans l'ordre de ce

⁸⁴⁷ H.G. FISCHER distingue deux catégories essentielles d'êtres composites, l'une étant composée de figures « syncrétistes » où la tête révèle la nature de l'être (voir E. HORNUNG, *Der Eine und die Vielen*, p. 101 sqq) et l'autre qualifiée de « tératologique » pour les créatures plus monstrueuses, voir Some iconographic comparisons dans *Fragen an die altägyptische Literatur, Studien zum Gedenken E. Otto*, Wiesbaden 1977, p. 155-165.

monde. Ces raisons font que les cartouches et les cadres cosmiques sont sur un plan symbolique étroitement associés. Les cadres cosmiques, ou encadrements - frontières correspondent aussi à une vision plus terrestre de la royauté et de l'étendue des pouvoirs finalement limités du roi. Mais encore, du point de vue cosmogonique, les noms du roi y occupent une position centrale dans ce qui finalement représente l'univers. En cela, ils tiennent la place du démiurge créateur, le soleil de toutes les cosmogonies qui, une fois apparu, met en place puis étend les limites de la création. Ce « tableau canonique », de nature iconique et sacrée, maintenu par la royauté pharaonique valait également pour l'effigie du roi dans son rôle de roi-frontière, des frontières qu'il lui incombait de protéger et d'élargir.

Le nom du roi a permis au souverain d'être assimilé à un certain nombre de divinités, dont Horus Behedeti, Rê et Amon et ceci à travers l'emprunt de certains de leurs motifs iconographiques. Ces « emprunts » font du roi une nouvelle émanation divine du dieu, en vertu d'un rôle qui lui est délégué ou de par son apparence et n'ont pas pour objectif de lui faire prendre la place du dieu⁸⁴⁸. Déjà divin en son essence, le roi accueille d'autres aspects divins qui font de lui une entité divine de nature multiple et dont la combinaison est variable⁸⁴⁹. Cette nature changeante, fluctuante de ses aspects divins s'accorde bien avec celle des dieux. Il en va ainsi de l'icône du dieu Behedeti, sous forme de disque ailé où le soleil est remplacé par le cartouche renfermant le nom du roi ou encore du motif de la barque solaire du dieu Amon-Rê dans laquelle prend place le nom du roi.

La suppression des cartouches autour du nom est un trait caractéristique lié à l'affirmation de la divinité du roi. Elle supprime la connotation politique du nom, sans toucher toutefois à l'identité du souverain : le nom de trône sans cartouche demeure le nom d'un roi. Cette absence d'encadrement des signes d'essence divine a permis une exaltation de leur caractère autonome et divin notamment à travers la cryptographie. Ce procédé témoigne de la volonté d'affirmer la divinité du roi en utilisant, pour lui augmenter son efficacité, des divinités qui permettent d'écrire son nom, représentées de manière anthropomorphe et donc capables d'être agissantes.

Il en résulte également que la valeur d'être du nom du roi peut se décliner au pluriel. Le nom du roi rend visible des divinités que le souverain intègre comme autant de manifestations de sa propre personnalité divine. Le roi compte alors comme une nouvelle émanation divine de nature plurielle et variable à l'infini. Le regain d'intérêt au début du Nouvel Empire, pour ces « jeux d'écriture » hautement significatifs, est dû à Senenmout, architecte de la reine Hatchepsout. C'est en grande partie sous son impulsion que se mettent en place tout un florilège de compositions iconographiques qui se concentrent sur le nom du roi, dont le célèbre motif de la vénération des noms du roi, devant contribuer à l'exaltation du pouvoir royal.

L'iconographie très officielle et contrôlée des scènes privées de vénération des noms royaux n'avait pas pour objectif de rendre « un culte » aux noms du roi, mais rendait grâce au souverain présent en ses noms. Les noms du roi servaient d'image divinisée pour le souverain, à l'instar d'autres effigies comme les colosses royaux et certaines statues de culte, toutes étant considérées comme des variations

⁸⁴⁸ E. HORNING, *Pharao Ludens*, p. 513. E. HORNING, *Geschichte als Fest*, Darmstadt 1966, p. 23-29.

⁸⁴⁹ C'est ce qui est clairement exprimé dans certaines images des noms du roi, cf. l'exemple provenant du temple de Néfertari à Abou-Simbel, cf. chapitre III. 1. 3. Le signe de l'or.

divines de la personne du roi. Les prières faites au roi montrent comment les adorants comptaient autant sur le roi pour l'amélioration de leur vie d'ici-bas, mais aussi pour l'au-delà. Parallèlement, les scènes de vénération des noms du roi n'échappaient pas à une utilité légèrement plus profane, en participant du maintien de l'ordre, tâche incombant à tout haut dignitaire, qui ce faisant, oeuvrait aussi au rayonnement du pharaon. En effet, c'est bien au nom de la Maât que l'ordre, tant au niveau interne du pays qu'à celui de ses frontières, devait être garanti par le souverain, et par conséquent, ce devoir incombait également aux fonctionnaires qui agissaient pour son compte⁸⁵⁰. Par la force des choses, le motif iconographique finit par constituer une véritable tradition plus perceptible chez les vice-rois et les militaires. Il s'efforçait de présenter le roi comme étant le démiurge solaire dont le rayonnement s'étendait à travers les deux terres et au-delà de ses frontières, idée fournissant la plus plausible des explications que l'on peut donner au décor habituel des cartouches qui renfermaient ordinairement les noms de trône et de naissance du roi, à savoir le motif des deux plumes encadrant le soleil, signifiant la nature céleste, mobile et solaire du roi, tandis que le signe du collier d'or, *nbw*, a pu exprimer le rayonnement, par-delà les frontières de l'Égypte, de la divinité solaire qu'incarnait le roi. D'ailleurs Akhénoton n'employa pas le signe de l'or sous ses propres noms, du fait que l'idée de rayonnement qu'il pouvait induire était réservée à son dieu Aton dont l'iconographie était celle du disque rayonnant. Cette marque de loyauté conjugée à la longue tradition que connurent ces hommages rendus au roi à travers ses noms et outre les avantages personnels que bénéficiaient les uns comme les autres, nous amène à considérer également ce phénomène comme faisant partie prenante de l'exercice du pouvoir par tout haut fonctionnaire digne de ce nom.

Sous Akhénoton, la vénération conjointe des noms du dieu, du roi, et chose exceptionnelle dans l'histoire égyptienne, de ceux de la reine, dénotent la volonté du roi de ramener le dieu au niveau des souverains et vice versa⁸⁵¹. Les scènes de vénération des noms du roi, de la reine et du dieu-roi, connaissent un développement particulièrement important. La prière passait par son intermédiaire obligé, le fils unique du dieu Aton. C'est de lui encore que dépendait le défunt désireux de prendre part aux offrandes qui lui permettraient de survivre dans un au-delà qui est l'ici-bas⁸⁵². Cette dépendance vis-à-vis du souverain tentait peut-être de forcer le développement d'une piété personnelle à leur rencontre⁸⁵³.

La vénération des rois à travers leurs effigies divines n'était pas réservée à la seule région nubienne, bien que des témoignages essentiels y soient conservés. Le culte royal s'étendait à l'Égypte entière. C'était déjà le cas pour Thoutmosis III, vénéré en Nubie, mais aussi ailleurs, comme à Gourab⁸⁵⁴. Amenhotep III, en dehors de son temple de Soleb, était vénéré à travers ses nombreux colosses. Ramsès II,

⁸⁵⁰ J.-CL. GOYON, *Le roi frontière*, p. 9-11

⁸⁵¹ E. HORNUNG, *Echnaton, passim*.

⁸⁵² E. HORNUNG, *op.cit.*

⁸⁵³ Les témoignages de « piété personnelle » existent déjà avant le règne d'Akhénoton, comme le confirme des ostraca publiés par G. POSENER, *La piété personnelle avant l'âge amarnien*, *RdE* 27 (1975), p. 195-210. Ils se présentent sous forme de prières le plus souvent adressées à Amon et dont la tonalité annonce les hymnes amarniens. L'un d'eux, n° Caire C.A.G. 12.224, cf. pl.18, mentionne Amenhotep II.

⁸⁵⁴ T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien*, Lund 1941, p. 203 et n. 5.

outre ses temples en Nubie, possédait son culte royal particulièrement développé comme en témoignent les nombreuses stèles provenant de Qantir, ville identifiée comme étant Pi-Ramsès, sa nouvelle capitale construite dans le Delta. Enfin la même constatation peut se faire grâce aux scènes de vénération du nom du roi, dont la répartition à travers l'Égypte montre, malgré les lacunes dues aux destructions des monuments, que l'ensemble de l'Égypte était concernée par le phénomène. Dans les contrées éloignées des mines et carrières aux limites du territoire, ou encore en Nubie et au Sinaï, régions propices aux invasions, le roi joue un rôle essentiel et peut apparaître comme intermédiaire pour l'hommage fait à des dieux locaux priés tant pour la survie sur terre et en ces contrées, que pour la vie posthume. Les scènes de vénération des noms du roi n'étaient pas uniquement cantonnées aux endroits stratégiques des frontières de l'Égypte, mais véhiculaient cependant un message du roi protecteur de son pays, celui d'un « roi-frontière ».

Le type iconique des « noms du roi » valant pour l'être équivaut à une forme des plus abstraites et épurées des représentations de la divinité immanente du souverain. Ceci est encore perceptible à travers le rôle d'hypostase que jouaient les noms du roi, et leur emploi lié au déplacement de l'âme du roi, nécessaire pour le fonctionnement des tombes et temples. L'éternité de la création même résultait du fait du déplacement ininterrompu du dieu solaire. La destinée humaine et plus particulièrement celle du souverain défunt se calquait sur celle du dieu solaire et requérait donc la mobilité pour son éternité. Les noms de trône et de naissance, qui suffisaient à eux deux pour résumer l'être du roi, ceints de cartouches, se prêtaient excellemment à une analogie de forme et de nature avec l'astre solaire, d'où leur utilisation comme signalisation « magique » pour contribuer au déplacement de l'âme du roi dans les temples, les tombes et probablement le palais royal⁸⁵⁵. Dans ce dernier cas, c'est l'âme du souverain endormi qui retrouvait ainsi son chemin pour réintégrer le corps du roi vivant, à son réveil et qui participait encore au relancement de la vie dans l'univers. Le motif du prêtre *Iounmoutef* 'appelant les noms du roi' que l'on rencontre à l'entrée de nombreux temples, se rattache à un même processus. Si la dénomination du prêtre change selon le contexte divin ou terrestre d'une représentation, le rôle dévolu à ce prêtre funéraire consiste à réveiller le mort en provoquant la réunion des parties spirituelles dispersées de son être⁸⁵⁶. À partir de là, la compréhension du geste d'appel de l'*Iounmoutef* devient plus claire : le prêtre lance un appel à l'âme du roi afin qu'elle vienne visiter le temple. Le motif de l'appel du roi figuré par ses noms au niveau de l'entrée de certains temples peut donc se comprendre comme une étape précédant le parcours de l'âme du roi guidée ensuite par la représentation répétée des noms royaux le long des linteaux et plafonds et complète en quelque sorte le fonctionnement des monuments axés principalement sur le déplacement du soleil auquel le roi était assimilé.

Deux objectifs essentiels et bien séparés se dessinent en filigrane à travers le motif du nom du roi en tant qu'être. L'un consistait à affirmer la divinité du roi y compris aux dieux, l'autre à provoquer sa vénération personnelle, le tout au travers d'un certain nombre d'images savamment élaborées parmi lesquelles figurent

⁸⁵⁵ Attesté pour le palais d'Amenhotep III à Malqata, et le migdol de Médinet Habou.

⁸⁵⁶ C. SPIESER, L'eau et la régénération des morts d'après les représentations des tombes thébaines du Nouvel Empire, *CdE* LXXII, fasc. 144 (1997), p. 224-225.

certaines images des noms du roi représentés en êtres autonomes⁸⁵⁷. Les efforts menés pour la vénération du souverain demeuraient cependant en marge d'un phénomène qui se créait « naturellement » pour certains souverains défunts, les plus célèbres d'entre eux étant Amenhotep I et Ahmès Néfertari, véritables saints patrons des ouvriers de Deir el-Médineh⁸⁵⁸. Mais cette piété soulevée de manière spontanée ou activée arbitrairement par des prêtres atteignait plus souvent des personnages non royaux⁸⁵⁹.

Les souverains n'hésitaient pas à entretenir la divinité de leurs illustres prédécesseurs, ce qui leur permettait à leur tour de s'inscrire dans le développement de l'idéologie mise en place et consciencieusement poursuivie tout au long du Nouvel Empire⁸⁶⁰. Au Nouvel Empire, la volonté de marquer le règne de chaque souverain d'exploits individuels et le rapport entretenu avec les dieux ne suffisent plus pour lutter contre la dégradation du pouvoir pharaonique mis à l'épreuve par des périodes d'instabilité. Ces raisons poussèrent, à l'époque ramesside, au

⁸⁵⁷ Entre autres, le culte du *ka* du roi par l'intermédiaire de ses colosses royaux possédant des épithètes caractéristiques, cf. J. YOYOTTE, Une catégorie particulière d'épithètes royales à l'époque ramesside, *Actes du 24e congrès des orientalistes 1957* (1959), p. 54-56. J. YOYOTTE, Un document relatif aux rapports de la Libye et de la Nubie, *BSFE* 6 (1951), p. 9-14 : adoration du *ka* royal « Ramsès-dans-la-demeure-d'Amon » et d'autres émanations divines du roi sous la forme de colosses portant diverses épithètes qui les différencient. L. HABACHI, *Features*, p. 37-46. D. WILDUNG, « Königskult », *LÄ* 3, 533-534. D. WILDUNG, *Göttlichkeitsstufen*, col. 553. J.J. CLERE, Nouveaux documents relatifs au culte des colosses de Ramsès II dans le Delta, *KEMI* 11 (1950), p. 24-46. G. ROEDER, Ramsès II als Gott, *ZÄS* 61 (1926), p. 57-67 : stèles privées de Qantir montrant des effigies de Ramsès II vénérées. L'émission des scarabées en l'honneur de certaines effigies divines du roi, reconnaissables aux épithètes particulières de certains colosses ou statues royaux sont largement attestés, cf. J. YOYOTTE, A propos de scarabées attribués à Ramsès VIII, *KEMI* 10 (1949), p. 86-9. E. HORNING - E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 70, et p. 73, doc. n° 428.

⁸⁵⁸ H.H. NELSON, Certain reliefs at Karnak and Medinet Habu and the ritual of Amenophis I, *JNES* 8 (1949), p. 201-232 et p. 310-345 : Le papyrus BM 10.589, daté de Ramsès II, renferme un rituel consacré à Amenhotep I. De même qu'un autre provenant de Deir el-Médineh, le papyrus Chester Beatty IX, A. Voir aussi G. DARESSY, Rituel des offrandes à Amenhotep I (C.G.C. 58.030), *ASAE* 17 (1917), p. 97-122. Par ailleurs, le couple de souverains n'apparaît qu'une seule fois dans le décor d'un temple, celui de Séthi I à Gournah.

⁸⁵⁹ L. HABACHI, *op.cit.* p. 50. A. BADAWY, Comment on devenait Dieu dans l'Ancienne Egypte, *CAHE* série V, fasc. 5-6, déc. 1953, p. 273-282. D. WILDUNG, *Egyptian Saints, passim*. J. CERNY, Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la nécropole thébaine, *BIFAO* 27 (1927), p. 159-203 : culte qui s'exerçait entre autres par l'intermédiaire d'effigies du roi portant chacune une épithète distincte. A.I. SADEK, *Popular religion in Egypt during the New Kingdom*, (HÄB 27), Hildesheim 1988, p. 131-141. D. WILDUNG, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 230.

⁸⁶⁰ Concernant le développement du culte voué à Snéfrou divinisé, Séthi I et Ramsès I, cf. L. HABACHI, *op.cit.* p. 46-50. Une inscription laissée dans les Mines du Sinaï datant du Moyen Empire raconte que Snéfrou était vénéré sous la XIIe dynastie en tant que dieu : G. GOYON, Les inscriptions des carrières et des mines, dans *Textes et langages de l'Egypte pharaonique, Hommage à J. F. Champollion*, (BdE 64), Le Caire 1974, vol. 2, p. 199.

renforcement de l'idéologie pharaonique et à la divinisation accrue du roi vivant⁸⁶¹. De nouveaux développements du motif de l'offrande du nom du roi s'inscrivent dans cette ligne, parmi lesquels celui où le nom du souverain joue sur une certaine similitude avec la Maât. Détenant son pouvoir du dieu Amon-Rê, le roi présente son nom de trône qui s'apparente au signe bien connu de la Maât, pour être conforme et consubstantiel au dieu dont la nature est cachée. Ce partage d'essence divine et mystérieuse a pour effet d'assimiler le roi au dieu.

Le nom de trône du roi en guise d'offrande exprime la fonction même de la royauté dont le souverain se trouve être le détenteur, perpétuellement renouvelé dans ses fonctions, tout en étant parallèlement renouvelé en force vitale divine indispensable à la poursuite de l'exercice de la royauté -qui implique la maintenance du monde dans la création et donc la vie-, et de la justice. Le souverain se trouve réinvesti de la Maât par le dieu qui en est le suprême détenteur et ce, pour lui permettre d'assumer les rôles qui lui incombent. Enfin, ces représentations assuraient au roi un règne pour l'éternité qui venait s'inscrire dans la chaîne ininterrompue des règnes marquant la cohérence du fonctionnement du monde selon l'ordre de Maât⁸⁶². Ce rite, lourdement chargé de significations, n'oblitére donc pas la Maât au seul profit du nom. Bien au contraire, la Maât est au coeur de l'offrande du nom du roi. Elle est celle qu'un roi déterminé offre en gage de tout ce qu'il a accompli au nom de la Maât durant son règne. C'est, en quelque sorte, une « Maât personnalisée » vouée à la Maât, tout court. Par l'offrande de son nom déguisé en Maât, le roi offrait une parcelle divine de son être dans le but essentiel d'accroître sa propre éternité, tout en oeuvrant pour renouveler celle du monde.

Pour résumer le trait commun à toutes les représentations de noms du roi autonomes présentant le roi en être divin, quelles fussent privées ou royales, le souverain les multipliait et savait gré de les voir se multiplier pour l'assise de son pouvoir et l'accroissement de son éternité.

Cette étude centrée sur le nom du roi a tenté de cerner son aspect focalisateur des énergies divines immanentes du pharaon et qui ont été renvoyées, de diverses manières, aux hommes et aux dieux pour leur survie éternelle. Il en résulte, en définitive, que le nom, même s'il compte comme une image du roi, n'est pas équivalent à la représentation anthropomorphe du souverain qui demeure rattachée à son aspect terrestre. Le roi anthropomorphe et ses noms sacralisés - autonomes sont deux iconographies différentes ayant chacune leur raison d'être. Même si le nom possède une réalité physique dans l'iconographie, il a pour particularité d'isoler l'être divin qui est présent dans le roi, personne d'essence composite, mi-homme, mi-dieu.

L'étude a également permis de mettre à jour un certain nombre de problèmes liés à la compréhension de certaines images, notamment concernant les « personnifications », question encore fort débattue et qui mériterait que l'on entreprenne des recherches plus approfondies en matière de rhétorique de l'image et

⁸⁶¹ J. CERNY, *Egypt from the death of Ramses III to the End of the Twenty first dynasty*, chap. XXXV, vol. II, C.A.H.. II. Cambridge 1965, p. 1-13. E. BLUMENTHAL, « Königsideologie », *LÄ* 3, 530.

⁸⁶² W. BARTA, « Königsdogma », *LÄ* 3, 490. E. HORNING, *Zur geschichtlichen Rolle des Königs in der 18. Dynastie*, *MDAIK* 15 (1957), p. 120-133. Ibid., *Geschichte als Fest*, Darmstadt 1966.

dont l'importance est fondamentale pour nos analyses. Enfin, elle espère encore ouvrir la perspective de nouvelles études qui lui seraient complémentaires, concernant notamment le contenu divin des noms de roi, qui renvoie au coeur même des préoccupations des souverains.

BIBLIOGRAPHIE

- A Guide to the Egyptian Galleries* (sculpture), Londres 1909
- ABITZ F., *König und Gott, Die Götterszenen in den ägyptischen Königsgräbern von Thutmosis IV. bis Ramses III.*, (ÄA. 40), Wiesbaden 1984
- *Ramses III in den Gräbern seiner Söhne*, (OBO 72), Fribourg 1986
- *Baugeschichte und Dekoration des Grabes Ramses VI*, (OBO 89), Fribourg 1989
- Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, vol. 1-2, Leipzig 1901-1924
- ALLIOT M., *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, t. 2., (BdE 20), Le Caire 1954
- ALTENMÜLLER H., « Götter, apotropäische », *LÄ* 2, 635-640
- « Heh », *LÄ* 2, 1082-4.
- Bermerkungen zu den Königsgräbern des Neuen Reichs, *SAK* 10 (1983), p. 39-40.
- AMANN A.M., Anthropomorphisierte Vorstellung des Djed-Pfeilers als Form des Osiris, *WdO* 14 (1983), p. 46-62
- Aménophis III, Le Pharaon - soleil*, catalogue d'exposition, Paris 1993
- ANDREWS C., *Amulets of Ancient Egypt*, Londres 1994
- ANUS P. ET SA'AD R., Habitations de prêtres dans le temple d'Amon de Karnak, Rapports sur les travaux de Karnak 1969-1970, *KEMI* XXI (1971), p. 71 sq., p. 237 sq.
- ARNOLD D., « Erscheinungsfenster », *LÄ* 2, 14.
- ASSMANN J., *Der König als Sonnenpriester, ein kosmographischer Begleittext zur kultischen Sonnenhymnik in thebanischen Tempeln und Gräbern*, (ADAIK 7), Gluckstadt 1970
- *Zeit und Ewigkeit im alten Ägypten, ein Beitrag zur Geschichte der Ewigkeit*, (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften 1), Heidelberg 1975
- *Rê und Amun, die Krise des polytheistischen Weltbilds im Ägypten der 18.-20. Dynastie*, (OBO 51), Fribourg 1983
- Hierotaxis, Textkonstitution und Bildkomposition in der altägyptischen Kunst und Literatur, dans J. Osing et G. Dreyer éd. *Form und Mass, Beiträge zur Literatur, Sprache und Kunst des alten Ägypten*, Festschrift zu Ehren von G. Fecht, , 1987, p. 18-42.
- *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris 1989
- *Stein und Zeit, Mensch und Gesellschaft im alten Ägypten*, Munich 1995
- BADAWY A., Comment on devenait Dieu dans l'Ancienne Égypte, *CAHE* série V, fasc. 5-6, (déc. 1953), p. 273-289
- BAINES, Fecundity Figures, Egyptian Personification and the Iconology of a Genre, Warminster 1985
- Trône et dieu : aspects du symbolisme royal et divin des temps archaïques, *BSFE* 118 (1990), p. 12-17
- BARGUET P., Au sujet d'une représentation du ka royal, *ASAE* 51 (1951), p. 205-215.
- Un groupe d'enseignes en rapport avec les noms du roi, *RdE* 8 (1956), p. 9-13.
- *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire 1962

- BARSANTI A., Un monument du culte de Téli, *ASAE* 13 (1914), p. 255-256.
- BARTA W., « Königsbezeichnung », *LÄ* 3, 477-481
- « Königsdogma », *LÄ* 3, 487-491.
- « Falke des Palastes » als ältester Königstitel, *MDAIK* 24 (1969), p. 51-57
- Der Königsring, *ZÄS* 98 (1970), p. 13 sq.
- BARUCQ A., *L'expression de la louange divine et de la prière dans la Bible et en Egypte*, (BdE 33) Le Caire 1962
- DAUMAS F., *Hymnes et prières de l'Egypte ancienne*, Paris 1980
- BELL L., Aspects of the cult of the deified Tutankhamun, dans *Mélanges G. E. Mokhtar*, (BdE 97.1.) Le Caire 1985, p. 31-59.
- Luxor Temple and the cult of the royal ka, *JNES* 44 (1985), p. 275 sq.
- Les parcours processionnels, *Dossiers Histoire et Archéologie* n° 101, janvier 1986, p. 29-30.
- The New Kingdom « divine » temple : the example of Louxor dans *Temples of Ancient Egypt*, éd. B. E. Shafer, Londres 1998, p. 164 sqq.
- BENEDITE G., Signa Verba, dans *Recueil d'Etudes Egyptologiques dédiées à J.F. Champollion*, Bibliothèque de l'école des Hautes Etudes, (Sciences philosophiques et histoire 234), Paris 1922 p. 23-41.
- BERLANDINI J., Portes d'édifices privés et bâtiments de service, problèmes de typologie, dans *L'Egyptologie en 1979*, vol. 1, Actes du colloque CNRS n° 595, Paris 1979, p. 169-173.
- Amenhotep III et le concept de Heh, *BSEG* 17 (1993), p. 11-28.
- BIANCHI R. S., « Tätowierung », *LÄ* 6, 145-146.
- BIETAK M., *Tell el-Daba II*, Vienne 1975
- Götterwohnung und Menschenwohnung, (HÄB 37), Hildesheim 1994
- BIRKSTAM B., Reflections on the Association between the Sun-god and Divine Kingship in the 18th Dynasty, dans *Sundries in honour of T. Säve-Söderbergh*, Uppsala 1984, p. 33-42.
- BLEEKER C. J., *Die Geburt eines Gottes*, Leiden 1956
- BLUMENTHAL E., « Königsideologie », *LÄ* 3, 528-530
- BOESER, *Beschreibung der ägyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden*, 1. Stelen, Den Haag 1909
- BONHEME M.-A., Les désignations de la « titulature » royale au Nouvel Empire, *BIFAO* 78 (1978), p. 347-387.
- *Les noms royaux dans l'Egypte de la 3e période intermédiaire*, (BdE 98), Le Caire 1987.
- FORGEAU A., *Pharaon, les secrets du pouvoir*, Paris 1988
- BONNET CH., VALBELLE D., Le temple d'Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim, *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Comptes-rendus, Paris nov.-décembre 1995, p. 915-941.
- BONNET H., *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin 1971, s.v. « Name » p.501-504.
- BORGHOUTS J. F., Divine Intervention in Ancient Egypt and its manifestation (baou) dans *Gleanings from Deir el-Medîna*, éd. R.J. Demaree et J.J. Janssen, Leyden 1982, p. 1-70.
- BRUNNER H., *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor*, (AV 18), Mayence 1977
- Ein Torso Echnatons in Tübingen, dans *L'Egyptologie en 1979*, Actes du colloque CNRS n° 595, Paris 1979, p. 219-226
- *Die Geburt des Gottkönigs*, (ÄA 10), Wiesbaden 1986

- BRUNNER-TRAUT E., « Anonymität », dans *LÄ* 1, 286
 — « Gesten » dans *LÄ* 2, 573-585.
- BRUYERE B., *Mert-Seger à Deir el-Médineh*, (MIFAO 58), Le Caire 1929
 — *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1934-1935), (FIFAO 16), Le Caire 1939
 — *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1935-1940), (FIFAO 20), Le Caire 1952
- CALVERLEY A.M., A. H. GARDINER, *The temple of King Sethos I at Abydos*, 3 vol., Londres 1933-1952
- CAMINOS R. A., *The Shrines and Rock-inscriptions of Ibrîm*, Londres 1968
 — *The New Kingdom Temples of Buhen I-II*, Londres 1974
 — T.G. H. JAMES, *Gebel el-Silsileh*, vol. I, Londres 1963
- CAMPBELL C., *The miraculous birth of king Amenhotep III and other egyptian studies*, Londres 1912
- CERNY J., Le culte d'Aménophis I chez les ouvriers de la nécropole thébaine, *BIFAO* 27 (1927), p. 159-203
 — *Ancient Egyptian Religion*, Londres 1951
- CERNY J., Egypt from the death of Ramses III to the End of the Twenty first dynasty, chap. XXXV, vol. II, C.A.H.. II. Cambridge 1965.
- CLERE J. J., Nouveaux documents relatifs au culte des colosses de Ramsès II dans le Delta, *KEMI* XI (1950), p. 24-46.
 — Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde, *MDAIK* 16 (1958), p. 30-46.
- CLERE P., L. MENASSA, P. DELEUZE, Le socle du colosse oriental dressé devant le Xe pylône de Karnak, *Karnak V* (1975), p. 159-168, fig. 5 à 11 et pl. XLI.
- CROCKER P. T., Status symbols in the Architecture of El-Amarna, *JEA* 71 (1985), p. 52-65.
- DARESSY G., Rituel des offrandes à Amenhotep I (C.G.C. 58.030), *ASAE* XVII (1917), p. 97-122.
- DAUMAS F., *La civilisation de l'Egypte pharaonique*, Paris 1971
- DAVIES N. DE G., *The rock-tombs of El-Amarna*, part I, Londres 1903
 — *The rock-tombs of El-Amarna*, part VI, Londres 1908
 — *The Tomb of Ken-Amun*, New York 1930
 — *Seven Private Tombs at Kurnah*, Londres 1948
- DAVIES N. M., GARDINER A.H., CHAMPDOR A., *Vingt peintures des tombeaux de la vallée des Rois*, Paris 1963
- DE CENIVAL J. L., *Egypte*, Paris 1964
 — Les textes de la statue E. 25.550 du Musée du Louvre, *RdE* 17 (1965), p.15-20
- DE MEULENAERE H., Notes d'onomastique tardive, *RdE* 11 (1957), p. 77-84.
- DERCHAIN P., Le rôle du roi d'Egypte dans le maintien de l'ordre cosmique, dans *Le pouvoir et le sacré*, Bruxelles 1962, p. 61-73.
- DERCHAIN-URTEL M.-T., « Vereinigung beider Länder », *LÄ* 6, 974-976.
- DESROCHES-NOBLECOURT C., *Toutankhamon, Vie et Mort d'un pharaon*, Paris 1965
 — CH. KUENTZ, *Le petit temple d'Abou Simbel*, (CEDAE), Le Caire 1968
- DEVAUCHELLE D., Un archétype de relief cultuel en Egypte ancienne, *BSFE* 131 (1994), p. 38-60.
- DEWACHTER M., *Répertoire des monuments des vice-rois du Koush*, Thèse doctorat Sorbonne, Paris 1978.

- Remarques à propos d'huisseries en pierre retrouvées au temple nord de Ouadi es-Sebouâ, *CRIPEL* 7 (1985), p. 23-37.
- DRENKHAHN R., Eine Privatstiftung des Vizekönigs Setau in El-Kab, *SAK* 3 (1976), p. 42-48
- DRIOTON E., Deux cryptogrammes de Senenmout, *ASAE* 38 (1938), p. 231-246.
- Recueil de cryptographie monumentale, extrait de *ASAE* 40 (1940), p. 17-18.
- Une figuration cryptographique sur une stèle du Moyen Empire, *RdE* 1 (1933), p. 203-229.
- DU BOURGUET, *Les pharaons à la conquête de l'art*, Paris 1965
- DUNAND F., C. ZIVIE-COCHE, *Dieux et hommes en Egypte*, Paris 1991
- ELSHOLZ M., Namensopferszenen in Wadi es-Sebua, *SAK* 20 (1993), p. 38-42.
- EL-SAWI A., Some variations of writing the names of Sety I at Abydos, *ASAE* 70 (supplément) 1987, p. 53-60
- ENGELBACH R., The Quarries of the western Nubian Desert, *ASAE* 33 (1933), p. 65-74.
- ENGLUND G., *Akh, une notion religieuse dans l'Egypte pharaonique*, (Boreas 11), Uppsala 1978
- EVERS H. G., *Staat aus dem Stein*, vol. 1, Munich 1929
- FAULKNER R. O., *The Ancient Egyptian Pyramid texts*, Oxford 1969.
- *The Ancient Egyptian Book of the Dead*, rééd. Londres 1993
- FISCHER H. G., An Elusive Shape within the Fisted Hands of Egyptian Statues, *MMJ* 11 (1976), p. 143-155 et *addenda* p. 181-184.
- Some iconographic and literary comparisons, dans *Fragen an die altägyptische Literatur, Studien zum Gedenken E. Otto*, Wiesbaden 1977, p. 155-165.
- *L'écriture et l'art de l'Egypte ancienne*, Essais et conférences, Collège de France, Paris 1986
- *Varia Nova*, New York 1996
- FOUCART G., La belle fête de la Vallée, *BIFAO* 24 (1930), p. 1-209.
- FRANDSEN P. J., Trade and Cult, dans *The Religion of the Ancient Egyptians, Cognitive Structures and popular expressions*, (Boreas 20), Uppsala 1989, p. 95-108.
- FRANKFORT H., *La royauté et les dieux*, Paris 1951
- GARDINER A. H., The Baptism of Pharaoh, *JEA* 36 (1950), p. 3-12.
- T.E. PEET, *Sinai*, I, Londres 1955
- GAUTHIER H., *Le temple de Ouadi es-Seboua*, Les temples immergés de la Nubie, Le Caire IFAO 1912
- Un vice-roi d'Ethiopie enseveli à Bubastis, *ASAE* 28 (1928), pl. I, p. 129-135.
- GAUTIER J. E. et G. JEQUIER, *Fouilles de Licht*, (MIFAO 6), Le Caire 1902
- GAYET A., *Le temple de Louxor*, Paris 1894
- GIVEON R., *The Impact of Egypt on Canaan*, (OBO 20), Fribourg 1978
- *The Stones of Sinai speak*, Tokyo 1978
- GNIRS A. M., *Militär und Gesellschaft*, (SAGA 17), Heidelberg 1996
- GOEDICKE H., « Zm3-t3wj », dans *Mélanges G. Mokhtar* I, (BdE 97.1), Le Caire 1985, p. 307-324.
- GOLDWASSER O., *From Icon to Metaphor*, (OBO 142), Fribourg 1995

- GOYON G., Les inscriptions des carrières et des mines, dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique, Hommage à J. F. Champollion*, (BdE 64), Le Caire 1974, vol. 2., p. 193-205.
- GOYON J.-CL., *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An*, (BdE 52), Le Caire 1972
- *Les dieux-gardiens et la genèse des temples*, (BdE 93), Le Caire 1985
- Nombre et univers : réflexions sur quelques données numériques de l'arsenal magique de l'Égypte pharaonique, dans *La Magia in Egitto*, Milan 1987, p. 57-76.
- Le roi frontière, dans *Travaux de la Maison de l'Orient* n° 21, Paris 1993, p. 9-16.
- EL-ACHIRIE H., *Le Ramesseum I, Hypostyle N*, (CEDAE), Le Caire 1973
- GRAEFE E., Das sogenannte Senenmut-Kryptogramm, *GM* 38 (1980), p. 45-51.
- GRANDET P., Le panthéon égyptien, dans *L'Égypte ancienne*, prés. P. Grandet, Paris 1996, p. 29-33.
- GRAPOW H., *Wie die alten Ägypter sich anredeten*, vol. 2, Berlin 1940
- GREVEN L., *Der Ka in Theologie und Königs kult der Ägypter des Alten Reichs*, (ÄF 17), Glückstadt- Hamburg - New York 1952
- GRIFFITH F. L., *The Inscriptions of Siût and Deir Rîfeh*, Londres 1889
- GRIMAL N., *Les termes de la propagande royale égyptienne*. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Nouvelle Série, t. IV, Paris 1986
- *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris 1992
- GROTHOFF T., *Die Tornamen der ägyptischen Tempel*, Aachen 1996.
- GUKSCH H., *Königsdienst, Zur selbstdarstellung der Beamten in der 18. Dynastie*, Heidelberg 1994
- GWYN GRIFFITHS J., Remarks on the Horian elements in the royal titulary, *ASAE* 56 (1959), p. 63-86.
- HABACHI L. « Königsohn von Kusch », *LÄ* 3, 630-640.
- Khatâna - Qantîr : importance, *ASAE* 52 (1954), p. 443-500.
- Two graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatchepsout, *JNES* 16 (1957), p. 88-104,
- King Nebhepetrê Mentuhotep : his monuments, place in history, deification and unusual representations in the form of Gods, *MDAIK* 19 (1963), p. 16-52.
- *Features of the deification of Ramses II*, (ADAIK 5), Glückstadt 1969
- The Jubilees of Ramesses II and Aménophis III with reference to certain aspects of their celebration, *ZÄS* 97 (1971), p. 64-72
- Three Large Rock-Stelae carved by Ramses III near Quarries, *JARCE* XI (1974), p. 69-75
- Graffiti in the Area of the First Cataract, dans *Textes et Langages de l'Égypte pharaonique. Hommage à J.F. Champollion 1822-1872*, vol. 2, (BdE 64), Le Caire 1974, p. 185-191.
- dans *Sixteen Studies on Lower Nubia*, (CASAE 23), Le Caire 1981
- *Die unsterblichen Obeliskens Ägyptens*, Mayence 1982
- HANKE R., *Amarna Reliefs aus Hermopolis*, (HÄB 2), Hildesheim 1978
- HASSAN A., *Stöcke und Stäbe im Pharaonischen Ägypten*, (MÄS 33), Munich 1976
- HAYES W. C., *Royal Sarcophagi of the XVIII dynasty*, Princeton 1935

- Glazed Tiles from a Palace of Ramses II at Kantîr, *MMAP* 3 (1937), p. 30-32.
- Inscription from the Palace of Amenhotep III, *JNES* 10 (1951), p. 231-242
- Varia from the time of Hatschepsout, *MDAIK* 15 (1957), p. 78-90.
- HEIN I., *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, (Göttinger Orientforschungen IV, 22) Wiesbaden 1991
- HELCK W., « Beamtentum », *LÄ* 1, 672-675.
- *Der Einfluss der Militärführer in der 18. ägyptischen Dynastie*, Leipzig 1939
- Die Bedeutung der ägyptischen Besucherinschriften, *ZDMG* 102 (1952), p. 39-46.
- Ramessidische Inschriften aus Karnak, *ZÄS* 82 (1957), p. 117-140
- HINTZE F., W. REINECKE, *Felsinschriften aus dem Sudanesischen Nubien*, Berlin 1989
- HÖLSCHER U., *The Temple of the eighteenth dynasty. The excavation of Medinet Habu II*, Chicago 1935
- *The Mortuary temple of Ramses III*, vol. III, part I, (OIP 54), Chicago 1941
- *The Mortuary temple of Ramses III*, vol. IV, part. II, (OIP 55), Chicago 1951
- HÖLZL R., *Die Giebelfelddekoration von Stelen des Mittleren Reichs*, (Veröffentlichungen der Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien 55) Vienne 1990
- HORNUNG E., « Gott - Mensch - Beziehung », *LÄ* 2, 788-791
- Zur geschichtlichen Rolle des Königs in der 18. Dynastie, *MDAIK* 15 (1957), p. 120-133
- *Das Amduat. Die Schrift des Verborgenen Raumes I*, Wiesbaden 1963
- *Geschichte als Fest*, Darmstadt 1966
- Der Mensch als « Bild Gottes » in Ägypten, dans O. Loretz, *Die Gottebenbildlichkeit des Menschen*, Munich 1967, p. 123-156.
- Die Bedeutung des Tieres im alten Ägypten, *Studium Generale* (1967), p. 69-84
- *Der Eine und die Vielen*, Darmstadt 1971
- Gedanken zur Kunst der Amarnazeit, *ZÄS* 97 (1971), p. 74-78.
- Politische Planung und Realität im alten Ägypten, *Saeculum* 22 (1971), p. 48-58.
- Seth, Geschichte und Bedeutung eines ägyptischen Gottes, *Symbolon* n° 2 (1974), p. 49-63.
- Das Grab Thutmosis' II, *RdE* 27 (1975), p. 125-131
- *Das Totenbuch der Ägypter*, Zurich - Munich 1979
- Die Tragweite der Bilder, *ERANOS* 48 (1979), p. 183-237
- Von Zweierlei Grenzen im alten Ägypten, *ERANOS* 49 (1980), p. 393-427
- Zu den Schlusszenen der Unterweltbücher, *MDAIK* 37 (1981), p. 217-226
- Pharao Ludens, *ERANOS* 51 (1982), p. 479-517
- Ein aenigmatisches Unterweltbuch, *JSSEA* 13/1(1983), p. 29-34
- Vom Sinn der Mumifizierung, *WdO* 14 (1983), p. 167-175

- Götterwort und Götterbild im alten Ägypten, dans H. J. KLIMKEIT, *Götterbild in Kunst und Schrift*, Bonn 1984, p. 37-60
- Zur Symmetrie in Kunst und Denken, dans *Ägypten Dauer und Wandel*, symposium anlässlich des 75. jährigen Bestehens des D.A.I.K., Mayence 1985, p. 71-77.
- *Geist der Pharaonenzeit*, Zurich - Munich 1989
- *Zwei Ramessidische Königsgräber : Ramses IV und Ramses VII*, (Theben 11), Mayence 1990
- *Das Grab Sethos' I*, Zurich - Munich 1991
- *Die Nachtfahrt der Sonne*, Zurich - Munich 1991
- *Die Unterweltbücher der Ägypter*, Zurich - Munich 1992
- *Grundzüge der ägyptischen Geschichte*, Darmstadt 1992
- *Einführung in die Ägyptologie*, Darmstadt 1993
- *Echnaton, die Religion des Lichtes*, Zurich 1995
- *Tal der Könige*, rééd. Augsburg 1995
- Götterworte im alten Ägypten, dans T. SCHABERT, R. BRAGUE, *Die Macht des Wortes*, Munich 1996, p. 159 - 186.
- STAEHELIN E., *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Mayence 1976
- HOULIHAN P., *Birds of Ancient Egypt*, Warminster 1986
- HUARD P.- LECLANT J., *Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara*, Etudes scientifiques Paris sep.déc. 1972
- JACOBSON H., *Die dogmatische Stellung des Königs in der Theologie der Alten Ägypter*, (ÄF 8), Glückstadt - Hamburg - New York 1939
- JAEGER B., *Essai de classification et de datation des scarabées Menkheperre*, (OBO série archeologica 2), Fribourg 1982.
- JEQUIER G., Les talismans ankh et shenou, *BIFAO* 11 (1913), p. 139-140.
- *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, (MIFAO 47), Le Caire 1921
- KAKOSY L., « Ischedbaum », *LÄ* 3, 182-183.
- KAMAL M., The Stela of Sehetep-ib-rê in the Egyptian Museum, *ASAE* 38 (1938), p. 265-266.
- KAPLONY P., « Königsring », *LÄ* 3, 610-26
- « Königstitulatur », *LÄ* 3, 641-659.
- KEEL O., *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina-Israël*, (OBO 135), Fribourg 1994
- *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina-Israël*, (OBO série archeologica 10), Fribourg 1995
- KEES H., Ein Sonnenheiligtum im Amontempel von Karnak, *Orientalia* 18 (1949), p. 427-442
- KEIMER L., L'horreur des Egyptiens pour les démons du désert, *BIE* 26 (1944), p. 135-147
- *Remarques sur le tatouage dans l'Egypte ancienne*, Le Caire 1948
- KITCHEN K. A., G. A. GABALLA, Ramesside Varia II, *ZÄS* 96 (1970), p. 74-76
- KOENIG Y., *Magie et Magiciens*, Paris 1994
- KRAUSS R., Einige Kleinfunde mit Namen von Amarnaherrschern, *CdE* LXV, fasc. 130 (1990), p. 206-218
- KUENTZ CH., *Obélisques*. Catalogue du Musée du Caire, Le Caire 1932
- *La Bataille de Qadech*, (MIFAO 55), Le Caire 1928-1934

- KUHLMANN K., « Königsverehrung durch spätere Herrscher », *LÄ* 3 663-665
 — *Der Thron im Alten Ägypten*, (ADAIK 10), Gluckstadt 1977
- LACAU P., *Catalogue des antiquités égyptiennes. Stèles du Nouvel Empire*, vol. I - II, Le Caire 1903-1926
 — Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires, *ZÄS* 51 (1914), 1-64.
 — Suppression des noms divins dans les textes de la chambre funéraires, *ASAE* 26 (1926).
- LAUER J. P., Travaux et découvertes à Saqqarah, *BSFE* 56 (1969), p. 11-36
- LEBLANC C., Piliers et colosses du type « osirique », *BIFAO* 80 (1980), p. 69-89.
- LECLANT J., Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan 1972-1973, *Orientalia* 43 (1974), p. 171 à 227
 — Egypt in Nubia during the Old, Middle, and New Kingdom, dans *Africa in Antichity*, Brooklyn Museum, New York, 1978, p. 63-73.
 — La « famille libyenne » au temple haut de Pépi I, dans *Le Livre du Centenaire de l'Ifao* 1880-1980, éd. J. Vercoutter, (MIFAO 104), Le Caire 1980, p. 49-54.
- LEBOVITCH J., Quelques éléments de la décoration égyptienne sous le Nouvel Empire, *BIE* 26 (1944), p. 231-255
- LIEBLEIN J., *Le livre égyptien que mon nom fleurisse*, Leipzig 1895
- LITTAUER M. A., GROWEL J.H., *Chariots and related equipment from the tomb of Tutankhamun*, Tutankhamun's Tomb Series VII, Oxford 1985
- LOEBEN C., A propos de la graphie du nom de Séthi I à Karnak, *Karnak VIII*, Paris 1987, p. 225-228.
- LURSON B., L'offrande du nom au Nouvel Empire : l'importance du sphinx Karnak-Nord inv. 839, à paraître dans *ZÄS*
- MAHER-TAHA M., LOYRETTE A.M., *Le Ramesseum XI. Les fêtes du dieu Min*, (CEDAE 36), Le Caire 1979.
- MICHAILIDIS G., Le désert et la civilisation égyptienne, *CAHE* série II, fasc. 5-6 (1950), p. 437-444.
- MONTET P., Les tombeaux de Siout et de Deir Rifeh, *KÊMI* 1 (1928), p. 53-68.
- MORKOT R., *Nb-M3^c-R^c-united-with-Ptah*, *JNES* 49 (1990), p. 327 sq.
- MRSICH T. Q., Ein Betrag zum « Hieroglyphischen Denken », *SAK* 6 (1978), p. 107-129
- MÜLLER H., *Die Formale Entwicklung der Titulatur der ägyptischen Könige*, (ÄF 7), Gluckstadt 1938
- MUNRO P., Der König als Kind, *SAK* 6 (1978), p. 131-137
- NAVILLE E., *The Temple of Deir el-Bahari*, part I - IV, Londres 1895-1901
- NELSON H. H., Certain reliefs at Karnak and Medinet Habu and the ritual of Aménophis I, *JNES* 8 (1949), p. 201-232 et p. 310-345
 — *The great hypostyle hall at Karnak*, vol. 1, part 1., (OIP 106), Chicago 1981
 — HÖLSCHER U., *Medinet Habu 1924-1928*, (OIC 5), Chicago 1929
- OCKINGA B., *Die Gottebenbildlichkeit im alten Ägypten und im Alten Testament*, 1984.
- OSING J., *Der Tempel Sethos I in Gurna*, (AV 20), Mayence 1977
- OTTO E., Gehalt und Bedeutung des ägyptischen Heroenglaubens, *ZÄS* 78 (1943), p. 28-40.
 — Zwei Paralleltexte zu Totenbuch 175, *CdE* 37 (1962), p. 253

- PARLEBAS J., Die Herkunft der Achtheit aus Hermopolis, *ZDMG* suppl. III/1 (1977) p. 36-38.
- Ecriture idéographique, écriture cursive et iconographie dans l'Egypte pharaonique, dans *Méthologie iconographique*, Actes du colloque de Strasbourg 27/28 avril 1979, éd. G. SIEBERT, Strasbourg 1981, p. 107-113.
- PETRIE F. W., *Tell el-Amarna*, Londres 1894
- G. BRUNTON, *Sedment* II, Londres 1924
- PIANKOFF A., *Le Livre du Jour et de la Nuit*, (BdE 13), Le Caire 1942
- PIRENNE J., *Histoire de la civilisation égyptienne*, Paris 1962
- PLUMLEY J. M., Gods and Pharaohs at Qasr Ibrim dans *Studies in Honour of H. W. Fairman*, Warminster 1979, p. 127-131.
- PODGORSKI T. G., Royal Plume Dress of XVIIIe dynasty, *MDAIK* 40 (1984), p. 103-122.
- PODVIN J. L., Quelques aspects de l'identification entre Pharaon et Amon-Rê au début de la XVIIIe dynastie, *GM* 93 (1986), p. 49-60.
- POMORSKA I., *Les flabellifères à la droite du roi en Egypte Ancienne*, Varsovie 1987.
- POSENER G., *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles 1940
- *De la divinité du pharaon*, Paris 1960
- Sur l'orientation et l'ordre des points cardinaux chez les Egyptiens, *NAWG* 1 (1965), p. 69-78.
- La piété personnelle avant l'Âge Amarnien, *RdE* 27 (1975), p. 195-210.
- *L'enseignement loyaliste*, Genève 1976
- RADWAN A., *Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in den Privatgräbern der 18. Dynastie*, (MÄS 21), Munich 1969
- Der Königsname, *SAK* 2 (1975), p. 213-234.
- Zur bildlichen Gleichsetzung des ägyptischen Königs mit der Gottheit, *MDAIK* 31. 1 (1975), p. 99-108
- Darstellungen der aufgehende Sonne auf einigen Stelen der Ramessidenzeit, dans *Studien zu Sprache und Religion*, Bd. 2, Zu Ehren v. W. Westendorf, Göttingen 1984, p. 823-831
- Einige Aspekte der Vergöttlichung des ägyptischen Königs, dans *Ägypten Dauer und Wandel*. Symposium anlässlich des 75. jährigen Bestehens des D.A.I.K. oktober 1982, Sonderschrift 18, Mayence 1985, p. 53-69.
- RAMMANT-PEETERS C., *Les pyramidions égyptiens du Nouvel Empire*, (Orientalia Lovanensia Analecta 11) Louvain 1983.
- REDFORD D. B., The Sun disc in Akhenaten's program, *JARCE* 13 (1976), 47-61.
- REEVES N., *A la découverte de Toutankhamon*, Paris 1995
- REISNER G. A., The Vice-roys of Ethiopia, *JEA* 6 (1920), p. 25-55 et p. 73-88.
- ROEDER G., Ramses II als Gott, *ZÄS* 61 (1926), p. 57-67.
- RÖSSLER-KÖHLER U., Der König als Kind, Königsname und Maât Opfer, *Studien zur Sprache und Religion*, Bd. 2, Zu Ehren v. W. Westendorf, Göttingen 1984, p. 929-946
- SADEK A. I., *Popular Religion in Egypt during the New Kingdom*, (HÄB 27), Hildesheim 1988
- SALEH M., SOUROUZIAN H., *Das Ägyptische Museum Kairo*, Mayence 1986
- SAUNERON S., Travaux de l'IFAO 1970-1971, *BIFAO* 70 (1971), p. 255

- *Les Prêtres de l'ancienne Egypte*, rééd. Paris 1998
- YOYOTTE J., Le cynocéphale comme graphie du nom de Thot, *RdE* 7 (1950), p. 9-11
- SÄVE-SÖDERBERGH T., *Ägypten und Nubien*, Lund 1941
- *Four eighteenth dynasty tombs*, (Private tombs of Thebes 1), Oxford 1957.
- SCHAEFER H., Weltgebäude der alten Ägypter, in *Ägyptische und heutige Kunst und Weltgebäude der Alten Ägypter*, Berlin - Leipzig 1928
- Altägyptische Bilder der auf- und untergehenden Sonne, *ZÄS* 71 (1935), p. 15-38.
- *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostri III*, Hildesheim 1964
- SCHMIDT H. C., WILLEITNER J., *Nefertari Gemahlin Ramses' II*, Mayence 1994
- SCHMITZ B. « Königsohn », *LÄ* 3, 628-629.
- *Untersuchungen zum Titel « S3-nswt » Königssohn*, Bonn 1976
- SCHOTT S., Drei Sprüche gegen Feinde, *ZÄS* 65 (1930), p. 35-42.
- Zum Krönungstag der Königin Hatchepsût, *NAWG* 6 (1955), p. 199-205.
- SCHWEITZER U., *Das Wesen des Ka im Diesseits und Jenseits der Alten Ägypter*, (ÄF 19), Gluckstadt -Hambourg- New York 1956
- SEELE K. C., *The Coregency of Ramses II with Sethi I and the date of the Great hypostyle hall at Karnak*, (Chicago Studies in Ancient Orient Civilisations 19), Chicago 1940
- SETHE K., *Die Thronwirren unter der Nachfolgern Königs Thutmosis I, ihr Verlauf und ihre Bedeutung*, Leipzig 1896
- *Die Ächtung Feindlicher Fürster, Völker, und Dinge auf Altägyptischen Tongefässen des Mittleren Reiches*, Berlin 1926
- SILVERMANN D. P., *SAK* 8 (1981), p. 235 sq.
- SMITH H. S., *The Fortress of Buhen, the inscriptions*, Londres 1976
- SOUROUZIAN H., *Les monuments du roi Merenptah*, Mayence 1989
- Raccords de statues d'Aménophis III entre Karnak-nord et le musée d'Alexandrie, *BIFAO* 77 (1997), p. 239-248
- SPIESER C., L'eau et la régénération des morts dans les tombes thébaines du Nouvel Empire, *CdE LXXII* fasc. 144 (1997), p. 211-228.
- STADELMANN R., Tempelpalast und Ercheinungsfenster in den Thebanischen Totentempeln, *MDAIK* 29 (1973), p. 221-242.
- Totentempeln und Millionenjahrhaus in Theben, *MDAIK* 35 (1979), p. 305-314.
- STAEHELIN E., *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht im Alten Reich*, (MÄS 8), Munich 1966
- TE VELDE H., « Iounmoutef », dans *LÄ* 3, 212-213.
- TEETER E., Observations on the presentation of the Ramesside prenomen, *VA* 2 (1986), p. 175-184.
- *The Presentation of Maât, Ritual and Legitimacy in Ancient Egypt*, Chicago 1997.
- The Excavation at Medinet Habu, The Temple proper*, (OIP 83), Chicago 1957
- The Temple of Khonsou*, vol. 2, (OIP 103), Chicago 1981
- TROY L., *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, (Boreas 14), Uppsala 1986
- VALBELLE D., *Satis et Anoukis*, Mayence 1981.

- *Les ouvriers de la tombe - Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, (BdE 96), Le Caire 1985
- *Les Neuf Arcs, l'Égyptien et les étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandre*, Paris 1990
- BONNET CH., *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris 1996.
- BONNET CH., *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Age*, Actes du colloque « Sinaï », Paris 1998.
- VALLOGGIA M., *Recherches sur les « Messagers » (wpwtjw) dans les sources égyptiennes profanes*, Genève-Paris 1976
- VAN DE WALLE B., Survivances mythologiques dans les coiffures royales de l'époque atonienne, *CdE* 55 (1980), p. 23-35
- VAN ESSCHE-MERCHEZ E., La syntaxe formelle des reliefs et de la grande inscription de l'an 8 de Ramsès III à Médinet-Habou, *CdE* 68 (1993), p. 211-239
- VANDERSLEYEN CL., *L'Égypte et la vallée du Nil*, tome 2, Paris 1995
- VASSILIKA E., *Egyptian Art*, Cambridge 1995
- VERCOUTTER J., L'administration des mines d'or en Égypte et en Nubie, *Méditerranées* n°6/7, Paris 1996, p. 73-83.
- VERNUS P., « Name » et « Namensgebung » dans *LÄ* 4, 320-333.
- Le dieu personnel dans l'Égypte pharaonique, dans *Colloque de la Société Ernest-Renan*, Orsay 1977, p. 143-157.
- Espace et idéologie dans l'écriture égyptienne, Actes du Colloque international de l'Université de Paris VII, *Écritures, systèmes idéographiques et pratiques expressives*, Paris 1982, p. 102-112.
- Des relations entre textes et représentations dans l'Égypte pharaonique, dans *Écritures II*, Ed. A. M. Christin, Paris 1985 p. 45-66.
- Le concept de la monarchie dans l'Égypte ancienne, dans éd. E. Le Roy Ladurie, *Les Monarchies*, Paris 1985, p. 29 sq.
- L'ambivalence du signe graphique dans l'écriture hiéroglyphique, dans *Écritures III Espaces de lecture*, éd. A.M. Christin, Paris 1987, p. 60-65.
- La pulsion d'écriture chez Henri Macheroni, dans les *Égypte - Bleu d'Henri Macheroni au musée égyptien de Turin*, Turin 1987, p. 27 sq.
- Supports d'écriture et fonction sacralisante dans l'Égypte pharaonique, dans *Le texte et son inscription*, éd. CNRS, Paris 1989, p. 23-34
- *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris 1993
- dans *Catalogue Naissance de l'écriture*, rééd. Paris 1998, p. 132
- YOYOTTE J., *Dictionnaire des Pharaons*, Paris 1996
- VON BECKERATH J., « Königsnamen », *LÄ* 3, 540-542.
- VON KÄNEL F., *Les prêtres ouâb de Sekhmet et les Conjurateurs de Serket*, Paris 1984
- WESSETZKY V., Königsname und Titel Ramses'II, *ZÄS* 97 (1971), p. 140-2.
- WESTENDORF W., Uräus und Sonnenscheibe, *SAK* 6 (1978), p. 201-225.
- WIESE A., *Zum Bild des Königs auf ägyptischen Siegelamuletten*, (OBO 96), Fribourg 1990
- WILDUNG D., « Königskult », *LÄ* 3, 533-534.
- *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewusstsein ihrer Nachwelt*, (MÄS 17), Munich 1969
- Ramses die grosse Sonne Ägyptens, *ZÄS* 99 (1972) p. 33-41.
- Göttlichkeitsstufen des Pharaos, *OLZ* 68 (1973), col. 549-560.

- *Egyptian Saints, Deification in Pharaonic Egypt*, New York 1977
- WILSON J. A., *The Burden of Egypt*, Chicago 1951
- Wort und Bild Symposium des Fachbereichs Altertums und Kunstwissenschaften zum 500. Jahrgigen Jubiläum des Eberhard Karl's Universität Tübingen 1977, München 1979
- WRESZINSKI W., *Atlas der Altägyptischen Kulturgeschichte* II, Leipzig 1935
- YOYOTTE J., A propos de scarabées attribués à Ramsès VIII, *KEMI* 10 (1949), p. 86-9.
- Les stèles de Ramsès II à Tanis, *KEMI* 10 (1949), p. 58-74.
- Un document relatif aux rapports de la Libye et de la Nubie, *BSFE* 6 (1951), p. 9-14.
- Une catégorie particulière d'épithètes royales à l'époque ramesside, *Actes du 24e congrès des orientalistes 1957* (1959), p. 54-56.
- La naissance du monde selon l'Égypte ancienne, dans *La naissance du monde*, (Sources Orientales I), Paris 1959, p. 19-91.
- Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne, dans *Les Pèlerinages*, (Sources orientales III), Paris 1960, p. 20-57
- Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités, *BIFAO* 61 (1962), p. 79-138.
- La fascination de l'Égypte : des récits légendaires à l'égyptologie, dans *L'Égypte Ancienne*, présentation de P. Grandet, Paris 1996, p. 277-291.
- ZANDEE J., *Death as an Enemy*, Leiden 1960

Abbréviations

- ADAIK : Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Kairo
 ÄA : Ägyptologische Abhandlungen
 ÄF : Ägyptologische Forschungen
 ASAE : Annales du Service des Antiquités de l'Égypte
 AV : Archäologische Veröffentlichungen des Deutschen Instituts, Kairo
 BdE : Bibliothèque d'Études (IFAO)
 BIFAO : Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale
 BSEG : Bulletin de la société d'égyptologie de Genève
 BSFE : Bulletin de la société française d'égyptologie
 CAH : Cambridge Ancient History
 CAHE : Cahiers d'Histoire Égyptienne
 CASAE : Cahiers Supplémentaires des Annales du Service des Antiquités de l'Égypte
 CdE : Chronique d'Égypte
 CRIPEL : Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille
 FIFAO : Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale
 GM : Göttinger Miszellen
 HÄB : Hildesheimer Ägyptologische Beiträge
 JARCE : Journal of the American Research Center in Egypt
 JEA : Journal of Egyptian Archaeology
 JNES : Journal of Near Eastern Studies
 JSSEA : Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities
 MÄS : Münchener Ägyptologische Studien
 MDAIK : Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo
 MIFAO : Membres de l'Institut français d'archéologie orientale
 MMAP : Metropolitan Museum of Art Publications
 MMJ : Metropolitan Museum Journal
 NAWG : Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen
 OBO : Orbis biblicus et orientalis
 OIP : Oriental Institute Publications
 OLZ : Orientalistische Literaturzeitung
 PSBA : Proceedings of the Society of Biblical Archaeology
 RdE : Revue d'Égyptologie
 SAK : Studien zur Altägyptischen Kultur
 UGAÄ : Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ägyptens
 VA : Varia Aegyptiaca
 WdO : Die Welt des Orients
 ZÄS : Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde
 ZDMG : Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft

- ASSMANN J., *Sonnenpriester* : ASSMANN J., *Der König als Sonnenpriester, ein kosmographischer Begleittext zur kultischen Sonnenhymnik in thebanischen Tempeln und Gräbern*, (ADAIK 7), Glückstadt 1970
 — *Zeit und Ewigkeit* : ASSMANN J., *Zeit und Ewigkeit im alten Ägypten, ein Beitrag zur Geschichte der Ewigkeit*, (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften 1), Heidelberg 1975

- *Rê und Amun* : ASSMANN J., *Rê und Amun, die Krise des polytheistischen Weltbilds im Ägypten der 18. -20. Dynastie*, (OBO 51), Fribourg 1983
- *Maât* : ASSMANN J., *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris 1989
- *Stein und Zeit* : ASSMANN J., *Stein und Zeit, Mensch und Gesellschaft im alten Ägypten*, Munich 1995
- BAINES, *Fecundity* : BAINES, *Fecundity Figures, Egyptian Personification and the Iconology of a Genre*, Warminster 1985
- Trône et dieu : BAINES J., Trône et dieu, aspects du symbolisme royal et divin des temps archaïques, *BSFE* 118 (1990), p. 12-17
- BONHEME M.-A., FORGEAU A., *Pharaon* : BONHEME M.-A., FORGEAU A., *Pharaon, les secrets du pouvoir*, Paris 1988
- DEWACHTER M., *Répertoire* : DEWACHTER M., *Répertoire des monuments des vice-rois du Koush*, thèse de doctorat, Sorbonne, Paris 1978.
- L'Égyptologie en 1979* : *L'Égyptologie en 1979*, Actes du colloque CNRS n° 595, Paris 1979
- FISCHER H. G., *L'écriture et l'art* : FISCHER H. G., *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne*, Essais et conférences, Collège de France, Paris 1986
- FRANDSEN P. J., Trade and Cult : FRANDSEN P. J., Trade and Cult, dans *The Religion of the Ancient Egyptians, Cognitive Structures and popular expressions*, (Boreas 20), Uppsala 1989
- GAUTHIER H., *Seboua* : GAUTHIER H., *Le temple de Ouadi es-Seboua*, Les temples immergés de la Nubie, vol. I – II, Le Caire 1912.
- GOYON J.-CL., Nombre et univers : GOYON J.-CL., Nombre et univers, réflexions sur quelques données numériques de l'arsenal magique de l'Égypte pharaonique, dans *La Magia in Egitto*, Milan 1987, p. 57-76.
- Le roi frontière : GOYON J.-CL., Le roi frontière, dans *Travaux de la Maison de l'Orient* n° 21, Paris 1993, p. 9-16.
- GRIMAL N., *Les termes de la propagande* : GRIMAL N., *Les termes de la propagande royale égyptienne*. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Nouvelle Série, t. IV, Paris 1986
- HABACHI L., *Features* : HABACHI L., *Features of the deification of Ramses II*, (ADAIK 5), Glückstadt 1969
- HORNUNG E., *Der Eine und die Vielen* : HORNUNG E., *Der Eine und die Vielen*, Darmstadt 1971
- Gedanken zur Kunst : HORNUNG E., Gedanken zur Kunst der Amarnazeit, *ZÄS* 97 (1971), p. 74-78.
- Die Tragweite der Bilder : HORNUNG E., Die Tragweite der Bilder, *ERANOS* 48 (1979), p. 183-237
- Pharaon Ludens : HORNUNG E., Pharaon Ludens, *ERANOS* 51 (1982), p. 479-517
- Götterwort und Götterbild : HORNUNG E., Götterwort und Götterbild im alten Ägypten, dans H. J. KLIMKEIT, *Götterbild in Kunst und Schrift*, Bonn 1984, p. 37-60
- *Geist* : HORNUNG E., *Geist der Pharaonenzeit*, Zurich - Munich 1989
- *Tal der Könige* : HORNUNG E., *Tal der Könige*, rééd. Augsburg 1995
- *Echnaton* : HORNUNG E., *Echnaton, die Religion des Lichtes*, Zurich 1995

- Götterworte : HORNING E., Götterworte im alten Ägypten, dans T. SCHABERT, R. BRAGUE, *Die Macht des Wortes*, Munich 1996, p. 159 - 186.
- E. STAEHELIN, *Skarabäen* : HORNING E. - E. STAEHELIN, *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Mayence 1976
- KEEL O., *Stempelsiegel* : KEEL O., *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina-Israel*, (OBO 135), Fribourg 1994
- *Corpus* : O. KEEL O., *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina-Israel*, (OBO archaeologica 10), Fribourg 1995
- KRI : KITCHEN K. A., *Ramesside Inscriptions, Historical and Biographical*, 8 vol., Oxford, 1975-1990
- LÄ : E. OTTO, W. HELCK, *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden, vol. 1 à 7, 1975-1980
- PM : B. PORTER, R. MOSS, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, vol. I à VII
- SANDMAN M., *Texts* : SANDMAN M., *Texts from the time of Akhenaten*, 1938.
- TEETER E., *The Presentation of Maât* : TEETER E., *The Presentation of Maât, Ritual and Legitimacy in Ancient Egypt*, Chicago 1997
- RADWAN A., *Die Darstellung des regierenden Königs* : RADWAN A., *Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in den Privatgräbern der 18. Dynastie*, Munich 1969
- Der Königsname : RADWAN A., Der Königsname, *SAK* 2 (1975), p. 213-234.
- Vergöttlichung : RADWAN A., Einige Aspekte der Vergöttlichung des ägyptischen Königs, dans *Ägypten Dauer und Wandel*. Symposium des 75. jährigen Bestehens des DAIK am 10. und 11. Oktober 1982, Sonderschrift 18, Mayence 1985, p. 53-69.
- VALLOGGIA M., *Recherches sur les « Messagers »* : VALLOGGIA M., *Recherches sur les « Messagers » (wpwtjw) dans les sources égyptiennes profanes*, Genève-Paris 1976
- VERNUS P., Espace et idéologie dans l'écriture : VERNUS P., Espace et idéologie dans l'écriture égyptienne, Actes du Colloque international de l'Université de Paris VII, *Ecritures, systèmes idéographiques et pratiques expressives*, Paris 1982, p. 102-112.
- Des relations entre textes et représentations : VERNUS P., Des relations entre textes et représentations dans l'Egypte pharaonique, dans *Ecritures II*, Ed. A. M. Christin, Paris 1985 p. 45-66.
- L'ambivalence du signe graphique : VERNUS P., L'ambivalence du signe graphique dans l'écriture hiéroglyphique, dans *Ecritures III Espaces de lecture*, éd. A.M. Christin, Paris 1987, p. 60-65.
- Supports d'écriture : VERNUS P., Supports d'écriture et fonction sacralisante dans l'Egypte pharaonique, dans *Le texte et son inscription*, éd. CNRS, Paris 1989, p. 23-34
- Wb. : A. ERMAN, H. GRAPOW, *Wörterbuch der Ägyptischen Sprache*, Leipzig, vol. 1 à 5, 1926-1931
- WILDUNG D., *Die Rolle ägyptischer Könige* : WILDUNG D., *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewusstsein ihrer Nachwelt*, (MÄS 17), Munich 1969
- Ramses die grosse Sonne : WILDUNG D., Ramses die grosse Sonne Ägyptens, *ZÄS* 99 (1972) p. 33-41.

- Göttlichkeitsstufen : WILDUNG D., Göttlichkeitsstufen des Pharao, *OLZ* 68 (1973), col. 549-560.
- *Egyptian Saints* : WILDUNG D., *Egyptian Saints, Deification in Pharaonic Egypt*, New York 1977
- Wort und Bild* : *Wort und Bild* Symposion des Fachbereichs Altertums und Kunstwissenschaften zum 500. jährigen Jubiläum des Eberhard Karl's Universität Tübingen 1977, Munich 1979

LISTE DES MONUMENTS

(Les numéros du catalogue correspondent à ceux des illustrations)

1. NOM(S) DU ROI ET ADORANT(S)**1. 1. ADORANT(S) VICES-ROIS OU HAUTS FONCTIONNAIRES****1.1.1. MAISONS PRIVEES**

Nr. 1 - Amarna : linteau de porte, chef des ouvriers, Hatiay

Nr. 2 - « : « « majordome, Ipi

Nr. 3 - « : « « chef des maçons, Maanakhtuef

Nr. 4 - « : « « chef de cavalerie, Nakhou-Empaaton

Nr. 5 - Deir el-Médineh : fausse porte d'une maison, 19e dyn.

Nr. 6 - Hermopolis : linteau de porte, chef des écuries, Thotmès, Ramsès II

1.1.2. TEMPLES**1.1.2.1. RELIEFS**

Nr. 7 - Abou-Simbel, grand temple, vizir Bay, Siptah

Nr. 8 - Amada, vice-roi Sétaou, Ramsès II

Nr. 9A-B « vice-roi Messouy, Mérenptah

Nr. 10 - « vizir Bay, Siptah

Nr. 11 - Amara, vice-roi Hori, Ramsès II

Nr. 12 - « vice-roi, Ramsès III

Nr. 13 - Buhen, prince Khaemtir, Mérenptah

Nr. 14 - « prince Khaemtir, Mérenptah

Nr. 15 - « vice-roi Hori II, Ramsès IV

Nr. 16 - « vice-roi, fils de Seth-mès, Ramsès XI

Nr. 17 - Faras, vice-roi Huy I, Toutankhamon

Nr. 18 - « vice-roi Huy I, Toutankhamon

Nr. 19 - « vice-roi Sétaou, Ramsès II

Nr. 20 - Kawa, chef des archers, Ramsès-nakht, Ramsès VI

Nr. 21 - Semna, vice-roi, Ramsès III

1.1.2.2. LINTEAUX

Nr. 22 - Aksha, vice-roi Héqanakht, Ramsès II

Nr. 23 - Amara, vice-roi Héqanakht, Ramsès II

Nr. 24 - « « «

Nr. 25 - « « «

Nr. 26 - « vice-roi Héqanakht et d'Hatiay, Ramsès II

Nr. 27 - Aniba, vice-roi Néhi, Thoutmosis III

Nr. 28 - « vice-roi Paser, Horemheb

Nr. 29 - Athribis, prêtre Horemheb, Ramsès III

Nr. 30 - Buhen, chef des archers Nakht-monthou, 19e dyn. (Séthi I ?)

Nr. 31 - « vice-roi Huy et gouverneur Penmehyt, Ramsès II

Nr. 32 - « chef des archers Pen-nesout-taoui, Ramsès II

Nr. 33 - « prêtre, Ramsès II

Nr. 34 - « vice-roi, Séthi II

Nr. 35 - « vice-roi Hori et maire Hor-Mès, Ramsès III

Nr. 36 - Edfou, grand prêtre Amenmose, Ramsès III

Nr. 37 - Karnak, grand prêtre d'Amon Romay-Roy, Séthi II ou Siptah

Nr. 38 - Memphis, vice-roi Sétaou, Ramsès II

Nr. 39 - Ouadi es-Séboua, vice-roi Sétaou, Ramsès II

Nr. 40 - « vice-roi Sétaou, Ramsès II

Nr. 41 - « « «

Nr. 42 - « « «

Nr. 43 - Qantîr, Ypoua, Ramsès II

Nr. 44 - Saï (île), vice-roi Néhi, Thoutmosis III

1.1.2.3. STELES

Nr. 45 - Buhen, vice-roi Hori, Ramsès IV

Nr. 46 - Ouadi Halfa, vice-roi, Thoutmosis III

Nr. 47 - « vice-roi Sétaou, Ramsès II

Nr. 48 - Sérabit el-Khadim (Sinaï), chef des archers Ashahebsed, Séthi I

Nr. 49 - « « « Ramsès II

Nr. 50 - « « Ashahebsed et d'Amenemope, Ramsès II

Nr. 51 - « « (sans nom), Ramsès II

Nr. 52 - « « Amenemope et Séthi, Sethnakht

Nr. 53 - « « ...-Hotep, Ramsès IV

1.1.3. CHAPELLES PRIVEES

Nr. 54 - Gebel es-Silsileh, linteau, chapelle 5, chef du trésor Min, Thoutmosis III

Nr. 55 - « « linteau, chapelle 26, vice-roi, Amenhotep III

Nr. 56 - « « stèle, chapelle du vizir Amenhotep, Amenhotep III

Nr. 57 - « « « « « «

Nr. 58 - « « « « « «

Nr. 59 - Ibrîm, linteau, chapelle 2, vice-roi Sétaou, Ramsès II

1.1.4. TOMBES PRIVEES

1.1.4.1. LINTEAUX et RELIEFS

Nr. 60 - Amarna, linteau, chef de la garde du palais Ahmès

Nr. 61 - « linteau, « divin père » Aÿ

Nr. 62 - « relief sur colonne, « «

Nr. 63 - « relief sur colonne, « «

Nr. 64 - « linteau, chef de police Mahou

Nr. 65 - « linteau, grand prêtre Méirê

Nr. 66 - « linteau, « «

Nr. 67 - « linteau, « «

Nr. 68 - « linteau, chef des serviteurs du temple d'Aton Panéhési

Nr. 69 - « linteau, « « «

Nr. 70 - « relief sur colonne « « «

Nr. 71 - « linteau, médecin Pentiu

Nr. 72 - Elkab, linteau, prince et comte Renni, Amenhotep I,

Nr. 73 - Qantîr, linteau, vizir Paser, Ramsès II

Nr. 74 - « linteau, prince Setepenrê, Ramsès II

Nr. 75 - « linteau, chef des artisans Houi, Séthi II

Nr. 76 - « linteau, chef d'écurie Pa-hem-neter (El-Hilla), Ramsès III

Nr. 77 - « linteau, chef des prêtres *ouâb* de Sekhmet Yroy, Ramsès III

Nr. 78 - Sedment, linteau, tombe n° 201, vizir Rahotep, Ramsès II

- Nr. 79 - Thèbes, relief, tombe n° 353, architecte etc, Senenmout, Hatchepsout
 Nr. 80 - « « « « «
 Nr. 81 - « relief, tombe n° 155, héraut Antef, Hatchepsout - Thoutmosis III
 Nr. 82 - « linteau, tombe n° 131, vizir Amonuser, Thoutmosis III
 Nr. 83 - « linteau, tombe n° 365, scribe du trésor d'Amon Nefermenu, Thoutmosis III
 Nr. 84 - « linteau, tombe n° 48, chef des serviteurs et du troupeau d'Amon Aménémhat appelé Surer, Amenhotep III
 Nr. 85 - « « « « «
 Nr. 86 - « « « « «
 Nr. 87 - « « « « «
 Nr. 88 - « linteau, tombe n° 139, chef des prêtres *ouâb* Pairi, Amenhotep III
 Nr. 89 - « linteau, tombe n° 55, vizir Ramosé, Amenhotep III
 Nr. 90 - « relief, tombe n° 250, scribe Ramose, Ramsès III

1.1.4.2. STELES FUNÉRAIRES

- Nr. 91 - Prêtre *ouâb* Siamon, Thoutmosis IV
 Nr. 92 - Prêtre *ouâb* Nakht, Amenhotep III
 Nr. 93 - Deir el-Médineh, scribe Ramosé, Ramsès II
 Nr. 94 - « « scribe Ramosé, Ramsès II
 Nr. 95 - « « Khonsou dédiée au vizir Ta, Ramsès III

1.1.5. AUTRES MONUMENTS VOTIFS

- Nr. 96 - Monument, grand intendant du trésor Neb-Nefer, Amenhotep III
 Nr. 97 - Bassin à libations, vizir Nefer-Renpet, Ramsès II

1.1.6. INSCRIPTIONS RUPESTRES

- Nr. 98 - Abou-Simbel (près du petit temple), scribe épistolier Khâ, Ramsès II
 Nr. 99 - Assouan, chef des sculpteurs, Amenhotep III
 Nr. 100 - Assouan, majordome Khéruef, Amenhotep III
 Nr. 101 - « vice-roi Mérimès, Amenhotep III
 Nr. 102 - « vice-roi Mérimès, Amenhotep III
 Nr. 103 - « Minekhetef et Huy (associés de Khéruef), Amenhotep III
 Nr. 104 - « vice-roi Huy II, Ramsès II
 Nr. 105 - « vice-roi Hori II, Ramsès III
 Nr. 106 - Bigeh (île), commandant Amenhotep, Amenhotep III
 Nr. 107 - « vice-roi Mérimes, Amenhotep III
 Nr. 108 - Hasswanarti (île), vice-roi Mérimès, Amenhotep III
 Nr. 109 - Ouadi Hammâmât, Amonmès, Amenhotep III
 Nr. 110 - « « vizir Parahemheb, Séthi II
 Nr. 111 - « « vizir Parahemheb, Séthi II
 Nr. 112 - Séhel (île), ?, Amenhotep II
 Nr. 113 - « prêtre Payamon, Amenhotep II
 Nr. 114 - « vizir Ramose, Amenhotep III
 Nr. 115 - « vice-roi Mérimès, Amenhotep III
 Nr. 116 - « vice-roi Thotmès, Amenhotep IV ?
 Nr. 117 - « vice-roi Huy II, Ramsès II
 Nr. 118 - « vice-roi Huy II, Ramsès II
 Nr. 119 - « vice-roi Huy II, Ramsès II

- Nr. 120 - « vice-roi Sétaou et Nofretmout, Ramsès II
 Nr. 121 - « vice-roi Séthi, Siptah
 Nr. 122 - Tômas, vice-roi Sétaou, Ramsès II
 Nr. 123 - Tumbos, Mérimès, Amenhotep III

1.1.7. PETITS OBJETS

- Nr. 124 - Ostracon de la tombe de Setebay, Thèbes, Ramsès III
 Nr. 125 - Ostracon de Thèbes (Deir el-Médineh), N.E.
 Nr. 126 - Sceau-amulette, Kanakht, intendant, Ramsès II
 Nr. 127 - « « Nebmerutef, chef des serviteurs du roi, Ramsès II
 Nr. 128 - « « Neferenpet, vizir et sem, Ramsès II
 Nr. 129 - « « Neferenpet, id. Ramsès II
 Nr. 130 - « « Pa-may, scribe de table du roi, Ramsès II
 Nr. 131 - « « Parahemheb, chef de troupeaux, Ramsès II
 Nr. 132 - « « Parahotep, vizir, Ramsès II
 Nr. 133 - « « Sétaou, vice-roi, Ramsès II
 Nr. 134 - « « Usermaâtrênakht, scribe royal, Ramsès II
 Nr. 135 - « « Messouy, vice-roi, Mérenptah
 Nr. 136 - « « Ramsès-Ouser-Hor-Khepesh, flabellifère, 19^e dynastie

1.1.8. LINTEAUX ET AUTRES RELIEFS DE PROVENANCE

INCONNUE

- Nr. 137 - Linteau de porte, vice-roi Méry-Atoum, Ramsès II
 Nr. 138 - Montant de porte, majordome Khâ-em-ipet, Ramsès II

1. 2. ADORANT(S) PRINCES OU PRINCESSES

- Nr. 139 - Procession de princes, temple de Gerf Hussein, Ramsès II
 Nr. 140 - Procession de princes et princesses, temple de Ouadi es-Séboua, Ramsès II
 Nr. 141 - Procession de princes de Médinet-Habou, Ramsès III

1. 3. ADORANT(S) REPRESENTANTS DE PAYS ETRANGERS

- Nr. 142 - Relief du temple de Deir el-Bahari, chefs du Pount, Hatchepsout
 Nr. 143 - Fragment de feuille d'or, Tombe de la Vallée des Rois, Ay
 Nr. 144 - Relief de la porte en pierre du pylône de briques de Ouadi es-Séboua, Ramsès II
 Nr. 145 - Relief de la porte centrale du pylône de pierres de Ouadi es-Séboua, Ramsès II

2. NOM(S) DU ROI ET DIVINITES

2. 1. NOM(S) DU ROI AVEC DIVINITES MAJEURES

- Nr. 146 - Amon-Rê : inscription rupestre de Kurgus
 Nr. 147 - Anubis : chapelle du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, Hatchepsout
 Nr. 148 - Aton : relief de la tombe de Paranefer, Akhéaton
 Nr. 149 - Bastet : bloc de Busbastis, Amenhotep II
 Nr. 150 - Hériscchef : blocs du Temple d'Héracléopolis, Ramsès II
 Nr. 151 - Horakhti : relief du Grand Temple d'Abou Simbel, Ramsès II
 Nr. 152 - Horus Behedeti : relief du Ramesseum, , Ramsès II - Ramsès III

- Nr. 153 - « « : relief du temple de Ramsès III à Karnak, Ramsès III
 Nr. 154 - « « : relief du temple de Médinet Habou, Ramsès III
 Nr. 155 - « « : relief de Médinet-Habou, Ramsès IV
 Nr. 156 - « « : relief de la tombe de Ramsès IV
 Nr. 157 - « « : relief de la stèle de Paaaaquou, Thoutmosis IV
 Nr. 158 - « « : relief de la stèle du vice-roi Amenhotep, Thoutmosis IV
 Nr. 159 - « « : relief du cintre la stèle d'Onnuris, Thoutmosis IV
 Nr. 160 - « « : stèle d'Amenhotep II
 Nr. 161 - « « : stèle funéraire du messager royal Ptah-m-Wia, Ramsès II
 Nr. 162 - « « : relief du cintre d'une stèle de Ramsès IV
 Nr. 163 - Horus de Miam et Satet : linteau de la chapelle n° 3 à Ibrim, Hatchepsout-Thoutmosis IV
 Nr. 164 - Horus Behedeti, Horus de Bakit, Horus d'Ibrim, Horus de Miam : groupe de 4 bases de sphinx hiéracocéphales du temple de Ouadi-es-Séboua, Ramsès II
 Nr. 165 - Isis - Nephthys : linteau de l'entrée de la tombe de Ramsès IV
 Nr. 166 - Deux divinités : linteau de la tombe de Ramsès IV
 Nr. 167 - Isis - Nephthys : linteau de la tombe de Ramsès IV
 Nr. 168 - Maât : linteau de la tombe de Séthi I
 Nr. 169 - « : scène de la tombe de Nefertari, Ramsès II
 Nr. 170 - Nekhbet - Ouadjet : relief du temple d'Amada, Thoutmosis III
 Nr. 171 - « « : relief du Temple d'Amada, Amenhotep II
 Nr. 172 - Seth : linteau de Kôm el-Bilâl, Thoutmosis I
 Nr. 173 - Sobek et Haroeris : relief de la chapelle 21 de Men-n-Rê, Gebel es-Silsileh, Thoutmosis I

2. 2. NOM(S) DU ROI ET AUTRES DIVINITES (GENIES, ETRES DIVINS)

2. 2. 1. RELIEFS, STATUAIRE, MOBILIER, OBJETS

- Nr. 174 - Ames de Pê et de Nekhen : relief d'une chapelle à Karnak, Ramsès III
 Nr. 175 - Sphinx : peinture de la chapelle n° 2 de Thoutmosis III à Deir el-Médineh
 Nr. 176 - Sphinx : plaquette en sardoine, Amenhotep III
 Nr. 177 - Sphinx : motif sur trône du groupe statuaire de Horemheb et Moutnedjmet
 Nr. 178 - Génies du Nil : base de colosse du Temple de Louxor, Ramsès II
 Nr. 179 - « « : relief du temple de Ptah à Memphis, Ramsès II
 Nr. 180 - « « : relief d'une chapelle royale de Mérenptah
 Nr. 181 - « « : relief du pylône du temple d'Amon à Hermopolis, Séthi II
 Nr. 182 - « « : relief, chapelle du temple de Médinet-Habou, Ramsès III
 Nr. 183 - Génie Heh : dos de chaise de Touthankhamon
 Nr. 184 - « « : linteau de porte du 1er palais de Ramsès III
 Nr. 185 - « « : relief du temple de Khonsou, Ramsès XI
 Nr. 186 - Babouin : relief d'Horemheb
 Nr. 187 - Babouins : stèle de Montou-m-taoui de Deir el-Médineh, Ramsès IV
 Nr. 188 - Faucons : fenêtre à claustra de Médinet Habou, Ramsès III
 Nr. 189 - Vautours : reliefs du temple de Nefertari à Abou Simbel, ép. Ramsès II
 Nr. 190 - Etres ailés : plafond peint de la tombe de Séthi I
 Nr. 191 - « « : plafond peint de la tombe de Ramsès IV
 Nr. 192 - Uraeus : stèle funéraire de Mériptah, Nouvel Empire

- Nr. 193 - « : stèle de Ramsès II
 Nr. 194 - « : tombe de Séthi I
 Nr. 195 - « : accoudoirs du trône de Toutankhamon

2. 3. NOM(S) DU ROI ET *REKHYT*

- Nr. 196 - Relief de talatate du Temple d'Aton
 Nr. 197 A et B - Reliefs du temple de Séthi I à Gourna
 Nr. 198 - Reliefs des colonnes du Grand Temple d'Amon à Karnak, Ramsès II
 Nr. 199 - Reliefs des colonnes du Temple de Louxor, Ramsès II
 Nr. 200 A, B, C. - Reliefs de la Porte fortifiée de Médinet Habou, Ramsès III
 Nr. 201 - Vase à libation, Thoutmosis IV
 Nr. 202 - Plaquettes en faïence, Ramsès III

3. NOM(S) DU ROI EN « HORUS MASSACRANT LES ENNEMIS »

- Nr. 203 - Relief du char n° 46.097 de Thoutmosis IV
 Nr. 204 A-B - Reliefs du char 46.097 de Thoutmosis IV
 Nr. 205 - Relief du char n° 120 de Toutankhamon
 Nr. 206 - Stèle de Zawiet el-Rakham, Ramsès II
 Nr. 207 - Relief du socle du 1er colosse « osirien » à Médinet Habou, Ramsès III
 Nr. 208 - « « du 2e « « «
 Nr. 209 - « « du 3e « « «
 Nr. 210 - « « du 4e « « «
 Nr. 211 - « « du 5e « « «
 Nr. 212 - « « du 6e « « «
 Nr. 213 - « « du 7e « « «

4. AUTRES FORMES DIVINISEES DU NOM DU ROI

- Nr. 214 - Scarabée de Thoutmosis I
 Nr. 215 - Scarabée d'Hatchepsout
 Nr. 216 - Scarabée de Thoutmosis III
 Nr. 217 - Relief du cintre de la stèle de Tounro, Thoutmosis III
 Nr. 218 - Relief du cintre d'une stèle de l'époque d'Amenhotep III
 Nr. 219 - Couvercle d'un coffret funéraire d'Amenhotep III
 Nr. 220 A, B, C, D. - Pointe d'un obélisque de Ramsès II

5. NOM(S) DU ROI EN CRYPTOGRAPHIE

5. 1. NOM(S) DU ROI

5. 1. 1. RELIEFS

- Nr. 221 A, B, C. - Exemples de noms de Ramsès II, grand temple d'Abou Simbel
 Nr. 222 - Frise du temple de Séthi I à Gourna, Ramsès II
 Nr. 223 - Cintre de stèle, Deir el-Médineh, Ramsès II
 Nr. 224 - Frise de la porte fortifiée du « Palais » de Médinet Habou, Ramsès III
 Nr. 225 - Relief de la porte fortifiée du « Palais » « « «
 Nr. 226 - Frise du Temple de Khonsou à Karnak, Ramsès IV
 Nr. 227 - Frise de divinités de la tombe de Ramsès VI

5. 1. 2. STATUES

cf. également Statues de roi faisant l'offrande de leur nom.

Nr. 228 - Statue de Ramsès II et du dieu Houroun, Tanis

5. 2. NOM(S) DU ROI AVEC ADORANT(S)**5. 2. 1. RELIEFS**

Nr. 229 - Fragments de relief, Ramsès II

5. 2. 2. STATUES

Nr. 230 - Statue de Senenmout, Hatchepsout

Nr. 231 - Statue de Senenmout, Hatchepsout

Nr. 232 - Statue de Mériptah, Ramsès II

6. NOM(S) DU ROI ET RITES**6. 1. RITE DE L'OFFRANDE DU NOM DU ROI****6. 1. 1. OFFRANDE DU NOM INCLUS DANS CARTOUCHE**

Nr. 233 - Amenhotep III : bloc provenant de Karnak

Nr. 234 - Séthi I : relief du temple de Séthi I, Abydos

Nr. 235 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak

6. 1. 2. OFFRANDE DU NOM INCLUS PARMIS D'AUTRES OFFRANDES

Nr. 236 - Séthi I : relief du grand temple d'Amon, Karnak

Nr. 237 - « « « «

Nr. 238 - Ramsès II (Séthi I) : « «

Nr. 239 - « « « «

6. 1. 3. OFFRANDE DU NOM DU ROI ET DE LA MAÂT

Nr. 240 - Séthi I : relief du temple de Séthi I, Gourna

Nr. 241 - « « «

Nr. 242 - « relief du temple de l'Ouadi Miyah,

Nr. 243 - Ramsès II : relief du grand temple d'Abou-Simbel

Nr. 244 - « « «

Nr. 245 - « relief du temple de Gerf-Hussein

Nr. 246 - « relief du temple de Séthi I à Gourna

Nr. 247 - « « «

Nr. 248 - « « «

Nr. 249 - « « «

Nr. 250 - « « «

Nr. 251 - « « «

Nr. 252 - « relief du temple d'Amon-Rê-Horakhti, Karnak

Nr. 253 - « « « «

Nr. 254 - « relief du grand temple d'Amon, Karnak

Nr. 255 - « relief du temple de Louxor

Nr. 256 - « relief du temple Ouadi es-Séboua

Nr. 257 - « « «

Nr. 258 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III, Karnak

Nr. 259 - « « «

Nr. 260 - « « «

Nr. 261 - « « «

- Nr. 262 - « relief du pavillon royal de Médinet Habou
 Nr. 263 - « « «
 Nr. 264 - « « «
 Nr. 265 - « relief du temple royal de Médinet Habou
 Nr. 266 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak
 Nr. 267 - « « «
 Nr. 268 - « « «
 Nr. 269 - « « «
 Nr. 270 - « « «
 Nr. 271 - « « «
 Nr. 272 - « « «
 Nr. 273 - « relief du grand temple d'Amon, Karnak
 Nr. 274 - Ramsès V : inscription rupestre de Silsileh ouest
 Nr. 275 - Ramsès XI : relief du temple de Khonsou, Karnak
 Nr. 276 - « « «
 Nr. 277 - « « «

6. 1. 4. STATUES

- Nr. 278 - Fragments de statue de Ramsès II offrant son nom
 Nr. 279 - Statue de Ramsès II offrant son nom

6. 2. NOMS DU ROI SUR LE *SEMA-TAOUÏ*

- Nr. 280 - Horemheb : fragments de trône d'une statue trônante d'Aï usurpée
 Nr. 281 - Séthi I : fragments d'une stèle, Temple d'Amon-Rê Montou, Karnak
 Nr. 282 - Ramsès II : relief du trône d'un colosse du Temple de Louxor
 Nr. 283 - « : relief du trône d'un second colosse du Temple de Louxor
 Nr. 284 - « : relief du trône d'un colosse du grand temple d'Abou Simbel
 Nr. 285 - « : fragment d'un linteau du Temple d'Amon-Rê Horakhti
 Nr. 286 - « : fragment de relief

6. 3. « APPEL » DU ROI PAR L'*IOUNMOUTEF*

- Nr. 287 - Relief sur socle de colosse et sphinx sud de Ouadi es-Séboua, Ramsès II
 Nr. 288 - « « « nord « « «
 Nr. 289 - Relief du socle du 1er sphinx de la rangée sud « «
 Nr. 290 - « « du 2e « « « « «
 Nr. 291 - « « du 3e « « « « «
 Nr. 292 - Relief du socle du 1er sphinx de la rangée nord « «
 Nr. 293 - « « du 2e « « « « «
 Nr. 294 - « « du 4e « « « « «

7. STELES ROYALES

- Nr. 295 - Stèle de Thoutmosis III
 Nr. 296 - Stèle de Ramsès II

8. NOM(S) DU ROI ET LIVRES FUNERAIRES ROYAUX

- Nr. 297 - Scène de la tombe de Ramsès III
 Nr. 298 - Scène de la tombe de Ramsès VI

Addendum

Nr. 299 - Obélisque de Séthi I, Alexandrie

DOCUMENTS ANNEXES (hors catalogue)

Nr. 300 - Peigne en ivoire au nom du roi Wadj, (I ère dynastie)

Nr. 301 - Tablette en ivoire aux noms du roi Aha, (I ère dynastie)

Nr. 302 - Vase de pierre aux noms du roi Djed-ka-rê (Ve dynastie)

Nr. 303 - A à G : stèles et reliefs du Moyen-Empire

Nr. 304 - Pilier de reposoir de Sésostris I (XIIe dynastie)

Nr. 305 - Chapelle funéraire d'Amememhat I (XIIe dynastie)

Nr. 306 - Table à offrandes de Sésostris I (XIIe dynastie)

Nr. 307 - Reliefs de trônes de statues de Sésostris I (XIIe dynastie)

Nr. 308 - Relief du trône d'une statue d'Amenemhat III (XIIe dynastie)

Nr. 309 - Représentation de la tombe de Hapy-Djefai (XIIe dynastie)

Nr. 310 - Scène de marquage - tatouage de Médinet Habou (Ramsès III)

Nr. 311 - Stèle de Parahotep, (Ramsès II)

Nr. 312 - Ka royal d'une colonne du temple de Médinet Habou (Ramsès III)

Nr. 313 - Relief du temple de Beit el-Wali (Ramsès II)

Nr. 314 - Plafond du premier pylône du temple de Ramsès III à Médinet Habou

Nr. 315 - Linteau du passage de porte du migdol de Médinet Habou (Ramsès III)

Nr. 316 - Ostracon ramesside

Nr. 317 - Relief de la tombe d'Apy à El-Amarna

Nr. 318 - Panneaux en reliefs d'El-Amarna

1. NOM(S) DU ROI ET ADORANT(S)

1. 1. ADORANT(S) VICES-ROIS OU HAUTS FONCTIONNAIRES

1. 1. 1. MAISONS PRIVEES

Nr. 1 - Linteau de porte du chef des ouvriers Hatiay, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, maison, entrée près de la pièce centrale. Dim : hauteur (sans corniche) env. : 0,62 m ; largeur (sans corniche) : 2,22 m. LC : *in situ*. Le linteau a été retrouvé au sol dans la tombe.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de l'épouse royale Néfertiti, noms de naissance, nom de trône d'Akhénaton, suivis du nom du dieu Aton réparti en deux cartouches, puis à nouveau les noms royaux en symétrie. Noms isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : à gauche : « Offrande que donne le roi, l'Aton Vivant, qui illumine la terre, puisse-t-il donner une longue durée de vie et accueillir son *ka*. Pour le *ka* du chef des ouvriers, homme de confiance du Maître des Deux Terres, Hatiay, renouvelé en vie ». A droite : « Offrande que donne le roi, l'Aton Vivant, Seigneur du Ciel, puisse-t-il donner un bel âge, et de voir sa beauté, un bel enterrement à Akhetaton. Pour le *ka* du favori du Dieu Parfait, le chef des ouvriers, homme de confiance du Maître des Deux Terres, Hatiay, renouvelé en vie ».

Bibliographie : M. CRAMER, *Die Inschriften der Berliner Amarnatür 20.376 im Zusammenhang der Amarna Texte*, MDAIK 9 (1940), pl. 20 b, p. 127-128. H. FRANKFORT, J.D.S. PENDLEBURY, *The City of Akhenaten*, part II, Londres 1933, pl. XXIII. 4., p. 64.

Nr. 2 - Linteau de porte du majordome Ipi, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : El-Amarna. M : calcaire. Dim : hauteur 0,44 m ; largeur 0,775 m. LC : Musée d'art égyptien de Berlin, n° 21.597.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône d'Akhénaton, nom du dieu Aton réparti en deux cartouches. Noms isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : « Faire la louange au dieu parfait, embrasser la terre devant le roi victorieux, par le scribe royal, majordome à Memphis, Ipy, justifié. Il dit : je te donne la prière, mon coeur est en joie, mes yeux contemplant ta beauté. Le souverain vit de vérité, il fait exister les deux terres par ton *ka* (*sic*), puisse-t-il donner une belle vie chaque jour au *ka* du scribe royal, chef du grand Gebu du pharaon¹, vie - santé - prospérité, à Akhetaton, le majordome, Ipy, justifié ». Sous les cartouches : « Pourvu en vie et éternité *Neheh* ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM IV, 207. H. SCHÄFER, *Kunstwerke aus der Zeit Amenophis'IV*, ZÄS 52 (1915), pl. 12. G. ROEDER, *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Bd 1-2, Leipzig 1901-24, Neudruck 1969, p. 399. H. SCHÄFER, *Amarna in Religion und Kunst*, Berlin 1931, tafel 55. M. CRAMER, MDAIK 9 (1940), p. 125-6 et pl. 20a.

¹ Soit le majordome des appartements privés du pharaon.

Nr. 3 - Linteau de porte du chef des maçons Maanakhtuef, Tell el-Amarna

D : XVIII^e dynastie, Akhénaton. P : El-Amarna, maison 1147.3. M : calcaire. LC : Musée d'art égyptien de Berlin, n° 20.376.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre des noms du roi et du dieu, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de la grande épouse royale Néfertiti, nom de naissance d'Akhénaton, nom du dieu Aton en 2 cartouches, nom de trône d'Akhénaton (martelé), nom de la grande épouse (martelé), isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : à droite : « Donner la louange à l'Aton, embrasser la terre devant W^c-n-R^c, par le favori de celui qui est grand dans sa durée de vie [] son serviteur, chef des maçons du Maître des Deux Terres [] Maanakhtuef. Il parle à l'Aton [] il[écoute] toute parole [] comme Aton. Puisse-t-il donner une bonne durée de vie comme à ses favoris. Pour le ka du chef des maçons dans Akhetaton, Maanakhtuef, justifié. » A gauche : « Donner la louange à l'Aton, embrasser la terre devant le Seigneur de l'Eternité, par le favori de W^c-n-R^c, [] [le chef des maçons] pour tous les monuments que Sa Majesté a fait, le chef des architectes, fait sous la direction d'un de ceux qui reçu les instructions de Sa Majesté, Maanakhtuef : je viens à toi, je prie la perfection de l'Aton qui éclaire les deux terres. Puisse-t-il donner la vie, la santé et la force. Pour le ka de cet homme de la suite du Dieu Parfait, le chef des maçons, Maanakhtuef, justifié. »

Bibliographie : L. BORCHARDT, *Das Altägyptische Wohnhaus im 14. Jahrhundert vor Christ.*, Berlin 1916, fig. 50. G. ROEDER, *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, vol. II, Berlin 1924, p. 127-130. M. SANDMAN, *Texts*, p. 170. M. CRAMER, *MDAIK* 9 (1940), p. 121-122 et s., fig. 2. L. BORCHARDT, H. RICKE, *Die Wohnhäuser in Tell el-Amarna*, Berlin 1980, pl. 26, p. 340, M 47.3.

Nr. 4- Linteau de porte du chef de cavalerie Nakhou-Empaaton, Tell el-Amarna

D : XVIII^e dynastie, époque d'Akhénaton. P : Tell el-Amarna. M : calcaire. LC : *in situ* (linteau en 5 fragments).

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône d'Akhénaton, isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel. Au-dessus des noms : les rayons du dieu Aton, finissant par des mains.

Les inscriptions : « J'adore ta perfection comme celle de l'Aton, (*nom de trône*)=, toi Souverain lumineux d'amour. Tu dures éternellement, tu fêtes des Fêtes Sed, tu traverses des générations d'hommes, comme l'Aton. Je suis dans ta suite jusque dans l'éternité, en tant que ton favori. Pour le ka du chef des archers, chef des troupes cavalières, écuyer du roi, Nakhou-empaaton, renouvelé en vie ».

Bibliographie : L. BORCHARDT, *MDOG* 34 (1907), p. 26-28, fig. 27. P. TIMME, *Tell el-Amarna vor der deutschen Ausgrabung im Jahre 1911*, *WVDOG* 31 (1917), p. 20-21. H. RICKE, *Der Grundriss des Amarnawohnhauses*, *WVDOG* 56 (1932), fig. 25. L. BORCHARDT, H. RICKE, *Die Wohnhäuser in Tell el-Amarna*, Berlin 1980, pl. 27, inscr. 10.

Nr. 5 - Fausse porte de Kha-Bekhnet, Deir el-Médineh

D : XIX^e dynastie. P : Deir el-Médineh, maison « sud ouest V », salle III angle NO. M : porte en bois, seuil en calcaire. Dim : hauteur 1,65 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre d'un nom de reine, en adoration. Nom(s) : nom de la reine Ahmès-Néfertari dans un cartouche.

Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : « Ahmès - Néfertari ». « Dans la place de vérité, [elle] apparaît ² [] »

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM I.2, 703. B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1934-1935)*, 3e partie, (FIFAO 16) Le Caire 1939, p. 326-7, fig. 196-7.

Nr. 6 - Linteau de porte du chef des écuries Thotmes, Hermopolis

D : Ramesside. P : Hermopolis, maison. M : calcaire. Dim : hauteur 0,35 m ; largeur 0,75 m. LC : *in situ* (seule la moitié droite est conservée).

Description — Adorant(s) : agenouillé, à gauche du dieu Thot tendant le signe de vie au nom du roi, en adoration. Nom(s) : nom(s) du roi perdus, en position centrale (à restituer).

Inscriptions : «Prier le roi, le Maître des Deux Terres par et pour (*sic*) le *ka* du favori du Dieu Parfait, scribe royal, chef des écuries du Maître des Deux Terres, Thotmes, justifié ».

Bibliographie : A. HERMANN, Bericht über die Ausgrabungen der Deutschen Hermopolis-Expedition 1935, *MDAIK* 7 (1937), p. 33-35 et pl. 10 a).

1.1.2. TEMPLES

1.1.2.1. RELIEFS

Nr. 7 - Relief du vizir Bay et du vice-roi Piay du grand temple d'Abou Simbel

D : fin XIXe dynastie, Ramsès – Siptah. P : grand temple d'Abou Simbel, mur gauche du passage de porte de l'entrée principale du temple. LC : *in situ* (état très lacunaire).

Description — Adorant(s) : vice-roi et une femme représentés debout, à gauche des noms d'un roi et d'une reine, en adoration. Femme : tendant deux vases à libation vers les noms. Nom(s) : de g. à dr. nom de grande épouse royale, nom de naissance et nom de trône de Ramsès Siptah. Les deux noms du roi sont posés sur le signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : « Le chancelier, ami unique, grand trésorier de tout son pays, Bay, justifié, fait par le flabellifère à la droite du roi, le chef des archers du Koush, le chef des pays étrangers du sud, Piay, justifié, en paix ». Au-dessous du nom de la grande épouse royale : « pourvue en vie éternelle ».

Bibliographie : *K.R.I.* IV 366, 2.

Nr. 8 - Relief du vice-roi Sétaou, Amada

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Amada, passage de l'entrée principale, mur droit. Dim : hauteur 0,65 m et largeur 0,51 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II représenté au-dessus de Sétaou.

Inscriptions : Au-dessus du vice-roi : « le Dieu Parfait, Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= ». A gauche du vice-roi : « Faire la louange au Dieu Parfait, embrasser la terre devant Rê-Horakthi par le vice-roi du Koush Sétaou ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII (6), 67. H. GAUTHIER, *Le temple d'Amada*, Les temples immergés de la Nubie, Le Caire 1913, p. 184-5, pl. XL – B.

² L'inscription permet de reconnaître le début du mot « apparaître ».

M. ALY, F. ABDEL HAMID, M. DEWACHTER, *Le temple d'Amada*, CEDAE, Le Caire 1967, cahier IV, B9, feuillets 14-15. P. BARGUET, M. DEWACHTER, *Le temple d'Amada*, CEDAE, Le Caire 1967, cahier II - Planches, pl. VII, 9, VIII, 2 ; cahier III, p. 4 B9 ; cahier IV, B9. W. HELCK, Die Stele des ššw aus Wadi-es-Sebua, *SAK* 3 (1976), 26. M. DEWACHTER, *Répertoire*, fasc. 2, doc. n° 201, pl. XXIII-3. *K.R.I.* III, 101, n° 50.43.

Nr. 9 A et B - Reliefs du vice-roi Messouy, Amada

D : XIXe dynastie, Merenptah. P : temple d'Amada, de part et d'autre de l'entrée du temple. Dim : hauteur 0,50 m et largeur 0,70 m environ. LC : *in situ*.

Description — A. Mur de gauche : Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attributs tenus dans la main gauche et tendus vers les noms : flabellum et sceptre *héqa*. Nom(s) : nom du roi Merenptah qui n'est plus lisible mais qui était certainement le nom de trône (d'après l'inscription : adoration (...) au Maître des Deux Terres), représenté à droite dans le relief mais à considérer comme étant central si l'on considère que les deux reliefs ne forment qu'une seule image. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or (à restituer)

B. Relief du mur de droite par rapport au passage de porte : pareil, avec nom de naissance.

Inscription A. : « Louange au Dieu Parfait, Maître des Deux Terres, pour le *ka*, par le vice-roi du Koush Messouy, justifié ». *Inscription B.* : même inscription, sauf que la prière s'adresse au « Seigneur des Apparitions ».

Bibliographie : PM VII (1)-(2), 67. H. GAUTHIER, *Le temple d'Amada*, Les temples immergés de la Nubie, Le Caire 1913, p. 181-3, pl. XI (A). M. ALY, F. ABDEL HAMID, M. DEWACHTER, *Le temple d'Amada*, CEDAE, Le Caire 1967, cahier IV, B1-2 et B3-4, feuillets 14-15. P. BARGUET, M. DEWACHTER, *Le temple d'Amada*, CEDAE, Le Caire 1967, cahier II - Planches, pl. III. P. BARGUET, F. ABDEL HAMID YOUSSEF, M. DEWACHTER, *Le temple d'Amada*, CEDAE, Le Caire 1967, cahier III, Textes, feuillets 1-2. *K.R.I.* IV, 94-95.

Nr. 10 - Relief du vizir Bay et du vice-roi Piay, Amada

D : XIXe dynastie, Ramsès Siptah. P : temple d'Amada, antichambre, montant de porte de droite, premier registre. Dim : hauteur 0,53 m ; largeur 0,70 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attribut : flabellum accroché verticalement dans le dos. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès Siptah. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : Ligne horizontale : « Le chancelier, unique ami, grand trésorier de tout son pays, Bay, justifié ». Ligne verticale : « fait par le flabellifère à la droite du roi, le chef des archers du Koush, Piay justifié³ »

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII (28), 69. H. GAUTHIER, *Le temple d'Amada*, Les temples immergés de la Nubie, Le Caire 1913, p. 108 et pl. XXI A). M. ALY, F. ABDEL HAMID, M. DEWACHTER, *Le temple d'Amada*, (CEDAE IV) Le Caire 1967, pl. G 4, feuillets 14-15. Id. *Le temple d'Amada* (CEDAE III), feuillet 22.

³ Ce sont à nouveau les deux mêmes personnages connus déjà par le relief situé dans l'entrée du grand temple d'Abou Simbel, cf. catalogue doc. n°7.

P. BARGUET, M. DEWACHTER, *Le temple d'Amada* (CEDAE II), Le Caire 1967, pl. XXXIX. *K.R.I.* IV, 366, n°1.

Nr. 11 - Relief du vice-roi Hori, Amara (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Amara, salle hypostyle, relief sur bas de pilier. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attribut : flabellum et sceptre *héqa* tenus dans la main gauche et tendus vers les noms. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Bibliographie : P. SPENCER, *Amara West*, I. The Architectural Report, Londres 1997, pl. 41 d.

Nr. 12 - Relief du vice-roi Hori Amara (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple d'Amara, salle hypostyle, relief sur bas de pilier. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attribut : flabellum tenu dans la main droite et tendu vers les noms. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès III. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Bibliographie : P. SPENCER, *Amara West*, I. The Architectural Report, Londres 1997, pl. 40 d.

Nr. 13 - Relief du prince Khaemtir, Buhen

D : XIXe dynastie, Merenptah. P : temple sud de Buhen, pilastre n°5, face ouest. Dim : hauteur 0,51 m ; largeur 0,69 m, à 88 cm du sol. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attributs tenus dans la main gauche et tendus vers les noms : sceptre *héqa*, flabellum, bande d'étoffe. Nom(s) nom de naissance du roi Merenptah. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or

Inscriptions : « Donner la louange à l'Horus de Buhen et embrasser la terre devant le Dieu Parfait, par le vice-roi, chef des pays étrangers du sud, flabellifère à la droite du roi Khaemtir, bon, justifié »

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf PM VII (5W), 134 (relief faussement attribué à Messuy). D. RANDALL - MACIVER, C.L. WOOLLEY, *Buhen*, Philadelphie 1911, vol. VIII pl. 11, vol. VII p. 24-25. R. CAMINOS, *The New Kingdom Temples of Buhen I*, Londres 1974, p. 24-5 et pl. 28. *K.R.I.* IV, 97, n°2.

Nr. 14 - Relief du prince Khaemtir, Buhen

D : XIXe dynastie, Merenptah. P : temple du sud, Buhen, jambage intérieur porte 1. Dim : hauteur 0,44 m ; largeur 0,56 m, à 0,26 m du sol. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attributs tenus dans sa main droite et tendus vers les noms : sceptre *héqa*, flabellum, bande d'étoffe. Nom(s) : nom de naissance du roi Merenptah. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or

Inscriptions : « Fait par le vice-roi, chef des pays étrangers du sud, flabellifère à la droite du roi, Khaemtir, bon, justifié ».

Bibliographie : PM VII, 133. D. RANDALL-MACIVER, C. L. WOOLLEY, *Buhen*, Philadelphie 1911, vol. VII p. 22, vol. VIII pl. 11, 4w. R. CAMINOS, *The New Kingdom Temples of Buhen I*, Londres 1974, p. 16-7 et pl. 16. *K.R.I.* IV, 97, n° 1.

Nr. 15 - Relief du vice-roi Hori II, Buhen

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple sud de Buhen, pilastre n°5, face sud. Dim : hauteur 0,37 m ; largeur 0,52 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attributs tenus dans la main gauche et présentés au nom : sceptre *héqa*, flabellum, bande d'étoffe. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône et nom de naissance de Ramsès IV. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : « Louange à ton *ka*, roi victorieux. Embrasser la terre devant Horus, seigneur de Buhen. Qu'ils donnent une longue durée de vie pour suivre leurs âmes *ka*. (Par) le vice-roi du Koush Hori justifié, le fils du vice-roi du Koush Hori, justifié ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf PM VII (55), 133. D. RANDALL-MACIVER- C.L. WOOLLEY, *Buhen*, Philadelphie 1911, vol. VII p. 24, vol. VIII pl. 11, au milieu à dr. R. CAMINOS, *The New Kingdom Temples of Buhen I*, Londres 1974, p.24 et pl. 23 et 25. *K.R.I.* VI, 80.

Nr. 16 - Relief d'un vice-roi, fils de Seth-mès, Buhen

D : XXe dynastie, Ramsès XI. P : temple nord de Buhen, pilier n° 7, face sud. dimensions : hauteur 0,30 m ; largeur 0,35 m, à 0,40 m du sol. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attributs tenus dans la main gauche et présentés aux noms : sceptre *héqa*, flabellum, bande d'étoffe. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance du roi Ramsès XI. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : « Pour le *ka* du prince et comte, l'intendant d'Amon, le vice-roi du Koush, l'intendant du grenier et contrôleur. Offrande à tous les dieux de Nubie [] fils de l'intendant de magasin Seth-mès ».

Bibliographie : R. CAMINOS, *The New Kingdom Temples of Buhen*, II, Londres 1974, p. 109-110 et pl. 89.

Nr. 17 - Relief du vice-roi Huy I, Faras

D : XVIIIe dynastie, Toutankhamon. P : temple de Faras. M : grès. Dim (partie en relief) : hauteur : 0,537 m ; largeur : 0,72 m. LC : Musée de Khartoum, n° 3745.

Description — Adorant(s) : debout. Attribut tenu dans la main gauche et présenté aux noms : flabellum. Main gauche tenant le sceptre *héqa* et la bande d'étoffe. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône du roi Toutankhamon. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : devant le personnage : « Le vice-roi du Koush, chef des pays étrangers du sud, flabellifère à la droite du roi, Huy, justifié ». Au-dessus du personnage : « Le vice-roi du Kousch, chef des pays étrangers du sud, Huy, par sa soeur qui l'aime (le maintient en vie) et perpetue son nom, la grande [responsable du harem] de (*nom de trône*)= *T3-m-w3d-sj* ».

Bibliographie : PM VII, 124. F. L. GRIFFITH, *Annals of Archeology and Anthropology of Liverpool* 8, p. 92, pl. XXVIII.1. *Urk.* IV, 2075 – 794. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I. fasc. 1, doc. n° 120. J. KARKOWSKI, *Faras, the pharaonic Inscriptions from Faras*, V, Varsovie 1981, pl. XV, n° 74.

Nr. 18 - Relief d'un vice-roi, Faras

D : XVIIIe dynastie, Toutankhamon. P : temple de Faras. Dim : hauteur 0,47 m ; largeur 0,58 m. M : grès. LC : Musée de Khartoum. (Relief attribué à Houy I par M. Dewachter).

Description — Adorant(s) : attribut présenté au nom : flabellum. Nom(s) : nom de naissance du roi Toutankhamon. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : « Vice-roi du Koush, chef des pays étrangers du sud, flabellifère à la droite du roi, grand favori du Dieu Parfait, chef des pays de l'or d'Amon... »

Bibliographie : PM VII, 126. F. L. GRIFFITH, *Annals of Archeology and Anthropology of Liverpool* 8, p. 92-93, pl. XXI.b. *Urk.* IV, 2073 – 2074. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I. fasc. 3, doc. n° XII. J. KARKOWSKI, *Faras, the pharaonic Inscriptions from Faras*, V, Varsovie 1981, pl. XVII, n° 78.

Nr. 19 - Relief du vice-roi Sétaou, Faras

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple rupestre (spéos) à Faras. Dim : hauteur 0,61 m ; largeur 0,81 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : suivi de son épouse, debout, en adoration. Attributs de l'épouse : sceptre papyrus, sistre hathorique. Nom(s) : nom de naissance de Ramsès II.

Inscriptions : sous le nom du roi : « aimé d'Hathor, Dame d'Ibshek ». Devant Sétaou : « fait par le vice-roi, le chef des pays du sud, Sétaou, justifié ». Derrière Nofretmout : « Sa soeur, maîtresse de maison, chanteuse d'Amon, Nofretmout, justifiée ».

Bibliographie : F. L. GRIFFITH, *Annals of Archeology and Anthropology of Liverpool* 8, p. 92-93, pl. XXI. J. KARKOWSKI, *Faras, the pharaonic Inscriptions from Faras*, V, Varsovie 1981, pl. XII, n° 56.

Nr. 20 - Relief du chef des archers Ramsès-nakht, Kawa (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès VI. P : temple A de Kawa, relief sur colonne I de la 2e cour. LC : *in situ*. Les colonnes du temple comportent beaucoup d'autres reliefs de ce type qui sont malheureusement très lacunaires.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attribut appuyé contre son épaule : flabellum. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès VI. Au-dessus des noms : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des noms : signes de l'or.

Inscriptions : « Le chef de garnison, Ramsès-nakht, justifié, il dit : le chef des archers... ».

Bibliographie : PM VII, 181. M. F. LAMING MACADAM, *The Temples of Kawa*, Londres 1949, vol. 1, p. 84-86, inscr. XXIII, vol. 2, pl. 39. *K.R.I.* VI, 880, n° 119.1.

Nr. 21 - Relief d'un vice-roi, Semna

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Semna, mur gauche de la porte d'entrée. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance et nom de trône de Ramsès III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : « Donner la louange au Dieu Parfait, le Maître des contrées étrangères [] le chef des pays étrangers du sud, le flabellifère... ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII (1), 145. J. BAINES, *Fecundity Figures. Egyptian Personification and the iconology of a Genre*, Warminster 1985, p. 192, fig. 113. D. DUNHAM - J.M.A. JANSSEN, *Second Cataracts forts 1, Semna-Kumma*, Boston 1960, pl. 15B et pl. 11B.

1.1.2.2. LINTEAUX (n° 29, 36, 43 retrouvés à proximité de temples mais pouvant provenir d'habitations ou de tombes)

Nr. 22 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht, Aksha

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : à proximité du temple d'Aksha, Nubie. M : calcaire. LC : *in situ*. Fragment de linteau (était complet au moment de sa découverte et présentait une scène symétrique).

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attributs : flabellum, sceptre *héqa*, bande d'étoffe. Nom(s) : deux noms de Ramsès II, ceints dans des cartouches (illisibles). Au-dessus des cartouches : doubles plumes avec disque solaire. Au-dessous : *séma-taoui*.

Inscriptions : « Le vice-roi du Koush, Héqanakht, justifié ».

Bibliographie : J. LÉCLANT, Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1963-1964, dans *Orientalia* 34, (1965), p. 207, pl. XLII. A. ROSENVASSER, Preliminary Report of the Excavation at Aksha by the franco-argentine Archeological Expedition 1962-1963, *Kush* 12 (1964), p. 97, pl. XXXI b. R. KEATING, *Courrier de l'Unesco* décembre 1964, p. 30. M. DEWACHTER, I fasc. 2, doc. n° 167. *K.R.I.* III, 71, 7.

Nr. 23 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht, Amara

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Amara ouest (trouvé à Abri). M : grès. Dim : hauteur 0,34 m ; largeur 1,32 m ; épaisseur 17,5 cm. LC : musée de Khartoum, n° 14410. (Réemployé dans une maison. Partie supérieure endommagée).

Description — Adorant(s) : agenouillé symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Attributs tenus dans la main gauche et tendus aux noms : flabellum - sceptre *héqa*. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II, noms inscrits dans un cadre formé de palmiers de jubilé sur les côtés. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange à ton *ka*, le Souverain Parfait, [] tu es durable (sur) la terre [] sous ses pieds, par le vice-roi du Koush, chef des pays étrangers du sud, Héqanakht. ». A droite : « Faire la louange à ton *ka*, Maître des Deux Terres, le Souverain Parfait, [] le roi, puisse-t-il donner tout le courage et la force. Pour le *ka* du vice-roi du Koush, chef des pays étrangers du sud, Héqanakht, justifié, en paix ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII, 166. A.J. ARKELL, *Varia Sudanica*, *JEA* 36 (1950), p. 24-40, fig. 2. A. FOUQUET, Deux hauts fonctionnaires du Nouvel Empire en Haute Nubie, *CRIPPEL* 3 (1975), p. 129-133, fig. 2. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I fasc. 2, doc. n° 162. *K.R.I.* III, 73, n° 12.

Nr. 24 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht, Amara

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Amara ouest, trouvé à l'extérieur du mur d'enceinte. M : grès. Dim : hauteur 0,61 m ; largeur 1,73 m ; épaisseur 17 cm lieu de conservation : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « [] par le vice-roi du Koush, le chef des pays étrangers [du sud Héqanakht] [] vie, durée, pouvoir [] Seigneur de l'Eternité [] ». A droite : « Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres [] Ramsès [] embrasser la terre devant le Dieu Parfait, pour satisfaire leurs *ka* [chaque jour. Par le vice-roi du] Koush, chef des pays étrangers [du sud] Héqanakht. Il dit [] Amon, Maître des Deux Terres, Amon [] ».

Bibliographie : A. FOUQUET, Deux hauts fonctionnaires du Nouvel Empire en Haute Nubie, *CRIPEL* 3 (1975), p. 129-133, doc. 2, fig. 3. *K.R.I.* III, 72, n° 9.

Nr. 25 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht, Amara

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Amara ouest. M : grès. Dim : hauteur 0,35 m ; largeur 0,75 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, et probablement nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : « Le vice-roi du Koush, le chef des pays étrangers du sud, Héqanakht [] ».

Bibliographie : P. SPENCER, *Amara West*, I. The Architectural Report, Londres 1997, pl. 150 A.

Nr. 26 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht et d'Hatiay, Amara

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Amara ouest. M : grès. Dim : hauteur 0,45 m ; largeur 0,75 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debouts, en adoration. Attributs tendus vers les noms par Héqanakht : flabellum, sceptre *héqa*. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : « Le vice-roi du Koush, chef des pays étrangers du sud, Héqanakht, justifié. Par le lieutenant du Maître des Deux Terres, Hatiay, justifié ».

Bibliographie : P. SPENCER, *Amara West*, I. The Architectural Report, Londres 1997, pl. 150 B.

Nr. 27 - Linteau de porte du vice-roi Néhi, Aniba

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis III⁴. P : temple d'Aniba. M : grès. Dim : hauteur 0,48 m ; largeur 1 m. LC : *in situ*. (linteau découvert devant la porte d'un magasin du temple).

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre d'un nom de roi, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Thoutmosis III, isolé dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel. Deux cobras coiffés de couronnes de Basse-Egypte pendent de part et d'autre du cartouche surmonté de deux cornes de bélier et d'un disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Faire une prière au Maître des Deux Terres, embrasser la terre devant le Dieu Parfait, par le prince et comte, le vice-roi, le chef des pays

⁴ Un linteau de même type et de ce même vice-roi a été retrouvé à Aniba, mais il ne comporte plus les noms du souverain, cf. M. DEWACHTER, *Répertoire* I, fasc. 1 n° 49

étrangers du sud, Néhi ». A droite : « Faire une prière au Maître des Deux Terres, embrasser la terre devant le Maître des Dieux, par le prince et comte, le vice-roi, le chef des pays étrangers du sud, Néhi ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII, 8. G. STEINDORFF, *ASAE* 32 (1932), p. 23. G. STEINDORFF, *Aniba* II, 1937, p. 31, 34 et pl 18 n° 2. M. DEWACHTER, Huisseries au temple nord de Ouadi es-Séboua, *CRIPPEL* 7 (1985), p. 35, pl. 5, 2. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I fasc. 1, doc. n° 48.

Nr. 28 - Linteau du vice-roi Paser, Aniba

D : XVIIIe dynastie, Horemheb. P : temple d'Aniba. M : grès. Dim : hauteur 0,66 m ; largeur 0,75 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attributs tenus dans la main gauche, contre l'épaule : bande d'étoffe et flabellum. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Horemheb, isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : « Faire la louange au Maître des Deux Terres, embrasser la terre devant le Dieu Parfait, par le vice-roi du Koush Paser. Il dit : que ton père Amon te protège en (donnant) vie, durée et pouvoir, puisse-t-il te donner tout le courage et toute la force, toute la santé, toute la joie, comme Rê, chaque jour, puisse-t-il faire [] ».

Bibliographie : PM VII, 81. G. STEINDORFF, *Aniba* II, 1937, p. 25 pl. 12, n° 43. M. DEWACHTER, *Répertoire*, Paris 1978,, I fasc. 1, doc. n° 133.

Nr. 29 - Linteau du prêtre Horemheb, Athribis

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : Athribis. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,80 m, largeur : 1,75 m. LC : Musée du Caire JE n° 32.014.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Attributs : flabellum, bande d'étoffe reposant sur l'épaule. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance de Ramsès III. Ensemble des noms surmonté du signe du ciel. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Louange à toi, Roi Victorieux, Horus bien-aimé de Maât, puisse-t-il donner de suivre son *ka* chaque jour. Pour le *ka* de l'unique, exact de vérité, le père divin d'Horus Khenty-Khety, Horemheb ».

Bibliographie : P. VERNUS, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, (BdE 74) Le Caire 1978, pl. VII, doc. n° 57, p. 52 sqq. S.G. GOHARY, The Doorway of the Priest Hori-em-hab of Athribis, dans J. RUFFLE, G.A. GABALLA, K.A. KITCHEN (ed.), *Glimpses of Ancient Egypt, Studies in Honour of H.W. Fairman*, Warminster 1979, p. 75-77, pl. Ia, p. 76. *K.R.I.* V, 427.

Nr. 30 - Linteau du chef des archers Nakht-monthou, Buhen

D : XIXe dynastie. P : Buhen, fragments retrouvés parmi les débris de surface. M : grès. Dim : petit fragment (n° 1532) : hauteur 0,255 m et largeur 0,32 m. Grand fragment (n° 1080) : hauteur 0,44 m et largeur 0,65 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé symétriquement de part et d'autre des noms du roi (partie droit manquante), en adoration. Attribut tenu dans la main droite et reposant sur l'épaule : flabellum. Nom(s) : noms du roi : disparus⁵.

Inscriptions : « Prier le roi, le Maître des Deux Terres, puisse-t-il donner une belle [durée de vie] pour le *ka* du chef des archers du Koush, [] Nakht-Monthou, justifié ».

Bibliographie : H.S. SMITH, *The Fortress of Buhen. The Inscriptions*, Londres 1976, pl. XIX, p. 109, n° 1080, n° 1532.

Nr. 31 - Linteau du vice-roi Huy et du gouverneur Penmehyt, Buhen

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : au nord du temple d'Hatchepsout, Buhen. M : grès. Dim : hauteur 0,305 m et largeur 0,785 m. LC : Musée de Wadi Halfa. (fragment de linteau, parties basse et droite manquantes : à l'origine le décor était symétrique).

Description — Adorant(s) : deux personnages à gauche des noms du roi (un seul visible) agenouillés, en adoration. Nom(s) : noms de Ramsès II (disparus). Au-dessus des noms : signe hiéroglyphique du ciel. Au-dessus du seul cartouche visible : grand disque solaire. Au-dessous des noms : probablement un *séma-taoui*⁶.

Inscriptions : « Donner la louange à ton *ka*, [roi victorieux] pour le *ka* du vice-roi du Koush Huy, pour le *ka* du gouverneur Penmehyt ».

Bibliographie : L. HABACHI, Four objects belonging to Viceroys of Kush, *Kush* 9 (1961), p. 216-218, fig. 4, pl. XXVIII b). M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fascicule 2, doc. n° 172. *K.R.I.* III, 79, n° 7.

Nr. 32 - Linteau du chef des archers Pen-nesout-taoui, Buhen

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Buhen. M : grès. Dim : 2 fragments (n° 1408 et n° 1110) : hauteur max. 0,49 m et largeur max. 0,75 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : personnage était probablement agenouillé de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Attributs tenus dans la main gauche, reposant sur l'épaule : flabellum, bande d'étoffe. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : « Louange au Roi Victorieux, Horus Puissant en Force, Pareil [à Seth fils de] Nout, puisse-t-il me donner un bel âge, [] le conseil des Deux Maât, pour le *ka* du chef de troupes du Koush, [] Pen-nesout-taoui ».

Bibliographie : H.S. SMITH, *The Fortress of Buhen. The Inscriptions*, Londres 1976, pl. XIX, p. 109-110, n° 1110, n° 1408. *K.R.I.* III, 114, n° 2.

Nr. 33 - Fragment de linteau d'un prêtre, Buhen

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Buhen. M : grès gris. Dim : hauteur : 0,455 m, largeur : 0,57 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout à gauche du dieu Horus de Buhen trônant et d'un nom de roi, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de

⁵ Du fait qu'il s'agit d'un flabellifère, ce linteau ne peut être antérieur à Amenhotep III. Dans la partie supérieur du nom de trône, demeure un signe *mn*. Ce détail permet de limiter les rois possibles à Ramsès I, Séthi I ou Amonmos. Le style de la représentation conviendrait davantage à l'époque de Séthi I, cf. H.S. SMITH, *Buhen* p. 109, n.1.

⁶ Selon M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, 2 note a) : le bord supérieur du cartouche est situé en haut du linteau, ce qui laisserait un espace important au-dessous des noms.

l'or. Entre le prêtre et les dieux : un support d'offrande, avec un vase à libation et une tige de papyrus.

Inscriptions : Près du dieu : « Offrande que donne le roi à Horus, Maître de Buhen, Grand Dieu ». Près de l'adorant : « Pour le *ka* du scribe, [] dieu ? [] ».

Bibliographie : H.S. SMITH, *The Fortress of Buhen : The Inscriptions*, Londres 1976, p. 117, n° 1733.2, pl. XXXVII.2, LXXVII.4.

Nr. 34 - Fragment de linteau d'un vice-roi, Buhen

D : XIXe dynastie, Séthi II. P : Buhen. M : grès. Dim : hauteur : 0,39 m, largeur : 0,37 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attributs tendus vers les noms : flabellum et bande d'étoffe. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Séthi II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : « Faire la prière [] ».

Bibliographie : H.S. SMITH, *The Fortress of Buhen : The Inscriptions*, Londres 1976, p. 117, n° 1498, pl. XXIV.3.

Nr. 35 - Linteau du vice-roi Hori et du maire Hor-Mes, Buhen

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : Buhen. M : grès. Dim : hauteur : 0,545 m, largeur : 0,955 m. LC : British Museum n° 66.667 (partie droite du linteau manquante, probablement conservée au Musée de Khartoum).

Description — Adorant(s) : agenouillés, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Attributs du vice-roi tenus dans la main dr. et tendus vers les noms : flabellum et sceptre *héqa*. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Prier le roi, Maître des Deux Terres, Horus Grand en Royauté, puisse-t'il donner une vraie vie en joie, que mon œil (*sic*) puisse le voir en victoire chaque jour. Pour le *ka* du vice-roi du Koush, le chef des pays étrangers du sud, le flabellifère à la droite du roi, pour le *ka* du vrai scribe, qu'il aime, Hori et pour le *ka* du gouverneur de Buhen, Hor-Mes justifié ». A droite : « Prier le roi, le Seigneur des Apparitions, l'Horus-grand-en-*Heb-Sed*, puisse-t-il faire que je voie le roi dans sa barque. Pour le *ka* du vice-roi du Koush, le chef des pays étrangers du sud, le flabellifère à la droite du roi, pour le *ka* du vrai scribe, son bien-aimé Hori, justifié. Pour le *ka* du gouverneur de Buhen, Hor-Mes, justifié ».

Bibliographie : *Orientalia* 33 (1964), p. 375. A.F. SHORE, *British Museum Quarterly* 29 (1964-5) p. 125. H.S. SMITH, *The Fortress of Buhen : The Inscriptions*, Londres 1976, p. 118-9, n° 1511, pl. XXV.1, LXXIV.2-3. M. BIERBRIER, *Hieroglyphic Texts from British Museum Stelae*, part 12, Londres 1993, pl. 20.1, p. 9, n° 66.667. *K.R.I. V*, 381, n°1.

Nr. 36 - Linteau du grand prêtre Amenmose, Edfou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : Edfou. M : grès rouge. Dim : hauteur : 0,80 m, largeur : 1,75 m, épaisseur 0,20 m. LC : Musée du Caire JE n° 5707.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès III. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : à gauche : « Bien aimé de Horus Behedeti, grand dieu au plumage coloré, sorti de l'horizon ». « Prier Horus Behedeti, Maître des Dieux, embrasser la terre devant l'Horus-aimé-de-Maât. Puisse-t'il donner vie-santé-force, une longue vie à la ville de Behedet (Edfou). Pour le *ka* du grand favori du Dieu Parfait, bien-aimé du Maître des Deux Terres, le grand prêtre de Horus Behedeti, Amenmose, justifié ». A droite : « Bien-aimé d'Amon - Rê - Horakhti - Atoum, Seigneur d'Héliopolis (On) au coeur de Karnak ». « Prier Amon-Rê, vénérer sa beauté, embrasser la terre devant Horus-puissant-en-années. Puisse-t'il donner une longue durée de vie à Thèbes, un coeur heureux à Karnak. Pour le *ka* du grand favori du Dieu Parfait, le bien-aimé du Maître des Deux Terres, le grand prêtre d' Horus Behedeti, Amenmose, justifié ».

Bibliographie : K.A. KITCHEN, G.A. GABALLA, *Ramesside Varia III. A Behedite, A Theban and a Thinite, Serapis 6* (1980), p. 75-76. *K.R.I.* V, 431.

Nr. 37 - Linteau de porte du grand prêtre d'Amon Romay-Roy⁷, Karnak

D : fin XIXe dynastie, Séthi II ou Siptah. P : enceinte du grand temple d'Amon à Karnak, linteau extérieur de la 1ère porte la plus proche du 3e pylône, mur est. M : calcaire. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillés, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance d'un roi : Séthi II ou Siptah, martelés. Au-dessous des noms : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Bien aimé d'Amon-Rê, Roi des Dieux, Seigneur du Ciel, (celui qui est) à la tête de la neuvaine ». « Faire la louange à Amon-Rê, embrasser la terre devant l'Horus-au-bras-puissant, puissent-t-ils donner une longue durée de vie. Pour le *ka* du grand prêtre d'Amon, Roy, justifié ». A droite : « Bien aimé d'Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres, qui réside à Karnak ». « Faire la louange à Amon-Rê, embrasser la terre devant l'Horus-grand-de-terreur, puisse-il donner vie - durée - santé. Pour le *ka* du grand prêtre d'Amon, Romay, justifié ». Au-dessous des cartouches : « Fait sous la direction d'un de ceux qui a été instruit par Sa Majesté, le grand prêtre d'Amon, Romay, justifié ».

Bibliographie : PM II (527), 177. G. LEFEBVRE, *Inscriptions concernant les grands prêtres d'Amon Romé, Roy et Amenhotep*, Paris 1929, pl. I et p. 27-28. *K.R.I.* IV, 210.

Nr. 38 - Linteau du vice-roi Setaou, Memphis

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Memphis. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,518 m, largeur : 0,895 m. LC : Musée de Pennsylvanie E 13.655.

Description — Adorant(s) : debout, à droite des noms du roi (mais symétrie à restituer probablement), en adoration. Attributs accrochés à l'épaule : sceptre *héqa* et flabellum. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom d'Horus de Ramsès II.

Inscriptions : « Louange à ton *ka*, le Souverain Parfait, Horus [] tu es Rê-Horakhti qui brille pour nous (pour que) nous voyions. Pour le *ka* du grand favori du Dieu Parfait, le bien-aimé de son Maître, chaque jour, le flabellifère à la droite du roi, l'excellent, l'homme de confiance du Dieu Parfait, le vice-roi du Koush, Setaou ».

Bibliographie : A.R. SCHULMAN, *Setau at Memphis, JSSEA 8,2* (Fév. 1978), p. 42-45, pl. IV. *K.R.I.* III, 111, n°65.

⁷ Selon G. Lefebvre, il s'agirait d'un seul personnage, malgré la double appellation dans les inscriptions du linteau.

Nr. 39 - Linteau du vice-roi Sétaou, Ouadi es-Seboua (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, salles au sud de la 2e cour. M : grès. Dim : hauteur 0,70 m ; largeur 1,75 m. LC : Musée du Caire JE n° 41.397.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre de deux noms de roi, en adoration. Attribut : un flabellum est attaché verticalement à son épaule. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône et nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange au Roi Victorieux, puisse-t-il donner vie - force - santé. Pour le *ka* du vice-roi du Koush Sétaou, justifié ». A droite : « Faire la louange au Puissant Souverain, puisse-t-il donner vie - force - santé. Pour le *ka* (du vice-roi) du Koush Sétaou ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII (23), 57. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I, p. 39. M. DEWACHTER, Huisseries au temple nord de Ouadi es-Séboua, *CRIPPEL* 7 (1985), p. 34, pl. 6, 1 et 2. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. 213. *K.R.I.* III, 91.

Nr. 40 - Linteau du vice-roi Sétaou, Ouadi es-Seboua (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua. M : grès. Dim : hauteur 0,60 m ; largeur 1,60 m. LC : *in situ* (New Seboua).

Description — Même type de décor que n° 40

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange au Souverain Parfait [] Amon. Puisse-t-il donner vie-santé-force, longue durée de vie, chaque jour. Pour le *ka* du [vice roi du] Koush, chef des pays étrangers du sud, le scribe royal Sétaou ». A droite : « Faire l'adoration au Roi Victorieux, Horus-aimé-de-Mâat⁸. [] durer, chaque jour, pour le *ka* [] l'or [] ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII, 57. H. GAUTHIER, *Seboua*, I, p. 40. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. 214, pl. XXV A-B. *K.R.I.* III, 98, n° 35.

Nr. 41 - Linteau du vice-roi Sétaou, Ouadi es-Seboua (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua. M : grès. Dim : hauteur 0,45 m ; largeur 0,65 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : deux personnages : le vice-roi et un prêtre ouâb représenté en plus petit, debouts et en adoration. Attribut du vice-roi : un flabellum. Nom(s) : deux noms de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : près de Sétaou : « Louange à ton *ka*, le Roi Victorieux. Puisse-t-il donner vie - santé - force. Pour le *ka* vice-roi du Koush Sétaou, justifié ». Près du prêtre : « Le prêtre ouâb *Sn-nb-nfr* ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII, 57. H. GAUTHIER, *Seboua*, I, p. 40. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. n° 215. *K.R.I.* III, 98, n° 36.

Nr. 42 - Linteau du vice-roi Sétaou, Ouadi es-Seboua (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua. M : grès. LC : Musée du Caire NT 22-11-24-6.

⁸ Nom d'Horus du roi.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des noms : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange au Souverain Parfait, bien-aimé [comme Amon ?]. Puisse-t-il donner vie, santé, force, une bonne durée de vie, aller à la place de Vérité. Pour le *ka*, de son vice-roi du Koush, le scribe royal Sétaou, justifié ». A droite : « Faire la louange au Roi Victorieux, Horus-aimé-de-Maât⁹, puisse-t-il donner un bel enterrement après la vieillesse. Pour le *ka* du vice-roi du Koush, chef des pays étrangers du sud, le scribe royal, Sétaou, justifié ».

Bibliographie : ancienne bibliographie PM VII, 57. H. GAUTHIER, *Seboua*, I, p. 36. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. n° 216. *K.R.I.* III, 97, n° 31.

Nr. 43 - Linteau d'Ypoua, probab. Qantir

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : probablement Qantir. M : calcaire. LC : Hildesheim nr. 5993.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance, nom d'Horus de Ramsès II. Noms inclus dans un cadre sommé du signe du ciel.

Inscriptions : à droite : « Faire la prière à ton *ka*, Maître des Apparitions, bien-aimé [] par le grand Ypoua [] ». A gauche : « Faire la prière à ton *ka*, Maître des Deux Terres, embrasser la terre [] par le grand Ypoua [] ».

Bibliographie : T. SCHNEIDER, *Asiatic Personal Names from the New Kingdom*, an Outline with Suppléments, dans *VI. Congresso internazionale di Egittologia*, vol. II, Turin 1993, p. 462, nr. S. 20.

Nr. 44 - Fragment de linteau de porte du vice-roi Néhi, île de Saï

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis III. P : île de Saï, proviendrait du temple A. M : grès. Dim : hauteur 0,22 m ; largeur 0,80 m ; épaisseur 0,11 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout. Nom(s) : nom de naissance de Thoutmosis III : restent le « s » et le « n » du nom. Cartouche flanqué d'une paire d'uraeus. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : « [] embrasser la terre devant le Maître de la Nubie [] » et un reste du nom du vice-roi Néhi.

Bibliographie : J. VERCOUTTER, *BSFE* 58 (juin 1970), p. 31. J. VERCOUTTER, *La XVIIIe dynastie à Saï et en Haute Nubie*, *CRIPEL* I (1973), p. 19, pl. IV, n° S. 47 et note 39-40. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. n° 35.

1.1.2.3. STELES

Nr. 45 - Stèle du vice-roi Hori, Buhen

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Buhen. M : grès. Dim : hauteur : 1,63 m ; largeur : 1,08 m. LC : BM n° EA 66668.

Description (registre inférieur) — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attributs présentés aux noms : bande d'étoffe, et probablement le sceptre *héqa* et le flabellum. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès IV. Au-dessus des

⁹ Nom d'Horus du roi.

cartouches : doubles plumes, disque solaire et uraeus portant les couronnes de Haute et Basse Egypte. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Noms isolés dans un cadre : sur les côtés : palmes, en bas : signe de la terre.

Inscriptions : « Louange à toi, o Fils de Rê, il lui a transmis sa royauté, le Souverain Parfait, à qui Amon a donné qu'il reste pour l'éternité en tant que roi. Par le vice-roi du Koush Hori, justifié, fils du vice-roi du Koush Hori, fils de Kema ».

Bibliographie : H. SMITH, *The Fortress of Buhen : The Inscriptions*, Londres 1976, p. 151-3, pl. 79. K.R.I. VI, 80-1, n° 3. S. QUIRKE, *Who were the Pharaohs ? A history of their names with a list of cartouches*, Londres 1990, p. 12. M. BIERBRIER, *Hieroglyphic Texts from British Museum Stelae* 12, Londres 1993, pl. 18-19, n° 66.668.

Nr. 46 - Stèle d'un vice-roi, Ouadi Halfa

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis III. P : trouvée à Ouadi Halfa, provenant d'un temple de Buhen ou de Semneh. M : grès gris. Dim : hauteur : 0,51 m lieu de conservation : BM n° 1015.

Description de la scène du cintre — Adorant(s) : debout, était représenté de part et d'autre des noms du roi. Nom(s) : à gauche : nom d'Hatchepsout martelé, à droite : nom de trône de Thoutmosis III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes, disque solaire et cornes d'Amon. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Autre décor : paire d'ailes dans le cintre.

Inscriptions : « Le prince et comte, chancelier, grand en caractère, les yeux et oreilles du Maître des Deux Terres, celui qui est dans le coeur du Dieu Parfait, plus avancé que [] qui est efficace, conseiller et porte-paroles du roi à Khenthennefer, le chef des pays étrangers du sud, le chef des *Rekhyt* du sud, le chef des pays étrangers, [*Inebni* ?¹⁰] ».

Bibliographie : PM VII, 141. H. R. HALL, *Hieroglyphic Texts from British Museum Stelae* 5, Londres (1914), p. 10, pl. 35. H. S. SMITH, *The Fortress of Buhen, The Inscriptions*, Londres 1976, p. 198, 209. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 3, doc. IV.

Nr. 47 - Stèle du vice-roi Sétaou, Ouadi Halfa

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Ouadi Halfa. M : grès. Dim : hauteur : 0,82 m, largeur : 0,70 m. LC : British Museum n° 1055.

Description — Adorant(s) : debout, présente une offrande d'encens et verse une libation. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : Près de Sétaou : « Fait par le vice-roi du Koush Sétaou ». Près de Renenoutet : « Renenoutet, Dame de la Nourriture et de nombreuses choses ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII, 141. *A Guide to the Egyptian Galleries (sculpture)*, Londres 1909, p. 168, n° 608. H. GAUTHIER, *Seboua*, I, p. 36-37. J. BROEKHIUS, *De Godin Renenwtet*, Assen 1971, p. 24-25, n° 31. J.H. TAYLOR, *Egypt and Nubia*, Londres 1991, p. 31, fig. 36. K.R.I. III, 109, n°56.

Nr. 48 - Stèle du chef des archers Ashahebsed, Sérahit el-Khadim (Sinaï)

D : XIXe dynastie, Séthi I, an 8. P : temple de Sérahit el-Khadim (Sinaï). Dim : hauteur 2,55 m ; largeur 0,58 m. LC : *in situ*.

¹⁰ Nom proposé par SMITH, *The Fortress of Buhen*. The inscriptions, p. 198

Description (partie basse) — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom trône, nom de naissance de Séthi I. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : « Fait par le messenger royal pour tous les pays étrangers, le courageux chef des archers [] Ashahebsed, renouvelé en vie ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII, 348. A.H. GARDINER, T.E. PEET, *The inscriptions of Serâbît el-Khâdim (Sinai) I-II*, Londres 1955, pl. LXVIII, n° 247, p. 175. M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 120, n° 64. K.R.I. I, 62, n° 28.

Nr. 49 - Stèle du chef des archers Ashahebsed, Sérabit el-Khadim (Sinai)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Sérabit el-Khadim (Sinai). Dim : hauteur 0,63 m ; largeur 0,39 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attributs tenus dans sa main droite et présentés au nom : sceptre *héqa*, flabellum, bande d'étoffe. Nom(s) : nom de trône du roi Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et espace en forme de disque solaire. Au-dessous : signe de l'or.

Inscriptions : « Le flabellifère Ashahebsed ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII, 363. WEILL, *Recueil des Inscriptions*, 1905, p. 213, n° 113. A.H. GARDINER, T.E. PEET, *The inscriptions of Sinai I - II*, Londres 1955, p. 178, pl. LXX n° 253. K.R.I. I, 63, n° 29.

Nr. 50 - Stèle du chef des archers Ashahebsed et d'Amenemope, Sérabit el-Khadim (Sinai).

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Sérabit el-Khadim (Sinai). Dim : largeur 0,67 m. LC : *in situ*.

Description (partie basse) — Adorant(s) : deux personnages différents représentés symétriquement de part et d'autre des noms de Ramsès II, debouts, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance du roi Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Le courageux commandant des archers, maître d'hôtel royal de sa majesté, Ashahebsed ». A droite : « le commandant des archers du 'Puits-de-Ramsès-Mériamon', Amenemope ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII, 349-50. A.H. GARDINER, T.E. PEET, *The inscriptions of Serâbît el-Khâdim (Sinai) I-II*, Londres 1955, pl. LXX, n° 252, p. 177-8. K.R.I. II, 339-340, n° 110.

Nr. 51 - Stèle (sans nom) de Sérabit el-Khadim (Sinai)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Sérabit el-Khadim (Sinai), provenance exacte inconnue. Dim : hauteur 0,73 m ; largeur 0,47 m. LC : *in situ*.

Description (partie basse) — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône et une nouvelle fois le nom de naissance de Ramsès II. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : Ne sont pas lisibles en cette partie de la stèle. A.H. Gardiner et T.E. Peet indiquent en note d) p. 178, que d'après la photo de l'EEF, le nom de l'adorant pourrait peut-être celui d'Amenemope, déjà connu par les stèles n° 252, 260, 261 et 262.

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII, 363. A.H. GARDINER, T.E. PEET, *The inscriptions of Serâbit el-Khâdim (Sinai) I-II*, Londres 1955, pl. LXIX, n° 254, p. 178. K.R.I. II, 339, n° 109.

Nr. 52 - Stèle d'Amenemope et Séthi, Sérabit el-Khadim (Sinai)

D : XXe dynastie, Sethnakht. P : temple de Sérabit el-Khadim (Sinai). Dim : hauteur 1,73 m ; largeur 0,68m. LC : *in situ*.

Description (partie basse) — Adorant(s) : deux personnages différents représentés de part et d'autre des noms du roi, debouts, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Sethnakht. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Pour le ka de [] Séthi ». A droite : « Amenemope »

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII, 350. WEILL, *Recueil des Inscriptions*, 1905, p. 215, n° 118. A.H. GARDINER, T.E. PEET, *The inscriptions of Serâbit el-Khâdim (Sinai) I-II*, Londres 1955, pl. LXXIII, n° 271, p. 186.

Nr. 53 - Stèle de [...] Hotep, Sérabit el-Khadim (Sinai)

D : XXe dynastie, Ramsès IV, an 5. P : temple de Sérabit el-Khadim (Sinai). Dimensions : hauteur 2,57 m ; largeur 0,65 m. LC : *in situ* (stèle qui était incluse dans une maçonnerie. Elle conserve des traces d'inscription plus anciennes, peut-être remontant à la 12e dynastie).

Description (partie basse) — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance et nom de trône de Ramsès IV.

Inscriptions : « An 5, 2e mois d'été (Shemu), en victoire, envoyé [] » inscription très lacunaire à cet endroit, le nom du dédicant se termine par « ...- Hotep ».

Bibliographie : A.H. GARDINER, T.E. PEET, *The inscriptions of Serâbit el-Khâdim (Sinai) I - II*, Londres 1955, p. 187-8, pl. LXXIV, n° 275. K.R.I. VI, 26-27.

1.1.3. CHAPELLES PRIVEES

Nr. 54 - Linteau de la chapelle n° 5 de Min, Gebel es-Silsileh

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis III. P : Gebel es-Silsileh, chapelle rupestre, linteau extérieur. Dim : hauteur conservée de 0,36 m à 0,48 m ; largeur 1,32 m (d'après R.A. Caminos). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance, et à nouveau ces trois noms, symétriquement, de Thoutmosis III. Isolés dans un espace surmonté de la déesse Nekhbet (vautour) et du hiéroglyphe du ciel. Entre l'adorant et les noms du roi se trouve, de part et d'autre, un tas d'offrandes.

Inscriptions : à droite : « Faire la louange au Maître des Deux Terres, embrasser la terre devant le Dieu Parfait, par le prince et comte, grand ami dans l'affection [] de son Maître, chef du trésor, le vénérable Min, bienheureux ». A gauche : « Faire la louange à son Maître, se prosterner devant Celui-qui-apparaît-dans-Thèbes¹¹, par le prince [] unique ami, chef du trésor, Min, justifié ».

Bibliographie : R. A. CAMINOS, T.G.H. JAMES, *Gebel es-Silsileh*, I, Londres 1963, p. 19, pl. 13.

¹¹ Nom d'Horus du roi Thoutmosis III.

Nr. 55 - Linteau de la chapelle 26¹², d'un vice-roi, Gebel es-Silsileh

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Gebel es-Silsileh, chapelle rupestre, linteau extérieur. Dim : hauteur conservée de 0,38 à 0,48 m ; largeur 1,27 m. LC : *in situ* (chapelle inachevée).

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre des noms du roi. Main droite levée tendant un flabellum vers les noms du roi. Attributs tenus en main gauche : un sceptre *héqa* et une bande d'étoffe. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance d'Amenhotep III. Isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel. Au-dessus des cartouches : double plumes et disque solaire.

Inscriptions : à droite : « Le vice-roi du Koush [] père divin aimé du dieu¹³, flabellifère à la droite du roi [] ». A gauche : « Le vice-roi du Koush [] père divin aimé du dieu, directeur des deux trônes à Khent-hen-nefer¹⁴ [] ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 216. R.A. CAMINOS, T.G.H. JAMES, *Gebel es-Silsileh*, I, Londres 1963, p. 86-7, pl. 67. L. HABACHI, *Bi. Or.* 23 (1966), p. 46-47. CL. VANDERSLEYEN, Un titre du Vice-roi Merimès à Silsileh, *CdE* 43 (1968), p. 234. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 3, doc. VII.

Nr. 56 – Stèle, chapelle du vizir Amenhotep, Gebel es-Silsileh (sans illustration)

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Gebel es-Silsileh, à l'intérieur du naos « F ». LC : *in situ* (le monument fait partie d'une série de 5 édicules réalisés par un même dédicant).

Description (représentation centrale, d'après G. Legrain) — Adorant(s) : entièrement martelé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance (martelé) d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Isolés dans un cadre dont les côtés sont des palmes.

Inscriptions : « Faire la louange au Dieu Parfait, embrasser la terre devant le Maître des Deux Terres par le prince et comte, unique ami, [maire et vizir], Amenhotep »

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 220. F. L. GRIFFITH, *PSBA* XI, p. 233-4, pl. III (relevé des inscriptions, incomplet et rudimentaire). G. LEGRAIN, Notes d'inspection, *ASAE* 4 (1903), p. 197-212.

Nr. 57 – Stèle, chapelle du vizir Amenhotep, Gebel es-Silsileh (sans illustration)

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Gebel es-Silsileh, chapelle rupestre, stèle « B », face à l'ouest. LC : *in situ* (voir remarque du nr. 56).

Description (représentation centrale, d'après G. Legrain) — Adorant(s) : symétriquement de part et d'autre des noms du roi, entièrement martelé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance (martelé) d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

¹² D'après R.A. Caminos et T.G.H. James, il s'agirait de l'oeuvre de Mérimès, bien que ce nom ne figure pas sur le linteau. Merimès aurait été le premier vice-roi à porter le titre de « flabellifère à la droite du roi » sous Amenhotep III. Il existe un graffito à Séhel, où celui-ci vénère le nom d'Amenhotep d'une manière identique. Selon M. Dewachter, deux autres vice-rois pourraient également être à l'origine de ce monument : Amenhotep et Thotmès.

¹³ Titre du personnage, cf. bibliographie, M. DEWACHTER.

¹⁴ Se situe au sud de la 2e Cataracte.

Inscriptions : à droite : « Faire la louange au Dieu Parfait, embrasser la terre devant le Maître des Deux Terres, par le prince et comte, chancelier, unique ami, porte-paroles, (celui qui fait que) les bouches parlent en silence [] Amenhotep [] ». A gauche : « Faire la louange au Taureau Victorieux, se prosterner devant Celui-qui-apparaît-dans-la-Maât¹⁵, par le prince, [] roi, dans le conseil [du pharaon], on lui a dit [] louanges pour le cœur du grand par son excellence [] Amenhotep [] ». En bas : « [] au Dieu Parfait, embrasser la terre devant le Maître des Deux Terres, adorer le roi [] le prêtre *sem* du Maître [] ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 220. G. LEGRAIN, Notes d'inspection, *ASAE* 4 (1903), p. 197-212.

Nr. 58 – Stèle, chapelle du vizir Amenhotep, Gebel es-Silsileh (sans illustration)

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Gebel es-Silsileh, chapelle rupestre, « socle A », face sud. Dim du naos : hauteur 1,87 m ; largeur 1,70 m ; profondeur 1,32 m. LC : *in situ* (voir remarque du nr. 56).

Description (d'après G. Legrain) — Adorant(s) : entièrement martelé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance (martelé) d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange au Dieu Parfait, embrasser la terre devant le Maître des Deux Terres, le Roi Victorieux, bien-aimé de Khnoum, celui qui façonne les corps ainsi que les destins, grand flot Hapy du temps compté de l'année, vie du cœur des dieux, nous te voyons, nous te contemplons comme Rê dans le ciel, nous ne te différencions pas de Horakhti, [] l'excellent dignitaire [de] son Maître, le préposé aux marches du trône du Maître des Deux Terres [] ». A droite : « Faire la louange au Dieu Parfait, embrasser la terre devant le Maître des Deux Terres, Roi Victorieux, [], fils protecteur du taureau de sa mère, puissant de bras comme le fils de la grande Isis, fort comme le seigneur de Thèbes, hardi comme le fils de Nout, [] choisi par le roi [] en tant que son fils, tu as fait (que tu es) en tant que seul Maître sur terre, par [] le grand chancelier du palais, sincère, qui est en paix avec ce qu'il a dit [] ».

Bibliographie : PM V, 220. LD III, 81 a, b, c, d, e (uniquement les inscriptions). G. LEGRAIN, Notes d'inspection, *ASAE* 4 (1903), p. 197-212.

Nr. 59 - Linteau de la chapelle 2 du vice-roi Sétaou, Ibrîm

D : XIXe dynastie, Ramsès II, 2e moitié du règne (d'après R.A. Caminos). P : Ibrîm, chapelle rupestre, linteau extérieur. Dim : hauteur 0,45 m ; largeur 1,73 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement, de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : double plumes et disque solaire.

Inscriptions : à gauche : « Fait par le vice-roi, Sétaou ». A droite : *idem*. Sur le montant de droite : « Prince et comte, vice-roi du Koush, gouverneur de la Nubie, Sétaou ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII (3), 93. R.A. CAMINOS, *The shrines and rock inscriptions of Ibrîm*, Londres 1968, p. 44-5, pl. 13. M. DEWACHTER,

¹⁵ Nom d'Horus d'Amenhotep III.

BIFAO 70 (1971), p. 83-85, p. 91-93. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. n° 194. K.R.I. III, 103 A.

1.1.4. TOMBES PRIVEES

1.1.4.1. LINTEAUX

Nr. 60 - Linteau de porte, tombe du chef de garde Ahmès, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, tombe d'Ahmès, linteau porte d'entrée de la tombe. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,63 m ; largeur : 1,76 m (d'après dessin Davies). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement, de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Attribut : un flabellum accroché dans le dos. Nom(s) : de g. à dr. nom de l'épouse royale, nom de naissance et nom de trône d'Akhénaton, nom du dieu Aton, et à nouveau noms du roi et de la reine symétriquement. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange à l'Aton Vivant. Embrasser la terre devant le Bon Roi, par le chancelier du roi, l'unique ami, préposé aux marches du trône pour le Maître des Deux Terres, le favori du Dieu Parfait, le bien-aimé de son Maître chaque jour, vrai scribe royal, bien-aimé de lui, le majordome à la maison d'Akhénaton, le chef de garde du Maître des Deux Terres, Ahmès, justifié, bienheureux ». A droite : « Faire la louange à l'Aton Vivant. Embrasser la terre devant le Bon Roi, par le chancelier du roi, qui est (en tant que) proche du dieu¹⁶ et le plus grand des [sages] des Deux Terres, premier ami parmi les amis, vrai scribe royal, son bien-aimé, le chef de la garde du Maître des Deux Terres, le majordome à la maison d'Akhénaton, Ahmès, justifié, bienheureux ».

Bibliographie : PM IV (1)-(2), 214. N. DE G. DAVIES, *The Rock Tombs of El-Amarna*, part III, Londres 1905, pl. XXVII, p. 32. M. SANDMAN, *Texts*, p. 43.

Nr. 61 - Linteau de porte, tombe du « père divin » Aÿ, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, linteau de la porte intérieure de la tombe. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : Aÿ et Tiye agenouillés, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Attributs d'Aÿ, à gauche présentés aux noms, à droite reposant sur son épaule : sceptre *héqa*, flabellum, bande d'étoffe, sceptre en forme de *ntr* tenus en main gauche. Nom(s) : de g. à dr. nom de l'épouse royale, nom de naissance et nom de trône d'Akhénaton, le nom d'Aton en 2 cartouches, et à nouveau les noms des souverains, en symétrie. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange à l'Aton, se prosterner devant son fils bien-aimé, le Maître des Deux Terres (*Nfr-hprw-R^c w^c-n-R^c*)= la durée de vie est dans ta main que tu donnes à qui tu aimes. Le pays vit par ta transmission (de dons). Heureux est celui qui te place dans son cœur, ainsi il passe une heureuse vieillesse. Pour le *ka* du favori du Dieu Parfait, flabellifère à la droite du roi, vrai scribe royal, son bien-aimé, le père divin, Aÿ, (ligne vide). La grande nourrice et éducatrice de la

¹⁶ « le dieu » *i.e.* le roi

reine, *Chekeret-njswt*¹⁷, Tiyi ». A droite : « Faire la louange à l'Aton, se prosterner devant le Maître de l'Eternité, te faire la prière à ton lever dans l'horizon jusqu'à la venue de ton coucher, en vie. Puissent mes faveurs être durables chaque jour (devant) *W^c-n-R^c* jusqu'à la venue d'un vieil âge de son don, avec des faveurs et de la joie. Pour le *ka* du favori du Dieu Parfait, flabellifère à la droite du roi, vrai scribe royal, son bien-aimé, le père divin, Aÿ (ligne vide). La nourrice et éducatrice de la reine, *Chekeret-njswt*, Tiyi ». Au centre : on retrouve les formules habituelles qui suivent les noms du dieu et des souverains. Sous le hiéroglyphe du ciel, de part et d'autre du disque : « Aton d'Akhetaton, le Souverain Aton, Maître du Ciel, Maître de la Terre, dans la maison de l'Aton Vivant, Grand en Jubilés, Maître de ce qu'entoure le soleil (l'univers) ».

Bibliographie : PM IV (11)-(12), 229. U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JEQUIER, *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou*, (MIFAO 8), vol. 1, Le Caire 1903, p. 46. N. DE G. DAVIES, *The Rock Tombs of El-Amarna*, part. VI, Londres 1908, pl. 31 et p. 33. M. SANDMAN, *Texts*, p. 97.

Nr. 62 - Relief sur colonne, tombe du « père divin » Aÿ, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhéaton. P : Tell el-Amarna, colonne située à droite après l'entrée. M : calcaire. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : Aÿ et Tiyi debouts, symétriquement, de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Attribut d'Aÿ reposant sur son épaule : flabellum tenu en main gauche. Nom(s) : de g. à dr. nom de la reine, nom de naissance d'Akhénaton, puis le nom d'Aton réparti en deux cartouches, nom de trône d'Akhénaton, nom de la reine. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Bibliographie : PM IV, 229-230. U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JEQUIER, *Monuments pour servir au culte d'Atonou*, (MIFAO 8), vol. 1, Le Caire 1903, pl XXI, p. 41, fig. 11.

Nr. 63 - Relief sur colonne, tombe du « père divin » Aÿ, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhéaton. P : Tell el-Amarna, colonne située à gauche après l'entrée. M : calcaire. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : Aÿ et Tiyi debouts, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Attribut d'Aÿ présenté aux noms : flabellum tenu en main gauche. Nom(s) : de g. à dr. nom de la reine, nom de trône d'Akhénaton, suivi du nom d'Aton réparti en deux cartouches, nom de naissance d'Akhénaton, nom de la reine. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Bibliographie : PM IV, 229-230. U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JEQUIER, *Monuments pour servir au culte d'Atonou*, (MIFAO 8), vol. 1, Le Caire 1903, pl XXI, p. 41, fig. 12.

¹⁷ Titre d'une dame de la cour royale, chargée de parer le souverain (coiffure, couronnes, vêtements, armes, bijoux...) cf. HANNIG, *Grosses Handwörterbuch Ägyptisch – Deutsch*, Mayence 1995, p. 645 s.b. *hkr*

Nr. 64 - Linteau de porte, tombe de Mahou, Tell el-Amarna

D : XVIII^e dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, linteau de la porte entre la 1^{ère} et la 2^e salle de la tombe. Dim : hauteur : 0,28 m ; largeur 1,23 m (d'après N.G. Davies). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de la grande épouse Néfertiti, nom de naissance et nom de trône d'Akhénaton, puis le nom du dieu Aton en 2 cartouches, et à nouveau les noms du roi et de la reine. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : Sur le linteau, à droite comme à gauche, il ne demeure que très peu de texte. A droite, on peut lire : « Adoration à l'Aton [] *W^c-n-R^c* [] par le commandant de police [] à Akhetaton, Mahou justifié ».

Bibliographie : PM. IV (14)-(15), 223. U. BOURIANT, F. LEGRAIN, G. JEQUIER, *Monuments pour servir du culte d'Atonou*, (MIFAO 8), vol. 1, Le Caire 1903, pl. LI. N. DE G. DAVIES, *The rock tombs of El-Amarna*, part IV, Londres 1906, p. 31 et pl. XXVII. M. SANDMAN, *Texts*, p. 52.

Nr. 65 - Linteau de porte, tombe du grand prêtre Mérirê, Tell el-Amarna

D : XVIII^e dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, linteau de la porte « N » de la salle à piliers. Dim : hauteur 0,52 m ; largeur : 2,55 m (d'après Davies). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de l'épouse royale, nom de naissance, nom de trône d'Akhénaton, nom du dieu Aton, et à nouveau noms du roi et de la reine, en symétrie. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : à gauche : « Louange à toi, à l'Aton Vivant, Seigneur d'Eternité, qui a fait [] et au *ka* du roi, le Maître des Deux Terres (nom martelé)= grand dans sa durée, le Souverain qui a fait les hauts dignitaires, qui a construit pour les pauvres (bas de classe), le destin qui donne la vie, le maître (qui donne) les faveurs. Puisses-tu donner un bel enterrement [au] grand prêtre d'Aton au temple d'Aton [] ». A droite : l'inscription est en majeure partie détruite.

Bibliographie : PM IV (27)-(28), 217. N. DE G. DAVIES, *The Rock-tombs of El-Amarna*, part I, Londres 1903, pl. XXXIV, p. 52-53. M. SANDMAN, *Texts*, p. 3.

Nr. 66 - Linteau de porte, tombe du grand prêtre Mérirê, Tell el-Amarna

D : XVIII^e dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, linteau de la porte « S » de la salle à piliers. Dim : hauteur : 0,33 m ; largeur : 1,61 m (d'après dessin Davies). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Attributs tenus dans sa main gauche : flabellum, sceptre *héqa*, bande d'étoffe. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône de la reine¹⁸, nom de naissance et nom de trône d'Akhénaton, nom du dieu Aton, puis survient une lacune mais probablement faut-il restituer une série de noms du roi et de la reine en

¹⁸ On peut lire en effet, au-dessus du cartouche dont le contenu est martelé « *nbt t3wj* » soit « Maîtresse des Deux Terres », ce titre existe bien pour certaines épouses royales au Nouvel Empire, cf. L. TROY, *Patterns of Queenship*, cf. p. 161 : titre porté au tout début de la 18^e dynastie, par la reine Ahhotep I.

symétrie. Noms martelés. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel

Inscriptions : à gauche : « Louange à ton *ka*, toi qui vit de Maât, Maître des Deux Terres (nom martelé)=, flot-Hapy, par l'épanouissement de qui on est fort, ce mien *ka*, guide de chaque jour, on ne se rassasie pas d'écouter tes conseils pour qui (les) place puis (les) répète en son coeur. Combien il est épanouissant pour celui qui est debout devant toi, (quand) il donne son coeur aux enseignements, puisque tu lui accordes une vieillesse telle que celle que tu daignes accorder, un bon temps de vie par ta puissance. Par le grand prêtre [d'Aton] du temple d'Aton à Akhetaton, flabellifère à droite du roi, Mérirê ». A droite : « Louange à ton *ka*, l'Aton Vivant qui illumine la terre de sa beauté, et le *ka* du Roi qui est vivant de Maât, le Seigneur des Apparitions (nom martelé)= grand dans sa durée, [souverain] fort dans la capacité d'apporter sur la terre [] la joie []. Mon coeur se réjouit en voyant ta beauté. Je vis à l'écoute de tes paroles. Puisses-tu me donner un bel âge sans être éloigné un instant de ta bouche [et un bel enterrement]. [Fait par] le grand prêtre d'Aton, du [temple d'Aton] à Akhetaton, flabellifère à la droite du roi, Mérirê ».

Bibliographie : PM IV (17)-(18), 215. N. DE G. DAVIES, *The Rock-Tombs of El-Amarna*, part I, Londres 1903, pl. XXXV, p. 52. M. SANDMAN, *Texts*, p. 5.

Nr. 67 - Linteau de porte, tombe du grand prêtre Mérirê, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, linteau de l'antichambre. Dim : hauteur : 0,38 m ; largeur : 1,98 m (d'après dessin Davies). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Nom(s) : partie centrale du linteau manquante et qui correspond à l'emplacement du nom du dieu et des souverains. On distingue encore aux extrémités le reste du nom de l'épouse royale (cartouche surmonté du titre *nbt-ỉwj*), ce qui permet de déduire qu'il y a lieu de restituer la symétrie habituelle dans la répartition des différents noms. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : en grande partie effacées. A gauche, dernière ligne devant le personnage et celles situées derrière lui : « [] grand prêtre d'Aton dans le temple d'Aton à Akhetaton [flabellifère à la droite du roi Mérirê] puisses-tu me donner [] vie et un bel enterrement à [Akhetaton] [] (après) la vieillesse [] ».

Bibliographie : PM IV (13)-(14), 215. N. DE G. DAVIES, *The Rock-Tombs of El-Amarna*, part I, Londres 1903, pl. XXXIX.

Nr. 68- Linteau de porte, tombe du chef des serviteurs Panéhési, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, tombe de Panéhési, linteau de la porte « N ». LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de l'épouse royale, nom de naissance et nom de trône d'Akhénaton, nom du dieu Aton, et à nouveau l'ensemble de tous ces noms en symétrie. Noms martelés. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : à gauche : « Louange à toi, l'Aton Vivant, Maître qui a créé l'existant. Quand tu te lèves tout le monde vit et de leurs mains, ils vont te faire la prière ; le pays entier se rassemble à ton lever. Santé à *W^c-n-R^c* ce tien enfant. [Puisses-tu lui donner] ta beauté et des millions de Fêtes Sed. Par le chef des serviteurs d'Aton, à Akhetaton, Pa[néhési, justifié] ». A droite : « Louange à toi, l'Aton, Seigneur

d'Eternité, Créateur d'Eternité, et au *ka* du roi, qui vit de Maât, Maître des Deux Terres, (*nom martelé*)=¹⁹, pourvu en vie, ce tien Seigneur qui m'a formé, qui m'a élevé, et donné une belle vie au service de son *ka*. Par le chancelier du roi, le bien-aimé du Maître des Deux Terres, favori de son Maître, chaque jour, le chef des serviteurs d'Aton du temple d'Aton, Panéhési, justifié ».

Bibliographie : PM IV (15)-(16), 219. N. DE G. DAVIES, *The Rock-tombs of El-Amarna*, part II, Londres 1905, pl. XXI, p. 30, et pl. XXVI (en haut). M. SANDMAN, *Texts*, p. 27.

Nr. 69- Linteau de porte, tombe du chef des serviteurs Panéhési, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, tombe de Panéhési, linteau porte S. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,44 m ; largeur : 2,20 m (d'après dessin Davies). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de l'épouse royale, nom de naissance et nom de trône d'Akhénaton, nom du dieu Aton, et à nouveau l'ensemble de tous ces noms symétriquement. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : à gauche : « Louange [] le peuple, ils vivent à ton lever. Prospère et ferme de face est celui qui te regarde. Il fait augmenter les richesses dans le palais. Par le serviteur en chef d'Aton, dans le temple d'Aton, d'Akhetaton, Panéhési ». A droite : « Louange à toi, l'Aton Vivant qui illumine le ciel et la terre à son aurore, Maître de l'Eternité *Neheh*, Créateur d'Eternité *Djet*. Quand il apparaît tout le pays est dans la joie. Ses rayons solaires produisent des yeux à tout ce qu'il a créé. On dit : il y a la vie quand on le voit, on est mort quand on ne le voit pas. Par le serviteur en chef d'Aton, dans le temple d'Aton, d'Akhetaton, Panéhési, justifié ».

Bibliographie : PM IV (5)-(6), 218. N. DE G. DAVIES, *The Rock-tombs of El-Amarna*, part II, Londres 1905, pl. V, p. 30.

Nr. 70 - Relief sur colonne, tombe du chef des serviteurs Panéhési, Tell el-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : Tell el-Amarna, tombe de Panéhési, tableau sur colonne N. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,42 m ; largeur : 0,93 m (d'après dessin Davies). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. noms de l'épouse royale, nom de naissance d'Akhénaton, nom du dieu Aton, et nom d'Aton, nom de trône d'Akhénaton, nom de l'épouse royale, en symétrie. Noms martelés. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel. Au-dessous des noms : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : à gauche : « Louange à toi, l'Aton Vivant, Maître de l'Eternité *Neheh*, Créateur de l'Eternité *Djet*. Je fais une prière à *W^c-n-R^c*. Je satisfais le Souverain Parfait [par] le chef des serviteurs d'Aton, Panéhési, justifié ». A droite : « Louange à toi, l'Aton Vivant qui illumine les Deux Terres en beauté, et au *ka* du roi. Tu es *W^c-n-R^c*, le fils de l'Aton. Vie - force - santé quotidiennement. Par le chef des serviteurs d'Aton, Panéhési ».

¹⁹ D'après la restitution de N. DE G. DAVIES, p. 30.

Bibliographie : PM IV, 219. N. DE G. DAVIES, *The Rock-tombs of El-Amarna*, part II, Londres 1905, pl. IV (en bas), p. 30.

Nr. 71 - Linteau, tombe du médecin Pentiu, El-Amarna

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : Amarna. Dim : reliefs de gauche et de droite environ 0,80 m de haut, 0,50 m de large (d'après Davies) ; partie centrale du relief inédite. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre des noms du roi et du dieu, en adoration. Nom(s) : noms d'Akhénaton et du dieu Aton (d'après mention faite par Davies).

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange à l'Aton Vivant et embrasser la terre devant le Dieu Parfait, par le chancelier du roi, l'unique ami, aux pieds du Maître des Deux Terres, le favori du Dieu Parfait, aimé chaque jour de son Maître, le scribe royal, le chef royal des serviteurs d'Aton dans le temple d'Aton à Akhétaton, grand médecin et chambellan, Pentiu, justifié ». A droite : « Faire la louange à l'Aton Vivant, le nez à terre devant le Bon Roi, par le chancelier qui a approché la personne du dieu, le grand des grands, qui connaît [le Maître] des Deux Terres, premier des amis, chef [de l'académie], le scribe royal, le chef royal des serviteurs d'Aton dans le temple [d'Aton à] Akhetaton, grand médecin et chambellan, Pentiu, justifié».

Bibliographie : N. DE G. DAVIES, *The Rock Tombs of El-Amarna*, vol. IV, Londres 1906, pl. II, p. 30. M. SANDMAN, *Texts*, p. 33.

Nr. 72 - Linteau, tombe du prince Renni, El-Kab

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep I. P : El-Kab, tombe de Renni, linteau à l'intérieur de la première salle, au-dessus d'une niche. Dim : largeur : 2,30 m ; hauteur 0,41 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre du nom du roi. Geste d'offrande de deux vases à libation. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep I.

Inscriptions : au centre : « Dieu Parfait, Maître des Deux Terres (*ḏsr-k3-R*)= pourvu en vie éternellement ». A gauche et à droite : « Prince et comte, scribe vénérable, Renni, justifié ».

Bibliographie : PM V (11)(12), 183. J.J. TYLOR, *The Tomb of Renni at El-Kab*, Londres 1900, pl. I.

Nr. 73 - Linteau de porte, tombe du vizir Paser, Qantir

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : d'un monument de Ramsès II, retrouvé réemployé dans une maison du village à Qantir (provenant peut-être d'Es-Samana). M : calcaire. Dim : hauteur : 0,55 m ; largeur 1,05 m ; épaisseur 0,15 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Isolés dans un cadre composé en son sommet du hiéroglyphe du ciel et dont les côtés sont des palmes. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : à droite des noms de Ramsès II : « Le prince et comte, le père divin, le prêtre *sem*, le directeur [] ». A gauche des noms : « Prier le roi [] bien-aimé de Maât, par le prince et comte, le bien-aimé père divin, le prêtre *sem*, homme de confiance (de son Maître ?), [] le maire et vizir, Paser, justifié ». Derrière le personnage, deux lignes dont la fin est perdue et qui se poursuivent sur le montant

de porte : « Offrande que donne le roi à Maât, fille de Rê, belle de visage, aimant Rê [] ». « Offrande que donne le roi à Thot, Maître des Chevaux [] ».

Bibliographie : L. HABACHI, Khatâna-Qantîr : importance, *ASAE* 52 (1954), p. 479-80, pl. XX. *K.R.I.* III, 10, n°2.

Nr. 74 - Linteau de porte, tombe du prince Setepenrê, Qantir

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : retrouvé réemployé dans une maison du village de El-Yasergi, au sud de Qantir (provient peut-être d'Es-Samana). M : calcaire. Dim : hauteur : 2,15 m ; largeur 1,90 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Attributs présentés aux noms : sceptre *héqa*, flabellum, bande d'étoffe tenus en main droite. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance et nom d'Horus de Ramsès II. Isolés dans un cadre composé en son sommet du hiéroglyphe du ciel et dont les côtés sont des palmes.

Inscriptions : à gauche : « Prier le roi apparaissant sur la tribune de fête, par le prince et comte, véritable fils royal, son bien-aimé Setepenrê, justifié ». A droite : « Prier le roi, beau sur la tribune de fête, par le prince et comte, son fils royal bien-aimé, Setepenrê, justifié ». Dans les deux inscriptions, la dernière ligne est a été regravée par une inscription laissée par usurpateur : « Ramessou-Sethnakhti, justifié ».

Bibliographie : L. HABACHI, Khatâna-Qantîr : importance, *ASAE* 52 (1954), p. 490-1, pl. XX. *K.R.I.* II, 900-901.

Nr. 75 - Linteau, tombe du chef des artisans Houi, Qantir

D : XIXe dynastie, Séthi II. P : Qantir (Delta). M : calcaire. Dim : hauteur : 0,75 m, largeur : 2,90 m. LC : Musée du Caire, JE n° 58.705.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance, nom d'Horus de Séthi II. Au-dessus des noms : disque ailé. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Prier le roi Défenseur de l'Egypte, Horus-au-bras-puissant, puisse-t-il donner santé, joie, la gaieté. Pour le *ka* du grand favori du Dieu Parfait, l'intendant Houi du temple de Monthou ». A droite : « Prier le roi qui fait augmenter sa puissance, embrasser la terre devant le Puissant-de-bras, puisse-t'il donner une longue durée de vie dans la joie. Pour le *ka* du grand favori du Dieu Parfait, le chef des artisans Houi du temple de Monthou ».

Bibliographie : H. GAUTHIER, Une tombe de la XIXe dynastie à Qantîr (Delta), *ASAE* 32 (1932), p. 115-128, et pl. *K.R.I.* IV, 294-295, n° 49.

Nr. 76 - Linteau, tombe du chef d'écurie Pahemneter, Qantir (?)

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : El-Hilla. Provenance probable de sa tombe à Qantir. M : grès. Dim : hauteur : 1,65 m, largeur : 0,78 m. LC : Musée du Caire, JE n° 25.769.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Noms du roi isolés dans un cadre ayant sur les côtés des palmes.

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange à toi, le Pharaon, vie-santé-force, le Soleil d'Égypte. Pour le *ka* du messenger du roi pour tous les pays étrangers, le chef d'écurie du Maître des Deux Terres, Pahemneter, justifié ». « Attelage de chevaux pour l'apparition de (nom de naissance)= beaux (par) leur marche relevée, au cœur bon, jolis, devant leur Maître, et qui avaient été apportés par le chef d'écurie du Maître des Deux Terres, Pahemneter, fils du dignitaire, [] ». A droite : « Je fais la louange à ce Souverain Parfait, pareil au puissant [] Seigneur grand de force en tout pays. Pour le *ka* du chef d'écurie du Maître des Deux Terres, le messenger du roi pour tous les pays étrangers, envoyé du Roi Victorieux dans les contrées, Pahemneter ». « Deux grands chevaux pour l'apparition de Sa Majesté qu'il a amené devant elle pour être admirés et acclamés de toutes les contrées étrangères, dont l'apport fut fait par le chef d'écurie du Maître des Deux Terres Pahemneter, le dignitaire, chef d'écurie [], messenger royal de Haute-Egypte ».

Bibliographie : G. DARESSY, Bas-relief d'un écuyer de Ramsès III, *ASAE* 20 (1920), p. 3-7. M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 170 n° 131. *K.R.I. V* 392-393, n° 169.

Nr. 77 - Linteau de porte, tombe du chef des prêtres *ouâb* Yroy, Qantir

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : à Hag Ah Saleh Yacoub, jambages retrouvés à Qantir. M : calcaire. Dim : hauteur 0,58 m ; largeur 1,90 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement, de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès III. Isolés dans un cadre constitué en son sommet du hiéroglyphe du ciel, ayant des palmes sur les côtés. Au-dessus des cartouches : double plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : à gauche : « Prier le roi dans l'horizon d'éternité, l'éblouissant Rê apparaissant en couronne bleue, puisse-t'il faire que j'entre et [que je sorte du] palais chargé de ses faveurs (récompenses). Pour le *ka* du scribe royal, chef des prêtres *ouâb* de Sekhmet, Yroy, justifié, de Bubastis ». « Offrande que donne le roi à Atoum, Maître de la Maison de Vie, Seigneur de *Ta-oudj* à la Maison de Rê, Seigneur d'Eternité sans interruption. Pour le *ka* du vrai scribe royal, son bien-aimé, le chef des prêtres-lecteurs, chef des prêtres *ouâb* de Sekhmet, responsable des fêtes, qui porte l'œil oudjat et qui embrasse l'œil oudjat, mains pures d'Useret, Yroy, justifié, de Bubastis, en paix ». A droite : « Louange à ton *ka*, au Souverain Parfait, bien-aimé, pareil à Amon, puisse-t'il donner la vie, la santé, la prospérité, attirer les faveurs et l'affection. Pour le *ka* du vrai scribe royal, son bien-aimé, le chef des prêtres-lecteurs, le chef des prêtres *ouâb* de Sekhmet, Yroy, justifié, de Bubastis ».

Bibliographie : L. HABACHI, Khâtana-Qantîr : importance, *ASAE* 52 (1954), p. 493-5. L. HABACHI, P. GHALIOUNGUI, The House of Life of Bubastis, *CdE* 46 (1971), p. 59-71, fig. 1. *K.R.I. V*, 425.

Nr. 78 - Linteau, tombe n° 201 du vizir Rahotep, Sedment

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : trouvé brisé dans la tombe 216, provient de la tombe 201, linteau extérieur. M : calcaire.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Attributs tenus dans la main gauche et présentés aux noms, à droite reposant sur l'épaule : flabellum, sceptre *héqa* et bande d'étoffe. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance, nom d'Horus de Ramsès II. Au-dessous des deux noms du milieu : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Louange à toi, le Souverain Parfait, bien-aimé comme Atoum. Puisse-t-il donner vie, santé, force, durée, prospérité, le bien-aimé (*sic*), par (*sic*) et pour le *ka* du prince et comte, bouche de Hiérakonpolis, prêtre de Maât, maire et vizir, Rahotep, justifié, du palais de (*nom de naissance*)=, le grand *ka* de Rê-Horakhti ». A droite : « Louange à toi, le Roi Victorieux, Horus-aimé-de-Maât²⁰, puisse-t-il donner une longue durée de vie pour suivre ton *ka*. Pour le *ka* du prince et comte, le maire, le vizir Rahotep, justifié, du palais de (*nom de naissance*)=, le grand *ka* de Rê-Horakhti ».

Bibliographie : PM IV, 117. S.F. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment II*, Londres 1924, pl. LXXI 2) et p. 29. K.R.I. III, 60, n° 11.

Nr. 79 - Relief, tombe n° 353 de l'architecte Senenmout, Thèbes

D : XVIIIe dynastie, Hatchepsout. P : Thèbes, Assassif, T.T. n° 353, relief de la chambre décorée. M : calcaire. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout. Une main touchant une épaule, en équerre, que l'on peut interpréter comme un geste de soumission et de respect²¹. Nom(s) : nom d'Horus, suivi du nom de trône et du nom de naissance d'Hatchepsout.

Inscriptions : Au dessous des noms : « Pourvue en vie, durée, pouvoir comme Rê éternellement ». A côté des noms : « Le prince et comte, unique bouche qui parle quand les (autres) bouches sont silencieuses, à la tête des dignitaires du roi, (unique) ami grand d'affection, intendant du temple d'Amon, Senenmout, justifié, son serviteur, la loyauté est dans son coeur, qui fait ce que le Maître des Deux-Terres apprécie ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM I. 1 (2), 418. WINLOCK, *Excavations at Deir-el-Bahari*, pl. 64, p. 139. P.F. DORMAN, Senmout, un homme d'état hors du commun dans *Les Dossiers de l'Archéologie* n° 187 S, nov. 1993, p. 110-3. P.F. DORMAN, *The Tombs of Senenmout* (71 and 353), New York 1991, pl. 55a, pl. 60 et 61, p. 99 (cf. aussi pl. 81 et 82 b). F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, II, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 588.

Nr. 80 - Relief, tombe n° 353 de l'architecte Senenmout, Thèbes

D : XVIIIe dynastie, Hatchepsout. P : Thèbes, Assassif, T.T. n° 353, relief de la chambre décorée. M : calcaire. LC : *in situ*.

Cf. nr. 79.

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM I. 1 (2), 418. WINLOCK, *Excavations at Deir-el-Bahari*, pl. 64, p. 139. P.F. DORMAN, Senmout, un homme d'état hors du commun dans *Les Dossiers de l'Archéologie* n° 187 S, nov. 1993, p. 110-3. P.F. DORMAN, *The Tombs of Senenmout* (71 and 353), New York 1991, pl. 55a, pl. 60 et 61, p. 99 (cf. aussi pl. 81 et 82 b). F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, II, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 588.

Nr. 81 - Relief, tombe n° 155 du héraut Antef, Thèbes

D : XVIIIe dynastie, Hatchepsout -Thoutmosis III. P : Thèbes, Dra-Abul-Naga, tombe 155, mur gauche dans l'entrée de la tombe. M : peinture sur paroi rocheuse stuquée. LC : *in situ*.

²⁰ Nom d'Horus du roi.

²¹ R.H. WILKINSON, *Symbol and Magic in Egyptian Art*, Londres 1994, p. 208.

Description — Adorant(s) : debout, il tient un bâton sommé d'une tête de bélier. Nom(s) : nom d'Horus de la reine Hatchepsout martelé.

Inscriptions : dans un état très lacunaire : « à son Maître, quand il est dans le palais » Au-dessus de la tête du personnage, on distingue les trois *ka*, signes qui feraient partie du nom du bâton, l'*Wrt - hk3w*²².

Bibliographie : PM I.1. (7), 265. MACKAY, *JEA* 4 (1917), pl. XV (4), p. 77. T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Four eighteenth dynasty Tombs, Private Tombs of Thèbes*, vol. 1, Oxford 1957, p. 19 et pl. XIX a. F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, I, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 441-443.

Nr. 82 - Linteau, tombe n° 131 du vizir Amonuser, Thèbes (sans illustration)

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis III. P : Thèbes, Sh. Abd el-Gourna, tombe 131, linteau extérieur. M : calcaire. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms et une table d'offrandes, au-dessous de laquelle sont représentés trois vases (un rond sur son support, deux jarres) autour desquels s'enroule chaque fois un lotus à bouton fermé. Il tend la main droite en direction des noms. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance, nom d'Horus de Thoutmosis III. Au-dessus des cartouches : dieu Behedeti sous forme de disque solaire flanqué d'uraeus.

Inscriptions : lacunaires. A gauche et à droite l'inscription commence par : « Paroles prononcées : offrande que donne le roi [] le prince et comte [] le gouverneur, l'intendant de la grande maison [Amonuser, justifié] ». A droite : apparaît en plus le titre « chancelier des Deux Maisons de l'Or ».

Bibliographie : PM I.1. (1), 245. A. RADWAN, *Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in den Privatgräbern der 18. Dynastie*, (MAS 21) Munich 1969, pl. II. E. HORNUNG, *Die Grabkammer des Veziers User*, *NAWG* 5 (1961), p. 116 sqq. E. DZIOBEK, *Eine Grabpyramide des frühen N.R. in Theben*, *MDAIK* 45 (1989), p. 109-132, pl. 4 à 8. F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, I, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 419-422. E. DZIOBEK, *Die Gräber des Amun-User - Theben n° 61 und 131*, AV sous presse.

Nr. 83 - Linteau, tombe n° 365 du scribe du trésor d'Amon Nefermenu, Thèbes (sans illustration)

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis III. P : Thèbes, vallée de Khôkha, tombe 365, linteau extérieur. M : calcaire. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms et d'une table d'offrandes, au-dessous de laquelle sont représentés quatre vases autour desquels s'enroule chaque fois un lotus à bouton fermé. Il tend la main droite en direction des noms. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance et nom d'Horus de Thoutmosis III.

Inscriptions : sous les quatre noms : « Pourvu en vie, comme Rê éternellement ». On ne distingue qu'une colonne de texte très partiellement devant le personnage : à gauche : « [] une offrande, chaque jour, belle et pure, c'est pur [] ». A gauche : *idem*.

²² D'après, T. SÄVE-SÖDERBERGH, il faut exclure la possibilité d'y voir le nom d'Horus de la reine Hatchepsout *Wsrt-k3w*, du fait que la phrase parle d'un souverain, au masculin. Cf. T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Four eighteenth dynasty Tombs, Private Tombs of Thèbes*, vol. 1, Oxford 1957, p. 19

Bibliographie : PM I.1., 427. A. RADWAN, *Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in den Privatgräbern der 18. Dynastie*, (MAS 21) Munich 1969, pl. III. F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, II, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 591.

Nr. 84 - Fragments de linteau, tombe n° 48 du chef des serviteurs et du troupeau d'Amon Aménémhat appelé « Surer », Thèbes²³ (sans illustration)

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Thèbes, Khôkah, tombe 48, entrée de la tombe, le linteau extérieur²⁴. M : grès. LC : les fragments ne sont plus *in situ* (1er d'une série de 5 linteaux de la tombe).

Description — Adorant(s) : disparu, mais se situait probablement à proximité des noms du roi. Nom(s) : de g. à dr. : nom de trône et nom de naissance d'Amenhotep III. Au-dessous des noms : signe du *séma-taoui*.

Bibliographie : PM I (1), 88. T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Four eighteenth dynasty Tombs, Private Tombs of Thebes*, vol. 1, Oxford 1957, p. 47 et pl. LIV. A. RADWAN, *Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in den Privatgräbern der 18. Dynastie* (MÄS 21), Munich 1969, p. 43. F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, I, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 248-251.

Nr. 85 - Fragments de linteau, tombe n° 48 du chef des serviteurs et du troupeau d'Amon Aménémhat appelé « Surer », Thèbes.

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Thèbes, Khôkah, tombe 48, salle extérieure (salle à piliers). M : calcaire peint. LC : les fragments ne sont plus *in situ* (2e d'une série de 5 linteaux).

Description — Adorant(s) : disparu, mais se situait probablement à proximité des noms du roi. Nom(s) : de g. à dr. : nom de naissance, nom de trône d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : disque solaire flanqué d'un seul uraeus tourné vers la gauche et une paire d'anneaux *shen*. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange au Roi Victorieux, embrasser la terre devant le fils d'Amon [par] le prince et comte, qui est dans le conseil secret du palais, le chef de la Maison du Matin, le véritable scribe royal, son bien-aimé [] ». A droite : « Faire la louange au Maître des Deux Terres, embrasser la terre devant le Souverain de Thèbes, par [] qui demeure en faveur, très bien-aimé, élevé pour son excellence à sa position ».

Bibliographie : T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Four eighteenth dynasty Tombs, Private Tombs of Thebes*, vol. 1, Oxford 1957, p. 47 et pl. LVII. F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, I, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 248-251.

²³ Il y a, en tout, cinq linteaux différents, tous réduits à l'état de fragments, et qui se répartissaient en différents points de l'entrée de la tombe. Cf. T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Four eighteenth dynasty tombs, Private Tombs of Thebes*, vol. 1, Oxford 1957, pl. LVII et p. 47.

²⁴ Cette attribution a pour argument que, des quatre ensembles de fragments de linteau, celui-ci est le seul à être en grès. Il est donc « moins fragile » que les autres qui sont calcaire peint. Cf. T. SÄVE-SÖDERBERGH, p. 19.

Nr. 86 - Fragments de linteau, tombe n° 48 du chef des serviteurs et du troupeau d'Amon Aménémhat appelé « Surer », Thèbes (sans illustration)

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Thèbes, Khôkah, tombe 48, salle extérieure (salle à piliers). M : calcaire peint. LC : les fragments ne sont plus *in situ* (3e d'une série de 5 linteaux).

Description — Adorant(s) : disparu, mais se situait probablement à proximité des noms du roi. Attribut : flabellum. Nom(s) : de g. à dr. : nom de naissance, nom de trône, nom d'Horus d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Bibliographie : T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Four eighteenth dynasty Tombs, Private Tombs of Thèbes*, vol. 1, Oxford 1957, p. 47 et pl. LVII. F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, I, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 248-251.

Nr. 87 - Fragments de linteau, tombe n° 48 du chef des serviteurs et du troupeau d'Amon Aménémhat appelé « Surer », Thèbes (sans illustration)

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Thèbes, Khôkah, tombe 48, salle extérieure (salle à piliers). M : calcaire peint. Dim : hauteur : 0,47 m. LC : les fragments ne sont plus *in situ* (5e d'une série de 5 linteaux).

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. noms d'Amenhotep III. Couleur : Fond bleu et hiéroglyphes dorés²⁵.

Bibliographie : T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Four eighteenth dynasty Tombs, Private Tombs of Thèbes*, vol. 1, Oxford 1957, p. 47, pl. LVIII. F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, I, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 248-251.

Nr. 88 - Linteau de porte, tombe n° 139 du chef des prêtres ouâb Pairi, Thèbes.

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Thèbes, Sh. Abd el-Gourna, tombe 139, linteau de l'entrée de la tombe. M : grès. Dim : hauteur : 0,64 m ; largeur : 1,70 m (d'après Hall). LC : British Museum n° 1182.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance et nom d'Horus d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : à gauche : « Faire la louange au Dieu Parfait, embrasser la terre devant le Puissant de force, le Fils d'Amon sur son trône, celui qui prend soin de Celui-qui-est-dans-Thèbes, l'Héritier du Noun, l'Image de Rê, le Souverain sans pareil. Par le premier fils royal de l'avant d'Amon, Pairi, justifié. Il dit : salut à toi, Prince des Neuf Arcs, tu as attrappé (soumis) les deux terres avec ta force, (fait par le) chef des habitants de la campagne d'Amon, Pairi ». A droite : « Faire la louange au Dieu Parfait, embrasser la terre devant le Puissant de force, le Fils d'Amon sur son trône, né de Mout, Maîtresse du Ciel, Roi grand de terreur dans tous les pays, tu es venu dans les pays étrangers prosternés devant le Grand par sa gloire, tu soulèves leur crainte tout comme (celle) de sa montagne, par le prêtre en chef du dieu Ptah, Pairi, justifié ».

Bibliographie : PM I. 1., 254. *A Guide to the Egyptian Galleries (sculpture)*, Londres 1909, p. 119, n°424. W.R. HALL, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*

²⁵ D'après un dessin fait par Mme DAVIES, conservé au Metropolitan Museum of Art, New York.

in the British Museum, part VII, Londres 1925, pl 7 et p. 6. W. HELCK, *Urk.* IV, 1857. A. RADWAN, *Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in den Privatgräbern der 18. Dynastie*, (MÄS 21), Munich 1969, p. 46. F. KAMPP, *Die Thebanische Nekropole*, I, (Theben XIII) Mayence 1996, p. 426.

Nr. 89 - Linteau de porte, tombe n° 55 du vizir Ramosé, Thèbes

D : XVIIIe dynastie, Akhénaton. P : Thèbes, Sheik-abd el-Gournah, T.T. n° 55, linteau porte d'entrée de la tombe. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,52 m ; largeur : 2,21 m (d'après dessin Davies). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre d'un groupe de noms, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de Nebti, nom surmonté d'un disque à uraeus, et à nouveau les noms du roi symétriquement²⁶. Noms détruits. Tous les noms sont isolés dans un cadre surmonté du hiéroglyphe du ciel. Au-dessus des noms de la partie centrale : disque solaire flanqué d'une paire d'uraeus.

Inscriptions : à droite : « [Offrande à]puissent-ils donner [un millier de pains, etc] de lin, d'encens, de fruits variés, de choses vertes (?) [C'est] le prêtre *Iounmoutef* qui purifie et Thot qui fait une offrande. Par le prince et comte, unique ami, proche de son Maître, aimant le Maître des Deux Terres et son merveilleux visage, quand il entre au palais, et sort parmi les favoris. On est en paix avec les paroles de sa bouche. Le chancelier du roi, gouverneur, vizir, Ramose, justifié ». A gauche : « Offrande que donne le roi []offrande à Geb []à]la grande énnéade [et la petite énnéade] [] les vents du sud et du nord, puissent-ils donner [une offrande] de toute chose qui pousse, toute plante qui est en eux. Ils sont doublement purs. [Par] le chancelier, le chef des ouvriers des grands monuments [] le vizir, gardien des droits, Ramosé [] ».

Bibliographie : PM I. 1(14), 111. N. DE G. DAVIES, *The Tomb of the Vizir Ramose*, Londres 1941, pl. III et XXVIII.

Nr. 90 - Relief, tombe n° 250 du scribe Ramose, Deir el-Médineh

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Deir el-Médineh, tombe de Ramose n° 250, à l'intérieur de l'enceinte. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,28 m, largeur : 0,55 m ; épaisseur 0,09 m. LC : Musée du Caire, JE n°72017, (Deir el Médineh n° 88).

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration face à la vache Hathor abritant une statue de souverain et à trois noms de rois. Entre l'adorateur et la déesse : une table d'offrandes. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance de Horemheb, nom de trône de Thoutmosis IV, nom de naissance de Ramsès II situés au-dessus du dos de la vache Hathor. Au-dessus des cartouches : disques solaires.

²⁶ D'après le Porter-Moss, il s'agirait des noms d'Amenhotep III. Ce vizir a exercé sous Amenhotep III puis sous Akhénaton. En effet, la tombe combine deux styles, celui de l'époque d'Amenhotep III et celui de l'époque d'Amarna. Par ailleurs, on constate aussi que le programme décoratif de la tombe avait été modifié par Ramosé, pour se mettre en accord avec la nouvelle religion d'état. Il est probable que Ramosé a fait modifier les noms du roi figurant sur le linteau, pour y placer ceux de son nouveau souverain Akhénaton, sans toucher au restant. Ce qui pourrait également expliquer l'état extrêmement lacunaire du linteau.

Inscriptions : Près de la déesse : « Hathor, Dame du Sycomore du sud ». « Recevoir une belle offrande d'Hathor, Dame du Sycomore du sud, de la main du scribe de Maât, Ramose, justifié ».

Bibliographie : PM I.2., 697. B. BRUYERE, *Rapports sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1935-40), (FIFAO 20), Le Caire 1952, pl. XXXVI, p. 67-68. A. HERMANN, *Altägyptische Liebesdichtung*, 1959, pl. IV (a), p. 21. *K.R.I.* III, 629.

1.1.4.3. STELES FUNÉRAIRES

Nr. 91 - Stèle funéraire du prêtre *ouâb* Siamon

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis IV. P : inconnue. M : grès. Dim : hauteur : 0,591 m ; largeur : 0,456 m ; épaisseur 8 cm. LC : Metropolitan Museum New York, MMA n° 90.6.128.

Description — Adorant(s) : debout, avec son épouse, face au dieu Anubis trônant et au nom du roi, en adoration. Entre l'adorateur et le dieu : une table d'offrandes. Nom(s) : nom de trône de Thoutmosis IV. Au-dessus du cartouche : cornes de vache (hathoriques), de bélier (amoniennes) avec en leur centre doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : « Faire la louange à Anubis, par le prêtre *ouâb* Siamon [] sa soeur, sa bien-aimée Tarouy ». Au-dessus du dieu : « Anubis, Maître de la Terre Sainte ».

Bibliographie : inédit

Nr. 92 - Stèle funéraire du prêtre *ouâb* Nakht

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : inconnue. M : calcaire. LC : Musée de Berlin n° 7769.

Description — Adorant(s) : debout, avec son épouse, face au dieu Osiris trônant et au nom du roi, en adoration. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep III. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : porte enseigne surmonté d'un signe *k3*, (*ka* divin).

Inscriptions : près du cartouche : « Souverain Eternel ». Près des adorants : « Faire la louange au Dieu Parfait et embrasser la terre devant Ounnefer. Je fais des louanges devant ton beau visage. Je prie ta beauté. Je te satisfais à toute fête pour l'éternité. Par le fils royal de l'avant d'Amon, purificateur porteur [d'avant] d'Amon, Nakht, et son épouse bien-aimée, la chanteuse d'Amon, la maîtresse de maison, Mout-Nefret ».

Bibliographie : G. ROEDER, *Ägyptische Inschriften*, p. 119, n° 7769. J.L. DE CENIVAL, Les textes de la statue E. 25.550 du Musée du Louvre, *RdE* 17 (1965), p. 18, n° 3. A. RADWAN, Aménophis III dargestellt und angerufen als Osiris, *MDAIK* 29 (1979), p. 71-76, pl. 27 b.

Nr. 93 - Stèle funéraire du scribe Ramosé, Deir el-Médineh

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Deir el-Médineh. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,33 m ; largeur : 0,185 m. LC : Musée du Caire, JE 72023 (Deir el-Médineh n° 79).

Description (registre inférieur) — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes, disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Noms isolés dans un cadre sommé du signe hiéroglyphique du ciel.

(Au registre supérieur : les *kas* de trois rois défunts d'aspects momiformes).

Inscriptions : « Le Maître des Deux Terres, Seigneur des Cultes, (*nom de trône de Ramsès I*)= justifié, le Dieu Parfait, Fils d'Amon (*nom de trône de Horemheb*)= justifié, [] toute la force et la puissance [sur] tous les pays étrangers, le Maître des Deux Terres (*nom de trône de Séthi I*)= Dieu Parfait ». « Fait par le scribe de la Place de Vérité, Ramosé, justifié auprès du Grand Dieu ».

Bibliographie : M I.2, 696. B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1935-1940)*, (FIFAO 20), fasc. II, Le Caire 1952, pl. XXXVIII (n° 79), p. 78. K.R.I. III, 623, n°15.

Nr. 94 - Stèle funéraire du scribe Ramosé, Deir el-Médineh

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Thèbes, Deir el-Médineh. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,34 m, largeur : 0,225 m, épaisseur 0,05 m. LC : Musée de Stockholm MM 18565.

Description (registre inférieur) — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II.

(*Au registre supérieur* : dieu de la lune *J^h* (à droite), à tête d'ibis surmontée du signe de la lune, en face de la déesse *T3 - Rnn-wtt* figurée en serpent ayant sur sa tête une couronne hathorique).

Inscriptions : « Fait par le scribe royal à la Place de Vérité, Ramosé justifié. Amenemhab, né de la maîtresse de maison Kakaia, justifiée ».

Bibliographie : PM I.2, 734. *Medelhavsmuseet Bulletin n°4*, Stockholm 1964, p. 4-6 J. BROEKHIUS, *De Godin Renenwetet*, Assen 1971, p. 25 n°32, pl. p.188. K.R.I. III, 848, n°59.

Nr. 95 - Stèle funéraire de Khonsou dédiée au vizir Ta, Deir el-Médineh

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : gravée dans le rocher de la chapelle « A » à Deir el-Médineh. Dim : hauteur : 0,68 m ; largeur : 0,46 m. LC : *in situ*.

Description (registre supérieur) — Adorant(s) : debout, en adoration, face aux noms du roi et à la déesse Mert-Seger qui tient deux palmes d'éternité. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes, disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

(*Au registre inférieur* : quatre personnages en adoration)

Inscriptions (registre supérieur) : « Le flabellifère à la droite du roi et du gouverneur, le vizir Ta, justifié ». « Fait par le chef des ouvriers de la Place de Vérité, Khonsou, justifié ».

Bibliographie : PM I.2., 207. B. BRUYERE, *Mert-Seger à Deir el-Médineh*, (MIFAO 58), Le Caire 1929, p. 14 et fig. 10. J. CERNY, *Graffiti hiéroglyphiques et hiératiques de la nécropole thébaine*, Le Caire 1956, n° 1111-1116, pl. 9-10, p. 4-5. K.R.I. V, 378, n°160.

1.1.5. AUTRES MONUMENTS VOTIFS

Nr. 96 - Monument du grand intendant du trésor Neb-Nefer, Temple de Sobek

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Temple de Sobek, au sud d'Hermonthis en Haute-Egypte. M : granit noir. Dim : hauteur 0,55 m ; largeur 0,30 m, côtés : 0,30 m de large. LC : Musée de Louxor, nr. 123.

Description (face de droite) — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : nom de trône (de Roi de Haute et Basse Egypte) d'Amenhotep III. Au-dessus du

cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : Sous le nom du roi : « Sobek, Maître de Semenou ». Au-dessus du personnage : « Donner la louange au Maître des Deux Terres, et embrasser la terre devant le Seigneur de Thèbes par le prêtre *ouâb*, super-intendant du Trésor d'Amon, Neb-Nefer ». Derrière le personnage : « Né de la maîtresse de maison *Q3wf* ». Au-dessous : « Fait par Celui-qui-est-sur-les-secrets-de-Sobek, Neb-Nefer ».

Bibliographie : H.S. BAKRY, The discovery of a Temple of Sobek in upper Egypt, *MDAIK* 27.2 (1971), p. 131-146, pl. XXXI a), p. 139. *Guide du Musée d'Art égyptien ancien de Louxor*, Le Caire 1978, p. 54, nr. 123. *The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art*, Catalogue, Le Caire 1979, nr. 123 p. 94, fig. 71-72.

Nr. 97 - Bassin à libations du vizir Nefer-Renpet

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : inconnue. M : granit noir. Dim : hauteur : 0,64 m, largeur : 0,41 m. LC : British Museum n° 108.

Description (d'un côté) — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Sur le signe du *séma-taoui* et encadré de palmes.

Inscriptions : à gauche comme à droite : « Le gouverneur et vizir Nefer-Renpet ». (Texte sur la bordure supérieure du bassin : demande d'offrandes à diverses divinités par l'intermédiaire de formules *hṭp dj nswt*).

Bibliographie : *A Guide to the Egyptian Galleries (sculpture)*, Londres 1909, p.167 (n°605). R. ANTHES in *Miscellanae Gregoriana*, Rome 1941, p. 6. M. BIERBRIER, *Hieroglyphic Texts from British Museum Stelae* part 9, Londres 1970, pl. XIII d), p. 17. *K.R.I.* III, 48-49, n° 23.4.

1.1.6. INSCRIPTIONS RUPESTRES

Nr. 98 - Inscription du scribe Khâ, près du petit temple d'Abou Simbel

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Abou Simbel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé face au nom du roi et au dieu Horus de Meha représenté sous forme de faucon coiffé du *Pshent*, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du nom : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : Près du dieu : « Horus de Meha »²⁷. Près du personnage : « Fait par le scribe épistolier Khâ, fils de Seba, pour son Maître »²⁸.

Bibliographie : PM VII (5), 117. J.F. CHAMPOLLION, *Monuments* I, pl. IV, 4. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 3, doc. X 23. A. RADWAN, Einige Aspekte der Vergöttlichung des ägyptischen Königs, in *Dauer und Wandel, symposium anlässlich des 75. jährigen Bestehens des DAIK am 10. und 11. Oktober 1982*, Mayence 1985, p. 65 fig.18. *K.R.I.* III, 122, n° 2 (incomplet).

²⁷ Selon A. RADWAN, cf. bibliographie.

²⁸ M. DEWACHTER suggère que le maître en question serait le vice-roi Paser. cf. M. DEWACHTER, *Répertoire* I, fasc. 3, doc. X 23

Nr. 99 - Inscription à Assouan²⁹

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Assouan. Dim : environ 1,20 m de côté. LC : *in situ* (rocher érodé, nom du dédicant perdu).

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance d'Amenhotep III. Noms inscrits dans un cadre sommé du signe hiéroglyphique du ciel.

Inscriptions : devant le personnage : « Faire la louange au Dieu Parfait, embrasser la terre [] ». Au-dessous des noms du roi : « [] par [] des sculpteurs du Dieu Parfait, lors de la réalisation de la grande statue de sa Majesté *Nb-M3ʿt-R*³⁰ Soleil des Princes ».

Bibliographie : PM V, 224. A. VARILLE, C. ROBICHON, Un colosse d'Aménophis III dans les carrières d'Assouan, *RdE* 2 (1936), p. 174-6, pl.

Nr. 100 - Inscription du majordome Kheruef, Assouan

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Assouan. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep III. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : « Faire la louange au Maître des Deux Terres, embrasser la terre devant le Dieu Parfait. Je fais une prière au Souverain Parfait, que son *ka* soit satisfait chaque jour, par le scribe royal, le majordome Kheruef. »

Bibliographie : PM V, 246. *The Tomb of Kheruef* T.T. 192, (OIP 102), Epigraphic Survey départ. of Antiquities of Egypt, Chicago 1980, pl. 88 A. L. HABACHI, The Jubilees of Ramses II ans Amenophis III with Reference to certain Aspects of their Celebration, *ZÄS* 97 (1971), p. 64-72, pl. IV a).

Nr. 101 - Inscription du vice-roi Mérirès, Assouan

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : route de Shellal (région d'Assouan). LC : *in situ*. (Inscription faite sur une plus ancienne, datant du règne de Sésostri I, et dont il est difficile de déterminer ce qu'elle contenait).

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attribut : éventail accroché à l'épaule. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep III. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et cornes de bélier. Cartouche flanqué d'une paire d'uraeus coiffés des couronnes de Haute et Basse Egypte et au cou desquels pendent des signes *ankh*. Au-dessous du cartouche : signe de l'or reposant sur un socle.

Inscriptions : « Faire la louange au Roi Victorieux, embrasser la terre devant le Dieu Parfait par l'homme de confiance du roi dans les villes du sud, le surveillant des travaux de l'or³¹, par le vice-roi du Koush en (son) entier, le véritable scribe royal du

²⁹ A. VARILLE a signalé qu'il existait une autre inscription à Assouan, mentionnant un certain Mérirè se faisant appeler « scribe, chef des travaux du Soleil des Princes » qui n'est pas sans analogie avec la présente inscription, cf. *RdE* 2, p. 176 et note 2.

³⁰ Dans l'inscription ce nom est figuré de manière cryptographique : dieu assis avec disque solaire sur la tête et plume de Maât sur les genoux.

³¹ (...)*jmj-r3 k3t nbw* (...) que je préfère traduire par « le surveillant des travaux de l'or » puisque la Nubie était bien connue pour fournir de l'or à l'Egypte, au lieu de « le surveillant des travaux et le surveillant des Dorées (terres d'Amon) » version donnée par L. HABACHI dans *Kush* 5, p. 24.

Maître des Deux Terres, Mérimès ». Au-dessous du nom du roi : « Tous les pays plats et tous les pays étrangers »³².

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 216. *Urk.* IV, 1955, 721. L. HABACHI, *The Graffiti and Work of the Viceroys of Kush in the Region of Aswan, Kush* 5 (1957), p. 24 et inscr. 15., fig. 6 et pl. VI. M. DEWACHTER, I, fasc. 1, doc. n° 95.

Nr. 102 - Inscription du vice-roi Mérimès, Assouan

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Assouan. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attributs : flabellum tenu dans la main droite et tendu au nom sceptre *héqa* en main gauche. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep III. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : « Faire la louange au Maître des Deux Terres par le vice-roi du Koush, Mérimès ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 249. *Urk.* IV, 1955. *The Tomb of Kheruef* T.T. 192, (OIP 102), Epigraphic Survey départ. of Antiquities of Egypt, Chicago 1980, pl. 87 B, texte p. 21-22. L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 23, inscription n° 14. L. HABACHI, *ZAS* 97 (1971), p. 64-72, pl. VI b). M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 1, doc. n° 97. J. WILLEITNER, *Nubien*, Munich 1996, p. 96.

Nr. 103 - Inscription de Minekhetef et Huy (associés de Kheruef), Assouan

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Assouan. LC : *in situ* (gravure très érodée, les inscriptions et le dessin sont peu lisibles).

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep III.

Bibliographie : *The Tomb of Kheruef* T.T. 192, (OIP 102), Epigraphic Survey départ. of Antiquities of Egypt, Chicago 1980, pl. 88 B.

Nr. 104 - Inscription du vice-roi Huy II, Assouan.

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : route de Shellal - région d'Assouan. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attribut : éventail attaché à l'épaule. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : « Fait par le chef des écuries de la Résidence de la salle d'audience de (Ramsès Meriamon)=, le messager du roi pour tout le pays, le vice-roi du Koush, le chef des pays du sud, le flabellifère à la droite [du roi], le scribe royal, Huy ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 246. L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 28 et inscr. 25., fig. 10. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. n° 177. M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 129, doc. 75. *K.R.I.* III, 77, n°40.

Nr. 105 - Inscription du vice-roi Hori II, Assouan

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Assouan, près du nilomètre moderne. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès

³² L'ensemble dessin et inscription sont à interpréter selon l'habituelle formule « tous les pays étrangers sont sous ses sandales ».

III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : « [Le vice-roi] du Koush, le chef des pays étrangers [du sud, le flabellifère] à la droite [du roi], le scribe royal, Hori ».

Bibliographie : L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 35 et inscr. 38., fig. 15. *K.R.I.* V, 381, n°162.

Nr. 106 - Inscription du commandant militaire Amenhotep, Bigeh

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : île de Bigeh. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Le scribe royal, chef majordome à Memphis, Amenhotep ». A droite : « Le vrai scribe royal, son bien-aimé, le commandant de troupe du Maître des Deux Terres, Amenhotep ».

Bibliographie : *ancienne bibliographie* : PM V, 256. L. HABACHI, Aménophis III et Amenhotep, fils de Hapou à Athribis, *RdE* 26 (1974), p. 21-30, pl. 2.

Nr. 107 - Inscription du vice-roi Mérimès, Bigeh

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Ile de Bigeh. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attributs : flabellum et bande d'étoffe. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep III. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : « Le vice-roi du Koush, Mérimès ».

Bibliographie : PM V (14b), 255. *L.D.* III, 82B. *L.D.* Text IV, 174. G.A. REISNER, *JEA* 6 (1920), p. 35. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 1, doc. n° 93.

Nr. 108 - Inscription du vice-roi Mérimès, Hassawanarti

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : île de Hassawanarti (face au musée d'Assouan). LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, bras gauche le long du corps, bras droit replié portant l'éventail, ce que l'on qualifie « d'attitude de respect ». Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance martelé, nom de trône d'Amenhotep III. Au-dessous : signes de l'or.

Inscriptions : « Faire la louange à Khnoum, embrasser la terre devant le Maître des Régions des Cataractes (par) le vice-roi du Koush, flabellifère à la droite du roi, Mérimès ».

Bibliographie : L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 25 et inscr. 16., fig. 8 et pl. VII. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 1, doc. n° 96.

Nr. 109 - Inscription d'Amonmès, Ouadi Hammâmât

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Ouadi Hammâmât. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, tend un flabellum vers les noms du roi. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : « Fait par [] Amonmès [] Soleil des Princes, de la Maison de Vie ».

Bibliographie : PM. VII, 328. GOLENISCHIEFF, *Hammâmât*, pl. I. 8. A. WEIGALL, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, Londres 1909, pl. VII, p. 35 (même dessin que Golenischeff). J. COUYAT - P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouadi Hammâmât*, (MIFAO 34), Le Caire 1912, p. 116, inscription n° 251.

Nr. 110- Inscription du vizir Parahemheb, Ouadi-Hammâmât (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Séthi II. P : Ouadi Hammâmât. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : cf. nr. 111. Gravure identique.

Bibliographie : PM. VII, 333. L.D. Text V, p. 354, n° 246. A. WEIGALL, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, Londres 1909, pl. VI (haut).

Nr. 111 - Inscription du vizir Parahemheb, Ouadi Hammâmât

D : XIXe dynastie, Séthi II. P : Ouadi Hammâmât. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attribut : éventail rattaché à son épaule. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Séthi II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : « Le prince et comte, bouche de Hiérakonpolis, prêtre de Maât, gouverneur de province, vizir Parahemheb, justifié ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII, 333. J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi-Hammâmât*, (MIFAO 34), Le Caire 1912, pl. 14, p. 49, n° 46. K.R.I. IV, 280.

Nr. 112 - Inscription à Séhel

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep II. P : île de Séhel. LC : *in situ*. (le nom du vice-roi est perdu. La gravure est en fort mauvais état).

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : « Celui qui s'occupe du tribut, le courageux dans l'infâme Koush [] » (photo et inscription peu lisibles : traduction d'après L. HABACHI, *Kush* 5, p. 19)

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 250. L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 19 et inscr. 9., et pl. V. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 3, doc. X 8.

Nr. 113 - Inscription du prêtre Payamon, Séhel

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep II. P : île de Séhel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debouts, de part et d'autre du nom du roi. Celui de gauche : représenté plus grand et offre l'encens. Celui de droite : en adoration. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes amoniennes et cornes de bélier. Au-dessous du cartouche : arc et support d'enseignement.

Inscriptions : « Offrande d'encens à Amon par le scribe royal, le serviteur qui satisfait le Dieu Parfait, Payamon ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 251. LD Text IV, p. 125 (4). M. DEWACHTER, *Répertoire*, II, pl. VII A. D. WILDUNG, *Egyptian Saints*, New York 1977, p. 22 fig. 19.

Nr. 114 - Inscription du vizir Ramose, Séhel

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : île de Séhel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout à droite du nom du roi et de la déesse Anouket, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance d'Amenhotep III. Au-dessus du cartouche : doubles plumes. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : à droite des noms du roi : « Faire la louange au Dieu Parfait, embrasser la terre devant le Maître des Deux Terres, être en prière à l'apparition au lever (du soleil), et à Anouket au coeur de Séhel. Par le prince et comte, les deux yeux du roi, [] le gouverneur et vizir Ramose, justifié ». A gauche des noms du roi : « Anouket, Dame de Séhel ». A gauche d'Anouket : « Dame des Transformations en tout endroit ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V (146), 251.

Nr. 115 - Inscription du vice-roi Mérimès, Séhel

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : île de Séhel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attributs : flabellum tenu dans la main droite et tendu au nom du roi, sceptre *héqa* en main gauche. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep III. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : « Le vice-roi Mérimès ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 251. L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 23, n. 13. R.A. CAMINOS, T.G.H. JAMES, *Gebel es-Silsileh*, I, Londres 1963, p. 87, fig. 2. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 1, doc. n° 94.

Nr. 116 - Inscription du vice-roi Thotmès, Séhel (sans illustration)

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep IV. P : île de Séhel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, avec un personnage plus petit. Il tend de la main droite un flabellum au nom du roi. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep IV. Au-dessus du cartouche : doubles plumes amoniennes et disque solaire.

Inscriptions : « Le vice-roi Thotmès ».

Bibliographie : ancienne bibliographie PM V (n° 261), 251. L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 25 n° 17. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 1, doc. n° 118.

Nr. 117 - Inscription du vice-roi Huy II, Séhel

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : île de Séhel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. A gauche : attribut tenu dans la main gauche : éventail. A droite : éventail à l'épaule. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : près des cartouches du roi : « Bien aimé de Khnoum, Satet et Anouket ». Au-dessous de la scène : « Le vice-roi du Koush, le surveillant des pays du sud, le flabellifère à la droite du roi, Huy ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 251, n° 215,76. L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 29 et pl. VIII, inscr. 26. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. n° 173. K.R.I. III, 78, n° 2.

Nr. 118 - Inscription du vice-roi Huy II, Séhel

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : île de Séhel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attribut : éventail attaché à l'épaule. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : « Le vice-roi du Koush, le surveillant des pays du sud, le scribe royal, Huy ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 251. L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 30 et pl. VIII, inscr. 27b. *K.R.I.* III, 77-78, n°3.

Nr. 119 - Inscription du vice-roi Huy II, Séhel

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : île de Séhel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Attribut : éventail attaché à l'épaule. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessus : doubles plumes et disque solaire (?).

Inscriptions : « Le vice-roi du Koush, Huy ».

Bibliographie : G. REISNER, *JEA* 6 (1920), p. 41, pl. IX, 12f (faussement attribué à Héqanakht). L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 31 et inscr. 29. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. n° 176. *K.R.I.* III, 78, n° 5.

Nr. 120 - Inscription du vice-roi Sétaou et Nofretmout, Séhel

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : île de Séhel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, à gauche de la déesse Anouket et des noms du roi, en adoration. Attribut : éventail attaché à l'épaule. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II.

Inscriptions : « Anouket, Dame de Séhel ». « Le vice-roi du Koush Sétaou ». « La chanteuse d'Amon Nofretmout ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V (237), 251. L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 31-32 et inscr. 30. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. n° 239, et pl. XXXI, D. *K.R.I.* III, 86, n°15.

Nr. 121 - Inscription du vice-roi Séthi, Séhel

D : XIXe dynastie, Siptah. P : île de Séhel. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Attribut tenu dans la main gauche et présenté aux noms : flabellum. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Siptah. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : « An 3 du premier mois de *Shemou*, le 20e jour. Faire l'adoration à ton *ka*, Roi Victorieux, puisse-t'il donner des faveurs. Pour le *ka* du flabellifère à la droite du roi, le vice-roi du Koush, le chef des pays étrangers du sud, Séthi ». Ligne horizontale : « Le prince et comte, le flabellifère à la droite du roi, le chef des pays du sud, Séthi, justifié, bienheureux ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM V, 251. L. HABACHI, *Kush* 5 (1957), p. 33 et pl. VIII, inscr. 35. *K.R.I.* IV, 363, n°3.

Nr. 122 - Inscription du vice-roi Sétaou, Tômas

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Tômas. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : agenouillé, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II.

Inscriptions : « Le vice-roi du Koush Sétaou (l'a fait) ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII, 75. J. LECLANT, *Orientalia* 31 (1962), pl. 41, p. 197-222. J. LECLANT, *Fouilles en Nubie* (1959-1961), SAE 1963, p. 21-22, pl. 6, fig. 11. J. LECLANT, Recherches archéologiques à Tômas en 1961-1964, *BSFE* 42 (1965), p. 6-11, p. 9, fig. 1. W. HELCK, Die Stele des *St3w* aus Wadi-

es-Sebua, SAK 3 (1976), p. 112, n°29. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 2, doc. n° 198, pl. XXIII. K.R.I. III, 101, n°51.

Nr. 123 - Inscription du vice-roi Mérimès, Tumbos

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Tumbos. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signe *séma* auquel sont ligotés deux nubiens.

Inscriptions : « Faire la louange au Maître des Deux Terres, embrasser la terre devant le Dieu Parfait, par le vice-roi du Koush, le chef des pays étrangers du sud, flabellifère à la droite du roi, [], Mérimès ».

Bibliographie : PM VII, 75. LD. Text V, 244. Urk. IV, 1933 (722). G. REISNER, *JEA* 6 (1920), p. 33, 6 i. M. DEWACHTER, *Répertoire*, I, fasc. 1, doc. n° 84. C. BERGER, B. GEOFFROY-SCHNEITER, J. LECLANT, *L'ABCdaire du Soudan*, Paris 1997, photo p. 64. (Photographie Charles BONNET).

1.1.7. PETITS OBJETS

Nr. 124 - Ostracon de la tombe de Setebay, Thèbes (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : Thèbes, trouvé dans l'entrée de la tombe d'un officiel nommé Setebay. M : calcaire. LC : Griffith Institute Oxford, n° AHG/31.261.

Description (registre inférieur) — Adorant(s) : debout, symétriquement de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Bibliographie : T.M. DAVIES, *The Tomb of Siphtah ; the Monkey Tomb and the Gold Tomb*, Londres 1908, p. 16. C.N. REEVES, *Excavations in the Valley of the Kings*, 1905-6 : a Photographic Record, *MDAIK* 40 (1984), p. 227-235, pl. 36 b.

Nr. 125 - Ostracon de Biban el-Moluk (sans illustration)

D : Nouvel Empire. P : Biban el-Moluk. M : calcaire. Dim : hauteur : 28 cm, largeur : 16 cm. LC : Musée du Caire, salle 23, n° temporaire SR. 11.287.

Description — Adorant(s) : souverain représenté debout à gauche des noms royaux, tenant un sceptre *héqa* et un signe *ankh*. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Ahmès Néfertari et d'Amenhotep I. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : « Fait par le serviteur à la Place de Vérité Ramose, justifié ».

Bibliographie : inédit.

Nr. 126 - Plaquette de l'intendant Kanakht

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Deir Alla, Jordanie. M : stéatite à glaçure bleu clair. Dim : longueur : 1,9 cm, largeur : 1,3 cm. LC : inventaire n° DA 2020 (1967).

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II.

Inscriptions : au revers de la plaquette : « Intendant Kanakht, [des vergers ?³³] ».

³³ L'inscription est lacunaire à cet endroit de la plaquette. La lecture du mot « vergers » est celle que propose la publication de FRANKEN, cf. bibliographie.

Bibliographie : FRANKEN, *Een Verhaal voorhet Oprapen*, Oudheden 1990, p. 94-95, n° 14. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 §222.

Nr. 127 - Plaquette du chef des serviteurs du roi Nebmerutef, Gourab

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Gourab (selon Fraser). M : faïence, glaçure bleue. Dim : longueur : 2,3 cm, largeur : 1,6 cm, épaisseur 0,45 cm. LC : collection privée Fraser - von Bissing 555.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : « Chef des serviteurs du roi, Nebmerutef ».

Bibliographie : E. HORNUNG, E. STAEHELIN, *Skarabäen*, n° 555, pl. 62, p. 301. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 §222.

Nr. 128 - Plaquette du vizir Nefer-renpet

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : inconnue. Dim : hauteur : 2,1 cm ; largeur : 2,7 cm. LC : British Museum 4104.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II.

Inscriptions : revers : « Le gouverneur et vizir Nefer-renpet, justifié ». Avers : « Le prêtre *sem* de Ptah, Nefer-renpet, justifié ».

Bibliographie : P. NEWBERRY, *Ancient Egyptian Scarabs*, Londres 1905, pl. XXXV, 24, p. 184. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 §222. *K.R.I.* III, 51 c).

Nr. 129 - 2e Plaquette du vizir Nefer-renpet.

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : inconnue. Dim : hauteur : 2,5 cm ; largeur : 1,8 cm. LC : Collection privée Amherst.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du nom : doubles plumes.

Inscriptions : revers : « Le prêtre *sem* de Ptah, le gouverneur et vizir Nefer-renpet, justifié ».

Bibliographie : P. NEWBERRY, *Ancient Egyptian Scarabs*, Londres 1905, pl. XXXV, 23, p. 182. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 §222. *K.R.I.* III, 51 b).

Nr. 130 - Plaquette du scribe de table du roi Pa-may

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : inconnue. M : faïence à glaçure vert clair. Dim : hauteur : 1,55 cm ; largeur : 0,55 cm. LC : Musée égyptien de Turin n° 5788.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : deux plumes et disque solaire. Au-dessous : signe de l'or.

Inscriptions : revers : « Scribe de table à offrande du roi, Pa-may ».

Bibliographie : A. FABRETTI, F. ROSSI, R.V. LANZONE, *Regio Museo di Torino. Antichità Egizie*, deuxième partie, Turin 1888, p. 184, n° 5788. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 §222.

Nr. 131 - Plaquette du chef des troupeaux Parahemheb

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : inconnue. M : stéatite. Dim : longueur : 1,95 cm, largeur : 1,4 cm, épaisseur : 0,63 cm. LC : Collection Institut biblique Fribourg SK 1992.1.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II.

Inscriptions : avers : nom du roi précédé de la mention : « Maître des Deux Terres, Dieu Parfait ». Au revers : « Chef des troupeaux Parahemheb, juge Hornakht ».

Bibliographie : O. KEEL, *Corpus*, p. 91 §222.

Nr. 132 - Plaquette du vizir Parahotep

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : inconnue. Dim : inconnues. LC : Art Institute of Chicago n° 94.1340.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : au revers : « Le gouverneur et vizir Parahotep, justifié ».

Bibliographie : T.G. ALLEN, *A Handbook of the Egyptian Collection, The Art Institute of Chicago*, Chicago 1923, p. 151, pl. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 § 222.

Nr. 133 - Plaquette du vice-roi Sétaou

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : inconnue. M : ardoise, à glaçure verte. Dim : longueur : 2,1 cm, largeur : 1,5 cm ; épaisseur : 0,6 cm. LC : Musée national de Cracovie n° MNK XI-306.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : deux plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : au revers : « Le chef des travaux de Haute et Basse Egypte, Sétaou, l'a fait³⁴ ».

Bibliographie : J. SLIWA, *Egyptian scarabs, scaraboids and plaques from the Cracow Collections*, Cracovie 1985, p. 47, n° 67, pl. XI. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 § 222.

Nr. 134 - Plaquette du scribe royal Usermaâtrênakht

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : inconnue. M : stéatite à glaçure blanche. Dim : hauteur : 2,2 cm, largeur : 1,6 cm, épaisseur : 0,7 cm. LC : collection privée Fraser - von Bissing 554.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II.

Inscriptions : sous le cartouche : « Comme Rê ». Revers : « Scribe d'archives du Maître des Deux Terres, Usermaâtrênakht, renouvelé en vie ».

Bibliographie : P. NEWBERRY, *Scarabs. An Introduction to the Study of Egyptian Seals and signet rings*, Londres 1906, pl. XXXV, 22. E. HORNUNG, E. STAEHELIN, *Skarabäen*, n° 554, pl. 62, p. 301. *Geschenk des Nils, Ägyptische Kunstwerke aus Schweizer Besitz*, Ausstellung des ägyptologischen Seminars der Univ. Basel, Bâle 1978, p. 77, n° 260. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 §222.

³⁴ On peut s'étonner de trouver en fin d'inscription cette mention rendue par « l'a fait », qui conclut également plusieurs inscriptions figurant sur des monuments laissés par le vice-roi Sétaou. En effet, cet ajout tend à faire de Sétaou l'émetteur de son propre sceau-amulette. La publication de J. SLIWA ne traduit par cette mention quelque peu embarrassante, cf. J. SLIWA, *Egyptian Scarabs*, p. 47.

Nr. 135 - Plaquette du vice-roi Messouy

D : XIXe dynastie, Merenptah. P : Aniba, cimetière « S ». M : stéatite à glaçure verte
dimensions : longueur : 2,5 cm, largeur : 1,8 cm. LC : Musée du Caire, JE n° 41.832.
Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Nom(s) : nom de naissance de Merenptah. Au-dessus du cartouche : doubles plumes . Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : au revers : « Vice-roi du Koush, chef des pays étrangers du sud, Messoui, justifié ».

Bibliographie : PM VII, 80 (various). G. STEINDORF, *Aniba II*, Gluckstadt - Hambourg 1937, p. 100, n° 32, pl. 54. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 §222. *K.R.I.* IV, 96, n°57.6.

Nr. 136 - Plaquette du flabellifère Ramsès-Ouser-Hor-Kepesh

D : XIXe dynastie, ramesside. P : inconnue. Dim : inconnues. LC : Petrie S.C. 18.6.71.

Description — Adorant(s) : debout, en adoration. Au-dessus du personnage : disque solaire à uraeus. Nom(s) : nom de naissance : Ramsès. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et paire d'ailes planantes. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : au revers : « Le flabellifère à la droite du roi, scribe royal des lettres du Maître des Deux Terres, gardien des trésors du sud et du nord, Ramsès-Ouser-Hor-Kepesh, justifié ».

Bibliographie : F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders with Names*, (1ère édi. 1917), Londres 1974 (réédition), pl. XLIII, n° 152. O. KEEL, *Corpus*, p. 91 §222.

1.1.8. LINTEAUX ET AUTRES RELIEFS DE PROVENANCE INCONNUE**Nr. 137 - Linteau de porte de vice-roi Méry-Atoum de Birket-es-Saba**

D : XIXe dynastie, époque de Ramsès II. P : Birket es-Saba, hors contexte. M : calcaire. Dim : hauteur 0,65 m ; largeur 1,803 m ; profondeur env. 15 cm. LC : Musée de Hanovre, nr. 1925.186.

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement, de part et d'autre des noms du roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance, nom d'Horus de Ramsès II . Isolés dans un cadre sommé du signe du ciel. Au-dessous de chacun des 4 noms : motif du *serekh*.

Inscriptions : à gauche : « Louange à ton *ka*, Roi d'Egypte, Soleil des Neuf Arcs, Seigneur de la crainte, Grand de majesté, Maître de la force de toutes les montagnes. (...) (Puisses-tu me donner) un bel enterrement après une bel âge comme pour les favoris de Sa Majesté. Pour le *ka* du favori du Dieu Parfait, bien-aimé du Maître des Deux Terres, en raison de son caractère, messenger royal de tous les pays étrangers, lieutenant de cavalerie du Maître des Deux Terres, celui de la contrée étrangère ouest, Méry-Atoum, justifié, en paix, bienheureux ». A droite : (texte très détérioré) « Louange à ton *ka*, Souverain Parfait, Maître du *ka*, aux excellents conseils. Puisse-t'il donner d'être parmi tous les favoris du roi, (...) pour le *ka* [] le grand seigneur, Thot Maître des Hiéroglyphes, (par) le messenger du roi pour tous les pays étrangers, l'homme de confiance, [] le lieutenant de cavalerie du Maître des Deux Terres, celui de la contrée étrangère de l'est, Méry-Atoum [] chef de troupes, bienheureux ».

Bibliographie : H. SCHÄFER, *Propyläenkunstgeschichte 1925 und 1930*, p. 397, pl.

M. CRAMER, *Ägyptische Denkmäler im Kestner-Museum zu Hannover*, ZÄS 72 (1936), p. 97-98, pl. VIII 1. G. SCHAEFER, W. ANDREA., *Die Kunst im Alten Orient*, 1942, p. 397. WOLDERING, *Bildkataloge des Kestner Museums*, 1958, p. 72, n° 43. G. T. MARTIN, *Corpus of Reliefs of the New Kingdom from the Memphite Necropolis and Lower Egypt*, vol. 1, Londres 1987, pl. 28, p. 31 n° 75. M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 138, n° 87. K.R.I. III, 242-243.

Nr. 138 - Montant de porte du majordome Khâ-em-ipet

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : inconnue³⁵. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,98 m, largeur : 0,403 m. LC : Musée de Tübingen inv. nr. 2.

Description — Adorant(s) : en adoration. Noms : nom de trône de Ramsès II. Nom isolé dans un cadre sommé du signe hiéroglyphique du ciel et ayant des palmes sur les côtés.

Inscriptions : ligne horizontale : « Le scribe royal, majordome de (R^c-msj-sw Mrj-Jmn)= le Dieu, Khâ-em-ipet »³⁶. Texte accompagnant l'image : « Louange à toi, Atoum, vivant [] d'amour, bouche du Maître des Deux-Terres, Khâ-em-ipet ».

Bibliographie : H. DE MEULENAERE, *CdE* 48 (1973), p. 70. M. I. MOURS, *Die Hohepriester des Sonnengottes*, (MÄS 26), Munich 1972, pl. 4, 1. M. EL-ALFI, *Recherches sur le personnel des temples d'Héliopolis*, 1974, doc. 42, p. 51, pl. 6. E. BRUNNER-TRAUT, H. BRUNNER, *Die ägyptische Sammlung der Universität Tübingen*, Mayence 1981, pl. 93, p. 76 nr. 2. H. BRUNNER, *Die Statue « Ramses-Meri-Amon-der Gott »*, dans *Festschrift für L. Habachi*, *MDAIK* 37 (1981), p. 101-106, pl. 15 b. K.R.I. III, 441.

1. 2. ADORANT(S) PRINCES OU PRINCESSES

Nr. 139 - Procession de princes, temple de Gerf Hussein

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Gerf Hussein, cour, paroi sud, registre inférieur. Dim : hauteur 1 m ; largeur 5,40 m. LC : *in situ* (relief très lacunaire, 2e scène identique encore plus lacunaire sur paroi nord).

Description — Adorant(s) : série de 5 fils de Ramsès II tournés vers les noms du roi, debouts, en adoration. Attributs : main gauche tendant un flabellum vers les noms, un sceptre *héqa*, une bande d'étoffe accrochée au poignet. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes hiéroglyphiques de l'or.

Bibliographie : M.A.L. EL- TANBOULI, A.F. SADEK, CH. KUENTZ, *Gerf Hussein*, vol. II, CEDAE, La cour et l'entrée du spéos, Le Caire 1974, pl. XXXIX, C71. Scène symétrique pl. XLI, paroi nord C 73, fiche C 11.

³⁵ H. BRUNNER indique en note 2 de son article paru dans *MDAIK* 37, p. 104, qu'on ne peut affirmer avec certitude que ce linteau appartenait à une maison ou à une tombe. L'idée la plus vraisemblable serait de l'attribuer à une maison, comme il s'agit d'un fragment de montant de porte et qu'en ce qui concerne les maisons, seules les parties de l'encadrement sont en pierre. Pour ma part, je n'exclurai cependant pas la possibilité que ce linteau provienne d'une chapelle, étant donné que celles-ci peuvent également être flanquées de montants de porte en plus de l'habituel linteau, cf. doc. XXX. De plus, le texte montre une destination clairement funéraire du monument.

³⁶ Il s'agit d'un responsable du trésor d'une statue du roi.

Nr. 140 - Procession de princes et princesses, temple de Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, mur de soubassement de la cour située après le pylône de briques, parois nord, sud, est. M : calcaire. Dim : hauteur 1,12 m à 1,15 m ; largeur parois sud et nord 19,80 m ; paroi est traversée en son centre d'une porte : section sud paroi est : 7,9 m de large, section nord paroi est : 8,2 m de large. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : deux rangées de princes suivis de princesses représentés de manière symétrique par rapport au passage de porte de l'allée centrale du temple. Le cortège de la moitié sud (paroi sud est et sud) se dirige vers les noms royaux situés à l'extrémité ouest de la paroi sud. Le cortège de la moitié nord (paroi nord est et nord) se dirige vers les noms royaux situés à l'extrémité ouest de la paroi nord. Personnages debouts, en adoration. Attributs des princesses : sistres et tiges de plante ; deux plumes sur la tête. Attributs des princes : flabellum. Le cortège de la moitié sud est composé de 25 princes suivis de 29 princesses. Celui de la moitié nord compte 28 princes suivis de 25 princesses. Nom(s) : noms de trône et nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : le mauvais état de conservation des scènes de cortège fait, par exemple, qu'il ne subsiste aucun nom des princesses de la paroi nord-est. Inscription horizontale, derrière les noms du roi de la paroi sud : « Des millions d'années de vie renouvelées en *Heb-Sed* pour le Roi de Haute et Basse Egypte (*Wsr-M3ʿt-Rʿ stp-n-Rʿ*)=, pourvu en vie comme Rê ». Inscription horizontale, derrière les noms du roi de la paroi nord : « Des millions d'années de vies renouvelées en *Heb-Sed*, pour le Fils de Rê (*Rʿ-msj-sw mrj-Jmn*)=, pourvu en vie ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM VII (32)(33), 58. H. GAUTHIER, *Seboua*, I - II, p. 77 à 102, planches 36 à 38.

Nr. 141 - « Procession » de princes, temple de Médinet-Habou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Médinet-Habou, deuxième cours, premier registre. Dim : env. 1,50 m de haut sur toute la longueur du mur de part et d'autre du passage de porte. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : deux rangées de princes représentés de manière symétrique par rapport au passage de porte de l'allée centrale du temple, debouts, en adoration. Attributs de ceux du côté gauche : sceptre *héqa*, éventail, bande d'étoffe tenus en main gauche et tendus vers le nom royal. Attributs de ceux du côté droit : sceptre *héqa*, éventail, bande d'étoffe tenus en main gauche et maintenus en arrière. Nom(s) : nom de trône alternant avec nom de naissance de Ramsès III.

Inscriptions : titulatures des princes.

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM II (105)-(107), 502. *The Excavation of Médinet-Habu*. V. The Temple proper. (OIP 83), Chicago 1957, pl. 250, 299 et 301, 302. K.C. SEELE, *Ramesses and the Medinet Habu Procession of the Princes*, JNES XIX (1960), fig. 7, 9, 10, pl. III- IV. F. HASSANEIN, *Etude comparative de quatre tombes de princes, fils de Ramsès III de la vallée des Reines*, Thèse Lyon II 1978. F. ABITZ, *Ramses III in den Gräbern seiner Söhne*, (OBO 72), Fribourg 1986, fig. p. 114-115.

1. 3. ADORANT(S) REPRESENTANTS DE PAYS ETRANGERS

Nr. 142 - Chefs du Pount, temple d'Hatchepsout, Deir el-Bahari

D : XVIIIe dynastie, Hatchepsout. P : temple de Deir el-Bahari, plateforme centrale, mur sud. M : calcaire. Dim : hauteur conservée sur 0,76 m ; largeur 1,35 x 2 m. LC : *in situ*.

Description — Adorant(s) : quatre registres superposés de chefs du Pount, agenouillés, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de naissance de la reine Hatchepsout, martelés. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : à gauche : « Ainsi, ils disent qu'ils implorent la paix devant sa Majesté, salut à toi, roi d'Egypte, déesse solaire, brillante comme le disque solaire, votre Maîtresse à tous [] ». Devant les deux chefs de droite : « Les princes du Pount ». A droite : « [] se prosterner devant *Wsrt-k3w* (Hatchepsout) par les chefs du Pount [] les nomades nubiens de *Khent-hen-nefer* et de toute contrée étrangère [] en multiplication, ils apportent des offrandes, là où est Sa Majesté [] des chemins qui n'ont jamais été empruntés par d'autres (des étrangers) [] toutes les contrées étrangères, de populations appartenant à Sa Majesté ont été comptées [] Karnak, comme tribut, pour chaque année [] ordonné par elle et par son père Amon qui a mis toutes les terres sous ses pieds (à elle), puisse-t-elle vivre éternellement ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM II, 423. E. NAVILLE, *The Temple of Deir el-Bahari*, part III, E.E.F. Londres 1898, pl. LXXVI, et p. 16.

Nr. 143 - Fragment de feuille d'or, tombe de la Vallée des Rois

D : XVIIIe dynastie, Ay. P : tombe n° 58 de la Vallée des Rois. M : feuille d'or. Dim : hauteur : 10,13 cm ; largeur : 19,2 cm. LC : Musée du Caire n° 57.438.

Description — Adorant(s) : de gauche à droite, un Syrien, un Nubien, un Lybien, debouts, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône d'Ay. Au-dessus des cartouches : lacune. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : lacunaires.

Bibliographie : PM. I.2, 588. G. DARESSY dans T.M. DAVIES, *The Tombs of Harmhabi and Touatankhamanou*, Londres 1912, p. 129 et fig. 5. *Nombreux parallèles provenant de la tombe de Toutankhamon* : M. A. LITTAUER, H.H. GROWEL, *Chariots and related equipment from the tomb of Tutankhamun*, Tutankhamun's tomb series VII, Oxford 1985, pl. XLV, p. 39 (feuilles d'or avec représentations symétriques de Syriens et Nubiens agenouillés, vénérant les noms de trône et de naissance de Toutankhamon).

Nr. 144 - Relief de la porte en pierre du pylône de briques, Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, soubassement de la porte du pylône de briques. M : grès. Dim : hauteur 0,66 m ; largeur conservée environ 1 m de part et d'autre du passage. LC : *in situ* (même motif au niveau de l'entrée du second pylône (PM VII (32)-(33), 56 qui donne sur la 1ère cour et du passage menant de la cour à la salle à piliers (PM VII (61) (62), 56)).

Description (montant nord) — Adorant(s) : groupe de 5 personnages à huppe de rekhyt, barbus, longs cheveux, agenouillés, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or. *Description (montant sud)* — Adorant(s) : groupe de 5 personnages à huppe de rekhyt, cheveux courts, à droite d'un nom de roi, en adoration. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-

dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : Devant chacun des adorants : « prier ».

Bandeau du soubassement du montant nord : « Grande porte (*R^c-msj-sw mrj-Jmn*)= grand de jubilés, comme [Ptah] ». Même inscription sur le montant sud, dont le nom du dieu Ptah a également disparu, mais dont il subsiste le signe déterminatif.

Bibliographie : ancienne bibliographie PM VII (12)-(13), 55-6. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I-II, p. 19-21, pl. IXA.

Nr. 145 - Relief de la porte centrale du pylône de pierres, Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, soubassement de la porte du pylône de pierres. M : grès. Dim : hauteur 0,63 m (bandeau du soubassement 0,22 m et soubassement sculpté 0,41 m); largeur conservée environ 1 m de part et d'autre du passage. LC : *in situ*.

Description (montant nord) — Adorant(s) : 4 personnages agenouillés, en adoration. Cheveux mi-longs, huppe de *rekhyt*, barbus. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : lacune. *Description (montant sud)* — Adorant(s) : 4 personnages agenouillés, en adoration. Cheveux plus courts, huppe de *rekhyt*. Nom(s) : nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : lacune.

Inscriptions : devant chacun des adorants : « prier ». Au registre supérieur du montant nord : « Grande porte (*R^c-msj-sw mrj-Jmn*)=, bien aimé continuellement ». Même inscription sur le montant sud.

Bibliographie : ancienne bibliographie PM VII (32)-(33), 56. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I-II, p. 46-50, pl. XX.

2. NOM(S) DU ROI ET DIVINITES

2. 1. NOM(S) DU ROI AVEC DIVINITES MAJEURES

2. 1. 1. DIEUX

Nr. 146 - Inscription rupestre de Kurgus, Amon-Rê

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis I. P : Kurgus (Hagar el Merwa - el Méroe) au Soudan égyptien, zone frontrière. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê, trônant, cryocéphale, avec doubles plumes sur la tête, tendant un signe de vie *ankh* au faucon du nom du roi. Nom(s) : nom d'Horus de Thoutmosis I. Faucon coiffé de doubles plumes.

Inscriptions : au-dessus du dieu : « Amon-Rê donne la vie au dieu ». A gauche du nom d'Horus : « Les Neuf Arcs, Horus [] les cornes parfaites de Sa Majesté ». Les quatre lignes horizontales : texte de mise en garde destiné aux Nubiens.

Bibliographie : A.J. ARKELL, *Varia Sudanica*, JEA 36 (1950), p. 36, pl. P.L. SHINNIE, *Ancient Nubia*, Londres-New York 1996, p. 80-81 fig. 21.

Nr. 147 - Chapelle du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, Anubis

D : XVIIIe dynastie, Hatchepsout. P : temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, tympan de la chapelle au nord de la 2e terrasse, consacrée à Thoutmosis I. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Anubis représenté de part et d'autre du nom de la reine. En forme de chacal, couché sur un piédestal, entièrement martelé. Il tendait un *ouas* sommé d'une croix *ankh* au nom. Horus Behedeti surmonte l'ensemble de la scène (nom effacé). Nom(s) : nom de trône de la reine Hatchepsout, martelé. De part et d'autre du nom : paire de bâtons formés d'un *sekhem* auxquels sont accrochées des pendeloques. L'ensemble est entouré d'un motif composé : à gauche : deux tiges de papyrus surmontées du symbole de l'ouest (*jmnt*), à droite : deux jonc surmontés du symbole de l'est (*j3br*). Les deux plumes supportent le signe du ciel : il s'agit des plumes de l'horizon³⁷.

Inscriptions : sous l'Horus Behedeti et de part et d'autre du nom de trône : « Puisse-t-il donner la vie ». Près de l'Anubis de droite : « Anubis au sommet de sa montagne ».

Bibliographie : PM II, 353. E. NAVILLE, *The Temple of Deir el-Bahari*, part I, Londres 1896, pl. IX, p. 9. G. STEINDORF, *Die Blütezeit des Pharaonenreichs*, Leipzig 1900, p. 105, fig. 90. J.L. DE CENIVAL, *Egypte*, Architecture universelle, Paris 1964, p. 82.

Nr. 148 - Relief de la tombe de Paranefer, Aton

D : XVIIIe dynastie, Akhénoton. P : Tell el-Amarna, tombe n° 7 de Paranefer, en façade, deux scènes situées de part et d'autre de l'entrée, sous le linteau. LC : *in situ*.

Description (deux scènes identiques et symétriques) — Divinité(s) : Aton étendant ses rayons sur les noms du roi, de la reine et le sien situés au-dessous de lui. En forme de disque à un seul uraeus au cou duquel pend un signe de vie *ankh*. Nom(s) : « nom » du dieu en deux cartouches près du passage de porte, nom de trône, nom de naissance du roi, nom de l'épouse royale. Noms répétés de part et d'autre du disque solaire. Au-dessus de l'ensemble de la scène : signe hiéroglyphique du ciel.

Inscriptions : presque entièrement détruites. Formules habituelles en complément des noms.

Bibliographie : PM IV, 220. N. DE G. DAVIES, *The Rock-Tombs of El-Amarna*, part VI, Londres 1908, pl. II.

Nr. 149 - Bloc de Bubastis, Bastet

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep II. P : ruines du temple de Bastet, Bubastis. M : calcaire. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : déesse Bastet à droite du nom d'Amenhotep II, entièrement effacée à part sa main droite qui tend un signe *ankh* au nom du roi. Nom(s) : nom d'Horus d'Amenhotep II.

Inscriptions : « Bastet, Maîtresse de Bubastis ». « Je te donne toute la vie [et le pouvoir] ». Sous le nom d'Horus : « Dieu Parfait ». Colonne de gauche : « Il a fait son monument pour sa mère Bastet ».

Bibliographie : L. HABACHI, *Tell Basta*, (ASAE supplément 22), Le Caire 1957, pl. XXIII C, p. 90 fig. 26, p. 89-90.

³⁷ Cf. L. TROY, *Patterns and Queenship in Ancient Egyptian Myth and History* (Boréas 14), Uppsala 1986, p. 128, fig. 91

Nr. 150 - Blocs du temple d'Héracléopolis, Hériscchef

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Héracléopolis. M : calcaire. Dim bloc A : hauteur 2,29 m ; largeur 1,96 m. Dim bloc B : hauteur 2,43 m ; largeur 2,27 m. LC : *in situ*.

Description (bloc A) — Divinité(s) : Hériscchef, trônant, tend l'*ouas* et l'*ankh* de main dr. au nom de naissance de Ramsès II. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessous des cartouches : signes *hb*.

Inscriptions du bloc A : près dieu « A ta narine ». « Bien-aimé (du dieu) Fils de Rê (nom de naissance)= juste de voix ». Ligne horizontale du bas : « (nom de naissance)= a établi le monument du temple de Hériscchef ».

Description (bloc B) — Divinité(s) : Hériscchef tend l'*ouas* et l'*ankh* de main dr. au nom de naissance de Ramsès II. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessous des cartouches : signes *hb*.

Inscriptions du bloc B : près dieu : « A ta narine ». « Bien-aimé (du dieu), que (le dieu) ne s'éloigne pas de lui, le fils de Rê (nom de naissance)= ». « (nom de naissance)= a établi le monument du temple d'Hériscchef ».

Bibliographie : F.L. GRIFFITH - J. TYLER, *The Tomb of Paheri at El-Kab in Ahnas el-Médineh*, éd. E. Naville, Londres 1894, p. 10, pl. I A. et B. P. VERNUS, *L'ambivalence du signe graphique dans l'écriture hiéroglyphique dans Ecritures II - Espaces de lecture*, éd. A.M. Christin, Paris 1987, p. 60-65, fig. 5. *K.R.I.* II, 499, n° 196.2.

Nr. 151 - Relief du grand temple d'Abou Simbel, Horakhti

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : grand temple d'Abou Simbel, salle du trésor sud n° II, paroi est. Dim : hauteur 1,90 m ; largeur 1,58 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Horakhti, trônant, hiéracocéphale, disque solaire avec uraeus sur la tête, tendant un signe de vie *ankh* au bec du faucon du nom d'Horus du roi ainsi qu'une palme d'éternité. Nom(s) : de dr. à g. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Nom de naissance protégé par un uraeus au cou duquel pend une croix ansée. Au-dessus des deux cartouches et de l'uraeus : disque solaire. Au-dessous des deux cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : « Horakhti, Grand Dieu ».

Bibliographie : PM VII (51), 107. S. DONADONI, H. EL-ACHIRIE, CH. LEBLANC, *Grand Temple d'Abou-Simbel* III, Les salles du trésor sud, (CEDAE) fasc. 1, Le Caire 1975, feuillet 35, pl. 35.

Nr. 152 - Relief du Ramesseum, Horus Behedeti

D : XIXe dynastie, Ramsès II, noms remplacés par ceux de Ramsès III. P : Ramesseum, Thèbes, colonnes de l'allée centrale de la salle hypostyle³⁸, 2e registre en partant du bas. Dim : hauteur 1 m ; largeur 1,50 m environ. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Horus Behedeti représenté de part et d'autre des noms du roi, en forme de faucon, coiffé de la double couronne, ailes écartées et tendues vers les noms du roi. Entre les ailes : le signe des jubilés. Sous le dieu : *serekh*. Nom(s) : de dr. à g. nom de naissance, nom de trône de Ramsès III. Isolés dans un cadre sommé du signe hiéroglyphique du ciel et ayant des palmes sur les côtés. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

³⁸ Représentation figurant sur toutes les colonnes bordant l'allée centrale du temple.

Inscriptions : au-dessus de chaque faucon : « Horus Behedeti ». Devant chacun des faucons : « Je t'ai donné des jubilé ». ».

Bibliographie : PM II, 439. J.CL. GOYON, H. EL-ACHIRIE, *Le Ramesseum I*, hypostyle N, Le Caire 1973, fiche 37.

Nr. 153 - Relief du temple de Ramsès III à Karnak, Horus Behedeti

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III, enceinte d'Amon à Karnak, sanctuaire central (consacré à Amon), mur de droite, 1er registre sous le bandeau inscrit courant au haut du mur. Dim : hauteur 1 m ; largeur 1,30 m env. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Horus Behedeti représenté de part et d'autre des noms du roi, en forme de faucon, coiffé du disque solaire à uraeus, ailes écartées et tendues vers les noms du roi. Entre les ailes : le signe des jubilé. Sous le dieu : signe de l'or. Nom(s) : de dr. à g. nom de naissance, nom de trône de Ramsès III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : au-dessus de chaque faucon : « Horus Behedeti ». Au-dessous de l'aile du faucon de gauche : « comme Rê ». Au-dessous de l'aile droite : « pourvu en vie ».

Bibliographie : PM II (87), 31. *Reliefs and Inscriptions at Karnak*, I, Ramses III's Temple within the Great Inclosure of Amon, and Ramses III's temple in the Precinct of Mut, (OIP 25), Chicago 1936, pl. 56A.

Nr. 154 - Reliefs du temple de Médinet Habou, Horus Behedeti

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Médinet Habou, Thèbes, A : plafond du 1er pylône, à l'entrée du passage. B : *idem*, à l'autre extrémité (sortie du passage). Dim : hauteur au niveau du 1er jambage ; largeur du passage. LC : *in situ*.

Description de A — Divinité(s) : Horus Behedeti étendant ses ailes au-dessus des noms du roi. Deux divinités en forme d'uraeus coiffés de la couronne osirienne dont le nom n'est pas indiqué, de part et d'autre des noms du roi. Horus : disque ailé auquel pendent une paire d'uraeus à couronne osirienne. Uraeus ailés juchés sur le signe *nb*, ailes écartées et tendues vers les noms du roi. Entre leurs ailes : le signe des jubilé *ḥb-sd* et le signe d'éternité *šn*. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône, nom de trône, nom de naissance. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : entre les deux uraeus pendant de l'Horus Bedeheti : « Behedeti, grand dieu, Maître du Ciel ».

Description de B — Divinité(s) : Horus Behedeti étendant ses ailes au-dessus des noms du roi. Déesses Nekhbet et Ouadjet, en forme d'uraeus coiffés respectivement de la couronne Haute et Basse Egypte de part et d'autre des noms du roi. Horus : disque ailé auquel pendent une paire d'uraeus coiffés des couronnes de Haute et Basse Egypte. Nekhbet - Ouadjet : uraeus ailés sur le signe *nb*, ailes écartées et tendues vers les noms du roi. Entre les ailes : le signe des jubilé. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône, nom de trône, nom de naissance. Au-dessus des cartouches : disques solaires. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : entre les deux uraeus pendant de l'Horus Bedeheti : « Behedeti, Grand Dieu, Maître du Ciel »

Bibliographie : PM II, 491. *Médinet Habu IV*, Festival scenes of Ramses II, (OIP 51), Chicago 1940, pl. 236 [B].

Nr. 155 - Relief de Médinet-Habou, Horus Behedeti

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Médinet Habou, Thèbes, 2e cour, pilier n° 26, mur ouest. Dim : hauteur 1 m ; largeur 1,80 env. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Horus Behedeti représenté de part et d'autre des noms du roi, en forme de faucon, coiffé du disque solaire à uraeus. Ailes écartées et tendues vers les noms du roi. Entre les ailes : le signe des jubilés. Sous le dieu : signe de l'or. Nom(s) : de dr. à g. nom de naissance, nom de trône de Ramsès IV. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : au-dessus de chaque faucon : « [Horus] Behedeti ».

Bibliographie : PM II (26), 503. *Médinet Habu* V, The Temple proper, (OIP 83), Chicago 1957, pl. 283 c).

Nr. 156 - Relief de la tombe de Ramsès IV, Horus Behedeti

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : Vallée des Rois, tombe n° 2, mur arrière de la salle du sarcophage. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Horus Behedeti représenté de part et d'autre des noms du roi, en forme de faucon, coiffé du disque solaire à uraeus. Ailes écartées et tendues vers les noms du roi. Entre les ailes : le signe des jubilés. Sous le dieu : signe de l'or. Nom(s) : de dr. à g. nom d'Horus, nom de trône, n. de naissance, n. d'Horus de Ramsès IV. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : au-dessus du faucon de gauche : « Behedeti, Maître du Ciel ».

Bibliographie : ancienne bibliographie cf. PM I.2 (16), 500. E. HORNUNG, *Zwei Ramesseidische Königsgräber : Ramses IV und Ramses VII* (Theben band 11), Mayence 1990, pl. 1 a).

Nr. 157 - Relief du cintre de la stèle de Paaaagou, Horus Behedeti

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis IV. P : inconnue. M : calcaire. Dim : hauteur 0,85 m ; largeur 0,61 m. LC : Musée du Louvre, C 53 - N 207.

Description — Divinité(s) : Horus Behedeti, sous forme de disque solaire ailé. Une paire d'uraeus partent du disque solaire et encadrent le nom du roi. Uraeus coiffés à g. de la couronne du nord et à dr. de celle du sud. Nom(s) : nom de trône de Thoutmosis IV, dans son cartouche. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : nom du dieu Behedeti n'est pas indiqué.

Bibliographie : ancienne bibliographie cf. : PM V, 99. CL. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis fondateur de la XVIIIe dynastie*, (MRE 1), Bruxelles 1971, p. 224. W. HELCK, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, Wiesbaden 1960-1969, t. II, p. 165, 167, 225. J. BREASTED, *Ancient Records of Egypt*, The Eighteenth dynasty, Chicago 1906, II, 839-840. M. VALLOGGIA, *Recherches sur les « Messagers »*, p. 103-104, n° 44. B.M. BRYAN, *The Reign of Thutmose IV*, Baltimore - Londres 1991, pl. XVIII, fig. 49a, et 49b.

Motifs comparables, avec ou sans cartouche autour du nom du roi : cf. A. RADWAN, *Der Königsname*, SAK 2 (1975), p. 225 à 234.

Nr. 158 - Relief du cintre de la stèle du vice-roi Amenhotep, Horus Behedeti

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis IV. P : Buhen. M : calcaire. Dim : hauteur 0,915 m. LC : Ashmolean Museum Oxford n° 1893/173.

Description — Divinité(s) : Horus Behedeti, sous forme d'un disque solaire à une aile. Aile de droite remplacée par un oeil oudjat associé au dieu Osiris. Une paire d'uraeus partent du disque solaire et encadrent le nom du roi. Uraeus coiffés à g. de la couronne du nord et à dr. de celle du sud. Nom(s) : nom de trône de Thoutmosis IV, sans cartouche.

Inscriptions : à gauche du cartouche : « Behedeti ».

Bibliographie : G. ROBINS, *The Art of Ancient Egypt*, Londres 1997, p. 144 n° 165.

Nr. 159 - Relief du cintre la stèle d'Onnuris, Horus Behedeti

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis IV. P : inconnue. M : calcaire. Dim : hauteur 0,85 m. LC : British Museum n° EA 902.

Description — Divinité(s) : Horus Behedeti, sous forme d'un disque solaire ailé. Une paire d'uraeus partent du disque solaire et encadrent le nom du roi. Uraeus coiffés à g. de la couronne du nord et à dr. de celle du sud. Nom(s) : nom de trône de Thoutmosis IV, dans son cartouche. De part et d'autre du nom de trône : nom de naissance de Thoutmosis IV.

Inscriptions : le nom du dieu Horus Behedeti n'est pas indiqué.

Bibliographie : G. ROBINS, *The Art of Ancient Egypt*, Londres 1997, p. 143 n° 164.

Nr. 160 - Stèle d'Amenhotep II, Horus Behedeti

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis IV (stèle faite en l'honneur d'Amenhotep II). P : temple de Gizeh. M : calcaire. Dim : hauteur 1,51 m ; largeur 0,86 m ; sur piédestal de calcaire 0,41 m de haut. LC : Musée du Caire.

Description (fronton) — Divinité(s) : Horus Behedeti, sous forme disque ailé muni d'une paire d'uraeus. Une paire de bras partent du disque solaire et maintiennent le nom du roi. Nom(s) : nom du roi Amenhotep II érasé, entouré d'un cartouche.

Inscriptions : à droite et à g. du cartouche : « Pourvu en vie et en pouvoir ». « Behedeti, Grand Dieu, Maître du Ciel, sorti de l'horizon ». Le restant de la stèle est un long texte à la gloire d'Amenhotep II.

Bibliographie : S. BAY HASSAN, A Représentation of the Solar Disk with human Hands and Arms in the form of Horus of Behedet, as seen on the Stela of Amenhotep II, *ASAE* 38 (1938), p. 53-61, pl. IX.

Nr. 161 - Stèle funéraire du messager royal Ptah-m-Wia, Horus Behedeti

D : XIXe dynastie, début du règne de Ramsès II. P : inconnue (ancienne collection Salt, rachetée par le British Museum). M : calcaire. Dim : hauteur 0,88 m ; largeur 0,42 m. LC : British Museum n° 167.

Description (cintre) — Divinité(s) : Horus Behedeti, sous forme de disque ailé. Des ailes partent une paire de bras qui maintiennent le nom du roi. Nom(s) : nom de naissance du roi Ramsès II, dans son cartouche.

Inscriptions : nom du dieu Horus Behedeti non spécifié.

Bibliographie : *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, Londres 1909, p. 169, n° 611. M. BIERBRIER, *Hieroglyphic Texts from British Museum Stelae*, part. 9, Londres 1970, p. 29 n° 167, pl. XXV. *K.R.I.* III, 206-207.

Nr. 162 - Relief du cintre d'une stèle de Ramsès IV, Horus Behedeti

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : Abydos. M : calcaire. Dim : hauteur 2,65 m ; largeur 1,06 m. LC : Musée du Caire JE n° 48831.

Description — Divinité(s) : Horus Behedeti, sous forme d'un disque solaire ailé. Une paire d'uraeus partent du disque solaire et encadrent le nom du roi. Uraeus coiffés à g. de la couronne du sud, à dr. du *pshent*. Nom(s) : nom de trône de Ramsès IV, sans cartouche.

Inscriptions : « Behedeti, Grand Dieu, au plumage coloré ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM V, 73. M. KOROSTOVTSEV, Stèle de Ramsès IV, *BIFAO* 45 (1946), p. 155-173, pl. I-II. *K.R.I.* VI, 20.

Nr. 163 - Linteau de la chapelle n° 3 à Ibrim, Horus de Miam et Satet

D : XVIIIe dynastie, Hatchepsout - Thoutmosis III. P : Ibrîm, chapelle n°3, linteau de la façade. M : calcaire. Dim : hauteur 1,36 m ; largeur 0,64 m. LC : *in situ* (disparu sous le lac Nasser).

Description — Divinité(s) : Horus de Miam et Satet représentés trônant de part et d'autre des noms du roi et de la reine. Horus : hiéracocéphale à double couronne. Satet : couronne de Haute Egypte sertie de cornes de vache. Ils tendent les signes *ouas* - *djed* - *ankh* à chacun des noms. Nom(s) : à gauche : nom de naissance de Thoutmosis III. A droite : nom d'Hatchepsout entièrement martelé. Au-dessus des noms : Horus Behedeti sous forme de disque ailé à uraeus.

Inscriptions : le nom du dieu Behedeti est inscrit de part et d'autre du dieu. Au-dessus de chacun des noms : « Dieu Parfait ». A gauche : « Horus, Seigneur de Miam ». A droite : « Satet, Maîtresse [d'Eléphantine] ».

Bibliographie : PM VII, 93. R.A. CAMINOS, *The Shrines and Rock Inscriptions of Ibrim*, Londres 1968, pl. 18.1., p. 50-51. Autre parallèle : L. HABACHI, Two graffiti at Sehel from the reing of Queen Hatchepsout, *JNES* 16 (1957), pl. XVI a) : linteau de la chapelle d'Hatchepsout à Elephantine, où Satis donne le signe de vie au nom de naissance de la reine remplacé par celui de Thoutmosis III.

Nr. 164 - Groupe de 4 bases de sphinx hiéracocéphales du temple de Ouadi-es-Seboua : Horus Behedeti, Horus de Bakit, Horus d'Ibrim, Horus de Miam

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : dromos du temple de Ouadi-es-Seboua, face avant des bases. M : grès. Dim : hauteur variant de 0,82 à 0,90 m ; largeur env. 1,50 m. LC : *in situ*.

Description de la face avant des bases des 4 sphinx — Divinité(s) : Horus d'Ibrim (cf. 152 A) ; Horus de Miam (cf. 152 B) ; Horus de Bakit (cf. 152 C) ; Horus Behedeti (sans illustration). Chaque dieu tend le signe *ankh* au nom d'Horus du roi. Motif se répétant symétriquement aux extrémités droite et gauche du relief. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de naissance et nom d'Horus de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : Base A : « Bien-aimé d'Horus, Seigneur d'Ibrim ». Base B : « Bien-aimé d'Horus, Seigneur de Miam ». Base C : « Bien-aimé d'Horus, Seigneur de Bakit ». Base D : « Bien-aimé d'Horus, Seigneur de Behedet ».

Bibliographie : H. GAUTHIER, *Seboua*, I, p. 28-32.

Nr. 165 - Linteau de l'entrée de la tombe de Ramsès IV, Isis - Nephthys

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : Vallée des Rois, KV 2, linteau extérieur. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Isis et Nephthys, agenouillées et en adoration de part et d'autre des noms du roi. Elles encadrent le motif du disque solaire renfermant les figures divines du scarabée et dieu à tête de bélier. Nom(s) : nom de naissance suivi

du nom de trône de Ramsès IV. L'ensemble de la scène est surmonté d'un signe du ciel de couleur bleue. En bas et sur les côtés, elle est fermée par le signe hiéroglyphique de la montagne rouge du désert (en rouge).

Inscriptions : noms du roi et noms de chacune des déesses.

Bibliographie : ancienne bibliographie PM I. 2 (1), 497. E. HORNING, *Zwei Ramessidische Königsgräber : Ramses IV und Ramses VII*, (Theben 11), Mayence 1990, pl. 17, p. 38. Parallèles: Ramsès II à X, cf. HORNING, *Tal der Könige*, *passim*.

Nr. 166 - Linteau de la tombe de Ramsès IV, (deux divinités)

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : Vallée des Rois, KV 2, linteau du début du 3e corridor. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : deux divinités en forme de serpents ailés représentées de part et d'autre des noms du roi. Ailes écartées et tendues en geste protecteur vers les noms. Anneau d'éternité entre les ailes du serpent de droite. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, du nom de trône de Ramsès IV. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire.

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM I.2, 499. E. HORNING, *Zwei Ramessidische Königsgräber : Ramses IV und Ramses VII*, (Theben 11), Mayence 1990, pl. 51 a, p. 45.

Nr. 167 - Linteau de la tombe de Ramsès IV, Isis - Nephthys

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : Vallée des Rois, KV 2, linteau de la fin du 3e corridor. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Isis et Nephthys représentées sous forme de serpents ailés, de part et d'autre des noms du roi. Ailes écartées et tendues en geste protecteur vers les noms. Anneau d'éternité entre les ailes du serpent de droite. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, du nom de naissance de Ramsès IV. Au-dessus des cartouches : disques solaires.

Inscriptions : noms des déesses Isis et Nephthys.

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM I.2, 499. E. HORNING, *Zwei Ramessidische Königsgräber : Ramses IV und Ramses VII*, (Theben 11), Mayence 1990, pl. 51 b, p. 45.

Nr. 168 - Linteau de la tombe de Séthi I, Maât

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : Vallée des Rois, KV n° 17, 2e linteau, au-dessus de l'entrée du corridor C. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Maât agenouillée sur le signe de l'or, de part et d'autre des noms du roi. Ailes écartées et tendues en geste protecteur vers les noms et tendant un signe de vie *ankh* à chacun des noms. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, du nom de naissance de Ramsès IV. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Maât, Fille de Rê, Dame [] ». A droite : « Maât, Fille de Rê, Maîtresse du Ciel ».

Bibliographie : PM I.2 (8), 536. E. LEFEBURE, *Les hypogées royaux de Thèbes*, Paris 1886, 1ère partie, pl. XXI. E. HORNING, *Das Grab Sethos I*, Zurich - Munich 1991, 23 p. 87 et 42a, p. 106.

Nr. 169 - Scène de la tombe de Néfertari, Maât

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Vallée des Reines, n° 66, descente de l'escalier, mur sud, (même scène qui fait pendant sur le mur nord). LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Maât agenouillée à droite du nom de la reine. Ailes écartées et tendues en geste protecteur vers le nom. Anneau d'éternité situé entre le nom et les ailes de la déesse. Nom(s) : nom de la reine Néfertari ceint d'un cartouche.

Inscriptions A : « Paroles prononcées par Maât, Fille de Rê, Maîtresse du Ciel, Souveraine des Deux Terres. Grande épouse royale (*nom de la reine*)= ».

Inscriptions de la scène qui lui fait pendant B :

« Paroles prononcées par Maât, Fille de Rê, Maîtresse de la Nécropole : elle protège sa fille. Grande épouse royale (*nom de la reine*)= ».

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM I.2. (26), 764. G. THAUSING, H. GOEDICKE, *Nefertari*, Graz 1971, fig. 46-47, fig. 52, p. 45. C. DESROCHES-NOBLECOURT, La tombe de Nofretari, *Archéologia* 291 (juin 1993), p. 43-43. H.C. SCHMIDT, J. WILLEITNER, *Nefertari*, Mayence 1994, frontispice et fig. 167 p. 120.

Nr. 170 - Relief du temple d'Amada, déesses Nekhbet - Ouadjet

D : XVIIIe dynastie, époque de Thoutmosis III. P : temple d'Amada, salle latérale du fond, à gauche du sanctuaire, paroi nord, relief situé au-dessus de la porte, au milieu de l'espace. Dim : hauteur 0,61 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Nekhbet et Ouadjet, représentées symétriquement, de part et d'autre d'un nom du roi. Déesses en forme de vautour et de serpent, juchées sur signe *nb* et plantes héraldiques. Nekhbet tend un anneau d'éternité au nom du roi. Ouadjet tend un anneau d'éternité et un signe *w3s*. Nom(s) : de g. à d. nom de trône et nom de naissance de Thoutmosis III. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. L'ensemble est surmonté du hiéroglyphe du ciel.

Inscriptions : à gauche : « Nekhbet, Maîtresse du Ciel, Maîtresse des Dieux, puisse-t-elle donner toute la vie, le pouvoir et la santé ». « Bien aimé (de Nekhbet), (nom de trône)=, puisse-t-elle donner la vie et le pouvoir ». A droite : « Ouadjet, de Buto, Maîtresse du Ciel, puisse-t-elle donner toute la vie, le pouvoir et la santé ». « Bien-aimé (de Ouadjet), (nom de naissance)= puisse-t-elle donner la vie et le pouvoir ».

Bibliographie : PM VII (51), 71. H. GAUTHIER, *Le temple d'Amada*. Les temples immergés de la Nubie, Le Caire 1913, p. 47. M. ALY, F. ABDEL-HAMID, M. DEWACHTER, *Amada*, (CEDAE), Le Caire 1967, cahier IV, feuillet Q 5-9, cahier II, XCI.

Nr. 171 - Relief du temple d'Amada, déesses Nekhbet - Ouadjet

D : XVIIIe dynastie, époque d'Amenhotep II. P : temple d'Amada, salle latérale du fond, à droite du sanctuaire, paroi sud, linteau de porte. Dim : hauteur 0,80 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Nekhbet et Ouadjet de part et d'autre d'un nom du roi. Déesses en forme de vautour et de serpent, juchées sur signe *nb* et plantes héraldiques. Tendent un anneau d'éternité aux noms du roi. Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep II, aux extrémités : nom de naissance d'Amenhotep II. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. L'ensemble de la scène est surmonté du hiéroglyphe du ciel. Le motif est repris sur les côtés droit et gauche de la paroi.

Inscriptions : « Bien aimé de Ouadjet (nom de trône)=, pourvu en vie, pouvoir, santé ». *Idem* pour Nekhbet.

Bibliographie : PM VII (56), 71. H. GAUTHIER, *Le temple d'Amada*. Les temples immergés de la Nubie, Le Caire 1913, p. 29-30. M. ALY, F. ABDEL-HAMID, M. DEWACHTER, *Amada*, (CEDAE), Le Caire 1967, cahier IV, feuillet O 5-9, cahier II, LXXXIX.

Nr. 172 - Linteau de Thoutmosis I de Kôm el-Bilâl, Seth

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis I. P : Kôm el-Bilâl, près d'El Ballas³⁹. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,90 m env. ; largeur : 1,66 m. LC : Musée du Caire JE 31.881.

Description — Divinité(s) : Seth d'Ombos tend le signe *ankh* au nom d'Horus du roi, motif se répétant symétriquement aux extrémités du relief. Au centre : les divinités Nekhbet et Ouadjet tendent un anneau d'éternité et un sceptre *ouas* au nom de trône du roi. Au-dessus de la scène : représentation du dieu Behedeti sous forme de disque ailé. Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom d'Horus.

Inscriptions : à gauche de Behedeti : « Behedeti, Grand Dieu, puisse-t-il donner la vie ». Près de Seth à gauche : « Celui d'Ombos, puisse-t-il donner la vie, toute la durée, le pouvoir, et la santé, comme Rê ». Près de Seth à droite : « Celui d'Ombos, puisse-t-il donner la vie, toute la durée, le pouvoir, et la joie, comme Rê ». Au-dessous du nom de trône : « pourvu en vie ». Près de Nekhbet et Ouadjet : « Bien-aimé de Nekhbet, puisse-t-elle donner la vie et le pouvoir ». « Bien-aimé de Ouadjet, puisse-t-elle donner la vie et le pouvoir ».

Bibliographie : QUIBELL, *Naqada and Ballas*, Londres 1896, pl. 77. E. HORNUNG, *Zur Symmetrie in Kunst und Denken der Ägypter, Ägypten Dauer und Wandel symposium anlässlich des 75. jährigen Bestehens des DAIK am 10. und 11. Oktober 1982*, Mayence 1985, p. 71-77, fig. 6 p. 75.

Nr. 173 - Relief de la chapelle 21 de Men-n-Rê à Gebel es-Silsileh, Sobek et Haroeris.

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis I. P : Gebel es-Silsileh, chapelle n°21, en façade, de part et d'autre de l'entrée. M : calcaire. Dim d'un côté de mur : hauteur 1,35 m ; largeur 0,63 m env. (d'après Caminos). LC : *in situ*.

Description (partie droite) — Divinité(s) : Sobek, anthropomorphe et dont la tête de crocodile est martelée, tient dans la main g. un bâton *ouas* auquel s'accrochent successivement un signe *ankh* et un second *ouas* tendu vers le nom du roi. Dans sa main droite pendant le long du corps : signe *ankh*. Devant le dieu : un autel chargé d'offrandes, une série de porteurs d'offrandes allant jusque dans le registre du bas. Horus Behedeti surmonte l'ensemble de la scène : représenté sous forme de disque solaire muni d'une aile et d'un uraeus au cou duquel pend un signe de vie. Nom(s) : nom de trône de Thoutmosis I.

Inscriptions : près du dieu Behedeti : « Behedeti, Grand Dieu ». Au-dessus de Sobek : « Sobek, Maître de Silsileh, puisse-t-il donner la vie ».

Description (partie gauche) — Divinité(s) : Dieu anthropomorphe et presque entièrement martelé, tenant dans la main d. un bâton *ouas* auquel s'accrochent successivement un second *ouas* et un *ankh* tendu vers le nom du roi. Dans sa main droite pendant le long du corps : signe *ankh* érasé. Devant le dieu : un autel chargé d'offrandes, une série de porteurs d'offrandes allant jusque dans le registre du bas.

³⁹ Endroit où se situait un palais fondé par Kamosis, cf. CL. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. 2, Paris 1995, p. 222

Horus Behedeti surmonte l'ensemble de la scène : représenté sous forme de disque solaire muni d'une aile et d'un uraeus. Nom(s) : nom de trône de Thoutmosis I.

Inscriptions : Nom de l'Horus Behedeti. « Dieu Parfait, Maître des Deux Terres (ḥpr-k3-R) = pourvu en vie ».

Bibliographie : R.A. CAMINOS - T.G.H. JAMES, *Gebel es-Silsileh*, I, Londres 1963, pl. 54, p. 70-71. A. RADWAN, *Der Königsname*, SAK 2 (1975), p. 219, doc. n° 5.

2. 2. NOM(S) DU ROI ET AUTRES DIVINITES (ETRES COMPOSEES ET GENIES, ETRES DIVINS D'APPARENCE ANIMALE)⁴⁰

Nr. 174 - Relief de la salle de l'autel de Ramsès III à Karnak, Ames de Pê et de Nekhen (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : Karnak, salle de l'autel de Thoutmosis III, mur nord, partie ouest, 1er registre en partant du bas, salle dénommée « salle haute du soleil levant ». Ce registre se poursuit sur la paroi est et sud.

Description (mur nord) — Divinité(s) : Ames de Pê, Nekhen représentées devant les noms du roi. Homme à tête de chacal devant deux noms du roi alternant avec personnages à tête de faucon devant deux noms. Agenouillés, faisant le geste *hnnw* d'acclamation, d'ovation aux noms du roi. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès III qui recouvrent ceux du roi Amonmes. Au-dessous des cartouches : disques solaires.

Description (mur est) — Divinité(s) : représentation similaire avec *rekhyt* agenouillé et en adoration devant les noms du roi.

Inscriptions : « Faire l'acclamation à ton beau visage, Maître des Dieux, Amon-Rê, Dieu Primordial, Roi de Thèbes, par les Ames de Pê ». « Faire l'acclamation à ton beau visage, Amon, Roi de Thèbes et des Deux-Terres, par les Ames de Nekhen ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. : PM II, (422)-(423), 122-123, salle XXXV. H. KEES, *Ein Sonnenheiligtum im Amonstempel von Karnak*, *Orientalia* 18 (1949), p. 427-442. L.A. CHRISTOPHE, Note à propos du rapport de M. Chevrier, *ASAE* 52 (1954), op. 253-270, pl. I, fig. 1 et 2. P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire 1962, p. 203-204.

Nr. 175 - Peinture de la chapelle n° 2 de Thoutmosis III à Deir el-Médineh, sphinx

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis III. P : Deir el-Médineh, chapelle de Thoutmosis III, peinture au niveau de la paroi cintrée d'un des naos de la chapelle. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : sphinx androcéphales représentés de part et d'autre du nom du roi. Tête coiffée d'un némès à uraeus, et d'une couronne à double plumes et cornes de bélier. Sur leur dos : dépouille de faucon, collier *ousekh*. Sphinx de gauche muni d'un bras humain qui vient toucher la bordure du cartouche, geste ressemblant aussi à un acte d'adoration. Derrière chacun des sphinx : éventail. Nom(s) : nom de naissance de Thoutmosis III. Au-dessous du cartouche : doubles plumes et cornes de bélier. Ensemble de la scène surmonté d'un disque ailé. Au-dessous : natte. Le même motif a été repris en-dessous, mais on ne sait pas à quelle date il a été réalisé.

Inscriptions : à part le nom du roi, anépigraphe.

Bibliographie : B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1935-1940), fasc. 1, (FIFAO 20) Le Caire 1952, fig. 48 et p. 93-94.

⁴⁰ Etres divins dont le nom est rarement spécifié.

Nr. 176 - Plaquette en sardoine, sphinx

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : inconnue (objet provenant de fouilles clandestines). M : sardoine rouge foncée – noire. Dim : hauteur 3,5 cm ; largeur 6 cm. LC : Metropolitan Museum de New York, n° 26.7.1342. (Fait partie d'un ensemble de trois plaquettes, consacrées aux jubilé d'Amenhotep III).

Description — Divinité(s) : Tiye représentée en sphinx tenant dans ses mains le nom du roi. Sphinx androcéphale, ailé (motif d'origine phénicienne). Couronne à rubans identique à celle de la déesse Anouket. Nom(s) : nom de naissance d'Amenhotep III.

Bibliographie : A.H. GARDINER, *Tree engraved plaques in the Collection of the Earl of Carnarvon*, *JEA* 3 (1916), p. 73-75, pl. XI. W.C. HAYES, *BMMA* 6 (1948), p. 272-279. W.C. HAYES, *The Scepter of Egypt* II, Londres 1953-1959, p. 242-3, fig. 147 (36). A. WILKINSON, *Ancient Egyptian Jewellery*, Londres 1971, pl. XXVIII. E. HORNUNG, E. STAEBELIN, *Studien zum Sedfest* (Aeg. Helv. 1), Bâle - Genève 1974, p. 35. L. TROY, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History* (Boreas 14), Uppsala 1986, p. 65-66. C. ALDRED, *Akhenaten, King of Egypt*, Londres 1988, fig. 52. *Aménophis III Le Pharaon Soleil*, Catalogue d'exposition, Paris 1993, p. 377-378, n° 123. THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, *Egyptian Art*, New York 1994 (réimprimé d'après *BMMA* hiver 83/84), p. 34, fig. 34.

Nr. 177 - Motif sur le trône du groupe statuaire de Horemheb et Moutnedjmet, sphinx.

D : XVIIIe dynastie, Horemheb. P : Thèbes, flanc gauche du trône du groupe statuaire, du côté de la reine Moutnedjmet. M : diorite. Dim : hauteur 0,40 cm ; largeur 0,60 cm. LC : Musée de Turin n° 1379.

Description — Divinité(s) : Moutnedjmet représentée en sphinx androcéphale, ailé, coiffé d'une couronne à rubans identique à celle de la déesse Anouket. Contre-poids *ménat* au cou. Geste d'adoration ou protection envers le nom. Nom(s) : nom de la reine Moutnedjmet dans un cartouche. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Bibliographie : *JEA* 39 (1953), cf. frontispice. E. SCAMUZZI, *Egyptian Art in the Egyptian Museum of Turin*, Turin 1964, pl. XXXII, n° 1379. L. TROY, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History* (Boreas 14), Uppsala 1986, p. 65-66, fig. 42. C. ALDRED, *Akhenaten, king of Egypt*, Londres 1988, pl. 77.

Nr. 178 - Base de colosse du temple de Louxor, génies du Nil

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Louxor, 2e colosse à droite de l'entrée du pylône, socle du colosse, face ouest. M : granit rouge. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : génies du Nil agenouillés de part et d'autre des noms du roi. Geste d'offrande et de libation envers les noms du roi. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : lacune. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Bibliographie : J. BAINES, *Fecundity Figures, Egyptian Personification and the Iconology of a Genre*, Warminster 1985, fig. 93 p. 149.

Nr. 179 - Relief du temple de Ptah à Memphis, génies du Nil

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ptah à Mît Rahineh, mur sud et nord de la cour ouest. M : basalte. Dim : chaque génie forme un tableau mesurant : hauteur 0,96 m ; largeur 1,25 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : entités géographiques en procession (hommes et femmes), debouts, portant des deux mains un plateau surmonté du nom du roi entre deux vases à libation. Plateau orné de deux croix ansées et d'un *djed*. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : au-dessus de chacun des génies : ville dont le génie est représentatif.

A proximité de chaque génie : « Paroles prononcées : le Maître des Deux Terres (*Wsr-M3ꜥt-Rꜥ stp-n-Rꜥ*)= vient à toi, Ptah, il t'apporte (...)» les produits spécifiques de chacune des régions. Chaque texte se termine par : « Le Maître des Apparitions (*Rꜥ-msj-sw mrj-Jmn*)= t'a fait don. Puisses-tu lui donner (..)» alternativement, la puissance, la force, toutes les terres.

Bibliographie : PM III.2, 835. G. DARESSY, *ASAE* 3 (1902), p. 27. W.M.F. PETRIE, *Memphis I*, Londres 1909, pl. XXI, p. 9. J. YOYOTTE, Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités, *BIFAO* 61 (1962), p. 80-89 et pl. VII. *K.R.I.* II, 488-492, n° 190.

Nr. 180 - Relief d'une chapelle royale de Merenptah, génies du Nil

D : XIXe dynastie, Merenptah. P : chapelle rupestre, Silsileh ouest, base du mur nord de la chapelle. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : génies du Nil en procession, debouts, apportant des offrandes aux noms du roi. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Merenptah. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signe du *séma-taoui*.

Inscriptions : au-dessus du génie de gauche : « Paroles prononcées par Hapi : je t'ai apporté toute chose bonne et pure ». Au-dessus du génie de droite : « Paroles prononcées par Hapi : je t'ai apporté la santé et la vie [] ».

Bibliographie : PM V, 217. H. ROSSELLINI, *Monumenti delle Egipto*, réédition Genève 1977, pl. n° CXIX. *K.R.I.* IV, 74-76.

Nr. 181 - Reliefs du pylône du temple d'Amon à Hermopolis, génies du Nil

D : XIXe dynastie, Séthi II. P : temple d'Amon à Hermopolis, socle du pylône, môle droit (côté sud) et môle gauche (côté nord). M : grès. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : génie du Nil agenouillé portant un plateau avec deux vases à libation et des tiges de papyrus aux noms du roi. Nom(s) : nom de naissance, nom de trône, nom d'Horus attribués à Ramsès II⁴¹.

Inscriptions : sous les noms du roi : « Pourvu en vie, comme Rê ».

Bibliographie : G. ROEDER, *Hermopolis 1929-1939*, Hildesheim 1959, pl. 63 et 64, p. 298, p. 65.

Nr. 182 - Relief d'une chapelle du temple de Médinet-Habou, génies du Nil

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Médinet-Habou à Thèbes, chapelle côté nord de la première salle hypostyle, registre principal sur tous les murs de la

⁴¹ Selon G. ROEDER, Ramsès II serait vénéré ici en tant que fondateur du temple, cf. p. 298 et chap. II 83c dans *Hermopolis 1929-1939*, Hildesheim 1959.

chapelle. Dimensions : hauteur au niveau de la porte 3 m ; largeur 4,80 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : 2 x 5 génies du Nil (murs ouest et est), en procession et portant des offrandes (vases à libation) aux noms du roi situés au linteau (à l'intérieur de la chapelle). Nom(s) : - de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire.

Inscriptions : mur ouest, de gauche à droite : « Paroles prononcées par Hapi : je t'ai apporté toute l'eau fraîche, Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= ». Paroles prononcées par Hapi : je t'ai apporté toutes les choses vertes, Maître des Apparitions (*nom de naissance*)= ». Mêmes inscriptions répétées pour les deux génies suivants. Mur est, de droite à gauche : « Paroles prononcées par Hapi : je t'ai apporté toutes les choses vertes, Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= ». Paroles prononcées par Hapi : je t'ai apporté toute l'eau fraîche, Maître des Apparitions (*nom de naissance*)= ». Mêmes inscriptions répétées pour les deux génies suivants.

Bibliographie : PM II (130), 507. *Médinet Habou* VI, The Temple Proper, part II, (OIP 84), Chicago 1963, pl. 410-412.

Nr. 183 - Dos de chaise de Touthankhamon, génie des millions d'années

D : XVIIIe dynastie, Toutankhamon. P : tombe de Toutankhamon, Vallée des Rois.

M : bois de cèdre. Dim de la chaise : hauteur 0,96 m ; largeur 0,475 m. LC : Musée du Caire, n° JE 62029, Carter n°87.

Description — Divinité(s) : génie des millions d'années Heh, agenouillé sur le signe de l'or, encadrant de ses palmes les noms du roi. Nom(s) : nom d'Horus de Toutankhamon. Près des épaules du génie : à g. le nom de naissance, à droite le nom de trône.

Bibliographie : H. CARTER, A.C. MACE, *The Tomb of Tut.ankh-amun*, vol. I, Londres 1923, p. 204, pl. LX-LXI. H.S. BAKER, *Furniture in the Ancient World*, New York 1966, p. 83, pl. 95-96. C. DESROCHES-NOBLECOURT, *Toutankhamon, vie et mort d'un pharaon*, Paris 1963, p. 69, pl. XIV. G. KILLEN, *Ancient Egyptian Furniture*, vol. I, Warminster 1980, pl. n° 97 et fig. 31, p. 59. N. REEVES, *A la découverte de Toutankhamon*, Paris 1995, p. 185.

Nr. 184 - Linteau de porte du 1er palais de Ramsès III, génie des millions d'années.

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : Thèbes, 1er palais de Ramsès III, double fausse porte de la salle de trône. M : calcaire. Dim du linteau sans gorge inférieure : hauteur 1,25 m ; largeur 2,25 m.

Description (détail) — Divinité(s) : génie des millions d'années Heh encadrant de ses palmes les noms du roi. Nom(s) : nom de naissance et nom de trône de Ramsès III.

Bibliographie : U. HÖLSCHER, *The Mortuary Temple of Ramses III*, vol. III, (OIP 54), Chicago 1942, p. 49, pl. 7 et 37, fig. 28.

Nr. 185 - Relief de Ramsès XI du temple de Khonsou, génie des millions d'années.

D : XXe dynastie, Ramsès XI. P : temple de Khonsou, 1ère salle hypostyle, mur sud, moitié est, registre médian. Dim : hauteur 1,66 m ; largeur 1,30 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : génie des millions d'années Heh encadrant de ses palmes les noms du roi. Nom(s) : nom de naissance et nom de trône de Ramsès III. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire

Inscriptions : à gauche : « Bien-aimé d'Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres qui réside à Karnak, Maître du Ciel et de la Terre, pourvu en vie éternellement ». A droite : « Bien-aimé d'Amon-Rê, Roi des Dieux, Maître du Ciel, Souverain de l'Ennéade, qui a fait tout ce qui existe, pourvu en vie comme Rê ».

Bibliographie : *The Temple of Khonsou*, (OIP 103), vol. II, Chicago 1981, pl. 158.

Nr. 186 - Relief d'Horemheb, babouin

D : XVIIIe dynastie, Horemheb. P : sanctuaire rupestre de Silsileh, au sommet d'un relief consacré à la guerre contre les Nubiens livrée par Horemheb, et son retour triomphal. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : babouin représenté à gauche des noms du roi et du dieu Amon, en adoration, assis sur le signe de l'or. Paire d'Horus Behedeti encadrant le signe des jubilé, surmontant l'ensemble de la scène. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône d'Horemheb.

Inscriptions : nom du dieu Horus Behedeti au-dessus des faucons, suivi de gauche à droite, de la mention : « puisse-t-il donner toute la vie, la durée, des centaines de milliers de *Heb-Sed* ». A droite des noms du roi : « Amon-Rê, Maître du Ciel, Souverain Eternel ». Au-dessous des noms : « Pourvu en vie et en éternité ».

Bibliographie : W. WRESZINSKI, *Atlas zur Altägyptische Kulturgeschichte*, vol. III, Leipzig 1915, pl. 161.

Nr. 187 - Stèle de Montou-m-taoui de Deir el-Médineh, babouins

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : Deir el-Médineh. M : calcaire. Dim : hauteur 0,40 m ; largeur 0,30 m. LC : Musée du Caire (numéro inconnu).

Description (fronton) — Divinité(s) : babouins en adoration de part et d'autre des noms du roi. Debout, un disque solaire sur la tête. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès IV. De part et d'autre des noms : palmes. La scène est encadrée d'un signe du ciel et du signe de la montagne rouge du désert.

Bibliographie : PM I.2, 589. B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles à Deir el-Médineh (1934-1935)*, (FIFAO 16) 3e partie, Le Caire 1939, p. 359-360, fig. 209. A. RADWAN, *Der Königsname*, *SAK* 2 (1975), doc. n° 47. *K.R.I.* VI, 82.

Nr. 188 - Fenêtre à claustra de Médinet Habou, faucons⁴²

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : palais de Médinet-Habou. M : grès. LC : Metropolitan Museum de New York, n° 14.6.232.

Description (registre supérieur) — Divinité(s) : faucons situés de part et d'autre des noms du roi. Ailes écartées et tendues en geste protecteur vers les noms. Sur le signe de l'or, disque solaire sur la tête. Nom(s) : deux fois le nom de trône de Ramsès III. Au-dessus des cartouches : disques solaires. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

⁴² Ce n'est que le plus célèbre des exemples de ce type de fenêtre. Le motif de faucons protégeant les noms du roi était fort utilisé, cf. U. HÖLSCHER, *The Mortuary Temple of Ramses III*, vol. III, pl. 38, A, C, D, E, F.

Description (registre inférieur) : de part et d'autre d'un signe de vie, symétriquement, le nom de naissance de Ramsès III est encadré d'un signe *ouas* et d'un djed. Le nom est placé sur un signe de l'or.

Bibliographie : U. HÖLSCHER, *The Mortuary Temple of Ramses III*, vol. III, (OIP 54), Chicago 1941, pl. 38, D. L. MANNICHE, *L'art égyptien*, Paris 1994, p. 228 et pl.

Nr. 189 - Reliefs du temple de Néfertari à Abou Simbel, vautours

D : XIe dynastie, Ramsès II. P : temple de Néfertari, Abou Simbel, linteaux des deux passages de portes des extrémités droite et gauche, à l'intérieur de la dernière salle au fond du temple. LC : *in situ*.

Description (A. passage de porte sud) — Divinité(s) : vautours situés de part et d'autre du nom de la reine. Ailes écartées et tendues en geste protecteur vers les noms. Signe d'éternité entre les ailes, donné au nom, côté rond vers le nom. Perchés sur un signe de l'or aux pendeloques stylisées, coiffés de la couronne osirienne, un chasse-mouche dans le dos. Nom(s) : nom de la reine Néfertari dans un cartouche. Au-dessus du cartouche : doubles plumes amoniennes, disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or aux pendeloques stylisées.

Description (B. passage de porte nord) — Divinité(s) : vautours situés de part et d'autre du nom de la reine. Ailes écartées et tendues en geste protecteur vers les noms. Signe d'éternité entre les ailes, s'éloignant du nom, côté rond vers les vautours. Perchés sur un signe de l'or aux pendeloques détaillées. Coiffés de la couronne osirienne, un chasse-mouche dans le dos. Nom(s) : nom de la reine Néfertari dans un cartouche. Au-dessus du cartouche : doubles plumes amoniennes, disque solaire et cornes hathoriques. Au-dessous du cartouche : signe de l'or aux pendeloques détaillées.

Bibliographie : PM VII, 116. C. DESROCHES-NOBLECOURT, C. KUENTZ, *Le petit temple d'Abou-Simbel*, Le Caire 1968, vol. 1 - 2, p. 82, p. 85, pl. XCIII, XCIV, XCV.

Nr. 190 - Plafond peint de la tombe de Séthi I, succession d'êtres ailés et noms du roi.

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : tombe de la Vallée des Rois n° 17, plafond peint du corridor A. Dim : motif occupant la largeur et la longueur du corridor. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : succession de vautours à couronne Atef (osirienne), certains ont une tête de serpent (cf. celui du bas). Vol se dirigeant vers l'intérieur de la tombe. Ailes écartées, noms du roi au-dessus des ailes. Anneau d'éternité et éventail dans chacune des serres. Nom(s) : à gauche : nom de naissance de Séthi I. A droite : nom de trône. Couleurs : fond du cartouche : blanc

Bibliographie : PM I.2, 535. E. HORNUNG, *Das Grab Sethos I*, Zurich et Munich 1991, p. 86, pl. 22. Parallèles : cf. E. HORNUNG, *Tal der Könige, passim*.

Nr. 191 - Plafond peint de la tombe de Ramsès IV, succession d'êtres ailés et noms du roi.

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : tombe de la Vallée des Rois n° 2, plafond peint au début du 1er corridor. Dim : motif occupant la largeur et la longueur du corridor. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : succession d'êtres ailés : par paire composée d'un vautour alternant avec un faucon ou un scarabée. Vol se dirigeant vers l'extérieur de la tombe. Ailes écartées, noms du roi au-dessus des ailes. Anneau d'éternité *shen* et

une sorte d'éventail dans chacune des serres. Nom(s) : à gauche : nom de trône de Ramsès IV. A droite : nom de naissance. Couleurs : fond du cartouche : jaune. *Bibliographie* : PM I.2, 499. E. HORNUNG. *Zwei Ramessidische Königsgräber : Ramsès IV und Ramses VII*, (Theben 11) Mayence 1990, pl. 26, p. 38.

Nr. 192 - Stèle funéraire de Mériptah, uraeus du nord et du sud

D : XIXe dynastie. P : Saqqarah, chapelle funéraire de la pyramide de Téli. M : calcaire peint. Dim : hauteur : 1,25 m ; largeur : 0,75 cm. LC : Musée du Caire, JE n° 36852.

Description (registre supérieur) — Divinité(s) : deux uraeus de part et d'autres des noms du roi. Ailes écartées, en geste protecteur. Anneau d'éternité *shen* entre les ailes. A g. uraeus à couronne du sud perché sur un papyrus (nord). A d. uraeus à couronne du nord perché sur un jonc (sud). Nom(s) : à g. nom de naissance du roi Téli-Sa-Rê (roi de la 6e dynastie, vers 2290 av.). A dr. « Ptah aime le nom de Téli » dans un cartouche. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Au-dessus de l'ensemble de la scène : les yeux d'Osiris et entre eux la mention « Maître de l'Eternité ».

Au registre inférieur : personnage en adoration et second personnage apportant des offrandes.

Inscriptions : de part et d'autre des cartouches : « Puisse-t-elle donner toute la vie ». Près du personnage de gauche : « Faire la louange à Téli, embrasser la terre devant le grand dieu. Puisse-t-il donner la vie - prospérité - santé et la joie pour suivre son *ka*, le chef des plateaux désertiques de Memphis, Mériptah ». Près du personnage de droite : « Fait par son fils, qui maintient son nom vivant, Thothmès, dévoué du Grand Dieu, Maître du Monde des Morts⁴³ ».

Bibliographie : A. BARSANTI, Un monument du culte de Téli, *ASAE* 13 (1914), p. 255-256. P. LACAU, *Catalogue des antiquités égyptiennes. Stèles du Nouvel Empire*, vol. I - II, Le Caire 1903-1926, pl. 71, p. 234-5.

Nr. 193 - Stèle de Ramsès II, deux uraeus

D : Nouvel Empire. P : Qantir, monument attribué à une chapelle ou à un palais. M : calcaire. Dim : hauteur : 1,95 m ; largeur : 4,25 m. LC : Musée de Hildesheim n° 1107.

Description (motif central) — Divinité(s) : deux uraeus de part et d'autre des noms du roi. Perchés sur un papyrus, couronne *Atef*. Au-dessous : signe *mr*. Nom(s) : de g. à d. nom de naissance et nom de trône de Ramsès II. Au-dessous des cartouches : signes *nb*.

Bibliographie : G. ROEDER, *Die Denkmäler des Pelizaeus Museum zu Hildesheim*, 1921, n° 1107, p. 83. L. HABACHI, Khatâna-Qantîr : importance, *ASAE* 52 (1954), p. 443, pl. 37 C.

Nr. 194 - Tombe de Séthi I, uraeus

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : tombe de la Vallée des Rois n° 17, début du corridor H. Représentations identiques figurant au niveau des angles des murs droit et gauche de l'escalier. LC : *in situ*.

⁴³ *Jmntt*, mot féminin qui désigne aussi bien le Monde des Morts que la nécropole. On peut mettre en relation l'inscription et le symbole du dieu Osiris situé au haut de la stèle.

Description — Divinité(s) : uraeus ailé face aux noms du roi. Ailes écartées en signe de protection. Anneau d'éternité entre les ailes. Anneau d'éternité « au cou » du serpent. Nom(s) : près de l'uraeus : nom de naissance, puis nom de trône de Séthi I. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Bibliographie : PM I.2 (26)-(28), 540. E. LEFEBURE, *Les hypogées royaux de Thèbes, Le tombeau de Séthi I*, Le Caire 1886, 3e partie. pl. I à XIII. E. HORNUNG, *Das Grab Sethos I*, Zurich et Munich 1991, p. 190 pl. 126 et scène identique p. 175, pl. 111.

Nr. 195 - Accoudoirs du trône de Toutankhamon, uraeus

D : XVIIIe dynastie, Toutankhamon. P : tombe de Toutankhamon, Vallée des Rois. M : bois, plaqué d'or, à incrustations de pierres et pâte de verre colorée. Dim de la chaise : hauteur 1,04 m ; largeur 0,53 m ; profondeur 0,645 m. LC : Musée du Caire, n° JE 62028, Carter n°91.

Description (accoudoirs) — Divinité(s) : uraeus protégeant le nom du roi. Sur sa tête : couronne du nord et du sud. Se dresse sur un signe *nb*. Entre ses ailes : anneau d'éternité. Nom(s) : nom de trône de Toutankhamon. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Bibliographie : H. CARTER, A.C. MACE, *The Tomb of Tut.ankh-amun*, vol. III, Londres 1933, p. 206-8, pl. LXII-LXIV. P. FOX, *Tutankhamun's Treasure*, Oxford 1951, pl. 9-10. E. DRIOTON, P. DU BOURGUET, *Les Pharaons à la conquête de l'art*, Paris 1965, p. 328, pl. 80. H.S. BAKER, *Furniture in the Ancient World*, New York 1966, p. 77-80, pl. 89-90. G. KILLEN, *Ancient Egyptian Furniture*, vol. I, Warminster 1980, pl. n° 102 et fig. 32, p. 62. M. SALEH, H. SOUROUZIAN, *Das Ägyptische Museum Kairo*, Mayence 1986, n° 179. C. DESROCHES-NOBLECOURT, *Toutankhamon, vie et mort d'un pharaon*, Paris 1988 (réédition), p. 42, pl. X. N. REEVES, *A la découverte de Toutankhamon*, Paris 1995, p. 185 (édition française de *The Complete Toutankhamon*, Londres 1990).

2. 3. NOM(S) DU ROI ET REKHYT

Nr. 196 - Relief de talatate du temple d'Aton, *rekhyt*

D : XVIIIe dynastie, Akhénoton. P : temple d'Aton, Karnak, talatate (bloc de pierre). LC : Karnak, n° F. 1697-3, B.0449 06406.

Description — Etre(s) : série de *rekhyt* adorant les noms de la reine et du dieu Aton. Oiseau muni de deux bras effectuant le geste d'adoration. Sur signe *nb* porté par des papyrus (nord). Devant l'oiseau : le verbe prier, *dw3*. Nom(s) : frise avec le nom de la reine Néfertiti alternant avec celui du dieu Aton.

Bibliographie : S. TAWFIK, *Aton Studies*, MDAIK 29 (1973), p. 77-86, pl. XXIXa.

Nr. 197A et B - Reliefs du temple de Séthi I à Gournah, *rekhyt*

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : temple de Gournah, registre du bas des piliers de la salle de barque d'Amon. LC : *in situ*.

Description A (piliers du nord) — Etre(s) : série de trois motifs séparés avec un *rekhyt* adorant le nom du roi. Oiseau muni de deux bras effectuant le geste d'adoration. Sur signe *nb* porté par une touffe de papyrus (du nord). Devant l'oiseau : le verbe prier, *dw3*. Oiseaux orientés vers le fond du sanctuaire. Nom(s) : nom de trône de Séthi I. Au-dessus du cartouche : disque solaire.

Description B (piliers du sud) — Etre(s) : motif identique sauf que les oiseaux sont perchés sur une touffe de lis (sud).

Bibliographie : PM II, 414 (salle XIII).

Nr. 198 - Reliefs des colonnes du grand temple d'Amon à Karnak, *rekhyt*

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : grand temple d'Amon à Karnak, salle hypostyle, colonnes à droite de l'allée centrale, moitié sud, 2e registre en partant du bas. A. colonne située près du mur sud. B. colonne située près de l'allée centrale. Dim : motif répétitif tout autour de la colonne.

Description A — Etre(s) : série de *rekhyt* adorant les noms du roi. Oiseau muni de deux bras effectuant le geste d'adoration. Sur signe *nb* porté par une touffe de lis (sud). Devant l'oiseau : le verbe prier, *dw3*. Oiseaux orientés vers la droite et la gauche. Nom(s) : à proximité du *rekhyt* : nom de naissance, puis nom de trône de Ramsès II. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Description B — Etre(s) : motif identique sauf que les oiseaux sont orientés uniquement vers la droite, selon un parcours processional. *Noms* : Dans le cartouche comportant le nom de trône de Ramsès II, les signes *m3't* et *wsr* sont remplacés par un motif cryptographique composé d'une divinité assise sur un trône, ayant une plume de Maât sur la tête, tenant dans ses mains un grand signe *wsr* et un signe de vie.

Bibliographie : ancienne bibliographie : PM II, 51, colonne n° 72 et 15, cf. plan X. S. AUFRERE, J.CL. GOLVIN, J.CL. GOYON, *L'Egypte restituée. Sites et temples de Haute-Egypte*, Paris 1991, p. 100-101.

Nr. 199 - Reliefs des colonnes du temple de Louxor, *rekhyt*

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Louxor, 1ère cour du temple, les deux colonnes sont situées de part et d'autre de l'entrée côté est, la « porte du peuple ». A. colonne nord. B. colonne sud. Dim : motif répétitif tout autour de la colonne.

Description A — Etre(s) : série de *rekhyt* adorant le nom du roi. Oiseau muni de deux bras effectuant le geste d'adoration. Sur signe *nb* porté par une touffe de papyrus (nord). Devant l'oiseau : le verbe prier, *dw3*. Oiseaux orientés vers la gauche. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II. Au-dessus du cartouche : disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Description B — Etre(s) : identique, sauf pour : orientation des oiseaux vers la droite. Perchés signe *nb* sur touffe de lis (sud).

Bibliographie : PM II, 306. L. D. BELL, Les parcours processionnels, *Dossiers Histoire et Archéologie* 101 (janvier 1986), p. 29-30.

Nr. 200 - Reliefs de la porte fortifiée de Médinet Habou, *rekhyt*

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : porte fortifiée (« migdol ») de Médinet Habou. A. Porte fortifiée est, côté sud de la cour, moitié droite (près d'une fenêtre). B. idem, côté nord, moitié gauche (près d'une fenêtre). C. idem, tour nord (près d'une fenêtre). LC : *in situ*.

Description A — Etre(s) : *rekhyt* en adoration devant les noms du roi, suivi sur le mur de droite d'un second *rekhyt* en adoration devant l'espace vide de la fenêtre⁴⁴.

⁴⁴ En fait, il avait au moins trois *rekhyt* en adoration, en enfilade sur le même registre qui continue au moins jusqu'à la fenêtre du mur de refend. On distingue, à gauche du *rekhyt* du mur sud, les noms du roi et le reste d'une main en adoration.

Anthropomorphe, ailé, vêtu d'un pagne royal, ayant une barbe postiche, et sur la tête : la huppe de vanneau et un némès. Agenouillé sur signe *nb*⁴⁵. Nom(s) : près du *rekhyt* : nom de naissance, puis nom de trône de Ramsès III. Orientation des hiéroglyphes : la même que celle du *rekhyt*. Au-dessus des cartouches : disques solaires. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Description B — Etre(s) : motif identique à A, sauf que les cartouches sont surmontés de doubles plumes et disque solaire.

Description C — Etre(s) : motif identique à A, précédé probablement d'un motif identique dans le même registre (il reste des cartouches) et suivi de motifs identiques sur le mur de refend, dans le même registre.

Inscriptions : A : « Prier le roi, le Maître des Deux Terres, l'Horus grand de royauté ». B. « [] le Maître des Apparitions (*nom de naissance*)= pourvu en vie ». C. « Prier le roi, le Maître des Apparitions [] ».

Bibliographie : PM II (22) a - b, 485. *Médineh-Habu* VIII, The Eastern high Gate, (OIP 94), Chicago 1969, pls. 617-618 et pls. 611-613. U. HÖLSCHER, *The mortuary Temple of Ramses III*, part II, Excavations of Medinet Habu vol. IV, (OIP 55), Chicago 1951, pl. 21 B, pl. 16 A et B.

Nr. 201 - Vase à libation, *rekhyt*

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis IV. P : tombe de Thoutmosis IV, chambre D. M : fritte émaillée bleue. Dim : hauteur 11,5 cm ; diamètre 13 cm. LC : Musée du Caire CG n° 46.204.

Description — Etre(s) : *rekhyt* représentés symétriquement, sous forme d'oiseau muni de bras, en adoration devant les noms du roi. Sur signe *nb*. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône et nom de naissance de Thoutmosis IV.

Inscriptions : à droite des noms : « Bien-aimé d'Osiris, Grand Dieu, Maître de l'Occident ». Au-dessous des noms : « Pourvu en vie ».

Bibliographie : H. CARTER, P. NEWBERRY, in T.M. DAVIS (éd.), *The Tomb of Thoutmosis IV*, Warminster 1904, p. 59, pl. XVIII.

Nr. 202 - Plaquettes en faïence, *rekhyt*

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : porte fortifiée ouest de Médinet Habou (pavillon royal), frise dont le décor doit être mis en rapport avec une salle de trône ou un trône matière : faïence à glaçure colorée avec incrustations de pâte de verre colorée. Dim : hauteur 10 cm (fragment de frise). LC : Chicago n° 16719-30.

Description — Etre(s) : série de *rekhyt* représentés symétriquement, sous forme d'oiseaux munis de bras, en adoration devant le nom du roi. Sur signe *nb*. Devant chaque oiseau, le verbe prier, *dw3*. Nom(s) : nom de trône de Ramsès III. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Bibliographie : W.C. HAYES, *Glazed Tiles from a Palace of Ramses II at Kantîr*, (MMA Papers 3), New York 1937, p. 32, fig. 9. U. HÖLSCHER, *The Mortuary Temple of Ramses III*, part II, (Excavation of Médinet Habu vol. IV), (OIP 55), Chicago 1951, p. 44, pl. 38d.

⁴⁵ Cette manière de s'agenouiller n'est pas du tout comparable à celle qui est utilisée conventionnellement pour les personnages en adoration (cf. les linteaux des vices-rois par exemple). Elle rappelle davantage l'attitude du roi agenouillé devant une divinité et qui est en train d'accomplir un rite (cf. scène d'offrandes du nom par ex.)

3. NOM(S) DU ROI EN « Horus massacrant les ennemis »

Nr. 203 - Relief du char de Thoutmosis IV

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis IV. P : Thèbes, Vallée des Rois, tombe de Thoutmosis IV, motif situé sur la partie avant du char, face interne. M : bois stqué. LC : Musée du Caire CG n° 46.097.

Description — Nom(s) : nom de naissance de Thoutmosis IV, ceint d'un cartouche. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe du *séma-taoui* dont les plantes héraldiques maintenant prisonnier des ennemis du nord et du sud. Nom du roi surmonté d'une être divin composite (faucon à tête de panthère) qui est associé au roi.

Bibliographie : H. CARTER, P. NEWBERRY, *The Tomb of Thoutmosis IV*, Warminster 1904 p. 24-33, fig. 1. H. SCHÄFER, Die Vereinigung der beiden Länder, *MDAIK* 12 (1943), p. 91, fig. 34. A. RADWAN, Der Königsname, *SAK* 2 (1975), p. 224, doc. 24.

Nr. 204- Détails du char de Thoutmosis IV

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis IV. P : tombe de Thoutmosis IV, Vallée des Rois, décor extérieur du char (motif répété sur les deux côtés du char). M : bois stqué et recouvert d'or. LC : Musée du Caire C.G. n° 46.097.

Description — Nom(s) : nom de trône du roi Thoutmosis IV, muni d'une tête de faucon coiffée du *pschent*, d'une queue de faucon et de pattes de faucon. Paire de bras humains fracassant, à l'aide d'une masse, la tête de captifs asiatiques ligotés ensemble par des tiges de papyrus.

Inscriptions : près du « nom » : « Le Dieu Parfait ».

Bibliographie : H. CARTER, P. NEWBERRY, *The Tomb of Thoutmosis IV*, Warminster 1904, p. 30 fig. 6. W. WRESZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte* II, Leipzig 1935, pl. 1 – 2. A. RADWAN, Der Königsname, *SAK* 2 (1975), note 34 p. 230. E. HORNING, *Geist der Pharaonenzeit*, Zurich - Munich 1989, 2e éd. 1990, p. 194, fig. 37.

Nr. 205 - Relief d'un char de Toutankhamon

D : XVIIIe dynastie, Toutankhamon. P : Thèbes, Vallée des Rois, tombe de Toutankhamon, motif à l'avant du char, face interne. M : bois stqué et plaqué d'or. LC : Musée du Caire C.G. n° 120.

Description — Nom(s) : ensemble de 4 noms de Toutankhamon. De g. à dr. nom de trône, nom de naissance, et à nouveau ces mêmes noms symétriquement. Au-dessous des noms : signe du *séma-taoui* dont les plantes héraldiques maintiennent prisonnier des ennemis du nord et du sud.

Inscriptions : au-dessous des noms, deux fois : « Pourvu en vie comme Rê éternellement ».

Bibliographie : H. CARTER, A.C. MACE, *Das Grab von Tut.ankh-amun*, vol. II, Leipzig 1924, p. 244, pl. 37. C. DESROCHES-NOBLECOURT, *Toutankhamon, vie et mort d'un pharaon*, Paris 1963, p. 91, pl. XIX b (détail de l'intérieur). N. REEVES, *La découverte de Toutankhamon*, Paris 1995, p. 171 (édition française de *The Complete Toutankhamon*, Londres 1990). Même type de motif sur le char n° 122.

Nr. 206 - Stèle de Ramsès II, Zawiet el-Rakham

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Zawiet el-Rakham, désert occidental. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,95 m ; largeur : 0,51 m. LC : inconnu. (Stèle trouvée dans les fouilles d'un temple de Ramsès II, effectuées par M. Labib Habachi en juin 1953).

Description A — Nom(s) : ensemble de 4 noms de Ramsès II : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance, nom d'Horus. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Dans le cintre de la stèle : hiéroglyphe du ciel. Une ligne épaisse sépare les noms du roi d'une représentation de deux personnages ligotés et couchés de manière symétrique, celui de gauche étant un Lybien. Le personnage étendu à droite est lacunaire, mais il pourrait s'agir d'un deuxième Lybien.

Bibliographie : J. LECLANT, Fouilles et travaux en Egypte, 1952-1953, *Orientalia* 23 (1954), p. 64-79, fig. 16, tab. XVIII. L. HABACHI, Military posts of Ramesses II, *BIFAO* 80 (1980), p. 16, pl. Vb. *K.R.I.* VII, 46, n°409.

Nr. 207 - Relief du socle du 1er colosse « osirien », Médinet Habou (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III à Médinet Habou, 1ère cour, relief de la façade du socle du 1er colosse « osirien » est. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : de g. à dr. nom d'Horus, nom de trône, nom de naissance de Ramsès III et à nouveau ces mêmes noms représentés symétriquement. Noms d'Horus de Ramsès III dont le faucon est muni d'un bras qui maintient prisonnier par les cheveux un captif agenouillé et ligoté par les plantes héraldiques du nord et du sud. Captif de gauche : un Nubien. Captif de droite : un Asiatique. L'Horus de gauche tient en plus un *khepesh*, couteau royal en forme de faucille, dont la lame est relevée. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche : « Le misérable chef du Kousch, que Sa Majesté a tué ». A droite : « Le misérable chef de Hatti, que Sa Majesté a tué ».

Bibliographie : anc. bibliographie : PM II, 496. F. EDGERTON, J.A. WILSON, *Historical Records of Ramses III, The Texts in Medinet-Habu*, vol. I and II, (studies in A.O. civil. OIP n° 12) Chicago 1936, p. 147, n° 118 G. H.H. NELSON, *The Excavation of Medinet-Habu*, vol. II, Later Historical records of Ramses III, Epigraphic Survey, (OIP 9), Chicago 1932, pl. 119 A. *K.R.I.* V, 102, n°30.

Nr. 208 - Relief du socle du 2e colosse « osirien », Médinet Habou (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III à Médinet Habou, 1ère cour, relief de la façade du socle du 2e colosse « osirien » est. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : nom de trône de Ramsès III muni d'une paire de bras qui maintiennent prisonnier par les cheveux deux des quatre captifs agenouillés et ligotés par les plantes héraldiques du nord et du sud : à gauche deux Nubiens, à droite deux Asiatiques. Cartouche orné sur les côtés d'une paire d'uraeus au cou desquels pendent des *ankh*. Au-dessus du cartouche : restes des doubles plumes avec uraeus dont la tête est surmontée d'une disque solaire. Au-dessous : signe de l'or.

Inscriptions : à gauche : «[Toutes les contrées plates et montagneuses du Kousch] sont dans la poigne de Sa Majesté ». A droite : «Toutes les contrées plates et montagneuses de [] [sont dans la poigne de Sa Majesté]».

Bibliographie : F. EDGERTON, J.A. WILSON, *Historical Records of Ramses III, The Texts in Medinet-Habu*, vol. I and II, (studies in A.O. civil. OIP 12), Chicago 1936,

p. 147, n° 118 F. H.H. NELSON, *The Excavation of Medinet-Habu*, vol. II, Later Historical records of Ramses III, Epigraphic Survey, (OIP 9), Chicago 1932, pl. 118 F. K.R.I. V, 102, n°30.

Nr. 209 - Relief du socle du 3e colosse « osirien », Médinet Habou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III à Médinet Habou, 1ère cour, relief de la façade du socle du 3e colosse « osirien » est. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : cf. nr. 207.

Inscriptions : à gauche : «Le misérable chef du Kousch, que Sa Majesté a tué ». A droite : «Le misérable chef de Qode, que Sa Majesté a tué ».

Bibliographie : F. EDGERTON, J.A. WILSON, *Historical Records of Ramses III, The Texts in Medinet-Habu*, vol. I and II, (studies in A.O. civil. OIP 12), Chicago 1936, p. 147, n° 118 E. H.H. NELSON, *The Excavation of Medinet-Habu*, vol. II, Later Historical records of Ramses III, Epigraphic Survey, (OIP 9), Chicago 1932, pl. 118 E. K.R.I. V, 102, n°30.

Nr. 210 - Relief du socle du 4e colosse « osirien », Médinet Habou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III à Médinet Habou, 1ère cour, relief de la façade du socle du 4e colosse « osirien » est. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : nom de naissance de Ramsès III muni d'une paire de bras qui maintiennent prisonnier par les cheveux deux des quatre captifs agenouillés et ligotés par les plantes héraldiques du nord et du sud. Captifs de gauche deux Nubiens, captifs de droite : deux Asiatiques. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire, une paire d'uraeus dont la tête est surmontée d'un disque solaire et de cornes de bélier. Sur les côtés du cartouche : une paire d'uraeus portant à g. la couronne du sud, à dr. la couronne du nord, et au cou un signe *ankh*. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : à gauche : «Toutes les contrées plates et montagneuses de Nubie, sont sous les pieds de Sa Majesté ». A droite : «Toutes les contrées plates et montagneuses de Meshu⁴⁶, sont sous les pieds de Sa Majesté».

Bibliographie : F. EDGERTON, J.A. WILSON, *Historical Records of Ramses III, The Texts in Medinet-Habu*, vol. I and II, (studies in A.O. civil. OIP 12), Chicago 1936, p. 147, n° 118 D. H.H. NELSON, *The Excavation of Medinet-Habu*, vol. II, Later Historical records of Ramses III, Epigraphic Survey, (OIP 9), Chicago 1932, pl. 118 D. K.R.I. V, 102, n°30.

Nr. 211 - Relief du socle du 5e colosse « osirien », Médinet Habou (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III à Médinet Habou, 1ère cour, relief de la façade du socle du 5e colosse « osirien » est. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : cf. nr. 207.

Inscriptions : à gauche : «Le misérable chef de la Nubie, que Sa Majesté a tué ». A droite : « Le misérable chef du pays des Philistins, que Sa Majesté a tué ».

Bibliographie : F. EDGERTON, J.A. WILSON, *Historical Records of Ramses III, The Texts in Medinet-Habu*, vol. I and II, (studies in A.O. civil. OIP 12), Chicago 1936, p. 146, n° 118 C. H.H. NELSON, *The Excavation of Medinet-Habu*, vol. II, Later

⁴⁶ Contrée d'Asie mineure.

Historical records of Ramses III, Epigraphic Survey, (OIP 9), Chicago 1932, pl. 118 C. *K.R.I.* V, 102, n°30.

Nr. 212 - Relief du socle du 6e colosse « osirien », Médinet Habou (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III à Médinet Habou, 1ère cour, relief de la façade du socle du 6e colosse « osirien » est. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : cf. nr. 208, sauf pour les captifs : à gauche, deux Nubiens, à droite, un Asiatique et un Lybien. Entre le cartouche et les captifs : à g. fourré de joncs, à dr. fourré de papyrus.

Inscriptions : à gauche : « Toutes les contrées plates et montagneuses de Nubie, sont sous les pieds de Sa Majesté ». A droite : « Toutes les contrées plates et montagneuses de Lybie, sont sous les pieds de Sa Majesté ».

Bibliographie : F. EDGERTON, J.A. WILSON, *Historical Records of Ramses III, The Texts in Medinet-Habu*, vol. I and II, (studies in A.O. civil. OIP 12) Chicago 1936, p. 147, n° 118 B. H.H. NELSON, *The Excavation of Medinet-Habu*, vol. II, Later Historical records of Ramses III, Epigraphic Survey, (OIP 9), Chicago 1932, pl. 118 B. J. BAINES, *Fecundity Figures*, p. 296, fig. 168. *K.R.I.* V, 102, n°30.

Nr. 213 - Relief du socle du 7e colosse « osirien », Médinet Habou (sans illustration)

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III à Médinet Habou, 1ère cour, relief de la façade du socle du 7e colosse « osirien » est. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : cf. nr. 207.

Inscriptions : à gauche : « Le misérable chef de la Nubie, [que Sa Majesté a tué] ». A droite : « Le misérable chef de Temeh, que Sa Majesté a tué ».

Bibliographie : F. EDGERTON, J.A. WILSON, *Historical Records of Ramses III, The Texts in Medinet-Habu*, vol. I and II, (studies in A.O. civil. OIP 12) Chicago 1936, p. 146, n° 118 A. H.H. NELSON, *The Excavation of Medinet-Habu*, vol. II, Later Historical records of Ramses III, Epigraphic Survey, (OIP 9), Chicago 1932, pl. 118 A. *K.R.I.* V, 102, n°30.

4. AUTRES FORMES DIVINISEES DU NOM DU ROI

Nr. 214 - Scarabée de Thoutmosis I

Dim : longueur : 2,3 cm ; largeur : 1,6 cm. LC : British Museum, n°16.578

Description — Nom(s) : nom de trône de Thoutmosis I, dans un cartouche muni d'ailes et de pattes de faucon. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Bibliographie : P. NEWBERRY, *Scarabs*, Londres 1906, p. 158, pl. XXVII, n° 9. H.R. HALL, *Catalogue of Scarabs of the British Museum*, Londres 1913, p. 50, n° 474. A. RADWAN, *Der Königsname*, *SAK* 2 (1975), p. 229, doc. 38.

Nr. 215 - Scarabée d'Hatchepsout

P : Abnub (près d'Assiout). M : stéatite à glaçure verte. Dim : 14 x 11 x 7 mm. LC : Collection suisse Fraser - von Bissing n° 217.

Description — Nom(s) : « Epouse du Dieu, qu'elle vive » se réfère à Hatchepsout. Dans un cartouche muni d'ailes de faucon. Au-dessous du cartouche : collier *ousekh*.

Bibliographie : E. HORNING, E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 234, n° 217.

Autre scarabées de même type : W.C. HAYES, *The Scepter of Egypt* II, p. 87, fig. 48 (Hatchepsout) : scarabée avec nom de trône dans un cartouche, muni d'ailes et pattes de faucon tenant des anneaux d'éternités dans les serres, cartouche surmonté de doubles plumes et cornes d'Amon, et signe de l'or au-dessous du motif. P. NEWBERRY, *Scarabs*, Londres 1906, p. 158, pl. XXVII, 9 (Thoutmosis I), pl. XXVIII, 17, cf. mes n° 168 et 170. W.M.F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders with Names*, Warminster repr. 1978, pl. XXVI n°18.5.30, 31, 33.

Nr. 216 - Scarabée de Thoutmosis III

Dim : hauteur : 2,1 cm ; largeur : 1,7 cm. LC : Musée du Louvre.

Description — Nom(s) : *Mn-hpr-R^c*, soit le nom de trône de Thoutmosis III, ou le nom d'Amon en cryptographie, dans un cartouche muni d'une tête, d'ailes, de pattes et d'une queue de faucon ainsi que de deux uraeus. Dans ses serres : anneaux d'éternité.

Bibliographie : P. NEWBERRY, *Scarabs*, Londres 1906, p. 160, pl. XXVIII, 17.

Nr. 217 - Relief du cintre de la stèle de Tounro : Behedeti

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis III. P : Deir el-Médineh. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,438 m ; largeur : 0,31 m. LC : Musée de Turin n° 50004.

Description — Nom(s) : nom de trône de Thoutmosis III dans un cartouche flanqué d'ailes et d'une paire d'uraeus portant les couronnes du nord et du sud.

Bibliographie : PM I. 2, 735. J. CERNY, *BIFAO* 27 (1927), p. 198 (13). M. TOSI, A. ROCCATI, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*, Torino 1972, p. 263 n° 50004, p. 35-36. A. RADWAN, *Der Königsname*, *SAK* 2 (1975), p. 230, doc. 40. O. KEEL, *Stempelsiegeln*, p. 134, n° 74.

Nr. 218 - Relief du cintre d'une stèle de l'époque d'Amenhotep III : Behedeti

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : inconnue. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,63 m ; largeur : 0,55 m. LC : Musée du Louvre, C 54 - N 208.

Description — Nom(s) : nom de trône d'Amenhotep III dans un cartouche flanqué d'ailes, au bout de chacune desquelles se trouve un oeil *oudjat*.

Bibliographie : inédit.

Nr. 219 - Couvercle d'un coffret funéraire d'Amenhotep III : Osiris

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Thèbes, Vallée des Rois, coffret provenant de la tombe de Youya et Thouya. M : bois peinture bleue sur fond doré. Dim : longueur : 38 cm ; largeur : 30 cm ; hauteur 15 cm. LC : Musée du Caire, JE 95.287.

Description — Nom(s) : deux divinités composites formées chacune d'un pilier *Djed* muni de bras qui tiennent des palmes d'éternité surmonté à gauche du nom de trône, à droite du nom de naissance d'Amenhotep III. Au-dessus des cartouches : disques solaire.

Bibliographie : inédit.

Nr. 220 - Pointe d'un obélisque de Ramsès II : Rê

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Tanis. M : granit rose d'Assouan. Dim : hauteur : 3,25 m. LC : parc du Musée du Caire, C.G.n° 17.021.

Description face A et B — Nom(s) : nom de trône de Ramsès II, sans cartouche, dans la barque solaire. Signe hiéroglyphique *R^c* dont la taille est accentuée, situé au sommet de la pointe.

Description face C et D — Nom(s) : nom de naissance de Ramsès II, sans cartouche, dans la barque solaire. Signe hiéroglyphique R^c dont la taille est accentuée, situé au sommet de la pointe.

Bibliographie : CH. KUENTZ, *Obélisques*. Cat. du Musée du Caire, Le Caire 1932, p. 39-41, pl. XII. ancienne bibliographie, cf. *ibidem* p. 41. *K.R.I.* II, 414 F.

Autre motifs comparables : cf. P. MONTET, *KÊMI* V (1935), pl. XIII, A. RADWAN, *Der Königsname*, *SAK* 2 (1975), p. 233, doc. 51 : un autre obélisque de Ramsès II provenant de Tanis qui a été transféré à l'île de Zamalek, cf. L. HABACHI, *Die Unsterblichen Obeliskens Ägyptens*, Mayence 1982, pl. 45, p. 126.

5. NOM(S) DU ROI EN CRYPTOGRAPHIE

5. 1. NOM(S) DU ROI

5. 1. 1. RELIEFS

Nr. 221 - Noms de Ramsès II au grand temple d'Abou Simbel

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : grand temple d'Abou Simbel. A : face gauche du trône du colosse situé à gauche de l'entrée du temple. B : nom provenant de la 2e salle (aux 4 piliers), mur du fond à gauche. C : détail du plafond de la 1ère grande salle. LC : *in situ*.

Description A — Nom(s) : nom de trône de Ramsès II, écrit partiellement en cryptographie : signes *Wsr* et *M3ʿt* remplacés par une déesse - personnification de Maât, trônante, tenant un sceptre hiéroglyphe *Wsr*.

Description B — Nom(s) : nom de trône de Ramsès II, écrit partiellement en cryptographie : signes *Wsr* et *M3ʿt* tenus dans la main du dieu Rê anthropomorphe, à tête de faucon, représenté debout. Couleurs : bordure du cartouche bleue, fond du cartouche : jaune.

Description C — Nom(s) : nom de naissance de Ramsès II, écrit partiellement en cryptographie. Divinités Rê et Amon anthropomorphes, debouts sur le signe *mr*. Couleurs : bordure bleue du cartouche.

Bibliographie : S. DONADONI, H. EL-ACHIRIE, CH. LEBLANC, *Le grand temple d'Abou-Simbel* I-II -III, (CEDAE) Le Caire 1975, *passim*.

Nr. 222 - Frise du temple de Séthi I à Gournah, Ramsès II

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : temple de Séthi I à Gournah, « chambre 33 », mur nord, frise courant au haut des murs. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : nom de trône alternant avec le nom de naissance de Ramsès II. Nom de naissance dans un cartouche surmonté d'un disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or. Nom de trône : sans cartouche, signe hiéroglyphe / divinité *M3ʿt* remplacé par signe / divinité R^c à tête de faucon.

Bibliographie : J. OSING, *Der Tempel Sethos I in Gurna*, (AV 20), Mayence 1977, pl. 19 b), p. 33. Cf. également les autres murs du sanctuaire.

Nr. 223 - Cintre de stèle, Deir el-Médineh, Ramsès II

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Deir el-Médineh. M : calcaire. LC : Musée du Caire, JE n° 72022.

Description — Nom(s) : nom de trône et une partie du nom de naissance de Ramsès II dont les hiéroglyphes sont écrits dans le disque solaire. Le tout représente à la fois le dieu Amon, et Ramsès II en tant que dieu dans sa barque solaire.

Inscription située dans le disque solaire : noms de trône et de naissance du roi. Devant le dieu Amon : « Amon-Rê, Roi des Dieux [] à la place⁴⁷ de son Grand Dieu ».

Fragments d'inscription au-dessous de la partie cintrée⁴⁸ : « Dieu Parfait » et « Roi de Haute et Basse Egypte ».

Bibliographie : PM I.2., 737. B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1934-1935), (FIFAO 20 fasc. 2) Le Caire 1952, pl. XLII, p. 99. A. RADWAN, *Der Königsname*, SAK 2 (1975), p. 232, doc. 49. K.R.I. II, 707, C.

Nr. 224 - Frise de la porte fortifiée du temple de Ramsès III à Médinet Habou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : porte fortifiée (« migdol ») du temple de Ramsès III à Médinet Habou, frise courant au haut des murs, au-dessus du passage de porte. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : nom de trône et nom de naissance de Ramsès III (sans cartouches) qui se déclinent en signes, êtres divins et en divinités.

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM II, (22)a-b, 485. *The Temple of Medinet Habu* VIII, The eastern high gate, (OIP 94), Chicago 1970, pl. 617-618.

Nr. 225 - Relief de la porte fortifiée du temple de Ramsès III à Médinet Habou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : porte fortifiée (« migdol ») du temple de Ramsès III à Médinet Habou, détail du tympan de la porte est du vestibule menant au 3e étage de la tour nord. Dim : hauteur 1 m ; largeur 1,60 m. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : nom de trône de Ramsès III (sans cartouches) qui se déclinent en signes, êtres divins et en divinités, protégé par le dieu Behedeti représenté sous forme de disque ailé duquel partent deux uraeus portant à g. la couronne du sud, à dr. celle du nord.

Bibliographie : *The Temple of Medinet Habu* VIII, The eastern high gate, (OIP 94) Chicago 1970, pl. 643. A. RADWAN, *Der Königsname*, SAK 2 (1975), p. 228 doc. 36.

Nr. 226 - Frise du temple de Khonsou à Karnak, Ramsès IV

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Khonsou à Karnak, frise courant au haut des murs entourant la salle de la barque, de même que l'extérieur des murs de la salle de barque. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : nom de trône alternant avec le nom de naissance de Ramsès IV (sans cartouches), avec écriture partiellement cryptée.

Bibliographie : PM II, 236. *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig 1969 (réimpression), p. 220, n° 2078 B. : fragment de cette même frise.

Nr. 227 - Frise de divinités de la tombe de Ramsès VI

D : XXe dynastie, Ramsès VI. P : Vallée des Rois, tombe de Ramsès VI, au haut des piliers du hall E. LC : *in situ*.

⁴⁷ La place désigne ici la barque solaire.

⁴⁸ Cette partie de la stèle n'est pas reproduite dans le dessin d'A. RADWAN, mais elle est parfaitement visible sur la photographie.

Description A — Nom(s) : nom de trône du roi représenté par un cortège de divinités, en écriture cryptée. Divinités debouts sur le signe *mr*. Toutes les divinités peuvent être associées à une valeur hiéroglyphique, sauf les deux personnages royaux portant une rame⁴⁹.

Description B — Nom(s) : nom de naissance du roi représenté selon un même procédé. Toutes les divinités peuvent être associées à une valeur hiéroglyphique, sauf les deux personnages de gauche, portant chacun respectivement la couronne du sud et celle du nord.

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM I. 2, 512. A. PIANKOFF, *The Tomb of Ramsès VI*, New York 1954, vol. 1 - 2, p. 21-23, pl. 63, 64, 65, 70 p. 244. E. HORNING, *Tal der Könige*, rééd. Augsburg 1995, p. 105, fig. 74. F. ABITZ, *Baugeschichte und Dekoration des Grabes Ramses'VI*, (OBO 89), Fribourg 1989, p. 92, fig. 20. Parallèles : Deux blocs comportant les titres et nom crypté de la reine Néfertari, provenant de Deir el-Médineh, Caire 72215-72216 : B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1934-1935), Le Caire 1952, pl. XLII, p. 99. H.C. SCHMIDT, J. WILLEITNER, *Nefertari, Gemahlin Ramses'II*, Mayence 1994, p. 10-12, fig. 10-11. Autre exemple de même type, au niveau de l'encadrement de la porte d'entrée du grand temple d'Abou Simbel, avec noms et titres de Ramsès II.

5. 1. 2. STATUES

cf. également Statues de roi faisant l'offrande de leur nom.

Nr. 228 - Statue de Ramsès II et du dieu Houroun, Tanis

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Tanis. M : granit gris et calcaire (visage du dieu Houroun). Dim : hauteur 2,31 m ; longueur : 1,33 m ; profondeur 0,645 m. LC : Musée du Caire JE n° 64.735.

Description — Divinité : Houroun, ayant l'aspect d'un faucon⁵⁰, protégeant l'image cryptographique du nom du roi Ramsès II. Nom(s) : nom de naissance de Ramsès II.

Inscriptions : sur la bordure du socle de la statue : « Le Dieu Parfait, (*nom de trône*)=, (*nom de naissance*)=, bien-aimé de Houroun (*nom de naissance*)= ».

Bibliographie : P. MONTET, *Les fouilles de Tanis*, *KEMI* 5 (1935), p. 11-14, pl. X - XI. P. MONTET, *Tanis : 12 années de fouilles*, Paris 1942, p. 96. A. RADWAN, *Features of the Deification of Ramesses II*, Gluckstadt 1969, p. 39 fig. 27. H.G. FISCHER, *L'écriture et l'art de l'Egypte ancienne*, Essais et conférences du Collège de France, Paris 1986, pl. 38, p. 138. M. SALEH, H. SOUROUZIAN, *Das Ägyptische Museum Kairo*, Mayence 1986, n° 203. R. STADELMANN, « Form und Mass », dans *Festschrift G. Fecht*, Wiesbaden 1987, p. 436. M.A. BONHEME, A. FORGEAU, *Pharaon les secrets du pouvoir*, Paris 1988, p. 39, fig. 16. S. DONADONI, *L'Art égyptien*, Paris 1993 pl. p. 417. L. MANNICHE, *L'Art égyptien*, Paris 1994, p. 231, fig. du haut.

⁴⁹ A. PIANKOFF n'a fait aucune suggestion pour le déchiffrement des deux noms : cf. A. PIANKOFF, *The Tomb of Ramses VI*, New York 1954, p. 21, p. 23 note 16.

⁵⁰ Le dieu sémite Houroun est attesté en Egypte depuis la XIIe dynastie. Ce dieu est assimilé à Horus dans l'Horizon. Il était particulièrement vénéré à Gizeh où il était également associé au grand sphinx Harmakhis.

5. 2. NOM(S) DU ROI AVEC ADORANT(S)

5. 2. 1. RELIEFS

Nr. 229 - Fragments de relief, Ramsès II

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Deir el-Médineh. M : calcaire. LC : Musée du Caire JE n° 43.690. (D'après B. Bruyère et A. Radwan, il s'agirait d'un linteau).

Description — Adorant(s) : agenouillé, symétriquement de part et d'autre d'une barque solaire, en adoration. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II inscrit dans le disque solaire.

Inscriptions : à droite de la barque : « Dans l'horizon ».

Bibliographie : B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1934-1935), (FIFAO 20 fasc. 2) Le Caire 1952, fig. 83, p. 12. A. RADWAN, *Der Königsname, SAK 2* (1975), p. 232, doc. 50. *K.R.I. II*, 707, n°2.

5. 2. 2. STATUES

Nr. 230 - Statue de Senenmout

D : XVIIIe dynastie, règne d'Hatchepsout et Thoutmosis III. P : temple d'Hatchepsout à Armant. M : granit gris. Dim : hauteur 47,2 cm ; largeur : 17,2 cm ; profondeur 29,3. LC : Brooklyn Museum n° 67-68.

Description — Adorant(s) : Senenmout, agenouillé, tenant devant lui le nom de la reine Hatchepsout posé sur un édicule. Nom(s) : nom de trône de la reine Hatchepsout, en cryptographie.

Bibliographie : B.V. BOTHMER, *Private Sculpture of Dynasty XVIII, BMA 8* (1966-67), p. 61-63. B.V. BOTHMER, *More Statues of Senenmut, BMA 11/2* (1969-70), p. 124-143. T.G.H. JAMES, *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions, Inscriptions in the Brooklyn Museum I : From Dynasty I to the End of Dynasty XVIII*, Brooklyn 1974, p. 75-77, pl. XLVI. E. GRAEFE, *GM 38* (1980), p. 47. M. EATON-KRAUSS, in J.S. KARIG, K.T. ZAUZICH, *Ägyptische Kunst aus dem Brooklyn Museum*, (catalogue d'exposition) Berlin 1978, n°34. C. MEYER, *Senenmut, eine prosopographische Untersuchung*, (HÄS 2) Hamburg 1982, p. 83, 211-212. P. F. DORMAN, *The Monuments of Senenmut*, London - New York 1988, p. 193. n°14. R. A. FAZZINI, R.S. BIANCHI, J.F. ROMANO, D.B. SPANEL, *Ancient Egyptian Art in the Brooklyn museum*, New York 1989, pl. 34. E. R. KNAUER, *Observations on a Vessel used in the Cult of Isis*, Leipzig 1995, fig. 38, et n. 53, p. 28.

Autre statue de Senenmout, du même type : - Statue du Kimbell Art Museum, Fort Worth AP 85.2, cf. P.F. DORMAN, *The Monuments of Senenmut*, London - New York 1988, p. 193. n°14. Le cryptogramme d'Hatchepsout apparaît également sur le devant la statue de Senenmout qui présente une corde d'arpenteur surmontée d'une tête féminine, conservée au Musée du Louvre, n° E 11057, ainsi que sur la statue cube de Djehoutynefer, intendant de l'épouse du dieu, soit probablement de l'époque d'Hatchepsout (pour l'utilisation de ce titre pour Hatchepsout, cf. E. HORNING, E. STAEHELIN, *Skarabäen*, p. 234, n° 217.), conservée également au Musée du Louvre, n° A 118.

Nr. 231 - Statue de Senenmout

D : XVIIIe dynastie, Hatchepsout. P : temple de Louxor. M : quartzite rouge-violet. Dim : hauteur 17,8 cm ; largeur 7, 2 cm ; profondeur 11,6 cm. LC : Musée du Caire, JE n° 34.582.

Description — Adorant(s) : agenouillé, tenant entre ses bras un serpent devant lequel se trouve un cryptogramme au nom de la reine Hatchepsout. Nom ceint d'un cartouche. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscriptions : pilier dorsal non inscrit. Bras droit du personnage inscrit du cartouche érasé d'Hatchepsout. Base : restes de texte avec nom de Senenmout.

Bibliographie : B. V. BOTHMER, More statues of Senenmut, *BMA* 11/2 (1969-1970), p. 133-146, fig. 15-18. E. GRAEFE, Das sogenannte Senenmut Kryptogramm, *GM* 38 (1980), p. 47.

Nr. 232 - Statue de Mériptah

D : XIXe dynastie, Ramsès II. M : stéatite. Dim : hauteur 14 cm ; largeur : 3,8 cm ; profondeur 6,4 cm. LC : British Museum n° 2291.

Description — Adorant(s) : Mériptah (scribe royal), agenouillé, tenant devant lui le nom de Ramsès II écrit sur une plaquette. Nom(s) : nom de trône de Ramsès II, avec cryptographie partielle. Sur les côtés du nom : palmes. Au-dessus du cartouche : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous du cartouche : signe de l'or.

Inscription (sur pilier dorsal de la statue) : « Favori du Maître des Deux Terres, aimant Sa Majesté et Son Excellence, scribe royal de table à offrandes de tous les dieux, Mériptah, justifié ».

Bibliographie : BRITISH MUSEUM. *A Guide to the Fourth, Fifth and Sixth Egyptian Rooms and the coptic room*, Londres 1922, p. 129 n° 75. K.R.I. III, 497, n° 224. M. BIERBRIER, *Hieroglyphic Texts from British Museum Stelae*, part. X, Londres 1982, pl. 62, n° 2291, p. 26. A. RADWAN, Einige Aspekte der Vergöttlichung des ägyptischen Königs in Ägypten Dauer und Wandel, *symposium anlässlich des 75. jährigen Bestehens des DAIK am 10. und 11. Oktober 1982*, Mayence 1985, fig. 26. *Autres statues de même type* : statue de Sétaou, Louvre N 4916 (avec interprétation différente). Statue du vizir Parahotep, BM 712, fin de règne de Ramsès II, cf. T.G.H. James, *H.T.B.M.* 9 (1970), pl. 14, p. 18-19.

6. NOM(S) DU ROI ET RITES**6. 1. RITE DE L'OFFRANDE DU NOM DU ROI****6. 1. 1. Reliefs d'offrande des noms inclus dans leurs cartouches****Nr. 233 - Amenhotep III : bloc provenant de Karnak**

D : XVIIIe dynastie, Amenhotep III. P : Karnak. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : anthropomorphe et trônante. Roi : Amenhotep III, agenouillé, offre un motif composite : pilier *djed* surmonté du génie Heh protégeant ses noms de trône et de naissance inclus dans leurs cartouches.

Bibliographie : E. PRISSE D'AVENNES, *Monuments Egyptiens*, Paris 1847, pl. XI, 5. CL. VANDERSLEYEN, *BSFE* 111 (1988), p. 19. P.J. FRANDSEN, Trade and Cult, *The Religion of the Ancient Egyptians, Cognitive Structures and Popular Expressions*,

(Boreas 20), Uppsala 1989, p. 103, fig. 2. J. BERLANDINI, Amenhotep III et le concept de Heh, *BSEG* 17 (1993), p. 14, fig. 4. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, pl. 16.

Nr. 234 - Séthi I : relief du temple d'Abydos

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : temple de Séthi I, Abydos, 2e cour hypostyle, mur ouest entre les chapelles de Rê-Horakhti et de Ptah. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Ptah trônant écrivant le nom du roi sur un fruit de l'arbre Ished. Rê Horakhti trônant écrit le nom du roi sur les feuilles de l'arbre Ished. Roi : Séthi I, agenouillé devant Ptah, offre son nom de trône entouré d'une paire d'uraeus associés au nord et au sud⁵¹, surmonté d'un disque solaire, inscrit entre les palmes de jubilé tenues par le dieu Heh juché sur un signe de fête *hb*.

Inscriptions : « Ptah, Seigneur du Ciel, Père des Dieux, dans le temple de *Mn-M3ʿt-Rʿ* ».

Bibliographie : PM VI (92), 8. J. CAPART, *Le temple de Séthi Ier à Abydos*, pl. IX. N.M. DAVIES, A.H. GARDINER, A. CHAMPDOR, *20 peintures des tombeaux de la Vallée des Rois*, Paris. s.d., pl. 6.

Nr. 235 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Khonsou à Karnak, salle de la barque, mur extérieur face est, premier registre, première scène à partir du fond du sanctuaire LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : déesse dont le nom n'est plus conservé. Dans ses mains : palmes de jubilé renfermant une inscription. Roi : Ramsès IV offre ses noms de naissance et de trône inscrits dans leurs cartouches surmontés chacun d'un disque solaire et le tout inclus dans le signe des jubilé.

Inscriptions : derrière le roi : « Protection et vie sont derrière lui, comme Rê éternellement, (deux fois) ». Au-dessus du roi : noms de trône et de naissance. Entre les palmes : « De nombreux jubilé au Roi de Haute et Basse Egypte (*nom de trône*)= ». Des millions d'années au Fils de Rê, Maître des Apparitions (*nom de naissance*)= ».

Bibliographie : inédit.

6. 1. 2. Reliefs d'offrande du nom inclus parmi d'autres offrandes

Nr. 236 - Séthi I : relief du grand temple d'Amon, Karnak

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : grand temple d'Amon à Karnak, salle hypostyle, mur nord, face est, registre médian. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê. Roi : Séthi I et derrière lui, une figure composite représentant son *ka*. Agenouillé, offre son nom de trône au dieu : signes *Mn-M3ʿt-Rʿ* inclus parmi les offrandes du plateau que soulève le roi.

Inscriptions : derrière le roi : « Toute vie et protection sont derrière lui, comme Rê ». Au-dessus du roi : « [je t'ai donné toute la force], toute la santé, toute la joie, comme Rê ». Près du dieu, de gauche à droite, puis devant le dieu : « Paroles prononcées, je t'ai donné toute la vie et le pouvoir et toute la santé ». « Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres, Seigneur du Ciel, Souverain de Thèbes ».

⁵¹ Le nom n'est pas inclus dans un cartouche, mais s'intègre dans motif composite similaire au n°233, ce qui m'a fait classer la scène dans cette rubrique.

« Protection et vie sont derrière lui, comme Rê ». « Paroles prononcées : je t'ai donné la force sur toutes les contrées étrangères, la crainte de toi dans les Neuf Arcs, ils sont venus à toi nombreux, comme un seul homme ». [] Ta bravoure est dans les cœurs des *pat* et des *rekhyt* ».

Bibliographie : H. H. NELSON, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, (OIP 106), éd. W.G. Murnane, Chicago 1981, pl. 194.

Nr. 237 - Séthi I : relief du grand temple d'Amon, Karnak

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : grand temple d'Amon à Karnak, salle hypostyle, mur ouest, moitié nord, troisième registre. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê et Hathor. Nekhbet sous forme de vautour. Ouadjet tendant l'*ouas* aux noms de trône et de naissance. Roi : Séthi I et derrière lui une représentation composite de son *ka*. Agenouillé, offre son nom de trône au dieu : signes *Mn-M3^ct-R^c* inclus dans un tas d'offrandes posé sur une table à offrandes portée par une représentation miniature de lui-même figurée sur une table à offrandes portée par le souverain.

Inscriptions : près d'Ouadjet : « Puisse-t-elle donner la vie et le pouvoir ». Les noms de trône et de naissance suivis de : « Grand en apparitions en tant que Pilier de Haute-Egypte ». Derrière le roi : « *Ka* royal vivant, Maître des Deux Terres, Maître des Cultes devant la Djebat⁵² de la Maison du Matin⁵³ ». Devant le roi : « Offrir la chose sur cette statue d'argent, fait par le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= à son père Amon, puisse-t-il donner la vie ». Près du dieu Amon-Rê : « Paroles prononcées : je t'ai donné [la vie] et le pouvoir [] des années d'éternité en vie et en pouvoir ». Près d'Hathor : « Paroles prononcées par Hathor-Nebet-Hetepet [] je t'ai donné des années d'éternité en vie et en pouvoir. Je t'ai donné la puissance des Deux Seigneurs et leur force ».

Bibliographie : H. H. NELSON, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, (OIP 106), éd. W.G. Murnane, Chicago 1981, pl. 154.

Nr. 238 - Ramsès II (Séthi I) : relief du grand temple d'Amon, Karnak

D : XIXe dynastie, Ramsès II, (relief de Séthi I). P : grand temple d'Amon à Karnak, salle hypostyle, mur ouest, jambage nord, registre du bas. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê et Mout. Déesse en forme de vautour. Roi : Ramsès II, debout, offre le nom de trône de Séthi I au dieu : signes *Mn-M3^ct-R^c* inclus dans un tas d'offrandes disposées sur un trône devant le dieu Amon-Rê.

Inscriptions : près du vautour : « Pourvu en vie, comme Rê ». Au-dessus du roi : « Dieu Parfait, bienfaiteur » suivi des noms de trône et de naissance. Devant le roi : « Donner [] toute les [choses vertes] à Amon-Rê, puisse-t-il donner la vie ». Près du dieu Amon-Rê, en haut, de gauche à droite : « Paroles prononcées : je t'ai donné toute la vie - durée - pouvoir. Paroles prononcées : je t'ai donné toute la santé. Amon-Rê, Taureau de sa mère, son fruit. Seigneur du Ciel, Souverain des Dieux [] je t'ai donné tout le courage, je t'ai donné toute la force ». Devant et derrière Amon-Rê : « Je t'ai donné ma place sur mon trône éternellement, toute la vie - durée - pouvoir, toute la santé, toute la joie sont derrière lui comme Rê éternellement ». Près de Mout : « Mout, Maîtresse d'Ishrou. Je t'ai donné des années d'éternité [] ».

⁵² Sacristie, lieu de vêtue.

⁵³ Chapelle de purification.

Bibliographie : H. H. NELSON, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, (OIP 106), éd. W.G. Murnane, Chicago 1981, pl. 134.

Nr. 239 - Ramsès II (Séthi I) : relief du grand temple d'Amon, Karnak

D : XIXe dynastie, Ramsès II (relief de Séthi I). P : grand temple d'Amon-Rê à Karnak, salle hypostyle, mur ouest, moitié sud, registre du bas. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê et Mout. Nekhbet en forme de vautour. Roi : Ramsès II, debout, offre le nom de trône de Séthi I au dieu : signes *Mn-M3^ct-R^c* inclus parmi les offrandes disposées sur une table à offrandes.

Inscriptions : près du vautour de gauche à droite : « Nekhbet (*sic*), Dieu Parfait, Constructeur d'Amon » suivi des noms de trône et de naissance du roi suivis de « celui qu'Amon a intronisé éternellement pour exercer la royauté ». « Puisse-t-elle donner toute la vie et le pouvoir et [toute] la santé, [comme Rê] ». Près du roi : « Porter des choses à son père Amon-Rê, puisse-t-il [donner la vie], comme Rê, éternellement ». Près d'Amon-Rê, en haut : « Paroles prononcées par Amon-Rê, roi [] ». Paroles prononcées : l'esprit lumineux (*nom de naissance*)=⁵⁴, dans le temple d'Amon. Paroles prononcées : je t'ai donné l'éternité en tant que Roi des Deux Terres[] ». Devant Amon-Rê, en bas : « Je t'ai donné la force [] les Neuf Arcs sont sous tes pieds ». Près de Mout, en haut : « Paroles prononcées : je t'ai donné tout le courage et toute la force. Mout, Maîtresse du Ciel, Dame de tous les dieux, puisse-t-elle donner la vie - durée - pouvoir et toute la santé éternellement, (deux fois) ». Devant Mout, en bas : « Je t'ai donné des millions de jubilé, comme Rê, éternellement ».

Bibliographie : H.H. NELSON, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, (OIP 106), éd. W.G. Murnane, Chicago 1981, pl. 33.

6. 1. 3. Reliefs d'offrande du nom et de la Maât

Nr. 240 - Séthi I : relief du temple de Séthi I, Gourna

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : temple de Séthi I à Gourna, salle hypostyle, mur de droite, face à la 1ère colonne de droite, registre principal. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê. Déesse en forme de vautour. Roi : Séthi I offre son nom de trône au dieu : signes *Mn-M3^ct-R^c*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance suivis de : « Image de Rê, Maître des Deux Terres, choisi par Amon de Karnak ». Devant le roi : « Offrir la Maât à son Seigneur ». Au-dessus et devant Amon-Rê : « Paroles prononcées : je t'ai donné la durée de vie de Rê et les années d'Atoum ». « Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres, à la tête de Karnak » « Je t'ai donné toutes les terres, les Neuf Arcs réunis sous tes sandales ».

Bibliographie : PM II (24), 410. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 107, n° F2.

Nr. 241 - Séthi I : relief du temple de Séthi I, Gourna (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : temple funéraire de Séthi I à Gourna, salle latérale à gauche de la chapelle de la barque, linteau du passage de porte. LC : *in situ* (représentation située à telle hauteur qu'il n'est pas possible de l'observer en détails).

⁵⁴ Traces « d'usurpation » par Ramsès II.

Description d'après Porter-Moss — Divinité(s) : déesse et un dieu à tête de faucon. Roi : Séthi I, agenouillé, offre son nom de trône au dieu.

Inscriptions : devant le roi : « [] au Seigneur de la Maât, puisse-t-il donner la vie ». Devant le dieu : « Je t'ai donné la force de Monthou, du Fils de Nout, la vie, la durée, le pouvoir, comme Rê ».

Bibliographie : PM II (70), 414. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 108, n° F4. *Parallèle* : cf. E. TEETER, *ibidem*, pl. 24 : bloc lacunaire provenant de ce même temple.

Nr. 242 - Séthi I : relief du temple de l'Ouadi Miyah (Kanais, près d'El-Kab)

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : temple de l'Ouadi Miyah (à l'est d'El-Kab), portique extérieur, paroi du fond, ouest. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê. Déesse en forme de vautour. Roi : Séthi I offre au dieu son nom de trône : *Mn-M3^ct-R^c*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance suivis de « pourvu en vie comme Rê ». Derrière le roi : « Protection et vie sont derrière lui ». Devant le roi : « Offrir la Maât à son père Amon-Rê, puisse-t-il donner la vie, comme Rê ». Au-dessus et devant le dieu : « Paroles prononcées par Amon-Rê, au coeur de *T3-hnmt (nom de trône)*⁵⁵ : je t'ai donné toute la vie - durée - pouvoir comme Rê, je t'ai donné la force de Monthou et les victoires du Fils de Nout ».

Bibliographie : PM VII (7), 323. LD III, 139 b. H. GAUTHIER, *Le temple de l'Ouadi Miyah*, BIFAO 17 (1919), p. 1-38, pl. III. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 107, n° F1.

Nr. 243 - Ramsès II : relief du grand temple d'Abou-Simbel

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : grand temple d'Abou-Simbel, en façade du temple, scène située au-dessus de l'entrée, entre les deux colosses centraux. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Ramsès II divinisé représenté par son nom qui se décline en divinités : Rê-Horakhti hiéracocéphale accompagné des signes *wsr* et *m3^ct*. En ronde bosse, dans une niche. Rê-Horakhti tend des signes *ankh* aux signes *wsr* et *m3^ct*. Au-dessus du roi : dieu Behedet sous forme d'un faucon à droite et présence d'un vautour (nom disparu) à gauche. Roi : Ramsès II, de part et d'autre du dieu, agenouillé sur signe *nb*, offre au dieu son nom de trône : *Wsr- M3^ct-R^c*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance suivis de « Offrir de la Maât au Seigneur de la Maât, Rê-Horakhti ». Entre le roi et le dieu, à gauche : « Paroles prononcées par Rê-Horakhti : je t'ai donné la durée de vie de Rê et les années d'Atoum ». Entre le roi et le dieu, à droite : « Paroles prononcées par Rê-Horakhti : je t'ai donné [] ».

Bibliographie : PM VII, 101. C. DESROCHES-NOBLECOURT, *Temples de Nubie*, (Art et Style n.58), Paris 1961, pl. 33. S. CURTO, *Nubien. Geschichte einer rätselhaften Kultur*, Munich 1966, p. 281, fig. 189. L. HABACHI, *Features of the deification of Ramses II*, Gluckstadt 1969, pl. Va. P.J. FRANDSEN, *Trade and Cult in Cognitive Structures and popular Expressions*, (Boreas 20), Uppsala 1989, fig. 1, p. 95.

⁵⁵ « Le puits de *Men-Maât-Rê* » est le nom d'une localité.

Nr. 244 - Ramsès II : relief du grand temple d'Abou-Simbel

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : grand temple d' Abou-Simbel, mur ouest de la chapelle au sud du grand temple, mur du fond. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê de Napata, trônant. Nekhbet sous forme de vautour. Roi : Ramsès II offre au dieu son nom de trône : *Wsr- M3ʿt-Rʿ* posé sur signe *nb*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Derrière le roi : « Toute la protection et la vie sont derrière lui, comme Rê éternellement ». Devant le roi : « Faire une offrande de Maât, à son père ». Au-dessus du dieu : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres, résidant dans la montagne pure de Napata, le Grand Dieu, Seigneur du Ciel ». Derrière le dieu : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres résidant en Nubie, le fils aimé de mon corps, le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= qui subsiste à la tête de tous les *ka* vivants, sur mon trône ».

Bibliographie : PM VII (5), 98. S. CURTO, *Nubien. Geschichte einer rätselhaften Kultur*, Munich 1966, fig. 199, p. 287. C. DESROCHES-NOBLECOURT, J. CERNY, L. CHRISTOPHE, S. DONADONI, *Abou Simbel, Chapelle méridionale*, CEDAE, Le Caire s.d., folio 10-11. KRI II, 750b.

Nr. 245 - Ramsès II : relief du temple de Gerf-Hussein (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Gerf-Hussein, grande salle, mur est, côté sud. Dim : hauteur 4,50 m ; largeur 4,80 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê, Ramsès II divinisé, et Mout, trônants. Nekhbet sous forme de vautour. Roi : Ramsès II offre aux dieux son nom de trône : *Wsr- M3ʿt-Rʿ* posé sur un signe *nb*. L'ensemble de la scène est surmontée d'un signe du ciel de couleur noire.

Bibliographie : CH. KUENTZ, A.A. SADEK, M. A.L.A. EL TANBOULI, *Garf Hussein*, vol. III : La grande salle (E), (CEDAE), Le Caire 1975, pl. XVI, feuillet 5-6-7.

Nr. 246 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gournà

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Séthi I à Gournà, après l'entrée sud au niveau du portique, mur droit du sanctuaire le plus au sud, registre principal. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : déesse Mout à gauche du roi Ramsès II. Behedeti sous forme de disque à uraeus au-dessus du roi. Roi : Ramsès II, offre son nom de trône à la déesse : signes *Wsr-M3ʿt-Rʿ* posés sur signe *mr*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Au-dessous du disque à uraeus : « [Behedeti] Maître du Ciel ». Derrière le roi : « Toute protection, vie, durée, pouvoir sont derrière lui comme Rê éternellement ». Au-dessus de la déesse : « Mout, Maîtresse du Ciel. Je t'ai donné toute la santé ». Devant la déesse : « Je t'ai donné toute la vie - durée - pouvoir ».

Bibliographie : PM II (111), 419. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, pl. 23.

Nr. 247 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gournà

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Séthi I à Gournà, salle hypostyle, 1ère chapelle à droite, mur nord-ouest, registre principal. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê et Rê-Horakhti. Roi : Ramsès II offre son nom de trône au dieu : signes *Wsr - M3ʕt (Rʕ ?)*⁵⁶ *mrj-[Rʕ]*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Derrière le roi : « Protection, vie, durée, pouvoir [] ». Devant le roi : « Offrir de la Maât au Seigneur de la Maât ». Au-dessus et devant Amon-Rê : « Je te donne toute la [vie - durée - pouvoir]. Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres. Je t'ai donné tout le courage ». Devant Rê-Horakhti : « Je t'ai donné toute la force ». Au-dessous et devant Mout (figurée à droite de Khonsou) : « Mout, Dame de tous les dieux. Je t'ai donné toute la santé ».

Bibliographie : PM II (52), 412. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, pl. 22.

Nr. 248 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gurna

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Séthi I à Gurna, mur extérieur nord, 3e registre, scène 6 (cf. Osing, ci-dessous). LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Ptah-Tatenen. Roi : Ramsès II offre son nom de trône au dieu : signes *Wsr - M3ʕt-Rʕ mrj-Rʕ*.

Inscriptions : près du roi : ses noms de trône et de naissance suivis de la mention « pourvu en vie ». Près du dieu : « Ptah - Tatenen ».

Bibliographie : PM II (133)-(134), 421. J. OSING, *Der Tempel Sethos I in Gurna*, (ADAIK 20) Mayence 1977, pl. 3, p. 16. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 108, n° G 2.

Nr. 249 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gurna

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Séthi I à Gurna, mur extérieur nord, 2e registre, scène 2 (cf. Osing, ci-dessous). LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Mout, trônante. Roi : Ramsès II offre son nom de trône à la déesse: signes *Wsr-M3ʕt-Rʕ*.

Inscriptions : près du roi : ses noms de trône et de naissance suivis de « pourvu en vie, comme Rê ». Devant le roi : « Offrir de la Maât à sa mère ». Au-dessus de la déesse Mout, de droite à gauche : « Mout, Maîtresse du Ciel. Je t'ai donné tout le courage. Je t'ai donné la durée de vie du dieu Rê ».

Bibliographie : PM II (133)-(134), 421. J. OSING, *Der Tempel Sethos I in Gurna*, (ADAIK 20) Mayence 1977, pl. 11, p. 20. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 108, n° F8.

Nr. 250 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gurna

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Séthi I à Gurna, mur extérieur nord, 3e registre, scène 12 (cf. Osing ci-dessous). LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê, trônant. Au-dessus du roi : Behedeti sous forme de disque à uraeus. Roi : Ramsès II offre son nom de trône au dieu : signes *Wsr - M3ʕt*⁵⁷.

Inscriptions : près du roi : ses noms de trône et de naissance suivis de « pourvu en vie, comme Rê ». Devant le roi : « Offrir de la Maât au Seigneur de la Maât ». Près

⁵⁶ Le disque solaire pour le signe *Rʕ* n'est plus visible si, toutefois, il avait existé.

⁵⁷ le signe *Rʕ* n'est pas visible ici, mais on peut constater que les mots « comme Rê » se situent exactement au-dessus des signes *wsr - m3ʕt* que tient le roi dans sa main. Il faut probablement faire ici une lecture d'ensemble.

du dieu Amon-Rê : « Amon-Rê, Roi des Dieux, Maître du Ciel. Je t'ai donné toute la santé ».

Bibliographie : J. OSING, *Der Tempel Sethos I in Gurna*, (ADAIK 20), Mayence 1977, pl. 16, p. 23. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 108, F7.

Nr. 251 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gournà (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Séthi I à Gournà, chambre XXII, mur ouest. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê, Ahmès Néfertari et Amenhotep I divinisés. Roi : Ramsès II offre son nom de trône au dieu : signes *Wsr* -[*M3^ct-R^c*]⁵⁸.

Inscriptions : près du roi : ses noms de trône et de naissance. Près du dieu : «[Amon-Rê], Maître du Ciel, Souverain de Thèbes». Près d'Amenhotep I : «Le Maître des Deux Terres (Amenhotep)= ».

Bibliographie : PM II (89)a, 414. J. OSING, *Der Tempel Sethos I in Gurna*, (ADAIK 20), Mayence 1977, pl. 40c, p. 59.

Nr. 252 - Ramsès II : relief du temple d'Amon-Rê-Horakhti, Karnak

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Amon-Rê-Horakhti de l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak, porte d'entrée du temple, moitié nord du mur arrière, 1er registre (r. principal). LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê, trônant. Roi : Ramsès II offre au dieu son nom de trône : *Wsr-M3^ct-R^c*.

Inscriptions : devant le roi : «Offrir la Maât à son père Amon, puisse-t-il donner la vie ». Derrière le roi : « Toute la [protection et la vie] sont derrière lui, comme Rê [éternellement] ». Au-dessus d'Amon-Rê : «Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres ».

Bibliographie : PM II (31), 211. Inédit.

Nr. 253 - Ramsès II : relief du temple d'Amon-Rê-Horakhti, Karnak

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Amon-Rê-Horakhti de l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak, porte d'entrée du temple, moitié sud du mur arrière, 1er registre (r. principal). LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê, trônant. Roi : Ramsès II offre au dieu son nom de trône : *Wsr-M3^ct-R^c*.

Inscriptions : l'état très lacunaire de la paroi ne permet de lire que quelques mots épars. Cf. n° 244, relief faisant pendant à celui-ci.

Bibliographie : PM II (30), 211. Inédit.

Nr. 254 - Ramsès II : relief du grand temple d'Amon, Karnak

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : grand temple d'Amon à Karnak, mur sud de la salle hypostyle, 2e registre, extrémité est (scène 8). LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê. Dieu revêtant l'aspect du dieu Min. Roi : Ramsès II offre au dieu son nom de trône : *Wsr-M3^ct-R^c* posé sur signe *nb*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et naissance suivis de « pourvu en vie, comme Rê éternellement ». Au-dessus du dieu : « Paroles prononcées par Amon-Rê dans son harem, mon fils bien-aimé, le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= »

⁵⁸ On distingue encore le signe *wsr* au-dessous du nom de trône.

⁵⁹ puisse ton nom exister et demeurer durablement et fermement à Karnak ». *Bibliographie* : PM II (159), 48. H.H. NELSON, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, vol. I - part I, (OIP 106), éd.W.G. Murnane, Chicago 1981, pl. 75. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 108, F9.

Nr. 255 - Ramsès II : relief du temple de Louxor

D : XIXe dynastie - Ramsès II. P : temple de Louxor, cour de Ramsès II, 1ère cour, mur sud, moitié est, extrémité gauche du 2e registre, 3e scène. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon, Mout, Khonsou. Au-dessus du roi : déesse en forme de vautour. Roi : Ramsès II offre au dieu son nom de trône : *Wsr-M3ʕt-Rʕ* posé sur signe *mr*⁶⁰.

Inscriptions : devant le roi : « Offrir la Maât au père Amon-Rê, Seigneur des Trônes des Deux Terres, qui préside à Karnak . Par le roi, le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)=, Fils de Rê (*nom de naissance*)= ». Au-dessus de Khonsou : « Paroles prononcées par Khonsou dans la belle ville de Thèbes (...) ». Devant Amon : « Je t'ai donné la force des bras (...) ».

Bibliographie : PM II (27), 307. D.B. REDFORD, *The earliest Years of Ramesses II and the Building of the Ramesside Court at Luxor*, *JEA* 57 (1971), p. 110.

Nr. 256 - Ramsès II : relief du temple de Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi Es-Seboua, Nubie, salle sud, paroi nord-ouest et paroi ouest (registre principal). LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Ptah, Ramsès II divinisé et Hathor, trônants. Roi : Ramsès II, agenouillé, offre aux dieux son nom de trône : *Wsr-M3ʕt-Rʕ*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Au-dessus de Ptah : « Paroles prononcées par Ptah, Maître du Ciel : je t'ai donné des *Heb-Sed*, comme à lui, Ptah ». Au-dessus de Ramsès divinisé : « (*nom de naissance*)= Amon dans le temple ». Au-dessus d'Hathor : « Hathor, Maîtresse des Cavernes : je t'ai donné tout le courage ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII (97), 61. H. GAUTHIER, *Seboua*, pl. LXII A, p. 219-220.

Nr. 257 - Ramsès II : relief du temple de Ouadi Es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi Es-Seboua, Nubie, salle nord, paroi ouest (registre principal). LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Tefnout, trônante. Roi : Ramsès II, agenouillé, offre à Tefnout son nom de trône : *Wsr-M3ʕt-Rʕ*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Au-dessus de Tefnout (et ligne derrière la déesse) : « Tefnout, Maîtresse du Ciel : je t'ai donné [les Deux Terres]⁶¹ de ton père, Geb » suivi des noms de trône et de naissance.

⁵⁹ Le nom inscrit dans le cartouche est écrit de manière cryptographique : la déesse Maât tient un sceptre *wsr*.

⁶⁰ La tête de chacal du signe *wsr* a disparu dans une lacune, de même que la tête du signe *m3ʕt*, mais on distingue encore le disque solaire.

⁶¹ Ceci avait été laissé en blanc par H. GAUTHIER, cf. p. 242. Après vérification faite sur place, j'ai pu assez aisément distinguer les hiéroglyphes permettant de lire « les Deux Terres », ce qui s'accorde bien avec la mention du dieu Geb.

Bibliographie : ancienne bibliographie cf. PM VII (102), 61. H. GAUTHIER, *Seboua*, pl. LXII A, p. 219-220.

Nr. 258 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III dans l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak, mur extérieur sud du temple (dos du sanctuaire), 2e registre, scène de l'extrémité droite. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Ptah trônant et Sekhmet, Sobek tenant une palme où s'accrochent 4 signes des jubilés, effectuant un geste de protection de la main gauche. Au-dessus du roi : dieu Behedeti sous forme de disque solaire à uraeus. Roi : Ramsès III, offre au dieu son nom de trône : *Wsr-M3^ct-R^c-[mrj]-Jmn*⁶².

Inscriptions : au-dessus du roi : noms de trône et de naissance suivis de « pourvu en vie, comme Rê ». Devant le roi : « Donner la Maât à son père Ptah, Seigneur de la Maât, puisse-t-il donner la vie ». Au-dessus du dieu Ptah : « Paroles prononcées par Ptah, Seigneur de la Maât, Roi des Deux Terres : je t'ai donné toute la santé ; je t'ai donné toute la joie ». Au-dessus de Sekhmet : « Paroles prononcées par Sekhmet aimée de Ptah : j'ai donné le souffle de feu contre tes ennemis ». Au-dessus de Sobek : « Paroles prononcées par Sobek, le Maître des Marécages, Grand Dieu [] ».

Bibliographie : PM II (123), 34. *Reliefs and Inscriptions at Karnak. Ramses III's temple within the Great inclosure of Amun*, vol. II, (OIP 35), Chicago 1936, pl. 99. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 109, F11.

Nr. 259 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III dans l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak, mur extérieur sud du temple (dos du sanctuaire), registre principal. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê trônant et Khonsou. Nekhbet sous forme de vautour. Roi : Ramsès III, offre au dieu son nom de trône : *Wsr-M3^ct-R^c*⁶³.

Inscriptions : près du vautour : « Nekhbet de T3-*h*d ». Au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Derrière le roi : « Protection et vie sont derrière lui, comme Rê ». Devant le roi : « Donner la Maât au Seigneur de la Maât afin qu'il donne la vie ». Au-dessus d'Amon-Rê : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Roi des Dieux, Seigneur du Ciel, Souverain des Dieux : je t'ai donné des centaines de milliers de *Heb-Sed*, comme Tatenen. Je t'ai donné tout le courage et toute la force comme Rê. Je t'ai donné une grande durée de règne. Je t'ai donné le courage d'Horus et Seth, la fête de séparation dans cette terre [] ».

Bibliographie : PM II (123), 34. L. BORCHARDT, *Allerhand Kleinigkeiten*, Leipzig 1933, fig. 14, p. 6. *Reliefs and Inscriptions at Karnak. Ramses III's temple within the Great inclosure of Amun*, vol. II, (OIP 35), Chicago 1936, pl. 98. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 109, F10.

⁶² On observe que seule la plume du signe représentant un dieu est à lire « Maât » et que le dieu lui-même est en fait Amon, coiffé de sa couronne habituelle (composée de deux plumes droites). On peut donc déduire que l'ensemble des signes reposait sur un signe *mr* à l'endroit où se situe une lacune dans le relief.

⁶³ Les trois premiers signes de son nom de trône.

Nr. 260 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III dans l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak, mur extérieur sud du temple (dos du sanctuaire), 2e registre. Dim : hauteur 2,20 m ; largeur 2,92 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Thot trônant, Seshat et Hathor tenant de la main g. une palme à laquelle pend un signe des jubilés et effectuant un geste de protection envers le roi. Au-dessus du roi : Behedeti sous forme de disque solaire à uraeus. Roi : Ramsès III, offre au dieu son nom de trône : *Wsr- M3ʿt-Rʿ* sur un signe *nb*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Devant le roi : « Donner la Maât à son père Thot, Seigneur d'Hermopolis [puisse-t-il donner la vie] ». Au-dessus et devant Hathor : « Paroles prononcées par Hathor, Maîtresse d'Héliopolis : je t'ai donné tous les jubilés de Rê. Je t'ai donné tout le courage, comme Rê ». Au-dessus de Thot : « Paroles prononcées par Thot, Seigneur d'Hermopolis, dieu scribe : des centaines de milliers d'années, comme Rê éternellement ». Au-dessus de Seshat : « Paroles prononcées par *Sefchet-abui*, Maîtresse [des plans], Souveraine à la bibliothèque [] ».

Bibliographie : PM II (123), 34. L. BORCHARDT, *Allerhand Kleinigkeiten*, Leipzig 1933, fig. 13, p. 6. *Reliefs and Inscriptions at Karnak. Ramses III's temple within the Great inclosure of Amun*, vol. II, (OIP 35), Chicago 1936, pl. 97.

Nr. 261 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III dans l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak, 1er pylône, môle est, à l'arrière du pylône, extrémité gauche du 1er registre en partant du bas. Dim : hauteur 1,40 m ; largeur 1,20 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê. Au-dessus du roi : Behedeti sous forme de disque solaire à uraeus. Roi : Ramsès III offre au dieu son nom de trône : *Wsr-M3ʿt-Rʿ* sur un signe *nb*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Derrière le roi : « Protection et vie sont derrière lui, comme Rê ». Au-dessus et devant Amon-Rê : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Maître [du Ciel] : je t'ai donné la durée de vie de Rê dans le ciel ».

Bibliographie : PM II (50), 32. *Reliefs and Inscriptions at Karnak. Ramses III's temple within the Great inclosure of Amun*, vol. I, (OIP 25), Chicago 1936, pl. 8, détail K.

Nr. 262 - Ramsès III : relief du pavillon royal de Ramsès III à Médinet Habou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : Pavillon royal de Ramsès III à Médinet Habou (Thèbes), tour d'entrée ouest, mur de l'intérieur du passage central (est), 1er registre. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê Horakhti et Maât. Au-dessus du roi : dieu Behedeti sous forme de disque à uraeus. Roi : Ramsès III offre au dieu son nom de trône : *Wsr-(M3ʿt-Rʿ)-mrj-Jmn*⁶⁴.

⁶⁴ Le nom offert se compose des signes *wsr* et le dieu Amon posés sur le signe *mr*. La Maât est déjà en compagnie du dieu Amon hiéracocéphale ayant sur la tête un signe *Rʿ*. Dans la mesure où l'on accepte l'idée qu'il faille associer les deux dieux au nom de trône de Ramsès III, on peut considéré l'ensemble de la scène comme un rébus du type de celle que l'on trouve

Inscriptions : derrière le roi : « Protection - vie - durée – pouvoir, comme Rê éternellement ». Au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Au-dessus du dieu Amon-Rê Horakhti : « Paroles prononcées par Amon-Rê Horakhti : je t'ai donné toute la santé et toute la joie. Je t'ai donné la durée de vie de Rê et les années d'Atoum ». Au-dessus de la déesse Maât : « Paroles prononcées par Maât, Fille de Rê : je t'ai donné de très nombreux *Heb-Sed* ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM II (14), 484. G. JEQUIER, *L'Architecture*, vol. II, Paris 1920, pl. 46. *The Temple of Medinet Habu* VIII, The eastern high gate, (OIP 94), Chicago 1970, pl. 603-604. E. TEETER, Observations on the Presentation of the Ramesside Prenomen, *VA* 2 (1986), fig. 1 p. 178. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 109, F14.

Nr. 263 - Ramsès III : reliefs de la porte fortifiée du temple de Ramsès III à Médinet Habou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : porte fortifiée (ou « migdol ») de Ramsès III à Médinet Habou (Thèbes), grande porte est, mur du passage central, 1er registre. Dim : hauteur 2,45 m ; largeur 5,49 m. LC : *in situ*.

Description (scène de gauche) — Divinité(s) : Amon-Rê trônant. Au-dessus du roi : déesse en forme de vautour. Roi : Ramsès III offre au dieu son nom de trône : *Wsr-M3ꜥt-Rꜥ-mrj-Jmn*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Devant le roi : « Offrir de la Maât à son père Amon-Rê, puisse-t-il donner la vie ». Près du vautour : « Puisse-t-elle donner toute la santé ». Au-dessus du dieu : « Paroles prononcées par Amon-Rê de l'union éternelle, je t'ai donné de très nombreux *Heb-Sed* ».

Bibliographie : *The Temple of Medinet Habu* VIII, The eastern high gate, (OIP 94), Chicago 1970, pl. 617 B. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 109, F12.

Nr. 264 - Ramsès III : reliefs de la porte fortifiée du temple de Ramsès III à Médinet Habou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : porte fortifiée (ou « migdol ») de Ramsès III à Médinet Habou (Thèbes), grande porte est, mur du passage central, 1er registre. Dim : hauteur 2,45 m ; largeur 5,49 m. LC : *in situ* (deux scènes d'offrande du nom se font pendant sur ce mur).

Description (scène de droite) — Divinité(s) : Amon-Rê trônant. Au-dessus du roi : déesse en forme de vautour. Roi : Ramsès III offre au dieu son nom de naissance : *Rꜥ-msj-sw ḥq3-jwn*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Devant le roi : « Offrir de la Maât à son père Amon-Rê, Roi des Dieux, puisse-t-il donner la vie ». Près du vautour : « Puisse-t-elle donner toute la vie, durée, pouvoir ». Au-dessus du dieu : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Roi des Dieux, Seigneur du Ciel, je t'ai donné l'éternité en tant que Roi des Deux Terres ».

Bibliographie : *The Temple of Medinet Habu* VIII, The eastern high gate, (OIP 94), Chicago 1970, pl. 617 C. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 111, H1.

en façade du grand temple d'Abou Simbel, où Ramsès II offre son nom en tant que Maât à son propre nom décliné en divinités.

Nr. 265 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III à Médinet Habou

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : temple de Ramsès III à Médinet Habou (Thèbes), chapelle, moitié du nord du temple, à hauteur de la salle de la barque d'Amon. Dim : hauteur 3,1 m ; largeur 5 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê Horakhti, Isis (ou Hathor), Maât., Seschat à droite du roi, inscrivant les années de règne et jubilés. Roi : Ramsès III, agenouillé sur signe *nb*, offre au dieu son nom de trône : *Wsr- M3^ct-R^c*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance (bas des cartouches). Derrière le roi : « Toute [Protection - vie] - durée - pouvoir sont derrière lui et toute la santé ». Devant le roi : « Offrir la Maât à son père Amon-Rê ». Au-dessus de la déesse Maât : « [] je t'ai donné la durée de vie de Rê dans le ciel ». Devant Isis (ou Hathor) : « Je t'ai donné toute la santé et toute la joie ».

Bibliographie : PM II(163), chambre 32, f, 513. *The Temple of Medinet Habu*, The Temple proper, vol. VII, part III, (OIP 93), Chicago 1964, pl. 499. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 109, F13.

Nr. 266 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Khonsou à Karnak, à droite du sanctuaire de la barque, mur est, 2e registre, 5e scène. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê et Mout. Au-dessus du roi : Ramsès IV divinisé sous forme de disque solaire à uraeus. Roi : Ramsès IV offre son nom de trône au dieu : *Hq3-M3^ct-R^c*.

Inscriptions : au-dessus du roi : nom de trône et de naissance. Sous le disque solaire on trouve le nom de trône de Ramsès IV, sans cartouche. Derrière le roi : « Toute la protection, vie, durée, pouvoir, toute la santé, toute la joie, sont derrière lui, comme Rê éternellement, (réciter deux fois) ». Au-dessus d'Amon-Rê : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Roi des Dieux, Souverain des Dieux, à son fils, le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)=, je t'ai donné ma place (sur) mon trône et ma fonction ».

Devant Amon-Rê : « Je t'ai donné la durée de vie de Rê en tant que la plus élevée ». *Bibliographie* : PM II (40), 236. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, pl. 7, p. 110, F16.

Nr. 267 - Ramsès IV : relief de Ramsès IV du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Khonsou à Karnak, mur nord, moitié droite, près sanctuaire de la barque, 1e registre. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Khonsou, Isis. Au-dessus du roi : déesse Ouaïjet sous forme de vautour. Roi : Ramsès IV, offre au dieu son nom de trône : *Hq3 - M3^ct-R^c*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Près du vautour : « Ouaïjet, Dame du Ciel ». Près d'Isis : « Paroles prononcées par Isis, Grande Maîtresse du Ciel et des Jubilés : toute vie - protection - pouvoir - durée sont derrière lui, comme Rê éternellement, (deux fois) ». Au-dessus du dieu : « Paroles prononcées par Khonsou-nefer-hotep, à son fils, le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= : je t'ai donné toute la vie - durée - pouvoir, comme Rê ». Derrière le dieu : « Je t'ai donné la durée de vie de Rê, la royauté dans le ciel, le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= ».

Bibliographie : PM II (41), 236. G. JEQUIER, *L'architecture*, vol. II, Paris 1920, pl. 71(1). E. TEETER, *The Presentation of Maât*, pl. 13.

Nr. 268 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Khonsou à Karnak, mur nord ouest à l'extérieur de la salle de la barque, 1er registre. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Khonsou. Au-dessus du roi : disque solaire à uraeus sans spécification de nom. Roi : Ramsès IV offre au dieu son nom de trône : *Hq3-M3t-R* inclus dans une figurine le montrant agenouillé et poussant devant lui son nom.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Derrière le roi : « Protection et vie sont derrière lui, comme Rê éternellement, (à réciter deux fois) ». Au-dessus du dieu : « Paroles prononcées par Khonsou-nefer-hotep : je t'ai donné de très nombreux *Heb-Sed* ». Devant le dieu : « Je t'ai donné la royauté d'Atoum ».

Bibliographie : PM II (47)b, 237. Inédit. Scène identique sur jambage parallèle PM 47 a), 237. cf. SCHWALLER DE LUBICZ, *Karnak II*, pl. 267.

Nr. 269 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Khonsou à Karnak, mur est à l'extérieur de la salle de la barque, 1er registre, 2e scène en partant de la gauche. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amonet. Au-dessus du roi : disque solaire à uraeus. Roi : Ramsès IV offre au dieu son nom de naissance : *R-msj-sw hq3-m3t-R* sous forme d'image-rébus, avec représentation de sphinx poussant devant lui le rébus.

Inscriptions : au-dessus du roi : noms de trône et de naissance. Derrière le roi : « Toute protection, vie, durée et pouvoir, toute la santé, toute la joie, sont derrière lui, comme Rê éternellement ». Devant le roi : « Offrir le noble nom à sa mère Amonet dans Karnak, puisse-t-elle donner le pouvoir ». Au-dessus et devant Amonet : « Paroles prononcées par Amonet dans Karnak, à son fils bien-aimé, le Seigneur des Apparitions (*nom de naissance*)= : je t'ai donné toute la vie - durée - pouvoir et toute la santé, toute la joie, tout le courage, toute la force, toute la réjouissance, toute l'allégresse. [Je t'ai donné] la royauté d'Atoum dans la vie et le pouvoir ».

Bibliographie : PM II (47)b, 237. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 112, H2 (avec translitérations erronées), pl. 11.

Nr. 270 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Khonsou à Karnak, mur nord, près de la salle de la barque, 2e registre, 2e scène. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê, Amonet. Amon-Rê tend de sa main gauche le signe *ankh* au nom du roi. Amonet tend un signe *ankh* au roi et lui tient l'épaule gauche. Au-dessus du roi : déesse Ouadjet sous forme de vautour. Roi : Ramsès IV offre au dieu son nom de trône : *Hq3-M3t-R*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Au-dessus et devant le dieu : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Seigneur des Trônes des Deux Terres : je t'ai donné tout le courage et toute la force ». Au-dessus de la déesse Amonet : « Paroles prononcées par Amonet dans Karnak, à son fils, le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= : je t'ai donné toute la vie - durée - pouvoir, comme Rê ». Devant la déesse : « Toute la protection et la vie sont derrière lui, comme Rê éternellement ».

Bibliographie : PM II (38), 235. L. CHRISTOPHE, *Cahiers d'Hist. Egyptienne*, série III (1), 1950, p. 61, fig. du bas. A. CHAMPDOR, *Thèbes*, Paris 1955, fig. p. 104, p. 167. S. AUFRERE, J. CL. GOLVIN, J. CL. GOYON, *L'Égypte restituée*. Sites et temples

de Haute Egypte, Paris 1991, photo p. 94 (faussement attribuée au temple d'Amon-Rê à Karnak). E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 109, F15.

Nr. 271 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Khonsou à Karnak, mur est à l'extérieur de la salle de la barque, 2e registre, 1ère scène. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê. Disque solaire à uraeus. Roi : Ramsès IV offre au dieu son nom de trône : *Hq3-M3t-Rc*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Derrière le roi : « Protection, vie, durée, pouvoir sont derrière lui, comme Rê ». Devant le roi : « Je t'offre le grand nom⁶⁵, sorti [de] toi, je fais de toi le détenteur du trône ». Au-dessus du dieu Amon-Rê : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Seigneur des Trônes des Deux Terres, à son bien-aimé fils le Maître[des Deux Terres (*nom de trône*)=] : je t'ai [donné] la royauté [] . [pareil (?)] demeurent tes monuments, durablement comme le ciel éternellement, (à réciter deux fois). Je t'ai donné tout le courage et toute la force, comme Rê ».

Bibliographie : PM II (42), 236. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, pl. 12, p. 110, F18.

Nr. 272 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : temple de Khonsou à Karnak, scène du linteau de la porte menant à l'escalier du temple, à droite de la salle de la barque. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Khonsou hiéracocéphale, trônant. Au-dessus du roi : déesse en forme de vautour. Roi : Ramsès IV offre au dieu son nom de trône : *Hq3-M3t-Rc*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Derrière le roi : « Protection, vie, durée, pouvoir sont derrière lui, comme Rê ». Au-dessus du dieu : « Paroles prononcées par Khonsou-nefer-hotep : je t'ai donné la durée de vie de Rê ».

Bibliographie : PM II (73), 239. Inédit.

Nr. 273 - Ramsès IV : relief du grand temple d'Amon, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès IV. P : grand temple d'Amon à Karnak, colonne de la salle hypostyle, la 3e de la rangée nord de l'allée centrale, 2e registre. LC : *in situ*

Description — Divinité(s) : Amon-Rê et Khonsou anthropomorphes. Au-dessus du roi : déesse en forme de vautour. Roi : Ramsès IV offre au dieu son nom de trône : *Wsr-M3t-Rc* placé sur signe *nb*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et naissance. Devant le roi : « Offrir la Maât à son père Amon, puisse-t-il donner la vie éternellement ». Au-dessus de Khonsou : « Paroles prononcées par Khonsou-nefer-hotep : je t'ai donné toute la santé ». Au-dessus et devant d'Amon-Rê : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Seigneur des Trônes des Deux Terres : je t'ai donné toute la vie - durée - pouvoir, comme Rê. Je t'ai donné toute la vie - durée - pouvoir, et toute la santé, comme Rê ».

⁶⁵ Le « grand nom » consiste, en fait, en une titulature complète.

Bibliographie : PM II (3), 51. J. LAUFFRAY, *Karnak d'Égypte*, Paris 1987, fig. p. 210⁶⁶.

Nr. 274 - Ramsès V : stèle d'une carrière à Silsileh ouest

D : XXe dynastie, Ramsès V. P : carrière de granit de la région ouest du Gebel-Silsileh. LC : *in situ*.

Description (registre principal) — Divinité(s) : Amon-Rê, Mout, Khonsou et Sobek, debouts et faisant face au roi. Roi : Ramsès V offre aux dieux son nom de trône : *Wsr-M3^ct-R^c shpr-n-R^c*.

Inscriptions : devant le roi : « Te donner la Maât (*sic*), à son père, puisse-t-il donner la vie ». Près des dieux : « Amon-Rê, Roi des Dieux, Maître du Ciel, de la Terre, de l'Eau et des Victoires : je t'ai donné le courage pour ton bras puissant ». « Mout la puissante, Maîtresse du Ciel : je t'ai donné de nombreux *Heb-Sed* ». « Khonsou de Thèbes, (Maître de) la joie, Horus-nefer-hotep, le grand dieu résidant à Benbenet : je t'ai donné les pays en soumission, unis sous tes sandales ». « Sobek-Rê de Kheny : je t'ai donné tous les pays en soumission ».

Bibliographie : PM V, 213. LD III, (vol. VII et VIII) 223b. K.R.I. VI, 224-225. A.J. PEDEN, The Quarrying Inscription of Ramesses V at West Silsila, dans *Orientalia* 60 (1991), p. 335-8. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 110, F19.

Nr. 275 - Ramsès XI : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès XI. P : temple de Khonsou à Karnak, mur sud de la salle hypostyle, à droite de l'entrée (est), 2e registre, 1ère scène. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê trônant et Mout. Au-dessus du roi : Behedeti sous forme de disque à uraeus. Roi : Ramsès XI offre au dieu son nom de trône : *Mn-M3^ct-R^c*⁶⁷.

Inscriptions : au-dessus du roi : noms de trône et de naissance. Derrière le roi : « Toute la protection, la vie, la durée, le pouvoir sont derrière lui, comme Rê ». Devant le roi : « Offrir la Maât au Seigneur de la Maât, puisse-t-il donner la vie ». Au-dessus du dieu : « Paroles prononcées par Amon-Rê, Roi des Dieux, Maître du Ciel : je t'ai donné la royauté. [Tous les pays étrangers] sont sous tes pieds ». Au-dessus et devant la déesse : « Mout, Maîtresse du Ciel. Puisse-t-elle donner toute la vie et le pouvoir ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM II (28), 234. *The Temple of Khonsou*, (OIP 103), Chicago 1981, vol. II, pl. 157. E. TEETER, *VA* 2 (1986), p. 179, fig. 3.

Nr. 276 - Ramsès XI : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès XI. P : temple de Khonsou à Karnak, salle hypostyle, mur sud, 1er registre en haut. Dim : hauteur 1,70 m ; largeur 1,50 m. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê trônant. Au-dessus du roi : Behedeti sous forme de disque à uraeus. Roi : Ramsès XI agenouillé sur signe *nb*, offre au dieu son nom de trône : *Mn-M3^ct-R^c*.

Inscriptions : au-dessus du roi : ses noms de trône et de naissance. Devant le roi : « Offrir de la Maât à son Maître ». Au-dessus du dieu : « Amon-Rê, Roi des Dieux, Maître du Ciel et des Deux Terres, qui a tout fait ».

⁶⁶ Le dessin est incomplet : il manque la ligne de hiéroglyphes située devant le dieu Amon-Rê ; le dessin du sceptre du dieu Khonsou ne comporte pas le signe *ankh*.

⁶⁷ Il n'offre que les trois premiers signes de son nom de trône.

Bibliographie : PM II (29), 234. *The Temple of Khonsou*, (OIP 103), Chicago 1981, vol. II, pl. 177A, p. 52.

Nr. 277 - Ramsès XI : relief du temple de Khonsou, Karnak

D : XXe dynastie, Ramsès XI. P : temple de Khonsou à Karnak, salle hypostyle, mur nord, moitié ouest, 1er registre. LC : *in situ*.

Description — Divinité(s) : Amon-Rê, Mout et Khonsou hiéracocéphale trônants. Thot derrière le roi, écrivant sur une palme les années de règne et jubilés (deux signes des jubilés pendent au crochet de la palme). Au-dessus du roi : disque à uraeus. Roi : Ramsès XI, agenouillé sur signe *hb*, offre au dieu son nom de trône : *Mn-M3^ct-R^c*.

Inscriptions : derrière le roi : « Toute la protection - vie - durée - pouvoir sont derrière lui ». Devant le roi : « Offrir de la Maât à son père Amon, puisse-t-il donner la vie ». Au-dessus de Thot : « [] Thot [] . Je t'ai donné toute la vie et le pouvoir, comme Rê [] Je t'écris les jubilés de Rê et les années d'Atoum [] le Maître des Dieux, Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres ». Au-dessus de Mout : « Mout, Grande Maîtresse d'Ishrou⁶⁸. Je t'ai donné toute la vie et le pouvoir et toute la joie ». Au-dessus de Khonsou : « Khonsou de Thèbes, Maître de la joie, Nefer-hotep à Karnak, le dieu du commencement, (à réciter deux fois). Je t'ai donné tout le courage et [toute la force]. Je t'ai donné l'éternité en tant que [roi], toute la vie et le pouvoir, [toute la santé], comme Rê éternellement ».

Bibliographie : PM II, 233 (qui mentionne de manière erronée une scène d'offrande de la Maât). *The Temple of Khonsou*, (OIP 103), Chicago 1981, vol. II, pl. 189, p. 58-59. E. TEETER, VA 2 (1986), p. 178, fig. 2. E. TEETER, *The Presentation of Maât*, p. 111, F22.

6. 1. 2. STATUES

Nr. 278 - Fragments de statue de Ramsès II offrant son nom

D : XIXe dynastie, Ramsès II, début de règne⁶⁹. P : cachette de Karnak. M : calcaire, socle en schiste. Dim : hauteur actuelle 15 cm ; longueur act. 67 cm. LC Musée du Caire, CG n° 42.143.

Description — Roi : Ramsès II. Les fragments indiquent que le roi se traînait à genoux, bras tendus en avant. Il poussait devant lui un socle surmonté d'un groupe cryptographique représentant son nom de trône. Sur la face avant du socle : les noms de trône et de naissance encadrés de feuilles de persea. Sur le socle : feuilles de persea comportant le nom de trône.

Inscriptions : sur la tranche du socle : « [] grand de prestige, pareil à son père Tateten, seigneur des fêtes Sed (nom de trône)=, Fils de Rê, en Maât il est pareil (nom de naissance)= [] »⁷⁰.

Bibliographie : PM II d, 142. G. LEGRAIN, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Statues et statuettes*, 2e partie, Le Caire 1909, pl. V,

⁶⁸ Il s'agit du temple de Mout à Karnak.

⁶⁹ D'après le nom de trône, il s'agit d'une statue datant du début de règne de Ramsès II.

⁷⁰ Maât est Fille de Rê, comme le roi est Fils de Rê. On peut déduire de ce fragment d'inscription que ce type de statuette était consacré à la commémoration du rite de couronnement.

p. 8. M. MATTHIEW, A Note on the Coronation Rites in Ancient Egypt, *JEA* 16 (1930), pl. XI 1-2, p. 31-32. W. HELCK, Ramessidische Inschriften aus Karnak, *ZÄS* 82 (1957), p. 127 n° 1. L. HABACHI, *Features of the deification of Ramses II*, (ADAIK 5) Gluckstadt 1969, p. 39, fig. 26. *K.R.I.* II, 587, n°4.

Autres statues de même type : Caire n° 42.142 représentant Ramsès II rampant. L'objet qu'il poussait a malheureusement disparu, mais on peut fortement présumer qu'il s'agissait là aussi d'un rébus de son nom de trône, avis que partagent G. Legrain et M. Matthiew, cf. bibliographie. Statue de Ramsès II, Caire n° 42.144, cf. Nr. 279. Statue d'Amenhotep III, Prisse, *Monuments*, XI, 5. Statue de Ramsès XI, C. Aldred, *JEA* 41 (1955), pl. I. Enfin, une statue montre un vizir dans la même attitude, poussant un naos aux noms de son souverain, surmonté d'une tête de bélier Amon : cf. J. CL. GOYON, Documents de l'allée des Processions, *KARNAK VI*, Le Caire 1980, p. 129-152.

Nr. 279 - Statue de Ramsès II offrant son nom

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : cachette de Karnak. M : schiste. Dim : hauteur 27,5 cm ; longueur incomplète 60 cm env. LC : Musée du Caire, CG n° 42.144.

Description — Roi : Ramsès II, se traîne à genoux, bras tendus en avant. Il pousse devant lui un édicule surmonté d'un groupe cryptographique représentant son nom de naissance. Sur la face avant de l'édicule : les noms de trône et de naissance surmontés uniquement de disques solaires.

Inscriptions : face avant de l'édicule : « Bien-aimé d'Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres, Maître du Ciel ». « Bien-aimé de Rê-Horakhti, Grand Dieu, Maître du Ciel ». Socle de statue : à gauche : « Vie au Dieu Parfait, Amon-Rê, le Protecteur dans la ville de Thèbes. Semence nécessaire, oeuf saint produit par le Roi des Dieux, Celui de la Couronne Blanche et de l'Abeille, le Souverain des Neuf Arcs, le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)= ». A droite : « Vie au Dieu Parfait, Rê pareil à Celui-qui-illumine-les-Deux-Terres, pareil à Aton, le Roi de Haute et Basse Egypte, le Souverain de la joie, le Maître des Deux Terres, le Seigneur des Cultes, le Maître des pays étrangers, le Souverain Victorieux (*nom de trône*)=, Fils de Rê [] ».

Bibliographie : PM II (e), 142. G. LEGRAIN, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Statues et statuettes*, 2e partie, Le Caire 1909, pl. VI, p. 9. A. WEIGALL, *Ancient Egyptian Works of Art*, Londres 1924, pl. p. 270. M. MATTHIEW, A Note on the Coronation Rites in Ancient Egypt, *JEA* 16 (1930), pl. XI 1-2, p. 31-32. B. HORNEMANN, *Types of Ancient Egyptian Statuary* II, Londres 1951-1969, pl. 545. *5000 Jahre ägyptische Kunst*. Catalogue d'exposition, Zurich 1961, pl. 52, p. 67, n° 163. W. HELCK, Ramessidische Inschriften aus Karnak, *ZÄS* 82 (1957), p. 127 n° 3. L. HABACHI, *Features of the deification of Ramses II*, Gluckstadt 1969, p. 39, fig. 28. *K.R.I.* II, 588, n°5.

VI. 2. NOMS DU ROI SUR *SÉMA-TAOUÏ*

N.B. : Le motif des noms du roi sur le *séma-taoui* se retrouve également inclus dans certaines représentations de vénération des noms par un adorant : cf. I. Nom(s) du roi et adorant(s).

Nr. 280 - Fragments de trône d'une statue d'Aÿ usurpée par Horemheb

D : XVIIIe dynastie, époque d'Aÿ et Horemheb. P : temple d'Aÿ et Horemheb, à Médinet Habou, trouvé près de l'entrée de la grande salle. M : calcaire. Dim : hauteur : 1,50 m ; largeur : 0,45 m.

Description — Noms : de g. à dr. nom d'Horus, nom de naissance, nom de trône d'Horemheb, sur signe du *séma-taoui* au pied duquel se trouvaient 2 génies du Nil nouant les plantes héraldiques⁷¹.

Inscriptions : au bas du relief : le nom de naissance d'Horemheb, ceint d'un cartouche est suivi de « Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres »

Bibliographie : U. HÖLSCHER, *The Temple of the eighteenth dynasty*, Excavations at Medinet Habu II, (OIP 41), Chicago 1939, pl. 50, g., p. 105.

Nr. 281 - Fragments d'une stèle de Séthi I du temple d'Amon-Rê Montou à Karnak.

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : temple d'Amon-Rê Montou à Karnak. M : grès. Dim : hauteur : 2 m ; largeur : 1,31 m. LC : Karnak, n° inv. 238 à 244.

Description — Noms : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Séthi I, sur signe du *séma-taoui* au pied duquel se trouvent 2 génies du Nil nouant les plantes du nord et du sud. De part et d'autre des noms du roi : une paire de palmes et d'uraeus ailés protégeant les noms, ayant entre les ailes le signe des jubilés et un signe d'éternité. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Bibliographie : A. VARILLE, *Karnak*, (FIFAO XIX) Le Caire 1943, p. 19 et pl. XLIX.

Nr. 282 - Relief du trône d'un colosse du temple de Louxor

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Louxor, 1er colosse devant le môle droit du pylône, face est du trône. M : granit. LC : *in situ*.

Description — Noms : nom d'Horus encadrant le nom de naissance de Ramsès II, sur signe du *séma-taoui* au pied duquel se trouvent 2 génies du Nil nouant les plantes du nord et du sud.

Bibliographie : PM II (70), 313. *K.R.I.* II, 630 D.

Nr. 283 - Relief du trône d'un second colosse du temple de Louxor

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Louxor, colosse de la 1ère cour, colosse à gauche de l'allée centrale, face est du trône. M : granit. LC : *in situ*.

Description — Noms : nom de trône de Ramsès II sans cartouche entre une paire d'uraeus, sur signe du *séma-taoui* au pied duquel se trouvent 2 génies du Nil nouant les plantes du nord et du sud. De part et d'autre du nom de trône, nom de naissance (sans cartouche), à gauche : *R^c-msj-sw*. A droite : *mrj-Jmn*. Ces deux parties du nom de naissance sont orientées vers le centre.

⁷¹ Il ne reste que le génie de gauche, qui noue le lis.

Inscriptions : au-dessus du Nil de gauche : « Paroles prononcées par Hapi (de Basse Egypte) : j'ai réuni pour toi les terres en paix ». Au-dessus du Nil de droite : « Paroles prononcées par Hapi (de Haute Egypte) : j'ai réuni pour toi les terres du sud et du nord [réunies] ensemble sous tes pieds ».

Bibliographie : J. CAPART, M. WERBROUCK, *Thèbes, la gloire d'un grand passé*, Lille 1925, fig. 34 p. 57. A. CHAMPDOR, *Thèbes aux cent portes*, Paris 1955, p. 81. S. AUFRERE, J.CL. GOLVIN, J.CL. GOYON, *L'Egypte restituée, Sites et temples de Haute Egypte*, Paris 1991, pl. p. 135. KRI II, 630 E.

Nr. 284 - Relief du trône d'un colosse du grand temple d'Abou Simbel

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : grand temple d'Abou Simbel, face gauche du trône de colosse sud en façade du temple. M : granit. LC : *in situ*.

Description — Noms : nom de trône de Ramsès II, sur signe du *séma-taoui* au pied duquel se trouvent 2 génies du Nil nouant les plantes du nord et du sud. Cartouche surmonté d'un disque solaire flanqué d'uraeus.

Inscriptions : au-dessus du Nil de gauche : « Paroles prononcées par Hapi : je t'ai donné la force contre le sud, la victoire contre tout le nord, ensemble en un unique endroit ». Au-dessus du Nil de droite : « Paroles prononcées par Hapi : [je t'ai donné] tout le courage, toute la force et toutes les terres étrangères sont sous tes pieds ».

Bibliographie : PM VII (24)-(27), 100. C. DESROCHES-NOBLECOURT, *Toutankhamon, Vie et Mort d'un pharaon*, Paris 1963, fig. 102 p. 180. S. CURTO, *Nubien*, Munich 1966, fig. 192.

Nr. 285 - Fragment d'un linteau du temple d'Amon-Rê Horakhti

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple d'Amon-Rê Horakhti, Karnak. LC: *in situ*.

Description (motif central) — Noms : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II, sur signe du *séma-taoui*. Autre décor : à gauche roi (faisant probablement une course rituelle), devant le dieu Amon-Rê trônant, et Mout, debout, tenant des signes de jubilé. A droite du motif central: *idem* devant Amon-Rê trônant et Khonsou, debout.

Bibliographie : PM II, 211. P. BARGUET, *Le temple d'Amont-Rê à Karnak*, Le Caire 1962, p. 237-238, fig. p. 238. Scène de même type, sur linteau : cf. *ibidem*, pl. XXX C, p. 227, réf. PM II (29) a-b, 211.

Nr. 286 - Fragment de relief de Ramsès II

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : probablement Alexandrie. M : quartzite jaune. Dim : hauteur : 1,01 m ; largeur : 0,39 m. LC : British Museum n° 104. (Bloc à deux faces sculptées).

*Description d'une face*⁷² — Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II, sur signe du *séma-taoui* au pied duquel se trouvent 2 génies du Nil nouant les plantes du nord et du sud. Autre décor : à droite du *séma-taoui* : scène en rapport avec le couronnement.

Bibliographie : PM IV, 3. *A Guide to the Egyptian collection in the British Museum*, (Sculpture), Londres 1909, p. 160, n° 578. BIERBRIER, *Hieroglyphic Texts from British Museum Stelae* part IX, Londres 1970, pl. VII A, n° 104, p. 12. C.C. VAN SICLEN, *Ramesside Varia* 3, 1987, p. 136-148, fig. 3, p. 145.

⁷² L'autre face comporte des fragments de titulature.

6. 3. « APPEL » DU ROI PAR L'IOUNMOUTEF

Nr. 287 - Reliefs du socle commun au colosse et au sphinx sud de Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, hors de l'enceinte, dans l'axe d'entrée, à gauche. M : grès. Dim : hauteur 1 m ; face principale (nord) largeur 1,40 m ; longueur : 5,25 m. LC : *in situ*.

Description (face nord) — personnage : prêtre *Iounmoutef* représenté symétriquement de part et d'autre des noms du roi, debout, main droite tendue vers les noms, l'autre main tient la patte de sa peau de léopard. Derrière l'*Iounmoutef* de gauche : prisonniers asiatiques ligotés, agenouillés et orientés vers la droite. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Décor des autres faces : ouest : 3 Nubiens (coiffés d'une plume), orientés vers la gauche, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Est : 7 Nubiens, orientés vers la droite, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Sud : 4 Nubiens, représentés par groupe de 2 s'opposant symétriquement, agenouillés, ligotés ensemble au signe du *séma-taoui* représenté au milieu des 2 groupes.

Inscriptions : face nord : légende quasi détruite, sauf à gauche : « [] Thot, à répéter vice-versa, purifier [] Rê dans le ciel ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII (1)-(2), 55. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I - II, p. 3-4, pl. IIA.

Nr. 288 - Reliefs du socle commun aux colosse et sphinx nord de Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, hors de l'enceinte, dans l'axe d'entrée, à droite. M : grès. Dim : hauteur 1 m ; face principale (nord) largeur 1,40 m ; longueur : 5,25 m. LC : *in situ*.

Description (face est) — personnage : prêtre *Iounmoutef* représenté symétriquement de part et d'autre des noms du roi, debout, main droite tendue vers les noms, l'autre main tient la patte de sa peau de léopard. Derrière l'*Iounmoutef* de droite : 7 Asiatiques ligotés ensemble, agenouillés, orientés vers la gauche. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Décor des autres faces : sud : 3 Asiatiques, orientés vers la droite, agenouillés, ligotés ensemble. Nord : 4 Asiatiques, représentés par groupe de 2 s'opposant symétriquement, agenouillés, ligotés ensemble au signe du *séma-taoui* représenté au milieu des 2 groupes.

Inscriptions : face est, à gauche : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* (prêtre pur) [tu es] pur comme Horus est pur, et vice-versa. Je te rends pur, je te fais (pur) comme Geb dans la terre, (tu es) pur comme le prêtre *ouâb* ». Face est, à droite : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* [] est pur, et vice-versa. Je te rends pur [] comme Rê est pur dans le ciel ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII (3)-(4), 55. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I - II, p. 5-6, pl. IIB.

Nr. 289 - Reliefs du socle du 1er sphinx de la rangée sud de Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, à l'intérieur de l'enceinte, première cour extérieure, dans l'axe d'entrée, à gauche. M : grès. Dim : hauteur 1 m ; face principale (nord) largeur 1,70 m ; longueur : 4,15 m. LC : *in situ*.

Description (face nord)— personnage : prêtre *Iounmoutef* représenté symétriquement de part et d'autre des noms du roi, debout, une main tendue vers les noms, l'autre main tient une patte de la peau de léopard. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des noms : signes de l'or. Ensemble de la scène surmontée du signe hiéroglyphique du ciel.

Décor des autres faces : est : 7 Nubiens, orientés vers la droite, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Ouest : 7 Nubiens, orientés vers la gauche, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Sud : 4 Nubiens, représentés par groupe de 2 s'opposant symétriquement, agenouillés, ligotés ensemble au signe du *séma-taoui* représenté au milieu des 2 groupes.

Inscriptions : face nord, à gauche : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* [tu es] pur comme Horus [est pur], et vice-versa. Tu es pur [] je te rends pur, je te (fais) pur comme Geb est pur dans la terre ». Face nord, à droite : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* [tu es] pur comme Seth [est pur], vice-versa, je te rends pur, je te fais (pur) comme Rê est pur dans le ciel ».

Bibliographie : ancienne bibliographie PM VII (I)-(VI), 55. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I - II, p. 11-12, pl. VIIA.

Nr. 290 - Reliefs du socle du 2e sphinx de la rangée sud de Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, à l'intérieur de l'enceinte, première cour extérieure, dans l'axe d'entrée, à gauche. M : grès. Dim : hauteur 1 m ; face principale (nord) largeur 1,65 m ; longueur : 3,85 m. LC : *in situ*.

Description (face nord) — personnage : prêtre *Iounmoutef* représenté symétriquement de part et d'autre des noms du roi, debout, une main tendue vers les noms, l'autre main tient une patte de la peau de léopard. Nom(s) : de g. à dr. nom de naissance, nom de trône de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Ensemble de la scène surmonté du signe hiéroglyphique du ciel.

Décor des autres faces : est : 7 Nubiens, orientés vers la droite, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Ouest : 7 Nubiens, orientés vers la gauche, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Sud : 4 Nubiens, représentés par groupe de 2 s'opposant symétriquement, agenouillés, ligotés ensemble au signe du *séma-taoui* représenté au milieu des 2 groupes.

Inscriptions : face nord, à gauche : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* : tu es pur comme [] est pur, rendre pur comme Seth est pur, et vice-versa, je te rends pur, je te fais pur, comme Rê est pur dans le ciel ». Face nord, à droite : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* : tu es pur comme Thot est pur, vice-versa, je te rends pur, je te fais pur comme Geb est pur dans la terre ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII (I)-(VI), 55. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I - II, p. 12-3, pl. VIIA et B.

Nr. 291 - Reliefs du socle du 3e sphinx de la rangée sud de Ouadi es-Seboua (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, à l'intérieur de l'enceinte, première cour extérieure, dans l'axe d'entrée, à gauche. M : grès. Dim : hauteur 1,12 m ; face principale (nord) largeur 1=2,10 m ; longueur : 4,80 m. LC : *in situ*.

Description (face nord) — personnage : deux divinités représentées symétriquement de part et d'autre des noms du roi, debouts. Nom(s) : deux noms de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Ensemble de la scène surmonté du signe hiéroglyphique du ciel.

Décor des autres faces : est : 8 ou 9 Nubiens, orientés vers la droite, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Ouest : sans décor (près du pylône). Sud : 4 Nubiens, représentés par groupe de 2 s'opposant symétriquement, agenouillés, ligotés ensemble au signe du *séma-taoui* représenté au milieu des 2 groupes.

Inscriptions : sur la face nord, les inscriptions ne sont plus lisibles en raison du mauvais état de conservation du monument.

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII (I)-(VI), 55. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I - II, p. 14-5, pl. IVA.

Nr. 292 - Reliefs du socle du 1er sphinx de la rangée nord de Ouadi es-Seboua (sans illustration)

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, à l'intérieur de l'enceinte, première cour extérieure, dans l'axe d'entrée, à droite. M : grès. Dim : hauteur 1 m ; face principale (sud) largeur 1,70 m ; longueur : 3,75 m. LC : *in situ*.

Description (face sud) — personnage : prêtre *Iounmoutef* représenté symétriquement de part et d'autre des noms du roi, debout, une main tendue vers les noms, l'autre main tient une patte de la peau de léopard. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Ensemble de la scène surmonté du signe hiéroglyphique du ciel.

Décor des autres faces : est : 7 Asiatiques, orientés vers la gauche, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Ouest : 7 Asiatiques, orientés vers la droite, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Nord : 4 Asiatiques, représentés par groupe de 2 s'opposant symétriquement, agenouillés, ligotés ensemble au signe du *séma-taoui* représenté au milieu des 2 groupes.

Inscriptions : face sud, à gauche : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* : [tu es pur comme] Horus [est pur], et vice-versa, tu es pur [comme] Seth est pur, et vice-versa, je te rends pur, je te fais pur comme Rê est pur dans le ciel ». Face sud, à droite : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* : tu es pur comme [] tu es pur comme Thot est pur, et vice-versa, je te rends pur, je te fais pur comme Geb est pur dans la terre ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII (I)-(VI), 55. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I - II, p. 15-16, pl. VI B et VIII A.

Nr. 293 - Reliefs du socle du 2e sphinx de la rangée nord de Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, à l'intérieur de l'enceinte, première cour extérieure, dans l'axe d'entrée, à droite. M : grès. Dim : hauteur 1 m ; face principale (sud) largeur 1,65 m ; longueur : 3,70 m. LC : *in situ*.

Description (face sud) — personnage : prêtre *Iounmoutef* représenté symétriquement de part et d'autre des noms du roi, debout, une main levée vers les noms, l'autre tient une patte de la peau de léopard. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or. Ensemble de la scène surmonté d'un signe hiéroglyphique du ciel.

Décor des autres faces : est : 7 Asiatiques, orientés vers la gauche, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Ouest : 7 Asiatiques, orientés vers la droite, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Nord : 4 Asiatiques, représentés par groupe de 2 s'opposant symétriquement, agenouillés, ligotés ensemble au signe du *séma-taoui* représenté au milieu des 2 groupes.

Inscriptions : face sud, à gauche : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* : [tu es pur] comme Horus [est pur], et vice-versa, tu es pur comme celui qui purifie (prêtre pur), [et vice-versa], je te rends pur, je te fais pur comme Geb est pur dans la terre ». Face sud, à droite : « Paroles prononcées par l'*Iounmoutef* : [tu es pur] comme Horus [est pur], et vice-versa, [tu es pur comme] Thot [est pur, et vice-versa, je te rends pur], je te fais pur[] ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII (I)-(VI), 55. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I - II, p. 16-17, pl. IV A, V A et B, VI A et B.

Nr. 294 - Reliefs du socle du 4e sphinx de la rangée nord de Ouadi es-Seboua

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : temple de Ouadi es-Seboua, à l'intérieur de l'enceinte, première cour extérieure, dans l'axe d'entrée, à droite. M : grès. Dim : hauteur 1,05 m ; face principale (sud) largeur 2,20 m ; longueur : 4,80 m. LC : *in situ*.

Description (face sud) — personnages : deux divinités représentées debouts symétriquement de part et d'autre des noms du roi. Dieu Horus à droite dont l'image n'est pas conservée mais dont il subsiste le nom. Dieu Thot à gauche, dont il reste la tête d'ibis. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône, nom de naissance de Ramsès II. Au-dessus de chacun : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des noms : signes de l'or. Ensemble de la scène surmontée d'un signe hiéroglyphique du ciel.

Décor des autres faces : est : 9 Asiatiques, orientés vers la gauche, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Ouest : 9 Asiatiques, orientés vers la droite, agenouillés, ligotés ensemble par les plantes du sud et du nord. Nord : 4 Asiatiques, représentés par groupe de 2 s'opposant symétriquement, agenouillés, ligotés ensemble au signe du *séma-taoui* représenté au milieu des 2 groupes.

Inscriptions : face sud, à gauche : « [] Hermopolis [] Horus, à ton père Rê ». Face sud, à droite : « [] aimé d'Horus [] ».

Bibliographie : ancienne bibliographie, cf. PM VII (I)-(VI), 55. H. GAUTHIER, *Seboua*, vol. I - II, p. 17-19.

7. STELES ROYALES

Nr. 295 - Stèle de Thoutmosis III

D : XVIIIe dynastie, Thoutmosis III. P : probablement Héliopolis. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,43 m ; largeur : 0,30 m. LC : Musée du Caire n° JE 65.830.

Description (registre supérieur) — divinité(s) : Mnévis représenté sous forme d'un taureau. Nom(s) : nom de naissance de Thoutmosis III.

Inscriptions : registre supérieur : à gauche : « Mnévis, le commandant de Rê, qui fait monter la Maât vers Atoum ». A droite : « son bien-aimé Fils de Rê (*nom de naissance*)= pourvu en vie éternellement ». Registre inférieur : « Année de règne 47, sous Sa Majesté le Roi de Haute et Basse Egypte (*nom de trône*)=, le Fils de Rê (*nom de naissance*)=, à jamais éternel. Le lieu que j'ai donné en tant que cette prairie pour boeufs, pour les boeufs noirs du père Mnévis, est un lieu de 60 aroures. Est venu sur elles, le chef du trésor et le chef des travaux *Bnr-mrt*⁷³ [] aroures [] d'est [] 40 aroures ».

Bibliographie : K. MYSLIEWIEC, *Atum*, (HÄB 5) Hildesheim 1978, p. 177, pl. VIII et VIIa. A. RADWAN, Zwei Stelen aus dem 47. Jahr Thutmosis'III, *MDAIK* 37 (1981), p. 405-406, fig. 2, pl. 61b. *Urk.* IV, 1372.

Nr. 296 - Stèle de Ramsès II

D : XIXe dynastie, Ramsès II. P : Deir el-Médineh, peut-être d'une chapelle royale. M : calcaire. Dim : hauteur : 0,75 m ; largeur : 0,57 m. LC : inconnu. Deir el-Médineh n° 83.

Description — Divinité(s) : divinité solaire dans la barque de jour. Nom(s) : de g. à dr. nom de trône et nom de naissance de Ramsès II, exactement au-dessous du soleil dans sa barque. Inclus dans un espace encadré de palmes. Au-dessus des cartouches : doubles plumes et disque solaire. Au-dessous des cartouches : signes de l'or.

Inscriptions : à gauche, devant la barque du dieu : « Rê, Grand Dieu ».

Le grand texte, à partir de la col. de gauche : « Tu éclaires [] tu apparais beau Rê-Horakhti - Atoum, Maître des Deux Terres, d'Héliopolis, Thot le Grand d'Héliopolis, tous les dieux du ciel et de la terre. Tu illumines de santé et de vie ton fils, ton bien-aimé sorti de ton corps, eau divine produite par Rê, Horus taureau puissant, bien-aimé de Maât, le Maître des Deux Terres (*nom de trône*)=, Fils de Rê, Maître des Apparitions (*nom de naissance*)= pourvu en vie, tu le protèges avec ton bras et de toute chose mauvaise. Puisse-tu lui donner le courage contre le sud et la force contre le nord, contre [] ceux-là. Toutes les terres, tout pays étranger sont réunis sous tes pieds, comme le père [] Maître du Ciel [] ».

Bibliographie : PM I, 696. B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1935-1940)*, (FIFAO 20), Le Caire 1952, p. 84-85, fig. 161. *K.R.I.* II, 703-704, E2.

8. NOM(S) DU ROI ET LIVRES FUNERAIRES ROYAUX

Nr. 297 - Scène de la tombe de Ramsès III

D : XXe dynastie, Ramsès III. P : tombe de Ramsès III, Vallée des Rois, salle du sarcophage. LC : *in situ*.

Description — Nom(s) : nom de naissance de Ramsès III, inclus dans un disque solaire formé d'un serpent *ouroboros*.

Bibliographie : E. HORNING, *Tal der Könige*, éd. Augsburg 1995, fig. p. 110. L. TROY, *Patterns of queenship in Ancient Egyptian myth and history*, (Boreas 14), Uppsala 1986, fig. 24 p. 45.

Nr. 298 - Scène de la tombe de Ramsès VI

D : XXe dynastie, Ramsès VI. P : tombe de Ramsès VI, Vallée des Rois, salle H, plafond. LC : *in situ*.

⁷³ Le nom de ce fonctionnaire est bien connu. cf. RADWAN, note 17 p. 406.

Description (registre supérieur) — Nom(s) : nom d'Horus et nom de trône de Ramsès VI, sur signe du *séma-taoui* et inclus entre deux lignes aboutissant à une représentation du dieu Behedeti.

Autre décor : à gauche : barque de jour, dans laquelle se tiennent le roi, le dieu Behedeti hiéracocéphale et une déesse. Le roi et le dieu soulève une représentation de Maât. A droite : barque de nuit, dans laquelle se tiennent le roi, le dieu Atoum anthropomorphe et une déesse. De part et d'autre : quatre registres de divinités. Au sommet : ciel étoilé et deux disques solaires dans les angles. Scène du registre inférieur : résurrection du roi – Osiris.

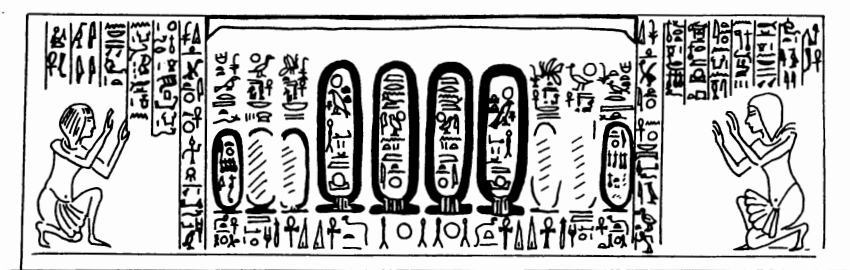
Bibliographie : A. PIANKOFF, N. RAMBOVA, *The Tomb of Ramses VI*, New York 1954, p. 439-440, fig. 142. *D'autres représentations du même type*, cf. : F. GUILMANT, *Le tombeau de Ramsès IX*, Le Caire 1907, pl. XCIII. F. ABITZ, *The Structure of the Decoration in the Tomb of Ramses IX* in C.N REEVES, *After Tutankhamun*, Londres 1992, p. 165-185, fig. 34, p. 175. A. RADWAN, *Der Königsname*, SAK 2 (1975), p. 221, doc. 17.

Nr. 299 (addendum) - Relief d'un obélisque de Séthi I

D : XIXe dynastie, Séthi I. P : Alexandrie. M : granite rouge d'Assouan. LC : théâtre romain de Kôm el-Dick.

Description — Nom(s) : nom de naissance de Séthi I, sans cartouche, représenté agrandi, sous forme d'être composite : sphinx à tête de dieu Seth, pourvu de bras humains, couché sur un piédestal et faisant une offrande de pain blanc à un dieu trônant. L'être - nom reçoit le souffle de vie d'un dieu trônant.

Bibliographie : J. Y. EMPEREUR, *Alexandrie redécouverte*, Paris 1998, p. 75, photo du bas.



Nr. 1 - Linteau de porte du chef des ouvriers Hatiay, Tell el-Amarna



Nr. 2 - Linteau de porte du majordome Ipi, Tell el-Amarna



Nr. 3 - Linteau de porte du chef des maçons Maanakhtuef, Tell el-Amarna



Nr. 4 - Linteau de porte du chef de cavalerie Nakhou-Empaaton, Tell el-Amarna



Nr. 5 - Fausse porte de Kha-Bekhnet, Deir el-Médineh



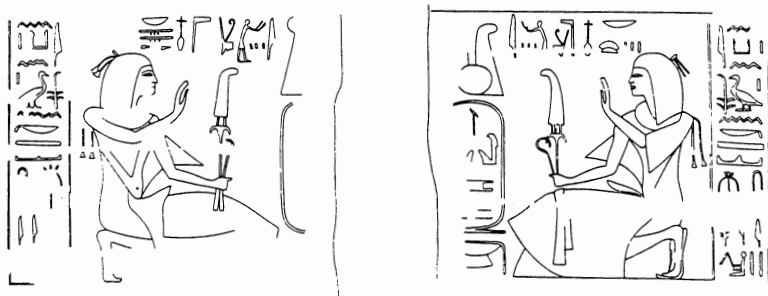
Nr. 6 - Lindeau de porte du chef des écuries Thotmes, Hermopolis



Nr. 7 - Relief du vizir Bay, grand temple d'Abou Simbel



Nr. 8 - Relief du vice-roi Sétaou, Amada



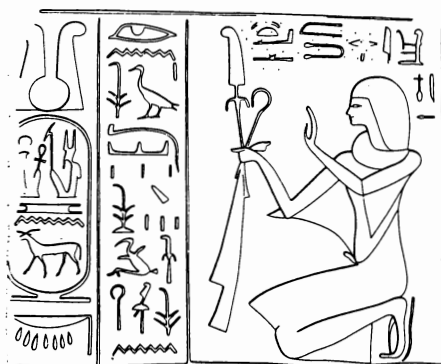
Nr. 9 A et B. - Reliefs du vice-roi Messouy, Amada



Nr. 10 – Relief du vizir Bay et de Piay, Amada



Nr. 13 - Relief du prince Khaemtir, Buhen



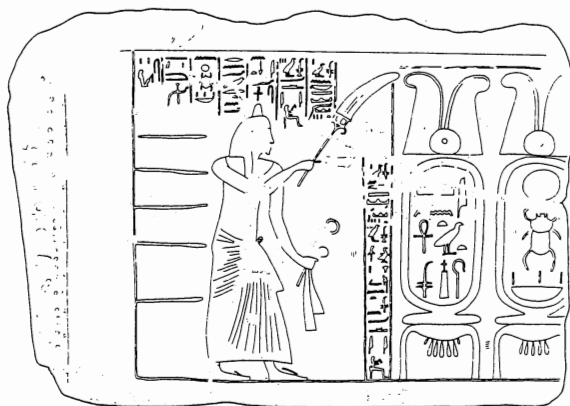
Nr. 14 - Relief du prince Khaemtir, Buhen



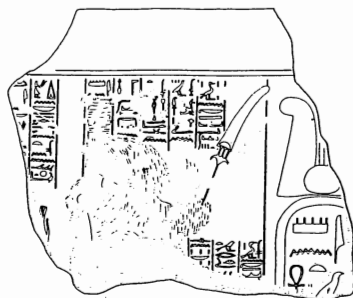
Nr. 15 - Relief du vice-roi Hori II, Buhen



Nr. 16 - Relief d'un vice-roi, fils de Seth-mès, Buhen



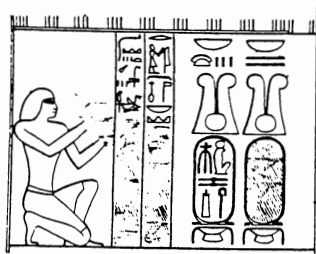
Nr. 17 - Relief du vice-roi Huy I, Faras



Nr. 18 - Relief d'un vice-roi, Faras



Nr. 19 - Relief du vice-roi Setau, Faras



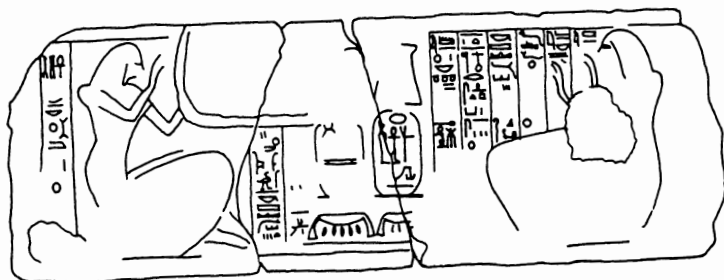
Nr. 21 - Relief d'un vice-roi, Semna



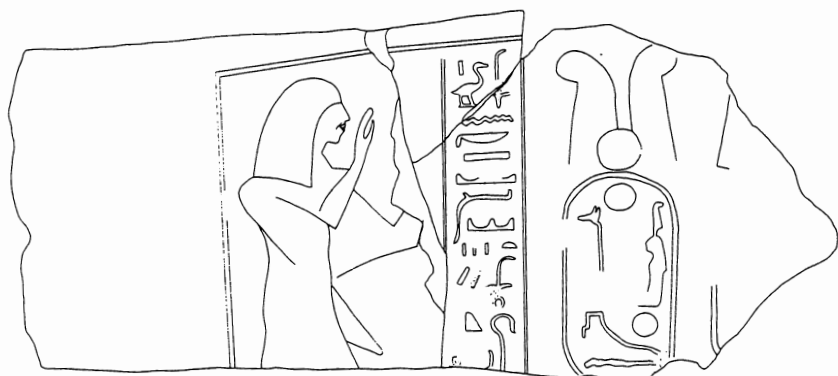
Nr. 22 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht, Aksha



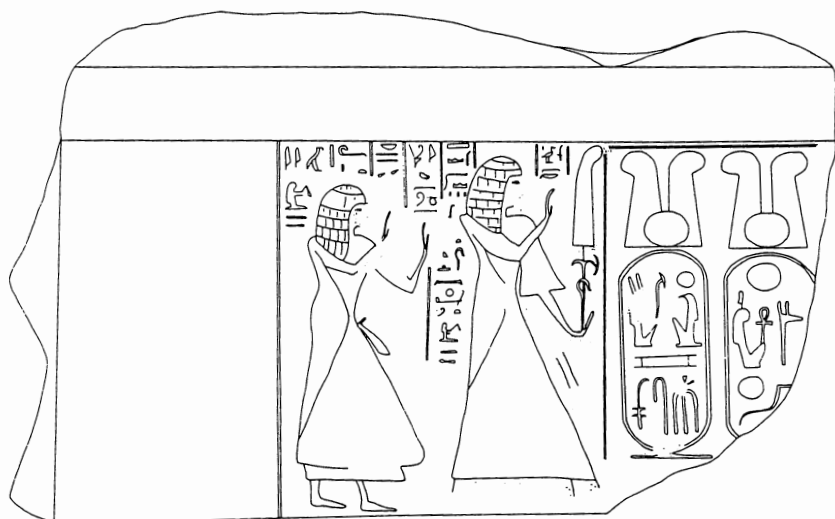
Nr. 23 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht, Amara



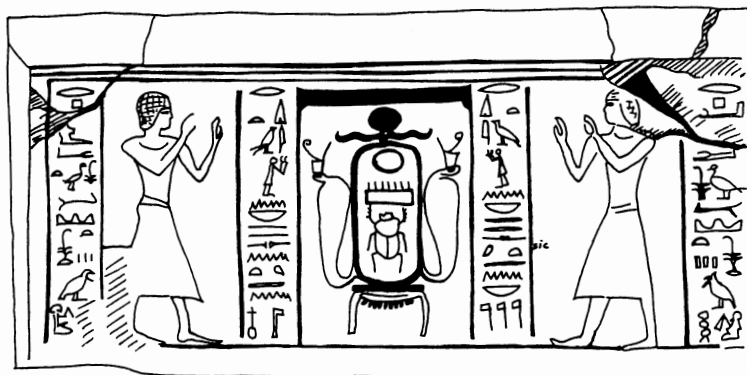
Nr. 24 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht, Amara



Nr. 25 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht, Amara



Nr. 26 - Linteau de porte du vice-roi Héqanakht et d'Hatiay, Amara



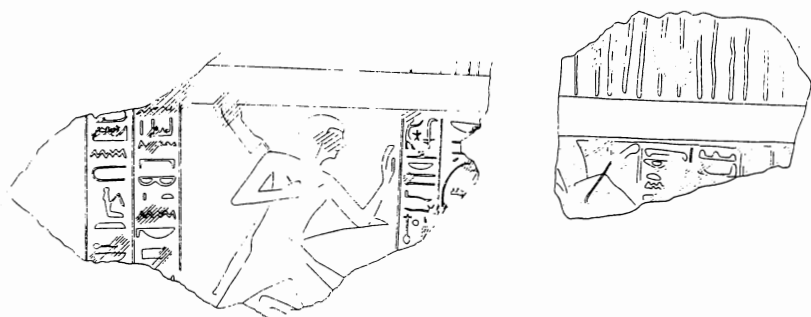
Nr. 27 - Linteau de porte du vice-roi Nêhi, Aniba



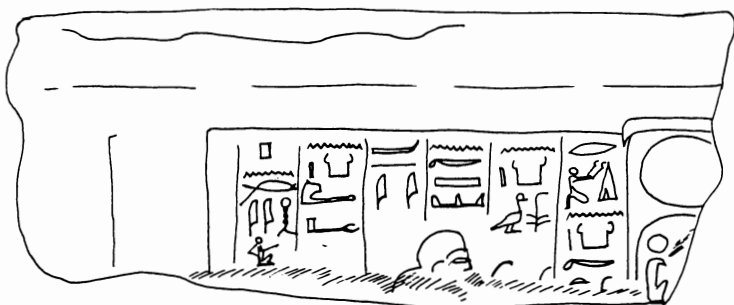
Nr. 28 - Linteau du vice-roi Paser, Aniba



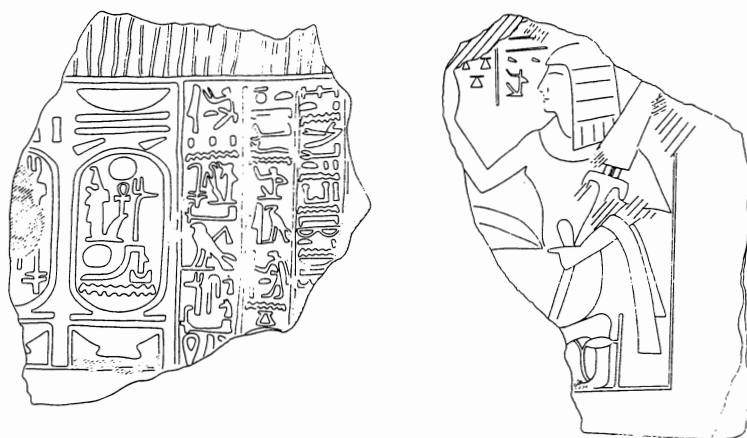
Nr. 29 - Linteau du prêtre Horemheb, Athribis



Nr. 30 - Linteau du chef des archers Nakht-monthou, Buhen



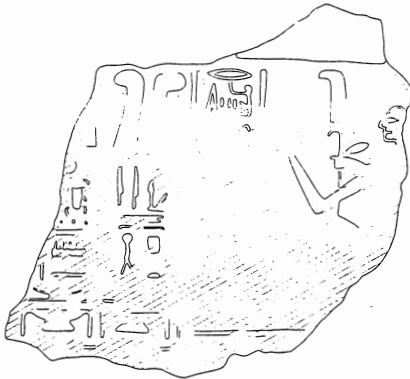
Nr. 31 - Linteau du vice-roi Huy et du gouverneur Penmehyt, Buhen



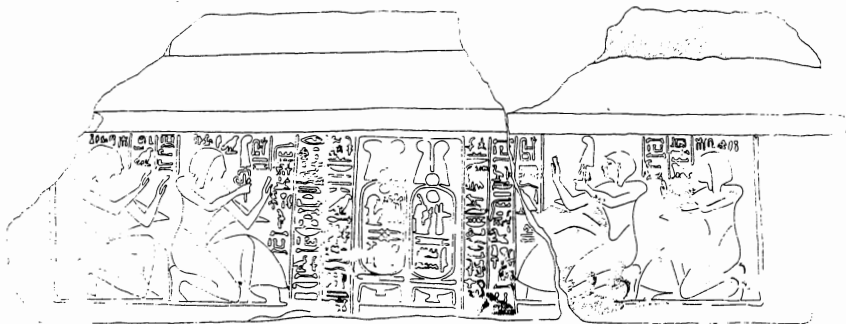
Nr. 32 - Linteau du chef des archers Pen-nesout-taoui, Buhen



Nr. 33 - Fragment de linteau d'un prêtre, Buhen



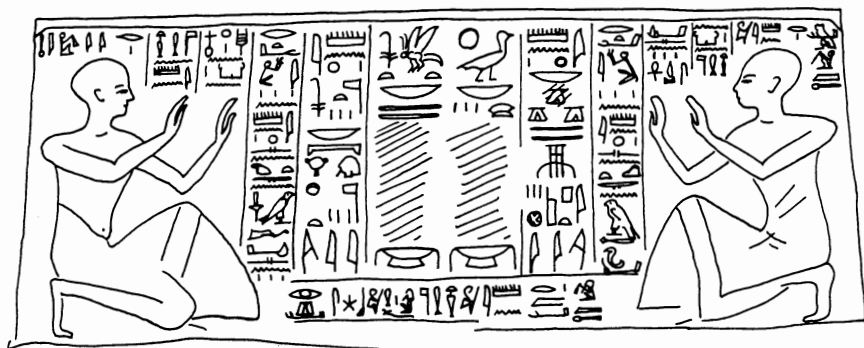
Nr. 34 - Fragment de linteau d'un vice-roi, Buhen



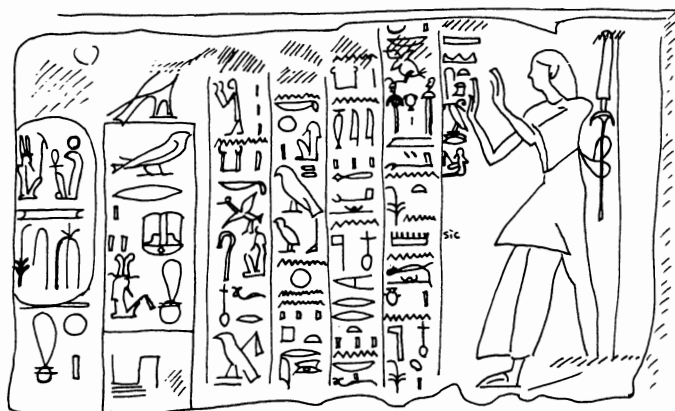
Nr. 35 - Linteau du vice-roi Hori et du maire Hor-Mes, Buhen



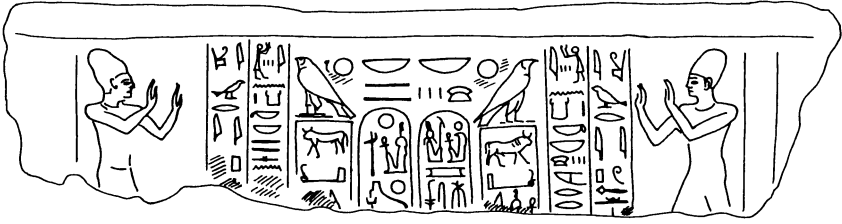
Nr. 36 - Linteau du grand prêtre Amenmose, Edfou



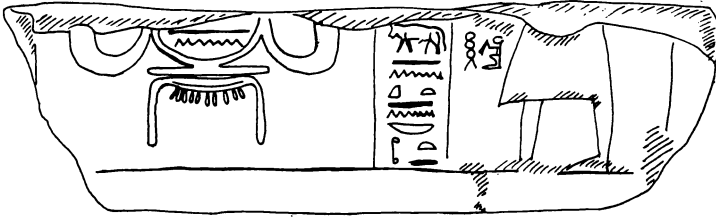
Nr. 37 - Linteau de porte du grand prêtre d'Amon Romay-Roy, Karnak



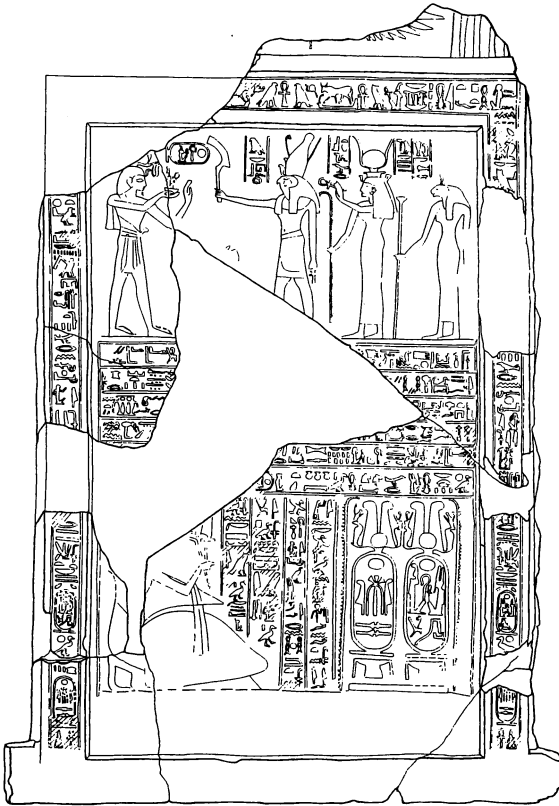
Nr. 38 - Linteau du vice-roi Setaou, Memphis



Nr. 43 - Linteau d'Ypoua, Qantîr



Nr. 44 - Fragment de linteau de porte du vice-roi Néhi, île de Saï



Nr. 45 - Stèle du vice-roi Hori, Buhen



Nr. 46 - Stèle d'un vice-roi, Ouadi Halfa



Nr. 47 - Stèle du vice-roi Sétaou, Ouadi Hal



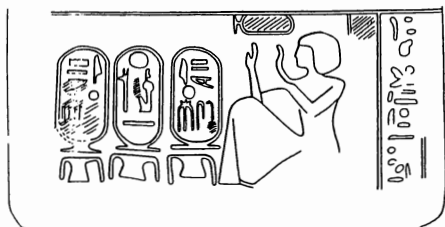
Nr. 48 - Stèle du chef des archers Ashahebsed, Serabit el-Khadim



Nr. 49 - Stèle du chef des archers Ashahebsed Serabit el-Khadim



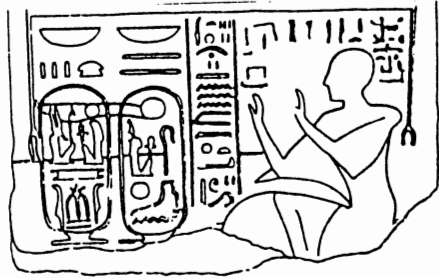
Nr. 50 - Stèle du chef des archers Ashahebsed et d'Amenemope, Serabit el-Khadim



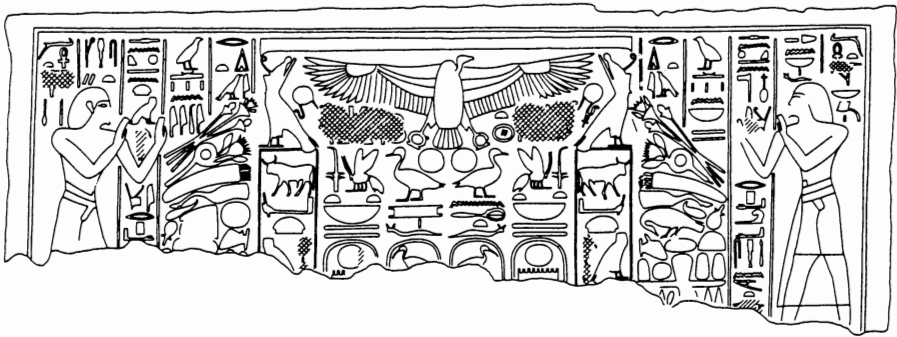
Nr. 51 - Stèle (sans nom) de Serabit el-Khadim



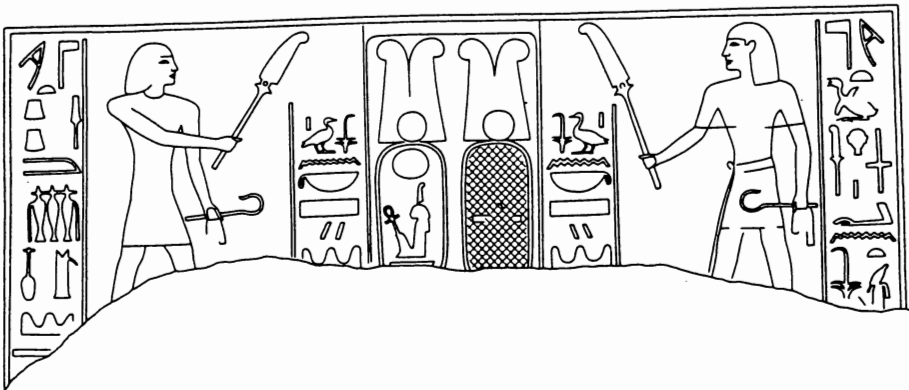
Nr. 52 - Stèle d'Amenemope et Séthi, Serabit el-Khadim



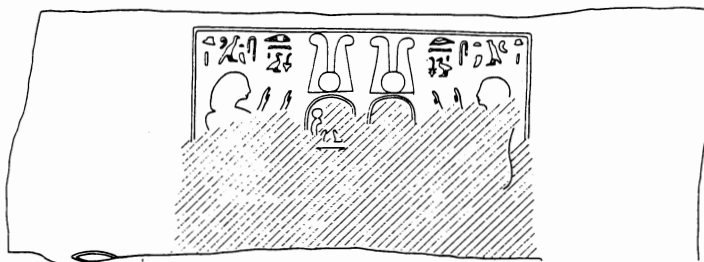
Nr. 53 - Stèle de [...]Hotep, Serabit el-Khadim



Nr. 54 - Linteau de la chapelle n° 5 de Min, Gebel es-Silsileh



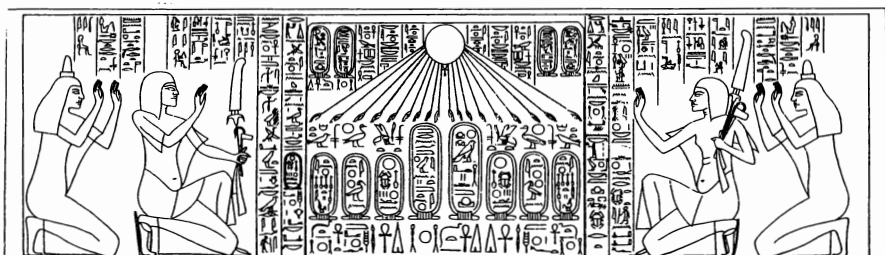
Nr. 55 - Linteau de la chapelle 26, d'un vice-roi, Gebel es-Silsileh



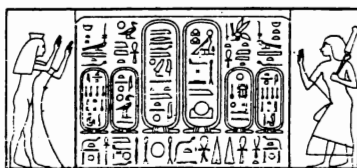
Nr. 59 - Linteau de la chapelle 2 du vice-roi Sétaou, Ibrîm



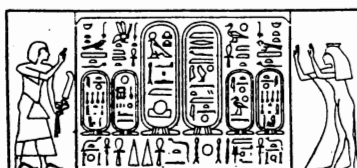
Nr. 60 - Linteau de porte, tombe du chef de garde Ahmès, Tell el-Amarna



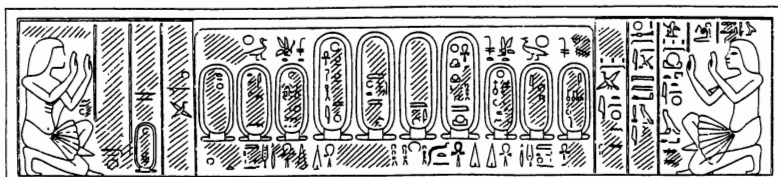
Nr. 61 - Linteau de porte, tombe du « père divin » Aÿ, Tell el-Amarna



Nr. 62 - Relief sur colonne, tombe du « père divin » Aï, Tell el-Amarna



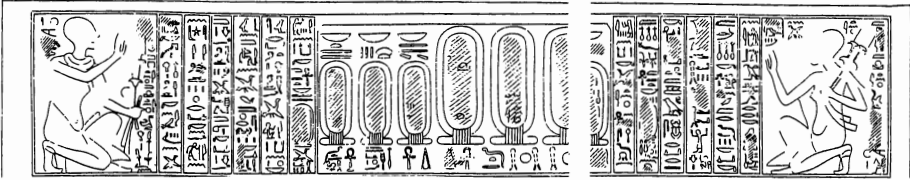
Nr. 63 - Relief sur colonne, tombe du « père divin » Aï, Tell el-Amarna



Nr. 64- Linteau de porte, tombe du chef de police Mahou, Tell el-Amarna



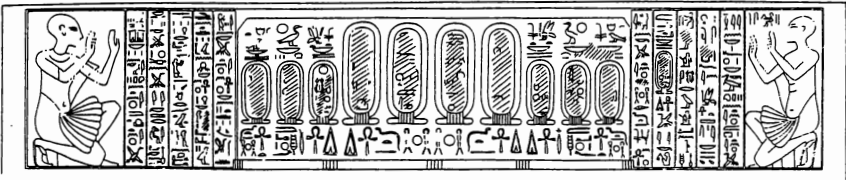
Nr. 65 - Linteau de porte, tombe du grand prêtre Méirê, Tell el-Amarna



Nr. 66 - Linteau de porte, tombe du grand prêtre Mérirê, Tell el-Amarna



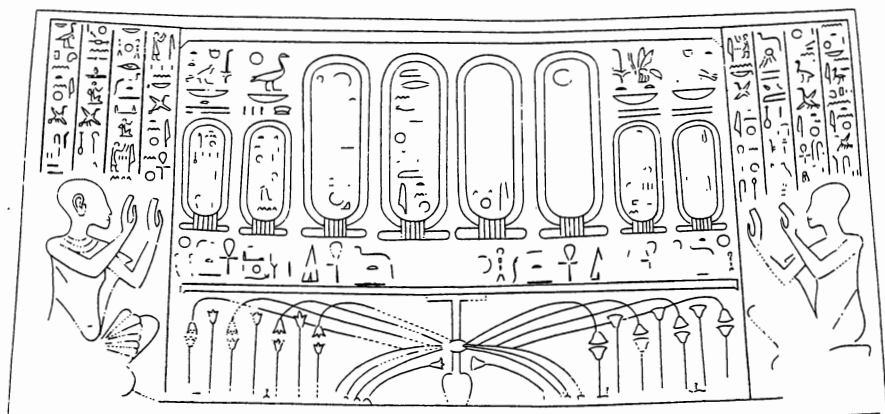
Nr. 67 - Linteau de porte, tombe du grand prêtre Mérirê, Tell el-Amarna



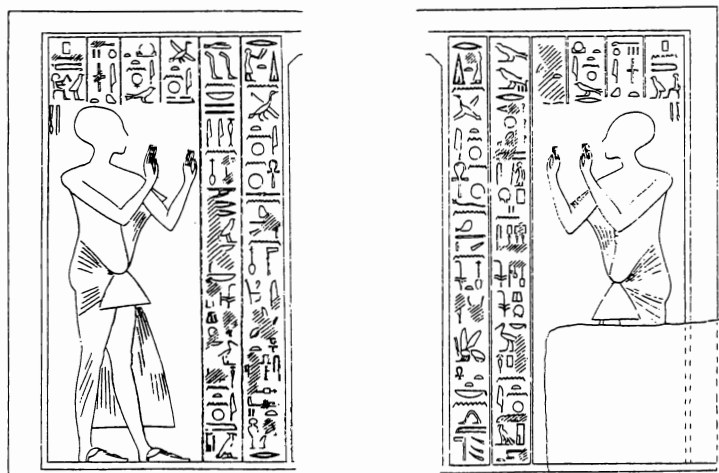
Nr. 68 - Linteau de porte, tombe du chef des serviteurs Panéhési, Tell el-Amarna



Nr. 69 - Linteau de porte, tombe du chef des serviteurs Panéhési, Tell el-Amarna



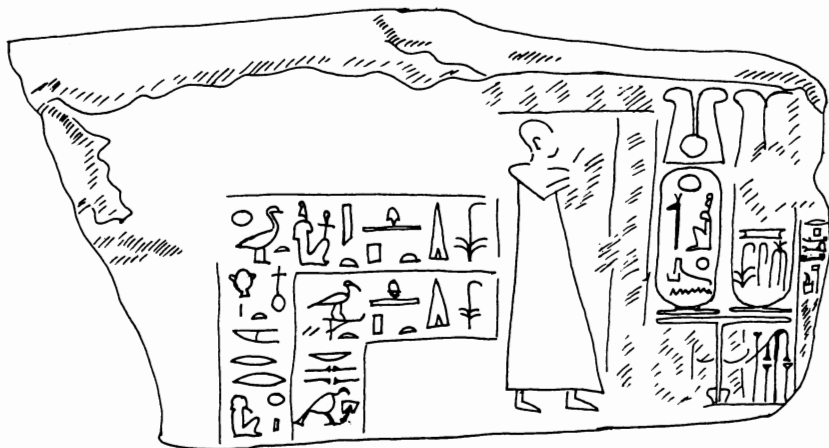
Nr. 70 - Relief sur colonne, tombe du chef des serviteurs Panéhési, Tell el-Amarna



Nr. 71 - Linteau, tombe du médecin Pentiu, El-Amarna



Nr. 72 - Linteau, tombe du prince Renni, El-Kab



Nr. 73 - Linteau de porte, tombe du vizir Paser, Qantîr



Nr. 74 - Linteau de porte, tombe du prince Setepenrê, Qantîr



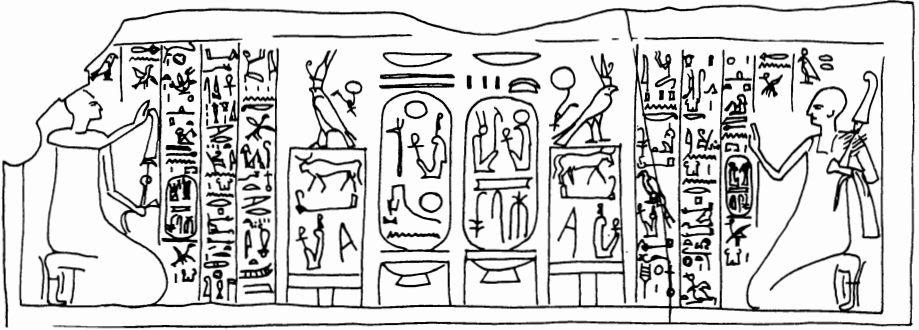
Nr. 75 - Linteau, tombe du chef des artisans Houi, Qantîr



Nr. 76 - Linteau, tombe du chef d'écurie Pa-hem-neter, probab. Qantir



Nr. 77 - Linteau de porte, tombe du chef des prêtres *ouâb* de Sekhmet Yroy, Qantir

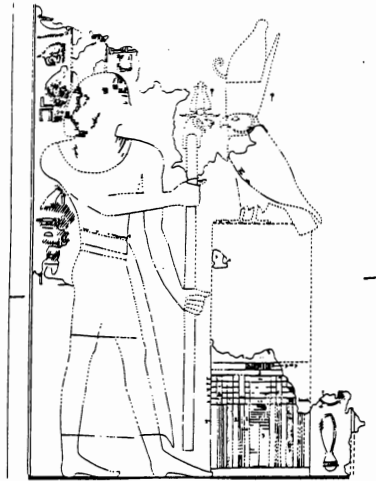


Nr. 78 - Linteau, tombe n° 201 du vizir Rahotep, Sedment

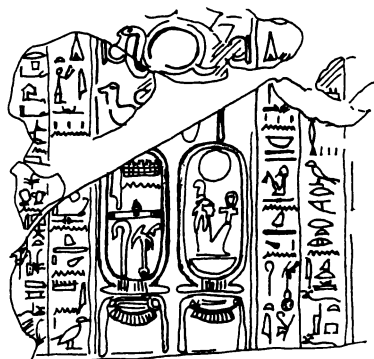


Nr. 80 -

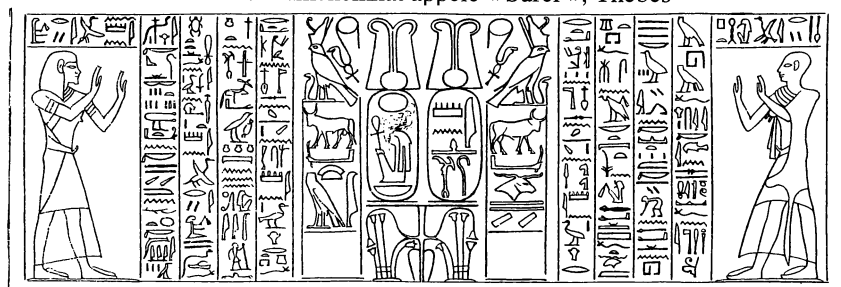
Nr. 79 - Relief, tombe n° 353 de l'architecte Senenmout, Thèbes



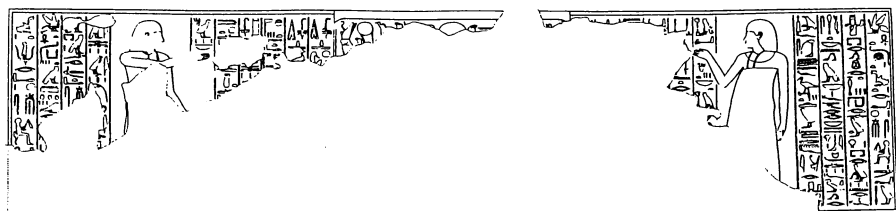
Nr. 81 - Relief, tombe n° 155 du héraut Antef, Thèbes



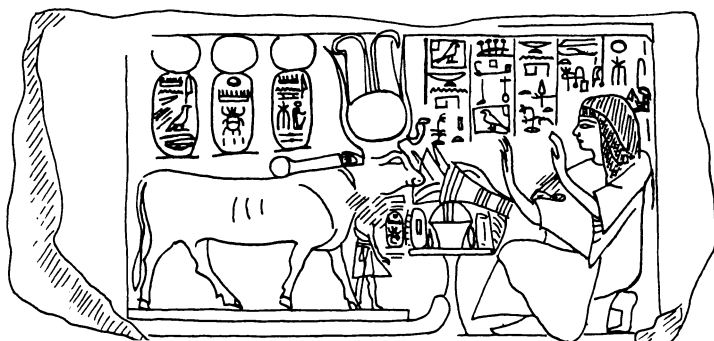
Nr. 85 - Fragments de linteau, tombe n° 48 du chef des serviteurs et du troupeau d'Amon Aménémhat appelé « Surer », Thèbes



Nr. 88 - Linteau de porte, tombe n° 139 du chef des prêtres *ouâb* Pairi, Thèbes



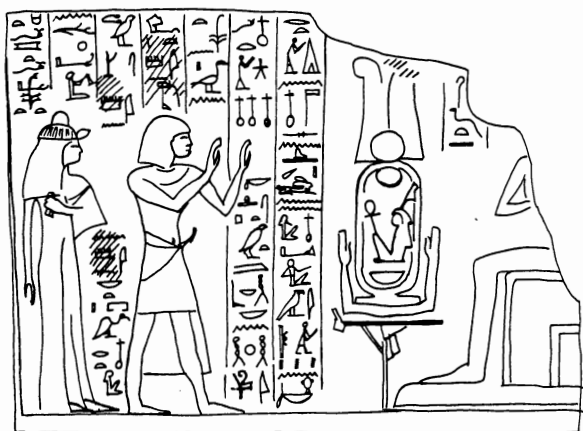
Nr. 89 - Linteau de porte, tombe n° 55 du vizir Ramosé, Thèbes



Nr. 90 - Relief, tombe n° 250 du scribe Ramose, Deir el-Médineh



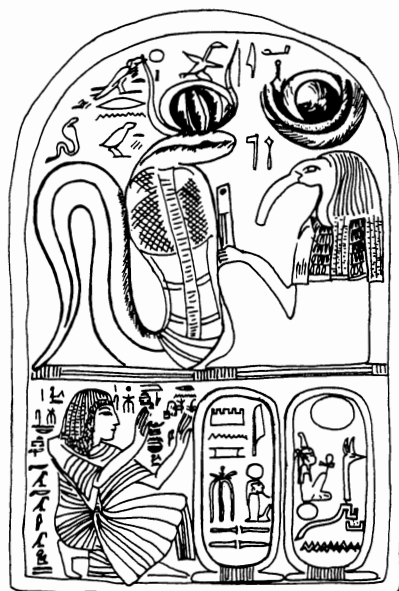
Nr. 91 - Stèle funéraire du prêtre *ouâb* Siamon



Nr. 92 - Stèle funéraire du prêtre *ouâb* Nakht



Nr. 93 - Stèle funéraire du scribe Ramosé,
Deir el-Médineh



Nr. 94 - Stèle funéraire du scribe Ramosé,
Deir el-Médineh



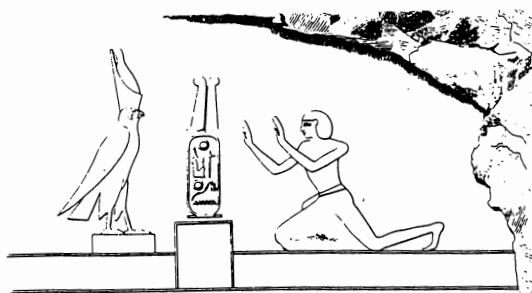
Nr. 95 - Stèle funéraire de Khonsou
dédiée au vizir Ta, Deir el-Médineh



Nr. 96 - Monument dédié par le grand
intendant du trésor Neb-Nefer



Nr. 97 - Bassin à libations du vizir Nefer-Renpet



Nr. 98 - Inscription du scribe Khâ, près du petit temple d'Abou Simbel



Nr. 99 - Inscription à Assouan



Nr. 100 - Inscription du majordome Kheruef, Assouan



Nr. 101 - Inscription du vice-roi
Mérîmès, Assouan



Nr. 102 - Inscription du vice-roi Mérîmès,
Assouan



Nr. 104 - Inscription du vice-roi Huy II,
Assouan



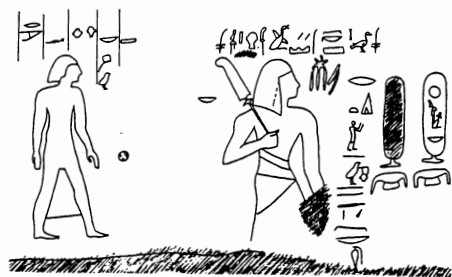
Nr. 105 - Inscription du vice-roi Hori II,
Assouan



Nr. 106 - Inscription du commandant militaire
Amenhotep, Bigeh



Nr. 107 - Inscription du vice-roi
Mérîmès, Bigeh



Nr. 108 - Inscription du vice-roi Méri-mès, Hassawanarti



Nr. 109 - Inscription d'Amon-mès, Ouadi Hammâmât



Nr. 111 - Inscription du vizir Parahemheb,
Ouadi Hammâmât



Nr. 112 - Inscription à Séhel



Nr. 113 - Inscription du prêtre Payamon, Séhel



Nr. 114 - Inscription du vizir Ramose, Séhel



Nr. 115 - Inscription du vice-roi Mérirèms, Séhel



Nr. 117 -Inscription du vice-roi Huy II, Séhel



Nr. 118 - Inscription du vice-roi Huy II,
Séhel

Nr. 119 - Inscription du vice-roi Huy II, Séhel



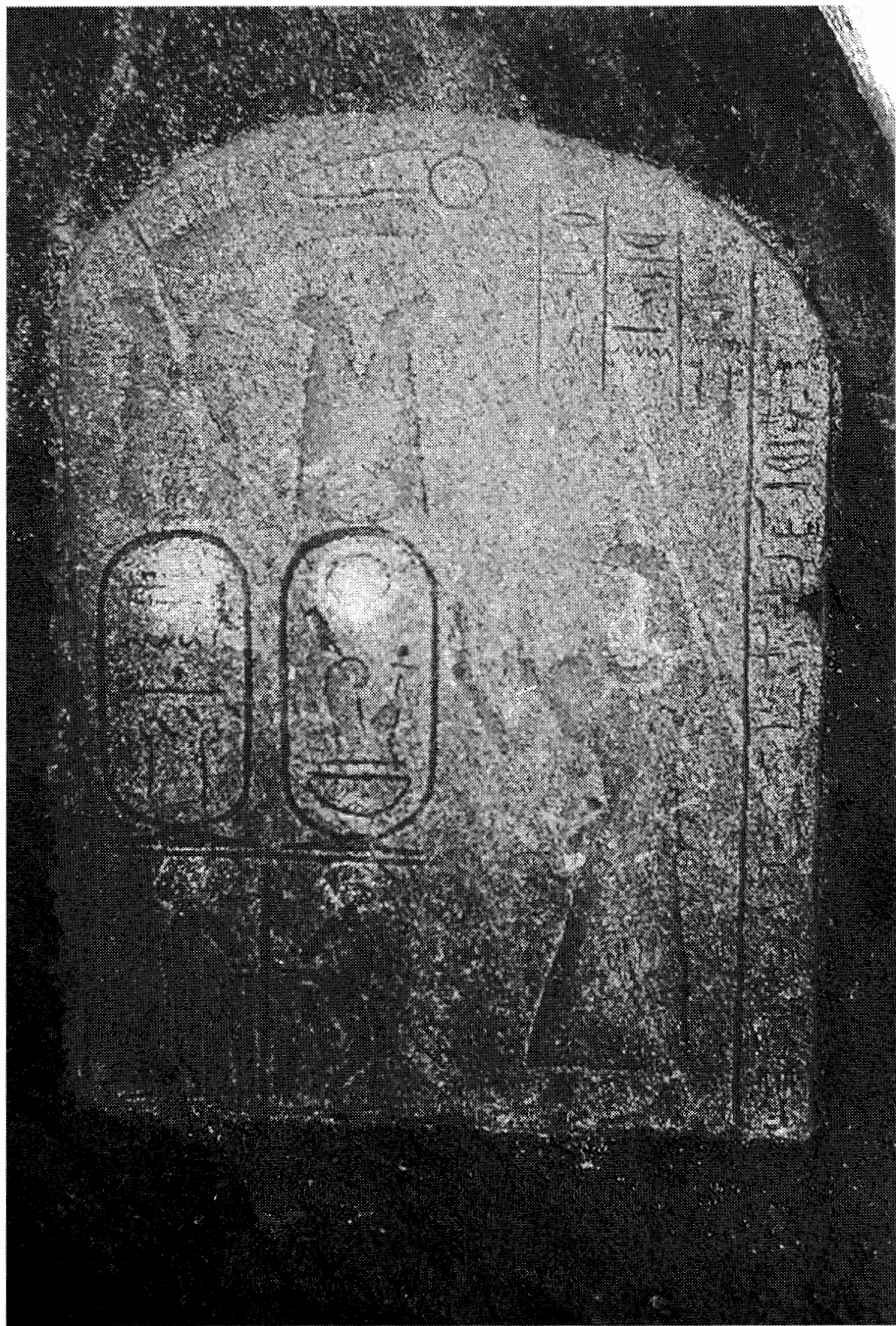
Nr. 120 - Inscription du vice-roi Sétaou et de Nofretmout, Séhel



Nr. 121 - Inscription du vice-roi Séthi, Séhel



Nr. 122 - Inscription du vice-roi Setaou, Tômas



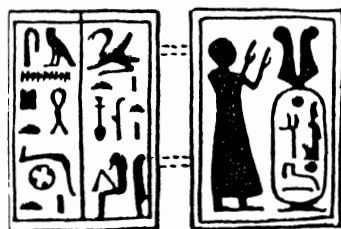
Nr. 123 - Inscription du vice-roi Mérirèès, Tumbos



Nr. 126 - Plaquette de l'intendant Kanakht



Nr. 127 - Plaquette du chef des
serviteurs du roi Nebmerutef



Nr. 128 - Plaquette du vizir Nefer-Renpet

Nr. 129 - 2^e Plaquette de Nefer-Renpet



Nr. 130 - Plaquette du scribe de table du roi Pa-may

Nr. 131 - Plaquette du chef des
troupeaux Parahemheb



Nr. 132 - Plaquette du vizir Parahotep

Nr. 133 - Plaquette du vice-roi Setaou



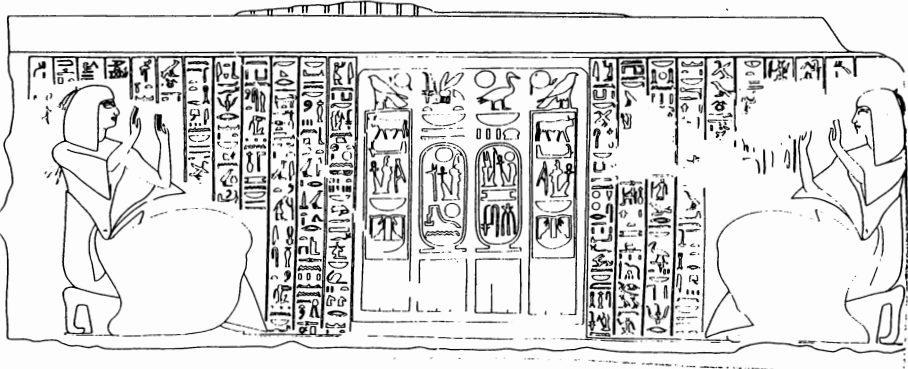
Nr. 134 - Plaque du scribe royal Usermaâtrenakht



Nr. 135 - Plaque du vice-roi Messouy



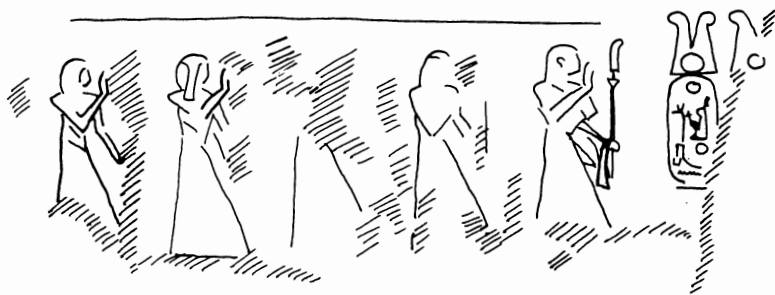
Nr. 136 - Plaque du flabellifère Ramses-Ouser-Hor-Kepesh



Nr. 137 - Linteau de porte de vice-roi Méry-Atoum de Birket-es-Saba



Nr. 138 - Montant de porte du majordome Khâ-em-ipet



Nr. 139 - Procession de princes, temple de Gorf Hussein



Nr. 140 - Procession de princes et princesses, temple de Ouadi es-Seboua



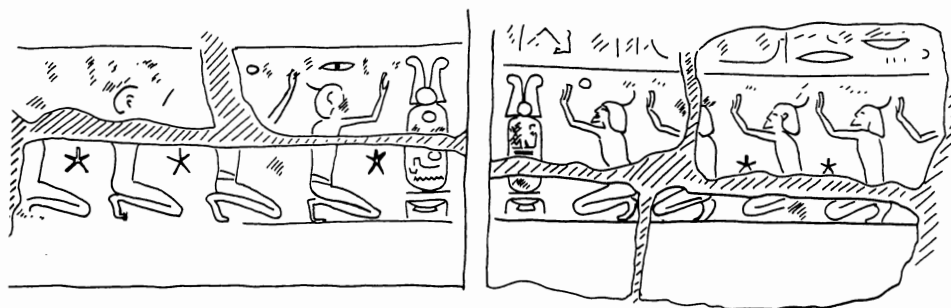
Nr. 141 - « Procession » de princes, temple de Médinet-Habou



Nr. 142 - Chefs du Pount, temple d'Hatchepsout, Deir el-Bahari



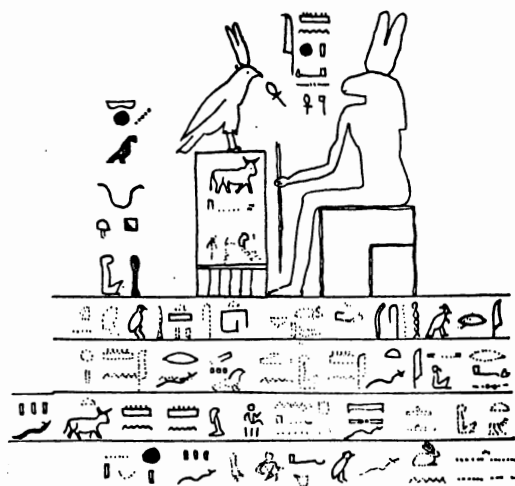
Nr. 143 - Fragment de feuille d'or, tombe de la Vallée des Rois



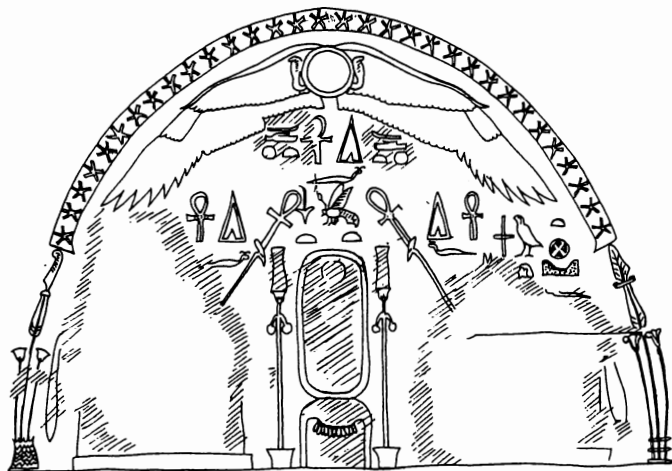
Nr. 144 - Relief de la porte en pierre du pylône de briques, Ouadi es-Seboua



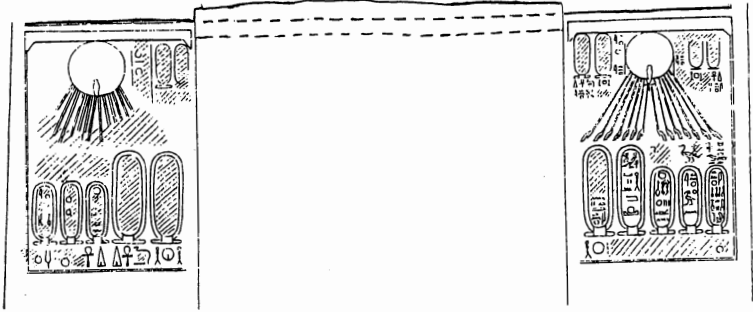
Nr. 145 - Relief de la porte centrale du pylône de pierres, Ouadi es-Seboua



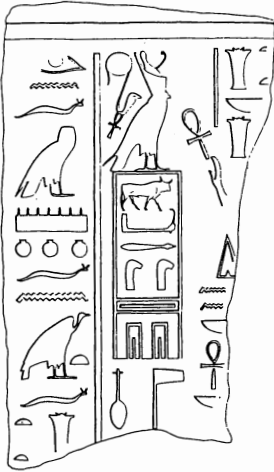
Nr. 146 - Inscription rupestre de Kurgus, Amon-Rê



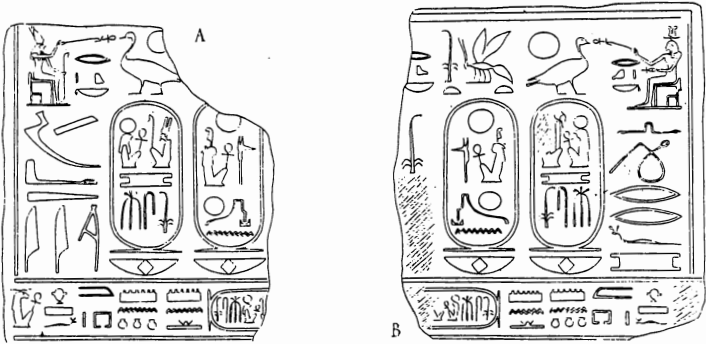
Nr. 147 - Chapelle du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, Anubis



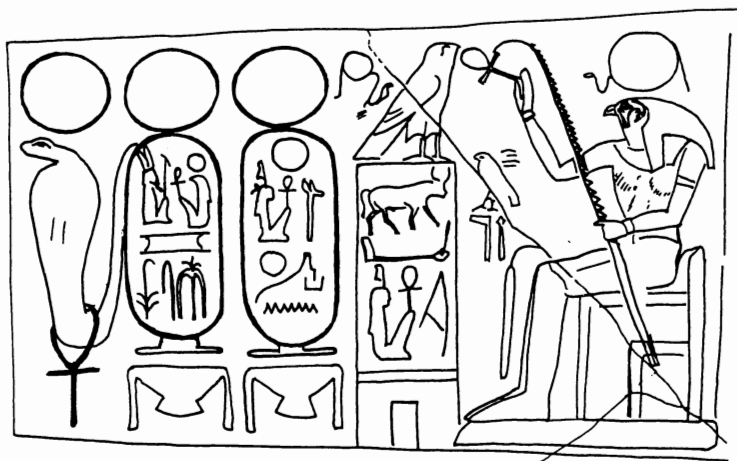
Nr. 148 - Relief de la tombe de Paranefer, Aton



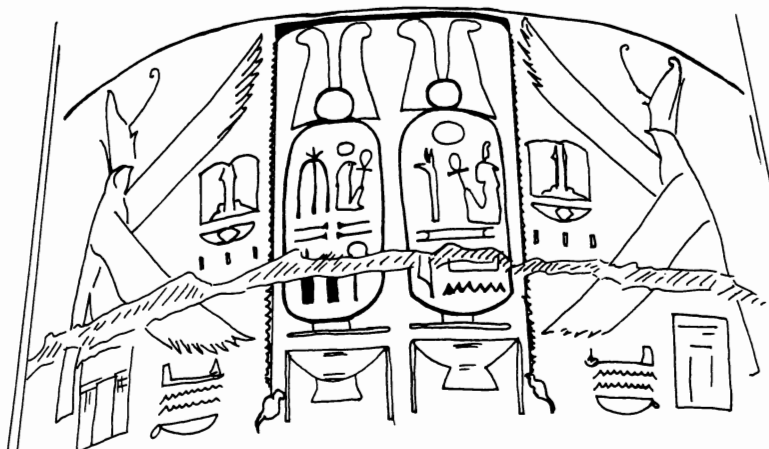
Nr. 149 - Bloc de Bubastis, Bastet



Nr. 150 - Blocs du temple d'Héracleopolis, Hérischef



Nr. 151 - Relief du grand temple d'Abou Simbel, Horakhti



Nr. 152 - Relief du Ramesseum, Horus Behedeti



Nr. 153 - Relief du temple de Ramsès III à Karnak, Horus Behedeti



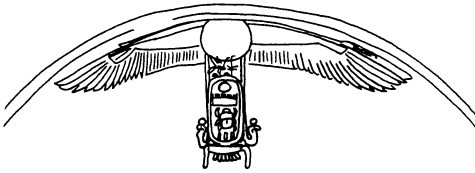
Nr. 154 - Relief du temple de Ramsès III à Médinet Habou, Horus Behedeti



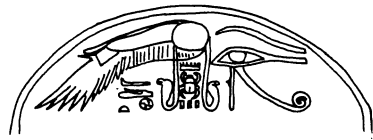
Nr. 155 - Relief du temple de Ramsès III à Médinet-Habou, Horus Behedeti



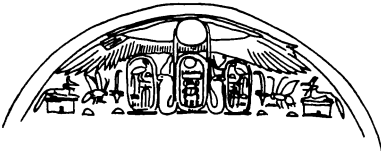
Nr. 156 - Relief de la tombe de Ramsès IV, Horus Behedeti



Nr. 157 - Relief du cintre de la stèle de Paaaaqou, Horus Behedeti



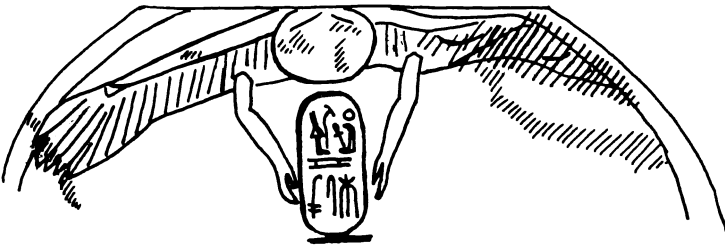
Nr. 158 - Relief du cintre de la stèle du vice-roi Amenhotep, Horus Behedeti



Nr. 159 - Relief du cintre la stèle d'Onnuris, Horus Behedeti



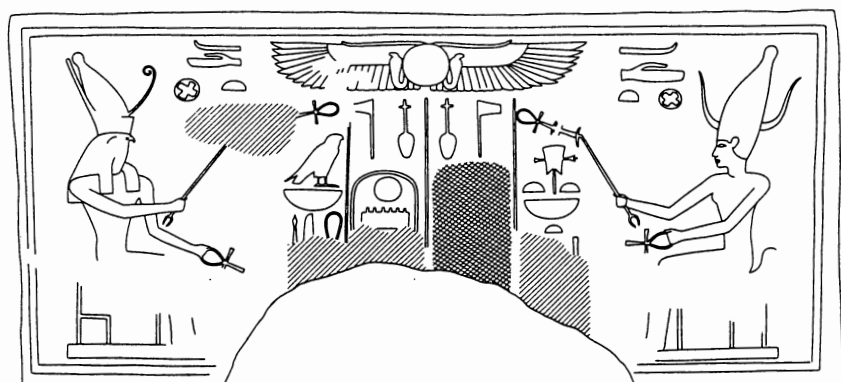
Nr. 160 - Stèle d'Aménophis II, Horus Behedeti



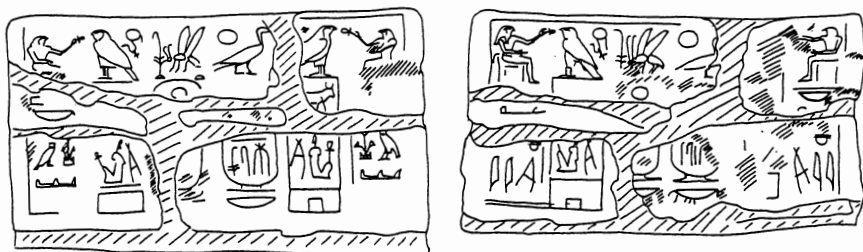
Nr. 161 - Stèle funéraire du messenger royal Ptah-m-Wia, Horus Behedeti



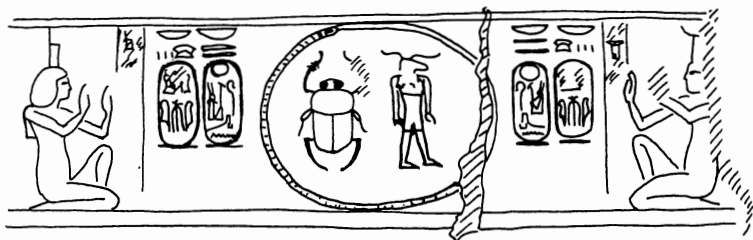
Nr. 162 - Relief du cintre d'une stèle de Ramsès IV, Horus Behedeti



Nr. 163 - Linteau de la chapelle n° 3 à Ibrim, Horus de Miam et Satet



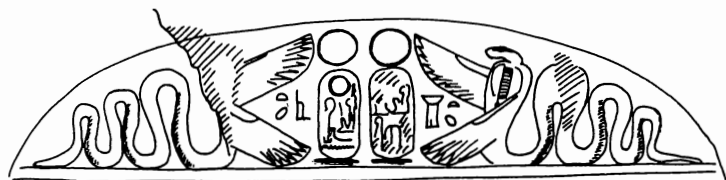
Nr. 164 - Groupe de 4 bases de sphinx hiéracocéphales du temple de Ouadi-es Seboua. En illustration : base avec Horus d'Ibrim, base avec Horus de Miam.



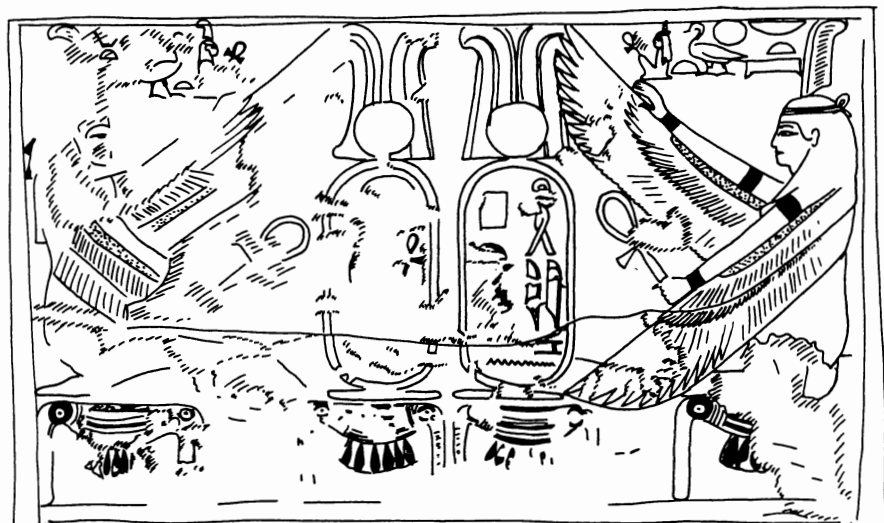
Nr. 165 - Linteau de l'entrée de la tombe de Ramsès IV, Isis - Nephthys



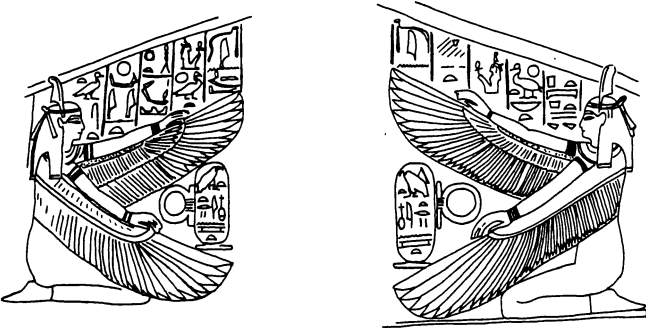
Nr. 166 - Linteau de la tombe de Ramsès IV, (deux divinités)



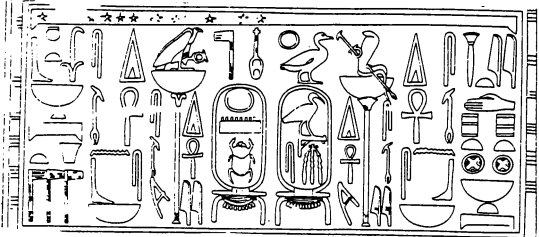
Nr. 167 - Linteau de la tombe de Ramsès IV, Isis - Nephthys



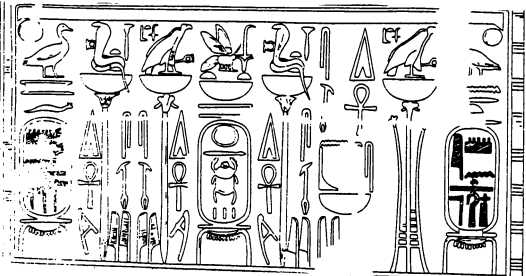
Nr. 168 - Linteau de la tombe de Séthi I, Maât



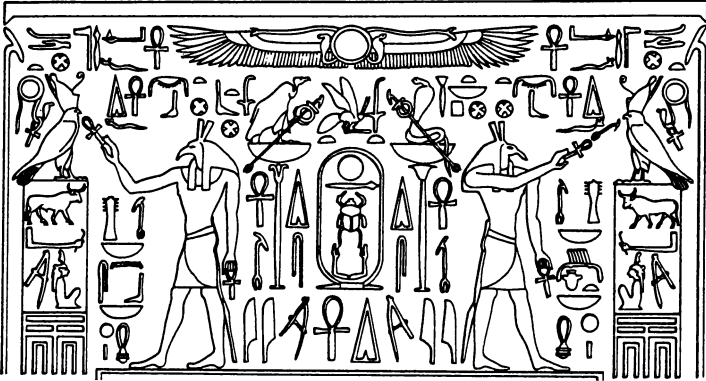
Nr. 169 - Tombe de Néfertari, Maât



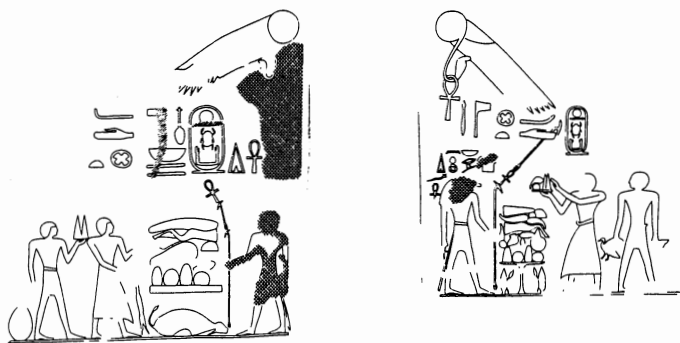
Nr. 170 - Relief du temple d'Amada, déesses Nekhbet – Ouadjet



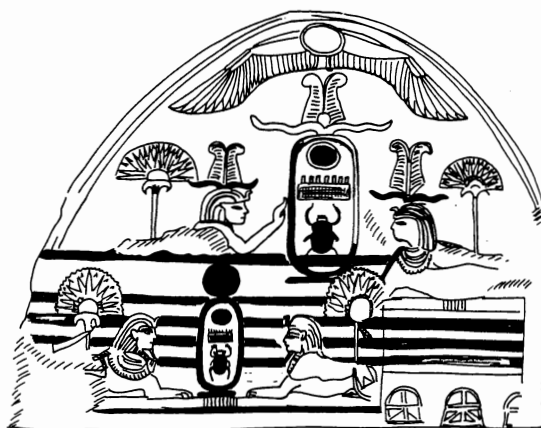
Nr. 171 - Relief du temple d'Amada, déesses Nekhbet – Ouadjet



Nr. 172 - Linteau de Thoutmosis I de Kôm el-Bilâl, Seth



Nr. 173 - Relief de la chapelle 21 de Men-n-Rê à Gebel es-Silsileh, Sobek



Nr. 175 - Peinture de la chapelle n° 2 de Thoutmosis III à Deir el-Médineh



Nr. 176 - Plaquette en sardoine
d'Amenhotep III



Nr. 177 - Motif sur le trône du groupe statuaire
de Horemheb et Moutnedjmet



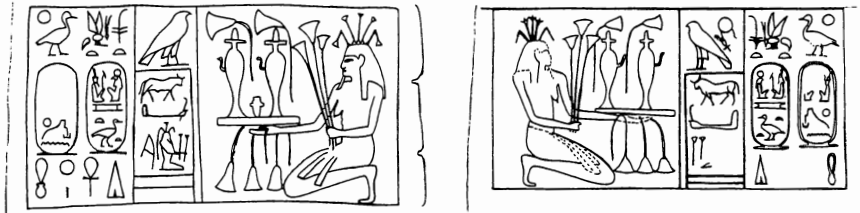
Nr. 178 - Base de colosse du temple de Louxor, génies du Nil



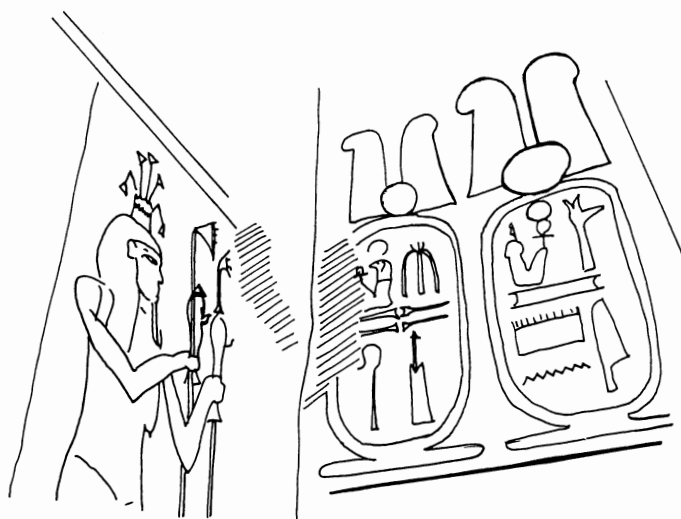
Nr. 179 - Relief du temple de Ptah à Memphis, génies du Nil (détail)



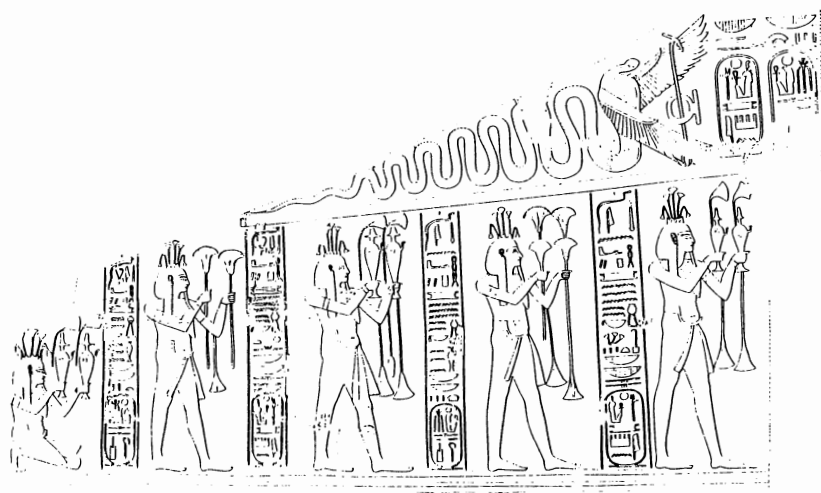
Nr. 180 - Relief d'une chapelle royale de Mérenptah, génies du Nil



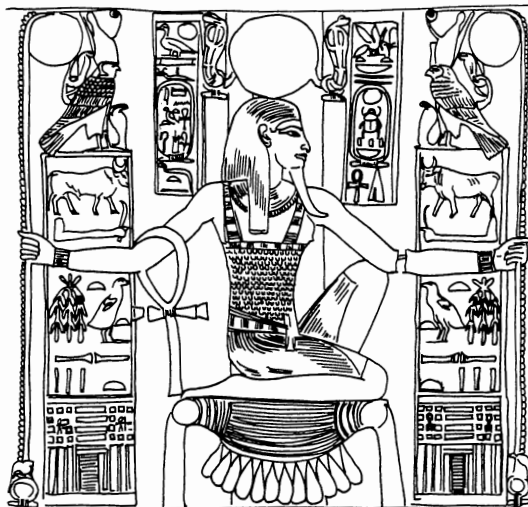
Nr. 181 - Reliefs du pylône du temple d'Amon à Hermopolis, génies du Nil



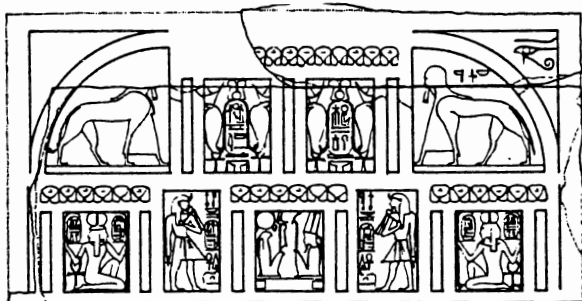
Nr. 182 - Reliefs d'une chapelle du temple de Médinet-Habou, génies du Nil
 Détail du point d'aboutissement des deux processions



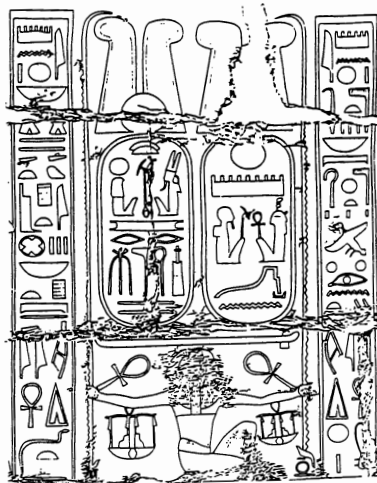
Mur est



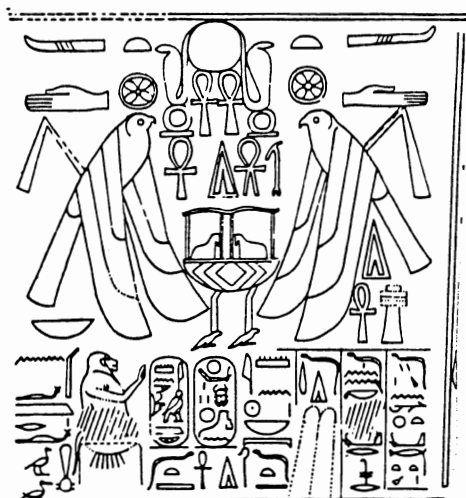
Nr. 183 - Dos de chaise de Toutankhamon, génie des millions d'années



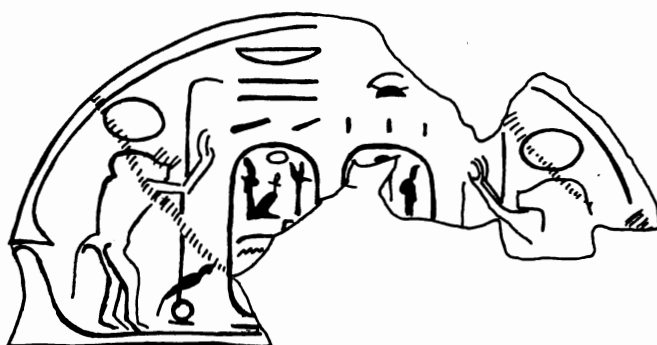
Nr. 184 - Linteau de porte du 1er palais de Ramsès III, génie des millions d'années



Nr. 185 - Relief de Ramsès XI du temple de Khonsou, génie des millions d'années



Nr. 186 - Relief d'Horemheb, babouin



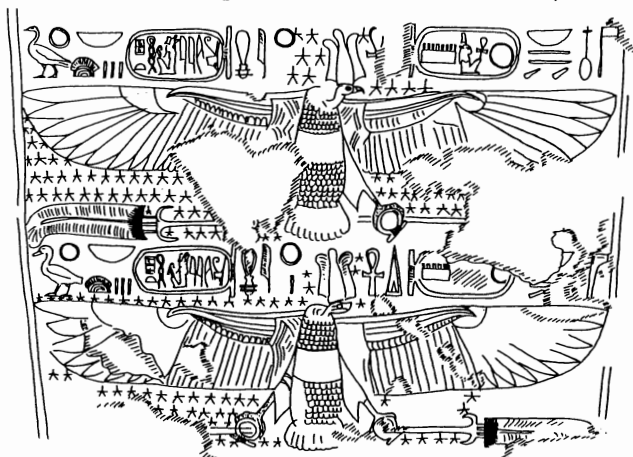
Nr. 187 - Stèle de Montou-m-taoui de Deir el-Médineh, babouins



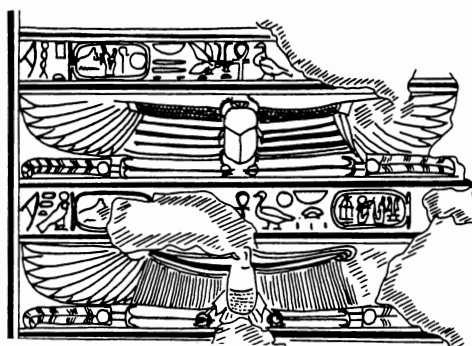
Nr. 188 - Fenêtre à claustra de Médinet Habou, faucons



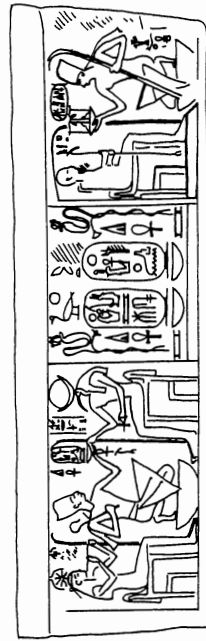
Nr. 189 - Reliefs du temple de Néfertari à Abou Simbel, vautours



Nr. 190 - Plafond de la tombe de Séthi I, succession d'êtres ailés et noms du roi

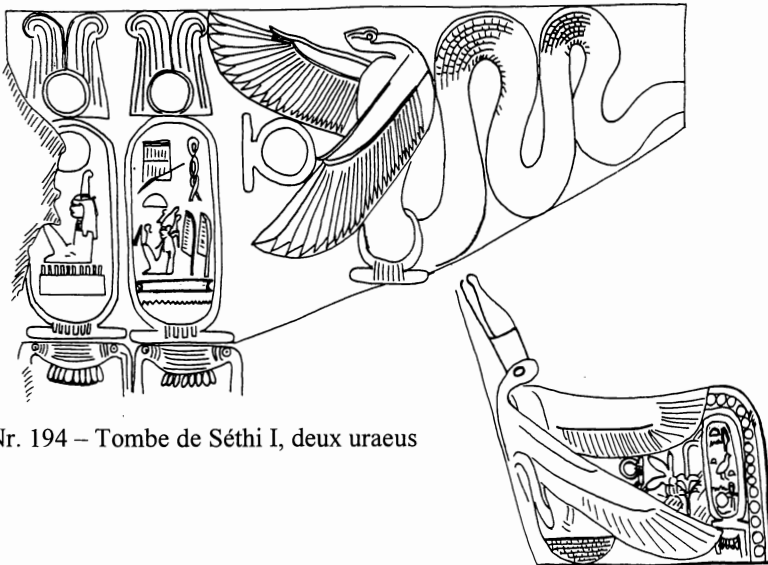


Nr. 191 - Plafond de la tombe de Ramsès IV, succession d'êtres ailés et noms du roi



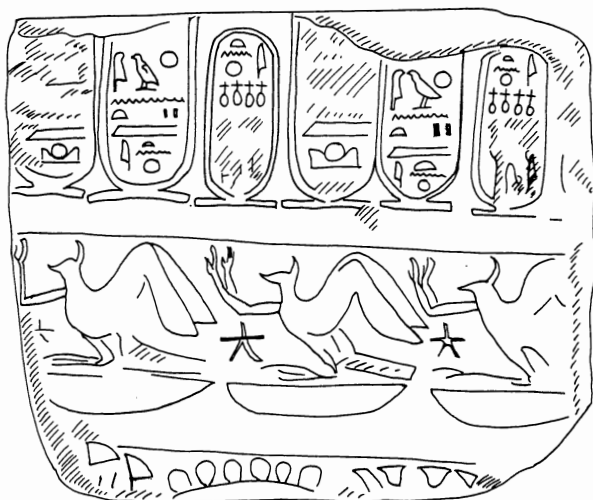
Nr. 193 – Stèle de Ramsès II, deux uraeus

Nr. 192 – Stèle funéraire de Mériptah, uraeus du nord et du sud

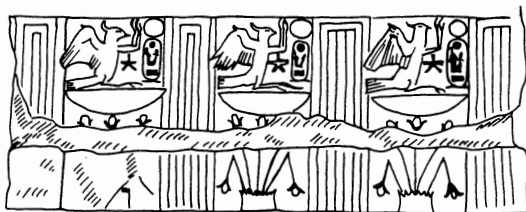


Nr. 194 – Tombe de Séthi I, deux uraeus

Nr. 195 - Accoudoir du trône de Touthankhamon, uraeus



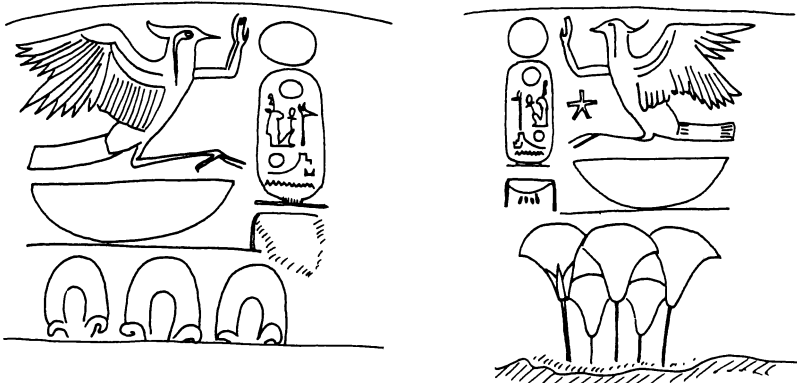
Nr. 196 - Relief de talatate du temple d'Aton, *rekhyt*



Nr. 197A et B - Reliefs du temple de Séthi I à Gurna, *rekhyt*



Nr. 198 A et B - Reliefs des colonnes du grand temple d'Amon à Karnak, *rekhyt*



Nr. 199 A et B - Reliefs des colonnes du temple de Louxor, *rekhyt*



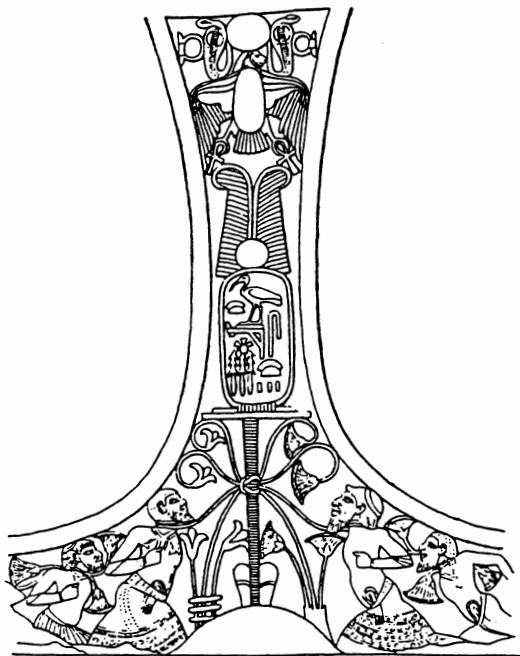
Nr. 200 - Relief de la porte fortifiée de Médinet Habou, *rekhyt*



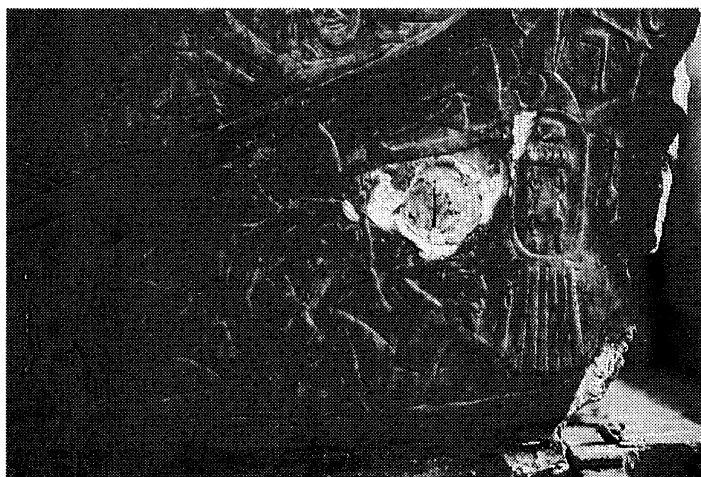
Nr. 201 - Vase à libation, *rekhyt*



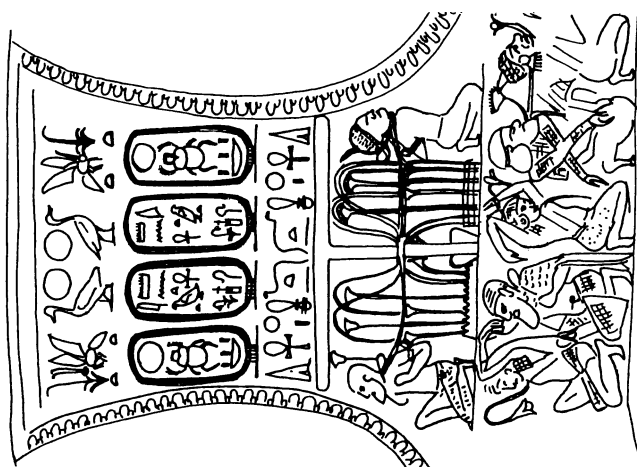
Nr. 202 - Plaquettes en faïence, *rekhyt*



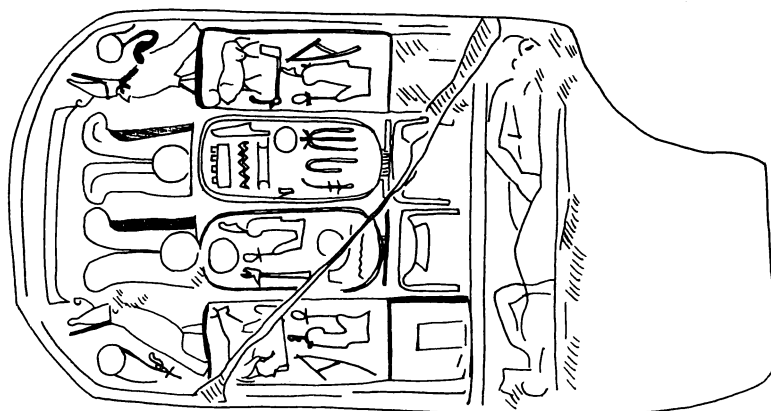
Nr. 203 - Relief du char de Thoutmosis IV



Nr. 204 – Détail du char de Thoutmosis IV



Nr. 205 - Relief d'un char de Toutankhamon



Nr. 206 - Stèle de Ramsès II,
Zawiet el-Rakham



Nr. 209 - Relief du socle du 3e colosse « osirien », Médinet Habou



Nr. 210 - Relief du socle du 4e colosse « osirien », Médinet Habou



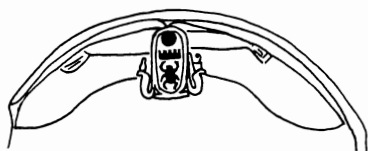
Nr. 214 - Scarabée de
Thoutmosis I



Nr. 215 - Scarabée
d'Hatchepsout



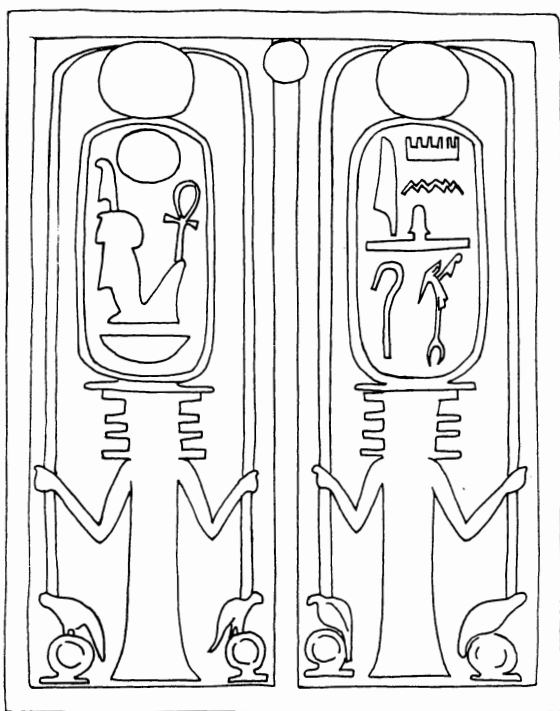
Nr. 216 - Scarabée de
Thoutmosis IV



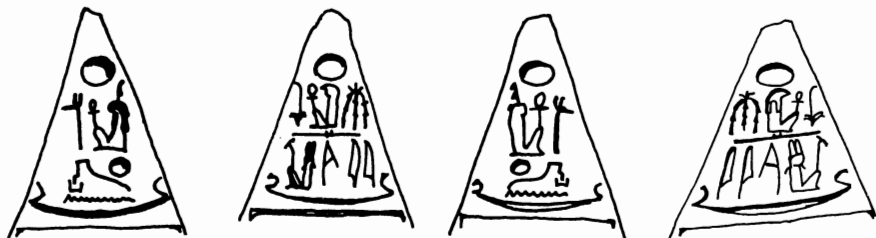
Nr. 217 - Relief du cintre de la stèle de
Tounro



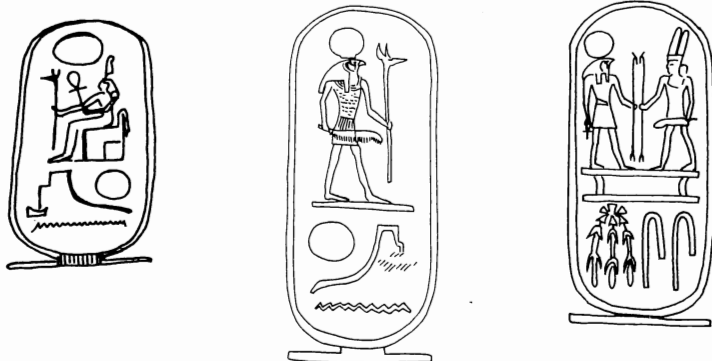
Nr. 218 - Relief du cintre d'une stèle
de l'époque d'Amenhotep III



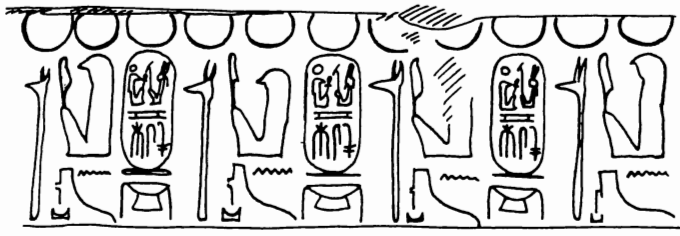
Nr. 219 - Couvercle d'un coffret funéraire d'Amenhotep III



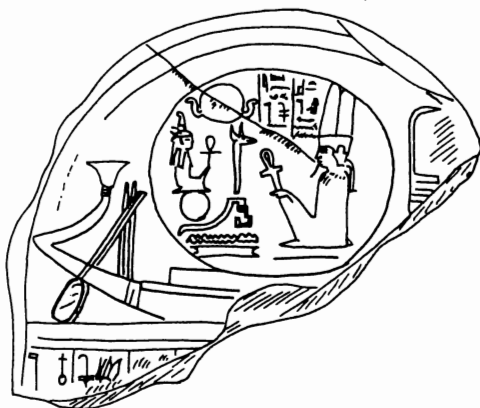
Nr. 220 A, B, C, D. - Pointe d'un obélisque de Ramsès II



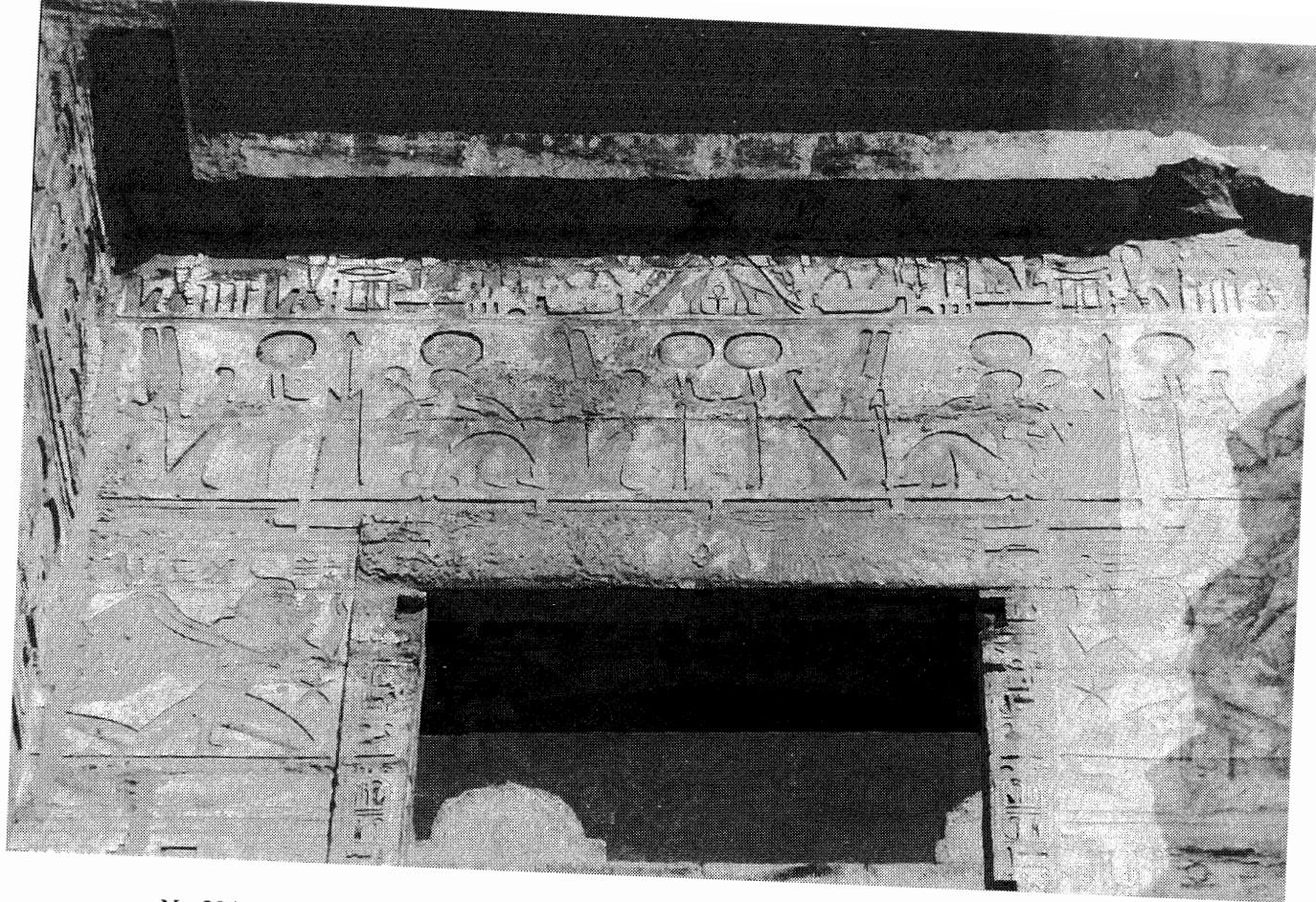
Nr. 221 A, B, C - Noms de Ramsès II au grand temple d'Abou Simbel



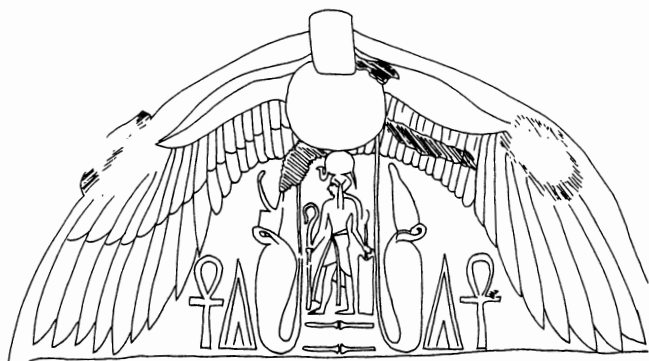
Nr. 222 - Frise du temple de Séthi I à Gournah, Ramsès II



Nr. 223 - Cintre de stèle, Deir el-Médineh, Ramsès II



Nr. 224 - Frise de la porte fortifiée du « Palais » de Ramsès III à Médinet Habou



Nr. 225 - Relief de la porte fortifiée du « Palais » de Ramsès III à Médinet Habou



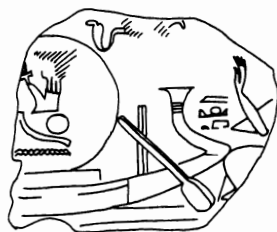
Nr. 226 - Frise du temple de Khonsou à Karnak, Ramsès IV



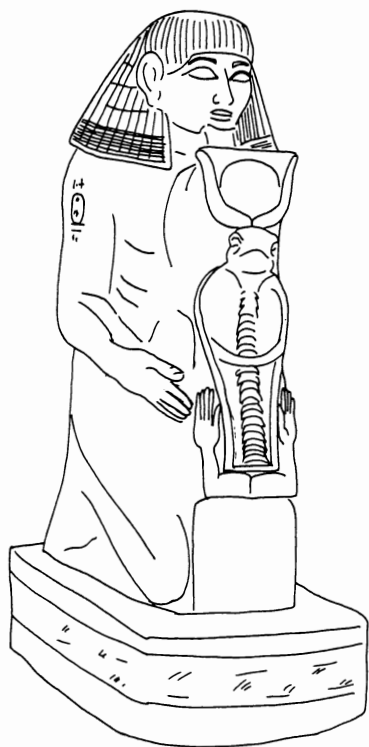
Nr. 227 - Frise de divinités de la tombe de Ramsès VI



Nr. 228 - Statue de Ramsès II
et du dieu Houroun, Tanis



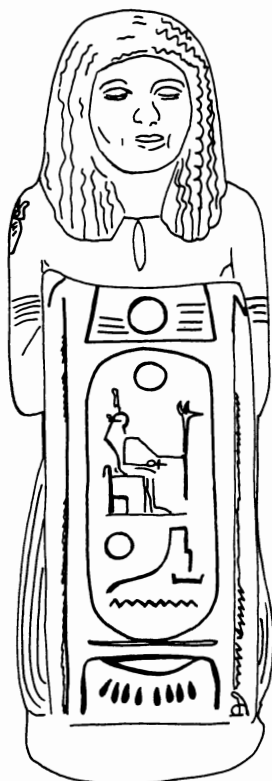
Nr. 229 - Fragments de relief, Ramsès II



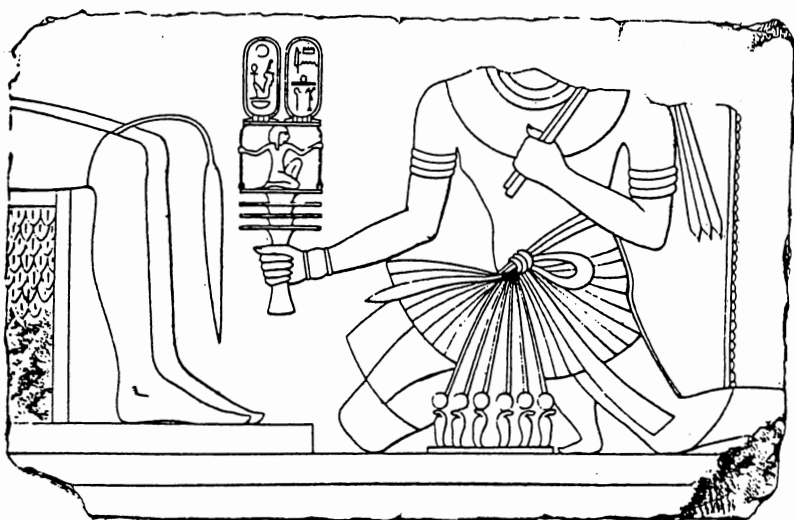
Nr. 230 - Statue de Senenmout



Nr. 231 - Statue de Senenmout



Nr. 232 - Statue de Mériptah



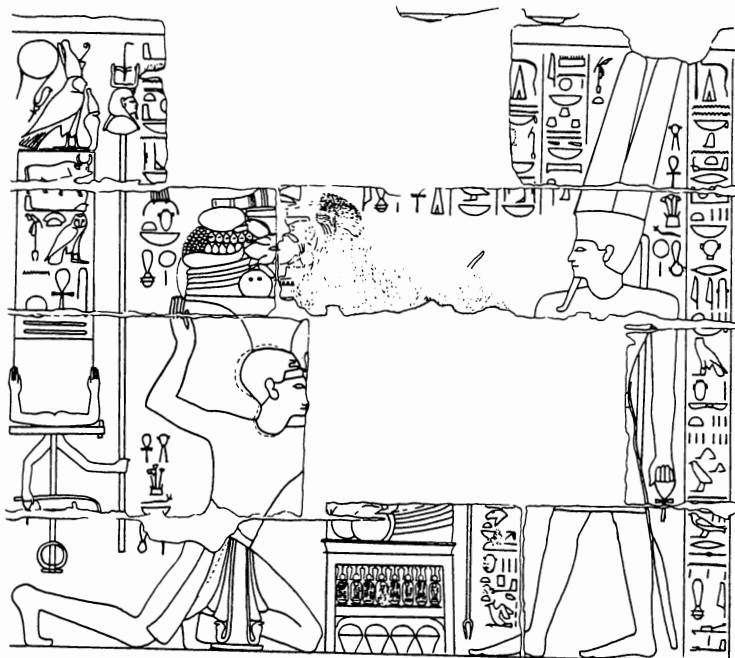
Nr. 233 - Amenhotep III : bloc provenant de Karnak



Nr. 234 - Séthi I : relief du temple d'Abydos



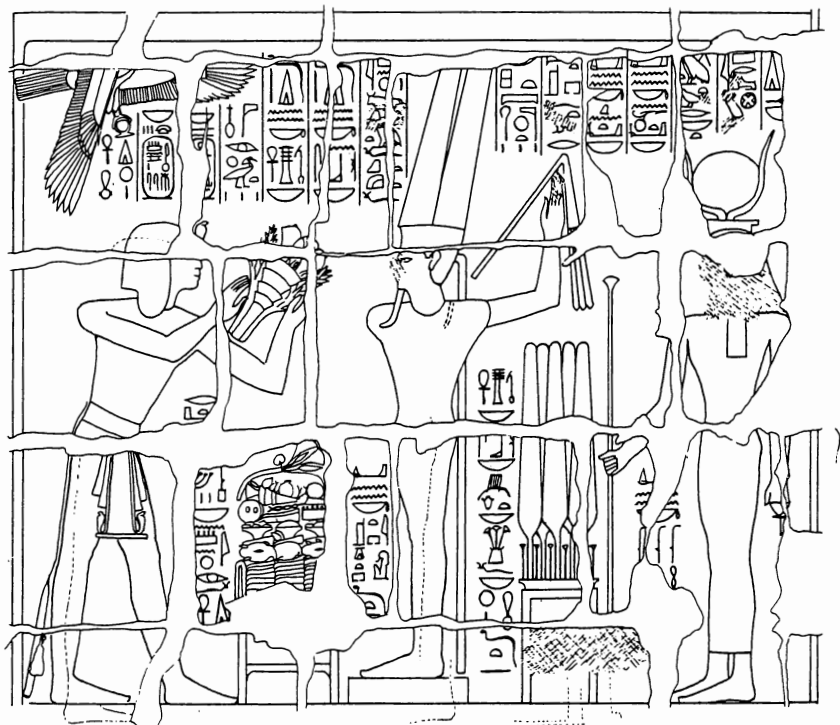
Nr. 235 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak



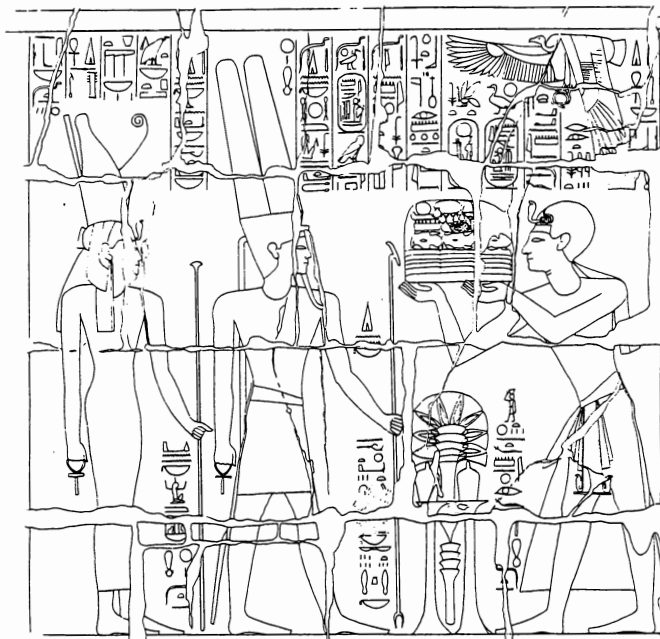
Nr. 236 - Séthi I : relief du grand temple d'Amon, Karnak



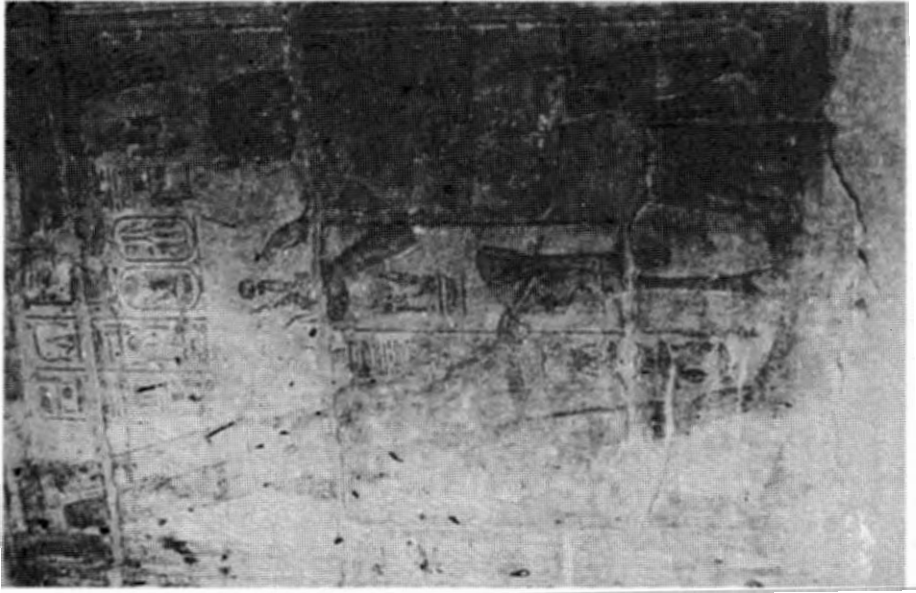
Nr. 237 - Séthi I : relief du grand temple d'Amon, Karnak



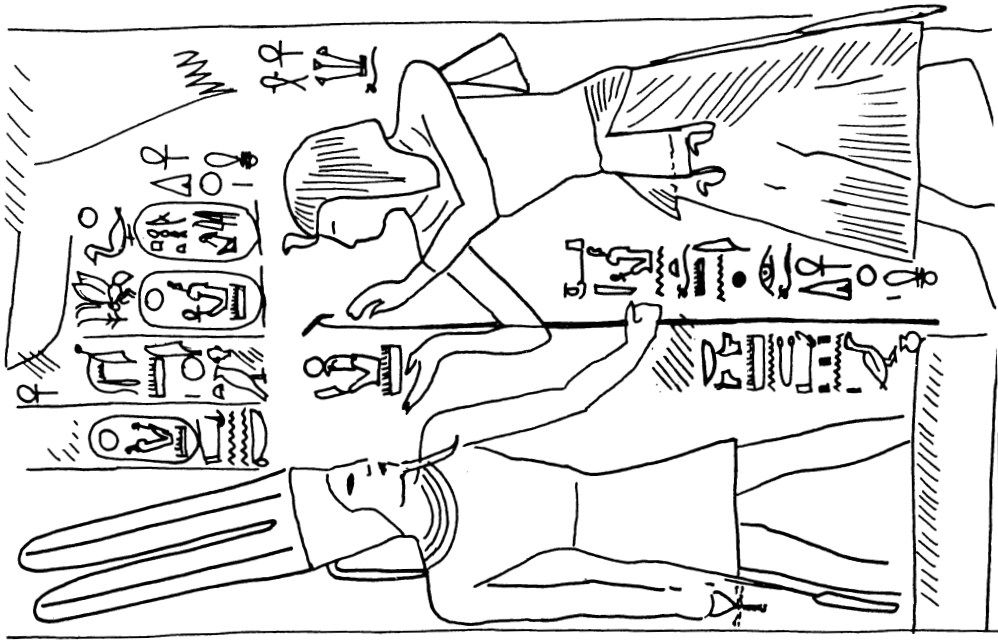
Nr. 238 - Ramsès II (Séthi I) : relief du grand temple d'Amon, Karnak



Nr. 239 - Ramsès II (Séthi I) : relief du grand temple d'Amon, Karnak



Nr. 240 - Séthi I : relief du temple de Séthi I, Gourna



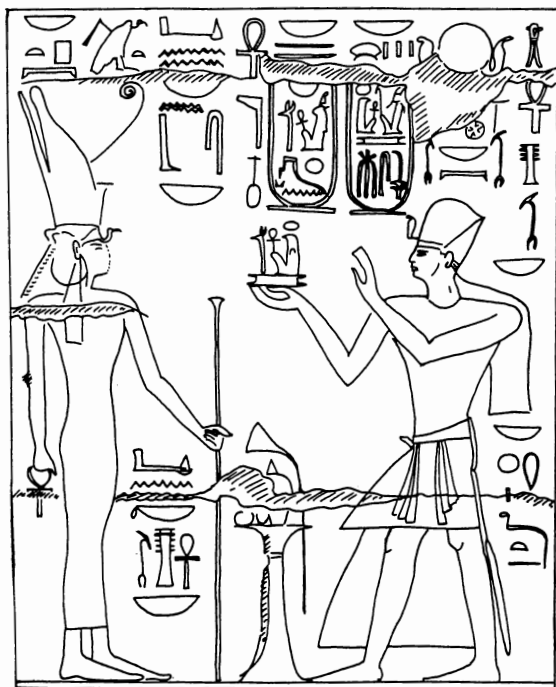
Nr. 242 - Séthi I : relief du temple de l'Ouadi Miyah (Kanais, près d'El-Kab)



Nr. 243 - Ramsès II : relief du grand temple d'Abou-Simbel



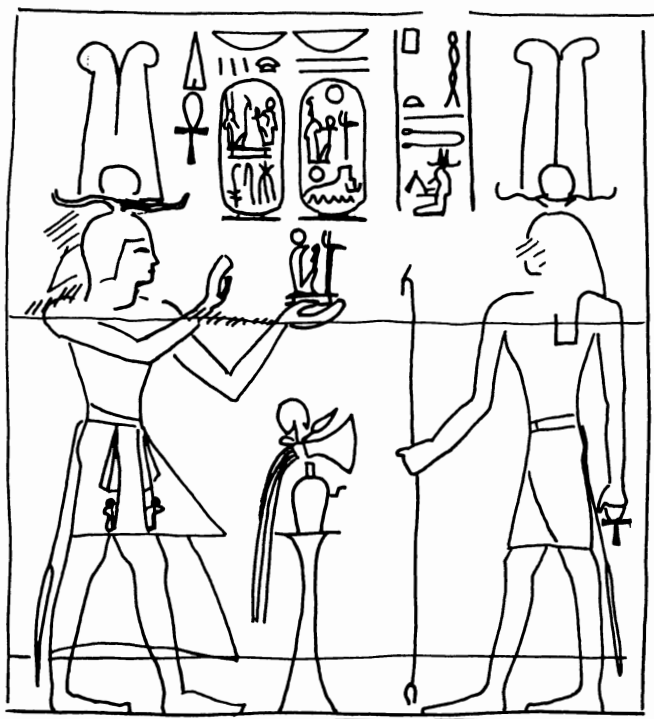
Nr. 244 - Ramsès II : relief du grand temple d'Abou-Simbel



Nr. 246 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gourna



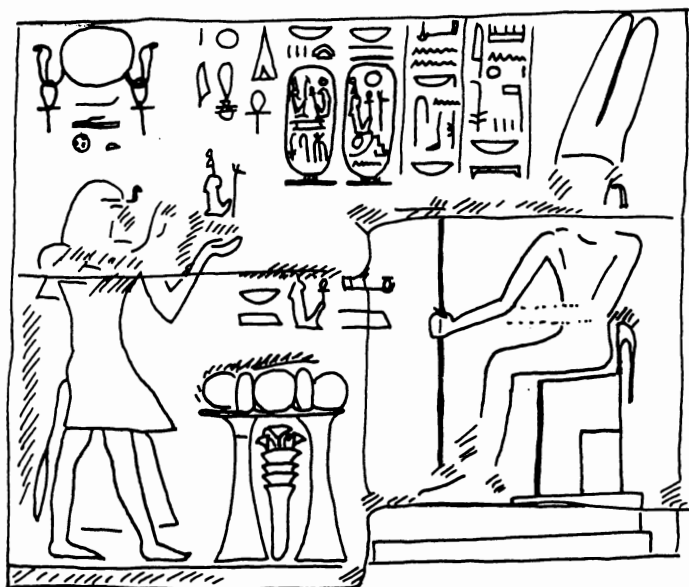
Nr. 247 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gourna



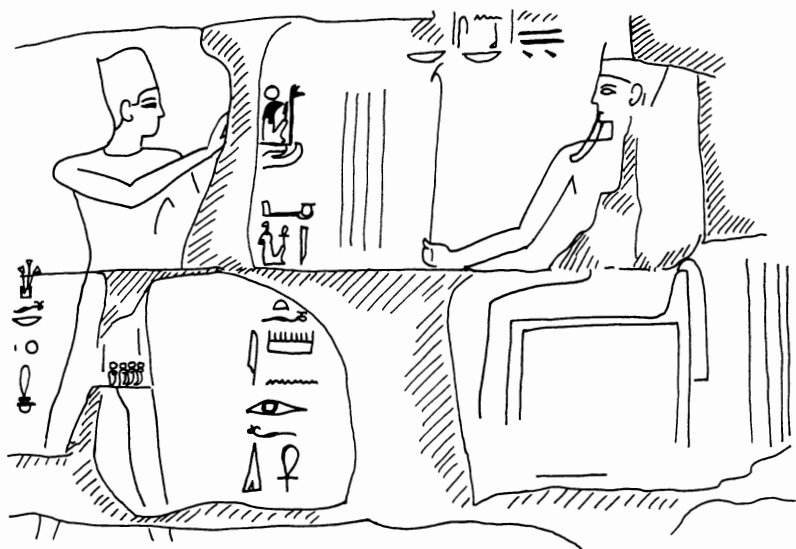
Nr. 248 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gourna



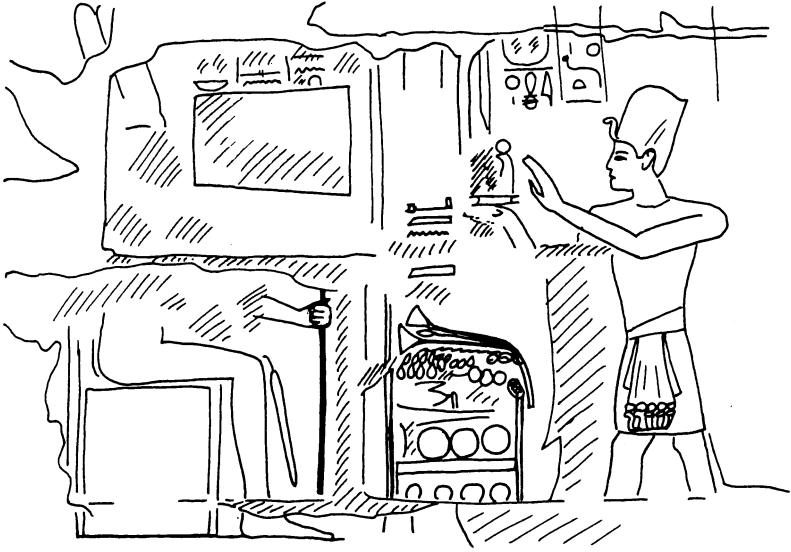
Nr. 249 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gourna



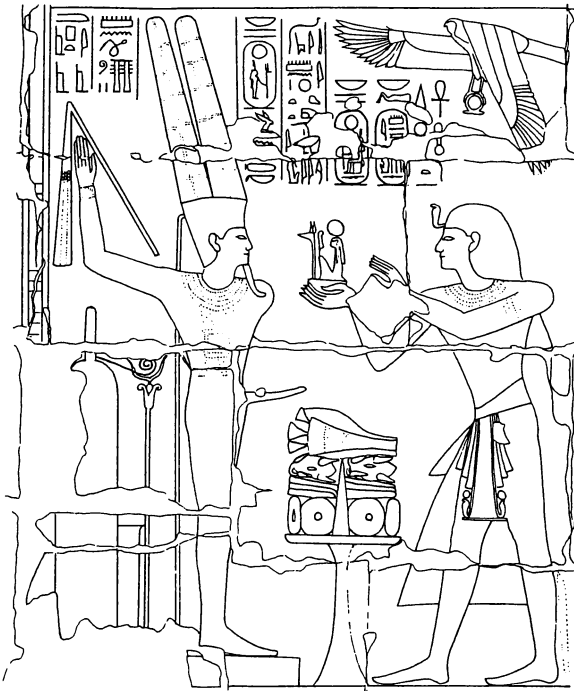
Nr. 250 - Ramsès II : relief du temple de Séthi I, Gourna



Nr. 252 - Ramsès II : relief du temple d'Amon-Rê-Horakhti, Karnak



Nr. 253 - Ramsès II : relief du temple d'Amon-Rê-Horakhti, Karnak



Nr. 254 - Ramsès II : relief du grand temple d'Amon, Karnak



Nr. 255 - Ramsès II : relief du temple de Louxor



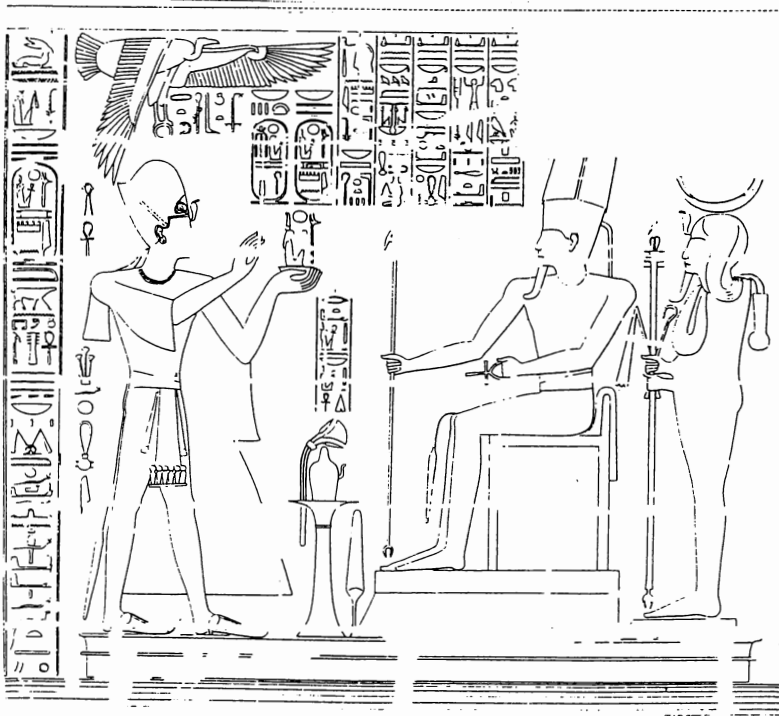
Nr. 256 - Ramsès II : relief du temple de Ouadi es-Seboua



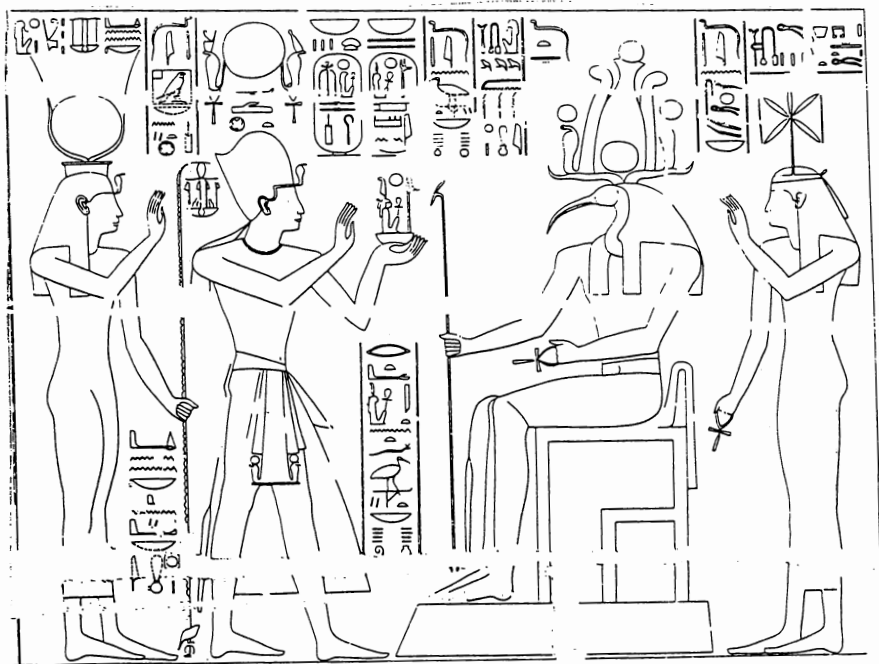
Nr. 257 - Ramsès II : relief du temple de Ouadi Es-Seboua



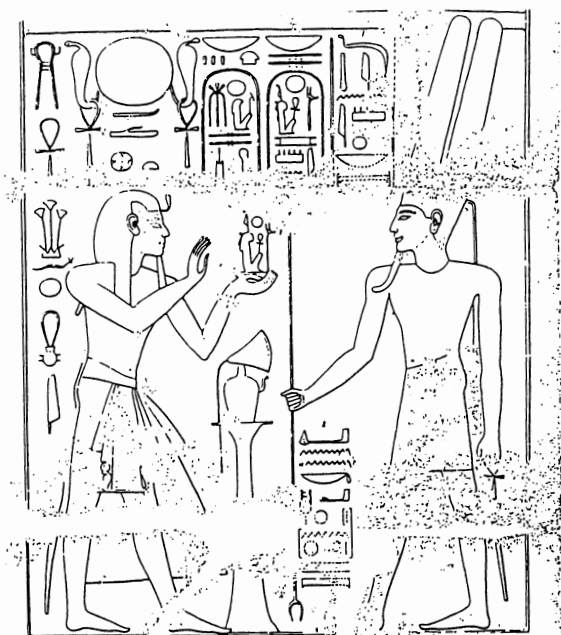
Nr. 258 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III, Karnak



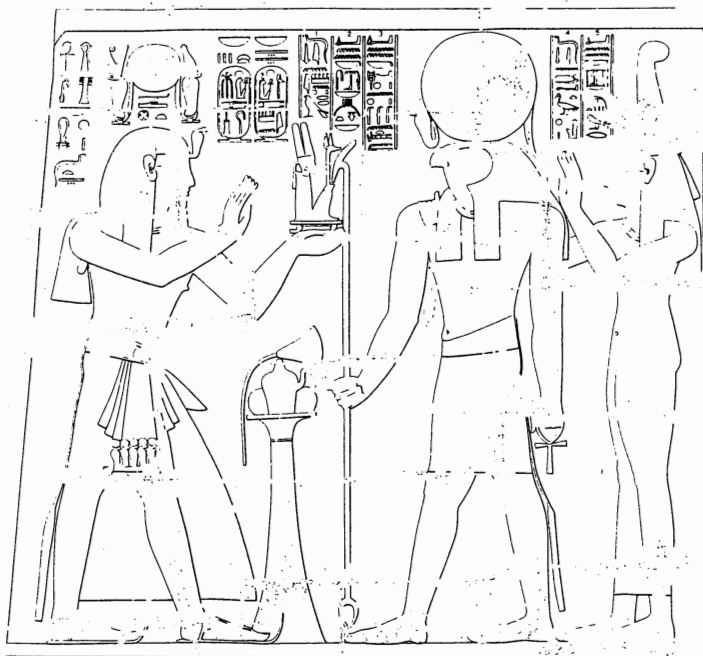
Nr. 259 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III, Karnak



Nr. 260 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III, Karnak



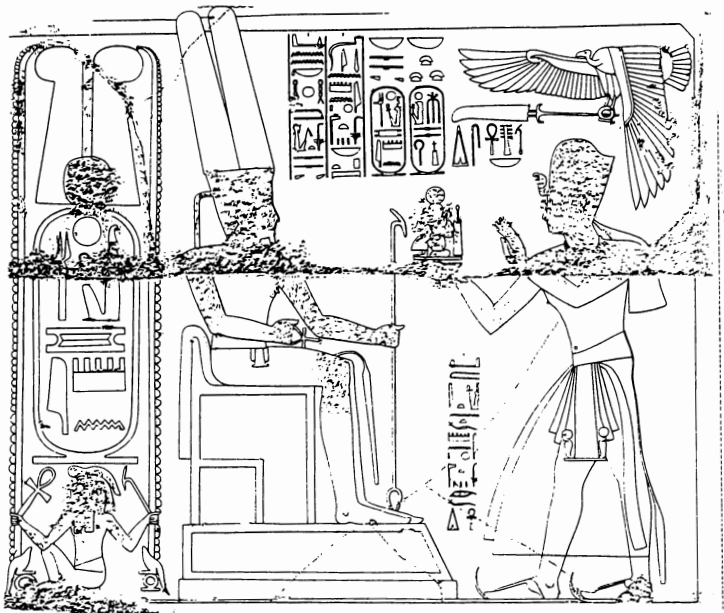
Nr. 261 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III, Karnak



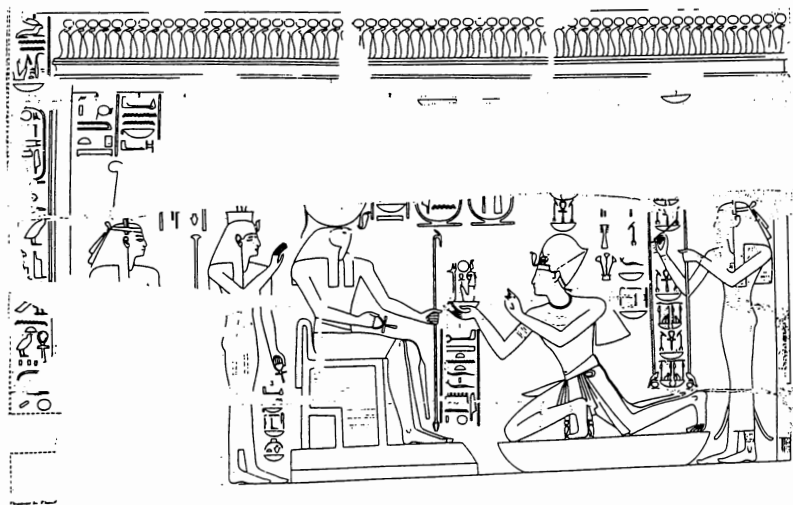
Nr. 262 - Ramsès III : relief de la porte fortifiée à Médinet Habou



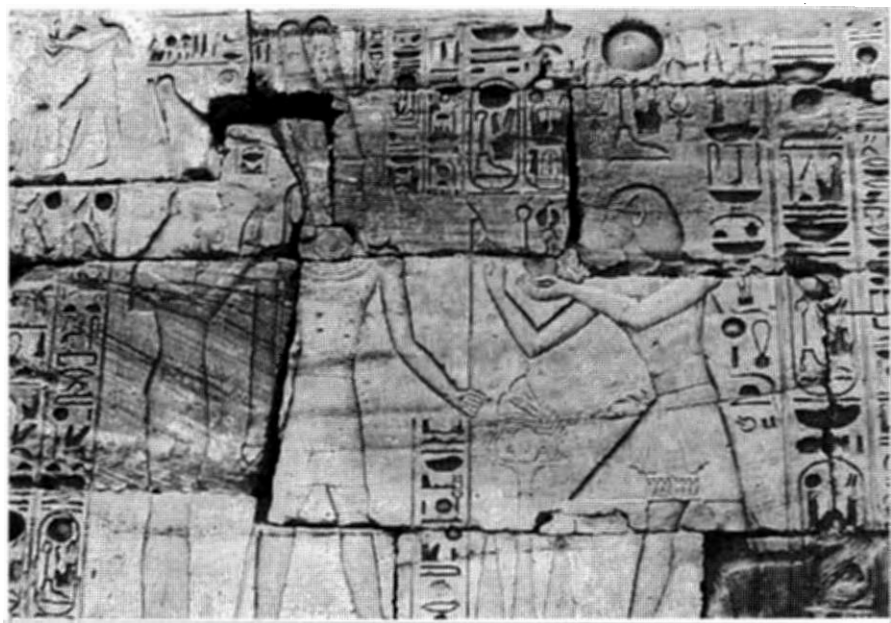
Nr. 263 - Ramsès III : relief de la porte fortifiée à Médinet Habou



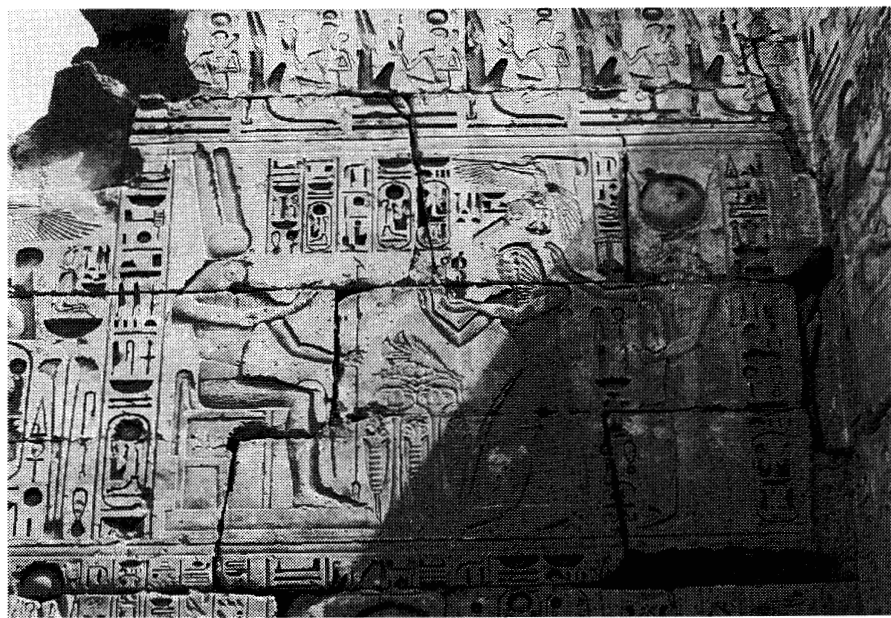
Nr. 264 - Ramsès III : relief de la porte fortifiée à Médinet Habou



Nr. 265 - Ramsès III : relief du temple de Ramsès III à Médinet Habou



Nr. 266 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak



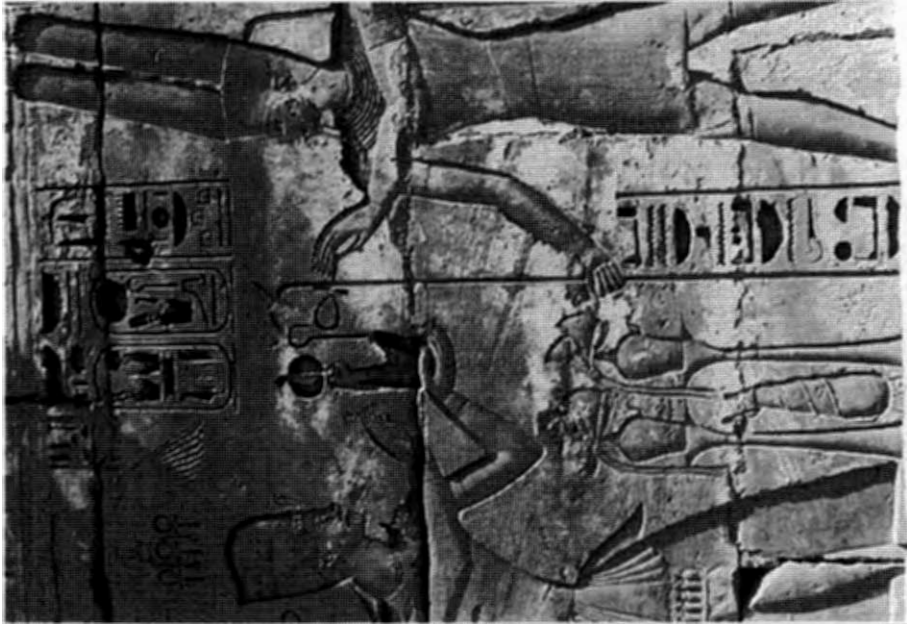
Nr. 267 - Ramsès IV : relief de Ramsès IV du temple de Khonsou, Karnak



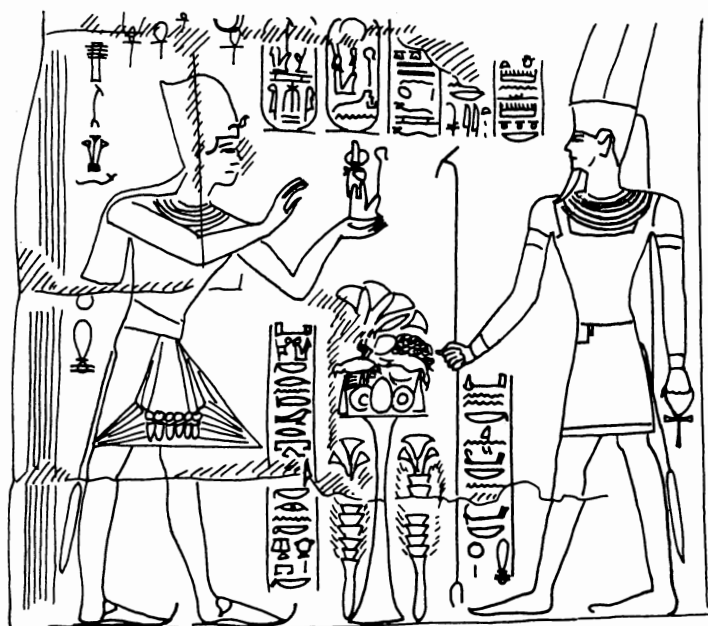
Nr. 268 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak



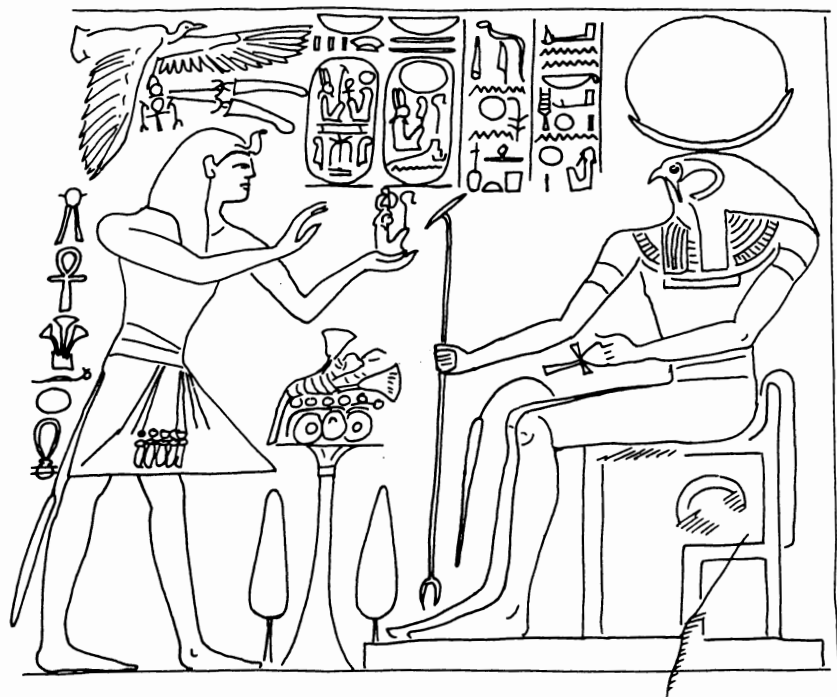
Nr. 269 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak



Nr. 270 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak



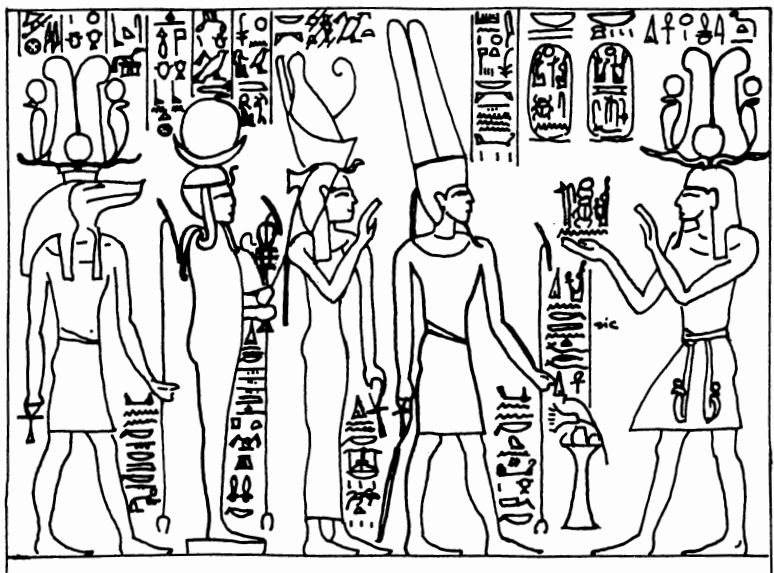
Nr. 271 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak



Nr. 272 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak



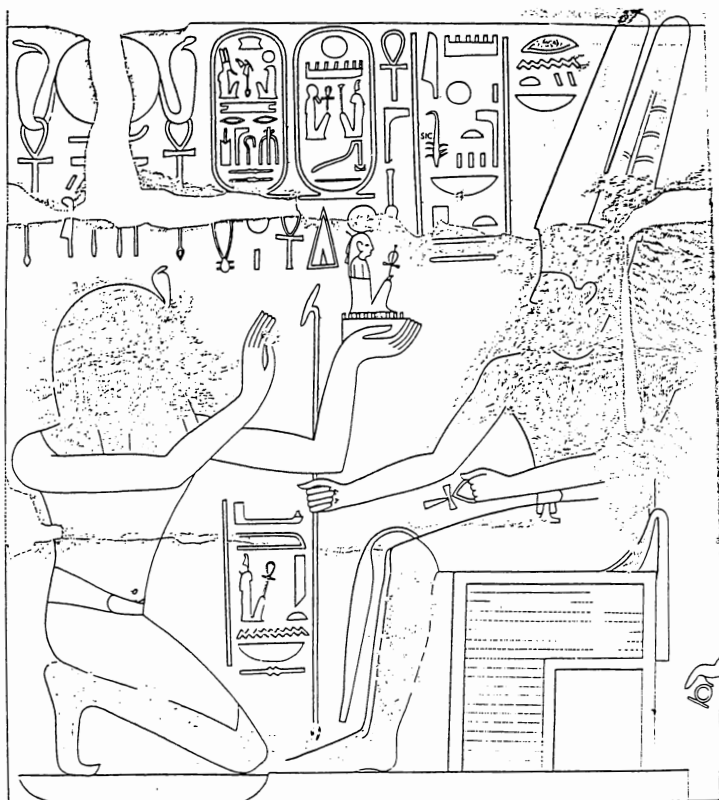
Nr. 273 - Ramsès IV : relief du grand temple d'Amon, Karnak



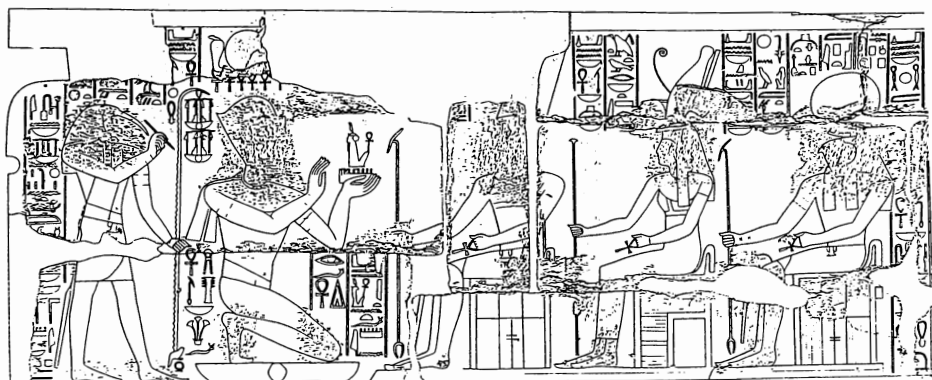
Nr. 274 – Ramsès V : stèle d'une carrière à Silsileh ouest



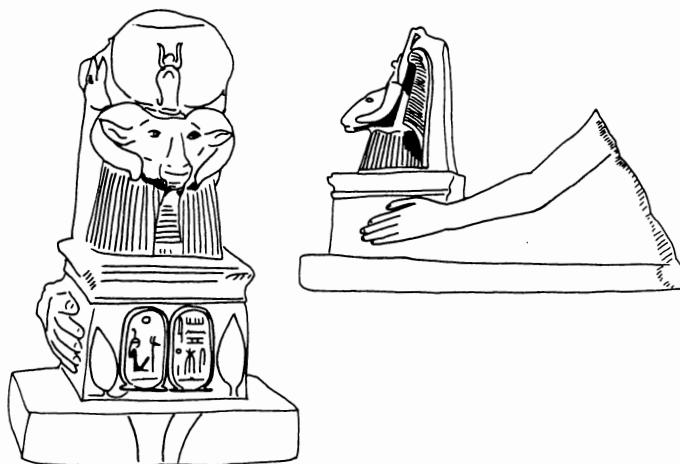
Nr. 275 - Ramsès XI : relief du temple de Khonsou, Karnak



Nr. 276 - Ramsès XI : relief du temple de Khonsou, Karnak



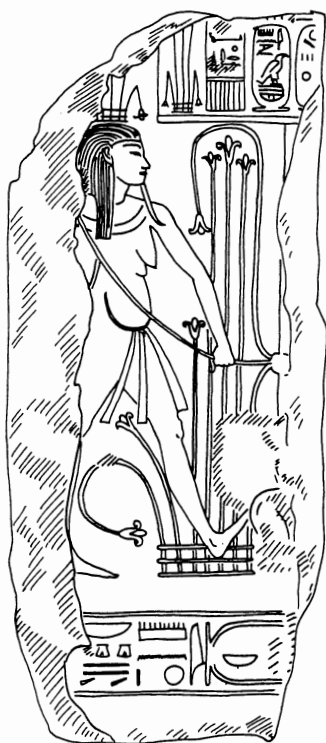
Nr. 277 - Ramsès XI : relief du temple de Khonsou, Karnak



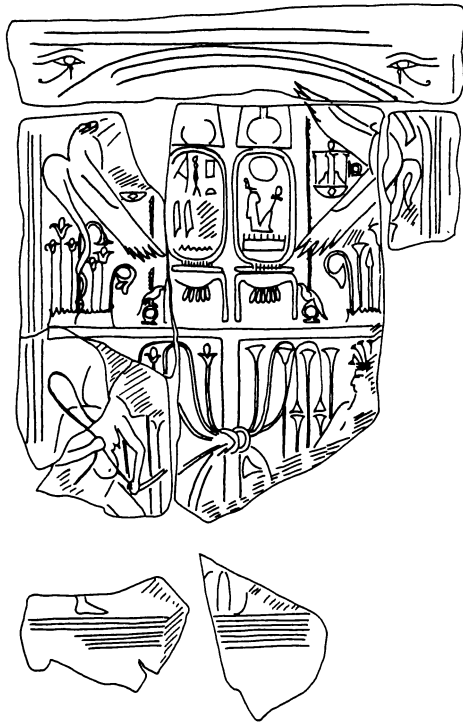
Nr. 278 - Fragments de statue de Ramsès II offrant son nom



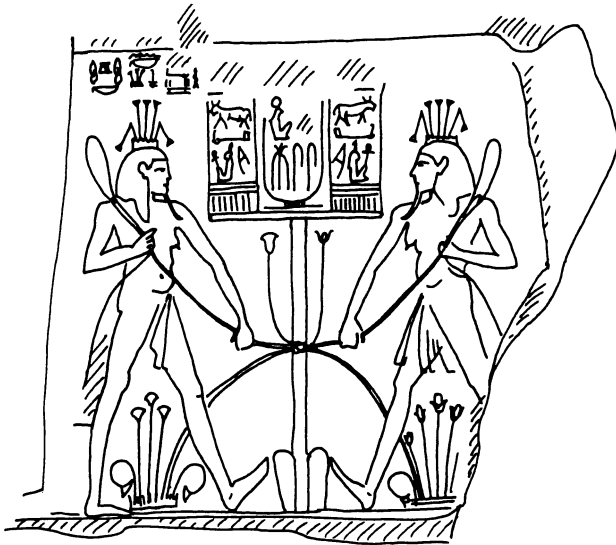
Nr. 279 - Statue de Ramsès II offrant son nom



Nr. 280 - Fragments de trône d'une statue d'Aï usurpée par Horemheb



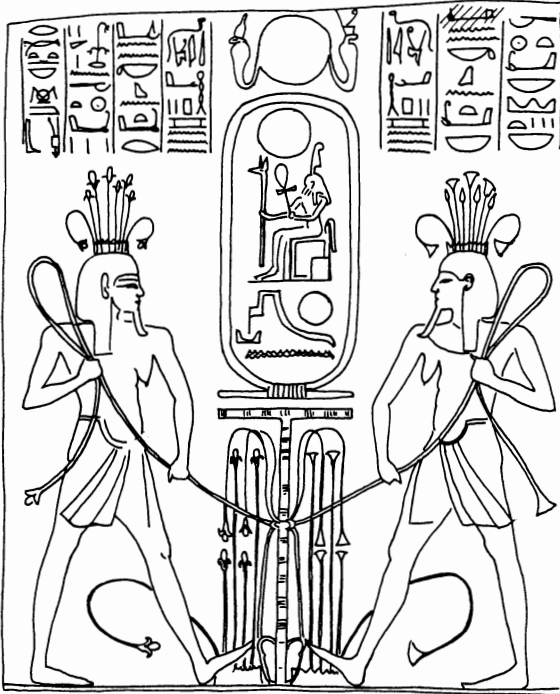
Nr. 281 - Fragments d'une stèle de Séthi I du temple d'Amon-Rê Montou à Karnak



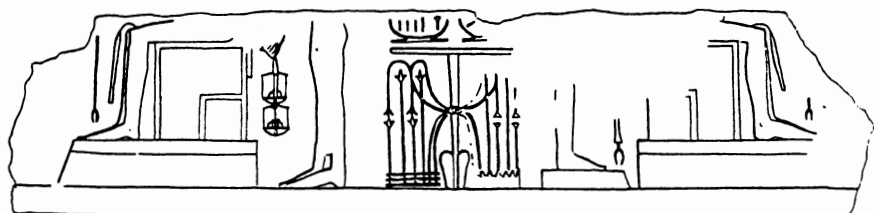
Nr. 282 - Relief du trône d'un colosse du temple de Louxor



Nr. 283 - Relief du trône d'un second colosse du temple de Louxor



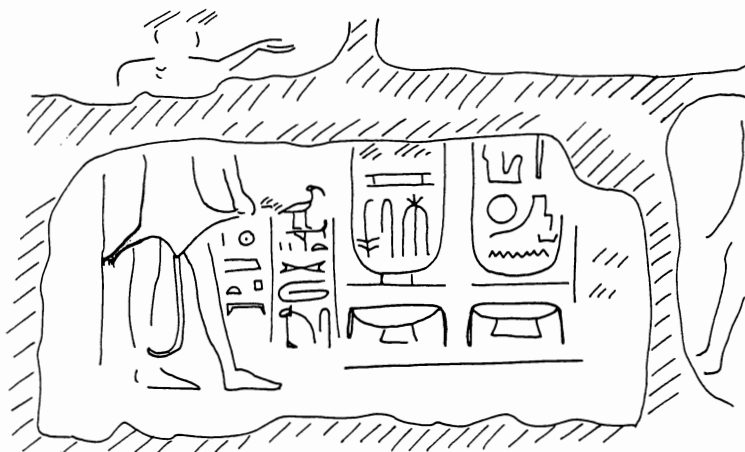
Nr. 284 - Relief du trône d'un colosse du grand temple d'Abou Simbel



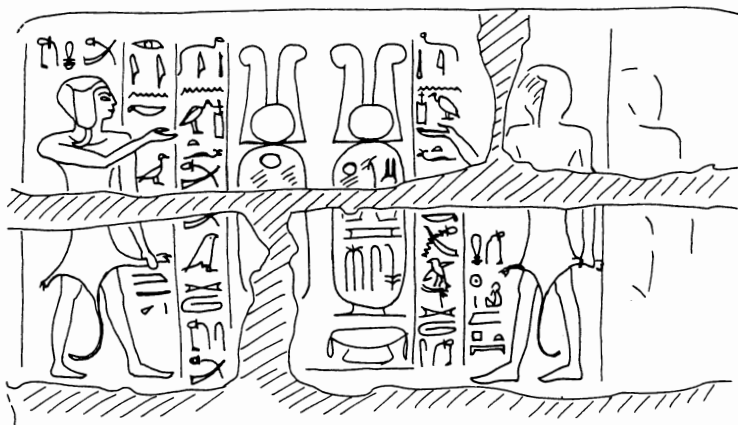
Nr. 285 - Fragment d'un linteau du temple d'Amon-Rê Horakhti



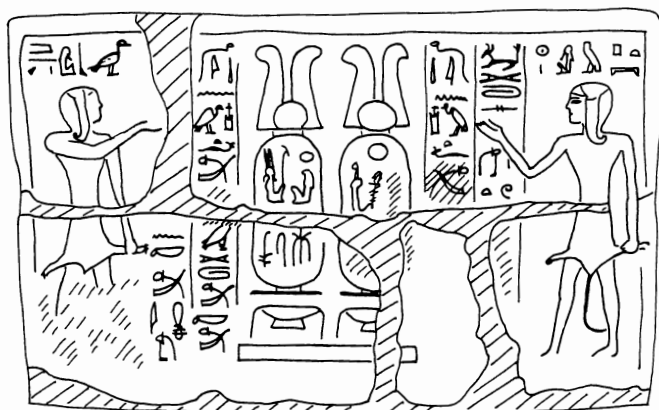
Nr. 286 - Fragment de relief de Ramsès II



Nr. 287 - Reliefs du socle commun au colosse et au sphinx sud de Ouadi es-Seboua



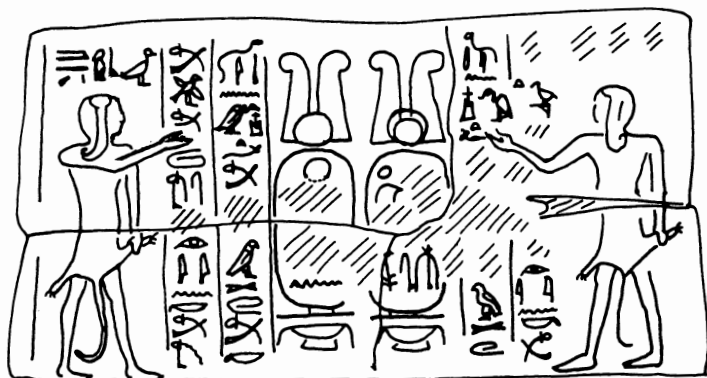
Nr. 288 - Reliefs du socle commun aux colosse et sphinx nord de Ouadi es-Seboua



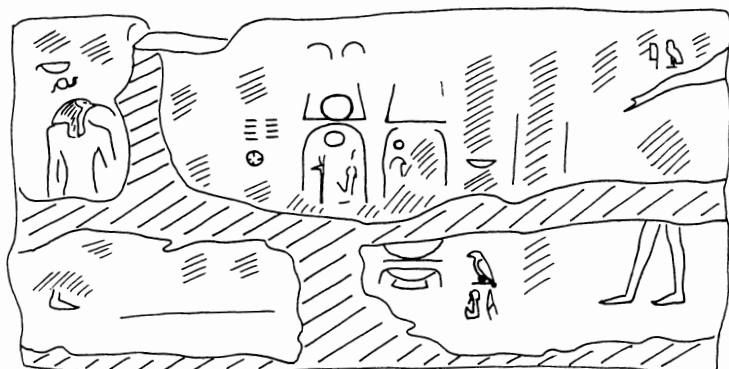
Nr. 289 - Reliefs du socle du 1er sphinx de la rangée sud de Ouadi es-Seboua



Nr. 290 - Reliefs du socle du 2e sphinx de la rangée sud de Ouadi es-Seboua



Nr. 293 - Reliefs du socle du 2e sphinx de la rangée nord de Ouadi es-Seboua



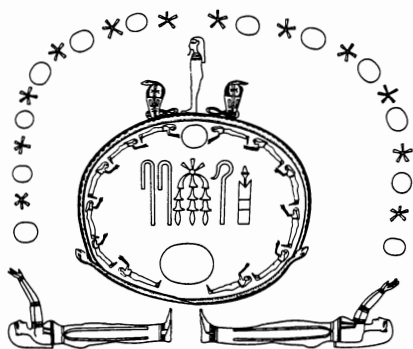
Nr. 294 - Reliefs du socle du 4e sphinx de la rangée nord de Ouadi es-Seboua



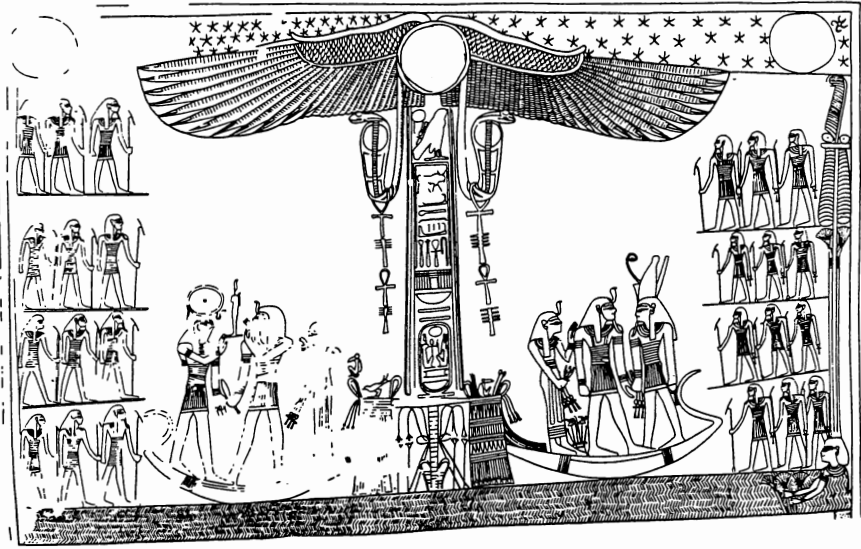
Nr. 295 - Stèle de Thoutmosis III



Nr. 296 - Stèle de Ramsès II



Nr. 297 - Scène de la tombe de Ramsès III



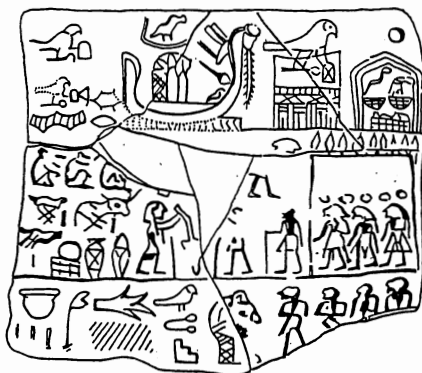
Nr. 298 - Scène de la tombe de Ramsès VI



Nr. 299 (addendum) - Obélisque de Séthi I, Alexandrie



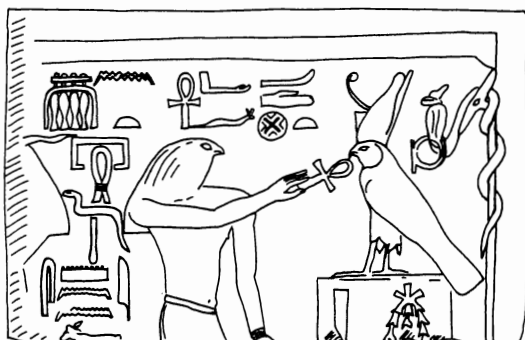
Document annexe nr. 300 – peigne du
roi Wadj, Abydos (1^{ère} dyn.)



D. A. nr. 301 – Tablette du roi Aha
(1^{ère} dyn.), Caire JE 31773



D. A. nr. 302 – Vase du roi
Djed-kâ-rê (Ve dyn.), BM EA 57322



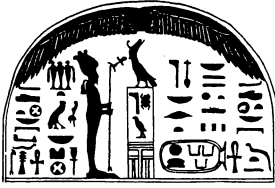
D. A. nr. 303 A – Relief d'Amenemhat I
(XIIe dyn.), MMA 08-200-6



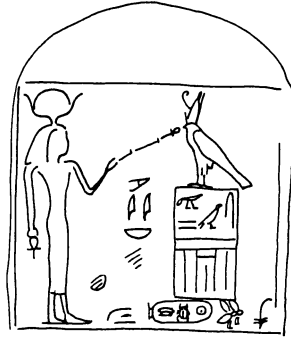
D. A. nr. 303 B – Stèle d'Abydos, Sésostri I
(XIIe dyn.), Caire CG 20539



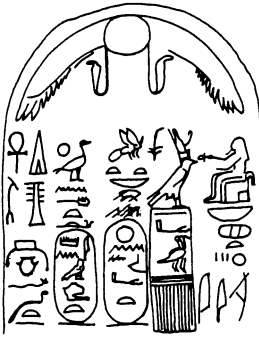
D. A. nr. 303 C – Stèle, Sésostri I
(XIIe dyn.), BM EA 963



D. A. nr. 303 D – Stèle de Sehetep-ib-rê,
Sésostris III (XIIe dyn.), Caire CG 20538



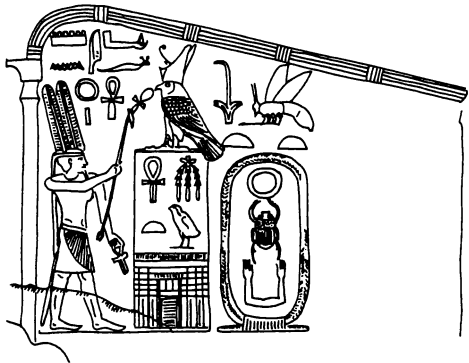
D. A. nr. 303 E – Stèle d'Amény, Sésostris II
(XIIe dyn.), Caire JE 59485



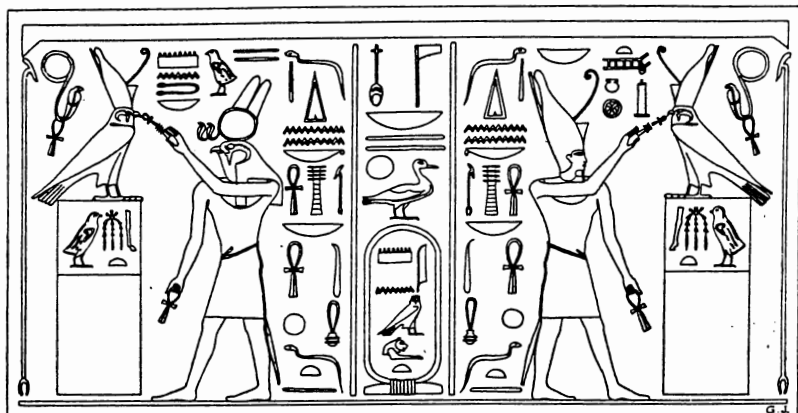
D. A. nr. 303 F – Stèle de Sa-Bastet,
Amememhat III (XIIe dyn.), Caire JE 59488



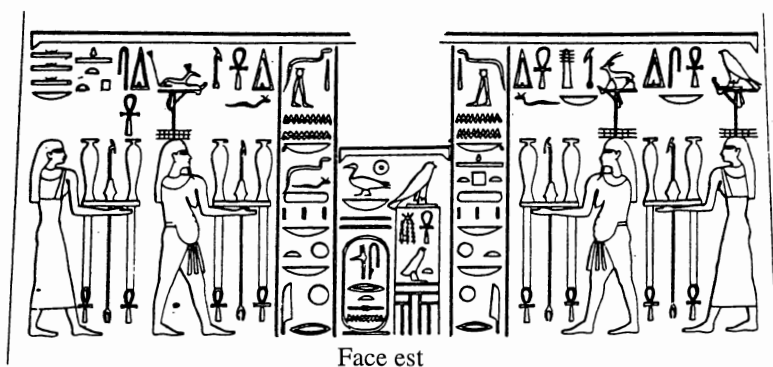
D. A. nr. 303 G – Stèle aux noms de
Sekhem-kâ-rê (XIIIe dyn.), BM EA 277



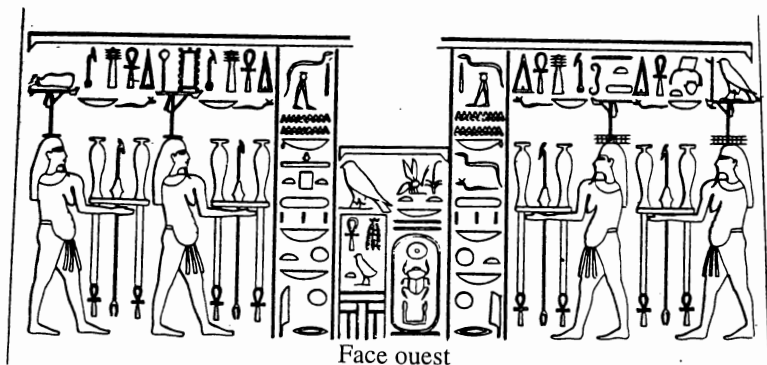
D. A. nr. 304 – Pilier du reposoir de Sésostris I (XIIe dyn.), Karnak



D. A. nr. 305 – Relief de chapelle d'Amenemhat I (XIIIe dyn.), Licht

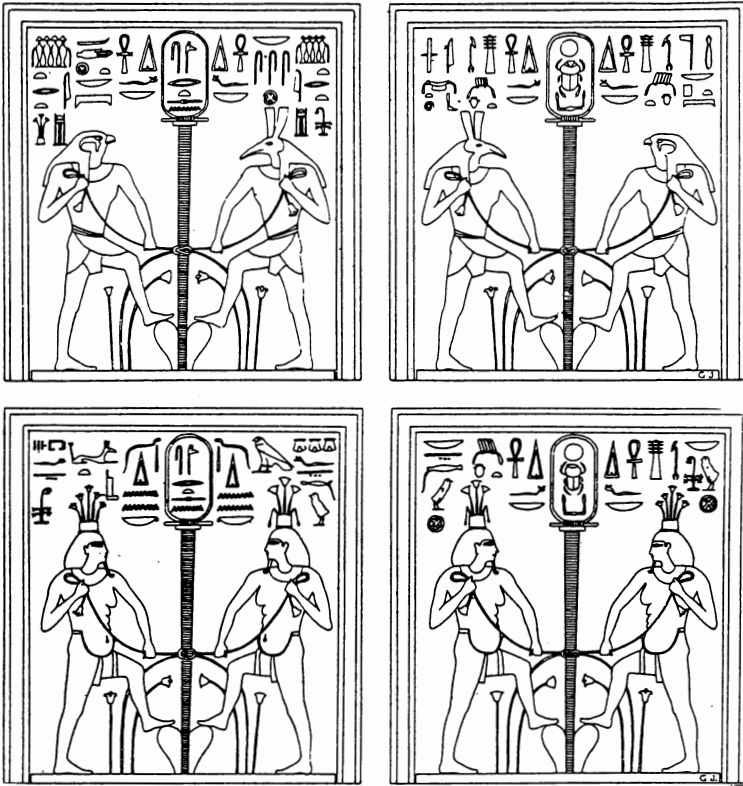


Face est

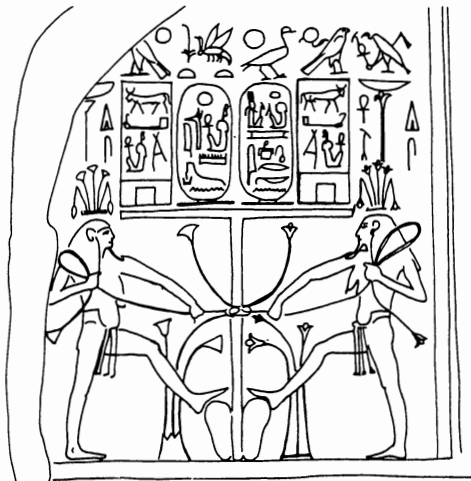


Face ouest

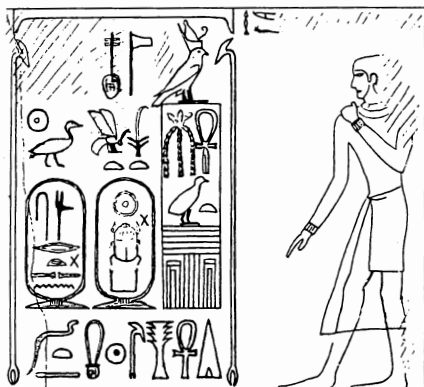
D. A. nr. 306 – Table d'offrande de Sésostri I (XIIIe dyn.), Licht



D. A. nr. 307 – Reliefs sur trônes de statues de Sésostri I, Licht



D. A. nr. 308 – Relief sur trône d'une statue d'Amenemhat III
(XIIe dyn.), Bubastis



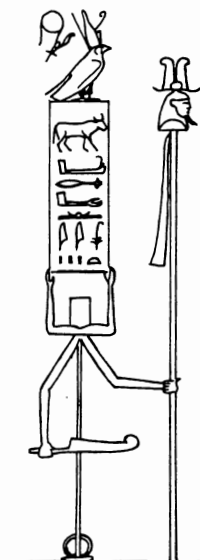
D. A. nr. 309 – Scène de la tombe d'Hapi-Djefai, (XIIe dyn.), Assiout



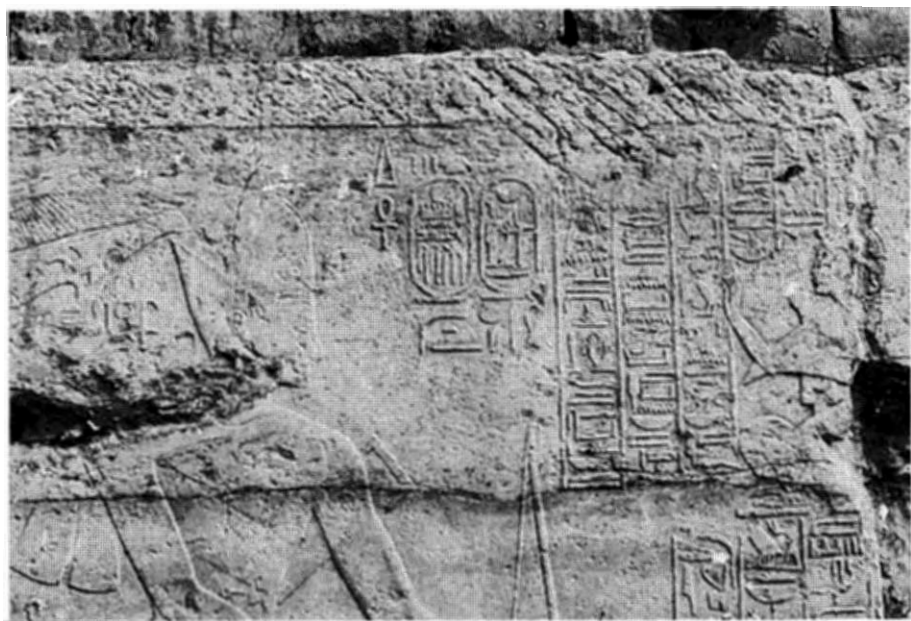
D. A. nr. 310 – Marquage des prisonniers,
temple de Ramses III, Médinet Habou



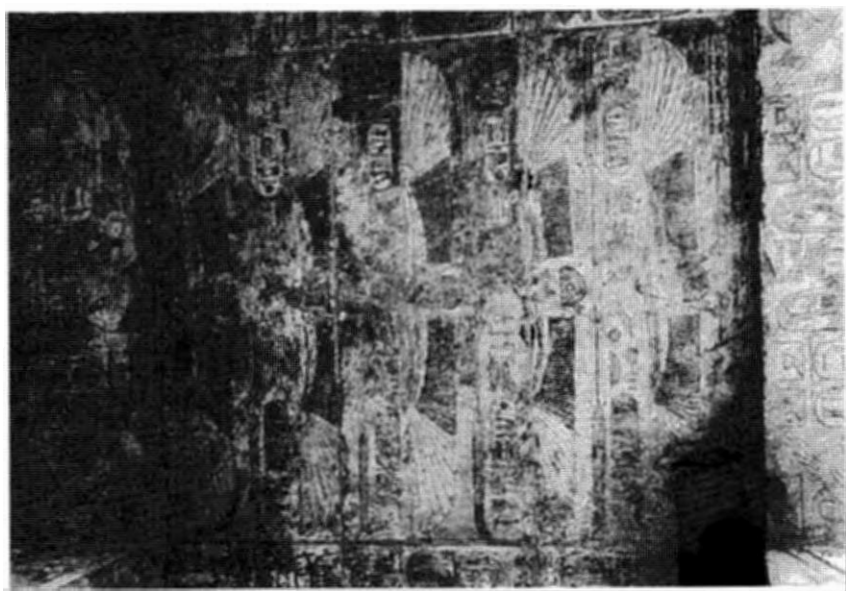
D. A. nr. 311 – Stèle de Parahotep,
Sedment (XIXe dyn.)



D. A. nr. 312 – Ka royal composite



D. A. nr. 313 – Relief du temple de Beit-el-Wali

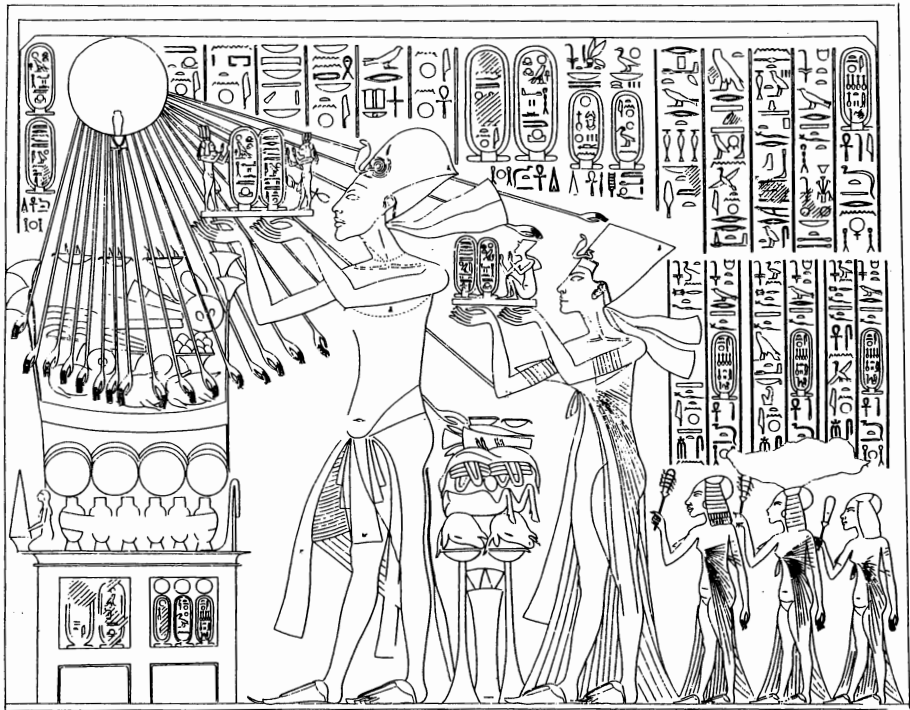


D. A. nr. 314 – Plafond du 1er pylône du temple de Ramses III à Médinet Habou

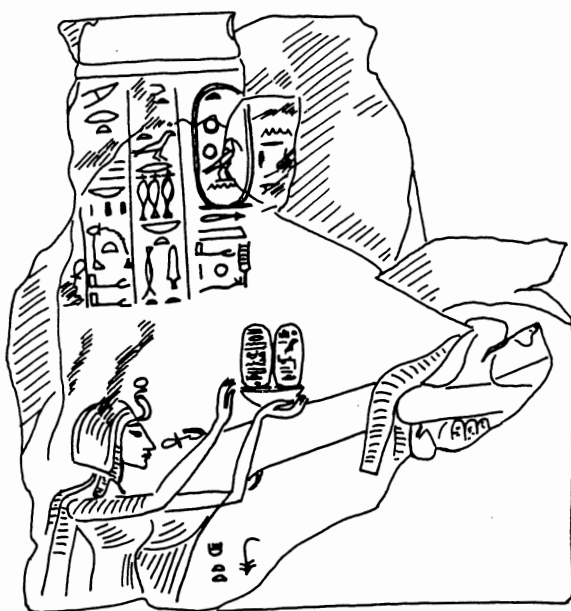
D. A. nr. 315, cf. nr. 224.



D. A. nr. 316 - Ostracon ramesside,
Berlin nr. 3316 Vs.



D. A. nr. 317 – Relief de la tombe d'Apy à El-Amarna



D. A. nr. 318 – Reliefs d'El-Amarna, Brooklyn nr. 41.82

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

Absence de mention = dessins ou photographies personnels

- Nr. 1 - Amarna : linteau Hatiay : Frankfort-Pendlebury, *The city of Akhenaten*, p. II, pl. XXIII
 Nr. 2 - « : « Ipi : dessin : *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, p. 399
 Nr. 3 - « : « Maanakhtuef : Borchardt - Rieke, *Die Wohnhäuser in Tell-Amarna*, pl. 26
 Nr. 4 - « : « Nakhou-Empaaton : « « pl. 27
 Nr. 5 - Deir el-Médineh : Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh* (1934-1935), p. 327, fig. 197
 Nr. 6 - Hermopolis : linteau Thotmes : Herrmann, *MDAIK* 7 (1937), pl. 10a.
 Nr. 7 - Abou-Simbel, grand temple, Bay et Piay
 Nr. 8 - Amada, Sétaou : dessin Aly, Abdel-Hamid, Dewachter, *Amada*, CEDAE, cahier IV, B9-10
 Nr. 9A-B « Messouy : « « « cahier IV, B1-2, B 3-4
 Nr. 10 - « Bay et Piay : « « « cahier IV, G 4
 Nr. 13 - Buhen, Khaemtir : Caminos, *The New Kingdom Temples of Buhen* I, pl. 28 et dessin
 Nr. 14 - « Khaemtir : « « pl. 16 et dessin
 Nr. 15 - « Hori II : « « pl. 25 et dessin pl. 23
 Nr. 16 - « fils de Seth-mès « « vol. II, pl. 89 et dessin
 Nr. 17 - Faras, Huy I : Karkowski, *Faras* V, pl. XV
 Nr. 18 - « Huy I : « « pl. XVII
 Nr. 19 - « Sétaou : « « pl. XII
 Nr. 21 - Semna, vice-roi : Dunham-Janssen, *Second cataracts forts* I, pl. 15 B
 Nr. 22 - Aksha, Héqanakht : J. Leclant, *Orientalia* 34 (1965), pl. XLII
 Nr. 23 - Amara, Héqanakht : Fouquet, *CRIPEL* 3 (1975), p. 129-133, fig. 2
 Nr. 24 - « : « « fig. 3
 Nr. 25 - « « : Spencer, *Amara West* I, pl. 150 A
 Nr. 26 - « Héqanakht et d'Hatiay : « « pl. 150 B
 Nr. 27 - Aniba, Néhi : Steindorff, *Aniba* II, pl. 18 n° 2
 Nr. 28 - « Paser : « « pl. 12 n° 43
 Nr. 29 - Athribis, Horemheb : Gohary, *Doorway of the Priest*, pl. Ia p. 76
 Nr. 30 - Buhen, Nakht-monthou : Smith, *The Fortress of Buhen*, pl. XIX
 Nr. 31 - « Huy et Penmehyt : Habachi, *Kush* 9 (1961), p. 217 fig. 4 et pl. XXVIII b)
 Nr. 32 - « Pen-nesout-taoui : Smith, *The Fortress of Buhen*, pl. XIX
 Nr. 33 - « prêtre : « « pl. XXXVII, 2
 Nr. 34 - « vice-roi : « « pl. XXIV, 3
 Nr. 35 - « Hori et Hor-Mes : « « pl. XXV, 1, Bierbrier, *HTBM* 12, pl. 20
 Nr. 36 - Edfou, Amenmose : Kitchen-Gaballa, *Serapis* 6 (1980), p. 75
 Nr. 37 - Karnak, Romay-Roy
 Nr. 38 - Memphis, Sétaou : Schulman, *JSSEA* 8,2 (1978), pl. IV p. 43
 Nr. 43 - Qantir Ypoua : photo musée de Hildesheim
 Nr. 44 - Saï (île), Néhi : Vercoutter, *CRIPEL* 1 (1973), pl. IV
 Nr. 45 - Buhen, Hori : Quirke, *Who where the Pharaohs*, p. 12 ; Bierbrier, *HTBM* 9 (1993), pl. 19
 Nr. 46 - Ouadi Halfa, vice-roi : Hall, *HTBM* 5 (1914), pl. 35.
 Nr. 47 - « Sétaou : Taylor, *Egypt and Nubia*, fig. 36 p. 31
 Nr. 48 - Sérabit el-Khadim, Ashahebsed : Gardiner - Peet, *The inscriptions of S. el-Khadim*, pl. LXVIII
 Nr. 49 - « « « : « « pl. LXX
 Nr. 50 - « « Ashahebsed et d'Amenemope : « pl. LXX
 Nr. 51 - « « (sans nom) : « pl. LXIX
 Nr. 52 - « « Amenemope et Séthi : « pl. LXXXIII
 Nr. 53 - « « ...-Hotep : « pl. LXXXIV
 Nr. 54 - Gebel es-Silsileh, Min : Caminos - James, *Gebel es-Silsileh* I, pl. 13
 Nr. 55 - « « chapelle 26 : « « pl. 67
 Nr. 59 - Ibrîm, Sétaou : Caminos, *The shrines and rock inscriptions of Ibrim*, pl. 13
 Nr. 60 - Amarna, Ahmès : Davies, *Amarna* III, pl. XXVII
 Nr. 61 - « Ay : Davies, *Amarna* VI, pl. 31
 Nr. 62 - « « : Bouriant - Legrain - Jéquier, *Monuments pour servir...*, p. 41, fig. 11

- Nr. 63 - « « « « p. 41, fig. 12
- Nr. 64 - « Mahou : Davies, *Amarna* IV, pl. XXVII
- Nr. 65 - « Méziré : Davies, *Amarna* I, pl. XXXIV
- Nr. 66 - « « : « « pl. XXXV
- Nr. 67 - « « « « pl. XXXIX
- Nr. 68 - « Panéhesi : Davies, *Amarna* II, pl. XXI
- Nr. 69 - « « « « pl. V
- Nr. 70 - « « « « pl. IV
- Nr. 71 - « Pentiu : Davies, *Amarna* IV, pl. II
- Nr. 72 - Elkab, Renni : Tylor, *The Tomb of Renni at El-Kab*, pl. I
- Nr. 73 - Qantir, Paser : Habachi, *ASAE* 52(1954), pl. XX
- Nr. 74 - « Setepenrê : « « pl. XXV
- Nr. 75 - « Houi : Gauthier, *ASAE* 32 (1932), p. 115-128 et pl. (sans n°)
- Nr. 76 - « Pa-hem-neter
- Nr. 77 - « Yroy : Habachi, *ASAE* 52 (1954), pl. XXVI
- Nr. 78 - Sedment, Rahotep : Petrie - Brunton, *Sedment* II, pl. LXXI 2.
- Nr. 79 - Thèbes, Senenmout : Dorman, *The Tombs of Senenmout*, pl. 81 et 82b
- Nr. 80 - « « « « pl. 60 et 61
- Nr. 81 - « Antef : Säve-Söderbergh, *Four eighteenth dynasty tombs*, pl. XIX a
- Nr. 85 - « « « « « pl. LVII
- Nr. 88 - « Pairi : Hall, *HTBM* 7 (1925), pl. 7
- Nr. 89 - « Ramose : Davies, *The tomb of the Vizir Ramose*, pl. III
- Nr. 90 - « Ramose : Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh* (1935-1940), pl. XXXVI
- Nr. 91 - Siamon
- Nr. 92 - Nakht : Radwan, *MDAIK* 29 (1979), pl. 27 b
- Nr. 93 - Deir el-Médineh : Ramose : Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh* (1935-1940), pl. XXXVIII
- Nr. 94 - « Ramose : Broekhius, *De Godin Renenwtet*, pl. p. 188
- Nr. 95 - « Khonsou / vizir Ta : Bruyère, *Mert-Seger à Deir el-Médineh*, p. 14 fig. 10
- Nr. 96 - Hermonthis, Neb-Nefer : Bakry, *MDAIK* 27.2 (1971), pl. XXXI a. p. 139
- Nr. 97 - Nefer-Renpet : Bierbrier, *HTBM* 9 (1970), pl. XIII d
- Nr. 98 - Abou-Simbel, Khâ : Champollion, *Monuments*, vol. I, pl. IV
- Nr. 99 - Assouan : Varille - Robichon, *RdE* (1936), p. 174-176 pl.
- Nr. 100 - Assouan, Kheruef : *The tomb of Kheruef* TT 192 (OIP 102), pl. 88 A
- Nr. 101 - « Mérimès : Habachi, *Kush* 5 (1957), pl. VI
- Nr. 102 - « Mérimès : *The tomb of Kheruef* TT 192 (OIP 102), pl. 87 B
- Nr. 103 - « Minekhetef et Huy : « « pl. 88 B
- Nr. 104 - « Huy II : Habachi, *Kush* 5 (1957), fig. 25, p. 28
- Nr. 105 - « Hori II : « « fig. 38, p. 35
- Nr. 106 - Bigeh (île), Amenhotep : Habachi, *RdE* 26 (1974), p. 21-30, pl. 2
- Nr. 107 - « Mérimès : *LD* III, 82 B
- Nr. 108 - Hasswanarti (île), Mérimès : Habachi, *Kush* 5 (1957), pl. VII
- Nr. 109 - Ouadi Hammâmât, Amonmes : Weigall, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, pl. VII
- Nr. 111 - « « Parahemheb : Couyat - Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques...*, pl. 14
- Nr. 112 - Séhel (île)
- Nr. 113 - « Payamon
- Nr. 114 - « Ramose
- Nr. 115 - « Mérimès : dessin : Caminos - James, *Gebel es-Silsileh* I, fig. 2 p. 87
- Nr. 117 - « Huy II : Habachi, *Kush* V (1957), pl. VIII
- Nr. 118 - « Huy II
- Nr. 119 - « Huy II : Habachi, *Kush* V (1957), fig. 12, p. 31
- Nr. 120 - « Sétaou et Nofretmout
- Nr. 121 - « Séthi : Habachi, *Kush* V (1957), pl. VIII
- Nr. 122 - Tômas, Sétaou : Leclant, *Orientalia* 31 (1962), pl. 41
- Nr. 123 - Tumbos, Mérimès : photo de Ch. Bonnet
- Nr. 126 - Sceau-amulette, Kanakht : Franken, *Een Verhaal...*, p. 94, n° 14
- Nr. 127 - « « Nebmerutef : Hornung - Staehelin, *Skarabäen*, p. 301
- Nr. 128 - « « Neferenpet : Newberry, *Ancient Egyptian Scarabs*, pl. XXXV, 24

- Nr. 129 - « « Neferenpet : « « pl. XXXV, 23
- Nr. 130 - « « Pa-may : Musée de Turin
- Nr. 131 - « « Parahemheb : O. Keel
- Nr. 132 - « « Parahotep : Allen, *A handbook of the Egyptian collection...*, p. 151
- Nr. 133 - « « Sétaou : Sliwa, *Egyptian scarabs*, pl. XI
- Nr. 134 - « « Usermaâtrenakht : Hornung - Staehelin, *Skarabäen*, p. 301
- Nr. 135 - « « Messouy : Steindorff, *Aniba II*, pl. 54
- Nr. 136 - « « Ramsès-Ouser-Hor-Khepesh : Petrie, *Scarabs and Cylinders*, pl. XLIII, 152
- Nr. 137 - Méry-Atoum : Cramer, *ZÄS* 72 (1936), pl. VIII.1 ; Martin, *Corpus of reliefs*, pl. 28
- Nr. 138 - Khâ-em-ipet : Brunner-Traut - Brunner, *Die ägyptische Sammlung...*, pl. 93 et p. 76
- Nr. 139 - Procession de princes, Gerf Hussein : Tanbouli - Sadek - Kuentz, *Gerf Hussein II*, pl. 39
- Nr. 140 - Procession de princes et princesses, temple de Ouadi es-Seboua
- Nr. 141 - Procession de princes de Médinet-Habou
- Nr. 142 - Relief de Deir el-Bahari, chefs du Pount : Naville, *The temple of Deir el-Bahari*, pl. LXXVI
- Nr. 143 - Fragment de feuille d'or, Ay : Daressy - Davies, *The Tombs of Harmhabi...*, p. 129, fig. 5
- Nr. 144 - Relief de la porte en pierre du pylône de briques de Ouadi es-Seboua
- Nr. 145 - Relief de la porte centrale du pylône de pierres de Ouadi es-Seboua
- Nr. 146 - Amon-Rê : inscription rupestre de Kurgus : Arkell, *JEA* 36 (1950), p. 36
- Nr. 147 - Anubis : chapelle du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari : Cenival, *Egypte*, p. 82
- Nr. 148 - Aton : relief de la tombe de Paranefer : Davies, *Amarna VI*, pl. II
- Nr. 149 - Bastet : bloc de Busbastis : Habachi, *Tell Basta*, pl. XXIII, fig. 26 p. 90
- Nr. 150 - Hériscuf : blocs du temple d'Héracléopolis : Griffith - Tyler, *The Tomb of Paheri...*, pl. I
- Nr. 151 - Horakhti : relief du grand temple d'Abou Simbel
- Nr. 152 - Horus Behedet : relief du Ramesseum
- Nr. 153 - « « : relief du temple de Ramsès III à Karnak
- Nr. 154 - « « : relief du temple de Médinet Habou
- Nr. 155 - « « : relief de Médinet-Habou
- Nr. 156 - « « : relief tombe Ramsès IV : Hornung, *Zwei ramessidische Königsgräber* : pl. Ia
- Nr. 157 - « « : stèle de Paaaaqou
- Nr. 158 - « « : stèle Amenhotep : G. Robins, *The Art of Ancient Egypt*, p. 144
- Nr. 159 - « « : stèle d'Onnuris : « « p. 143
- Nr. 160 - « « : stèle d'Aménophis II : S. Bay Hassan, *ASAE* 38 (1938), pl. IX
- Nr. 161 - « « : stèle Ptah-m-Wia : Bierbrier, *HTBM* 9 (1970), pl. XXV
- Nr. 162 - « « : stèle de Ramsès IV
- Nr. 163 - Horus de Miam et Satet : Ibrim : Caminos, *The Shrines and rock inscriptions of Ibrim*, pl. 18.1
- Nr. 164 - Horus Behedet, Horus de Bakit, Horus d'Ibrim, Horus de Miam : groupe de 4 bases de sphinx hiéracocéphales du temple de Ouadi-es-Seboua
- Nr. 165 - Isis - Nephthys : tombe de Ramsès IV : Hornung, *Zwei ramessidische Königsgräber* : pl. 17
- Nr. 166 - Deux divinités : tombe de Ramsès IV : « « pl. 51 a
- Nr. 167 - Isis - Nephthys : tombe de Ramsès IV : « « pl. 51 b
- Nr. 168 - Maât : tombe de Séthi I : Hornung, *Das Grab Sethos I*, p. 106
- Nr. 169 - « « : tombe de Néfertari : Schmidt - Willeitner, *Nefertari*, p. 120
- Nr. 170 - Nekhbet - Oudjet : relief Amada : Aly - Abdel-Hamid - Dewachter, *Amada*, IV f. Q 5-9
- Nr. 171 - « « : relief Amada : « « « « , IV f. O 5-9
- Nr. 172 - Seth : linteau de Kôm el-Bilâl : dessin Quibell, *Naqada and Ballas*, pl. 77
- Nr. 173 - Sobek et Haroeris : Men-n-Rê, Gebel es-Silsileh : Caminos - James, *Gebel es-Silsileh I*, pl. 54
- Nr. 175 - Sphinx : Deir el-Médineh : Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh* (1935-1940), I, fig. 48 p. 93
- Nr. 176 - Sphinx : plaquette en sardoine, Aménophis III : brochure MMA 1994, p. 34, fig. 34
- Nr. 177 - Sphinx : motif sur le trône du groupe statuaire de Horemheb et Moutnedjmet
- Nr. 178 - Génies du Nil : base de colosse du temple de Louxor
- Nr. 179 - « « : relief du temple de Ptah à Memphis : Petrie, *Memphis I*, pl. XXI
- Nr. 180 - « « : relief d'une chapelle royale de Mérenptah : Rossellini, *Monumenti*, pl. CXIX
- Nr. 181 - « « : temple d'Amon à Hermopolis : Roeder, *Hermopolis 1929-1939*, pl. 63-64
- Nr. 182 - « « : temple de Médinet-Habou : *Médinet Habou VI* (OIP 84), pl. 410-412
- Nr. 183 - Génie Heh : chaise de Toutankhamon : Desroches-Noblecourt, *Toutankhamon*, p. 69 pl. XIV
- Nr. 184 - « « : palais de Ramsès III : U. Hölscher, *The Mortuary temple of R. III* (OIP 54), pl. 7
- Nr. 185 - « « : relief du temple de Khonsou : *The Temple of Khonsou* (OIP 103), II, pl. 158

- Nr. 186 - Babouin : relief d'Horemheb : Wreszinski, *Atlas III*, pl. 161
- Nr. 187 - « : stèle Montou-m-taoui : Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh* (1934-1935), p. 359, fig. 209
- Nr. 188 - Faucons : fenêtre Médinet Habou : Hölscher, *The Mortuary temple of R. III* (OIP 54), pl. 38 D
- Nr. 189 - Vautours : reliefs du temple de Néfertari à Abou Simbel
- Nr. 190 - Etres ailés : plafond peint de la tombe de Séthi I : Hornung, *Das Grab Sethos I*, p. 86
- Nr. 191 - « : plafond tombe de Ramsès IV : Hornung, *Zwei ramessidische Königsgräber*, pl. 26
- Nr. 192 - Uraeus : stèle funéraire de Mériptah : Lacau, *Catalogue. Stèles du NE*, pl. 71
- Nr. 193 - « : stèle de Ramsès II : Habachi, *ASAE* 52 (1954), pl. 37 C
- Nr. 194 - « : tombe de Séthi I : Hornung, *Das Grab Sethos I*, pl. 126
- Nr. 195 - « : accoudoirs trône de Touthankhamon : Killen, *Ancient Egyptian Furniture*, I, pl. 102
- Nr. 196 - Relief de talatate du temple d'Aton : Tawfik, *MDAIK* 29 (1973), pl. XXIX a
- Nr. 197 A et B - Reliefs du temple de Séthi I à Gourna
- Nr. 198 - Reliefs des colonnes du grand temple d'Amon à Karnak
- Nr. 199 - Reliefs des colonnes du temple de Louxor
- Nr. 200 - Porte fortifiée Médinet Habou : Hölscher, *The mortuary temple of Médinet Habu*, (OIP 55), pl. 21 B, pl. 16 A - B.
- Nr. 201 - Vase à libation : dessin d'après Carter - Newberry, *The Tomb of Thoutmosis IV*, pl. XVIII, p. 59
- Nr. 202 - Plaquettes en faïence : Hayes, *Glazed Tiles from a Palace of Ramsès II at Kantîr*, fig. 9
- Nr. 203 - char n° 46.097 : Schäfer, *MDAIK* 12 (1943), p. 91 fig. 34
- Nr. 204 - Relief du char 46.097 de Thoutmosis IV
- Nr. 205 - Relief du char n° 120 de Toutankhamon
- Nr. 206 - Stèle de Zawiet el-Rakham, Ramsès II : Leclant, *Orientalia* 23 (1954), fig. 16, tab. XVIII
- Nr. 209 - 3e colosse à Médinet Habou
- Nr. 210 - 4e « «
- Nr. 214 - Scarabée de Thoutmosis I : Hall, *Catalogue of Scarabs*, p. 50 n° 474
- Nr. 215 - Scarabée d'Hatchepsout : Hornung - Staehelin, *Skarabäen*, p. 234, n° 217
- Nr. 216 - Scarabée de Thoutmosis III : Newberry, *Scarabs*, pl. XXVIII, 17
- Nr. 217 - Relief du cintre de la stèle de Tounro : Tosi - Roccati, *Stele e altre epigraphi*, p. 263
- Nr. 218 - Relief du cintre d'une stèle de l'époque d'Amenophis III
- Nr. 219 - Couvercle d'un coffret funéraire d'Amenophis III
- Nr. 220 A, B, C, D. - Pointe d'un obélisque de Ramsès II : Kuentz, *Obélisques*, pl. XII
- Nr. 221 A, B, C. - Exemples de noms de Ramsès II, grand temple d'Abou Simbel
- Nr. 222 - Frise du temple de Séthi I à Gourna, Ramsès II : Osing, *Der Tempel Sethos I*, pl. 19b
- Nr. 223 - Cintre de stèle, Deir el-Médineh : Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh* (1934-1935), pl. XLII
- Nr. 224 - Frise de la porte fortifiée du « Palais » de Médinet Habou
- Nr. 225 - Porte fortifiée « « : *The Temple of Médinet Habu* VIII (OIP 94), pl. 643
- Nr. 226 - Frise du temple de Khonsou à Karnak
- Nr. 227 - Frise de divinités de la tombe de Ramsès VI : Piankoff, *The Tomb of Ramses VI*, pl. 70
- Nr. 228 - Statue de Ramsès II et du dieu Houroun, Tanis
- Nr. 229 - Fragments de reliefs : Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh* (1934-1935), fig. 83
- Nr. 230 - Statue de Senenmout : Fazzini et alii, *Ancient Egyptian Art in the Brooklyn*, pl. 34
- Nr. 231 - Statue de Senenmout
- Nr. 232 - Statue de Mériptah, Ramsès II : Bierbrier, *HTBM* X (1982), pl. 62
- Nr. 233 - Aménophis III : bloc provenant de Karnak : Teeter, *The Presentation of Maât*, pl. 16
- Nr. 234 - Séthi I : relief temple de Séthi I, Abydos : Davies - Gardiner - Champdor, *20 peintures...*, pl. 6
- Nr. 235 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak
- Nr. 236 - Séthi I : grand temple d'Amon : Nelson, *The Great Hypostyle Hall*, (OIP 106), pl. 194
- Nr. 237 - « « « « « pl. 154
- Nr. 238 - Ramsès II (Séthi I) : « « « « pl. 134
- Nr. 239 - « « « « « pl. 33
- Nr. 240 - Séthi I : relief du temple de Séthi I, Gourna
- Nr. 242 - « relief du temple de l'Ouadi Miyah : Gauthier, *BIFAO* 17 (1919), pl. III
- Nr. 243 - Ramsès II : relief du grand temple d'Abou-Simbel
- Nr. 244 - « « : Curto, *Nubien*, fig. 199
- Nr. 246 - « relief du temple de Séthi I à Gourna
- Nr. 247 - « «
- Nr. 248 - « « : Osing, *Der Tempel Sethos I*, pl. 3

- Nr. 249 - « « « « « pl. 11
 Nr. 250 - « « « « « pl. 16
 Nr. 252 - « relief du temple d'Amon-Rê-Horakhti, Karnak
 Nr. 253 - « « « «
 Nr. 254 - « relief du grand temple d'Amon, Karnak : dessin Nelson, *Hypostyle Hall*, pl. 75
 Nr. 255 - « relief du temple de Louxor
 Nr. 256 - « relief du temple Ouadi es-Seboua
 Nr. 257 - « « «
 Nr. 258 - Ramsès III : temple Ramsès III, Karnak : dessin *Reliefs and Inscript. at Karnak* (OIP 35), pl. 99
 Nr. 259 - « « « « « pl. 98
 Nr. 260 - « « « « « pl. 97
 Nr. 261 - « « « « « (OIP 25) pl. 8, K
 Nr. 262 - « relief du pavillon royal de Médinet Habou
 Nr. 263 - « « : *The Temple of Médinet Habu* VIII (OIP 94) pl. 617B
 Nr. 264 - « « « « « pl. 617A
 Nr. 265 - « relief du temple royal de Médinet Habou : dessin « « VII (OIP 93) pl. 499
 Nr. 266 - Ramsès IV : relief du temple de Khonsou, Karnak
 Nr. 267 - « « «
 Nr. 268 - « « «
 Nr. 269 - « « « : Teeter, *The Presentation of Maât*, pl. 11.
 Nr. 270 - « « «
 Nr. 271 - « « «
 Nr. 272 - « « «
 Nr. 273 - « relief du grand temple d'Amon, Karnak
 Nr. 274 - Ramsès V : inscription rupestre de Silsileh ouest : LD III, 223 b
 Nr. 275 - Ramsès XI : relief du temple de Khonsou, Karnak : *The Temple of Khonsou* (OIP 03), pl. 157
 Nr. 276 - « « « : « « pl. 177
 Nr. 277 - « « « « « pl. 189
 Nr. 278 - Fragments de statue de Ramsès II offrant son nom : Legrain, *Catalogue général*, pl. V
 Nr. 279 - Statue de Ramsès II offrant son nom : Legrain, *Catalogue général*, pl. VI
 Nr. 280 - Horemheb : trône : Hölscher, *The Temple of the eighteenth dynasty*, (OIP 41), pl. 50
 Nr. 281 - Séthi I : fragments d'une stèle, temple d'Amon-Rê Montou, Karnak : Varille, *Karnak*, pl. XLIX
 Nr. 282 - Ramsès II : relief du trône d'un colosse du temple de Louxor
 Nr. 283 - « : relief du trône colosse du temple de Louxor : Capart - Werbrouck, *Thèbes*, fig. 34
 Nr. 284 - « : relief du trône d'un colosse du grand temple d'Abou Simbel
 Nr. 285 - « : linteau, temple d'Amon-Rê Horakhti : Barguet, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 238
 Nr. 286 - « : fragment de relief : Bierbrier, *HTBM* IX (1970), pl. VII
 Nr. 287 - Relief du socle commun au colosse et au sphinx sud de Ouadi es-Seboua, Ramsès II
 Nr. 288 - « « « « nord « « «
 Nr. 289 - Relief du socle du 1er sphinx de la rangée sud « « «
 Nr. 290 - « « du 2e « « « « «
 Nr. 293 - « « du 2e « « nord « « «
 Nr. 294 - « « du 4e « « « « «
 Nr. 295 - Stèle de Thoutmosis III : Radwan, *MDAIK* 37 (1981), pl. 61b
 Nr. 296 - Stèle de Ramsès II : Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh* (1935-1940), p. 84 fig. 161
 Nr. 297 - Scène de la tombe de Ramsès III : Hornung, *Tal der Könige*, p. 110
 Nr. 298 - Scène de la tombe de Ramsès VI : Piankoff - Rambova, *The Tomb of Ramses VI*, fig. 142
 Nr. 299 (*addendum*) - Obélisque de Séthi I, Alexandrie : Empereur, *Alexandrie redécouverte*, p. 75

DOCUMENTS ANNEXES

- Nr. 300 - Peigne en ivoire au nom du roi Wadj : Malek, *Les Egyptiens*, p. 35
 Nr. 301 - Tablette en ivoire roi Aha : Saleh - Sourouzzian, *Das ägyptische Museum Kairo*, pl. n° 9
 Nr. 302 - Vase de pierre roi Djed-ka-rê (Ve dynastie) : Quirke, *Ancient Egyptian Religion*, p. 62

- Nr. 303 - A à G : stèles et reliefs du Moyen-Empire : Fischer, *L'écriture et l'art*, p. 81 ; Kamal, *ASAE* 38 (1938), pl. 34 ; Engelbach, *ASAE* 33 (1933), pl. II - III ; *A Guide to the Egyptian Galleries* (sculpture), p. 39 ; *A Guide to the Egyptian collections of the British Museum*, Londres 1909 pl. XXVIII
- Nr. 304 - Pilier de reposoir de Sesostris I : Pirenne, *Histoire de la civilisation...*, I, pl.
- Nr. 305 - Chapelle funéraire d'Amememhat I : Gautier - Jéquier, *Fouilles de Licht*, p. 94
- Nr. 306 - Table à offrandes de Sesostris I : " " " p. 24
- Nr. 307 - Reliefs de trônes statues de Sesostris I " " " p. 33 - 37
- Nr. 308 - Relief du trône d'une statue d'Amenemhat III : Evers, *Staat*, pl. 11
- Nr. 309 - Représentation tombe de Hapy-Djefai : Griffith, *The Inscriptions of Siut and Deir Rifeh*, pl. 4
- Nr. 310 - Scène de marquage : Nelson - Hölscher, *Médinet Habu* 1924-1928 (OIC 5), p. 34 fig. 25
- Nr. 311 - Stèle de Parahotep, (Ramsès II) : Petrie, *Sedment* II, pl. LXXIII
- Nr. 312 - Ka royal d'une colonne du temple de Médinet Habou (Ramsès III)
- Nr. 313 - Relief du temple de Beit el-Wali (Ramsès II)
- Nr. 314 - Plafond du premier pylône du temple de Ramsès III à Médinet Habou
- Nr. 315 - Linteau du passage de porte fortifiée de Médinet Habou (Ramsès III)
- Nr. 316 - Ostracon ramesside : Houlihan, *The Birds of Ancient Egypt*, p. 94
- Nr. 317 - Relief de la tombe d'Apy à El-Amarna : Davies, *Amarna* IV, pl. XXXI
- Nr. 318 - Panneaux en reliefs d'El-Amarna

**des monuments du catalogue
cités dans le texte**

Doc.	Page(s)	Doc.	Page(s)
1	27, 28, 92, 110, 112	45	28, 31, 43, 110, 111
2	27, 28, 92	46	43, 110
3	27, 28, 92, 110, 112	47	55, 110
4	27, 28, 77, 92, 110, 112	48	30, 110
5	92, 110	49	30, 110
6	110	50	2, 30, 110
7	2, 52, 91	51	30, 55, 110, 111
8	30, 31, 91, 92, 110	52	2, 30, 110, 111
9	30, 91, 110	53	30, 110, 111
10	2, 31, 52, 90, 91, 110	54	27, 92, 110
11 à 17	30, 91	55	31, 110
-		-	
13	110, 111	59	110
14	110	60	112
15	52, 110, 111, 112	60 à 70	27, 28, 110
16	55, 110	61	108, 112
17	43, 110, 114	-	
18	43, 110, 114	64	112
19	30	65	109, 112, 113
20	110	66	112
21	91, 110	67	112
22	27, 31, 52, 91	68	109, 112, 113
23	28, 110	69	109
24	110	70	52, 108
25	110	-	
26	30, 55, 110	72	10, 93
27	27, 45, 47, 110	73	52, 108, 110
28	28, 31, 52, 110, 111	74	28, 92, 108, 110
29	27, 28, 31, 92, 108, 110	75	29, 92, 108, 110, 112
30	110, 112	76	108, 110
31	27, 45, 110	77	28, 29, 108, 109, 110
32	55, 108, 110, 112	78	92, 110, 112
33	110, 111	79	10, 30, 68, 84, 85, 92, 110
34	110	79 à 89	93, 110
35	108, 110	80	30, 92
36	52, 108, 110, 111	-	
37	28, 55, 108, 110, 111, 112	82	92
38	90, 108, 110	-	
39	90	84	55
40	108, 110, 112	85	44
-		-	
42	108, 110, 112	87	57
43	87, 92	88	52, 92
44	47, 110	89	44, 92

- | | | | |
|---------|------------------|---------|---------------------|
| 90 | 45 | 145 | 50, 83, 124 |
| - | | 146 | 33, 62, 72 |
| 92 | 53 | - | |
| 93 | 30, 110 | 148 | 77 |
| 94 | 30, 55, 111 | 149 | 33, 62 |
| 95 | 2, 111 | 150 | 51, 72 |
| 96 | 30 | 151 | 33, 49, 62, 72, 73 |
| 97 | 28, 52, 55, 111 | 152 | 56 |
| - | | 153 | 49, 77 |
| 99 | 108 | 154 | 46, 49, 57, 118 |
| 99-107 | 110 | 155 | 49 |
| 100 | 31 | 156 | 49, 57, 77, 120 |
| 101 | 31, 47 | 157-160 | 65 |
| 102 | 31 | 161 | 65 |
| 103 | 2 | 162 | 65 |
| 104 | 52, 90 | 163 | 72 |
| 105 | 31 | 164 | 72 |
| 106 | 31 | 165 | 77, 120 |
| 107 | 31 | 166 | 47, 77, 120 |
| 108 | 31, 55, 111 | 167 | 47, 77, 120 |
| 109 | 31, 55, 108, 110 | 168 | 77, 120 |
| 110 | 31, 110 | 169 | 55, 77 |
| 111 | 90, 110 | 170 | 10, 51, 79 |
| 112 | 44, 110 | 171 | 10, 51, 79 |
| 113 | 53, 54 | 172 | 10, 27, 51 |
| 114 | 109, 111 | - | |
| 115 | 55, 110 | 174 | 47, 76 |
| 116 | 31, 44, 110 | 175 | 43, 56, 79, 124 |
| 117 | 90, 110 | 176 | 79 |
| 118 | 31, 55, 90, 110 | 177 | 44, 79, 124 |
| 119 | 31, 55, 90, 110 | 178 | 74 |
| 120 | 2, 31, 90, 111 | 179 | 74 |
| 121 | 110 | 180 | 74 |
| 121-136 | 110 | 181 | 74 |
| - | | 182 | 56, 74 |
| 123 | 52 | 183 | 26, 78 |
| - | | 184 | 26, 78 |
| 131 | 55 | 185 | 26, 78 |
| - | | 186 | 76 |
| 134 | 55 | 187 | 26, 76 |
| - | | 188 | 27, 46, 77, 78 |
| 137 | 92, 108, 112 | 189 | 44, 49, 56, 78, 119 |
| 138 | 44 | 190 | 57, 78, 120 |
| 139 | 80 | 191 | 57, 78, 120, 191 |
| 140 | 52, 80 | 192 | 78, 79 |
| 141 | 56, 81 | 193 | 51 |
| 142 | 52, 82 | 194 | 78, 79 |
| 143 | 82 | 195 | 57, 78, 79 |
| 144 | 50, 83, 124 | - | |

197	47	248	43, 143
-		249	43, 143
200	47, 51, 123, 127	250	64, 65, 145
-		-	
202	56	252	143, 144
203	52, 53	253	143
204	37, 63	254	144
204-216	5	255	143
205	53	256	143
206	37, 91	257	143
207-213	37, 62	258	65, 144, 145
208	47, 48	259	144, 145, 154
-		260	65, 144
210	43, 47, 48	261	65
-		262	65, 143
212	43	263	143, 154
-		264	144, 154
214	48	265	51, 144
215	48	266	65, 143, 145, 154
216	47, 48	267	143, 154
217	48	268	6, 64, 65, 139, 145, 154
218	48	269	65, 144
219	5, 39, 57	270	143
220	66	271	64, 143, 144, 145
221	56, 67, 68	272	143
222	69	273	144
223	66, 67	274	143, 144
224	70	275	65, 144, 145, 154
225	70	276	65
226	69	277	51, 65, 154
227	17, 70	278	139
228	17, 70	279	139
229	66, 67	280	52, 91, 130
230	69, 84	281	52, 91, 130
231	69, 84	282	52, 91, 131
232	69	283	52, 91, 130, 131
233	40, 138	284	44, 52, 91, 130, 131
234	22, 41, 51, 138	285	52, 91
235	138	286	52, 91
236	139, 140	287-290	132
237	139, 140	291	133
238	139, 140, 154	292	132
239	139, 140, 154	293	132
-		294	133
242	143, 144	295	5, 24
243	140, 143, 144, 145	296	5, 24
-		297	67
246	65, 143	298	53
247	143, 144, 145	299	66

300	7, 23
301	7
302	7
303	8, 35
304	10
305	8, 10
306	9, 73
307	9
308	10
309	10, 68, 85
310	14
311	22
312	67
313	92
314	118
315	127
316	128
317	71, 140, 141, 142
318	141

- Bd. 25/1a MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis*. Band Ia. Der syrische Text der Edition in Estrangela Faksimile des griechischen Papyrus Bodmer XI. 68 Seiten. 1980.
- Bd. 25/2 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis*. Band II. Vollständige Wortkonkordanz zur handschriftlichen, griechischen, koptischen, lateinischen und syrischen Überlieferung der Oden Salomos. Mit einem Faksimile des Kodex N. XVI–201 Seiten. 1979.
- Bd. 25/3 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis*. Band III. XXXIV–478 Seiten. 1986.
- Bd. 25/4 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis*. Band IV. XII–284 Seiten. 1998.
- Bd. 46 ERIK HORNING: *Der ägyptische Mythos von der Himmelskub*. Eine Ätiologie des Unvollkommenen. Unter Mitarbeit von Andreas Brodbeck, Hermann Schlögl und Elisabeth Staehelin und mit einem Beitrag von Gerhard Fecht. XII–129 Seiten, 10 Abbildungen. 1991. Dritte Auflage.
- Bd. 50/1 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament*. 1. Josué, Judges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst †, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 812 pages. 1982.
- Bd. 50/2 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament*. 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst †, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 1112 pages. 1986.
- Bd. 50/3 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament*. Tome 3. Ezéchiël, Daniel et les 12 Prophètes. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst †, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger †, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 1424 pages. 1992.
- Bd. 53 URS WINTER: *Frau und Göttin*. Exegetische und ikonographische Studien zum weiblichen Gottesbild im Alten Israel und in dessen Umwelt. XVIII–928 Seiten, 520 Abbildungen. 1983. 2. Auflage 1987. Mit einem Nachwort zur 2. Auflage.
- Bd. 55 PETER FREI / KLAUS KOCH: *Reichsidee und Reichsorganisation im Perserreich*. 352 Seiten, 17 Abbildungen. 1996. Zweite, bearbeitete und erweiterte Auflage.
- Bd. 67 OTHMAR KEEL / SILVIA SCHROER: *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel*. Band I. 115 Seiten, 103 Abbildungen. 1985.
- Bd. 71 HANS-PETER MATHYS: *Liebe deinen Nächsten wie dich selbst*. Untersuchungen zum alttestamentlichen Gebot der Nächstenliebe (Lev 19,18). XII–204 Seiten. 1986. 2. verbesserte Auflage 1990.

- Bd. 85 ECKART OTTO: *Rechtsgeschichte der Redaktionen im Kodex Ešnunna und im «Bundesbuch»*. Eine redaktionsgeschichtliche und rechtsvergleichende Studie zu altbabylonischen und altisraelitischen Rechtsüberlieferungen. 220 Seiten. 1989.
- Bd. 86 ANDRZEJ NIWIŃSKI: *Studies on the Illustrated Theban Funerary Papyri of the 11th and 10th Centuries B.C.* 488 pages, 80 plates. 1989.
- Bd. 87 URSULA SEIDL: *Die babylonischen Kudurru-Reliefs*. Symbole mesopotamischer Gottheiten. 236 Seiten, 33 Tafeln und 2 Tabellen. 1989.
- Bd. 88 OTHMAR KEEL / HILDI KEEL-LEU / SILVIA SCHROER: *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel*. Band II. 364 Seiten, 652 Abbildungen. 1989.
- Bd. 89 FRIEDRICH ABITZ: *Baugeschichte und Dekoration des Grabes Ramses' VI.* 202 Seiten, 39 Abbildungen. 1989.
- Bd. 90 JOSEPH HENNINGER SVD: *Arabica varia*. Aufsätze zur Kulturgeschichte Arabiens und seiner Randgebiete. Contributions à l'histoire culturelle de l'Arabie et de ses régions limitrophes. 504 pages. 1989.
- Bd. 91 GEORG FISCHER: *Jahwe unser Gott*. Sprache, Aufbau und Erzähltechnik in der Berufung des Mose (Ex. 3–4). 276 Seiten. 1989.
- Bd. 92 MARK A. O'BRIEN: *The Deuteronomistic History Hypothesis*. A Reassessment. 340 pages. 1989.
- Bd. 93 WALTER BEYERLIN: *Reflexe der Amosvisionen im Jeremiabuch*. 120 Seiten. 1989.
- Bd. 94 ENZO CORTESE: *Josua 13–21*. Ein priesterschriftlicher Abschnitt im deuteronomistischen Geschichtswerk. 136 Seiten. 1990.
- Bd. 96 ANDRÉ WIESE: *Zum Bild des Königs auf ägyptischen Siegelamuletten*. 264 Seiten mit zahlreichen Abbildungen im Text und 32 Tafeln. 1990.
- Bd. 97 WOLFGANG ZWICKEL: *Räucher kult und Räuchergeräte*. Exegetische und archäologische Studien zum Räucheropfer im Alten Testament. 372 Seiten. Mit zahlreichen Abbildungen im Text. 1990.
- Bd. 98 AARON SCHART: *Mose und Israel im Konflikt*. Eine redaktionsgeschichtliche Studie zu den Wüstenerzählungen. 296 Seiten. 1990.
- Bd. 99 THOMAS RÖMER: *Israels Väter*. Untersuchungen zur Väterthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition. 664 Seiten. 1990.
- Bd. 100 OTHMAR KEEL / MENAKHEM SHUVAL / CHRISTOPH UEHLINGER: *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina / Israel* Band III. Die Frühe Eisenzeit. Ein Workshop. XIV–456 Seiten. Mit zahlreichen Abbildungen im Text und 22 Tafeln. 1990.
- Bd. 101 CHRISTOPH UEHLINGER: *Weltreich und «eine Rede»*. Eine neue Deutung der sogenannten Turmbauerzählung (Gen 11,1–9). XVI–654 Seiten. 1990.
- Bd. 103 ADRIAN SCHENKER: *Text und Sinn im Alten Testament*. Textgeschichtliche und bibeltheologische Studien. VIII–312 Seiten. 1991.
- Bd. 104 DANIEL BODI: *The Book of Ezekiel and the Poem of Erra*. IV–332 pages. 1991.
- Bd. 105 YUICHI OSUMI: *Die Kompositionsgeschichte des Bundesbuches Exodus 20,22b–23,33*. XII–284 Seiten. 1991.
- Bd. 106 RUDOLF WERNER: *Kleine Einführung ins Hieroglyphen-Luwische*. XII–112 Seiten. 1991.
- Bd. 107 THOMAS STAUBLI: *Das Image der Nomaden im Alten Israel und in der Ikonographie seiner sesshaften Nachbarn*. XII–408 Seiten. 145 Abb. und 3 Faltafeln. 1991.
- Bd. 108 MOSHÉ ANBAR: *Les tribus amurrites de Mari*. VIII–256 pages. 1991.

- Bd. 109 GÉRARD J. NORTON / STEPHEN PISANO (eds.): *Tradition of the Text*. Studies offered to Dominique Barthélemy in Celebration of his 70th Birthday. 336 pages. 1991.
- Bd. 110 HILDI KEEL-LEU: *Vorderasiatische Stempelsiegel*. Die Sammlung des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz. 180 Seiten. 24 Tafeln. 1991.
- Bd. 111 NORBERT LOHFINK: *Die Väter Israels im Deuteronomium*. Mit einer Stellungnahme von Thomas Römer. 152 Seiten. 1991.
- Bd. 113 CHARLES MAYSTRE: *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*. XIV–474 pages, 2 planches. 1992.
- Bd. 114 THOMAS SCHNEIDER: *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*. 480 Seiten. 1992.
- Bd. 115 ECKHARD VON NORDHEIM: *Die Selbstbehauptung Israels in der Welt des Alten Orients*. Religionsgeschichtlicher Vergleich anhand von Gen 15/22/28, dem Aufenthalt Israels in Ägypten, 2 Sam 7, 1 Kön 19 und Psalm 104. 240 Seiten. 1992.
- Bd. 116 DONALD M. MATTHEWS: *The Kassite Glyptic of Nippur*. 208 pages, 210 figures. 1992.
- Bd. 117 FIONA V. RICHARDS: *Scarab Seals from a Middle to Late Bronze Age Tomb at Pella in Jordan*. XII–152 pages, 16 plates. 1992.
- Bd. 118 YOHANAN GOLDMAN: *Prophétie et royauté au retour de l'exil*. Les origines littéraires de la forme massorétique du livre de Jérémie. XIV–270 pages. 1992.
- Bd. 119 THOMAS M. KRAPF: *Die Priesterschrift und die vorexilische Zeit*. Yehezkel Kaufmanns vernachlässigter Beitrag zur Geschichte der biblischen Religion. XX–364 Seiten. 1992.
- Bd. 120 MIRIAM LICHTHEIM: *Maat in Egyptian Autobiographies and Related Studies*. 236 pages, 8 plates. 1992.
- Bd. 121 ULRICH HÜBNER: *Spiele und Spielzeug im antiken Palästina*. 256 Seiten. 58 Abbildungen. 1992.
- Bd. 122 OTHMAR KEEL: *Das Recht der Bilder, gesehen zu werden*. Drei Fallstudien zur Methode der Interpretation altorientalischer Bilder. 332 Seiten, 286 Abbildungen. 1992.
- Bd. 123 WOLFGANG ZWICKEL (Hrsg.): *Biblische Welten*. Festschrift für Martin Metzger zu seinem 65. Geburtstag. 268 Seiten, 19 Abbildungen. 1993.
- Bd. 125 BENJAMIN SASS / CHRISTOPH UEHLINGER (eds.): *Studies in the Iconography of Northwest Semitic Inscribed Seals*. Proceedings of a symposium held in Fribourg on April 17–20, 1991. 368 pages, 532 illustrations. 1993.
- Bd. 126 RÜDIGER BARTELMUS / THOMAS KRÜGER / HELMUT UTZSCHNEIDER (Hrsg.): *Konsequente Traditionsgeschichte*. Festschrift für Klaus Baltzer zum 65. Geburtstag. 418 Seiten. 1993.
- Bd. 127 ASKÖLD I. IVANTCHIK: *Les Cimmériens au Proche-Orient*. 336 pages. 1993.
- Bd. 128 JENS VOSS: *Die Menora*. Gestalt und Funktion des Leuchters im Tempel zu Jerusalem. 124 Seiten. 1993.
- Bd. 129 BERND JANOWSKI / KLAUS KOCH / GERNOT WILHELM (Hrsg.): *Religionsgeschichtliche Beziehungen zwischen Kleinasien, Nordsyrien und dem Alten Testament*. Internationales Symposium Hamburg 17.–21. März 1990. 572 Seiten. 1993.

- Bd. 130 NILI SHUPAK: *Where can Wisdom be found?* The Sage's Language in the Bible and in Ancient Egyptian Literature. XXXII–516 pages. 1993.
- Bd. 131 WALTER BURKERT / FRITZ STOLZ (Hrsg.): *Hymnen der Alten Welt im Kulturvergleich*. 134 Seiten. 1994.
- Bd. 132 HANS-PETER MATHYS: *Dichter und Beter*. Theologen aus spätalttestamentlicher Zeit. 392 Seiten. 1994.
- Bd. 133 REINHARD G. LEHMANN: *Friedrich Delitzsch und der Babel-Bibel-Streit*. 472 Seiten, 13 Tafeln. 1994.
- Bd. 135 OTHMAR KEEL: *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel*. Band IV. Mit Registern zu den Bänden I–IV. XII–340 Seiten mit Abbildungen, 24 Seiten Tafeln. 1994.
- Bd. 136 HERMANN-JOSEF STIPP: *Das masoretische und alexandrinische Sondergut des Jeremiabuches*. Textgeschichtlicher Rang, Eigenarten, Triebkräfte. VII–196 Seiten. 1994.
- Bd. 137 PETER ESCHWEILER: *Bildzauber im alten Ägypten*. Die Verwendung von Bildern und Gegenständen in magischen Handlungen nach den Texten des Mittleren und Neuen Reiches. X–380 Seiten, 28 Seiten Tafeln. 1994.
- Bd. 138 CHRISTIAN HERRMANN: *Ägyptische Amulette aus Palästina/Israel*. Mit einem Ausblick auf ihre Rezeption durch das Alte Testament. XXIV–1000 Seiten, 70 Seiten Bildtafeln. 1994.
- Bd. 140 IZAK CORNELIUS: *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al*. Late Bronze and Iron Age I Periods (c 1500–1000 BCE). XII–326 pages with illustrations, 56 plates. 1994.
- Bd. 141 JOACHIM FRIEDRICH QUACK: *Die Lehren des Ani*. Ein neuägyptischer Weisheitstext in seinem kulturellen Umfeld. X–344 Seiten, 2 Bildtafeln. 1994.
- Bd. 142 ORLY GOLDWASSER: *From Icon to Metaphor*. Studies in the Semiotics of the Hieroglyphs. X–194 pages. 1995.
- Bd. 143 KLAUS BIEBERSTEIN: *Josua-Jordan-Jericho*. Archäologie, Geschichte und Theologie der Landnahmeerzählungen Josua 1–6. XII–494 Seiten. 1995.
- Bd. 144 CHRISTL MAIER: *Die «fremde Frau» in Proverbien 1–9*. Eine exegetische und sozialgeschichtliche Studie. XII–304 Seiten. 1995.
- Bd. 145 HANS ULRICH STEYMANS: *Deuteronomium 28 und die adê zur Thronfolgeregelung Asarhaddons*. Segen und Fluch im Alten Orient und in Israel. XII–436 Seiten. 1995.
- Bd. 146 FRIEDRICH ABITZ: *Pharao als Gott in den Unterweltbüchern des Neuen Reiches*. VIII–228 Seiten. 1995.
- Bd. 147 GILLES ROULIN: *Le Livre de la Nuit. Une composition égyptienne de l'au-delà*. I^{re} partie: traduction et commentaire. XX–420 pages. II^e partie: copie synoptique. X–169 pages, 21 planches. 1996.
- Bd. 148 MANUEL BACHMANN: *Die strukturalistische Artefakt- und Kunstanalyse*. Exposition der Grundlagen anhand der vorderorientalischen, ägyptischen und griechischen Kunst. 88 Seiten mit 40 Abbildungen. 1996.
- Bd. 150 ELISABETH STAEHELIN / BERTRAND JAEGER (Hrsg.): *Ägypten-Bilder*. Akten des «Symposiums zur Ägypten-Rezeption», Augst bei Basel, vom 9.–11. September 1993. 384 Seiten Text, 108 Seiten mit Abbildungen. 1997.

- Bd. 151 DAVID A. WARBURTON: *State and Economy in Ancient Egypt*. Fiscal Vocabulary of the New Kingdom. 392 pages. 1996.
- Bd. 152 FRANÇOIS ROSSIER SM: *L'intercession entre les hommes dans la Bible hébraïque*. L'intercession entre les hommes aux origines de l'intercession auprès de Dieu. 408 pages. 1996.
- Bd. 153 REINHARD GREGOR KRATZ / THOMAS KRÜGER (Hrsg.): *Rezeption und Auslegung im Alten Testament und in seinem Umfeld*. Ein Symposium aus Anlass des 60. Geburtstags von Odil Hannes Steck. 148 Seiten. 1997.
- Bd. 154 ERICH BOSSHARD-NEPUSTIL: *Rezeptionen von Jesaja 1–39 im Zwölfprophetenbuch*. Untersuchungen zur literarischen Verbindung von Prophetenbüchern in babylonischer und persischer Zeit. XIV–534 Seiten. 1997.
- Bd. 155 MIRIAM LICHTHEIM: *Moral Values in Ancient Egypt*. 136 pages. 1997.
- Bd. 156 ANDREAS WAGNER (Hrsg.): *Studien zur hebräischen Grammatik*. VIII–212 Seiten. 1997.
- Bd. 157 OLIVIER ARTUS: *Etudes sur le livre des Nombres*. Récit, Histoire et Loi en Nb 13,1–20,13. X–310 pages. 1997.
- Bd. 158 DIETER BÖHLER: *Die heilige Stadt in Esdras α und Esra-Nehemia*. Zwei Konzeptionen der Wiederherstellung Israels. XIV–464 Seiten. 1997.
- Bd. 159 WOLFGANG OSWALD: *Israel am Gottesberg*. Eine Untersuchung zur Literargeschichte der vorderen Sinaiperikope Ex 19–24 und deren historischem Hintergrund. X–300 Seiten. 1998.
- Bd. 160/1 JOSEF BAUER / ROBERT K. ENGLUND / MANFRED KREBERNIK: *Mesopotamien: Späturuk-Zeit und Frühdynastische Zeit*. Annäherungen 1. Herausgegeben von Pascal Attinger und Markus Wäfler. 640 Seiten. 1998.
- Bd. 160/3 WALTHER SALLABERGER / AAGE WESTENHOLZ: *Mesopotamien: Akkade-Zeit und Ur III-Zeit*. Annäherungen 3. Herausgegeben von Pascal Attinger und Markus Wäfler. 424 Seiten. 1999.
- Bd. 161 MONIKA BERNETT / OTHMAR KEEL: *Mond, Stier und Kult am Stadttor*. Die Stele von Betsaida (er-Tell). 175 Seiten mit 121 Abbildungen. 1998.
- Bd. 162 ANGELIKA BERLEJUNG: *Die Theologie der Bilder*. Herstellung und Einweihung von Kultbildern in Mesopotamien und die alttestamentliche Bilderpolemik. 1998. XII–560 Seiten. 1998.
- Bd. 163 SOPHIA K. BIETENHARD: *Des Königs General*. Die Heerführertraditionen in der vorstaatlichen und frühen staatlichen Zeit und die Joabgestalt in 2 Sam 2–20; 1 Kön 1–2. 388 Seiten. 1998.
- Bd. 164 JOACHIM BRAUN: *Die Musikkultur Altisraels/Palästinas*. Studien zu archäologischen, schriftlichen und vergleichenden Quellen. XII–372 Seiten, 288 Abbildungen. 1999.
- Bd. 165 SOPHIE LAFONT: *Femmes, Droit et Justice dans l'Antiquité orientale*. Contribution à l'étude du droit pénal au Proche-Orient ancien. XVI–576 pages. 1999.
- Bd. 166 ESTHER FLÜCKIGER-HAWKER: *Urnamma of Ur in Sumerian Literary Tradition*. XVIII–426 pages, 25 plates. 1999.

- Bd. 167 JUTTA BOLLWEG: *Vorderasiatische Wagentypen*. Im Spiegel der Terracottaplastik bis zur Altbabylonischen Zeit. 160 Seiten und 68 Seiten Abbildungen. 1999.
- Bd. 168 MARTIN ROSE: *Rien de nouveau*. Nouvelles approches du livre de Qohéleth. Avec une bibliographie (1988–1998) élaborée par Béatrice Perregaux Allisson. 648 pages. 1999.
- Bd. 169 MARTIN KLINGBEIL: *Yahweh Fighting from Heaven*. God as Warrior and as God of Heaven in the Hebrew Psalter and Ancient Near Eastern Iconography. XII–374 pages. 1999.
- Bd. 170 BERND ULRICH SCHIPPER: *Israel und Ägypten in der Königszeit*. Die kulturellen Kontakte von Salomo bis zum Fall Jerusalems. 344 Seiten und 24 Seiten Abbildungen. 1999.
- Bd. 171 JEAN-DANIEL MACCHI: *Israël et ses tribus selon Genèse 49*. 408 pages. 1999.
- Bd. 172 ADRIAN SCHENKER: *Recht und Kult im alten Testament*. Achtzehn Studien. 232 Seiten. 2000.
- Bd. 173 GABRIELE THEUER: *Der Mondgott in den Religionen Syrien-Palästinas*. Unter besonderer Berücksichtigung von KTU 1.24. XVI–658 Seiten und 11 Seiten Abbildungen. 2000.
- Bd. 174 CATHIE SPIESER: *Les noms du Pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire*. XII–304 et 108 pages d'illustrations. 2000

Informations supplémentaires sur la collection OBO: <http://www.unifr.ch/bif/obo/obo.html>

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS, SERIES ARCHAEOLOGICA

- Bd. 1 JACQUES BRIEND / JEAN-BAPTISTE HUMBERT (Ed.): *Tell Keisan (1971–1976), une cité phénicienne en Galilée*. 392 pages, 142 planches. 1980.
- Bd. 2 BERTRAND JAEGER: *Essai de classification et datation des scarabées Menkhéperrê*. 455 pages avec 1007 illustrations, 26 planches avec 443 figures. 1982.
- Bd. 3 RAPHAEL GIVEON: *Egyptian Scarabs from Western Asia from the Collections of the British Museum*. 202 pages, 457 figures. 1985.
- Bd. 4 SEYYARE EICHLER / MARKUS WÄFLER: *Tall al-Ḥamīdiyya 1*. Vorbericht 1984. 360 Seiten, 104 Tafeln, 4 Seiten Illustrationen, 4 Faltpläne, 1 vierfarbige Tafel. 1985.
- Bd. 5 CLAUDIA MÜLLER-WINKLER: *Die ägyptischen Objekt-Amulette*. Mit Publikation der Sammlung des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz, ehemals Sammlung Fouad S. Matouk. 590 Seiten, 40 Tafeln. 1987.
- Bd. 6 SEYYARE EICHLER / MARKUS WÄFLER / DAVID WARBURTON: *Tall al-Ḥamīdiyya 2*. Symposium Recent Excavations in the Upper Khabur Region. 492 Seiten, 20 Seiten Illustrationen, 2 Faltafeln, 1 vierfarbige Tafel. 1990.
- Bd. 7 HERMANN A. SCHLÖGL / ANDREAS BRODBECK: *Ägyptische Totenfiguren aus öffentlichen und privaten Sammlungen der Schweiz*. 356 Seiten mit 1041 Photos. 1990.
- Bd. 8 DONALD M. MATTHEWS: *Principles of composition in Near Eastern glyptic of the later second millennium B.C.* 176 pages, 39 pages with drawings, 14 plates. 1990.
- Bd. 9 CLAUDE DOUMET: *Sceaux et cylindres orientaux: la collection Chiba*. Préface de Pierre Amiet. 220 pages, 24 pages d'illustrations. 1992.
- Bd. 10 OTHMAR KEEL: *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel*. Von den Anfängen bis zur Perserzeit. Einleitung. 376 Seiten mit 603 Abbildungen im Text. 1995.
- Bd. 11 BEATRICE TEISSIER: *Egyptian Iconography on Syro-Palestinian Cylinder Seals of the Middle Bronze Age*. XII–224 pages with numerous illustrations, 5 plates. 1996.
- Bd. 12 ANDRÉ B. WIESE: *Die Anfänge der ägyptischen Stempelsiegel-Amulette*. Eine typologische und religionsgeschichtliche Untersuchung zu den «Knopfsiegeln» und verwandten Objekten der 6. bis frühen 12. Dynastie. XXII–366 Seiten mit 1426 Abbildungen. 1996.
- Bd. 13 OTHMAR KEEL: *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel*. Von den Anfängen bis zur Perserzeit. Katalog Band I. Von Tell Abu Farağ bis 'Atlit. VIII–808 Seiten mit 375 Phototafeln. 1997.
- Bd. 14 PIERRE AMIET / JACQUES BRIEND / LILIANE COURTOIS / JEAN-BERNARD DUMORTIER: *Tell el Far'ab*. Histoire, glyptique et céramologique. 100 pages. 1996.

- Bd. 15 DONALD M. MATTHEWS: *The Early Glyptic of Tell Brak*. Cylinder Seals of Third Millennium Syria. XIV–312 pages, 59 plates. 1997.
- Bd. 16 SHUA AMORAI-STARK: *Wolfe Family Collection of Near Eastern Prehistoric Stamp Seals*. 216 pages. 1998.
- Bd. 17 OLEG BERLEV / SVETLANA HODJASH: *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt*. From the Museums of the Russian Federation, Ukraine, Bielorrussia, Caucasus, Middle Asia and the Baltic States. XIV–336 pages, 208 plates. 1998.
- Bd. 18 ASTRID NUNN: *Der figürliche Motivschatz Phöniziens, Syriens und Transjordaniens vom 6. bis zum 4. Jahrhundert v. Chr.* 280 Seiten und 92 Seiten Illustrationen. 2000.

BIBLISCHES INSTITUT DER UNIVERSITÄT FREIBURG SCHWEIZ

Nachdem Sie das Diplom oder Lizentiat in Theologie, Bibelwissenschaft, Altertumskunde Palästinas/ Israels, Vorderasiatischer Archäologie oder einen gleichwertigen Leistungsausweis erworben haben, ermöglicht Ihnen ab Oktober 1997 ein Studienjahr (Oktober – Juni), am Biblischen Institut in Freiburg in der Schweiz ein

Spezialisierungszeugnis BIBEL UND ARCHÄOLOGIE

(Elemente der Feldarchäologie, Ikonographie, Epigraphik,
Religionsgeschichte Palästinas/Israels)

zu erwerben.

Das Studienjahr wird in Verbindung mit der Universität Bern (25 Min. Fahrzeit) organisiert. Es bietet Ihnen die Möglichkeit,

- ☛ eine Auswahl einschlägiger Vorlesungen, Seminare und Übungen im Bereich "Bibel und Archäologie" bei Walter Dietrich, Othmar Keel, Ernst Axel Knauf, Max Küchler, Silvia Schroer und Christoph Uehlinger zu belegen;
- ☛ diese Veranstaltungen durch solche in Ägyptologie (Hermann A. Schlögl, Freiburg), Vorderasiatischer Archäologie (Markus Wäfler, Bern) und altorientalischer Philologie (Pascal Attinger, Esther Flückiger, beide Bern) zu ergänzen;
- ☛ die einschlägigen Dokumentationen des Biblischen Instituts zur palästinisch-israelischen Miniaturkunst aus wissenschaftlichen Grabungen (Photos, Abdrücke, Kartei) und die zugehörigen Fachbibliotheken zu benutzen;
- ☛ mit den großen Sammlungen (über 10'000 Stück) von Originalen altorientalischer Miniaturkunst des Biblischen Instituts (Rollsiegel, Skarabäen und andere Stempelsiegel, Amulette, Terrakotten, palästinische Keramik, Münzen usw.) zu arbeiten und sich eine eigene Dokumentation (Abdrücke, Dias) anzulegen;
- ☛ während der Sommerferien an einer Ausgrabung in Palästina / Israel teilzunehmen, wobei die Möglichkeit besteht, mindestens das Flugticket vergütet zu bekommen.

Um das Spezialisierungszeugnis zu erhalten, müssen zwei benotete Jahresexamen abgelegt, zwei Seminarscheine erworben und eine schriftliche wissenschaftliche Arbeit im Umfange eines Zeitschriftenartikels verfaßt werden.

Interessenten und Interessentinnen wenden sich bitte an den Curator des Instituts:

PD Dr. Christoph Uehlinger
Biblisches Institut
Universität, Miséricorde
CH-1700 Freiburg / Schweiz
Fax +41 – (0)26 – 300 9754

INSTITUT BIBLIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG EN SUISSE

L'Institut biblique de l'Université de Fribourg en Suisse offre la possibilité d'acquérir un

certificat de spécialisation
**CRITIQUE TEXTUELLE ET HISTOIRE DU TEXTE
ET DE L'EXÉGÈSE DE L'ANCIEN TESTAMENT**

(Spezialisierungszeugnis Textkritik und Geschichte des Textes
und der Interpretation des Alten Testaments)

en une année académique (octobre à juin). Toutes les personnes ayant obtenu une licence en théologie ou un grade académique équivalent peuvent en bénéficier.

Cette année d'études peut être organisée

- ☛ autour de la critique textuelle proprement dite (méthodes, histoire du texte, instruments de travail, édition critique de la Bible);
- ☛ autour des témoins principaux du texte biblique (texte masorétique et masore, textes bibliques de Qumran, Septante, traductions hexaplares, Vulgate, Targoums) et leurs langues (hébreu, araméen, grec, latin, syriaque, copte), enseignées en collaboration avec les chaires de patrologie et d'histoire ancienne, ou
- ☛ autour de l'histoire de l'exégèse juive (en hébreu et en judéo-arabe) et chrétienne (en collaboration avec la patrologie et l'histoire de l'Eglise).

L'Institut biblique dispose d'une bibliothèque spécialisée dans ces domaines. Les deux chercheurs de l'Institut biblique consacrés à ces travaux sont Adrian Schenker et Yohanan Goldman.

Pour l'obtention du certificat, deux examens annuels, deux séminaires et un travail écrit équivalent à un article sont requis. Les personnes intéressées peuvent obtenir des informations supplémentaires auprès du Curateur de l'Institut biblique:

Prof. Dr. Adrian Schenker
Institut Biblique
Université, Miséricorde
CH-1700 Fribourg / Suisse
Fax +41 - (0)26 - 300 9754

Résumé

L'importance accordée au nom de manière générale en Egypte ancienne a été maintes fois relevée. Cet ouvrage se concentre sur un aspect des noms royaux, qui par leurs hautes valeurs magiques et créatrices, peuvent dans certaines circonstances posséder la qualité de substitut pour la représentation anthropomorphe du roi. Les noms du roi ainsi doués d'autonomie sont conçus comme des entités physiquement représentées qui manifestent des aspects divins à la fois immanents que changeants du roi. Les noms peuvent compter comme image pour un roi mais ne sont pas à considérer comme fournissant une équivalence à la représentation figurée d'un souverain, laquelle demeure rattachée à son aspect terrestre. Les aspects de la nature multiple et divine du roi, perceptibles dans son nom, sont cernés à travers une étude aussi complète que possible. Privilégiant la vision globale à une étude trop analytique et réductrice, l'auteur tient compte de l'extrême diversité iconographique qui se développe au Nouvel Empire. Elle remet également en question la lecture et la compréhension de certaines images d'une manière qui engage notamment à revoir le concept encore débattu de la 'personnification'. Ce thème est particulièrement révélateur de nouvelles conceptions idéologiques de la royauté pharaonique qui se développent au cours du Nouvel Empire et dont les origines s'ancrent profondément dans le passé de la culture égyptienne.

Summary

The importance commonly attributed to the name in Ancient Egypt has been noticed time and again. This book concentrates on the magical and creative values of the royal names which can substitute for the anthropomorphic image of the king. Royal names may be regarded as autonomous entities, endowed with a physical appearance which represents both immanent and changing divine manifestations of the king. Names rank among representational images of a king but they cannot be considered as the equivalent of his representation as a human, which is connected with his earthly appearance.

On the basis of an exhaustive catalogue of the primary sources, the present book studies and defines the manifold divine nature of the king expressed by the royal name. Privileging an overall view against a too narrowly-defined analytical approach, the author takes account of the high iconographic diversity which expanded during the New Kingdom. She challenges the reading and interpretation of some pictures and contributes to the revision of the still debated concept of «personification». This topic is particularly revealing of new ideological conceptions of kingship that developed during the New Kingdom, while being deeply rooted in the past of Egyptian culture.